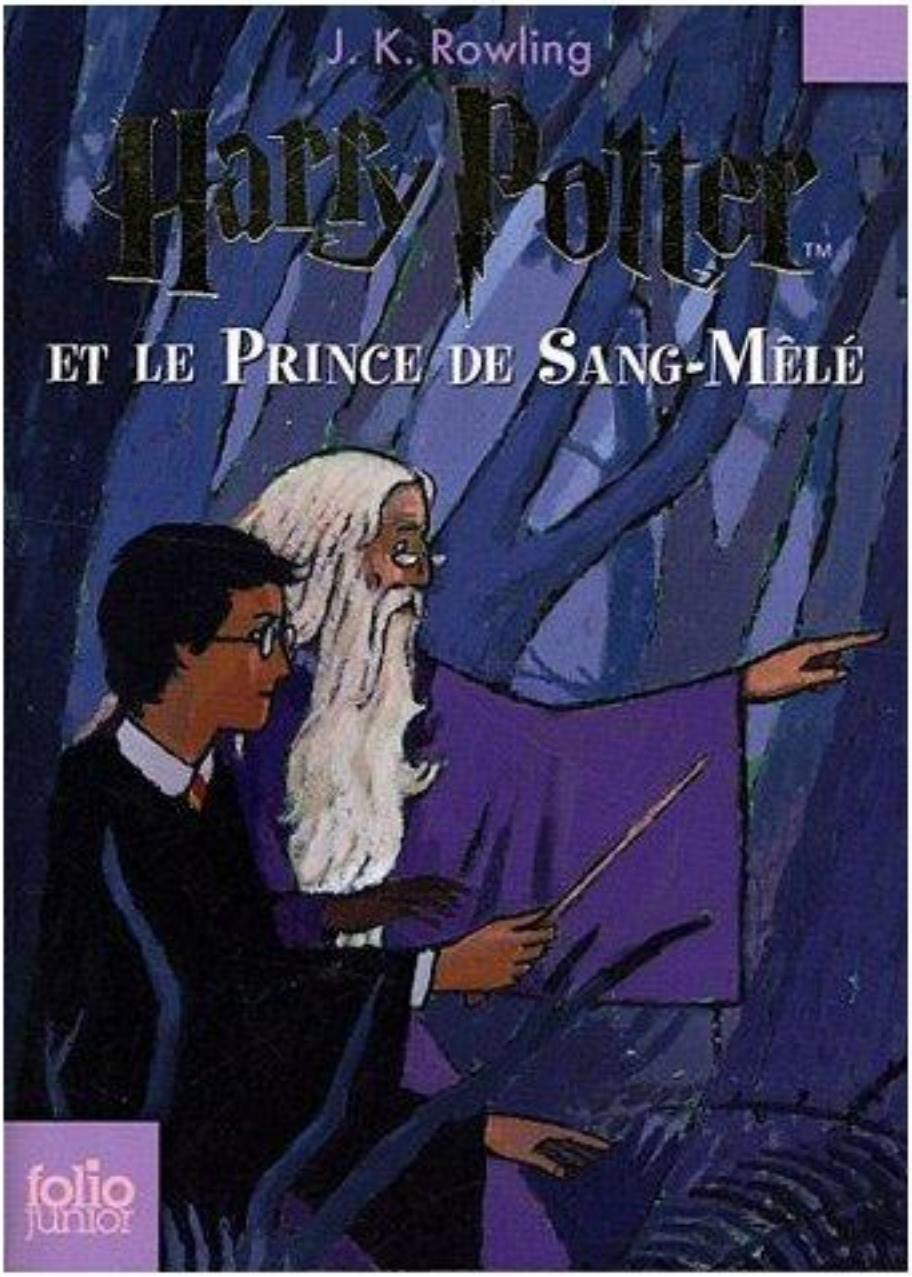
J. K. Rowling
Harry Potter™
ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ
folio junior

1 L’Autre Ministre
2 Impasse du Fileur
3 Hésitations
4 Horace Slughorn
5 Un Excès de Flegme
6 Le Détour de Drago
7 Le club des lingots
8 Rogue vainqueur
9 Le Prince de Sang-Mêlé
10 La Maison de Gaunts
11 Le Coup de Main d’Hermione
12 Argent et Opales
13 le secret de Jedusor
14 Felix Felicis
15 Le Vœu Sacré
16 Un Noël Très Glacial
17 Une mémoire de Sluggism
18 Anniversaires Surprise
19 La filature de l’Elfe
20 La Requête de Lord Voldemort
21 La Salle sur commande
22 Après L’Enterrement
23 Horcuxes
24 Sectumsempra
25 Les Vues de la Gazette
26 La Caverne
27 La Tour Frappée par la Foudre
28 Le Vol du Prince
29 La Plainte du Phœnix
30 La Tombe Blanche

Chapitre 1 : L'autre ministre

Il était près de minuit et le premier ministre était assis à son bureau, lisant un long rapport dont les mots glissaient sur son cerveau sans y laisser la moindre once de signification. Il attendait un appel d'un président d'un pays lointain et il n'y avait pas beaucoup de place dans sa tête, alors qu'il se demandait quand l'homme misérable téléphonerait et alors qu'il essayait d'effacer les souvenirs désagréables de ce qui avait été une longue, fatiguante, et dure semaine. Plus il essayait de se concentrer sur la page devant lui, plus le premier ministre voyait clairement le visage réjoui d'un de ses adversaires politiques. En particulier l'adversaire qui était apparu dans les journaux un jour, non seulement pour faire la liste de toutes les choses terribles qui s'étaient produites la semaine dernière (comme si quiconque avait besoin qu'on le lui rappelle) mais aussi pour expliquer pourquoi chacun de ces événements était de la faute du gouvernement.

Le pouls du premier ministre s'accéléra à la pensée même de ces accusations, parce qu'elles n'étaient ni justes ni vraies. Comment, sur terre, son gouvernement aurait-il pu arrêter l'effondrement de ce pont ? C'était une honte que quelqu'un suggère qu'ils n'aient pas assez dépensé pour les ponts. Le pont avait moins de dix ans, et les meilleurs experts étaient incapables d'expliquer pourquoi il s'était cassé proprement en deux, envoyant une douzaine de voitures dans les profondeurs du fleuve au-dessous. Et comment quiconque pouvait-il suggérer que c'était le manque de policiers qui pouvait expliquer ces deux vils meurtres fortement médiatisés ? Ou que le gouvernement aurait du prévoir d'une façon ou d'une autre l'ouragan exceptionnel, dans l'ouest du pays, qui avait fait tant de dégâts

humains et territoriaux ? Et était-ce sa faute si son ministre de la jeunesse, Herbert Chorley, avait choisi cette semaine pour décider, étonnamment, qu'il allait maintenant passer beaucoup plus de temps avec sa famille ?

" Une humeur sinistre a saisi le pays," avait conclu son adversaire, sans dissimuler une large grimace.

Et malheureusement, c'était parfaitement vrai. Le premier ministre le sentait lui-même : les gens semblaient vraiment plus malheureux que d'habitude. Même le temps était morne. Toute cette brume fraîche au milieu de juillet... ce n'était pas ordinaire, ce n'était pas normal...

Il tourna la seconde page du rapport, vit que c'était encore plus long, l'envoya au diable comme un travail inutile. Étirant ses bras au-dessus de sa tête il regarda tristement partout autour de son bureau. C'était une belle salle, avec une cheminée de marbre fin faisant face aux longues fenêtres, exceptionnellement fermées à cette saison. Avec un léger frisson, le premier ministre se leva et se déplaça vers la fenêtre, regarda dehors la brume légère arrêtée par le verre. Il se tenait ainsi, tournant le dos à la pièce, quand il entendit une toux derrière lui.

Il se figea, nez à nez avec son reflet, se regardant dans le verre sombre. Il connaissait cette toux. Il l'avait entendue auparavant. Il se tourna très lentement pour faire face à la salle vide.

"Bonjour ?" dit-il, essayant de sembler plus courageux qu'il ne l'était.

Pendant un bref instant, il se permit l'impossible espoir que personne ne lui répondrait. Cependant, une voix répondit immédiatement, une voix dure

et décidée qui sonna comme si elle lisait un rapport. Elle venait - comme le premier ministre l'avait su dès la première toux - d'un étrange petit homme, portant une longue perruque argentée, sur une sale peinture à l'huile, dans le coin le plus éloigné de la salle.

"Pour le premier ministre des Moldus. Nous devons nous rencontrer de toute urgence. Nous vous saurions gré de répondre immédiatement. Sincèrement, Fudge."

L'homme sur le tableau regarda le premier ministre d'un ton interrogateur.

"Euh," dit le premier ministre, " écoutez… Ce n'est pas vraiment le bon moment... J'attends un appel téléphonique, vous voyez... du président de…"

"Ça peut s'arranger," répliqua immédiatement le portrait. Le cœur du premier ministre fit un bond. Il avait eu peur de ça.

" Mais j'espérais vraiment plutôt parler …"

" Nous nous arrangerons pour que le président oublie d'appeler. Il téléphonera demain soir à la place," coupa le petit homme. " Nous vous saurions gré de répondre immédiatement à Mr Fudge."

"Je... oh... très bien," dit le premier ministre faiblement. " Oui, je verrai Fudge."

Il retourna vite à son bureau, redressa sa cravate pendant le déplacement. Il avait à peine repris son siège, et composé son visage en une expression

qu'il espérait détendue et aimable, quand un éclair de flammes vert pâle apparut dans la grille vide sous le manteau de la cheminée de marbre. Il regarda, essayant de ne pas trahir un cillement de surprise ou d'alarme, un homme prendre forme dans un tourbillon de flammes. Une seconde plus tard, l'homme apparut, recouvert d'une vieille couverture fine, brossant les cendres sur ses manches puis tout le long de son manteau, et tenant un chapeau melon jaune-vert à la main.

"Ah... Premier Ministre," dit Cornelius Fudge, avançant avec la main tendue. "C'est bon de vous revoir."

Le premier ministre ne pouvant honnêtement pas renvoyer ce compliment, préféra se taire. Il n'était pas heureux de voir Fudge, dont l'apparition occasionnelle, indépendamment d'être alarmante en elle-même, signifiait généralement qu'il était sur le point d'entendre quelques très mauvaises nouvelles. En outre, Fudge semblait terriblement las . Il était plus mince, plus chauve, et plus gris, et son visage était plus marqué. Le premier ministre avait déjà vu ce genre de regard chez des politiciens, et ce n'était jamais un bon présage.

" En quoi puis-je vous aider?" demanda-t-il, serrant brièvement la main Fudge et faisant un geste d'invitation vers la plus dure des chaises devant le bureau.

"Difficile de savoir par où commencer," murmura Fudge, tirant vers lui la chaise, s'asseyant, et posant son chapeau melon vert sur ses genoux. "Quelle semaine... quelle semaine…"

" Elle a été mauvaise pour vous aussi ?" demanda le premier ministre raidement, espérant montrer de la sorte qu'il en avait déjà eu plus que sa part sans y ajouter les ennuis supplémentaires de Fudge.

"Oui, bien sûr !" dit Fudge, frottant ses yeux d'un air fatigué et regardant tristement le premier ministre. " J'ai eu le même genre de semaine que vous, premier ministre. Le pont de Brockdale... Les cadavres et les meurtres de Vance... Ne parlons pas des tempêtes dans l'ouest du pays..."

"Vous… heu… vous. Je veux dire, certaines de vos personnes étaient… impliquées dans ces… événements?"

Fudge fixa le premier ministre avec un regard plutôt sévère. "Bien sûr qu'ils l'étaient. Vous avez dû sûrement réaliser ce qui s'est passé?"

"Je..." hésita le premier ministre.

C'était précisément ce genre de comportement qui lui avait fait prendre les visites de Fudge en aversion. Après tout, il était, le premier ministre et n'appréciait pas qu'on le traite comme un étudiant ignorant. Mais évidemment, cela avait toujours été comme ça depuis la première rencontre avec Fudge, sa toute première soirée en tant que premier ministre. Il s'en souvenait comme si c'était hier et il savait que cela le hanterait jusqu'au jour de sa mort.

Il était seul dans ce même bureau, savourant le triomphe qui était le sien après tant d'années à rêver et à comploter, quand il entendit soudain derrière

lui, exactement comme cette nuit, le petit homme sur cet horrible portrait lui parler, annonçant que le ministre de la magie était sur le point d'arriver et de se présenter.

Naturellement, il avait pensé que la longue campagne et la pression de l'élection l'avaient rendu fou. Il avait été absolument terrifié d'entendre un portrait lui parler, bien que ce n'ait été rien comparé à sa peur quand un individu se disant magicien avait bondi hors de la cheminée et l'avait salué de la main. Il était resté sans voix pendant que Fudge lui apprenait que des sorcières et des magiciens vivaient secrètement partout dans le monde et lui donnait assurance qu'il ne devait pas se tracasser à ce sujet parce que le ministère de la magie prenait la responsabilité de toute la communauté des sorciers et empêchait la population non-magique d'apprendre leur existence. C'était, indiqua Fudge, un travail difficile qui impliquait des règlements sur l'utilisation des balais, qui consistait à garder la population des dragons sous surveillance (le premier ministre se rappela s'être alors agrippé au bureau !). Fudge lui avait tapoté l'épaule paternellement.

"Ne vous inquiétez pas !" avait-il ajouté, "il est probable que vous ne me reverrez jamais. Je vous recontacterai uniquement s'il devait y avoir quelque chose de vraiment sérieux, susceptible d'affecter les Moldus - la population non-magique, devrais-je dire - de notre côté. Autrement, il faut bien que tout le monde vive. Et je dois dire, que vous prenez cela beaucoup mieux que votre prédécesseur. Il a essayé de me jeter par la fenêtre, en pensant que j'étais un canular imaginé par l'opposition."

À ces mots, le premier ministre avait retrouvé sa voix. "Vous êtes… Vous n'êtes pas un canular, alors?"

Cela avait été son dernier espoir.

"Non," dit Fudge gentiment. "Non, J'ai bien peur que non. Regardez."

Et il avait transformé la tasse du premier ministre en souris.

"Mais," avait haleté le premier ministre, observant sa tasse grignoter le coin de son prochain discours, "mais pourquoi -- pourquoi personne ne m'a prévenu de…?"

"Le ministre de la magie n'en fait part qu'au premier ministre Moldu lui-même." Avait répondu Fudge, rangeant sa baguette dans sa veste. "Nous trouvons que c'est la meilleure manière de garder le secret."

"Mais alors," avait bêlé le premier ministre, "pourquoi l'ancien premier ministre ne m'a-t-il pas averti…?"

À ces mots, Fudge avait réellement ri.

"Mon cher premier ministre, vous imaginez-vous allant parler de cela à quiconque?"

Gloussant toujours, Fudge avait jeté de la poudre dans la cheminée, avait fait un pas vers les flammes vertes, et avait disparu avec un bruit de glissade. Le premier ministre était resté, tout à fait immobile, et s'était rendu compte que jamais, aussi longtemps qu'il vivrait, il ne mentionnerait cette rencontre à âme qui vive. Personne au monde ne pourrait le croire !

Le choc avait disparu un peu avec le temps. À une époque, il avait essayé de se convaincre que Fudge avait été une hallucination liée au manque de sommeil dû à une campagne électorale épuisante. Dans une vaine tentative de se débarrasser de tout ce qui lui rappelait cette rencontre inconfortable, il avait donné la souris à sa nièce ravie et avait demandé à son secrétaire privé

de retirer le portrait du petit homme laid qui avait annoncé l'arrivée de Fudge. À sa grande consternation, cependant, le portrait s'était avéré impossible à enlever. Quand plusieurs charpentiers, un maçon ou deux, un historien d'art, et toute la chancellerie du ministère des Finances avaient essayé sans succès de le soulever du mur, le premier ministre avait renoncé à cette tentative et s'était simplement résolu à espérer que la chose demeurerait immobile et silencieuse jusqu'à la fin de son mandat. De temps en temps il aurait pu jurer qu'il avait vu, du coin de l'œil, l'occupant de la peinture bailler, ou se gratter le nez. Même, une fois ou deux , marcher simplement hors de son cadre ne laissant rien qu'une trace de boue derrière lui. Cependant, il s'était obligé à ne pas trop regarder le tableau, afin de pouvoir penser que c'était simplement ses yeux qui lui jouaient des tours.

Puis, il y a trois ans, une nuit comme ce soir, le premier ministre était seul dans son bureau quand le portrait avait annoncé de nouveau l'arrivée imminente de Fudge, qui avait bondit hors de la cheminée, trempé et dans un état de panique considérable. Avant que le premier ministre puisse lui demander pourquoi il s'égouttait partout sur l'Axminster, Fudge avait commencé à parler d'une prison dont le premier ministre n'avait jamais entendu parler, d'un homme appelé "Sérious" Black , de quelque chose qui ressemblait à "Poudlard" et d'un garçon appelé Harry Potter. Rien ne semblait raisonnable au premier ministre.

"...J'arrive juste d'Azkaban," avait haleté Fudge, versant une grande quantité d'eau du bord de son chapeau melon glissé dans sa poche. "Au Centre de la Mer du Nord, vous savez,... les détraqueurs font grand bruit" - il a frissonné - "Ils n'y avait jamais eu d’évasion auparavant. Quoi qu'il en soit, j'ai dû venir vous prévenir. Black est connu comme un tueur de Moldus et doit projeter de rejoindre Vous-Savez-Qui... Mais bien sûr, vous ne savez

pas qui est Vous-Savez-Qui!" Il avait regardé fixement et désespérément le premier ministre pendant un moment, puis avait dit, "bien, asseyez-vous, asseyez-vous, ce sera préférable pour… Prenez du whisky… "

Le premier ministre avait été plutôt offensé qu'on l'invite à s'asseoir dans son propre bureau, et encore plus qu'on lui offre son propre whisky, mais il s'étaitt néanmoins assis. Fudge avait sorti sa baguette magique, puis, créant du néant deux grands verres pleins du liquide ambre, avait poussé l'un d'eux dans la main du premier ministre.

Fudge avait parlé pendant plus d'une heure. À un moment, il avait refusé de dire un certain nom à haute voix et il l'avait écrit sur un morceau de papier, qu'il avait poussé dans la main libre du premier ministre. Quand enfin Fudge avait pris congé, le premier ministre s'était levé aussi.

"Ainsi, vous pensez que… " Il avait regardé le nom sur le papier dans sa main gauche. "Lord Vol--"

" Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom!" gronda Fudge.

"Je suis désolé... Vous pensez que Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom est toujours en vie, donc ?"

"Et bien, Dumbledore le dit," répondit Fudge, en rattachant l'attache de sa cape sous son menton "mais nous ne l'avons jamais trouvé. Si vous me le demandez, je pense qu'il n'est pas dangereux à moins qu'il n'ait de l'aide. C'est donc de Black qu'il faut s'inquiéter. Retenez cet avertissement ! Bien, premier ministre, j'espère que nous ne nous reverrons pas,! Bonne nuit."

Mais ils s'étaient revus. Moins d'un an après, Fudge, le regard affolé, était apparu dans la salle de coffret pour informer le premier ministre qu'il y avait

eu un tas de problèmes à la coupe du monde de Quidditch (ou quelque chose dans ce genre là) et que plusieurs Moldus "avait été impliqué," mais que le premier ministre ne devait pas s'inquiéter. Le fait que la marque de Vous-Savez-Qui était apparue ne signifiait encore rien. Fudge était sûr que c'était un incident isolé, et que le bureau de liaison avec les affaires Moldus s'occupait, en ce moment même, à modifier les mémoires.

"Oh, et j'allais presque oublier…" avait ajouté Fudge " Nous importons trois dragons étrangers et un sphinx pour le tournoi des Trois-Sorciers. C'est tout à fait normal, mais le Département des Règlements sur l'Importation des Créatures Magiques, m'a demandé, conformément à un des derniers règlements, de vous informer si nous introduisions ces créatures excessivement dangereuses dans le pays."

"Je… quoi… dragons ?" avait bégayé le premier ministre.

"Oui, trois !" répéta Fudge. "Et un sphinx. Et bien, au revoir."

Le premier ministre avait espéré contre tout espoir que les dragons et le sphinx seraient le pire de tout, mais non. Moins de deux ans après, Fudge avait sauté du feu encore une fois. Cette fois pour annoncer qu'il y avait eu une évasion en masse d'Azkaban.

"Une évasion en masse?" Répéta le premier ministre d'une voix rauque.

"Aucun besoin de s'inquiéter, aucun besoin de s'inquiéter!" cria Fudge, déjà un pied dans les flammes. "Nous les aurons récupérés en un rien de temps… J'ai pensé qu'il fallait juste vous prévenir !"

Et avant même que le premier ministre ait pu crier, "Attendez juste un moment !" Fudge avait disparu dans une gerbe d'étincelles vertes.

Quoique la presse et l'opposition puissent dire, le premier ministre n'était pas un homme idiot. Il ne lui avait pas échappé, malgré l'assurance de Fudge à leur première rencontre, qu'ils se voyaient, l'un et l'autre, de plus en plus souvent, et que Fudge devenait toujours plus agité à chaque visite. Bien qu'il aimât peu penser au ministre de la magie (ou bien l'autre ministre, comme il appelait Fudge dans sa tête !), le premier ministre ne pouvait pas l'aider et craignait que la prochaine fois Fudge n'apparaisse avec des nouvelles encore plus graves. C'était maintenant le cas, quand Fudge sauta hors du feu une fois de plus, ébouriffé, agité et si amaigri que le premier ministre devina, sans savoir exactement pourquoi, qu'il s'agissait de la plus mauvaise chose qui s'était produit au cours de cette semaine extrêmement sombre.

" Comment si j'avais besoin de savoir ce qui se passe dans votre communauté de sorciers ?" dit alors le premier ministre. " J'ai un pays à diriger et assez à faire pour cela à l'heure actuelle sans…"

"Nous sommes concernés par les même problèmes," l'interrompit Fudge. "Le pont de Brockdale est hors d'usage. Ce n'était pas vraiment un ouragan. Ces meurtres n'étaient pas le fait de Moldus. Et la famille de Herbert Chorley se porterait sans lui. Nous avons fait l'impossible pour le faire transporter à Ste Mangouste, l'Hôpital des Dégâts et Malédictions de la Magie. Le transfert devrait être affecté ce soir."

"Que faites vous… Vous m'effrayez… Qu'est ce que c'est que ça ?" hurla le premier ministre.

Fudge prit une grande, et profonde respiration et dit, " Premier ministre, je suis vraiment désolé de devoir vous dire qu'il est de retour. Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom est de retour !."

"De retour ? Quand vous dites "de retour"... Il est en vie ? Je veux dire…"

Le premier ministre creusa dans sa mémoire pour les détails de cette conversation horrible, trois ans plus tôt, quand Fudge lui avait parlé de ce sorcier, craint de tous les autres, ce sorcier qui avait commis mille crimes terribles avant sa disparition mystérieuse quinze ans plus tôt.

"Oui, il vit !" dit Fudge. "C'est… Il vit comme s'il ne pouvait pas être tué ? Je ne comprends pas vraiment, et Dumbledore ne m'explique rien correctement… mais s'il est dans un corps , marche , parle et tue, alors je suppose qu'on peut dire qu'il est vivant."

Le premier ministre ne savait pas quoi dire à ça, mais une habitude persistante de vouloir s'informer sur chaque sujet de discussion, l'incita à rassembler tous les détails dont il se souvenait de leurs précédentes conversations.

"C'est Sirius Black…Heu... Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom?"

"Black ? Black ?" dit Fudge, perplexe, tournant rapidement son chapeau melon entre ses doigts. "Sirius Black, vous dites ? Par la barbe de Merlin ! Non !. Nous l'avons trouvé…heu…Il y a eut une erreur à propos de Black. Il était innocent finalement. Et il n'a jamais été en relation avec Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom !" il ajouta sur la défensive, tournant encore plus rapidement son chapeau melon, " C'est un point établi… nous avons eu plus de cinquante témoins oculaires… mais de toute façon, maintenant, Black est mort. Assassiné, en fait. Sur au ministère de la magie lui-même. Il va y avoir une enquête, réellement… "

À sa grande surprise, le premier ministre ressentit, tout à un coup, à ce moment, de la pitié pour Fudge. Elle fut, cependant, presque immédiatement éclipsée par une lueur de satisfaction à la pensée que , bien qu'incapable de se matérialiser en sortant d'une cheminée, il n'y avait jamais eu aucun meurtre dans aucun de ces services gouvernementaux depuis sa prise de fonctions… Pas encore, en tout ca…

Pendant que le premier ministre touchait le bois de son bureau, par pure superstition, Fudge continua, " Mais Black n'est plus là, maintenant. Le problème c'est que nous sommes en guerre, premier ministre, et des mesures doivent être prises."

"En guerre ?" répéta le premier ministre nerveusement. " Sûrement c'est un peu exagéré ?"

"Lui, Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom, a été rejoint par les évadés d'Azkaban en janvier dernier," dit Fudge, parlant de plus en plus rapidement et tournoyant son chapeau melon tellement rapidement qu'il formait une tache floue jaune-verte. "Depuis qu'ils sont dans la nature, ils ont fait des ravages. Le pont de Brockdale… c'est eux, premier ministre, ils nous ont menacés d'un massacre massif de Moldus à moins que nous nous rallions à eux…"

"À la bonne heure ! Ainsi, c'est votre faute si ces gens ont été tués et je dois répondre à des questions de poutres rouillées et de joints corrodés !" Dit le premier ministre furieusement.

"Ma faute !" cria Fudge, tout rouge. "Vous savez quoi faire dans ce genre de chantage ?"

"Peut-être pas," répondit le premier ministre, se levant marchant dans le bureau, "mais, moi, j'aurais fait tout mon possible pour attraper le maître-chanteur avant qu'il n'ait commis de telles atrocités!"

" Qu'est-ce qui vous fait penser que je n'ai pas fait déjà tous les efforts?" demanda Fudge âprement. "Tous les Aurors du ministère…et c'est… ont essayé de le chercher partout, mais il se trouve que nous sommes confrontés justement avec l'un des magiciens les plus puissants de tous les temps, un magicien qui a échappé à la capture depuis presque trois décennies!"

"Ainsi je suppose que vous allez me dire qu'il a causé l'ouragan dans l'ouest du pays ?" Dit le premier ministre, sa colère augmentant à chaque pas qu'il faisait . Il était fâché de découvrir la raison de tous ces terribles désastres et pour de ne pas pouvoir le dire en public, alors qu'il n'y avait aucune faute du gouvernement après tous.

"Pas l'ouragan…" dit misérablement Fudge.

"Excusez-moi !" continua le premier ministre, maintenant parlons franchement. Les arbres déracinés, les toits déchirés, des lampadaires pliés…tous ces horrible.

"Ce sont les Mangemorts. Ils suivent Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom. Et ... et nous soupçonnons une participation des géants."

Le premier ministre s'arrêta dans ses déplacements comme s'il avait frappé un mur invisible. "Quelle participation ?"

Fudge grimaça. "Ils utilisent les géants quand ils veulent faire de grands dégâts ! Le bureau des fausses information fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous avons des équipes d'Obliviators pour modifier les

souvenirs de tous les Moldus qui ont vu ce qui s'est vraiment produit, nous avons placé la majeure partie du Département pour le Règlement et la Commande des Créatures Magiques tout autour de Somerset, mais nous ne pouvons pas trouver le géant -- C'est un désastre."

"Vous ne savez pas à quel point!" cria le premier ministre furieusement.

" Je ne nierai pas que le moral est assez bas au ministère… "Dit Fudge. "Avec tout cela et la disparition d'Amelia Bones."

"La disparition de qui ?"

"Amelia Bones. Le Chef du Département du Renforcement des Lois de la Magie. Nous pensons qui suivent Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom l'a tué personnellement, parce c'était une sorcière très douée et d'évidence prête à jeter toutes ses forces dans le combat."

Fudge s'éclaircit la voix et, avec un effort, cessa de tourner son chapeau melon.

" Mais ce meurtre était dans les journaux, " dit le premier ministre, momentanément détourné de sa colère. " Nos journaux. Amelia Bones... il était juste indiqué que c'était une femme entre deux âges qui vivait seule. C'était un… un méchant meurtre, n'est-ce pas ? Il y a eu beaucoup de publicité. La police était déroutée !"

Fudge acquiesça. "Oui, bien sûr qu'ils l'étaient. Tuée dans une chambre qui verrouillée de l'intérieur, n'est-ce pas ? Nous, d'autre part, savons

exactement qui l'a fait, mais ça ne nous aide pas à l'attraper. Et puis il y avait Emmeline Vance, peut-être avez-vous entendu parler de ce…"

"OH oui !" Dit le premier ministre. "Il s'est produit juste à une rue d'ici, en fait. Les journaux ont titré : "Infraction aux lois juste dans le dos du premier ministre !"

" Et comme si tout ne suffisait pas," s'exclama Fudge, écoutant à peine le premier ministre, " nous avons les détraqueurs qui se répandent partout, attaquant les personnes de ci, de là, et même au milieu… "

À une époque, en des temps plus fastes, cette phrase aurait été inintelligible au premier ministre, mais il était maintenant plus savant.

"Je pensai que les détraqueurs étaient les gardiens de la prison d'Azkaban!" se hasarda-t-il.

"Ils l'étaient !" dit Fudge d'un air fatigué. "Mais plus maintenant. Ils ont abandonné la prison pour rejoindre Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom. Je ne feindrai pas que ce n'était pas un choc."

"Mais," demanda le premier ministre, son sentiment d'horreur s'accroissant, "ne m'avez-vous pas dit ce que sont les créatures qui vident les personnes de l'espoir et du bonheur?"

" C'est exact. Et ils se multiplient. C'est ce qui cause toute cette brume."

Le premier ministre s'affala, les genoux flageolants, sur la chaise la plus proche. L'idée de créatures invisibles semant, par les villes et les campagnes, le désespoir et le malheur parmi ses électeurs, le rendit tout faible.

"Maintenant, écoutez-moi, Fudge… vous devez faire quelque chose ! C'est de votre responsabilité en tant que ministre de la magie!"

" Mon cher premier ministre, vous ne pouvez honnêtement pas penser que je suis encore ministre de la magie après tout ça ? J'ai été viré, il y a trois jours ! La communauté entière des sorciers avait demandé ma démission pendant une quinzaine. Je ne les avais jamais vus aussi unis toute la durée de mon mandat!" expliqua Fudge, avec une tentative courageuse de sourire.

Le premier ministre ne sut, momentanément que dire. En plus de son indignation pour la situation dans laquelle il avait été mis, il avait toujours ressentit une certaine aversion pour le petit homme assis en face de lui.

"Je suis désolé." Prononça-t-il finalement. "Puis-je faire quelque chose pour vous ?"

" C'est très aimable de votre part, premier ministre, mais il n'y a rien à faire. J'ai été envoyé ici ce soir pour vous apporter un éclaircissement sur les événements récents et pour vous présenter à mon successeur. Je pensais qu'il aurait été là plus tôt, mais naturellement, il est très occupé à l'heure actuelle, avec tant à faire."

Fudge regardé du côté du portrait du petit homme laid à la longue perruque argentée bouclée, qui farfouillait à l'intérieur de son oreille avec la pointe d'une canne. Surprenant le regard de Fudge, l'homme du tableau annonça, "Il sera ici dans un moment. Ils font juste une lettre pour Dumbledore."

" Je lui souhaite bonne chance !" déclara Fudge, soudain amer pour la première fois. " J'ai écrit à Dumbledore deux fois par jour au cours de la quinzaine passée, mais il n'a pas bouger. S'il acceptait juste de persuader le

garçon, je pourrais encore être… Bien, peut-être Scrimgeour aura-t-il plus de succès."

Fudge se renferma dans un silence qui exprimait clairement sa déception, mais il fut interrompu presque immédiatement par l'homme du portrait, qui annonça soudainement d'une voix dure et officielle.

"Au premier ministre des Moldus. Réunion requise. Pressant. Nous vous saurions gré de répondre immédiatement. Rufus Scrimgeour, ministre de la magie."

"Oui, oui, très bien," accepta le premier ministre, perplexe, et il avait juste terminé qu'une flamme verte tourbillonna encore, s'éleva, et laissa apparaître un second magicien en son centre, l'éjectant un moment plus tard sur le vieux tapis.

Fudge se leva et, après une courte hésitation, le premier ministre fit de même, en observant le nouvel arrivant se redresser, épousseter sa longue robe noire, et regarder autour de lui.

La première pensée du premier ministre fut que Rufus Scrimgeour ressemblait assez à un vieux lion. Il y avait des fils gris dans sa crinière de cheveux fauves et des ses sourcils touffus. Il avait les yeux jaunâtres vifs derrière une paire de lunettes cerclée de métal et une certaine grâce sautillante quoiqu'il semble marché avec un léger boitement. Il laissait immédiatement une impression d'astuce et de dureté. Le premier ministre pensa comprendre pourquoi la communauté des sorciers avait préféré Scrimgeour à Fudge en tant que chef, dans cette dangereuse période.

"Comment allez-vous?" dit le premier ministre poliment, tendant la main.

Scrimgeour la saisit brièvement, ses yeux balayèrent la pièce, puis il retira une baguette de sous sa robe longue.

"Fudge vous a-t-il tout dit ?" demanda-t-il, en s'approchant de la porte et en tapant le trou de la serrure avec sa baguette. Le premier ministre entendit un déclic.

"Euh… Oui !" confirma le premier ministre. " Et si vous le voulez bien, je préférerais que la porte reste débloquée."

"Je préfère ne pas être interrompu !" coupa Scrimgeour, "ou observé !" ajouta-t-il, en pointant sa baguette vers la fenêtre, de sorte que les rideaux se fermèrent d'eux-mêmes. "Bon, bien ! Je suis un homme occupé, je n'ai donc pas le temps de m'attarder à de basses besognes. Tout d'abord, nous devons discuter de votre sécurité."

Le premier ministre se redressa de sa plus grande taille et répondit, "Je suis parfaitement satisfait de la sécurité que j'ai déjà obtenue, merci mais…"

"Peut-être mais nous, nous ne le sommes pas !" l'interrompit Scrimgeour. "Ce serait une faible surveillance de Moldus si leur premier ministre se trouvait à subir la malédiction d'Imperius. Le nouveau secrétaire à l'extérieur de votre bureau…"

" Je ne me débarrasserai pas de Kingsley Shacklebolt, si c'est ce que vous suggérez !" s'enflamma le premier ministre. "Il est parfaitement efficace, fournit deux fois plus de travail les autres…"

"C'est parce qu'il est sorcier !" répliqua Scrimgeour, sans la moindre trace de sourire. " Un Auror fortement qualifié, qui a été assigné à votre protection !"

"Maintenant, attendez un moment !" s'exclama le premier ministre. "Vous ne pouvez pas simplement mettre des gens à vous dans mon bureau, je choisis qui travaille pour moi…"

"Je pensais que vous étiez satisfait de Shacklebolt?" dit Scrimgeour froidement.

"Je le suis… C'est simplement pour dire que…"

"Alors il n'y a aucun problème, n'est-ce pas ?"

"Je... bon, aussi longtemps que le travail de Shacklebolt continue à être… heu... excellent." reprit lamentablement le premier ministre, mais Scrimgeour sembla à peine l'entendre.

"Passons maintenant à Herbert Chorley, votre ministre de la jeunesse. Celui qui avait amusé le public se déguisant en canard."

"Qu'a-t-il ?" demanda le premier ministre.

"Il est, de toute évidence soumis au sort d'Imperius ! Il a perdu l'esprit, mais il pourrait encore être dangereux."

"Il est seulement fatigué !" soupira le premier ministre. "Sûrement un peu un repos… Il force peut-être un peu sur la boisson… "

" Une équipe de guérisseurs de l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et les agressions magiques l'examinent en ce moment même. Jusqu'ici il a essayé d'en étrangler trois ! Je pense qu'il vaut mieux que nous le retirions momentanément de votre société de Moldus."

"Je... bon... Pourra-t-il aller mieux ?" s'inquiéta le premier ministre.

Scrimgeour fit simplement un geste, se dirigeant déjà vers la cheminée.

"Bien, c'est vraiment tout que j'avais à dire ! Je vous tiendrai au courant des futurs développements, premier ministre… ou, au moins, comme je serai probablement trop occupé pour venir personnellement, je vous enverrai Fudge. Il a consentit à rester comme consultant."

Fudge tenta de sourire, mais sans succès. Il donnait plutôt l'impression d'avoir mal aux dents. Scrimgeour sortait déjà de sa poche une poudre mystérieuse qui fit tourner le feu au vert. Le premier ministre regarda fixement désespérément la paire de sorciers pendant un moment, puis les mots qu'il avait retenus toute la soirée éclatèrent enfin hors de lui.

"Mais dans bon sang... Vous êtes des sorciers ! Vous pouvez faire de la magie ! Sûrement que vous pouvez … enfin… tout arranger !"

Scrimgeour se retourna lentement sur place et échangea un regard incrédule avec Fudge, qui, cette fois, réussit vraiment à sourire en disant, "la difficulté est, que les autres aussi peuvent faire de la magie, premier ministre."

Et sur ces mots, les deux sorciers l'un après l'autre disparurent dans les flammes vert-clair.

Chapitre 2: La fin d'un espion

De nombreux milles plus loin, la brume fraîche qui s'était formée sur les fenêtres du premier ministre, dérivait au-dessus d'un fleuve sale qui s'écoulait entre des rives envahies de déchets. Une immense cheminée, relique d'un moulin hors d'usage, s'élevait ombragée et sinistre. Il n'y avait aucun bruit provenant de l'eau noire ni aucun autre signe de vie qu'un renard famélique venant flairer les bords du fleuve à la recherche de vieux emballages de poisson-frite dans les hautes herbes.

Mais alors, avec un bruit très faible, une mince figure encapuchonnée apparut dans un filet d'air sur le bord du fleuve. Le renard se figea, les yeux fixés sur ce phénomène étrange. La figure sembla onduler pendant quelques instants, puis dans une lumière blafarde, lentement, un long manteau bruissa au-dessus de l'herbe.

Dans un second bruit, plus fort, une autre figure à capuchon se matérialisa.

"Attends!"

Le cri dur fit sursauter le renard, qui se tapit presque à plat dans la broussaille. Il bondit de sa cachette et sauta. Il y eut comme un flash de lumière verte, un jappement, et le renard tomba, raide mort.

La deuxième figure retourna l'animal avec son orteil.

"Juste un renard," dit la voix d'une femme dissimulée sous le capuchon. "I J'ai pensé que c'était peut-être un Auror… Cissy, attends!"

Mais sa compagne, qui avait fait une pause et avait regardé en arrière le flash de la lumière, disparaissait déjà au-dessus du bord du fleuve alors que le renard venait juste de tomber.

"Cissy… Narcissa… écoute-moi…"

La deuxième femme rattrapa la première et la saisit par le bras, mais l'autre le retira.

" Va-t-en, Bella!"

"Tu dois m'écouter!"

"J’ai déjà écouté. J'ai pris ma décision. Laisse-moi seule !"

La femme appelée Narcissa gagna le haut de la rive, là où une ligne de vieilles balustrades séparait le fleuve d'une étroit, rue pavée. L'autre femme, Bella, la suivit immédiatement. Côte à côte elles regardèrent de l'autre côté de la rue les rangées et des rangées des maisons en briques, aux fenêtres opaques et aveugles dans l'obscurité.

"Il vit ici ?" demanda Bella d'une voix méprisante. "Ici ? Dans ce trou de Moldus? Nous devons être les premiers de notre sorte à y avoir jamais posé le pied…"

Mais Narcissa n'écoutait pas : elle s'était glissée dans un espace entre les balustrades rouillées et se dépêchait déjà de traverser la rue.

"Cissy, attends !"

Bella suivit, son manteau flottant derrière, et vit Narcissa s'engouffrer par un passage entre les maisons dans une seconde rue, presque identique. Certains des lampadaires étaient cassés et les deux femmes passèrent des endroits éclairés à l'obscurité la plus profonde. La poursuivante rejoint sa sœur juste comme celle-ci tournait un autre coin de rue, réussissant cette fois à lui agripper le bras et l'obligeant à se retourner pour lui faire face.

"Cissy, tu ne dois pas faire ça, tu ne peux pas le croire…"

"Le Seigneur des ténèbres le croit bien lui ? N'est-ce pas ?"

" Le Seigneur des ténèbres... je crois... a été dupé !" haleta Bella, et ses yeux brillèrent un instant sous sa capuche pendant qu'elle regardait autour pour vérifier qu'elles étaient bien seules. " De toute façon, on nous a dit de ne pas parler du plan à n'importe qui. Ce serait trahir le Seigneur des ténèbres !…"

"Va-t'en, Bella!" grogna Narcissa, et elle tira une baguette magique de sous son manteau, la tenant face à l'autre visage. Bella rit simplement.

" Ta propre sœur? Tu ne voudrais pas…"

" Il n'y a rien à faire de plus!" soupira Narcissa, une note d'hystérie dans la voix, et alors qu'elle tenait la baguette magique comme un couteau, il y eut un autre flash de lumière. Bella lâcha le bras de sa sœur comme s'il brûlait.

"Narcissa!"

Mais Narcissa s'était déjà précipité vers l'avant. Frottant sa main, Bella suivit encore, gardant désormais ses distances. Elles entrèrent plus profond dans le labyrinthe des maisons de brique abandonnées. Finalement, Narcissa se précipita vers le haut d'une rue appelée End of Spinner's, au-dessus de laquelle la cheminée très haute d'un moulin semblait dominer comme un doigt de colère géant. Ses pas résonnaient sur les galets pendant qu'elle passait au milieu des maisons aux fenêtres cassées, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la toute dernière maison, dans laquelle filtrait, à travers les rideaux, une faible lumière.

Elle avait frappé à la porte avant que Bella, la maudissant dans un souffle, ne l'ait rejointe. Ensemble elles attendirent, haletant légèrement, respirant l'odeur du fleuve sale que la brise nocturne portait vers elles . Après quelques secondes, elles entendirent un mouvement derrière la porte une fente apparut. Un ruban par lequel un homme pouvait regarder dehors, un homme avec de longs cheveux noirs, séparés en deux bandeaux autour d'un visage cireux aux yeux noirs.

Narcissa rejeta son capuchon en arrière. Elle était si pâle qu'elle semblait briller dans l'obscurité. Ses longs cheveux blonds autour d'elle lui donnant le regard d'une personne noyée.

"Narcissa!" dit l'homme en ouvrant la porte un plus, de façon que la lumière les éclaires, elle et sa sœur. "Quelle agréable surprise!

"Severus," chuchota-t-elle, tendue. "Puis-je te parler ? C'est urgent."

"Mais bien sûr."

Il ouvrit davantage pour lui permettre d'enter dans la maison. Sa sœur encore couverte de sa capuche suivit sans invitation.

"Rogue," dit-elle en passant près de lui.

"Bellatrix," répondit-il, ses lèvres minces se courbant dans un sourire légèrement railleur pendant qu'il fermait la porte derrière elles.

Ils entrèrent directement dans un salon minuscule, qui était un peu semblable à une obscure cellule capitonnée. Les murs étaient complètement couverts de livres, la plupart recouverts en vieux cuir noir ou brun. Un divan au tissu râpé, un vieux fauteuil, et une minuscule table étaient groupés ensemble dans un même cercle de faible lumière sous un suspendu au plafond. L'endroit avait un aspect négligé, comme s'il n'était généralement pas habité.

Rogue indiqua d'un geste le divan à Narcissa. Elle retira son manteau, le posa à côté, et s'assit, regardant fixement ses mains blanches et de tremblantes qu'elle serrait très fort. Bellatrix abaissa sa capuche avec lenteur. Brune autant que sa sœur était blonde , avec un regard très dur et la mâchoire serrée, elle ne lâcha pas Rogue des yeux pendant qu'elle s'installait juste derrière Narcissa.

"Alors, que puis-je faire pour vous ?" demanda Rogue, s'installant dans le fauteuil en face des deux sœurs.

"Nous... nous sommes seuls, n'est-ce pas ?" s'inquiéta Narcissa.

"Oui, évidemment ! Bon, Queudvert est ici, mais nous ne comptons pas la vermine ?"

Il dirigea sa baguette magique vers le mur de livres derrière lui et d'un coup, ouvrit une porte cachée, révélant un escalier étroit sur lequel un se tenait petit homme figé.

"Comme tu l'as clairement réalisé, Queudvert, nous avons des invités," dit Rogue paresseusement.

L'homme rampa, bossu, vers le bas des dernières marches et entra dans la salle. Il avait de petits yeux larmoyants, un nez pointu, et avait une mine désagréable. Sa main gauche caressait la droite, qui avait l'air d'avoir été emballée dans un gant argenté lumineux.

"Narcissa!" dit-il, d'une voix grinçante. "Et Bellatrix ! Comme c'est…charmant !"

"Queudvert nous servira bien quelques boissons, si vous le voulez." Proposa Rogue. "Et ensuite, il retournera dans sa chambre à coucher."

Queudvert grimaça comme si Rogue lui avait jeté quelque chose.

"Je ne suis pas un domestique !" grinça-t-il, évitant l'œil mauvais de Rogue.

"Vraiment ? J'avais pourtant l'impression que le seigneur des ténèbres t'avait placé ici pour m'aider."

"Pour aider, oui… mais pour ne pas te servir des boissons et… et nettoyer ta maison!"

"Je n'ai pas dans l'idée, Queudvert, que tu requerrais des tâches plus dangereuses !" dit Rogue mielleusement. "Ceci pourrait facilement s'arranger : Je parlerai au seigneur des ténèbres."

"Je peux lui parler moi-même si je le veux !"

"Bien sûr que tu le peux !" ricana Rogue. " Mais en attendant, apporte-nous les boissons. Un peu de vin d'elfes suffira."

Queudvert hésita un instant, comme s'il allait encore discuter, puis finalement se tourna et sortit par une seconde porte cachée. On entendit un bruit de verres qui s'entrechoquent. Après quelques secondes il revint, tenant une bouteille poussiéreuse et trois verres sur un plateau. Il posa le plateau sur la table basse et s'en fut hors de leur présence, en claquant la porte-livre derrière lui.

Rogue versa dans les trois verres du vin rouge-sang et en tendit deux d'entre eux aux deux sœurs. Narcissa murmura un mot de remerciement, tandis que Bellatrix ne dit rien, mais continuait à faire la tête à Rogue. Ceci ne sembla pas le troubler ; au contraire, il la regarda plutôt amusé.

"Au seigneur des ténèbres !" dit-il, en levant son verre et en le vidant.

Les sœurs l'imitèrent. Rogue remplit de nouveau leur verre. Comme Narcissa prenait son second verre, elle dit précipitamment "Severus, je suis désolée de venir ici comme ça, mais je devais te voir. Je pense que tu es le seul qui puisse m'aider…"

Rogue leva une main pour l'arrêter, et dirigea encore sa baguette magique vers la porte cachant l'escalier. Il y eut un coup fort et un cri aigu, suivis par le bruit de Queudvert montant les escaliers.

"Mes excuses !" expliqua Rogue. "il a récemment commencé à écouter aux portes, je ne sais pas ce qu'il mijote… Tu disais, Narcissa?"

Elle prit une grande respiration et continua.

"Severus, je sais que je ne devrais pas être ici, je ne dois pas parler à n'importe qui, mais le…"

"Alors tu devrais tenir ta langue !" la gronda Bellatrix. "En particulier en telle compagnie !"

'"En telle compagnie ?" répéta Rogue, sarcastique. "Il s'agit de moi si je comprends bien, Bellatrix ?"

"Je n'ai pas besoin de te dire ce que tu sais très bien, Rogue !"

Narcissa laissa échapper un bruit qui pouvait bien être un petit sanglot et se recouvrit le visage d'une main. Rogue posa son verre sur la table et se renversa en arrière, les mains sur les bras du fauteuil, le visage souriant devant la mine de Bellatrix.

"Narcissa, je pense que nous devrions entendre ce que Bellatrix crève d'envie de dire. Cela nous évitera de pénibles interruptions. Bon, vas-y, Bellatrix ! Pourquoi ne me fais-tu pas confiance?"

"Pour cent raisons!" dit-elle fort, sortant de derrière le divan pour poser violemment son verre sur la table. "Pour commencer, où étais-tu quand le seigneur des ténèbres est tombé ? Pourquoi n'as-tu jamais fait une tentative pour le retrouver quand il a disparu ? Qu'as-tu fait toutes ces années durant lesquelles tu as vécu dans la poche de Dumbledore ? Pourquoi as-tu empêcher le seigneur des ténèbres de prendre la pierre philosophale ? Pourquoi n'es-tu pas retourné immédiatement vers le seigneur des ténèbres lorsqu'il est réapparut ? Où étais-tu, il y a quelques semaines, quand nous

avons combattu, à la rechercher de la prophétie pour le seigneur des ténèbres ? Et pourquoi, Rogue, Harry Potter est-il encore vivant, quand tu l'as eu à ta portée pendant cinq ans?"

Elle fit une pause, sa poitrine se soulevant et retombant rapidement, le rouge aux joues. Derrière elle, Narcissa était figé, le visage dans ses mains.

Rogue sourit.

"Avant que je te réponde — OH oui, Bellatrix, je vais répondre ! Et tu pourras porter mes paroles à ceux qui chuchotent derrière mon dos et divulguent des sornettes à propos de ma trahison ! Avant que je te réponde, laisse-moi te demander à mon tour. Penses-tu vraiment que le seigneur des ténèbres ne m'a pas posé chacune de ces questions ? Et ne crois-tu pas vraiment que, si je ne lui avais pas donné des réponses satisfaisantes, je serais encore là pour te parler ?"

Elle hésita.

"Je sais qu'il te croit, mais…"

"tu penses qu'il se trompe ? Ou que je l'ai dupé d'une façon ou d'une autre ? Duper le seigneur des ténèbres, le plus grand des magiciens, le plus accompli des Legilimens que le monde ait jamais eut?"

Bellatrix ne dit rien, mais le regarda, pour la première fois, désarçonnée. Rogue n'avait pas fini. Il reprit son verre, but une gorgée et continua "Tu demandes où j'étais quand le seigneur des ténèbres est tombé. J'étais où il m'avait commandé être, à l'école de sorcellerie et de magie de Poudlard, parce qu'il voulait garder un œil sur Albus Dumbledore. Tu sais, je présume, que c'est sur ses ordres que j'ai pris ce poste ?"

Elle a incliné la tête presque imperceptiblement et ouvrit alors la bouche, mais Rogue la devança.

"Tu demandes pourquoi je n'ai pas essayé de le trouver quand il a disparu. Pour la même raison que celle pour laquelle Avery, Yaxley, le Carrows, Greyback, Lucius " — il inclina la tête légèrement vers Narcissa — " et beaucoup d'autres n'ont pas essayé de le trouver. J'ai cru qu'il était mort. Je ne croyais pas, et j'avais tort, qu'il puisse… S'il n'avait été indulgent avec tous ceux qui ont perdu la foi à ce moment-là, il aurait maintenant très peu de partisans."

"Il m'aurait, moi !" dit Bellatrix passionnément. "Moi, qui ai passé ces années à Azkaban pour lui!"

"Oui, en effet, c'est admirable !" dit Rogue, d'une voix blessante. "Mais dis-moi ? Tu ne lui étais pas très utile en prison, le geste était assurément bon mais…"

"Le geste!" lança-t-elle d'un cri perçant. Elle semblait folle de fureur. "Tandis que je supportais les détraqueurs, tu étais à Poudlard, jouant COMFORTABLEMENT l'animal de compagnie de Dumbledore!"

"Pas tout à fait !" reprit Rogue calmement. "Il ne voulait pas me donner le cours de défense contre les forces du mal, tu sais. Il semblait penser que cela pourrait, oh, provoquer une rechute... me faire renouer avec mes anciennes habitudes."

"Quel sacrifice pour le seigneur des ténèbres ! ne pas enseigner son sujet favori ?" le railla-t-elle. "Pourquoi y es-tu resté tout ce temps, Rogue ? Toujours pour espionner Dumbledore pour un maître que tu croyais mort ?

" À peine," répondit Rogue, " bien que le seigneur des ténèbres ait été heureux que je n'aie jamais abandonné mon poste : J'avais seize années

d'informations à lui fournir sur Dumbledore quand il est revenu, un cadeau de bienvenue un peu plus intéressant que des souvenirs sans fin à propos de tous les désagréments d'Azkaban et..."

"Mais tu es resté…"

"Oui, Bellatrix, je suis resté," dit Rogue, trahissant un sentiment d'impatience pour la première fois. "J'ai eu un travail confortable que j'ai préféré à une assignation à Azkaban. Ils surveillaient de très les anciens Mangemorts, tu sais. La protection de Dumbledore m'a gardé hors de prison. C'était plus commode et je l'ai accepté. Je répète : Le seigneur des ténèbres ne me reproche pas d'être resté, ainsi je ne vois pas pourquoi toi tu le fais !"

"Je crois ensuite que tu voulais savoir," et il parla un peu plus fort, parce que Bellatrix montrait des signes d'impatience, "pourquoi j'ai empêché le seigneur des ténèbres de prendre la pierre philosophale. C'est simple, il ne savait pas qu'il pouvait me faire confiance. Il pensait, comme toi, que j'avais viré du fidèle Mangemort en faire-valoir de Dumbledore. Il était dans un état pitoyable, très faible, partageant le corps d'un magicien médiocre. Il n'osait pas se manifester à un ancien allié si cet allié pouvait le faire découvrir par Dumbledore ou par le ministère. Je regrette vivement qu'il ne m'ait pas fait confiance. Il aurait repris le pouvoir trois ans plus tôt. Au lieu de ça, j'ai vu seulement l'avidité de l'indigne Quirrell qui essayait de voler la pierre et, j'admets avoir tout fait pour le contrecarrer."

La bouche de Bellatrix se tordit comme si elle avait pris un mauvais médicament.

"Mais tu n'es pas retourné vers lui quand il est revenu, tu ne t'es pas précipité immédiatement quand tu as vu la marque des ténèbres…"

"Erreur. J'y suis retourné deux heures plus tard. J'y suis retourné sur les ordres de Dumbledore."

"Sur les ordres de Dumbledore… !?" commença-t-elle, outragée.

"Pense donc!" reprit Rogue avec impatience. "Pense donc ! En attendant deux heures, juste deux heures, je me suis assuré que je pourrais rester à Poudlard comme espion ! En laissant croire à Dumbledore que je revenais seulement au côté du seigneur des ténèbres sur ses ordres, j'ai pu depuis donner des informations sur Dumbledore et sur l'Ordre du Phoenix ! Écoute, Bellatrix : La marque des ténèbres s'était développée, de plus en plus nette depuis des mois. Je savais qu'il était sur le point de revenir. Tous les Mangemorts le savaient ! J'aurais eu tout le temps de penser à ce que je pouvais faire, si j'avais projeté de m'échapper comme Karkaroff, n'est-ce pas ?

"Le mécontentement initial du seigneur des ténèbres à mon retard a disparu entièrement, je t'assure que, quand je lui ai expliqué que je lui étais resté fidèle, alors que Dumbledore pensait que j'étais son homme. Oui, le seigneur des ténèbres a pensé que je l'avais laissé pour toujours, mais il avait tort."

"Mais de quelle utilité as-tu été ?" ricana Bellatrix. "quelle information utile avons-nous eu de toi?"

"Les informations que j'ai apportées concernent directement le seigneur des ténèbres ! S'il a choisi de ne pas le partager avec toi…"

"Il partage tout avec moi !" s'enflamma immédiatement Bellatrix, "il m'appelle son plus fidèle des fidèles…"

"Crois-tu vraiment ?" dit Rogue, un faible fléchissement de la voix exprimant ses doutes. " Après le fiasco du ministère ?"

"Ce n'était pas de ma faute!" grinça Bellatrix,. "Le seigneur des ténèbres, par le passé, m'a confié son plus précieux… Si Lucius n'avait pas…"

"N'accuse pas… n'accuse pas mon mari!" l'interrompit Narcissa, d'une voix grave et menaçante, en regardant sa sœur.

"Il n'y a aucune accusation et aucun blâme !" coupa Rogue brusquement. "Ce qui est fait, est fait !"

"Mais pas par toi!" reprit Bellatrix furieusement. "Non, tu étais de nouveau absent. Tandis que le reste d'entre nous était en danger, où étais-tu, toi, Rogue ?"

"Mes ordres étaient de rester en arrière ! Peut-être es-tu en désaccord avec le seigneur des ténèbres, peut-être penses-tu que Dumbledore n'aurait rien remarqué si j'avais rejoint les rangs des Mangemorts pendant le combat contre l'ordre de Phœnix ? Et… pardonne-moi mais… tu parles d'un danger… face à six adolescents ?"

"ils ont été rejoints, comme tu sais très bien, par la moitié de l'ordre peu de temps après !" gronda Bellatrix. "Et, à propos de l'ordre, tu refuses toujours d'indiquer le lieu de leur quartier général ?"

"je ne suis pas le Gardien du Secret. Je ne peux pas donner le nom de l'endroit. Tu comprends comment le sortilège fonctionne, je pense ? Le seigneur des ténèbres est satisfait des informations que je lui ai données sur

l'ordre. Il a participé, comme tu l'as peut-être deviné, à la capture et au meurtre récent d'Emmeline Vance, et il a certainement aidé à supprimer Sirius Black, bien que je t'aie donné carte blanche pour t'en charger !"

Il releva la tête et la défia. Le visage de Bellatrix ne s'était pas adouci.

" Tu n'as pas répondu à ma dernière question, Rogue. Harry Potter ? Tu pouvais le tuer n'importe quand pendant les cinq dernières années. Tu ne l'as pas fait. Pourquoi ?"

"En as-tu discuté avec le seigneur des ténèbres ?" demanda Rogue.

"Il… récemment, nous… Je te le demande, à toi, Rogue !"

"Si j'avais tué Harry Potter, le seigneur des ténèbres ne pourrait plus employer son sang pour se régénérer, se rendant invincible…"

"tu prétends connaître l'utilisation qu'il a prévu pour ce garçon!" le railla-t-elle.

"Je ne prétends rien. Je n'ai aucune idée de ses plans. J'ai dit que j'avais cru que le seigneur des ténèbres était mort. J'essaye simplement d'expliquer pourquoi il n'était pas désolé que Harry Potter survive, au moins jusqu'à l'an dernier..."

"Mais pourquoi est-il vivant encore maintenant ?"

"M'as-tu compris ? C'était seulement la protection de Dumbledore qui m'a préservé d'Azkaban ! Ne penses-tu pas que l'assassinat de son étudiant préféré aurait pu le retourner contre moi ? Mais il y avait plus que ça. Je dois te rappeler que quand Potter est arrivé la première fois à Poudlard il

circulait beaucoup d'histoires sur lui, disant qu'il était lui-même un grand magicien noir, qu'il avait survécu l'attaque du seigneur des ténèbres. En effet, beaucoup de vieux partisans du seigneur des ténèbres pensaient que Potter pouvaient être tout naturellement celui autour duquel nous pourrions tout nous rassembler une fois de plus. J'étais curieux, je l'admets, et pas du tout incliné à l'assassiner dès l'instant où il a mis les pieds dans le château.

"Naturellement, il m'est très rapidement apparu évident qu'il n'avait aucun talent extraordinaire. Il s'est sorti d'un certain nombre de situations difficiles par une simple combinaison de chance et d'amis plus doués. Il est médiocre au dernier degré, cependant aussi désagréable et content de soi qu'était son père avant lui. J'ai fait l'impossible pour le faire renvoyer de Poudlard, où je trouvais qu'il avait à peine le droit d'étudier, mais le tuer, ou permettre qu'il soit tué devant moi ? J'aurais été un imbécile pour courir de tels risques avec la surveillance étroite de Dumbledore."

"Et avec tout ça, nous sommes censés croire que Dumbledore ne t'a jamais suspecté?" demanda Bellatrix. "il n'a aucune idée de ta véritable allégeance, il te fait toujours confiance implicitement ?"

"J'ai bien joué mon rôle !" dit Rogue. "et tu touche à la plus grande faiblesse de Dumbledore : Il croit le meilleur des gens. Je lui ai raconté une fable à propos de remords les plus profonds quand j'ai rejoint son personnel, quittant à jamais les Mangemorts, et il m'a reçu à bras ouverts… Cependant, comme tu penses, je ne pouvais plus me permettre d'utiliser la magie noire en cas de besoin. Dumbledore est grand magicien… OH oui, il l'est ! "(car Bellatrix avait hoqueté)," le seigneur des ténèbres le reconnaît. Je suis heureux de dire, cependant, que Dumbledore vieillit. Le duel avec le seigneur des ténèbres le mois dernier l'a secoué. Depuis, il a subi des dommages sérieux parce que ses réactions sont plus lentes qu'elles ne

l'étaient par le passé. Mais au cours de toutes ces années, il ne s'est jamais arrêté faire confiance à Severus Rogue, et cela représente une grande valeur pour le seigneur des ténèbres."

Bellatrix semblait toujours malheureuse, bien qu'elle ait ne plus trop savoir comment attaquer Rogue. Tirant profit de son silence, Rogue se tourna vers sa sœur.

"Maintenant ,à nous Narcissa … tu es venu pour me demander l'aide ?"

Narcissa le regarda, son visage exprimant avec éloquence son désespoir.

"Oui, Severus. I — Je pense que tu es le seul qui puisse m'aider, je n'ai nulle part où me retourner. Lucius est en prison et… "

Elle ferma les yeux et deux grosses larmes s'échappèrent de sous ses paupières.

"le seigneur des ténèbres m'a interdit d'en parler !" continua Narcissa, les yeux toujours fermés. "Il souhaite que personne ne connaisse ses plans. Il est… très secret. Mais…"

"S'il l'a interdit, tu ne dois pas parler !" dit Rogue immédiatement. "Sa parole fait loi."

Narcissa haleta comme s'il elle avait reçu une douche froide. Bellatrix semblait satisfait pour la première fois depuis qu'elle était entrée dans la maison.

"Voilà !" triompha-t-elle en regardant sa sœur. "Même Rogue te le dit : tu ne dois pas parler. Garde donc silence!"

Mais Rogue s'était levé et dirigé vers la petite fenêtre, regardant au travers des rideaux, la rue abandonnée. Il les referma d'un geste brusque puis se tourna vers Narcissa, en fronçant les sourcils.

"Il se trouve que je sais quelque chose de ce plan." Dit-il à voix basse. "Je suis l'un de ceux auxquels le seigneur des ténèbres en a parlé. Néanmoins, si je n'avais pas été dans le secret, Narcissa, tu aurais été coupable d'une grande trahison envers le seigneur des ténèbres."

"J'ai pensé que tu devais probablement être au courant !" se justifia Narcissa, respirant plus librement. "il te fait confiance aussi, Severus…"

"Tu connais le plan ?" demanda Bellatrix, l'expression passagère de satisfaction remplacée par un regard outragé. "Tu le connais ?"

"Certainement," répondit Rogue. "Mais de quelle aide as-tu besoin, Narcissa ? Si tu t'imagines que je peux persuader le seigneur des ténèbres de changer d'avis, j'ai peur qu'il n'y ait aucun espoir, aucun."

"Severus," chuchota-t-elle , des larmes coulant le long de ses joues pâles. "mon fils… mon fils unique…"

"Drago devrait être fier !" répliqua Bellatrix indifférente. "Le seigneur des ténèbres lui fait un grand honneur. Et je dirai au sujet de Drago : je crois qu'il ne craint son devoir. Il semble heureux de cette chance de prouver sa valeur, il se passionne à la perspective…"

Narcissa commença à pleurer plus sérieusement, regardant Rogue d'un air suppliant.

"Il n'a que seize ans et n'a aucune idée des mensonges dans cette histoire ! Pourquoi, Severus ? Pourquoi mon fils ? C'est trop dangereux ! C'est la vengeance du seigneur pour l'erreur de Lucius, je le sais!"

Rogue ne dit rien. Il regarda loin d'elle et de ses larmes comme si elles étaient indécentes, mais il ne pouvait pas feindre pour ne pas l'entendre.

"C'est pour ça qu'il a choisi Drago, n'est-ce pas ?" persista-t-elle. "Pour punir Lucius?"

"Si Drago réussit," dit Rogue, regardant loin d'elle, "il sera honoré surtout des autres."

"mais il ne réussira pas!" gémit Narcissa. "comment pourrait-il, quand le seigneur des ténèbres lui-même… ?"

Bellatrix haleta. Narcissa semblait perdre toute maîtrise.

"Je voulais seulement dire… que personne n'a encore réussi… Severus… s'il te plaît… Tu es, tu as toujours été, le professeur préféré de Drago… Tu es le vieil ami de Lucius… Je t'en prie… Tu es le favori du seigneur des ténèbres, celui en lequel il a le plus confiance… Si tu voulais lui parler, le persuader… ? "

"On ne persuade pas le seigneur des ténèbres et je ne suis pas assez stupide pour l'essayer," répliqua Rogue catégoriquement. "Je ne peux pas faire semblant de croire qu'il n'est pas fâché contre Lucius. Lucius était censé être responsable. Il s'est fait capturer, avec beaucoup d'autres, au cours de la recherche de la prophétie. Oui, le seigneur est fâché, Narcissa, très fâché en effet."

"Alors c'est bien ça, il a choisi Drago pour se venger !" s'obstina Narcissa. "Il ne compte pas sur lui pour réussir, il veut qu'il soit tué !"

Comme Rogue ne disait rien, Narcissa sembla perdre le peu de self contrôle qui lui restait encore. Se levant, elle chancela vers Rogue et le saisi par sa robe longue. Le visage près du sien, elle avait des larmes qui lui tombaient sur la poitrine et implora, "tu pourrais le faire. Tu pourrais le faire à la place de Drago, Severus. Tu réussirais, naturellement tu serais récompenser au-delà de tout…"

Rogue lui retira sa robe et la pris par les mains. Regardant vers son visage décomposé, il lui dit lentement, "Il me réserve pour le faire à la fin, je pense. Mais pense que Drago devrait essayer d'abord. Ainsi tu vois, dans le cas peu probable où Drago réussisse, je pourrais rester à Poudlard peu un plus longtemps, accomplissant mon utile rôle d'espion."

"En d'autres termes, il lui importe peu que Drago soit tué!"

"Le seigneur des ténèbres est très fâché," répéta Rogue tranquillement. "Il n'a pas entendu la prophétie. Tu sais comme moi , Narcissa, qu'il ne pardonne pas facilement."

Elle se crispa, se jeta à ses pieds, décomposée et gémissante.

"Mon fils unique… Mon fils unique …"

"Tu devrais être fière!" dit Bellatrix impitoyable. "Si j'avais des fils, je serais heureux de les mettre au service du seigneur des ténèbres !"

Narcissa poussa un cri perçant de désespoir et saisit ses longs cheveux blonds. Rogue se pencha, la saisit par les bras, la souleva et l'aida à se remettre sur le divan. Il lui plaça un verre de vin de force dans sa main.

"Narcissa, ça suffit. Bois ça et écoute-moi !"

Elle s'apaisa. Buvant elle-même le vin, elle a pris une mine plus calme.

"Il serait peut-être possible… que j'aide Drago."

Elle se releva, son visage blanc comme un linge, les yeux immenses.

"Severus — OH, Severus — tu l'aiderais ? Tu t'occuperais de lui, tu veillerais à ce qu'il ne lui arrive rien de mal ?"

"Je peux essayer."

Elle déposa loin son verre. Il glissait encore sur la table qu'elle quittait déjà le divan et s'agenouillait aux pieds de Rogue, lui prenant la main dans les deux siennes, et y posant les lèvres.

"Si tu es là pour le protéger… Severus, le jurerais-tu ? Prononcerais-tu le vœu d'irrévocabilité ?"

"Le vœu d'irrévocabilité ?"

Le visage de Rogue devint livide indéchiffrable. Bellatrix, cependant, émit un gloussement triomphant.

"Entends-tu, Narcissa ? Ah, il essayera, j'en suis sûr… Les mots vides habituels, et l'échappatoire habituelle… OH, sur les ordres du seigneur des ténèbres, naturellement !"

Rogue ne regarda pas Bellatrix. Ses yeux noirs étaient fixés sur ceux de Narcissa, bleus et suppliants, qui continuait à lui tenir la main.

"D'accord, Narcissa, je ferai le vœu d'irrévocabilité !" dit-il tranquillement. "Peut-être que ta sœur consentira à servir de témoin."

La bouche de Bellatrix s'ouvrit. Rogue s'agenouilla à son tour de sorte qu'il se trouva face à face avec Narcissa. Sous le regard fixe étonné de Bellatrix, ils se tinrent par leur main droite.

"tu auras besoin de ta baguette, Bellatrix !" indiqua Rogue froidement.

Elle la fit apparaître, en le regardant toujours avec étonnement.

"Et tu devrais t'approcher un peu plus" ajouta-t-il.

Elle avança d'un pas afin de se tenir au-dessus d'eux, et plaça le bout de sa baguette sur leurs mains liées.

Narcissa parla.

" Toi, Severus, acceptes-tu de protéger mon fils, Drago, pendant qu'il accomplit toutes les volontés du seigneur des ténèbres ?"

"J'accepte !" prononça Rogue.

Une fine langue de flamme brillante sortie de la baguette magique et s'enroula autour de leurs mains comme un fil rouge vif.

"Et acceptes-tu, d'utiliser au maximum toutes tes possibilités pour le protéger contre le mal ?"

"J'accepte !" dit de nouveau Rogue.

Une seconde langue de flamme sortie de la baguette et s'entrelaça avec la première, faisant une fine chaîne rougeoyante.

"Et, si cela devenait nécessaire… si Drago échouait…" chuchota Narcissa (la main de Rogue se contracta dans le sien, mais il ne la retira pas), "tu effectuerais le contrat que le seigneur lui a demandé d'exécuter ?"

Il y un moment de silence. Bellatrix observait, sa baguette magique sur leurs mains étreintes, les yeux au loin.

"J'accepte !" dit une dernière fois Rogue.

Le visage étonné de Bellatrix rougit à la lumière d'une troisième et dernière flamme qui sortit de la baguette, , bondit elle-même autour de leurs mains étreintes et se tressa avec les autres comme un serpent ardent.

Chapitre 3 : Vouloir et ne pas pouvoir

Harry Potter ronflait fort. Il s'était assis sur une chaise près de la fenêtre de sa chambre à coucher depuis presque quatre heures, regardant dehors, dans la rue obscure, et était finalement tombé de sommeil avec un côté du visage appuyé contre le froid carreau de la fenêtre, les lunettes de travers et la bouche grande ouverte. Une légère buée que son souffle avait laissée sur la fenêtre faisait miroiter la lueur orange de l'éclairage public, et la lumière artificielle vidait son visage de toute couleur, de sorte qu'il ressemblait à un fantôme sous une toque de cheveux noirs touffus.

La salle était jonchée de ses diverses possessions et d'un bon nombre de saletés : des plumes de hibou, des trognons de pomme, des emballages posés sur le plancher, et un certain nombre de piles de livres traînaient parmi les robes longues chiffonnées sur son lit. Un paquet de journaux reposait en un tas éclairé sur son bureau. La une s'étalait :

HARRY POTTER: L'ELU?

Les rumeurs circulent encore au sujet des récents et mystérieux événements au ministère de la magie, pendant lesquels "Celui Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom" est réapparu.

" On ne nous permet pas d'en parler, ne nous demandez rien ! " disait, agité l'Obliviator, qui a refusé de donner son nom, en quittant le ministère la nuit dernière.

Néanmoins, des sources très bien placées au sein du ministère ont confirmé les événements qui ont eu lieu dans la Salle des Prophéties.

Bien que les employés du ministère de la magie aient jusqu'ici, refusé de confirmer l'existence d'un tel endroit, un nombre de plus en plus important de sorciers croient que les Mangemorts échappés d'Azkaban ont essayé de voler une prophétie. La nature de cette prophétie est inconnue, mais on dit qu'elle concerne Harry Potter, la seule personne jamais connue pour avoir survécu aux massacres, et qui était au ministère la nuit en question. Certains appellent Potter "l'élu" croyant que la prophétie le présente comme la seule personne susceptible de nous débarrasser de Celui Dont Ne Doit Pas Prononcer Le Nom. Le reste de la prophétie, s'il existe, est inconnu, bien que (cf. page 2, colonne 5)

Un second journal couvrait le premier, ce titre bien visible :
SCRIMGEOUR SUCCEDE A FUDGE

La majeure partie de cette page consistait en une grande photo noire et blanche d'un homme avec une crinière de lion, ses cheveux épais plus marquant que son visage. L'image se déplaçait — l'homme bougeait.

Rufus Scrimgeour, anciennement Chef des Auror au Département du Renforcement des Lois de la Magie, a succédé à Cornelius Fudge comme ministre de la magie. Le remplacement a été en grande partie salué avec enthousiasme par la communauté des sorciers. On parle cependant d'un froid entre le nouveau ministre et Albus Dumbledore, nouveau directeur

adjoint du Magenmagot, qui s'apprête, dans quelques heures, à rencontrer Scrimgeour dans son bureau.

Les proches de Scrimgeour ont admis qu'il avait rencontré Dumbledore immédiatement après sa nouvelle prise de fonctions, mais ils ont refusé de laisser filtrer la moindre remarque en ce qui concerne les sujets abordés au cours de cette entretient. Albus Dumbledore est connu (page de ctd. 3, colonne 2)

À gauche de cet article, il y en avait un autre. Le journal avait été plié de sorte qu'une histoire à propos de garanties faites aux étudiants était visible près du titre.

Le Ministre de la magie, nouvellement nommé, Rufus Scrimgeour, a annoncé aujourd'hui les nouvelles mesures prises par son ministère pour assurer la sécurité des étudiants retournant à l'école de sorcellerie et de magie de Poudlard cet automne.

"Pour des raisons évidentes, le ministère n'entrera pas dans les détails au sujet de ces nouveaux plans rigoureux de sécurité," a dit le ministre, bien qu'un initié ait confirmé que ces mesures incluent des sorts et des charmes de défenses, un choix complexe de contre-malédictions, et la présence d'un petit groupe d'Aurors dont le travail sera consacrer uniquement à la protection de l'école de Poudlard.

"La plupart des gens semble rassurée par l'effort fait par le nouveau pour assurer la sécurité des étudiants." A dit Mrs Augusta Longdubas, "Mon petit-fils, Neville - un bon ami de Harry Potter, a, par ailleurs, combattu les Mangemorts à ses côtés au ministère en juin dernier …

Mais le reste de l'histoire était rendu illisible par une grande cage posée par-dessus. À l'intérieur, on pouvait voir un magnifique hibou couleur de neige. Ses yeux couleur d'ambre examinaient la chambre d'une façon impérieuse, sa tête pivotant de temps en temps pour regarder fixement son maître qui ronflait. Une fois ou deux fois il claqua du bec avec impatience, mais Harry était trop profondément endormi pour l'entendre.

Une grande malle était posée au milieu de la chambre. Elle était ouverte et semblait attendre. Elle était pourtant presque vide mis à part quelques vieux sous-vêtements, des bonbons, des bouteilles d'encre vides, et de crayons cassés qui recouvraient le fond. Tout près, sur le plancher, il y avait une feuille de couleur pourpre décorée avec les mots suivants:

PUBLIÉ AU NOM DU ministère de la magie

PROTECTION DE VOTRE MAISON ET DE VOTRE FAMILLE CONTRE LES FORCES DU MAL.

La communauté des sorciers est actuellement sous la menace d'une organisation appelée "les Mangemorts". Observer les directives simples suivantes de sécurité aidera à vous protéger, vous et votre famille ainsi que votre maison contre des attaques.

1. Il vous est conseillé de ne pas laisser la maison vide.

2. Un soin particulier devrait être pris pendant les heures d'obscurité. Dans la mesure du possible, il convient de se déplacer avant la tombée de la nuit.

3. I l convient de vérifier les mesures de sécurité autour de votre maison, de vous s'assurer que tous les membres de la famille connaissent toutes les

mesures de secours telles que les charmes de bouclier et de Désillusionnement, et, pour les membres de la famille suffisamment âgés, le sort d'Apparition.

4. Mettez-vous d'accord sur des mesures de sécurité avec vos amis et votre famille proche afin de détecter des Mangemorts déguisés en d'autres personnes grâce au breuvage magique, le Polynectar (voir la page 2).

5. Si vous estimez qu'un membre, un collègue, un ami, ou un voisin de famille agit d'une façon étrange, contactez immédiatement le département d'application des lois de la magie. Ils peuvent agir sous l'effet de la malédiction d'Imperius (voir la page 4).

6. Si la marque des ténèbres apparaît au-dessus de n'importe quel logement ou de tout autre bâtiment, N'Y ENTREZ PAS, mais contactez immédiatement le bureau des Aurors.

7. Certains signes, non confirmés, suggèrent que les Mangemorts puissent maintenant employer le sort Inferi (voir la page 10). Toute manifestation de l'Inferius, ou de tout autre sort lui ressemblant, devra être signalée au ministère IMMÉDIATEMENT.

Harry grogna dans son sommeil et son visage glissa jusqu'au, bas de la fenêtre, pouce par pouce, si bien que ses lunettes étaient toujours plus relevées, mais il ne se réveilla pas. Un réveille-matin, réparé par Harry quelques années plus tôt, posé sur la table de nuit, indiquait qu'il était onze heures et une minute et faisait entendre fortement son tic tac. Près de lui, dans la main de Harry, on voyait un morceau de parchemin couvert d'une écriture fine et inclinée. Harry avait lu cette lettre tellement souvent depuis

qu'il l'avait reçue, il y a trois jours, qu'elle était maintenant toute plate alors qu'elle était arrivée serrée étroitement en un fin rouleau.

Cher Harry,

Si cela te convient, je viendrai te chercher au 4 Privet Drive, vendredi prochain à 23 heures pour t'accompagner au terrier, où tu as été invité à passer le reste de tes vacances.
De plus, si tu n'y vois pas d'inconvénients, je serais heureux d'avoir ton aide pour une affaire dont j'espère m'occuper sur le chemin du terrier. Je te donnerai plus d'explications quand je te verrai.
Je te saurai gré d'envoyer ta réponse par retour de ce hibou.
Espérant sincèrement te voir ce vendredi,

Albus Dumbledore

Bien qu'il l'ait vite su par cœur, Harry avait jeté un coup d'œil sur cette missive toutes les minutes depuis sept heures du soir, quand il s'était installé pour la première fois près de la fenêtre de sa chambre, d'où il avait une bonne vue sur les deux extrémités de Privet Drive. Il savait qu'il était inutile de relire continuellement le mot de Dumbledore. Harry avait répondu "oui" par le même hibou en retour, comme cela le lui avait été demandé, et tout ce qu'il pourrait faire maintenant était d'attendre : Ou bien Dumbledore allait venir, ou bien il ne viendrait.

Cependant Harry n'avait pas préparé ses affaires . Il lui semblait que c'était trop beau d'être sauvé des Dursley après seulement deux semaines en leur compagnie. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que quelque chose irait mal — sa réponse à la lettre de Dumbledore pouvait s'être égarée, Dumbledore avait pu être empêché de la recevoir, la lettre pouvait ne pas être du tout de Dumbledore, mais s'avérer être une plaisanterie ou un piège. Harry ne s'était pas senti capable de faire ses bagages puis de se voir contraint à les déballer de nouveau. Le seul geste qu'il avait pu faire dans la

perspective de son départ avait été d'enfermer Hedwig, son hibou couleur de neige, en sûreté dans sa cage.
Au moment précis où l'aiguille des minutes atteignit le chiffre douze sur son réveil, on vit, par la fenêtre, les lampadaires de la rue s'éteindre.

Harry se réveilla comme si cette soudaine obscurité sonnait comme un signal d'alarme. Il redressa à la hâte ses lunettes et décolla sa joue du carreau de la fenêtre sur laquelle il posa son nez pour loucher vers le bas afin d'apercevoir le trottoir. Une silhouette grande et mince, son manteau flottant , se déplaçait sur le haut de l'allée.

Harry sursauta comme s'il avait reçu un choc électrique, se leva rapidement de sa chaise, et commença à prendre tout ce qui se trouvait sur le plancher pour le jeter dans sa malle. Alors qu'il lançait un tas de robes longues, deux livres de magie, et une boîte d'agrafes à travers la chambre, la sonnette retentit. En bas, dans le séjour, son oncle Vernon cria, "Qui peut bien venir à cette heure de la nuit?"

Harry se figea, une longue-vue en laiton dans une main et une paire de chaussures dans l'autre. Il avait complètement oublié d'avertir les Dursley que Dumbledore allait venir. À moitié paniqué, se sentant proche du rire, il sauta par-dessus le sac et ouvrit violemment la porte de sa chambre juste à temps pour entendre une voix profonde demander : "Bonsoir. Vous devez être Mr Dursley. Harry ne vous a-t-il pas dit que je venais le chercher ?"

Harry descendit en courant les marches deux par deux, s'arrêtant brusquement à quelques marches du bas, car une longue expérience lui avait appris à rester, autant que possible, hors de portée du bras de son oncle. Là, s'encadrait dans la porte un homme grand et mince avec de longs cheveux d'argent et une longue barbe. Des lunettes en forme de demi-lune étaient posées sur son nez courbé, il portait un long manteau noir et un chapeau

pointu. Vernon Dursley, dont la moustache noire était aussi touffue que celle de Dumbledore, et qui portait une robe de chambre grise, regardait fixement le visiteur comme s'il ne pouvait pas en croire ses minuscules yeux.

"Si j'en juge par votre regard incrédule, Harry ne vous a pas prévenu de ma venue !" dit gentiment Dumbledore. "Cependant, laissez-moi présumer que vous m'inviterez chaleureusement dans votre maison. Il est imprudent de s'attarder trop long sur les seuils en des temps si préoccupants."

Il fit vivement un pas par-dessus le seuil et ferma la porte derrière lui.

"Il s'est passé bien du temps depuis ma dernière visite !" remarqua Dumbledore, dévisageant par-dessus son nez tordu l'oncle Vernon. "je dois dire, votre béatitude me réjouit."

Vernon Dursley ne disait rien du tout. Harry ne doutait pas un instant que la parole lui reviendrait bientôt — la palpitation d'une veine sur la tempe de son oncle atteignait un point dangereux — mais quelque chose en Dumbledore semblait lui avoir temporairement coupé le souffle. Ce pouvait être l'allure flagrante de sorcier, mais ce pouvait être, aussi, du au fait que l'oncle Vernon sentait qu'il s'agissait d'un homme qui serait très difficile à intimider.

"Ah, bonsoir Harry," dit Dumbledore, regardant autour de lui par-dessus ses lunettes demi-lunes, un air de satisfaction sur le visage. " C'est très bien! Très bien !"

Ces paroles semblèrent secouer l'Oncle Vernon. Il était clair qu'en ce qui le concernait, quiconque regardait Harry en disant "Très bien !", était quelqu'un avec lequel il ne pourrait jamais s'entendre.

" Je ne veux pas être grossier…" commença-t-il, martelant avec impolitesse chaque syllabe.

"… encore que, malheureusement, l'impolitesse de votre ton semble plutôt alarmante," l'interrompit gravement Dumbledore. "Mieux vaut ne dire rien du tout, cher monsieur. Ah, et voici probablement Pétunia."

La porte de la cuisine s'était ouverte, et la tante de Harry apparut, des gants en caoutchouc sur les mains et une robe de chambre par-dessus sa chemise de nuit, clairement à mi-chemin entre le moment habituel d'aller se coucher et le coup de nettoyage sur toutes les surfaces de la cuisine. Son visage plutôt chevalin n'exprimait rien d'autre que la surprise.

"Albus Dumbledore," dit Dumbledore, car l'Oncle Vernon ne faisait pas les présentations. "Nous nous sommes écrit, naturellement." Harry pensa que c'était une manière habile de rappeler à tante Pétunia qu'il lui avait, par le passé, envoyée une beuglante, mais tante Pétunia ne releva pas le défi. "et ceci doit être votre fils, Dudley?"

Dudley s'encadrait à ce moment dans la porte du séjour, sa grosse tête blonde sortant du col étroit de son pyjama. Il semblait curieusement désincarné, sa bouche béant d'étonnement et de bêtise. Dumbledore attendit un moment ou deux, apparemment pour voir si l'un des Dursley allait dire quelque chose, mais comme le silence se prolongeait, il sourit.

"Nous supposerons que vous m'avez invité à passer dans le salon ?"

Dudley s'écarta quand Dumbledore passa près de lui. Harry, tenant toujours la longue vue et ses chaussures, sauta les dernières marches et suivit Dumbledore, qui s'était installé dans un fauteuil le plus près possible du feu et avait en observant autour de lui un air légèrement intéressé. Il dénotait extraordinairement dans cet environnement .

"Ne… ne partons-nous pas professeur ?" demanda impatiemment Harry.

"Oui, bien sûr , mais il y a quelques petites choses dont nous avons besoin de parler d'abord !" répondit Dumbledore. "et je préférais ne pas le faire ainsi dans l'entrée. Nous n'abuserons pas trop longtemps de l'hospitalité de ta tante et de ton oncle."

" Vous restez ?"

Vernon Dursley entra dans le séjour, Pétunia près de lui, et Dudley juste derrière eux deux.

"Oui " dit simplement Dumbledore "Je reste."

Il sortit sa baguette magique si rapidement que Harry la vit à peine. D'une petite chiquenaude, le divan glissa sur le sol et se cogna aux genoux de chacun des trois Dursley de sorte qu'ils s'effondrèrent tous dessus. D'une autre chiquenaude le divan reprit sa position originale.

"Nous serons mieux installés !" plaisanta Dumbledore.

Alors qu'il remettait sa baguette dans sa poche, Harry vit que sa main était noire et flétrie. il semblait que la peau avait été brûlée.

"Professeur … Qu'est-ce qui est arrivé à votre… ?"

"Plus tard, Harry," dit Dumbledore. "S'il te plaît, assieds-toi."

Harry prit le fauteuil restant, choisissant de ne pas regarder les Dursley, qui semblaient murés dans leur silence.

"J'aurais présumé que vous alliez m'offrir un rafraîchissement !" dit Dumbledore à l'Oncle Vernon, " mais jusqu'ici il semble évident que ce serait optimiste d'attendre une telle bêtise."

Un troisième coup de baguette, et une bouteille poussiéreuse ainsi que cinq verres apparurent dedans eux, entre ciel et terre. La bouteille s'inclina et versa une généreuse mesure de liquide couleur de miel dans chacun des verres, qui flottèrent ensuite vers chaque personne de la pièce.

"Le meilleur de Mrs Rosmerta, vieilli en fût de chêne !" reprit Dumbledore, levant son verre à Harry, qui attrapa le sien et bu. Il n'avait jamais goûté quelque chose comme cela auparavant, mais il l'appréciait grandement. Les Dursley, se jetant rapidement des regards effrayés les uns aux autres, essayaient d'ignorer complètement leur verre, un exploit difficile, car ceux-ci leur poussaient doucement le coude vers la tête. Harry ne pouvait pas s'empêcher de soupçonner Dumbledore d'y prendre plaisir.

"Bon, Harry !" continua Dumbledore, en se tournant vers lui " Il y a une difficulté qui a surgi et j'espère que tu pourras la résoudre pour nous. Par "nous", j'entends "l'ordre du Phœnix". Mais, avant tout, je dois te dire que le testament de Sirius a été découvert, il y a une semaine et qu'il t'a laissé tout ce qu'il possédait."

Sur le divan, la tête d'Oncle Vernon se tourna, mais Harry ne le regarda pas, et n'était pas capable de dire quoi que ce soit à l'exception de " Oh ! bon!"

"C'est, en tout cas, assez franc !" poursuivit Dumbledore. " D'une part, cela augmente ton compte chez Gringott d'une quantité raisonnable d'or, et d'autre part, tu hérites de toutes les possessions personnelles de Sirius. Le seul problème de cet héritage…"

"Son parrain, mort ?" cria fort l'Oncle Vernon depuis sa place. Dumbledore et Harry se tournèrent tous les deux pour le regarder. Le verre continuait, de plus en plus insistant, à lui pousser le coude vers la tête. Oncle Vernon essayait de l'éloigner. "Il est mort ? Son parrain?"

"Oui" répondit Dumbledore. Il ne demanda pas à Harry pourquoi il n'avait rien dit aux Dursley. "Notre problème," continua-t-il pour Harry, comme s'il n'avait pas été interrompu, "c'est que Sirius t'a également légué la maison du 12 Place Grimmaurd."

"Il a laissé une maison ?" clama l'Oncle Vernon avidement, ses petits yeux s'étrécissant, mais personne ne lui répondit.

"Vous pouvez continuer à l'utiliser comme quartier général." dit Harry. " Je ne m'inquiète pas. Vous pouvez l'avoir, je n'en veux pas vraiment." Harry n'y pas mis les pieds plus d'une douzaine de fois comme si Place Grimmaurd pouvait l'aider à supporter l'absence de Sirius !. Il pensait que cet endroit serait hanté pour toujours par la mémoire de Sirius rôdant seul dans les pièces humides et sombres, prisonnier d'un endroit qu'il avait voulu si désespérément quitter.

"C'est généreux," dit Dumbledore. " Nous avons, cependant, évacué temporairement ce lieu."

"Pourquoi?"

"Bien," répondit Dumbledore, ignorant les murmures de l'Oncle Vernon, qui était maintenant frappé vivement sur la tête par le verre qui voulait être but, " La tradition dans la famille Black était que la maison devait être transmise en ligne directe, au dernier mâle portant le nom de 'Black.' Sirius était le tout dernier de la lignée puisque son plus jeune frère, Regulus, est décédé avant lui et tous les deux n'avaient pas d'enfant. Malgré sa volonté très claire de te laisser la propriété de la maison, il est néanmoins possible que certains sorts ou sortilèges y aient été placé pour s'assurer qu'aucune autre personne qu'un Sang-Pur ne puisse être en sa possession !"

Une image très claire du portait de la mère de Sirius crachant et poussant des cris perçants, qui avait accroché dans le couloir du 12 place Grimmaurd apparut dans l'esprit de Harry. "Je parierai que c'est le cas !".

"Tout à fait !" dit Dumbledore. "Et si un tel sortilège existe, alors la propriété de la maison est le plus susceptible de devenir la propriété du plus âgé des parents encore vivants de Sirius, c'est à dire sa cousine, Bellatrix Lestrange."

Sans réaliser ce qu'il faisait, Harry bondit sur ses pieds. La longue-vue et les chaussures, dans son élan, roulèrent à travers le plancher. Bellatrix Lestrange, la responsable de la mort de Sirius, hériter de sa maison ?

"Non !".

"Bien, évidemment nous préférerions qu'elle ne l'obtienne pas non plus !" dit Dumbledore calmement. "la situation est très compliquée. Nous ne savons pas si les sortilèges que nous y avons placés nous-mêmes, par exemple ceux contre les conspirations, se maintiendront maintenant que la

propriété a quitté les mains de Sirius. Il se pourrait que Bellatrix s'y présente à tout moment. Naturellement nous avons dû quitter cet endroit jusqu'au moment où nous serons plus amplement éclairés."

"mais comment allez-vous faire pour découvrir si je peux en être propriétaire ?"

"heureusement," dit Dumbledore, "il existe un test simple."

Il posa son verre vide sur une petite table près de sa chaise, mais avant qu'il puisse faire quoi que ce soit d'autre, l'Oncle Vernon cria, "Tu obtiendras ces choses vermeilles en dehors de nous?"

Harry se retourna. Chacun des trois Dursley se recroquevillait avec les bras au-dessus de la tête pendant que leur verre rebondissaient du haut vers le bas sur leur crâne, en en renversant partout le contenu .

"OH, je suis si désolé !" dit Dumbledore poliment, et il leva encore sa baguette. Les trois verres disparurent. "Vous auriez mieux fait de boire, vous savez !"

Il semblait que l'Oncle Vernon allait éclater dans une quantité d'imprécation désagréable, mais il se recroquevilla de nouveau dans les coussins avec tante Pétunia et Dudley et ne dit rien, gardant ses petits yeux porcins posés sur la baguette de Dumbledore.

"Tu vois," poursuivit Dumbledore, se tournant de nouveau vers Harry et continuant à parler comme si l'Oncle Vernon n'avait rien dit, "Si tu as hérité de la maison, tu as également hérité…"

Il remua légèrement sa baguette une cinquième fois. Il y eut comme une déchirure et un elfe de maison apparut, avec un museau au lieu du nez, des oreilles géantes, et d'énormes yeux injectés de sang. L'elfe se tapissait sur les

poils du des Dursley et était vêtu de chiffons crasseux. Tante Pétunia poussa un cri perçant, horrifiée. Rien d'aussi dégoûtant n'était entré dans sa maison de toute sa vie. Dudley retira ses grands pieds, nus et roses du plancher et les releva presque au-dessus de sa tête, comme s'il pensait que la créature pouvait le long des jambes de son pantalon de pyjama, et l'Oncle Vernon beugla, "Qui diable est celui-ci ?"

"Kreattur !" conclut Dumbledore.

"Kreattur ne veut pas, Kreattur ne veut pas, Kreattur ne veut pas !" croassait l'elfe, aussi fort que l'Oncle Vernon, rentrant ses longs pieds noueux et tirant sur ses grandes oreilles. "Kreattur appartient à Mlle Bellatrix, OH oui, Kreattur appartient aux Black, Kreattur veut sa nouvelle maîtresse, Kreattur ne veut pas aller avec ce sale gosse de Potter, Kreattur ne veut pas, non, non, non… !"

"Comme tu le vois, Harry," reprit plus fort Dumbledore, tandis que les coassements de Kreattur se poursuivaient "Ne veut pas , non , non !" "Kreattur ne doute aucunement du fait qu'il est devenu ta propriété."

"Qu'il ne s'inquiète pas !" lança Harry, regardant avec un dégoût évident de rejet, l'elfe de maison. "Je ne le veux pas !"

"Non, non, non, non, non !"

"tu préférerais qu'il devienne la propriété de Bellatrix Lestrange ? Sachant qu'il a vécu au siège social de l'ordre du Phœnix cette dernière année?"

"Non, non, non, non, non !"

Harry regarda fixement Dumbledore. Il savait que Kreattur ne pouvait pas être autorisé pour aller vivre chez Bellatrix Lestrange, mais l'idée de posséder, d'avoir la responsabilité de la créature qui avait trahi Sirius, était répugnante.

"Donne-lui un ordre !" dit Dumbledore. "si tu es son propriétaire, il devra obéir. S'il ne le fait pas, alors nous devrons penser à d'autres moyens pour l'empêcher de rejoindre sa légitime maîtresse."

"Non, non, non, non, NON !"

La voix de Kreattur était devenue un cri perçant. Harry ne trouva rien d'autre à dire que "Kreattur, la ferme-la !"

Il y eut un moment où Kreattur sembla résister. Il se saisit la gorge, sa bouche s'ouvrant toujours furieusement, les yeux exorbités. Après quelques secondes de suffocation, il plongea son visage dans le tapis (tante Pétunia pleurnichait) et battit le plancher des mains et des pieds, donnant libre court à une violente mais entièrement silencieuse, mauvaise humeur.

" Bien, cela simplifie tout ! " dit gaiement Dumbledore. "Cela signifie que Sirius savait ce qu'il faisait. Tu es donc le légitime propriétaire du 12 place Grimmaurd et de Kreattur."

" Je… je dois le garder avec moi ?" demanda Harry, consterné, à l'idée d'avoir toujours Kreattur fourré dans ses bottes.

"Pas si tu ne le veux pas !" dit Dumbledore. "Si je peux te faire une suggestion : je crois que tu pourrais l'envoyer à Poudlard pour y travailler

dans les cuisines. De cette façon, les autres elfes de maison pourront garder un œil sur lui."

"Ouais !" accepta Harry soulagé, "Ouais, je ferai comme ça. Heu… Kreattur… Je veux que tu ailles à Poudlard et que travailles dans les cuisines avec les autres elfes de maison."

Kreattur, qui se trouvait alors couché sur le dos avec les bras et les jambes vers le plafond, jeta à Harry un regard rempli d'une haine profonde et, par une autre déchirure, disparut.

"Bien !" dit Dumbledore. " Il y a également le problème de l'hippogriffe, Buck. Hagrid s'est occupé de lui depuis la mort de Sirius, mais cet animal est à toi maintenant, et si tu préfères prendre d'autres arrangements… "

"Non !" répondit Harry immédiatement, "Il peut rester avec Hagrid. Je pense que Buck lui-même préférerait cela."

" Hagrid sera enchanté !" sourit Dumbledore. " Il était tout frétillant de revoir Buck. Par ailleurs, nous avons décidé, dans l'intérêt de la sûreté de Buck, de le rebaptiser Witherwings pour l'instant, bien que je doute que le ministère puisse jamais deviner qu'il s'agit de l'hippogriffe qu'ils avaient condamné à la mort. Maintenant, Harry, ta malle est-elle prête ?"

Heu…

"Douterais-tu que je parte d'ici ?" Dumbledore suggéra astucieusement.

"Je vais juste et… heu… finir." dit à la hâte Harry, en se dépêchant de prendre sa longue-vue et ses chaussures sur le sol.

Il mit plus de dix minutes à retrouver tout ce dont il avait besoin. Enfin il parvint à extraire son manteau d'invisibilité de sous le lit, à rabattre le couvercle sur son flacon d'encre qui changeait de couleur, et à forcer son chaudron à rentrer dans sa malle. Puis, soulevant celle-ci dans une main et tenant la cage d'Hedwig dans l'autre, il tourna le dos à sa chambre.

Il fut déçu de découvrir que Dumbledore ne l'attendait pas dans l'entrée, qui a signifiait qu'il devait retourner dans Le séjour.

Personne ne parlait. Dumbledore ronflait tranquillement, apparemment tout à fait à son aise, mais l'atmosphère était à couper au couteau, et Harry n'osa pas regarder les Dursley pendant qu'il disait, "Professeur… maintenant, je suis prêt."

"Bon," dit Dumbledore. "Juste une dernière chose, puis…" Et il se tourna pour parler aux Dursley une dernière fois.

"Comme vous en serez informé, Harry arrive dans un an à l'âge de…"

"Non !" dit tante Pétunia, parlant pour la première fois depuis l'arrivée de Dumbledore.

"Désolé ?" demanda poliment Dumbledore.

"Non, pas un an ! Il a un mois de moins que Dudley, et Duddy n'aura dix-huit ans que dans deux ans."

"Ah !" répliqua Dumbledore joyeusement, "Mais dans le monde des sorciers, nous sommes majeurs dès l'âge de dix-sept ans."

L'Oncle Vernon murmura, " Absurde ! "mais Dumbledore l'ignora,

"Maintenant, comme vous le savez déjà, le sorcier que l'on appelle Lord Voldemort est de retour dans le pays. La communauté des sorciers est actuellement en état de guerre déclarée. Harry, que Lord Voldemort a déjà essayé de tuer en plusieurs occasions, est encore en plus grand danger aujourd'hui que le jour où je l'ai laissé sur le seuil de votre maison, il y a quinze ans, avec une lettre vous expliquant les circonstances du meurtre de ses parents et exprimant l'espoir que vous vous occuperiez de lui comme s'il était votre propre fils."

Dumbledore fit une pause, et bien que sa voix soit demeurée légère et calme, et qu'il ne laissa paraître aucun signe évident de colère, Harry sentit une sorte de froideur émaner de lui et nota que les Dursley se tenaient très légèrement plus proches les uns des autres.

"Vous n'avez pas fait ce que j'ai demandé. Vous n'avez jamais traité Harry comme un fils. Il n'a rien connu d'autre que la négligence et souvent la cruauté entre vos mains. Le meilleur que l'on puisse en dire est qu'il a au moins échappé aux dommages épouvantables que vous avez infligé au malheureux garçon assis entre vous."

La tante Pétunia et l'Oncle Vernon regardèrent instinctivement autour d'eux, comme s'ils pensaient voir quelqu'un autre que Dudley serré entre eux deux.

"Nous… maltraiter Duddy ? Qu'est-ce qui… ? " commença Vernon furieusement, mais Dumbledore leva son doigt pour obtenir le silence, un silence qui tomba comme s'il avait rendu l'Oncle Vernon sourd et muet.

" La magie que j'ai évoquée, il y a quinze ans était un moyen d'assurer à Harry une protection puissante tant qu'il pouvait encore appeler cette maison "sa maison". Cependant, il a été malheureux ici, de manière fâcheuse, même

maltraité, vous lui avez au moins permis, même à contrecœur, d'avoir une maison. Cette magie cessera de fonctionner dès que Harry aura dix-sept ans. En d'autres termes, au moment où il deviendra un homme. Je vous demande seulement ceci : permettez à Harry de revenir ici, une fois de plus, dans cette maison, avant son dix-septième anniversaire, cela continuera à lui assurer une protection pendant ce temps."

Aucun des Dursley ne dit quoi que ce soit. Dudley fronçait les sourcils légèrement, comme s'il essayait toujours de comprendre quand il avait jamais été maltraité. Vernon semblait avoir quelque chose de coincé dans la gorge. Pétunia, cependant, était étrangement rouge.

"Bon, Harry... Il est temps pour nous d'y aller !" dit finalement Dumbledore, se levant et réajustant son long manteau noir. "À la prochaine!" ajouta-t-il pour les Dursley, qui le regardaient comme si ce moment pouvait toujours attendre quant à eux, et après avoir ôté son chapeau, les salua.

"Au revoir !" fit rapidement Harry aux Dursley, et il suivit Dumbledore, qui s'arrêta près de la malle de Harry, sur laquelle était posée la cage de Hedwig.

"Nous n'allons pas nous encombrer avec tout ça en ce moment !" remarqua-t-il, et il sortit de nouveau sa baguette. "Je vais les envoyer au terrier où ils nous attendront. Cependant, je voudrais que tu prennes ton manteau d'invisibilité… juste pour le cas ou."

Harry sortit son manteau de la malle avec une certaine difficulté, essayant de cacher à Dumbledore le désordre à l'intérieur. Quand il l'eut finalement retiré d'une poche à l'intérieure d'une veste, Dumbledore fit onduler sa baguette au-dessus, du sac qui disparut ainsi que la cage d'Hedwig.

Dumbledore remua encore sa baguette, et la porte s'ouvrit sur l'obscurité fraîche et brumeuse.

"Et maintenant, Harry, allons dehors dans la nuit et poursuivons que les tentatrices et frivoles aventures."

Chapitre 4 : Horace Slughorn

Malgré le fait qu'il avait passé chaque moment de veille ces derniers jours à espérer vainement la venue de Dumbledore, Harry s'était senti plutôt mal à l'aise de partir avec lui de Privet Drive. Il n'avait jamais eu de conversation avec le directeur en dehors de Poudlard. Il y avait généralement un bureau entre eux. Le souvenir de leur dernier face à face, augmentait l'embarras d'Harry. Il avait crié beaucoup à cette occasion, sans parler des très estimables possessions de Dumbledore qu'il avait cassées .

Dumbledore, cependant, semblait complètement détendu.

"Garde ta baguette magique prête, Harry," dit-il soudain.

"Mais je croyais que je n'avais pas le droit de faire de la magie en dehors de l'école, professeur ?"

"S'il y a une attaque, je te donne la permission d'utiliser quelques sorts de défense ou de malédiction. Cependant, je ne pense pas que tu aies besoin de te soucier d'une attaque, ce soir."

"Pourquoi, professeur?"

"Tu es avec moi !" répondit simplement Dumbledore. " Ça devrait suffire, Harry."

Il s'arrêta brusquement à l'extrémité de Privet Drive.

"Tu n'as pas encore passé tes tests de transplanage ?" demanda-t-il.

"Non," dit Harry. "Je croyais qu'il fallait avoir dix-sept ans ?"

"C'est le cas, en effet" acquiesça Dumbledore. " Tu devras donc me tenir bien fermement. À ma gauche, si ça ne te gêne pas ; — comme tu sais, mon côté droit est un peu fragile à l'heure actuelle."

Harry prit le bras que lui offrait Dumbledore.

"Très bien !" dit Dumbledore. "Bien, allons-y !"

Harry sentit le bras de Dumbledore s'éloigner de lui et s'agrippa plus fort. Ce qu'il ressentit ensuite, c'est une impression de noir total. Il était compressé très fortement de partout, il ne pouvait pas respirer, il avait l'impression que des bandes de fer étaient enroulées autour de sa poitrine, ses yeux semblaient repoussés à l'intérieur de sa tête ; ses tympans étaient plus profondément enfoncés dans son crâne et alors …

Il aspira à grandes bouffées l'air froid de la nuit et ouvrit ses yeux qui coulaient. Il s'était senti comme si on l'avait comprimé dans un tube en caoutchouc très serré. Il lui fallut quelques secondes avant qu'il ne réalise que Privet Drive avait disparu. Lui et Dumbledore étaient maintenant près de la place d'un village qui semblait abandonné, au centre duquel se dressait un vieux mémorial de guerre entouré de quelques bancs. Son esprit lui revint

avec les sens, et Harry réalisa qu'il avait transplané pour la première fois de sa vie.

"Tout va bien ?" lui demanda Dumbledore, le regardant avec sollicitude. "on s'habitue à cette sensation à l'usage."

"Je vais très bien," répondit Harry, en se frottant les oreilles, qui semblaient avoir quittée Privet Drive plutôt à contrecœur. "mais je pense que je préfère les balais…"

Dumbledore sourit, replaça son manteau un peu mieux autour de son cou, et dit "Allons-y !"

Il s'éloigna d'un pas rapide, passant devant une auberge vide et quelques maisons. À en croire l'horloge d'une église voisine, il était presque minuit.

" Dis-moi, Harry ? "demanda Dumbledore. "Ta cicatrice… te fait-elle mal ?"

Harry dirigea inconsciemment une main vers son front et y frotta la marque en forme d'éclair.

"Non ! et je me suis interrogé, à ce propos... Je pensais qu'elle me brûlerait tout le temps maintenant que Voldemort est redevenu si puissant."

Il jeta un coup d'œil vers Dumbledore et vit qu'il affichait une expression satisfaite.

" Moi, à l'inverse," expliqua Dumbledore "J'ai pensé que Voldemort avait finalement compris qu'il était dangereux de te laisser le libre accès à ses pensées et ses sentiments comme tu l'avais fait. Il pratique probablement l'Occlumencie pour t'éloigner de ses pensées ."

"Eh bien, je ne m'en plains pas !" s'exclama Harry, auquel ni les rêves inquiétants, ni les flashes alarmant, ni l'intrusion dans l'esprit de Voldemort ne manquaient.

Ils tournèrent le coin d'une rue, passèrent près d'une cabine téléphonique et d'un arrêt de bus. Harry regarda longuement Dumbledore.

"Professeur?"

"Harry?"

"Heu… Où allons-nous exactement ?"

"Ceci, Harry, est un charmant village qui s'appelle Budleigh Babberton."

"Et que venons-nous y faire ?"

"Ah oui, bien sûr, je ne t'en ai pas parlé ! " s'exclama Dumbledore. " Bien, j'ai perdu le compte du nombre de fois où j'ai dit ça ces dernières années, mais de nouveau, il nous manque un membre du personnel enseignant. Nous sommes ici pour persuader un de mes vieux collègues de sortir de sa retraite pour retourner enseigner à Poudlard."

"Comment pourrais-je vous aider, professeur ?"

"Oh, je pense que nous trouverons comment t'employer !" répondit vaguement Dumbledore. " C'est sur la gauche, Harry."

Ils progressèrent vers le haut d'une rue raide et étroite bordée de maisons. Toutes les fenêtres étaient obscurcies. Le froid étrange qui s'était trouvé au-dessus de Privet Drive pendant deux semaines persistait ici également. Pensant aux détraqueurs, Harry coula un regard par-dessus son épaule et saisit sa baguette à l'intérieur de sa poche.

" Professeur, pourquoi ne pouvions nous pas transplaner tout près ou directement dans la maison de votre vieux collègue?"

" Parce que ce serait aussi grossier que de donner un coup de pied au bas de la porte d'entrée ! " répondit Dumbledore. "La courtoisie nous apprend que nous devons laisser à des magiciens, des camarades l'occasion de nous refuser l'entrée. De toute façon, la plupart des logements de sorciers sont protégés par la magie contre les transplanages indésirables. À Poudlard, par exemple…"

"— On ne peut pas transplaner n'importe où à l'intérieur des bâtiments ou des parcs" reconnu rapidement Harry. "Hermione Granger me l'a appris."

"Et elle a raison. Nous tournons encore à gauche."

Minuit sonna à l'horloge du clocher derrière eux. Harry se demandait pourquoi Dumbledore ne trouvait pas grossier de rendre visite à un vieux collègue si tard, mais maintenant que la conversation était lancée, il avait toujours plus de questions.

"Professeur, J'ai vu dans la "gazette du sorcier" que Fudge avait été limogé..."

"C'est exact !" répondit Dumbledore, indiquant une rue sur le côté. "Il a été remplacé, comme tu le sais sûrement, par Rufus Scrimgeour, qui était précédemment le chef des Aurors."

"Est-il… Pensez-vous qu'il est bien ?" osa Harry.

"Question intéressante …" approuva Dumbledore. "Il est capable, c'est certain. Une personnalité plus décisive et plus puissante que Cornelius."

"Oui, mais je voulais dire…"

"Je sais ce que tu voulais dire. Rufus est un homme d'action et, ayant combattu les magiciens noirs la majeure partie de sa vie. Il ne sous-estime pas Lord Voldemort."

Harry attendit, mais Dumbledore n'ajouta rien sur le désaccord, rapporté par la "gazette du sorcier" qui l'opposait à Scrimgeour et il n'osa pas poursuivre sur ce sujet. Il passa donc à autre chose "Et... professeur... J'ai lu ce qu'ils disaient sur Mrs Bones."

"Oui !" fit Dumbledore tranquillement. "Une terrible perte. C'était une grande sorcière. Montons ici, je pense… aïe !"

Il s'était cogné sur sa main blessée.

"Professeur, qu'est-ce qui est arrivé à votre…?"

"Je n'ai pas le temps de te l'expliquer maintenant." L'interrompit Dumbledore. "C'est une histoire palpitante. Je veux lui rendre justice."

Il sourit à Harry, qui comprit qu'il n'était pas repoussé, et qu'il avait la permission de continuer à poser des questions.

"Professeur… J'ai reçu, par hibou, du ministère un tract sur des mesures de sécurité que nous devrions tous prendre contre les Mangemorts..."

"Oui, je l'ai reçu également !" indiqua Dumbledore, toujours souriant. " Tu l'as trouvé utile?"

"Pas vraiment."

"Non, je ne pense pas en effet. Tu ne m'as pas demandé, par exemple, quelle est ma confiture préférée, et tu n'as pas vérifié que j'étais réellement le professeur Dumbledore et pas un imposteur."

"Je ne …" commença Harry, se demandant s'il avait été réprimandé ou pas.

"Pour le futur, Harry, c'est framboise… bien que naturellement, si j'étais un Mangemort, j'aurai commencé par rechercher ce genre de renseignement avant d'emprunter une personnalité !"

"Heu... bien ! sur ce papier, ils parlent du sort d'Inferi. Qu'est-ce que c'est exactement ? Le papier n'était pas très clair."

" Ce sont des cadavres." dit Dumbledore calmement. " Des corps morts qui ont été enchantés pour servir la magie noire. On n'a pas vu d'Inferi depuis longtemps, en tout cas, pas depuis que Voldemort était tout puissant… Il a tué assez de personnes pour en faire une armée, naturellement. C'est ici, Harry, juste ici… "

Ils étaient près d'une petite maison de pierres au milieu d'un jardin. Harry était trop occupé à digérer l'horrible image d'Inferi pour faire beaucoup d'attention au lieu, mais avant qu'ils atteignent la porte, Dumbledore s'arrêta net et Harry lui rentra dedans.

"Oh ! Oh mon cher."

Harry suivit précautionneusement son regard vers la maison et sentit son cœur s'arrêter. La porte d'entrée était entrouverte.

Dumbledore jeta un coup d'œil vers la rue. Tout semblait abandonné.

"Sort ta baguette et suis-moi, Harry.".

Il ouvrit le portillon et avança vite et silencieusement le long de l'allée, Harry sur ses talons. Là, il poussa la porte d'entrée très lentement, sa baguette magique prête à toute éventualité.

"Lumos."

Le bout de la baguette de Dumbledore s'enflamma, éclairant un vestibule étroit. Sur la gauche, s'ouvrait une autre porte. Tenant haut sa baguette, Dumbledore avança dans le salon, Harry juste derrière lui.

Une scène de complète dévastation s'offrait à leurs yeux. Une horloge contoise était brisée à leurs pieds, son cadran fendu, son pendule se trouvant plus loin comme une épée abandonnée. Un piano était renversé, ses touches répandues sur le sol. L'épave d'un lustre tombé se trouvait tout près. On voyait de nombreux coussins éventrés, perdant leurs plumes par des trous sur les côtés. Des tessons de verre et de porcelaine étaient répandus partout comme si on les avait saupoudrés sur l'ensemble de la pièce. Dumbledore leva sa baguette un peu plus haute, de sorte que la lumière puisse se réfléchir sur les murs, sur lesquels on voyait des éclaboussures d'un liquide obscurément rouge et visqueux par-dessus le papier peint. Harry respirait à petits coups pendant que Dumbledore regardait autour de lui.

"Pas joli, n'est ce pas ? Oui, quelque chose d'horrible s'est produit ici."

Dumbledore avança soigneusement vers le milieu de la salle, repoussant le lustre du pied. Harry le suivit, regardant fixement autour de lui, à moitié effrayé par ce qu'ils pourraient trouver derrière l'épave du piano ou du canapé retourné, mais nulle part, on n'apercevait trace d'un corps.

"Il y a peut-être eu une bagarre… et ils sont allés plus loin, professeur?" suggéra Harry, essayant de ne pas penser à l'état dans lequel se trouvait une personne qui avait laissé les tâches à mi-hauteur des murs.

"Je ne pense pas !" répondit Dumbledore tranquillement, observant l'arrière d'un fauteuil rembourré près de lui.

"Vous croyez qu'il est… ?"

" Toujours ici quelque part ? Oui."

Et sans avertissement, Dumbledore comme une flèche, plongea le bout de sa baguette magique dans le coussin du fauteuil, qui hurla, "aïe!"

"Bonsoir, Horace !" salua Dumbledore, en se redressant.

Harry en était bouche bée. Un homme se faufilait par une déchirure sur l'avant du fauteuil. Cet homme était excessivement gros, chauve, vieux et se frottait le bas du ventre en louchant vers Dumbledore avec un œil triste et larmoyant.

"Il n'y avait aucun besoin de me piquer aussi fort avec ta baguette." Grogna-t-il en se remettant sur ses pieds. "Tu m'as fait mal !"

La lumière magique se refléta sur son crâne luisant, ses yeux globuleux, son énorme moustache argentée, à la gauloise, les boutons fortement polis de la veste en velours marron qu'il portait au-dessus d'un pyjama en soie couleur lilas. Le haut de sa tête atteignait à peine le menton de Dumbledore.

"Qu'est-ce qui vous amène ?" grogna-t-il en chancelant sur ses pieds, et frottant toujours le bas de son ventre. Il semblait remarquablement peu intimidé pour un homme qui venait d'être découvert à l'intérieur d'un fauteuil.

"Mon cher Horace," dit Dumbledore, amusé, "Si les Mangemorts étaient vraiment venus te chercher, la marque des ténèbres serait visible au-dessus de la maison."

Le magicien se frappa le front avec une main .

"la marque des ténèbres" chuchota-t-il. "Je savais qu'il y avait quelque chose... ah bien ! Je n'aurais pas eu le temps de toute façon, J'en étais juste aux finitions de la tapisserie quand tu es entré ici."

Il poussa un grand soupir qui fit bouger les extrémités de sa moustache.

" Acceptes-tu que je t'apporte mon aide ?" demanda poliment Dumbledore.

"S'il te plaît !" répondit l'autre.

Ils se mirent dos à dos, un sorcier mince et grand d'un côté, l'autre petit et dodu de l'autre. Ils remuèrent leur baguette dans un même mouvement rapide.

Les meubles se replacèrent dans leur position d'origine. les lustres reprirent leur place entre ciel et terre, les plumes retournèrent dans leurs coussins, les livres déchirés se réparèrent alors qu'ils débarquaient sur leurs étagères, les lampes à huile se posèrent sur les guéridons et s'allumèrent, la collection de bibelots, de cadres et de tableaux cassés volèrent en scintillant

à travers la pièce et se posèrent intacts sur un bureau , les déchirures, les fissures, et les trous se comblèrent partout, et les murs se nettoyèrent.

"Quel genre de sang était ce ?" se permit de demander Dumbledore faisant sonner la pendule contoise.

"Sur les murs ? Sang de dragon ! " cria le sorcier appelé Horace qui dans un tintement de cristal, revissait le lustre au plafond.

Il y eut encore un bruit de piano puis ce fut le silence.

"Oui, de dragon" répéta le sorcier sur le ton de la conversation. " Ma dernière bouteille, et les prix sont devenus extrêmement hauts à l'heure actuelle. Ça devrait pouvoir resservir !"

Il ramassa une petite bouteille de cristal posée sur un buffet et la présenta à la lumière en examinant le liquide épais à l'intérieur.

"Humm. Plus que quelques gouttes !"

Il remis la bouteille sur le buffet et soupira. C'est alors que ses yeux tombèrent sur Harry.

"Oho," dit-il, ses gros yeux globuleux fixant le front de Harry sur lequel on voyait une cicatrice en forme d'éclair. "Oho!"

"Voici" dit Dumbledore, s'avançant pour faire les présentations "Harry Potter. Harry, voici un de mes vieux amis et collègue, Horace Slughorn."

Slughorn tourna vers Dumbledore un visage malicieux. "C'est ainsi que tu as pensé me persuader ? Eh Bien, la réponse est non, Albus !"

Il ignora résolument Harry, son visage tourné dans une autre direction avec l'air d'un homme essayant de résister à la tentation.

"Je suppose que nous pouvons prendre un verre, au moins?" demanda Dumbledore . "Au souvenir du bon vieux temps?"

Slughorn hésita.

"D'accord pour un verre !"

Dumbledore sourit à Harry et fit glisser vers lui une chaise différente de celle que Slughorn avait récemment personnifiée, qui était juste auprès du feu rallumé et d'une lampe à huile brillant fortement. Harry s'assit sur le siège avec l'impression très nette que Dumbledore, pour une certaine raison, souhaitait le plus possible en évidence. Et en effet, quand Slughorn, qui s'était occupé des verres et des bouteilles, se tourna vers la salle, ses yeux tombèrent immédiatement sur Harry.

"Hmpf !" fit-il, regardant rapidement au loin comme s'il avait peur de se brûler les yeux. "Tiens…" il tendit un verre à Dumbledore, qui s'était assis sans invitation, poussa le plateau vers Harry, puis se cala au milieu des coussins du divan réparé dans un silence contrarié. Ses jambes étaient si courtes qu'elles ne touchaient pas le sol.

"Alors, Horace, comment vas-tu ?" demanda Dumbledore.

"Pas trop bien !" répondit Slughorn immédiatement. " Poitrine encombrée, asthme, rhumatismes aussi. Je ne peux pas me déplacer comme je le voudrais. Bien ! c'est la fatalité. Je vieillis, je suis plus fatigué."

"Mais tu dois encore pouvoir te déplacer assez rapidement pour nous avoir préparé une telle bienvenue en si peu de temps !" répliqua Dumbledore. "Tu n'as pas du avoir plus de trois minutes?"

Slughorn rectifia, mi-figue, mi-raisin "Deux. Je n'ai pas entendu mon charme d'intrusion d'assez loin ! Je prenais un bain. C'est toujours "ajouta-t-il sévèrement, s'étirant le dos" les conséquences du fait que je suis un vieil homme, Albus. Un vieil homme fatigué qui a bien mérité une vie silencieuse avec quelques réconforts."

"Il les a certainement eus" pensa Harry, en regardant autour de lui. La pièce était étouffante et encombrée, cependant personne ne pouvait la trouver inconfortable. Il y avait là des chaises et des tabourets rembourrés, des boissons et des livres, des boîtes de chocolats et des coussins moelleux. Si Harry n'avait pas su qui vivait là, il aurait pensé qu'il s'agissait d'une vieille dame riche et tatillonne.

"Tu n'es pas encore aussi vieux que moi, Horace," remarqua Dumbledore.

"Mais peut-être que tu devrais penser à la retraite toi aussi !" regimba Slughorn. Ses yeux pâles de groseille à maquereau s'étaient posé sur la main blessée de Dumbledore "les réflexes ne sont plus ce qu'ils étaient !"

"Tu as probablement raison" approuva Dumbledore, relevant ses manches pour faire apparaître ses bouts de doigts brûlés. À leur vue, Harry ressentit une sensation désagréable dans le cou. "Je suis assurément plus lent que je l'étais. Mais d'autre part… "

Il secoua et balança ses mains en l'air, comme pour dire que l'âge avait ses compensations, et Harry aperçut, sur sa main saine, un anneau qu'il n'avait jamais vu auparavant porté par Dumbledore : Il était grand, d'une facture

plutôt maladroite dans ce qui semblait être de l'or, et il y avait une grosse pierre qui le séparait en deux. Les yeux de Slughorn s'attardèrent aussi un moment sur l'anneau, et Harry vit un léger froncement de sourcils sur son large front.

"Alors, toutes ces précautions contre des intrus, Horace… sont-elles contre les Mangemorts ou contre moi ?" demanda Dumbledore.

"Que peuvent vouloir les Mangemorts à un vieux bonhomme comme moi?" remarqua Slughorn.

"J'imagine qu'ils voudraient utiliser tes talents considérables pour la coercition, la torture et le meurtre." déclara Dumbledore. "Dis-moi, n'ont-ils vraiment rien fait pour te recruter ?"

Slughorn dévisagea Dumbledore d'un air menaçant pendant un moment, puis murmura "Je ne leur ai pas donné cette chance. J'ai été perpétuellement en mouvement depuis un an. Je ne séjourne jamais à la même place plus d'une semaine. Je me déplace de maison de Moldus en maison de Moldus - les propriétaires de cet endroit sont en vacances dans les îles Canaries - c'était très agréable, je serai désolé de partir. Il est très facile, quand on connaît, d'utiliser un simple charme de congélation sur les systèmes d'alarmes qu'ils emploient et de s'assurer que les voisins ne te repèrent pas voient pas quand tu amènes le piano."

"Ingénieux !" reconnut Dumbledore. " Mais c'est une existence plutôt fatigante pour un vieux bonhomme usé à la recherche d'une vie silencieuse. Maintenant, si tu devais retourner à Poudlard..."

"Si tu espères me faire croire que ma vie serait plus paisible dans cette école pestilentielle, tu uses ton souffle pour rien, Albus ! J'aurais pu aller m'y cacher, mais certaines rumeurs plutôt drôles me sont parvenues à propos de

Dolores Ombrage ! Si c'est comment ça que tu traites les professeurs maintenant…"

" Le professeur Ombrage s'est coltinée avec notre troupeau de centaure !" stoppa Dumbledore. "Je pense, Horace, que tu aurais mieux à faire que d'aller dans la forêt et d'appeler une horde de centaures en colère "des créatures dégoûtantes mal-élevées.""

"C'est ce qu'elle a fait ?" s'étonna Slughorn. "Quelle femme idiote. Je ne l'ai jamais aimée."

Harry rit et tous les deux le regardèrent.

"Désolé" s'excusa vivement Harry "C'est juste… que je ne l'aimais pas non plus."

Dumbledore se leva soudain.

"Pars-tu ?" demanda aussitôt Slughorn, plein d'espoir.

"Non, Je souhaiterais juste utiliser la salle de bains ! " dit Dumbledore.

"Oh !" fit Slughorn, visiblement déçu. "Deuxième porte à gauche dans le couloir !"

Dumbledore sortit du séjour. Quand la porte se fut refermée derrière lui, il y eut un instant de silence. Après quelque temps, Slughorn se mit debout mais il ne semblait pas très sur de ce qu'il voulait faire. Il jeta un regard furtif sur Harry, puis se dirigea vers le feu auquel il tourna le dos pour y chauffer son large buste.

"Ne crois pas que je ne le sais pas pourquoi il t'a amené !" lança-t-il tout à coup.

Harry regarda simplement Slughorn. Les yeux larmoyants de Slughorn passèrent sur la cicatrice de Harry, s'arrêtant cette fois, sur le reste de son visage.

"Tu ressembles vraiment beaucoup à ton père !"

" Oui, on me l'a déjà dit !"

" Sauf les yeux. Tu as…"

"Ce sont les yeux de ma mère, oui !" Harry l'avait si souvent entendu qu'il trouvait ça un peu lassant.

"Hmpf. Oui, et bien ! Comme professeur, on ne devrait pas avoir de favoris, naturellement, mais, pour moi, elle l'était. Ta mère," ajouta Slughorn, en réponse au regard interrogateur de Harry "Lily Evans. Une des élèves les plus brillantes que j'ai jamais eu. Vive, tu sais, charmante. J'avais l'habitude de lui dire qu'elle aurait du être dans ma maison. Je recevais en retour des réponses très effrontées."

"Quelle était votre maison ?"

"J'étais responsable des Serpentard !" dit Slughorn. "Oh, maintenant," poursuivit-il rapidement, voyant l'expression sur le visage de Harry et agitant une clochette près de lui" ne retiens pas cela contre moi ! Tu es un Gryffondor comme elle, je suppose ? Oui, c'est souvent l'habitude dans les familles. Pas toujours, cependant. As-tu entendu parler de Sirius Black ? Tu dois avoir appris - c'était dans le dernier journal - qu'il était mort, il y a quelques semaines…"

C'était comme si une main invisible avait tordu les intestins de Harry et les avait comprimés.

" Quoi qu'il en soit, il était le grand ami de ton père à l'école. Toute la famille Black est passé par ma maison, mais Sirius s'est retrouvé chez les Gryffondor ! Quelle honte… c'était un garçon très doué. J'ai eu son frère, Regulus, quand il est venu ensuite, mais j'aurai bien voulu les deux !"

Il ressemblait à un collectionneur enthousiaste qui avait surenchéri. Complètement perdu dans ses souvenirs, il regardait fixement le mur opposé, et se dandinait sur place pour assurer une répartition égale de la chaleur sur tout l'arrière de son corps.

"Ta mère était une fille de Moldus, bien sûr. Je ne pouvais pas le croire quand je l'ai appris. Je pensais qu'elle devait être de pur sang, elle était si bonne."

"Une de mes meilleurs amis est une enfant de Moldus !" répliqua Harry, "Et c'est la meilleure de notre promotion !"

"C'est drôle comme cela se produit parfois, n'est ce pas ?"

"Pas vraiment !" jeta Harry froidement.

Slughorn le regarda avec surprise. " Ne pense pas que je suis compromis! Non, non, non ! I n'ai-je justement pas dit que ta mère était-elle l'une de mes étudiantes préférées ? Il y avait Dirk Cresswell l'année suivante - maintenant à la tête du bureau de liaison des Goblins - encore un enfant de Moldus, un étudiant très doué, et qui me fournit toujours d'excellentes informations sur ce qui se passe chez Gringott!"

Il sautilla légèrement, souriant, content de lui, et montra les nombreuses photographies sur le buffet, chacune occupée par un minuscule personnage qui bougeait.

" Tous des anciens étudiants, tous remarquables. Tu peux voir Barnabas Cuffe, l'éditeur de la Gazette du Sorcier, il a toujours continué à me communiquer les nouvelles du jour. Et Ambrosius Flume m'envoie un panier de confiseries à chacun de mes anniversaires, et tout ça parce que je lui ai fourni une introduction pour Ciceron Harkisss son premier employeur ! Et derrière - tu peux la voir si tu penches un peu ta tête— c'est Gwenog Jones, qui fut le capitaine de l'équipe des Harpies... Les gens sont toujours étonnés d'entendre que je suis dans les meilleurs termes avec les harpies, et que je reçoive des billets gratuits toutes les fois que je le désire !"

Cette pensée sembla le regonfler énormément.

"Et tous ces gens savent où vous trouver, pour vous envoyer tout ça ?" demanda Harry, qui ne pouvait pas s'empêcher de se demander pourquoi les Mangemorts n'avaient pas encore dépisté Slughorn si des paniers de bonbons, des billets de Quidditch, et des visiteurs demandant son conseil et ses avis pouvaient le faire.

Le sourire de Slughorn s'effaça de son visage aussi rapidement que précédemment le sang sur les murs.

"Évidemment que non ! Je n'ai plus aucun contact avec eux depuis un an."

Harry eut l'impression que ses mots choquèrent Slughorn lui-même. Il a regarda partout, complètement déboussolé pendant un moment. Puis il s'agita.

"Le sorcier prudent maintient toujours sa tête hors de l'eau dans de genre d'histoires. … Tout semble très bien quand Dumbledore en parle, mais prendre un poste à Poudlard en ce moment seraient l'équivalent qu'une

déclaration d'allégeance à l'ordre du Phœnix ! Et autant je suis sûr de ses capacités, de son courage et de toutes ses autres qualités, autant je n'aime pas beaucoup le taux de mortalité…"

"Vous n'avez pas besoin de rejoindre l'ordre pour enseigner à Poudlard !" remarqua Harry. Il ne pouvait pas empêcher complètement un petit air de dérision de percer dans sa voix. Il était difficile de sympathiser avec Slughorn et sa vie douillette quand il se rappelait Sirius, tapi dans une caverne et menant une vie de rat. "La plupart des professeurs n'en font pas partie, et aucun d'eux n'a jamais été tué - à moins de compter Quirrell, qui a obtenu ce qu'il avait mérité en travaillant pour Voldemort."

Harry était sûr que Slughorn était l'un de ces sorciers qui n'était pas capable d'entendre, prononcé à haute voix, le nom de Voldemort, et il ne fut pas déçu : Slughorn frissonna et protesta, mais Harry l'ignora.

"J'oserai même dire que tout le personnel de Poudlard est bien plus en sécurité que la plupart des gens tant que Dumbledore en est le directeur. Il est censé être la seule personne qui n'ait jamais craint Voldemort, non ?" continua Harry.

Slughorn regarda fixement dans le vide une minute ou deux : Il semblait réfléchir aux propos de Harry.

"Et bien, oui, il est vrai que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom n'a jamais cherché à affronter Dumbledore," murmura-t-il à contrecœur. "et je suppose que pouvant arguer du fait que je n'ai pas rejoint les Mangemorts, Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ne me compte pas parmi ses amis… Dans ce cas, je pourrais tout aussi bien rejoindre l'équipe des professeurs et le rapprocher d'Albus… Je ne peux pas feindre que la mort d'Amelia Bones ne m'ait secoué… Si elle, avec tous ses contacts au ministère et ses protections … "

Dumbledore revint dans le séjour et Slughorn sauta comme s'il avait oublié qu'il était dans la maison.

"Oh, c'est toi, Albus ! Tu as été bien long ! Tu as des maux d'estomac?"

"Non, Je lisais simplement les magazines des Moldus. J'aime bien en feuilleter quelques exemplaires. Bien, Harry, nous avons abusé assez longtemps de l'hospitalité de Horace. Je pense qu'il est temps pour nous de partir."

Disposé à obéir, Harry se leva. Slughorn était interloqué.

"Tu pars ?"

"Oui, évidemment. Je sais reconnaître une cause perdue quand j'en vois une."

" Perdue…?"

Slughorn s'agitait. Il s tripotait les doigts et tournait en rond en observant Dumbledore remettre sa cape, et Harry fermer le haut de sa veste.

"Bon, je suis désolé que tu ne veuilles pas de ce travail, Horace," dit Dumbledore, en levant sa main intacte dans un signe d'adieu. "Poudlard aurait été heureux de te revoir à nouveau. Nonobstant notre sécurité considérablement accrue, tu seras toujours bienvenu comme visiteur, si tu le souhaites."

"Oui..... très aimable bon… comme je dis…"

"Au revoir, à plus !"

"Au revoir !" reprit Harry.

Ils étaient près de la porte d'entrée quand il y eut un cri derrière eux.

"Très bien, très bien, je le ferai !"

Dumbledore se tourna pour regarder Slughorn qui se tenait essoufflé à la porte du salon.

"Tu quitteras ta retraite?"

"Oui, oui," dit Slughorn impatiemment. "je dois être fou, mais oui."

"Merveilleux !" rayonna Dumbledore "Donc, Horace, nous te verrons sur le premier septembre."

"Oui, j'y serai !" grogna Slughorn.

Pendant qu'ils quittaient l'allée de la maison, la voix de Slughorn s'éleva derrière eux, "Je souhaiterai une augmentation de salaire, Dumbledore!"

Dumbledore rit sous cape. Le portillon se ferma derrière eux, et ils tournèrent le dos au bas de la colline dans l'obscurité et la brume tourbillonnante.

"Bien joué, Harry !" remercia Dumbledore.

"Je n'ai rien fait !" s'étonna Harry.

"Oh si .Tu as montré à Horace tout ce qu'il avait à gagner en retournant à Poudlard. Il t'a plu ?"

"Heu..."

Harry n'était pas sûr, d'avoir ou non apprécié Slughorn. Il supposait qu'il était plaisant d'une certaine manière, mais il lui semblait également un peu creux et, malgré ses dénégations, beaucoup trop étonné du fait que des enfants de Moldus puissent faire de bons sorciers.

"Horace," continua Dumbledore, retirant à Harry la responsabilité de dire quelque chose, aime son confort. Il aime également la compagnie des célébrités, des gens qui réussissent, et des puissants. Il apprécie le sentiment qu'il a d'avoir une certaine influence ces personnes. Il a n'a jamais voulu occuper le trône lui-même. Il préfère être assis derrière c'est plus détendu, tu vois. Il avait l'habitude de se trouver des favoris à Poudlard, parfois pour leurs ambitions ou pour leurs intelligences, parfois pour leurs charmes ou leurs talents. Il avait lui-même un réel talent pour dénicher ceux qui pourraient un jour devenir exceptionnels dans différents domaines. Horace avait formé une sorte de club avec ses favoris et lui-même au centre, faisant des lettres d'introduction, forgeant des contacts utiles entre les membres, et en récoltant toujours des avantages en retour, tel une boîte gratuite d'ananas cristallisés, sa friandise préférée, ou bien la chance de recommander les nouveaux jeunes membres du bureau de liaison des Goblins."

Harry eut soudain l'impression très nette de voir une grosse araignée bouffie, tissant sa toile autour d'elle, plaçant un fil par-ci par-là et y attirant de grosses et juteuses mouches.

"Je te dis tout ceci," poursuivit Dumbledore "non pas pour que tu te détournes d'Horace - ou, comme nous devons maintenant l'appeler, professeur Slughorn - mais pour te mettre en garde. Il essayera assurément de t'attirer, Harry. Tu serais le bijou de sa collection : "'le garçon qui a survécu"… ou, comme certains t'appellent maintenant "l'élu"."

À ces mots, un frisson qui n'avait rien à voir avec la brume secoua Harry. Il se rappelait les mots qu'il avait entendus quelques semaines auparavant, des mots qui avait une signification horrible pour lui : Ni l'un ni l'autre ne peut vivre tandis que l'autre survit…

Dumbledore s'arrêta près de l'église devant laquelle ils étaient passés plus tôt.

"Ça ira, Harry ! Si tu veux bien saisir mon bras !"

Sachant, cette fois, ce qui l'attendait, Harry était prêt à transplaner mais il trouva toujours cela désagréable. Quand la sensation de pression disparut et il fut de nouveau capable de respirer, il se tenait dans une rue de village près de Dumbledore et voyait non loin de là la silhouette tordue de son second édifice préféré au monde : le terrier. Malgré la crainte qu'il venait juste de ressentir, son cœur cognait toujours mais se souleva de plaisir à sa vue. Ron était dans là… et aussi Mrs Weasley, qui pouvait cuisiner mieux que n'importe qui…

"Si ça ne te dérange pas, Harry," dit Dumbledore, en franchissant la porte du jardin "je voudrais te dire quelques mots avant d'enter. En privé. Peut-être ici ?"

Dumbledore désignait une petite dépendance en pierre où les Weasley rangeaient leurs balais. Avec quelque difficulté, Dumbledore suivi de Harry se glissa par la porte grinçante dans un espace un peu un plus petit que ce qu'il aurait fallu. Dumbledore alluma le bout de sa baguette, de sorte qu'il rougeoyait comme une torche, et sourit à Harry.

"J'espère que tu me pardonneras de te dire cela, Harry, mais je suis heureux et fier de voir à quel point tu es capable de tenir le coup après tout ce qui s'est produit au ministère. Permets-moi de te dire que je pense que Sirius aurait été fier de toi."

Harry déglutit. Sa voix semblait l'avoir abandonné. Il ne se sentait pas capable de discuter de Sirius. Il avait déjà été assez douloureux d'entendre l'Oncle Vernon dire "Son parrain est mort ?" et encore plus désagréable d'entendre le nom de Sirius jeté au passage par Slughorn.

"C'est cruel," ajouta Dumbledore doucement "que toi et Sirius aient eu si peu de temps ensemble. La fin brutale de ce qui aurait du être une longue et heureuse relation."

Harry inclina la tête, les yeux résolument fixés sur une araignée qui grimpait le long du chapeau de Dumbledore. Il avait beau se dire que Dumbledore le comprenait et devait même soupçonnait que, jusqu'à l'arrivée de la lettre, Harry avait passé presque tout son temps chez les Dursley, allongé sur son lit, refusant de manger, et regardant fixement la fenêtre embrumée, la tête vide et glacée. Toutes ces réactions étaient associées généralement à l'approche des détraqueurs.

"C'est seulement très dur," finit-il par dire, d'une petite voix, " de réaliser qu'il ne m'écrira plus jamais !"

Ses yeux le brûlèrent soudain et il cligna plusieurs fois des paupières. Il se sentait stupide de l'admettre, mais le fait de savoir que quelqu'un à l'extérieur de Poudlard s'inquiétait de lui, presque comme un parent, avait été l'une des meilleures choses qu'il ait connue avec son parrain… et, désormais, les hiboux postaux ne lui apporteraient plus jamais de réconfort …

"Sirius représentait beaucoup pour toi. Bien plus que tu ne l'avais réalisé avant !" reprit doucement Dumbledore. "naturellement, c'est une terrible perte…

" Mais tandis que j'étais chez le Dursley..." le coupa Harry, sa voix s'accroissant légèrement "j'ai compris que je pourrais me couper de tout, tout casser. Sirius n'aurait pas voulu cela, n'est-ce pas ? Et de toute façon, la vie est si courte... Regardez Mrs Bones ou bien Emmeline Vance… ça pourrait être moi le suivant, n'est-ce pas ? Mais si c'était le cas," ajouta-t-il fièrement, en toisant directement les yeux bleus de Dumbledore qui brillaient à la lumière de sa baguette " Je m'assurerais que j'emporterai avec moi dans la mort le plus possible de Mangemorts, et Voldemort en plus si j'en suis capable."

"Tu parles exactement comme le digne fils de ta mère et de ton père et comme le véritable filleul de Sirius !" approuva Dumbledore, en donnant une tape dans le dos de Harry. " Je te tire mon chapeau… ou plutôt je le ferais si je n'avais pas peur de te couvrir d'araignées.

"Et maintenant, Harry, pour passer à un autre sujet... Je présume que tu as lu le Gazette du Sorcier de ces deux dernières semaines ?"

"Oui" répondit Harry, et les battements de son cœur devinrent un peu plus rapides.

"Alors tu auras vu qu'il n'y a pas eu tellement de fuites au sujet de ton aventure au département des prophéties ?"

"Oui" dit encore Harry " Et maintenant chacun sait que je suis celui…"

"Non, ils ne savent rien !" l'interrompit Dumbledore. " Il n'y a que deux personnes au monde qui connaissent le contenu exact et complet de la prophétie faite sur toi et sur Lord Voldemort, et ils se tiennent tous deux en ce moment même dans un minuscule hangar à balai plein de toiles

d'araignées. Cependant, il est exact, que beaucoup de personnes ont deviné, avec justesse, que Voldemort avait envoyé ses Mangemorts voler une prophétie, et que celle-ci te concernait.

"De plus, je pense avoir raison si je dis que tu n'en as parlé à personne ?"

"Oui".

"Une sage décision, dans l'ensemble !" approuva Dumbledore. "Bien que je pense que tu doives faire une exception pour tes amis, Mr Ronald Weasley et Miss Hermione Granger. Oui," continua-t-il, quand Harry le regarda, "je pense qu'ils doivent savoir. Tu leur rends un mauvais service en ne leur confiant pas quelque chose d'aussi important !."

"Je ne voulais pas…"

"… les inquiéter ou les effrayer ?" poursuivit Dumbledore, examinant Harry par-dessus ses lunettes demi-lune. "Ou peut-être, cela t'empêchait d'admettre toi-même que tu es inquiet et effrayé ? Tu as besoin de tes amis, Harry. Pour toi et parce que Sirius n'aurait pas voulu que tu te refermes ainsi."

Harry ne dit rien mais Dumbledore ne semblait pas attendre de réponse. Il continua " Sur un autre sujet, bien qu'il soit lié, je souhaite que tu prennes des leçons privées avec moi cette année."

"Privées… avec vous ?" s'exclama Harry, en sortant de son silence préoccupé.

"Oui. Je pense qu'il est temps que je prenne un peu en main ton éducation."

"Que voulez-vous m'enseigner, professeur ?"

"Oh, un petit peu de ci, un petit peu de ça," répondit évasivement Dumbledore.

Harry attendit un peu, mais Dumbledore ne semblait pas vouloir s'étendre, aussi osa-t-il lui demander autre chose qui le tracassait légèrement.

"Si je prends des leçons avec vous, je n'aurai plus de leçons d'Occlumencie avec Rogue ?"

"Professeur Rogue, Harry… et bien non, tu n'en auras plus."

"Ouf !" soupira Harry de soulagement, "parce que c'était un…"

Il s'arrêta, n'osant pas dire ce qu'il pensait vraiment.

"Je pense que le mot 'fiasco' serait très adapté en l'occurrence !" confirma Dumbledore, en inclinant la tête.

Harry sourit.

" Bien, alors je ne verrai plus beaucoup le Professeur Rogue ! parce qu'il ne voudra me laisser continuer le cours de potions à moins que je n'obtienne la mention "Optimal" aux buses, et comme je ne pense pas l'avoir…"

"Ne compte pas tes buses avant qu'elles ne soient livrées !" dit gravement Dumbledore. "D'ailleurs à ce propos, les résultats devraient arriver aujourd'hui vers une heure. Enfin, deux dernières choses, Harry, avant de quitter ce palace.

"Premièrement, je souhaite que tu gardes en permanence ta cape d'invisibilité sur toi tout le temps à partir de maintenant. Même dans Poudlard. Juste pour le cas où, tu me comprends ?"

Harry acquiesça.

"Et pour finir, tant que tu restes ici, le terrier est couvert par la protection la plus élevée que le ministère de la magie puisse fournir. Ces mesures ont causé certains dérangements à Arthur et à Molly - tout leur courrier, par exemple, transite par le ministère avant d'être envoyé. Ils ne s'en formalisent pas car leur préoccupation première est de te savoir en sécurité. Cependant, ce serait un mauvais remerciement si tu risquais ta vie en étant chez eux."

"Je comprends !" le rassura immédiatement Harry.

"Très bien, alors allons-y !" dit Dumbledore, forçant la porte du hangar à balais à s'ouvrir un peu plus et avançant dehors dans la cour. "Je vois de la lumière dans la cuisine. Ne privons pas davantage Molly du plaisir de déplorer à quel point tu es mince."

Chapitre 5 : un excès de flegme

Harry et Dumbledore s'approchèrent de la porte arrière du terrier, encadrée de l'étalage familier des vieilles bottes de Wellington et des chaudrons rouillés. Harry pouvait entendre des poulets endormis glousser doucement dans un hangar voisin. Dumbledore frappa trois fois et Harry vit quelque chose soudainement bouger derrière la fenêtre de la cuisine.

"Qui est là?" demanda une voix nerveuse qu'il reconnut comme celle de Mrs. Weasley. "Annoncez-vous!"

"C'est Dumbledore et Harry."

La porte s'ouvrit immédiatement. Mme Weasley se tenait là, petite, dodue, et portant une vieille robe de ménage verte.

" Cher Harry! Merci, Albus, tu m'as fais peur, tu m'avais dit de ne pas vous attendre avant demain matin!"

"Nous avons eu de la chance !" dit Dumbledore, conduisant Harry à l'intérieur. "Slughorn s'est montré beaucoup plus persuasif que je ne l'espérais. Grâce à Harry, bien sûr. Ah, bonjour, Nymphadora!"

Harry regarda tout autour et vit que Mrs Weasley n'était pas seule, en dépit de l'heure tardive. Une jeune sorcière au visage pâle en forme de cœur et aux cheveux bruns était assise à table tenant une grande tasse entre les mains.

"Bonjour, Professeur," dit-elle. " Salut, Harry."

"Salut, Tonks."

Harry trouva qu'elle semblait fatiguée, voire malade, et il y avait quelque chose de forcé dans son sourire. Évidemment, son aspect était moins coloré que d'habitude sans sa chevelure généralement rose bonbon.

"Je suis mieux !" dit-elle rapidement, en se levant et remettant son manteau sur ses épaules. "merci pour le thé et la compagnie, Molly"

"S'il vous plaît, ne vous occupez pas de moi !" signala Dumbledore courtoisement "Je ne peux pas rester, j'ai des affaires pressantes à discuter avec Rufus Scrimgeour."

"Non, non, je dois aussi partir !" reprit Tonks, sans regarder les yeux de Dumbledore. " Bonne nuit…"

"Ma chérie, pourquoi ne viendrais-tu pas dîner ce week-end, Remus et Fol-oeil viennent... ?"

"Non, vraiment, Molly... merci pour tout... Bonne nuit à tous."

Tonks s'empressa de sortir dans la cour, passant près de Dumbledore et de Harry. Au bout de quelques pas, une tâche scintilla et elle y disparut dans un filet d'air. Harry nota que Mrs Weasley était préoccupée en la regardant.

"Bon, je te reverrai à Poudlard, Harry," dit Dumbledore. "Prends soin de toi, Molly, je suis à ton service."

Il fit un signe à Mrs Weasley et suivit Tonks, et disparut précisément au même endroit. Mrs Weasley ferma la porte sur la cour vide et dirigea Harry par les épaules vers la lanterne sur la table pour l'examiner.

"Tu es comme Ron !" soupira-t-elle, le regardant en haut et en bas. " Tous les deux, vous donnez l'impression d'avoir été étiré à l'aide d'un sort. Je jurerais que Ron a grandi de quatre pouces depuis la dernière fois que je lui ai acheté des robes longues pour d'école. As-tu faim, Harry?"

"Oh oui !" dit Harry, réalisant soudain qu'il avait effectivement très faim.

"Assieds-toi, mon chéri, je t'apporte quelque chose tout de suite."

Au moment où Harry s'asseyait, un chat à la fourrure rousse et à la face aplatie s'installa sur ses genoux. Une fois qu'il fut bien installé, il se mit à ronronner.

"Alors Hermione est ici?" demanda-t-il heureux en chatouillant Pattenrond derrière ses oreilles.

"Oh oui, elle est arrivée avant hier !" répondit Mrs Weasley, frappant sur un grand pot de fer avec sa baguette. Le pot bondit sur le fourneau avec un bruit de sonnerie et commença à bouillonner immédiatement. "Ils sont tous au lit, naturellement, nous ne t'attendions pas à cette heure. Tiens voici… "

Elle tapa de nouveau sur le pot. Celui-ci se souleva dans les airs, s'envola vers Harry, s'inclina. Mrs Weasley plaça un bol sous le bec verseur pour recueillir le flot épais de soupe à l'oignon fumante.

" Veux-tu du pain, mon chéri ?"

"Oui, merci Mrs Weasley !"

Elle fit onduler sa baguette par-dessus son épaule ; un morceau de pain et un couteau arrivèrent avec élégance sur la table. Une fois que le pain se fut

découpé en tranches et que le pot de soupe retourna sur le fourneau, Mrs Weasley alla s'installer de l'autre côté de la table.

"Alors tu as réussi à persuader Horace Slughorn de prendre ce travail ?"

Harry acquiesça de la tête, sa bouche était tellement pleine de potage bien chaud qu'il ne pouvait pas parler.

"il a été mon professeur et celui d'Arthur ! Il était à Poudlard depuis longtemps, il avait commencé à peu près en même temps que Dumbledore, je crois. Il t'a plu ?"

Sa bouche toujours pleine de pain, Harry gesticula et fit un mouvement de dénégation avec la tête.

"je comprends ce que tu veux dire !" remarqua Mme Weasley, inclinant la tête sagement. "naturellement il peut être charmant quand il veut l'être, mais Arthur non plus ne l'a jamais beaucoup aimé. Le ministère était dans les petits papiers de Slughorn un de ses anciens favoris, pour lequel il était toujours près à lever la jambe, mais il n'a jamais eu beaucoup de temps pour Arthur… Il ne devait pas penser qu'il était suffisamment au-dessus du panier. Et bien, cela te montre juste, que même Slughorn fait des erreurs. Je ne sais pas si Ron t'en a parlé dans ses lettres… c'est assez récent… mais Arthur a eu une promotion !"

Il n'était que trop clair que Mrs. Weasley avait éclaté de joie en le disant.

Harry avala une grande quantité de potage très chaud et pensa qu'il pouvait sentir des boursouflures se former dans sa gorge. "C'est formidable!" réussit-il à dire.

"Tu es gentil !" rayonna Mrs. Weasley dont les yeux étaient rendus humides par l'émotion. " Oui, Rufus Scrimgeour a créer plusieurs nouveaux

bureaux. Cela devenait nécessaire avec la situation actuelle, et Arthur est à la tête du bureau pour la détection et la contrefaçon des sorts de défense contrefaits et des objets de protection. C'est un énorme travail, il a dix personnes sous ses ordres maintenant!"

"C'est quoi exactement?"

" Bien, tu vois, dans la panique causée par Tu-Sais-Qui, des objets bizarres sont apparus partout sur le marché, des objets qui sont censés protéger les gens contre Tu-Sais-Qui et contre les Mangemorts. Tu peux imaginer le genre de choses... des prétendus breuvages magiques de protection qui sont en fait du jus de viande avec un peu de jus de plantes en plus, ou des instructions pour des sorts défensifs qui font en réalité tomber les oreilles... Bien, les malfaiteurs sont principalement des personnes comme Mundungus Fitscher, qui n'ont jamais été capable de faire un vrai travail honnête un seul jour dans leur vie et maintenant qui tirent profit de la peur actuelle, et les arnaques vraiment méchantes augmentent de plus en plus. L'autre jour Arthur a confisqué une boîte de Scrutoscopes maudit qui ont été presque à coup sûr plantés par un Mangemort. Ainsi tu vois, c'est un travail très important, et je lui dis qu'il est complètement idiot de regretter les bougies d'allumage, les grille-pain et tous les autres déchets des Moldus." Mrs Weasley finit son discours avec un regard sévère, comme si Harry avait suggéré qu'il était normal de regretter des bougies d'allumage.

"Est-ce que Mr. Weasley est encore à son travail?" demanda Harry.

"Oui. En fait, il est un petit peu en retard… Il a dit qu'il serait de retour vers minuit… "

Elle tourna son regard vers une grande horloge qui était maladroitement perché sur une pile de feuille dans un panier à linge à l'extrémité de la table. Harry la reconnut immédiatement : Il y avait neuf mains sur lesquelles étaient inscrits les noms de chacune des membres de la famille. Elle était habituellement accrochée au mur du salon des Weasley, mais sa position actuelle suggérait que Mrs Weasley avait commencé à la porter partout dans la maison avec elle. Chacune s de ces neuf mains se dirigeait maintenant "péril mortel."

" Elle est comme ça depuis un moment maintenant !" remarqua Mrs. Weasley, d'une voix peu convainquante, " depuis que Tu-Sais-Qui est revenu. Je suppose que tout le monde est en danger mortel maintenant... Je ne pense pas que ce soit juste notre famille… Mais je ne sais pas qui d'autre a une horloge comme celle-ci, alors je ne peux pas vérifier. Oh!"

Avec une soudaine exclamation elle indiqua l'horloge avec son doigt. La main de Mr Weasley indiquait "en déplacement."

"Il vient !"

Et en effet, un moment plus tard il y eut des coups frappés à la porte de derrière. Mrs Weasley se leva précipitamment et alla vers la porte. Avec une main sur la poignée et son visage collé contre le bois elle demanda doucement, "Arthur, est ce toi ?"

"Oui !" Leur parvint la voix de Mr. Weasley. " Mais je dirais la même chose si j'étais un Mangemort, chérie. Pose la question!"

"Oh, honnêtement… "

"Molly!"

"Bien, bien… Quelle est ta plus chère ambition?"

"Découvrir comment les avions volent."

Mme Weasley inclina la tête et tourna la poignée, mais apparemment Mr Weasley s'appuyait fortement sur l'autre côté de la porte, parce qu'elle resta fermée.

"Molly ! Je dois d'abord te poser une question !"

"Arthur, vraiment, ceci est complètement idiot…"

"Comment aimes-tu que je t'appelle quand nous sommes seuls ensemble?"

Même sous la faible lumière de la lanterne Harry pourrait dire que Mrs Weasley était devenue rouge vif. Il se sentit lui-même soudain très chaud autour des oreilles et du cou, et engloutit à la hâte son potage, cognant sa cuillère contre le bol aussi fort qu'il pouvait.

"Mollybranly !" chuchota, mortifiée, Mrs Weasley dans la fente au bord de la porte.

"Correct !" dit Mr. Weasley. "Maintenant tu peux me laisser entrer !"

Mrs. Weasley ouvrit la porte pour laisser passer son mari, un sorcier mince, chauve, aux poils roux portant des lunettes extravagantes et un long manteau poussiéreux.

"Je ne vois toujours pas pourquoi nous devons subir cela à chaque fois que tu rentres à la maison !" s'indigna Mrs Weasley, le visage encore rose alors qu'elle aidait son mari à retirer son manteau. "Je veux dire, un Mangemort pourrait tout aussi bien t'avoir extirpé la réponse avant de te personnifier!"

"Je sais, chérie, mais ce sont les ordres du ministère, et je dois montrer l'exemple. Ça sent le bon… c'est de la soupe à l'oignon ?"

Mr Weasley se tourna vers la table.

"Harry ! Nous ne t'attendions pas avant le matin !"

Ils se serrèrent la main, et Mr Weasley s'affala sur la chaise près de Harry pendant que Mrs Weasley lui servait un bol de potage.

"Merci, Molly. Ce fut une nuit difficile. Un idiot s'est mit à vendre des médailles de métamorphose. En les mettant juste autour de son cou on peut changer d'aspect à volonté. Cent mille déguisements, tout ça pour dix Gallions!"

"Et que fait réellement cet objet quand tu le portes ?"

" La plupart du temps tu deviens juste d'une couleur orange assez désagréable, mais un couple des personnes s'est également vu poussé des excroissances comme des verrues partout sur le corps. Comme si à Ste Mangouste il n'y avait pas déjà assez à faire !"

"Cela ressemble à des sortes de chose que Fred et George trouveraient drôle." hésita Mrs Weasley "Es-tu sûr…?"

"Naturellement que je le suis!" dit Mr Weasley. "les garçons ne feraient pas une chose pareille maintenant, pas quand les gens ont désespérément besoin de protection!"

"C'est à cause des médailles de métamorphose que tu rentre tard ?"

"Non, nous avons eu vent d'un méchant sort explosif touchant les éléphants et les châteaux, mais heureusement le groupe d'intervention de l'application des lois de la magie l'avait neutralisé avant que nous soyons arrivés… "

Harry cacha un bâillement derrière sa main.

"Au lit !" ordonna Mrs Weasley. "Je t'ai préparé la chambre de Fred et George, tu l'auras pour toi tout seul !"

"Pourquoi, où sont-ils?"

"Oh, ils sont sur le Chemin de Traverse, ils dorment dans le petit appartement juste au-dessus de leur magasin de farces et attrapes car ils sont très occupés!" dit Mrs. Weasley. " Je dois dire que, je ne les approuvais pas au début, mais ils semblent avoir le sens des affaires ! Allons, mon chéri, ta malle est déjà là-haut !"

"'Bonne nuit, Mr Weasley !" prononça Harry, en repoussant sa chaise. Pattenrond sauta légèrement de son coussin et sortit furtivement de la salle.

"Bonne nuit, Harry !" répondit Mr. Weasley.

Harry vit Mrs Weasley jeter un coup d'œil sur l'horloge dans le panier à linge sur leur gauche en sortant de la cuisine. Toutes les mains étaient de nouveau sur "péril mortel."

La chambre de Fred et George était au deuxième étage. Mrs. Weasley pointa sa baguette sur une lampe au-dessus la table et elle s'alluma immédiatement, emplissant la chambre dans une plaisante lueur dorée. Bien qu'un grand vase de fleurs ait été placé sur un bureau devant la petite fenêtre, leur parfum ne pouvait pas couvrir une forte odeur que Harry identifia comme celle de la poudre. La majeure partie du sol était recouverte d'une grande quantité de boîtes de carton scellées, parmi lesquelles il y avait le sac de Harry. Cette pièce semblait était employée comme entrepôt provisoire.

Hedwig hulula de bonheur en voyant Harry depuis son perchoir sur une grande garde-robe, puis décolla par la fenêtre ; Harry sut qu'elle avait attendu de le voir avant d'aller chasser. Harry souhaita bonne nuit à Mrs Weasley, mit son pyjama, et se glissa dans un des lits. Il y avait quelque chose de dur à l'intérieur de la taie d'oreiller. Il fouilla à l'intérieur et retira un bonbon collant orange-pourpre, qu'il identifia comme étant une pastille vomissante. Souriant, il se mit en boule et s'endormit immédiatement.

Quelques secondes plus tard, ou ce qui parut l'être à Harry, il fut réveillé par ce qu'il crut être un coup de canon qui fit éclater la porte. S'asseyant tout droit, il entendit quelqu'un tirer sur les rideaux. La lumière brillante du soleil semblait aller tout droit dans ses yeux. Les protégeant avec une main, il chercha à tâtons désespérément ses lunettes de l'autre.

"Qui est là ?"

"Nous ne savions pas que tu étais déjà ici !" dit une voix forte et passionnante, et il reçut un coup lancé juste au-dessus de la tête.

"Ron, ne le frappent pas!" reprocha la voix d'une fille.

La main de Harry trouva ses lunettes et il les posa sur son nez, bien qu'à cause de la forte luminosité, il pouvait à peine voir de toute façon. Une ombre s'étira indistincte et tremblante devant lui un petit moment. Puis il cligna et il put focaliser sur Ron Weasley.

"Ça va ?"

"Ça n'a jamais été aussi bien !" répondit Harry, se frottant le dessus de la tête et se rejetant sur ses oreillers. "Et toi ?"

"Pas trop mal !" dit Ron, tirant vers lui une boîte de carton pour s'asseoir dessus "Quand es-tu arrivé ici ? Ma mère vient juste de nous prévenir !"

" Environ vers une heure ce matin."

"les Moldus étaient-ils corrects ? Ils t'ont bien traité ?"

"Comme d'habitude !" répondit Harry, alors que Hermione s'était perché sur le bord de son lit, "Ils ne m'ont pas beaucoup parlé, mais j'aime encore mieux ça ! Comment ça va , Hermione?"

"Oh, ça va !" lâcha Hermione, qui surveillait Harry comme s'il avait quelque chose d'exaspérant. Il pensait savoir pourquoi, et n'avait aucun désir de discuter de la mort de Sirius ou de n'importe quel autre sujet malheureux à l'heure actuelle.

"Quelle heure est-il? Ai-je manqué le petit déjeuner?"

"Ne t'inquiète pas de ça, maman va te faire monter un plateau ; elle trouve que tu es sous-alimenté ! "gémit Ron, en roulant des yeux. "Alors, qu'as-tu fait ?"

"Pas grand chose, j'ai juste été coincé chez ma tante et chez mon oncle."

"Voyez-moi ça ! Et tu as été avec Dumbledore !"

"Ce n'était pas très excitant. Il voulait juste que je l'aide à persuader un vieux professeur à sortir de sa retraite. Il s'appelle Horace Slughorn."

"Oh," soupira Ron, déçu. "Nous pensions..."

Hermione lança un regard d'avertissement à Ron, et celui-ci changea rapidement la fin de sa phrase.

"… Nous avions pensé qu'il pouvait s'agir de quelque chose comme ça !"

"Ah bon ?" s'amusa Harry.

"Ouais... Heu, maintenant qu'Ombrage est partie, nous avons évidemment besoin d'un nouveau professeur de défense contre les forces du mal ? Alors, heu… à quoi ressemble-t-il ?"

"Il ressemble un peu à un morse, et il était professeur responsable de la maison des Serpentard. Quelque chose ne va pas, Hermione?"

Elle l'observait comme si elle attendait que des symptômes étranges se manifestent à tout instant. Elle changea à la hâte de dispositions et adressa à Harry un sourire douteux.

"Non, naturellement pas ! Ainsi, Slughorn te semble-t-il pouvoir faire un bon professeur ?"

"Je ne sais pas." dit Harry. "Il ne peut pas être pire que Ombrage, non ?"

"Je connais quelqu'un qui est pire que Ombrage !" clama une voix près de la porte. La jeune sœur de Ron pénétra dans la chambre, passablement énervée. "Bonjour, Harry."

"Qu'est-ce qui t'arrive ?" demanda Ron.

"C'est elle !" dit Ginny, se jetant sur le lit de Harry. "elle me rend folle !"

"Qu'a-t-elle encore fait ?" se renseigna gentiment Hermione.

"C'est la manière dont elle me parle… on dirait que j'ai environ trois ans!"

"Je sais !" approuva Hermione, laissant tomber sa voix. "Elle est si imbue d'elle-même."

Harry était étonné d'entendre Hermione parler ainsi de Mrs Weasley et ne pouvait pas blâmer Ron de dire avec colère "Ne peux-tu pas l'oublier pendant cinq secondes ?"

"Oh, c'est bien ! défends-la !" lui jeta Ginny. "Nous savons tous que tu ne peux pas obtenir ce que tu veux d'elle !"

C'était un commentaire désagréable impossible à faire sur la mère de Ron. Commençant à croire qu'il avait loupé quelque chose, Harry dit "De qui es-tu.... ?"

Mais sa question eut une réponse, avant même qu'il put finir de la poser. La porte de la chambre s'ouvrit encore une fois en grand, et Harry tira instinctivement sur lui ses couvertures jusqu'au menton, si fort que Hermione et Ginny glissèrent du lit sur le plancher.

Une jeune femme se tenait dans l'encadrement de la porte, une femme d'une beauté réellement stupéfiante au point que la chambre semblait étrangement privée d'air. Elle était grande et élancée avec de longs cheveux blonds qui semblaient rayonner d'une faible lueur argentée. Pour compléter cette image de la perfection, elle portait un plateau copieusement recouvert d'un petit déjeuner.

"Harry !" fit-elle d'une voix gutturale. "ça fait longtemps!"

Pendant qu'elle franchissait le seuil, Mrs Weasley arriva, dans son sillage, regardant plutôt de travers.

"Il n'y avait pas besoin d'apporter le plateau, j'étais sur le point de le faire moi-même!"

"Cela ne m'a pas gêné !" assura Fleur Delacour, en posant le plateau en travers des genoux de Harry et en l'embrassant sur les deux joues. Il avait l'impression que les endroits où sa bouche l'avait touché le brûlaient. "Je suis venue désirant ardemment te voir. Tu te rappelles ma sœur, Gabrielle ? Elle ne cesse jamais de parler de Harry Potter. Elle sera enchantée de te revoir."

"Oh... elle est aussi ici ?" coassa Harry.

"Non, non, garçon idiot !" le taquina Fleur, avec un rire clair "Je la verrai l'été prochain, quand nous... mais tu ne sais pas ?"

Ses grands yeux bleus s'élargirent et regardèrent, avec reproches, Mrs Weasley qui s'excusa "Nous n'avons pas encore eu le temps de lui apprendre la nouvelle !"

Fleur se retourna vers Harry, faisant osciller ses longs cheveux argentés de sorte qu'ils fouettèrent le visage de Mrs Weasley.

"Bill et moi allons nous marier!"

"Oh !" exprima Harry tout blanc. Il n'était pas aidé par les regards de Mrs Weasley, d'Hermione, et de Ginny qui l'évitait avec détermination. "Wouah. Heu... félicitations !"

Elle lui sauta au coup et l'embrassa une nouvelle fois.

"Bill est très occupé en ce moment, son travail est très dur, et je travaille seulement à mi-temps chez Gringott pour perfectionner mon anglais, ainsi il m'a amené pendant quelques jours pour bien faire connaissance avec sa famille. Ça m'a fait plaisir d'apprendre que tu allais venir... ici il n'y a pas grand chose à faire d'autre que la cuisine! Bon… profite bien de ton petit déjeuner, Harry !"

Sur ces mots elle se tourna avec élégance et sembla s'envoler hors de la chambre, en fermant la porte tranquillement derrière elle.

Mme Weasley fit un bruit qui ressemblait à "tchah!"

"Maman la déteste !" souligna Ginny tranquillement.

"Je ne la déteste pas!" soupira Mrs Weasley. "Je pense juste qu'ils ont fait un peu trop vite, c'est tout !"

"Ils se connaissent depuis un an !" remarqua Ron, qui était curieusement chancelant et regardait fixement la porte fermée.

"Bien, ce n'est pas très longtemps ! Je sais pourquoi ça se passe comme ça, naturellement. Tout est incertain depuis le retour de Tu-Sais-Qui, les gens pensent qu'ils pourraient être mort demain, aussi précipitent-ils toutes les décisions qui prendraient normalement plus de temps. C'était la même chose quand il était tout puissant, les gens faisaient un pas à gauche, à droite, et au milieu… "

"Comme toi et papa !" sourit Ginny.

" Oui, bien, votre père et moi on était fait l'un pour l'autre, ce n'était pas la peine d'attendre ?" répliqua Mrs Weasley. " Considérant que Bill et Fleur... bien... qu'ont-ils vraiment en commun ? Lui c'est un acharné du travail, comme une fourmi, quant à elle..."

"Une vache !" termina Ginny "Mais Bill n'est pas une fourmi. C'est un joli-coeur, il aime un peu d'aventure, un peu de charme… Je pense que c'est la raison qui l'a attiré vers Flegme."

"Arrête de l'appeler comme ça, Ginny !" se fâcha Mrs. Weasley, alors que Harry et Hermione riaient. " Bien, ça finira par aller mieux… mange tes œufs tant qu'ils sont chauds, Harry."

Regardant le sol, elle quitta la chambre. Ron semblait toujours légèrement hébété. Il secouait sa tête exactement comme un chien qui essaye de débarrasser ses oreilles pleines d'eau.

"Vous ne savez pas combien de temps elle va rester dans cette maison?" demanda Harry.

"Bien... tu…" bafouilla Ron, "Si elle ne saute pas inopinément, comme tout à l'heure…"

"C'est pathétique !" grogna Hermione furieusement, s'éloignant autant que possible de Ron se tournant pour lui faire face les bras pliés une fois qu'elle eut atteint le mur.

"Tu n'espère pas vraiment qu'elle reste ici pour toujours ?" demanda Ginny à Ron incrédule. Quand il fit simplement un geste, elle ajouta "Maman va mettre un frein à toute cette affaire, je te le parie !"

"Comment pourrait-elle s'y prendre ?" demanda Harry.

"Elle continue à essayer de retenir Tonks avec nous pour le dîner. Je pense qu'elle espère que Bill laissera tombé l'autre pour Tonks. Je l'espère, je l'accueillerais plus volontiers dans la famille."

"Oui, c'est du beau travail !" railla Ron " Écoutez-moi ça, aucun type en pleine possession de ses moyens ne choisirait d'aimer Tonks quand Fleur est dans les parages. Je veux dire, Tonks est tout à fait bien quand elle ne fait rien subir de stupide à ses cheveux et à son nez, mais… "

" C'est une fichue gentille fille ! bien plus que Flegme ? coupa Ginny.

"Et elle est bien plus intelligente, c'est un Auror !" ajouta Hermione de son coin.

" Fleur n'est pas stupide, elle était assez bonne pour participer au tournoi des trois sorciers ! "fit remarquer Harry.

"Non, pas toi aussi !" reprit Hermione amèrement.

"Je suppose que tu aimes bien quand Flegme te dit "Harry !" ?" ajouta Ginny.

"Non !" Harry aurait préféré n'avoir rien dit, "Je faisais juste un constat, Flegme… Je veux dire, Fleur… "

"Je préférerais de beaucoup avoir Tonks dans la famille !" insista Ginny. "Au moins elle sait rire !"

"Elle n'a pas beaucoup ri récemment." dit Ron. "Chaque fois que je l'ai vue, elle ressemblait à un crapaud mort !"

"Ce n'est pas juste !" le coupa Hermione. "Elle n'a toujours pas surmonté ce qui s'est passé… tu sais… je veux dire, c'était son cousin!"

Le cœur de Harry se souleva. Ils en étaient arrivés à Sirius. Il prit une fourchette et commença à se fourrer des œufs brouillés dans la bouche, espérant trouver un dérivatif à la présente conversation.

"Tonks et Sirius se sont à peine connus!" intervint Ron "Sirius a été à Azkaban la moitié de sa vie et avant cela leurs familles ne s'étaient jamais rencontrées…"

"Ce n'est pas une raison !" dit Hermione. "Elle pense que c'est de sa faute s'il est mort!"

"Comment peut-elle penser ça ?" demanda Harry malgré lui.

"Bien, elle avait combattu Bellatrix Lestrange, n'est-ce pas ? Je crois qu'elle pense que si seulement elle l'avait achevée, Bellatrix n'aurait pas pu tuer Sirius."

"C'est stupide !" répliqua Ron.

"On appelle ça la culpabilité des survivants !" dit Hermione. "Je sais que Lupin essaye de lui en parler mais elle va toujours très mal. Elle a de réels ennuis pour se métamorphoser!"

"Comment ça…?"

"Elle ne peut plus changer d'aspect comme elle le faisait," expliqua Hermione. "je pense que ses pouvoirs doivent avoir été affectés par un choc, ou quelque chose de ce genre."

"je ne savais pas que ça pouvait produire !" dit Harry.

"Moi non plus" ajouta Hermione, "mais je suppose que si tu es vraiment déprimé…"

La porte s'ouvrit encore et la tête de Mme Weasley apparut. "Ginny," chuchota-t-elle, "viens en bas m'aider pour le déjeuner."

"Je suis en train de parler de ce sort!" répliqua Ginny, outragée.

"Maintenant!" reprit Mme Weasley, et elle se retira.

"Elle veut seulement que j'y aille pour ne pas rester seule avec Flegme!" dit Ginny de mauvaise humeur. Elle balança ses longs cheveux rouges autour d'elle dans une très bonne imitation de Fleur et caracola à travers la pièce avec ses bras au-dessus de la tête comme une ballerine.

"Tu ferais mieux d'y aller rapidement " se dit-elle comme si elle était à côté.

Harry profita du silence provisoire pour avancer son petit déjeuner. Hermione scrutait l'intérieur des boîtes de Fred et de George, bien que, à chaque instant, elle jetait des regards en biais à Harry. Ron, qui se servait dans les tartines de Harry, regardait toujours fixement et rêveusement la porte.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Hermione à un moment, tenant un objet qui ressemblait à une mini longue-vue.

"Je ne sais pas !" répondit Ron, "mais si Fred et George laissent ça là, ce n'est probablement pas encore prêt pour le magasin de farces et attrapes, alors fais attention !"

"Ta mère a dit que le magasin allait bien !" remarqua Harry. "Elle a dit que Fred et George avaient vraiment le sens des affaires."

"Et elle les sous-estime encore !" ajouta Ron. "Ils ratissent les Gallions! Il faut attendre pour voir le magasin. Nous n'avons pas encore été sur le Chemin de Traverse, parce que maman dit que papa veut y aller, avec nous, pour plus de sécurité, et comme il a été vraiment occupé au ministère… mais leur magasin semble super !"

"Et Percy ?" demanda Harry. - le troisième enfant des Weasley qui était en froid avec le reste de la famille. - "Parle-t-il de nouveau à ton père et à ta mère?"

"Rien !" indiqua Ron.

"Mais maintenant il sait que ton père avait raison tout le temps quand il parlait du retour de Voldemort …"

"Dumbledore dit qu'il est bien plus facile de pardonner aux autres leurs erreurs que ce qu'ils disent de vrai !" remarqua Hermione. "je l'ai entendu le dire à ta mère, Ron."

"Des bruits sur une sorte réflexion quelconque faite par Dumbledore !" ironisa Ron.

"Il va me donner des leçons privées cette année." annonça Harry sur le mode de la conversation.

Ron s'étouffa avec un morceau de tartine grillé, et Hermione siffla.

"Tu prends ça calmement!" remarqua Ron.

"Je viens juste de m'en rappeler !" dit Harry honnêtement. "Il m'en a parlé la nuit dernière dans votre placard à balais."

"Bon sang... des cours particuliers avec Dumbledore!" reprit Ron, impressionné. "Je me demande pourquoi faire…?"

Sa voix devint lointaine . Harry vit l'échange de regards entre lui et Hermione. Harry fixa son couteau et sa fourchette, son cœur battait un peu trop vite pour quelqu'un qui n'avait rien fait d'autre que s'asseoir dans un lit. Dumbledore lui avait dit qu'il fallait le faire… Pourquoi pas maintenant ? Il posa les yeux sur sa fourchette, qui brillait à la lumière du soleil en fonction

de son inclinaison, et expliqua "Je ne sais pas exactement pourquoi il va me donner des leçons, mais je pense qu'il doit y avoir un rapport avec la prophétie."

Ni Ron ni Hermione ne parlèrent. Harry avait l'impression qu'ils étaient tous les deux figés. Il continua, s'adressant toujours à sa fourchette, "Vous savez, celle qu'ils essayaient de voler au ministère."

"Personne ne sait de quoi elle parlait !" répliqua vivement Hermione. "Elle a été cassée."

" Bien que la prophétie parle..." commença Ron, mais Hermione l'arrêta "Shh!"

"La prophétie est exacte !" continua Harry, faisant un gros effort pour lever les yeux vers eux: Hermione semblait effrayé et Ron stupéfait. " Cette boule de verre qui s'est écrasée n'était pas le seul enregistrement de la prophétie. Je l'ai entendue en entier dans le bureau de Dumbledore. La prophétie a été faite en sa présence, ainsi il pouvait me la rapporter. Il en ressort… "Harry s'efforça de respirer profondément "que je semble être celui qui pourrait mettre fin à la vie de Voldemort… En plus, elle précise que ni l'un ni l'autre ne peuvent vivre tandis que l'autre survit."

Tous les trois se regardèrent fixement les uns les autres en silence pendant un moment. Il y eut alors un choc et Hermione disparut dans un nuage de fumée noire.

"Hermione!" crièrent Harry et Ron. Le plateau du petit déjeuner avait glissé sur le plancher causant un grand fracas.

Hermione émergea, en toussant, de la fumée, saisissant la longue-vue et exhibant un magnifique œil au beurre noir.

"je l'ai prise et elle… elle m'a pincée!" suffoqua-t-elle.

Et bien sûr, ils virent alors un poing minuscule au bout d'un long ressort dépassant de l'extrémité de la longue-vue.

"Ne t'inquiète pas !" la rassura Ron, qui essayait simplement de ne pas rire, "Ma mère va te montrer qu'elle est bonne pour les soins de dommages mineurs…"

"Oh bien, Il ne manquait plus que ça !" dit Hermione rapidement. "Harry, OH, Harry…"

Elle se rassit sur le bord de son lit.

"Nous nous sommes posé des questions, après que nous soyons revenus du ministère… Évidemment, nous n'avons rien voulu te dire, mais quand Lucius Malefoy a dit que la prophétie te concernait ainsi que Voldemort, eh bien, nous avons pensé que ce pourrait être quelque chose comme ça… Ah, Harry… " Elle le regarda fixement, puis chuchota, "Es-tu effrayé?"

"Pas autant que je l'étais !" souffla Harry. "Quand je l'ai entendu la première fois, j'étais… mais maintenant, c'est comme si j'avais toujours su que je devrais finalement lui faire face …"

"Quand nous avons entendu que Dumbledore désirait te voir, nous avons pensé qu'il pourrait te dire ou te montrer quelque chose en rapport avec la prophétie." expliqua Ron. "Et nous avions raison, n'est-ce pas ? Il ne te donnerait pas des leçons s'il te croyait perdu, il ne perdrait pas son temps… il doit penser que tu as une chance!"

"C'est vrai !" affirma Hermione " Je me demande ce qu'il t'enseignera, Harry? De la magie défensive de haut niveau, probablement… des anti-sorts puissants, des contre-malédictions …..."

Harry n'écoutait plus. Une chaleur bienfaisante se répandait en lui bien plus que n'aurait pu le faire la lumière du soleil. Ce qui faisait obstruction à l'intérieur de sa poitrine sembla se desserrer, se dissoudre. Il savait que Ron et Hermione étaient plus choqués que ce qu'ils laissaient paraître, mais le seul fait qu'ils étaient toujours là à côté de lui, cherchant des mots pour le réconforter, ne s'éloignant pas de lui comme s'il était souillé ou dangereux, valait plus la peine que ce qu'il pourrait jamais leur dire.

"... et des sortilèges divers en général !" conclut Hermione. "Bien, au moins tu connais un des cours que tu auras cette année, ce qui est un avantage sur Ron et sur moi. Je me demande quand nos résultats de BUSE arriveront?"

"Ça ne devrait plus être très long maintenant, c'était prévu pour ce mois-ci!" dit Ron.

" Tu peux y compter !" fit Harry comme si une autre partie de son esprit avait suivi la conversation près de lui. " Je pense que Dumbledore m'a dit que nos résultats de BUSE arriveraient aujourd'hui!"

" Aujourd'hui?" s'écria Hermione. "Aujourd'hui ? Mais pourquoi tu ne … Oh mon Dieu… tu devrais avoir … "

Elle se leva.

"Je vais voir si des hiboux sont venus…"

Mais quand Harry descendit dix minutes plus tard, complètement habillé et portant son plateau vide, il trouva Hermione installée à la table de cuisine dans un état de grande agitation, alors que Mrs Weasley tentait de diminuer sa ressemblance avec un panda.

"C'est parce que tu as bougé !" lui reprocha Mrs Weasley avec impatience, tenant sa baguette d'une au-dessus d'Hermione et une copie du Compagnon du Guérisseur ouvert à "contusions, coups, éraflures". Ça a toujours marché avant, je ne comprends pas !"

"C'est peut-être l'idée que Fred et George se font d'une bonne plaisanterie, s'assurer qu'on ne peut pas faire marche arrière !" remarqua Ginny.

"Mais il faut sortir de cet état !" grinça Hermione. "je ne peux pas me promener comme ça !"

"Ne t'inquiète pas, ma chérie, nous trouverons un antidote, ne nous inquiétons pas !" la rassura Mrs Weasley avec douceur.

"Bill m'a dit que Fred et George s'étaient beaucoup amusés !" ajouta tranquillement Fleur.

"Oui, je suffoque de rire !" lui envoya Hermione.

Elle sursauta et commença à tourner en ronds dans la cuisine, se tordant les doigts.

"Mrs. Weasley, vous êtes sûre, tout à fait sûre qu'aucun hibou n'est arrivé ce matin?"

"Oui, ma chère, je l'aurais vu !" continua patiemment Mrs. Weasley. "Mais il est à peine neuf heure, il y a encore du temps…"

" Je sais que j'ai raté les Runes Anciennes." chuchota Hermione fiévreusement, "J'ai certainement fait au moins une erreur sérieuse traduction. Et ma pratique de défense contre les forces du mal n'était pas bonne du tout. J'ai pensé qu'un sort de Transfiguration pouvait aller mais avec le recul… "

"Hermione, vas-tu te taire ! tu n'es pas la seule qui soit énervée !" lui cria Ron. " Et quand tu auras tes onze Exceptionnel aux BUSEs..."

"Non , non , non !" nia Hermione en s'agitant ses mains de façon hystérique. "je sais que j'ai échoué en tout!"

"Qu'est-ce qui se produit si nous échouons?" demanda Harry à la cantonade, mais ce fut encore Hermione qui a répondit.

"Nous discutons des options qui s'offre à nous avec le responsable de notre maison, je l'ai demandé au professeur McGonagall à la fin de l'année dernière."

L'estomac de Harry se tortilla. Il souhaitait avoir moins mangé au petit déjeuner.

"À Beauxbatons," remarqua Fleur d'un ton suffisant " nous faisons différemment. Je pense que c'est mieux. Nous avons repoussé nos examens après six ans d'étude, et pas cinq, et … "

Les mots de Fleur furent noyés dans un cri perçant. Hermione se dirigea vers la fenêtre de cuisine. Trois points noirs étaient nettement visibles dans le ciel, s'accroissant d'instant en instant.

"Ce sont certainement des hiboux !" dit Ron d'une voix rauque, se précipitant jusqu'à Hermione près de la fenêtre.

"Et ils sont trois !" ajouta Harry, prenant place de l'autre côté.

"Un pour chacun de nous !" souffla Hermione terrifiée. "Oh non... oh non... oh non..."

Elle agrippait étroitement Harry et Ron par les coudes.

Les hiboux volaient directement vers le terrier, tous les trois d'une belle couleur fauve, et ils portaient chacun, c'était devenu clair quand ils passèrent au-dessus du chemin qui menait à la maison, une grande enveloppe carrée.

"Oh non!" couina Hermione.

Mrs. Weasley se serra contre eux et ouvrit la fenêtre de la cuisine. Un, deux, trois, les hiboux entrèrent et atterrirent bien en ordre sur la table. Tous les trois levèrent une patte.

Harry avança. La lettre qui lui était adressée était attachée à la patte du hibou du milieu. Il la délia avec les doigts hésitants. Sur sa gauche, Ron essayait de détacher ses propres résultats. À sa droite, les mains d'Hermione remuaient tellement que son hibou tout entier tremblait.

Personne ne parlait dans la cuisine. Enfin, Harry parvint à détacher l'enveloppe. Il l'ouvrit rapidement et dévoila le parchemin à l'intérieur.

Résultats du Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire
Notes De Passage :
(O) Optimal
Effort exceptionnel (E)
(A) acceptable

Note d'échec :
Piètre (P)
(D) Désolant
Troll (T)

Harry James Potter a obtenu les résultats suivants:
Astronomie A
Soins aux créatures magiques E
Sortilèges E
Défense contre les forces du mal O
Divination P
Herbologie E
Histoire de la magie D
Potions E
Métamorphose E

Harry relut plusieurs fois le parchemin, sa respiration devenait de plus en plus facile à chaque lecture. C'était normal : Il avait toujours su qu'il échouerait en divination, et il n'avait eu aucune chance de réussir l'histoire de la magie, étant donné qu'il s'était effondré à la mi-temps de l'examen, mais il avait réussi tout le reste ! Il fit courir son doigt le long des notes… Il avait bien marché en Métamorphose et en Herbologie, il avait même obtenu effort exceptionnel en potions ! Et le meilleur de tout, il avait réalisé un score "Optimal" en défense contre les forces du mal !

Il regarda autour de lui. Hermione lui tournait la tête qui était penchée, mais Ron semblait ravi.

"J'ai seulement échoué en divination et en histoire de la magie, et qui s'en inquiète?" dit-il heureux à Harry. "ici… regarde…"

Harry jeta un coup d'œil aux notes de Ron : Il n'y avait aucun "Optimal" …

"Je savais que tu serais meilleur en défense contre les forces du mal " dit Ron, pinçant Harry à l'épaule. "nous avons bien fait n'est ce pas ?"

" Formidable!" s'exclama Mrs. Weasley fièrement, hérissant les cheveux de Ron. "sept BUSEs, plus que Fred et George réunis!"

"Hermione?" essaya Ginny, parce que Hermione ne s'était toujours pas retournée. "comment ça va ?"

"Je…n'ai rien de mal !" souffla Hermione d'une petite voix.

"Oh, pousse ça !" dit Ron, allant vers elle et lui arrachant ses résultats de la main. " Ouais... dix "Optimal" et un "Effort exceptionnel" en défense contre les forces du mal." Il la regarda, mi-amusé, mi-exaspéré. "tu es déçue, n'est-ce pas ?"

Hermione secoua la tête, et Harry rit.

"Bon, nous sommes des étudiants ASPIC maintenant !" grimaça Ron. "Maman, y a-t-il encore des saucisses?"

Harry regardait de nouveau ses résultats. Ils étaient aussi bons qu'il puisse l'espérer. Il ressentit cependant un minuscule pincement de regret… C'était la fin de son espoir de devenir un Auror. Il n'avait pas obtenu la note requise en potions. Il avait toujours su qu'il ne l'aurait pas, mais il sentait son estomac chavirer alors qu'il regardait de nouveau ce petit E noir.

Il était vrai cependant, que c'était un Mangemort déguisé qui lui avait dit la première fois qu'il ferait un bon Auror, mais l'idée avait fait son chemin en lui, et il ne pouvait pas vraiment s'imaginer faire autre chose. D'ailleurs, ça lui avait semblé la meilleure solution depuis qu'il avait entendu la prophétie il y a quelques semaines… Ni l'un ni l'autre ne peuvent vivre tant que l'autre survit… Ne devait-il pas vivre pour réaliser la prophétie, et se donner la meilleure chance de survie, en rejoignait les rangs des magiciens les plus qualifiés pour trouver et tuer Voldemort ?

Chapitre 6 : Le Détour de Draco

Au terrier, pendant les semaines suivantes, Harry passa presque tout son temps dans le fond du jardin. Il passa la plus grande partie de ses journées à jouer au Quidditch dans le verger des Weasley (lui et Hermione contre Ron et Ginny : Hermione était redoutable et Ginny plutôt bonne, ainsi ils étaient raisonnablement bien assortis) et ses soirées mangeant les triples portions de tous les plats que Mme Weasley mettait devant lui.

Cela aurait été des vacances heureuses et paisibles sans les annonces quasi quotidiennes de disparitions, d'accidents, même de décès apparaissant maintenant dans la "gazette du sorcier". Parfois, Bill et Mr Weasley apportaient les nouvelles avant même qu'elles ne soient diffusées dans le journal. Au grand mécontentement de Mrs Weasley, l'anniversaire des seize ans de Harry fut troublé par l'annonce de nouvelles terribles apportées par Remus Lupin, qui semblait décharné et sinistre, ses cheveux bruns striés de gris, ses vêtements plus loqueteux et plus rapiécés que jamais.

"Il y a eu un autre couple attaqué par un Détraqueur !" annonça-t-il, comme Mrs Weasley lui faisait parvenir une grosse part de gâteau d'anniversaire. "Et on a retrouver le corps d'Igor Karkaroff à l'intérieur d'une cabane, dans le nord. La Marque des Ténèbres était sur lui... bien, franchement, je suis étonné qu'il soit resté vivant une année entière après sa désertion des Mangemorts. Le frère de Sirius, Regulus, dans la mesure où je peux me le rappeler, a seulement tenu quelques jours."

"Oui, bon !" dit Mrs Weasley fronçant les sourcils, "nous pourrions parler de quelque chose de diff…"

"As-tu entendu parler de Florean Fortescue, Remus ?" demanda Bill, auquel Fleur servait du vin. "L'homme qui allait..."

"Le vendeur de glaces sur le Chemin de Traverse ?" l'interrompit Harry, avec une sensation désagréable de vide au creux de l'estomac. "Il avait l'habitude de me donner une glace gratuitement. Que lui est-il arrivé ?"

"Chassé, loin du Chemin de Traverse."

"Pourquoi ?" interrogea Ron, tandis que Mrs Weasley jetait des regards furieux à Bill.

"Qui sait ? Il a du les a dérangés d'une façon ou d'une autre. C'était un brave homme, Florean."

"En parlant du Chemin de Traverse," dit Mr Weasley, "il paraît que Ollivander est parti aussi."

"Le vendeur de baguettes magiques ?" intervint Ginny.

"Celui-là. Sa boutique est vide. Aucun signe de lutte. Personne ne sait s'il est parti volontairement ou s'il a été enlevé."

"Mais comment feront les gens pour avoir des baguettes magiques ?"

"Ils iront chez d'autres fabriquants", répondit Lupin. "Mais Ollivander était le meilleur, et les autres ne sont pas aussi bien pour nous."

Le lendemain de ce goûter d'anniversaire plutôt sombre, des lettres et la liste de livres arrivèrent de Poudlard. Harry eut une surprise : il était promu capitaine de son équipe de Quidditch.

" Cela te donne un statut équivalent à celui de préfet !" Hermione pleurait de bonheur. "Tu pourras utiliser notre salle de bains spéciale maintenant !"

"Wouah ! Je me souviens quand Charlie a porté cet insigne ! "clama Ron, examinant l'objet en question avec allégresse. "Harry, c'est trop cool, tu es mon capitaine… si tu décides de me garder dans l'équipe bien sûr, je suppose, ha ha…"

" Bien, je suppose que nous ne pourrons pas reporter un voyage au chemin de Traverse beaucoup plus longtemps ! "soupira Mrs Weasley, regardant sur la liste des livres de Ron… . "Nous irons samedi à un moment où votre père ne sera pas au travail. Je n'y vais pas sans lui."

"Maman, tu ne peux pas honnêtement penser que Tu-Sais-Qui se cacherait derrière une étagère de chez Flourish et Blotts ?" ricana Ron.

"Fortescue et Ollivander étaient en vacances, non ?" s'enflamma aussitôt Mrs. Weasley. " Si tu penses que la sécurité est une question de rigolade tu peux rester ici et j'irai chercher tes fournitures scolaires moi-même..."

" Non, je veux venir, Je veux voir La boutique de Fred et de George !".

"Alors tu dois juste rehausser tes idées sur la sécurité, jeune homme, avant que je décide que tu n'es pas assez mûr pour venir avec nous !" répliqua Mrs Weasley en colère, attrapant son horloge, sur laquelle chacune des neuf mains se dirigeait vers " péril mortel" et la posant toujours en équilibre sur une pile des serviettes juste-blanchies. "Et cela est valable aussi pour retourner à Poudlard !"

Ron se tourna vers Harry, le regard fixe, incrédule pendant que sa mère soulevait le panier à linge, l'horloge se balançant au-dessus, et sortait de la pièce en tempêtant.

"Bon sang… Si on ne peut même plus faire une plaisanterie !…"

Mais, pendant les jours qui suivirent, Ron fit attention à ne pas tenir de propos désinvoltes au sujet de Voldemort. Samedi arriva sans nouvel éclat de Mrs Weasley, bien qu'elle sembla très tendue au petit déjeuner. Bill qui voulait rester à la maison avec Fleur (au grand plaisir de Hermione et de Ginny), envoya un plein sac d'argent à travers la table vers Harry.

"Où est le mien ?" exigea immédiatement Ron, les yeux dans le vide.

" C'est seulement pour Harry, idiot," le réprimanda Bill. " Je l'ai pris pour toi dans ton coffre fort, Harry. Cela prend environ cinq heures pour que les clients obtiennent de l'or à l'heure actuelle, les Gobelins ont considérablement renforcé la sécurité. Il y a deux jours Arkie Philpott s'est vu coller par une sonde de probité... Bon, crois-moi, c'est plus facile comme ça !"

"Merci, Bill," dit Harry, empochant son argent.

" Tu penses toujours à tout ! " ronronna Fleur avec adoration, tapant Bill sur le nez. Ginny fit semblant de vomir dans ses céréales derrière Fleur. Harry plongea dans ses cornflakes, et Ron le tapa dans le dos.

C'était au croisement de deux routes, un jour sombre. Quelqu'un était spécialement venu du bureau des voitures volantes, dans lesquelles Harry était déjà monté auparavant, et les attendait dans la cour quand ils émergèrent de la maison, enveloppés dans leur manteau.

" C'est bien que papa ait pu nous obtenir une voiture. " se réjouit Ron plein d'éloges, qui s'accrurent considérablement quand la voiture s'éloigna en douceur du terrier, Bill et Fleur les saluaient de la fenêtre de cuisine. Avec Harry, Hermione, et Ginny ils étaient tous assis confortablement sur la spacieuse banquette arrière.

"On n'a pas le droit de l'utiliser normalement ! C'est seulement à cause de Harry !" clama Mr. Weasley par-dessus son épaule. Lui et Mrs. Weasley étaient à l'avant avec le chauffeur du ministère. Les passagers de devant étaient agréablement installés dans une sorte de divan. " On a le top niveau sur le plan de la sécurité. Et nous aurons des renforts de sécurité également au Chaudron Baveur."

Harry ne disait rien. Il n'y avait pas beaucoup de fantaisie à faire ses achats entouré d'un bataillon d'Aurors. Il avait glisser sa cape d'invisibilité dans son baluchon et estimait que, si c'était assez bon pour Dumbledore, ça doit être assez bon pour le ministère, bien que maintenant qu'il y pensait, il n'était pas sûr le ministère eut connaissance de l'existence de cette cape.

"Vous êtes arrivés" annonça le chauffeur, un bien court instant plus tard, parlant pour la première fois qu'il ralentissait sur Charing Cross Road et

s'arrêta devant le Chaudron Baveur. "Je dois vous attendre, avez-vous une idée du temps qu'il vous faudra ?"

"Environ deux heures, je pense !" dit Mr Weasley. "Ah, bien ! Il est là !"

Harry imita M. Weasley et regarda par la fenêtre. Son cœur sursauta. Aucun Auror n'attendant en dehors de l'auberge, mais il vit à la place la silhouette colossale et la barbe noire de Rubeus Hagrid, le garde-chasse de Poudlard, recouvert d'un long manteau en peau de taupe. Il rayonna à la vue de Harry et était complètement inconscient des regards fixes des passants Moldus.

"Harry !" gronda-t-il, enserrant Harry dans une étreinte à lui casser les os dès lors que Harry avait fait un pas hors de la voiture. "Buck... Witherwings, Je veux dire que… tu devrais le voir, Harry, il est tellement heureux d'être de retour en plein air… "

"Je suis heureux pour lui !" répondit Harry, en grimaçant pendant qu'il se massait les côtes. "Nous ne savions pas que "la sécurité" c'était vous !"

"Je sais, juste comme au bon vieux temps ? Tu vois, le ministère voulait envoyer un groupe d'Aurors, mais Dumbledore a dit que je le ferai !" pavoisa Hagrid fièrement, le torse bombé et les pouces dans les poches. "laissez-moi vous guider … après vous, Molly, Arthur…"

Le Chaudron Baveur était, pour la première fois dans la mémoire de Harry, complètement vide. Seul Tom le propriétaire, vieux et édenté, restait là. Il vérifia que tout allait bien pendant qu'ils entraient, mais avant qu'il puisse parler, Hagrid déclara d'une manière primordiale "On ne fait que passer aujourd'hui, Tom, vous comprenez sûrement, les fournitures pour Poudlard, vous savez !"

Tom inclina sombrement la tête et retourna essuyer ses verres. Harry, Hermione, Hagrid, et les Weasley traversèrent le bar sortirent dans une petite cour fraîche près du local à poubelles. Hagrid leva son parapluie rose et frappa une certaine brique dans le mur, qui s'ouvrit immédiatement pour dégager un passage avec des arcades sur une rue pavée. Ils s'engouffrèrent dans ce passage et firent une pause, regardant autour d'eux.

Le Chemin de Traverse avait changé. Les vitrines de livres de sorts, les ingrédients de breuvage magique, et les chaudrons colorés et scintillants ne sautaient plus aux yeux. Tout était caché derrière de grandes affiches magiques du ministère collées sur les vitrines. La plupart de ces affiches rouge sombre reprenait les consignes faites par le conseil de sécurité sur le trac du ministère qui avaient été envoyées au cours de l'été, mais d'autres représentaient les photographies en noir et blanc et en mouvements des Mangemort en fuite. Bellatrix Lestrange ricanait devant la pharmacie le plus proche. Quelques fenêtres étaient relevées, y compris celles du magasin de glaces de Florean Fortescue. Par ailleurs, un certain nombre de petites échoppes d'apparence minable avaient pris naissance le long de la rue. La plus proche, qui avait été érigé à l'extérieur de Flourish et Blotts, sous une tente rayée et sale, étalait sur son bandeau de façade :

AMULETTES

Efficace contre les loups-garous, les détraqueurs et les Inferi !

Un petit sorcier à l'œil vif, faisait cliqueter des colliers chargés de symboles argentés pour attirer les passants.

" Un pour votre petite fille, Madame ?" proposa-t-il à Mrs. Weasley en lorgnant Ginny, alors qu'ils passaient devant lui " pour protéger son joli cou ?"

" Si j'étais en service..." murmura Mr. Weasley, les yeux brillant de colère vers le vendeur d'amulette.

"Oui, mais ne va pas aller arrêter quelqu'un maintenant, chéri, nous sommes pressés !" l'interrompit Mrs Weasley, consultant nerveusement la liste. "Je pense que nous devrions commencer par Madame Guipure, Hermione veut de nouvelles robes longues, et apparemment on voit beaucoup trop les chevilles de Ron dans des ses robes longues d'école, et tu dois aussi en avoir besoin, Harry, tu t'es tellement développé … venez tous ici…"

"Molly, ce n'est peut-être pas la peine que nous allions tous chez Madame Guipure !" proposa Mr Weasley. "Pourquoi ces trois là ne resteraient-ils pas avec Hagrid, pendant que nous irions chez Flourish et Blotts prendre leurs livres d'école ?"

"Je ne sais pas !" répondit Mme Weasley inquiète, déchirée nettement entre son désir de finir les achats le plus rapidement possible et de rester tous ensemble. "Hagrid, penses-tu … ?"

"Pas de soucis, ils sont en sécurité avec moi, Molly," la rassura Hagrid avec douceur, remuant en l'air une main de la taille d'un couvercle de poubelle. Mrs Weasley ne semblait entièrement convaincue, mais accepta cependant qu'ils se séparent, et fila rapidement chez Flourish et Blotts avec son mari et Ginny tandis que Harry, Ron, Hermione, et Hagrid entraient chez Madame Guipure.

Harry remarqua que plusieurs personnes qui les dépassaient avaient le même air dévasté, le même regard inquiet que Mrs Weasley, et que personne ne s'arrêtait pour parler. Les clients restaient ensemble dans leurs propres groupes étroitement liés, se déplaçant prudemment pour leurs affaires. Personne ne semblait faire ses emplettes seul.

"Ce sera peut-être un peu serré là dedans avec nous !" expliqua Hagrid, stoppant devant chez Madame Guipure et se pliant pour regarder par la fenêtre. "Je monte la garde dehors, d'accord ?"

Harry, Ron, et Hermione pénétrèrent donc tous les trois ensemble dans le petit magasin. Il sembla vide, à première vue, mais ils n'avaient pas plutôt fermé la porte derrière eux qu'ils entendirent une voix familière glapir derrière un support de longues robes vertes, ornées de paillettes et d'autres bleues.

"… plus un enfant, au cas où tu ne le remarquerais pas, mère. Je suis parfaitement capable de faire mes achats seul."

Il y eut un gloussement et une voix qu'Harry identifia comme celle de Madame Guipure, la propriétaire, "mais, mon cher, votre mère en a tout à fait le droit, aucun de nous n'est censé errer seul non plus, cela n'a rien à voir avec le fait d'être ou pas un enfant..."

"Faites attention où vous collez ces épingles, voulez-vous !"

Un adolescent au visage pâle et pointu et aux cheveux blanc-blonds apparut derrière le support, portant une robe longue vert-foncé qui scintillait, avec des épingles tout autour et le bord des manches. Il alla vers le miroir pour se regarder. C'était quelques instants avant qu'il remarqua

Harry, Ron, et Hermione dans son reflet au-dessus de son épaule. Ses yeux gris-clair s'étrécirent.

"Si tu te demandes d'où vient l'odeur, maman, une sang de bourbe vient juste d'entrée !" s'exclama Draco Malefoy.

" Je ne pense pas qu'un tel langage soit nécessaire !" gronda Madame Guipure, venant de derrière les vêtements et tenant un mètre ruban et une baguette magique. "Et, tous les deux, je ne veux pas que des baguettes soient utilisées dans mon magasin !" ajouta-t-elle, quand d'un regard vers la porte elle vit Harry et de Ron sortir leurs baguettes et les diriger vers Malefoy. Hermione, qui se tenait légèrement derrière eux, chuchota, "Non, honnêtement ne faites pas ça, il n'en vaut pas la peine !"

"Ouais, comment oserais-tu faire de la magie hors de l'école !" ricana Malefoy. "Qui t'a fait cet œil au beurre noir, Granger ? Je vais lui envoyer des fleurs."

"Ça suffit maintenant !" s'emporta Madame Guipure, regardant par-dessus son épaule pour trouver un appui. "Madame, s'il vous plaît !"

Narcissa Malefoy sortit en flânant de derrière le présentoir à vêtements.

"Rangez ça !" dit-elle froidement à Harry et à Ron. "Si vous attaquez encore mon fils, je m'assurerai que ce sera la dernière chose que vous ferez jamais."

"Vraiment ?" ironisa Harry, en s'avançant vers elle et en regardant fixement son visage arrogant qui, malgré sa pâleur, ressemblait toujours à celui de sa sœur. Il était aussi grand qu'elle maintenant. " Vous allez demander à un de vos Mangemorts de nous faire notre fête ?"

Madame Guipure couina et mit ses mains sur sa poitrine.

" Réellement, tu ne devrais pas accuser… il y a des choses dangereuses à dire… éloignez vos baguettes, s'il vous plaît !"

Mais Harry ne baissa pas sa baguette magique. Narcissa Malefoy sourit désagréablement.

"Je vois que d'être le favori de Dumbledore t'a donné de mauvaises idées sur la sécurité, Harry Potter. Mais Dumbledore ne sera pas toujours là pour te protéger."

Harry regarda, moqueur, tout autour du magasin. "Wouah…regardez ça… il n'est pas ici pour l'instant ! Mais pourquoi n'est-il pas venu ? Il est peut-être occupé à vous cherchez une cellule double à Azkaban pour que vous y rejoigniez votre perdant de mari !"

Malefoy fit un mouvement de colère en direction de Harry, mais il trébucha sur sa robe trop longue. Ron éclata de rire.

"Tu n'es pas autorisé à parler ainsi à ma mère Potter !" menaça Malefoy .

"Laisse tomber ! Draco" dit Narcissa, le retenant par l'épaule, avec des doigts blancs maladifs. " Je prévois que Potter aura rejoint son cher Sirius avant que je retrouve Lucius."

Harry leva sa baguette plus haut.

"Harry, non !" gémit Hermione, lui saisissant le bras et essayant de l'abaisser de son côté. "Penses-y… Tu ne dois pas… Tu auras de tels ennuis..."

Madame Guipure hésita un moment sur place, puis elle alors sembla se décider à agir comme si rien ne se produisait dans l'espoir que tout s'arrête. Elle se pencha vers Malefoy, qui défiait toujours Harry.

"Je pense que cette manche doit juste être un peu raccourcie, mon cher, laissez-moi juste..."

"Aarh !" beugla Malefoy, lui frappant violemment la main. "Attention où tu mets tes épingles, femme ! Mère, je ne pense pas que j'ai encore envie de tout ça !"

Il fit passer la robe longue par-dessus sa tête et la jeta sur le sol aux pieds de Madame Guipure.

"Tu as raison, Draco," approuva Narcissa, avec un regard méprisant en direction d'Hermione, "Maintenant je sais quel genre de mauvais magasin on trouve ici… Nous serons mieux chez Twilfitt et Tatting."

Et sur ces paroles, tous deux sortirent du magasin, Malefoy prit soin de donner un coup assez fort à Ron en passant par la porte.

"Ça alors, vraiment ? dit Madame Guipure, en ramassant la robe longue tombée par terre au-dessus de laquelle elle déplaça le bout de sa baguette en guise d'aspirateur, afin d'y enlever toute la poussière.

Elle fut distraite de tout ça par l'essayage et l'ajustage des nouvelles robes longues de Ron et de Harry. Elle essaya de vendre à Hermione des robes longues de magicien au lieu de robes de sorcière, et quand elle les

accompagna finalement vers la sortie hors du magasin, elle avait l'air heureuse de les voir partir.

"Vous avez eu tout ce que vous vouliez ?" demanda Hagrid quand ils furent près de lui.

"À peu près " répondit Harry. "Tu as vu les Malefoy ?"

"Ouais," dit Hagrid, insouciant. "Mais ils ne causeraient pas… d'ennuis sur le Chemin de Traverse, Harry. Ne t'inquiète pas d'eux."

Harry, Ron, et Hermione se regardèrent, mais avant qu'ils puissent convaincre Hagrid de ne pas être si confiant, Mr, Mrs Weasley et Ginny apparurent, les bras pleins de paquets lourds de livres.

"Tout va bien ?" demanda Mrs Weasley. "Vous avez vos robes longues ? Partons alors, nous pourrons faire un saut chez l'apothicaire et chez Eeylops sur le chemin du magasin de Fred et de George… allons-y, maintenant… "

Ni Harry ni Ron n'avaient besoin d'ingrédient à acheter chez l'apothicaire, sachant qu'ils ne suivraient plus le cours de potions, mais tous les deux devaient acheter de grandes boîtes de graines pour leurs hiboux Hedwig et Coquecigrue au centre commercial des hiboux d'Eeylops. Puis, tandis que Mme Weasley vérifiait sa montre chaque minute ou presque, ils allèrent plus loin le long de la rue à la recherche du "Weasley Wizard Wheezes", le magasin de farces et attrapes de Fred et George.

"Nous ne resterons pas trop longtemps !" prévint Mrs Weasley " Nous faisons juste un petit tour et ensuite nous retournons à la voiture. Nous devrions y être bientôt, voici le numéro quatre-vingt-douze… quatre-vingt-quatorze..."

"Whouah !"s'exclama Ron, s'arrêtant en chemin.

Tranchant sur les façades ternes et silencieuses des boutiques voisines, la devanture de Fred et Georges frappait l'œil comme un feu d'artifice. Les rares passants regardaient les vitrines, et quelques personnes avaient fait halte, transfigurées. La vitrine de gauche était éblouissante et pleine d'un assortiment des marchandises qui tournaient, sautaient, clignotaient, rebondissaient, et poussaient des cris perçants. Les yeux de Harry commençaient à se remplir de larmes. La vitrine de droite était recouverte par une gigantesque affiche, rouge sombre comme celle du ministère, mais décorée avec des lettres jaunes clignotantes :

POURQUOI ETES-VOUS INQUIET A CAUSE DE
TU-SAIS-QUI?
VOUS DEVRIEZ VOUS INQUIÉTER POUR
T'EN-CROTT'-QUI--
LA SENSATION DE CONSTIPATION
QUI SAISIT LA NATION !

Harry commença à rire. Il entendit une sorte de faible gémissement près de lui et regarda autour de lui pour voir Mrs Weasley qui regardait, ahurie, l'affiche. Ses lèvres remuaient silencieusement en lisant le mot "T'en-Crott'-Qui".

"Ils seront assassinés dans leurs lits!" chuchota-t-elle.

"Non ils ne le seront pas !" dit Ron, qui riait, comme Harry. "C'est brillant !"

Et lui et Harry se dirigèrent vers le magasin. Il a été plein de clients. Harry ne pouvait pas s'approcher des étagères. Il regarda autour de lui, apercevant des boîtes empilées jusqu'au plafond. D'un côté, on voyait des boîtes de Snackboxes que les jumeaux avaient perfectionné pendant le leur dernière année inachevée à Poudlard. Harry nota que le nougat Nez-en-sang était le plus populaire, avec une seule boîte restante sur l'étagère de gauche. D'un autre côté, il y avait plein de fausses baguettes magiques, les meilleurs marchés permettant simplement une transformation en poulet de caoutchouc ou en slip une fois qu'on l'avait agitée. Les plus chères battant l'utilisateur imprudent autour sur la tête et sur dans le dos. On trouvait également un assortiment varié de boîtes de plumes, qui s'encraient toutes seules, qui vérifiaient l'exactitude des sorts, ou qui donnaient des bonnes réponses. Un espace s'était dégagé dans la foule, et Harry pu s'approcher du comptoir, où un groupe d'adorables enfants d'une dizaine d'années observaient un petit bonhomme en bois monter lentement des marches jusqu'à une potence. L'ensemble était perché sur une boîte sur laquelle était écrit : *Bourreau réutilisable à charmer ou il se balancera !*

"recommandé comme charme nocturne”

Hermione était parvenu à s'approcher d'une grande affiche près du comptoir et lisait l'information au dos d'une boîte sur laquelle on voyait une image très colorée d'une belle jeune fille se pâmant sur un bateau de pirates.

" Un simple incantation et vous entrerez dans un merveilleux rêve de trente minutes, très réaliste, facile à réaliser pour tout sorcier moyen et pratiquement indétectable (les effets secondaires sont une expression idiote

et radotage mineur). Interdit aux moins de seize ans. Tu sais," dit Hermione, en apercevant Harry, "c'est vraiment la magie extraordinaire !"

"Pour ça, Hermione," lança une voix derrière eux, "tu peux en prendre une gratuitement."

Un Fred rayonnant se tenait devant eux, portant une robe longue magenta qui jurait magnifiquement avec ses cheveux flamboyants.

"Comment vas-tu, Harry ?" Ils se serrèrent la main. " Qu'est-il arrivé à œil, Hermione ?"

"Votre longue-vue catcheuse !" fit-elle tristement.

“Oh mon dieu, je l'avais oubliée. Ici..."

Il sortit un tube de sa poche et le lui tendit. Elle le dévissa délicatement pour voir une pâte jaune épaisse.

" Tapote juste un peu dessus ce bleu sera parti dans une heure !" expliqua Fred. "Nous avons dû trouver un solvant acceptable pour les contusions. Nous essayons la plupart de nos produits sur nous-mêmes."

Hermione le regarda un peu nerveuse "C'est pour me soigner ?"

"Évidemment ! Viens Harry, je te fais faire un tour !"

Harry laissa Hermione se tamponnant son œil au beurre noir avec la pâte et suivit Fred vers l'arrière du magasin, où il vit un stand de tours de cartes et de cordes.

"Tours de magie de Moldus !" pouffa Fred heureux, en les désignant. "Pour des gens comme papa, tu sais, qui aiment les objets des Moldus. Ce n'est pas un grand marché, mais nous consolidons les affaires, nous avons de grandes nouveautés… Ah, voici George… "

Le jumeau de Fred secoua énergiquement la main de Harry.

"Tu lui fais faire le tour ? Viens derrière, Harry, là où nous nous faisons vraiment de l'argent…, toi, tu va me payer avec tes Gallions !" ajouta-t-il en se dirigeant vers un petit garçon qui fouettait vivement sa main au-dessus d'un bac sur lequel était inscrit :

MARQUES DES TENEBRES COMESTIBLES---- ELLES RENDRONT N'IMPORTE QUI MALADE !

George tira un rideau près des tours de magies des Moldus et Harry vit une salle plus sombre et moins remplie. L'emballage des produits posés sur les étagères était plus discret.

"Nous avons juste développé cette branche un peu plus sérieuse. Ça s'est passé d'une drôle de façon…" commença Fred

"Tu ne croiras jamais combien de personnes, dont certaines qui travaillent au ministère, sont incapables pas produire un charme décent de bouclier ! Évidemment, ils n'ont pas suivi ton enseignement, Harry." Enchaîna George.

" C'est exact… Bien, nous avons pensé à des chapeaux-boucliers juste un peu pour rire, tu sais : tu défies ton partenaire de sort tout en le portant et tu observes son visage quand le sort rebondit au loin. Mais le ministère en a acheté cinq cents pour tout son personnel ! Et nous avons toujours des commandes en masse !"

"Nous avons donc augmenté notre gamme de manteaux-boucliers, de gants-boucliers…"

"… Je veux dire, ils ne serviraient pas à grand chose contre les sortilèges impardonnables, mais contre des sorts mineurs ou des charmes… "

" Et ensuite nous avons pensé nous attaquer à tout le secteur de la défense contre les forces du mal, parce que c'est sacré filon d'argent !"continua George avec enthousiasme. "C'est cool. Regarde, de la "poudre instantanée d'obscurité'. Nous l'importons du Pérou. Maniable si tu veux faire une évasion rapide."

" Et nos détonateurs de leurre sont posés juste sur ces étagères, regarde !" dit Fred, indiquant un certain nombre d'étranges objets en forme de cornes noires qui essayaient de se sauver hors de la vue. "Tu n'as qu'à en fait tombé subrepticement et il s'enfuira en faisant un bruit très agréable hors de ta vue, te fournissant la diversion dont tu as besoin.

" Maniable !" approuva Harry.

"Ici !" reprit George, attrapant un couple et le jetant à Harry.

Une jeune sorcière blonde aux cheveux courts passa la tête par le rideau. Harry vit qu'elle portait aussi la robe longue magenta du personnel.

"Il y a un client qui est à la recherche d'un chaudron de plaisanterie, Mr Weasley et Ms Weasley."

Harry trouva très bizarre d'entendre Fred et George être appelés "Mr Weasley" mais ils le prirent pour eux.

" D'accord, Verity, j'arrive !" lança George rapidement. "Harry, tu fouilles où tu veux, OK ? Pas de problèmes."

"Je ne peux pas faire ça !" dit Harry, qui avait déjà sorti son argent pour payer les détonateurs de leurre.

"Tu ne payes rien ici !" l'arrêta Fred fermement, refusant Harry.

"Mais..."

" Tu nous as donné notre fond de mise en train, nous ne l'avons pas oublié !" le coupa George sévèrement " Prends ce que tu veux, et rappelle-toi seulement de dire aux gens où tu l'as obtenu, s'ils te le demandent."

George passa de l'autre côté du rideau pour aller aider des clients, et Harry revint avec Fred dans la partie principale du magasin pour chercher Hermione et Ginny toujours absorbée par charmes de rêvasser patentés.

"Avez-vous trouvé notre produit spécial super-sorcière ?" demanda Fred. "Suivez-moi, mesdames..."

Près de la fenêtre était une rangée des produits d'un rose très vif autour desquels un faisceau des filles passionnées riaient nerveusement avec enthousiasme. Hermione et Ginny se reculèrent toutes les deux, plutôt perplexes.

"Allez-y !" les incita Fred fièrement "C'est la meilleure gamme de breuvages d'amour que vous ne trouverez nulle part ailleurs."

Ginny leva un sourcil, sceptique. " Ils font de l'effet ?".

"Certainement ils fonctionnent ! jusqu'à vingt-quatre heures d'affilé selon le poids du garçon en question…"

"… et l'attrait de la fille, "ajouta George, réapparaissant soudain à leurs côtés. "mais nous n'avons pas besoin de les vendre à notre sœur !" puis, devenant soudainement pourpre, "pas alors qu'elle a déjà une bande de cinq garçons qui vont partout où elle va…"

"Vous avez du tirer de Ron un gros tas de mensonges !" répliqua Ginny calmement, se penchant en avant pour prendre un petit pot rose sur l'étagère. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Disparition garantie des boutons en dix secondes ! Excellent sur toutes les éruptions et les points noirs mais ne change pas de sujet. Sors-tu oui ou non avec un garçon qui s'appelle Dean Thomas ?"

"Oui, je sorts avec lui ! Et la dernière fois que je l'ai vu, il avait l'air d'être un seul garçon et pas cinq ! Quelles sont ces choses ?

Elle montra un tas de boules rondes et duveteuses aux nuances de rose et de pourpre, roulant dans le fond d'une cage et émettant des couics aigus.

"Des Houpettes-Pygmées. Des houpettes-chevelues miniatures, nous ne pouvons… pas les multiplier assez rapidement. Qu'en est-il de Michael Corner ?"

"Je l'ai laissé tombé, il était mauvais perdant !" dit Ginny, mettant un doigt au travers des barreaux de la cage et observant les houpettes-pygmées s'en rapprocher. "Ils sont vraiment mignons !"

"Ils sont assez câlins, oui !" concéda Fred "Mais tu changes de petit ami un peu rapidement, non ?"

Ginny se tourna vers lui, les mains sur les hanches. Il y avait une telle ressemblance avec Mrs Weasley sur son visage que Harry en fut étonné et que Fred recula d'un pas.

"Ce ne sont pas vos affaires… et je te remercie l "ajouta-t-elle vers Ron, qui venait juste d'apparaître derrière le coude de Ron, les bras chargés de marchandises, "pour dire des âneries à ces deux là !"

"Cela fait trois Gallions, neuf mornilles, et une noise !" compta Fred, examinant les nombreuses boîtes dans des bras de Ron. "Paie !"

"Je suis votre frère !"

"Et c'est notre moyen de subsistance que tu écornes. Trois Gallions, neuf mornilles. Je te fais cadeau de la noise."

" Mais je n'ai pas trois Gallions, neuf faucilles!"

"Tu ferais mieux de les remettre alors, et fais attention à les remettre sur les bonnes étagères !"

Ron laissa tomber plusieurs boîtes, jura, et fit un geste grossier de la main vers Fred qui fut malheureusement remarqué par Mrs Weasley, qui avait choisi ce moment pour apparaître.

"Si je te revois encore faire ça, je lie tes doigts ensemble avec un sort de volonté !" l'avertit-elle brusquement.

"Maman, je pourrai avoir une houpette-pygmée ?" demanda Ginny immédiatement.

"Quoi ?" s'étonna Mrs Weasley.

"Regarde, ils sont si doux…"

Mme Weasley se déplaça sur le côté pour regarder les houpettes-pygmées, et Harry, Ron, et Hermione eurent momentanément une excellente vue sur l'extérieur de la boutique. Draco Malefoy se hâtait, seul, vers le haut de la rue. En passant devant chez Weasley Wizard Wheezes, il jeta un coup d'œil. Quelques secondes plus tard, il n'était plus dans le champ de la fenêtre et ils le perdirent de vue.

"Je me demande où est sa mère ?" murmura Harry, les sourcils froncés.

"Il a réussi à échapper à sa vigilance !" dit Ron.

"Pourquoi, dans quel but ?" intervint Hermione.

Harry ne dit rien ; il pensait trop fort. Narcissa Malefoy n'aurait pas a laissé son précieux fils hors de sa vue volontairement ; Malefoy devait avoir fait un énorme effort pour lui échapper.

Connaissant et détestant Malefoy, Harry, était sûr que la raison ne pourrait pas être innocente.

Il a jeté un coup d'œil autour de lui. Mrs Weasley et Ginny étaient penchées au-dessus des houpettes-pygmées. Mr Weasley examinait avec plaisir un paquet de cartes à jouer Moldus. Fred et George étaient tous les deux en train d'aider des clients. De l'autre côté de la vitrine, Hagrid leur tournait le dos, regardant à travers la rue.

" Sortons d'ici, vite ! " dit Harry, sortant sa cape d'invisibilité de son sac.

"Oh, je ne sais pas, Harry !" hésita Hermione, regardant vers Mrs Weasley.

" Allons-y !" acquiesça Ron.

Elle hésita quelques secondes, puis se glissa sous la cape avec Harry et Ron. Personne n'avait remarqué leur disparition. Ils étaient tous trop intéressés par des produits de Fred et de George. Harry, Ron, et Hermione se frayèrent un chemin vers la porte aussi vite qu'ils purent, mais avant qu'ils aient pu rejoindre la rue, Malefoy avait disparu.

"Il allait dans cette direction !" murmura Harry aussi tranquillement que possible, de sorte que Hagrid ne les entendit pas...Allons...

Ils regardaient partout, observant à gauche et à droite, par des fenêtres des magasins et par les portes, jusqu'à ce que Hermione indiqua quelque chose devant eux.

" C'est lui, non ?" chuchota-t-elle. "qui tourne à gauche ?"

" Quelle surprise ! "chuchota Ron.

Quand Malefoy eut jeté un coup d'œil autour de lui, il se faufila dans la ruelle des Embrumes et disparut.

"Vite ou nous le perdrons !" déclara Harry, en accélérant.

"On voit nos pieds !" s'inquiéta Hermione, alors que la cape remuait autour de leurs chevilles. Il devenait beaucoup plus difficile de les cacher tous les trois sous la cape depuis quelque temps.

"Ce n'est pas important ! hâtons-nous !"

Mais l'allée des Embrumes, la rue latérale consacrée à la magie noire, semblait complètement déserte. Ils scrutaient par chacune des fenêtres pendant qu'ils passaient, mais aucun des magasins ne semblait avoir de clients. Harry supposa qu'il c'était un peu risqué, dans ces périodes dangereuses et soupçonneuses, d'acheter des objets de magie noire… ou du moins, d'être vu en les achetant.

Hermione lui pinça très fort le bras.

" Aïe !"

"Chut ! Regarde! Il est ici !" glissa-t-elle dans l'oreille de Harry.

Ils étaient au niveau du seul magasin que Harry avait jamais visité dans l'allée des Embrumes, Barjow et Beurk, où on vendait une grande variété d'objets sinistres. Là au milieu des caisses remplies de crânes et des vieilles bouteilles on voyait Draco Malefoy, de dos, juste derrière le grand coffret noir près duquel Harry s'était caché pour éviter Malefoy et son père. À en Juger par les mouvements des mains de Malefoy, il parlait avec vivacité. Le propriétaire du magasin, Mr Barjow, aux cheveux gras, voûté, faisait face à

Malefoy. Il avait une curieuse expression de ressentiment et de crainte mélangées.

"Si seulement nous pouvions entendre ce qu'ils disent !" gémit Hermione.

"Nous pouvons !" dit Ron avec enthousiasme. "Attendez, sacré…."

Il laissa tomber quelques unes des boîtes qu'il tenait toujours pendant qu'il tâtait les plus grandes.

"Regardez, des longues-oreilles!"

"Fantastique !" se réjouit Hermione, pendant que Ron déroulait un long fil couleur chair et commençait à les étirer vers la porte. "Oh, j'espère que la porte n'est pas fermée…"

"Non !" fit Ron allègrement. "Écoute !"

Ils relevèrent leurs têtes et écoutèrent attentivement à l'autre extrémité des cordes, par lesquelles la voix de Malefoy s'entendait forte et claire, comme une radio allumée.

"… Vous savez la fixer ?"

"Probablement !" répondit Barjow, d'un ton qui suggérait qu'il était peu disposé à se compromettre. "Je devrais d'abord la voir. Pourquoi ne l'as-tu pas amenée au magasin ?"

"Je ne peux pas ! J'ai juste besoin que vous me disiez comment faire."

Harry vit que Barjow se mordait ses lèvres nerveusement.

"Bon, sans la voir, je dois dire que ce sera un travail très difficile, voire impossible. Je ne peux rien te garantir."

"Non ?" grinça Malefoy, et Harry sut, seulement au ton, que Malefoy ricanait. "Peut-être que ceci te rendra un peu plus confiant."

Il se déplaça vers Barjow et fut caché partiellement par le coffret. Harry, Ron, et Hermione étaient trop loin et trop mal placés pour l'apercevoir, mais ils pouvaient voir Barjow, dont le regard était totalement effrayé.

"Répète-le à qui que ce soit," menaça Mailefoy, "et tu subiras ton châtiment. Tu connais Fenrir Greyback ? C'est un ami de ma famille. Il passera de temps en temps et s'assura que tu consacre à ce problème toute ton attention."

"Il n'y aura aucun besoin de…"

"C'est moi qui décide de ça !" coupa Malefoy. " Bien, je ne peux en dire plus. Et n'oublie pas de me garder ça dans ton coffre-fort, j'en aurai besoin."

"Peut-être voudrais-tu le prendre dès maintenant ?"

"Non, évidemment que non, tu es stupide, petit homme, comment pourrai-je le porter dans la rue ? Simplement ne le vends pas !"

"Naturellement pas… monsieur."

Barjow fit une révérence aussi profonde que celle que Harry l'avait vu faire par le passé à Lucius Malefoy.

"Pas un mot à qui que ce soit, Barjow, y compris ma mère, c'est OK ?"

"Naturellement, naturellement," murmura Barjow, se penchant encore davantage.

Le moment suivant, la cloche au-dessus de la porte tinta fortement au passage de Malefoy qui semblait très content de lui. Il passa si près de Harry, de Ron, et de Hermione qu'ils sentirent la cape se déplacer à nouveau autour de leurs genoux. À l'intérieur du magasin, Barjow est resté figé. Son sourire onctueux avait disparu. Il paraissait inquiet.

"De quoi parlaient-ils ?" murmura Ron en enroulant les longues oreilles.

"Je ne sais pas !" répondit durement Harry " Il veut réparer quelque chose … et il veut réserver quelque chose … Pouvais-tu voir ce qu'il montrait quand il a dit 'celui-là ' ?"

"Non, il était derrière le coffret…"

"Restez-là tous les deux !" chuchota Hermione.

"Que vas-tu... ?"

Mais Hermione s'était extirpée de sous la cape. Elle vérifia ses cheveux dans le reflet de la vitrine, puis entra dans le magasin, en faisant tinter la cloche une nouvelle fois. Ron remit à la hâte les longues oreilles sous la porte et en passa une des extrémités à Harry.

"Hello, sale journée, n'est-ce pas ?" lança Hermione brillamment à Barjow, qui ne répondit pas, mais lui envoya un regard soupçonneux. Bavardant gaiement, Hermione flâna parmi les objets exposés pêle-mêle.

" Ce collier est-il à vendre ?" demanda-t-elle, faisant une pause près d'une vitrine en verre.

"Si vous avez un demi-millier de Gallions !" répliqua froidement Mr Barjow.

"Oh... heu... non, Je n'en ai pas tout à fait autant ! "constata Hermione, allant plus loin. "Et… que diriez-vous de ce beau… crâne …?"

" Seize Gallions."

"Donc il est à vendre ? Il… n'est pas réservé pour quelqu'un ?"

Mr Barjow loucha vers elle. Harry avait la désagréable impression qu'il savait exactement ce qu'était Hermione. Apparemment Hermione avait eu le même jugement parce qu'elle cessa soudain toutes ses manières.

"Le fait est, que… heu… le garçon qui était ici il y a un moment, Draco Malefoy, et bien, c'est un ami à moi, et je veux lui offrir un cadeau d'anniversaire, mais s'il a déjà choisi quelque chose, je voudrai éviter de lui prendre la même, ainsi… heu…"

C'était une jolie histoire boiteuse selon Harry, et apparemment Barjow pensait de même.

"Dehors !" jeta-t-il brusquement. "Sortez !"

Hermione ne se le fit pas dire deux fois, et elle se précipita vers la porte avec Barjow sur ses talons. Alors que la cloche tintait encore une fois, Barjow claqua la porte derrière elle et plaça un écriteau "fermé".

"Et bien !" remarqua Ron, jetant l'excédent de cape sur les épaules d'Hermione "Un test de valeur, mais il était un peu trop évident…"

"Bien, la fois prochaine tu n'auras qu'à me montrer comment faire, maître du mystère !" le coupa-t-elle.

Ron et Hermione se querellaient encore en arrivant près du magasin Weasley Wizard Wheezes, où ils furent forcés de s'arrêter de façon à esquiver les regards anxieux de Mrs Weasley et de Hagrid, qui avaient clairement noté leur absence. Une fois dans le magasin, Harry retira la cape d'invisibilité et la cacha dans son sac. Ils rejoignit les deux autres qui soutenaient, en réponse aux accusations de Mme Weasley, qu'ils avaient passé leur temps dans la salle de derrière, et qu'elle n'avait pas du regardé correctement.

Chapitre 7 : Le Club des lingots

Harry passa une partie du dernier week-end des vacances à méditer sur la signification du comportement de Malefoy dans l'allée des Embrumes. Ce qui le dérangeait le plus était le regard satisfait affiché sur le visage de Malefoy en quittant le magasin. Rien de ce qui rendait Malefoy heureux ne pouvait être une bonne nouvelle. À son désappointement, cependant, ni Ron ni Hermione ne semblaient s'intéresser autant que lui aux activités de Malefoy. Ou même, après quelques jours, ne prenaient plus la peine d'en discuter.

"Oui, j'ai déjà reconnu que c'était louche, Harry !" s'énerva légèrement Hermione. Elle était assise sur le bord de la fenêtre dans la chambre de Fred et George les pieds posés sur le haut d'une des boîtes en carton et avait abandonné à contrecœur son nouveau manuel de traduction avancée des Runes. "Mais n'avions nous pas convenu qu'il pourrait y avoir beaucoup d'explications?"

"Peut-être a-t-il cassé sa Main de Gloire" avança vaguement Ron, en essayant de redresser les brindilles tordues des poils de son balai. "Rappelle-toi ce qui est arrivé au bras de Malefoy ?"

"Mais quand il a dit : "n'oublie pas de le garder dans le coffre-fort ?" rappela Harry pour la nième fois. "Il ne parlait plus à Barjow d'objets cassés, et Malefoy voulait les deux."

" Tu comptes maintenant ?" lança Ron, essayant maintenant de gratter la saleté sur le manche de son balai.

"Ouais, je le fais !" répliqua Harry. Comme ni Ron ni Hermione ne répondirent, il ajouta, " Le père de Malefoy est à Azkaban. Tu ne penses pas que Malefoy voudrait se venger ?"

Ron le regarda, en cillant.

"Malefoy, se venger ? Que peut-il faire ?"

"Je suis d'accord, je ne sais pas !" répondit Harry, frustré. "Mais il prépare quelque chose et je pense que nous devrions le prendre au sérieux. Son père est un Mangemort et… "

Harry s'interrompit, regardant fixement par la fenêtre derrière Hermione, sa bouche ouverte. Une pensée venait de lui passer par la tête.

"Harry ?" dit Hermione de l'impatience dans la voix. "Qu'est ce qu'il y a ?"

" Ta cicatrice ne te fait plus mal, n'est-ce pas ?" s'inquiéta Ron.

"C'est un Mangemort !" dit Harry lentement. "Il remplace son père comme Mangemort !"

Il y eut un silence puis Ron éclata de rire. "Malefoy ? Il a seize ans, Harry! Tu pense que Tu-Sais-Qui laisserait Malefoy se joindre à lui ?"

" Ça semble très peu probable, Harry," dit Hermione avec un reproche dans la voix. "Qu'est-ce qui t'incite à penser…?"

"Chez Madame Guipure… Elle ne l'a pas touché, mais il a hurlé et écarté son bras loin d'elle quand elle s'apprêtait à remonter sa manche. C'était son bras gauche. Il porte les stigmates de la marque des ténèbres !"

Ron et Hermione se regardèrent.

"Ouais..." lâcha Ron, pas tellement convaincu.

"Je pense qu'il voulait simplement s'en aller, Harry !" le contredit Hermione.

"Il a montré à Barjow quelque chose qu'on ne pouvait pas voir." Insista Harry avec obstination "quelque chose qui a sérieusement effrayé Barjow. C'était la marque, je le sais… il a montré à Barjow qui il était, vous avez vu à quel point Barjow a pris cela au sérieux !"

Ron and Hermione échangèrent un autre regard.

"Je ne suis pas sûre, Harry..."

" Ouais, je ne crois quand même pas que Tu-Sais-Qui a laissé Malefoy se..."

Gêné, mais absolument convaincu d'avoir raison, Harry se saisit d'une pile des robes de Quidditch dégoûtantes et quitta la pièce. Mme Weasley les avait pressés depuis plusieurs jours à ne pas attendre le dernier moment pour laver leur linge et pour emballer leurs affaires. Sur le palier, il rentra dans Ginny, qui revenait dans sa chambre avec un tas des vêtements fraîchement lavés.

"Si j'étais toi, je n'entrerais pas dans la cuisine en ce moment !" l'avertit-elle. "Il y a beaucoup de Flegme dans les parages."

"Je ferai attention de ne pas tomber dedans !" sourit Harry.

Harry était sûr, en entrant dans la cuisine de trouver Fleur assise à la table la de cuisine, faisant des projets pour son mariage avec Bill, alors que Mme Weasley la regardait, de mauvaise humeur, par-dessus un tas de choux de Bruxelles s'épluchant eux-mêmes.

"... Bill et moi avons décidé d'avoir seulement deux demoiselles d'honneur, Ginny et Gabrielle feront un très bel ensemble. J'ai pensé les habiller avec de l'or pâle, le rose naturellement serait du plus mauvais goût sur Ginny !"

"Ah, Harry !" clama Mrs Weasley, pendant que Fleur poursuivait son monologue. "Bien, Je voulais t'expliquer les consignes de sécurité prises pour le voyage à Poudlard demain. Nous aurons encore des voitures du ministère, et des Aurors nous attendront à la gare."

" Est-ce que Tonks sera là ?" demanda Harry, en déposant ses vêtements de Quidditch.

"Non, je ne le pense pas, elle est en poste quelque part ailleurs Arthur d'après."

"Elle se laisse un peu aller, Tonks !" soupira Fleur, examinant son propre reflet inversé sur le dos d'une cuillère à café. "une grande erreur si vous voulez mon avis !"

"Oui, merci !" répliqua âprement Mrs Weasley, et coupant de nouveau Fleur "Tu ferais mieux de continuer, Harry, je veux que vos malles soient prêtes ce soir, si possible, ainsi nous n'aurons pas la bousculade habituelle de dernière minute."

Et effectivement, leur départ le lendemain matin fut plus simple que d'habitude. Les voitures de ministère se placèrent juste devant le terrier alors qu'ils attendaient, leurs malles prêtes. Le chat de Hermione, Pattenrond, installé sans risque dans son panier de voyage. Hedwig et Coquecigrue, le hibou de Ron, ainsi que Arnold, la nouvelle houpette-pygmée pourpre de Ginny, dans leurs cages.

"Au revoir, à tous !" les salua Fleur, s'apprêtant à les embrasser. Ron se précipita, plein d'espoir, mais Ginny lui fit un croche-pied et Ron tomba, étendu dans la poussière aux pieds de Fleur. Furieux, le visage rouge et maculé de saletés, il pénétra dans la voiture sans dire au revoir.

Il ne trouvèrent pas Hagrid les attendant gaiement à la gare de King Cross. À la place, il y avait deux sinistres personnages, des Aurors barbus dans des costumes foncés de Moldus qui les suivirent dès qu'ils descendirent de voiture, et entrèrent dans la gare sans parler.

"Vite, rapidement, à la barrière !" pressa Mrs Weasley, qui semblait gênée de cette austère efficacité. "Harry ferait mieux d'y aller d'abord, avec…"

Elle lança un regard interrogateur vers l'un des Aurors, qui inclina brièvement la tête, saisit le bras de Harry, et essaya de l'orienter vers la barrière entre les quais neuf et dix.

"Je peux marcher, merci !" s'énerva Harry retirant son bras de la main de l'Auror. Il poussa son chariot directement vers la barrière, ignorant son compagnon silencieux, et se retrouva, une seconde plus tard, sur le quai neuf

trois quarts, où l'Express Poudlard, écarlate, crachait sa vapeur au-dessus de la foule.

Hermione et les Weasley le rejoignirent quelques secondes plus tard. Sans consulter le sinistre Auror près de lui, Harry fit signe à Ron et à Hermione de le suivre vers le haut du quai, à la recherche d'un compartiment vide.

"Nous ne pouvons pas, Harry !" lui rappela Hermione, avec un regard d'excuse. "Ron et moi, nous devons d'abord nous rendre dans le wagon des préfets et ensuite patrouiller dans les couloirs."

"Oh oui, j'avais oublié !"

"Vous feriez mieux de monter dans le train tous les trois. Vous n'avez plus que quelques minutes avant de partir. " les avertit Mrs Weasley, regardant sa montre. "Bon, passe un bon trimestre, Ron..."

"Mr Weasley, puis-je vous dire un mot ?" demanda Harry, sur un coup de tête.

"Bien sûr." accepta Mr Weasley, qui le regarda légèrement étonné, mais qui suivit néanmoins Harry hors des oreilles des autres.

Harry y avait soigneusement réfléchi et était parvenu à la conclusion que, s'il devait parler à quelqu'un, c'était à Mr Weasley. Premièrement, parce qu'il travaillait au ministère et était donc en excellente position pour faire des investigations, et deuxièmement, parce qu'il pensait qu'il n'y avait pas trop de risque que Mr Weasley se mette en colère.

Il pourrait voir Mrs Weasley et le sinistre Auror couler vers eux des regards soupçonneux pendant qu'ils s'écartaient.

"Quand nous sommes allés au Chemin de Traverse," commença Harry, mais Mr. Weasley le stoppa avec une grimace.

"Vais-je enfin découvrir où toi, Ron, et Hermione aviez disparu tandis que vous étiez censé être dans l'arrière salle du magasin de Fred et de George ?"

"Comment savez-vous que…?"

"Harry, s'il te plaît. Tu parles à l'homme qui est le père de Fred et de George."

"Heu... oui, très bien, nous n'étions pas dans l'arrière salle."

"très bien, alors, écoutons le plus mauvais."

"bien, nous avons suivi Draco Malefoy. Nous avons utilisé ma cape d'invisibilité."

"Aviez-vous raison particulière de le faire, ou était-ce seulement un caprice ?"

"Parce que je pensais que Malefoy préparait quelque chose !" expliqua Harry, en faisant abstraction du regard d'exaspération et d'amusement mélangés de Mr Weasley. "Il avait réussi à échapper à sa mère et je voulais savoir pourquoi."

"Naturellement !" l'interrogea Mr Weasley, découragé. "Bon ? Tu as trouvé pourquoi ?"

"Il est allé chez Barjow et Beurk !" poursuivit Harry " et il a commencé à intimider le type dans la boutique, Barjow, en lui faisant voir quelque chose.

Ensuite, il a demandé à Barjow de lui mettre un objet de côté. Il semblait que c'était une sorte de chose qu'il ne pouvait pas prendre. Comme une paire. Et… "

Harry prit une profonde respiration.

"Il y a autre chose. Nous avons vu Malefoy sursauter violemment quand Madame Guipure a essayé de lui toucher le bras gauche. Je pense qu'il porte les stigmates de la marque des ténèbres. Je pense qu'il a pris la place de son père chez les Mangemorts."

Mr Weasley était interloqué. Après un moment il a dit, "Harry, je doute que Tu-Sais-Qui permette à une personne de seize ans…"

"Qui peut réellement savoir ce que veut faire Tu-Sais-Qui ou ce qu'il ne veut pas ?" marmonna Harry en colère "Mr Weasley, je suis désolé, mais ce ne sont pas que d'intéressantes investigations. Si Malefoy veut quelque chose qui fixe, et il doit menacer Barjow pour obtenir, il est probable qu'il s'agisse de quelque chose d'interdit ou de dangereux, n'est-ce pas ?"

"J'en doute, pour être honnête, Harry !" répondit Mr Weasley lentement. "Tu vois, quand Lucius Malefoy a été arrêté, nous avons fouillé sa maison. Nous avons emporté tout ce qui pouvait être dangereux."

"Je pense que vous avez oublié quelque chose !" insista Harry.

"Oui, peut-être !" reconnu Mr Weasley, mais Harry pensait que Mr Weasley disait cela surtout pour lui faire plaisir.

Il y eut un sifflement derrière eux. Presque tout le monde était monté à bord du train et les portes se fermaient.

"Tu devrais te dépêcher !' Lui lança Mr Weasley, tandis que Mrs Weasley gémissait "Harry, vite !"

Il se dépêcha devant Mr et Mrs Weasley qui l'aidèrent à charger sa malle dans le train.

"Au fait, mon chéri, tu viendras chez nous pour Noël, c'est déjà arrangé avec Dumbledore, ainsi nous te reverrons bientôt !" lui dit Mrs Weasley par la fenêtre, car Harry avait claqué la porte derrière lui et le train avait commencé à rouler. "Fais bien attention à regarder derrière toi et…"

Le train accélérait.

"… va bien et …", elle courait pour continuer maintenant.

"… Garde-toi en bonne santé !"

Harry fit un signe du bras jusqu'à ce que le train ait tourné dans un virage et que Mr et Mrs Weasley ne soient plus visibles, puis il se retourna pour voir où les autres s'étaient installés. Il supposa que Ron et Hermione étaient bloqués dans le wagon des préfets, mais Ginny était un petit peu plus loin dans le couloir, causant à quelques amis. Il alla vers elle, en traînant sa malle.

Les gens le fixaient sans scrupule pendant qu'il s'approchait. Certains collaient même leurs visages contre les fenêtres de leurs compartiments pour le suivre des yeux. Il s'était douté qu'il y aurait une augmentation de la quantité de gens qui le regarderaient ébahis. il devrait le supporter, après tout il était "l'élu" dont on parlait dan le Gazette du Sorcier, mais il n'appréciait pas beaucoup la sensation de se tenir sous un projecteur lumineux. Il tapa Ginny sur l'épaule.

"Veux-tu qu'on essaye de trouver un compartiment ?"

"Je ne peux, Harry, j'ai donné un rendez-vous à Dean ! " sourit Ginny. "À plus tard."

"D'accord." acquiesça Harry. Il ressentit un étrange élancement d'ennui alors qu'elle s'éloignait, ses longs cheveux roux dansant derrière elle. Il s'était tellement habitué à sa présence au cours de l'été qu'il avait presque oublié que Ginny qu'elle n'était pas avec lui, Ron, et Hermione à l'école. Il cligna des yeux et regarda autour de lui : Il était entouré de filles hypnotisées.

"Hi, Harry !" l'appela une voix familière derrière lui.

"Neville !" fit Harry soulagé, se tournant pour voir un garçon tout rond à face de lune.

"Bonjour, Harry !" dit une fille avec les longs cheveux et les grands yeux brumeux, juste derrière Neville.

"Luna, bonjour, comment vas-tu ?"

"Très bien, merci" répondit Luna. Elle tenait un magasine contre sa poitrine. Les grandes lettres sur la couverture annonçaient qu'il y avait une paire de Spectrespecs en liberté.

"Le Chicaneur marche toujours fort ?" demanda Harry, qui se sentait un certain penchant pour le magasine, depuis qu'il leur avait donné une entrevue exclusive l'année précédente.

"Oh oui, les tirages augmentent !" répondit joyeusement Luna.

"Trouvons des sièges." proposa Harry, et tous les trois avancèrent le long du train, dévisagés par des hordes d'étudiants qui les fixaient silencieusement. Enfin ils trouvèrent un compartiment vide, et Harry y pénétra avec reconnaissance.

"ils nous regardaient aussi ? remarqua Neville, faisant un signe vers lui et vers Luna. "car nous sommes avec toi!"

"ils te fixent parce que tu étais aussi au ministère !" corrigea Harry, en levant sa malle pour la mettre dans le support à bagages. "Notre petite aventure s'est étalée partout dans la "gazette du sorcier", tu ne l'as pas lu ?"

"Oui, je croyais que ma grand-mère serait fâchée avec toute cette publicité." expliqua Neville, "mais elle était vraiment heureuse. Elle m'a dit que je commençais à ressembler enfin à mon père. Elle m'a acheté une nouvelle baguette magique, regarde !"

Il la sortit et la montra à Harry.

"Cerisier et poil de licorne !" dit-il fièrement. "Nous pensons que c'est la dernière qu'Ollivander ait vendu, avant qu'il disparaisse le lendemain… toi, reviens ici, Trevor !"

Et il plongea sous le siège pour rechercher son crapaud pendant qu'il faisait une de ses fugues fréquentes vers la liberté.

"Aurons-nous toujours des réunions de D.A. cette année, Harry ?" demanda Luna qui détachait une paire de lunettes psychédélique du milieu du Chicaneur.

"Non, plus maintenant que nous sommes débarrassés d'Ombrage ?" dit Harry, en s'asseyant. Neville se frappa la tête contre le siège pendant qu'il émergeait de dessous. Il semblait le plus déçu.

"J'aimais bien le D.A.! J'ai appris beaucoup de choses avec toi !"

"Moi aussi, j'ai apprécié ces réunions !" intervint Luna avec calme. "C'était comme d'avoir des amis."

C'était l'un des côtés inconfortables de Luna. Ce qu'elle disait induisait souvent chez Harry un mélange étrange de pitié et d'embarras. Avant qu'il puisse répondre, cependant, il y eut une perturbation dans le couloir à l'extérieur de leur compartiment. Des filles de quatrième année chuchotaient et riaient nerveusement ensemble de l'autre côté de la vitre.

"Tu lui demandes !"

Non, toi !

"Je le ferai !"

Et l'un d'entre eux, une fille à l'air audacieux avec de grands yeux foncés, un menton en avant, et de longs cheveux noirs cria en ouvrant la porte.

"Bonjour, Harry, je suis Romilda, Romilda Vane." Clama-t-elle avec confiance. "Pourquoi ne nous rejoins-tu pas dans notre compartiment ? Tu ne devrais pas t'asseoir avec eux. "ajouta-t-elle dans un chuchotement, indiquant dans le fond, Neville, qui se décollait encore de sous le siège toujours en train de chercher à tâtons autour de lui pour trouver Trevor, et Luna, qui portait maintenant son Spectrespecs, ce qui lui donnait un regard dément de hibou multicolore.

"Ce sont mes amis !" répliqua froidement Harry.

"Oh," s'étonna la fille "Oh. Okay."

Et elle partit, en refermant la porte derrière elle.

" Les gens imaginent que tu devrais des amis plus intéressants que nous." Constata Luna, prouvant une nouvelle fois son talent à dire des honnêtetés embarrassantes.

"Tu es cool !" répondit Harry. " Aucun d'eux n'était au ministère. Ils n'ont pas combattu avec moi."

"C'est une chose très gentille à dire." rayonna Luna. Elle retira alors son Spectrespecs de sur son nez et continua à lire le Chicaneur.

"Nous ne lui avons pas fait face, bien que," dit Neville, émergeant de dessous le siège avec des moutons et de la poussière dans ses cheveux et un Trevor démissionnaire dans sa main. "C'est toi. Tu devrais entendre ma grand-mère parler de toi. "Ce Harry Potter a plus d'envergure que le ministère entier de la magie en a montrer !' Elle donnerait n'importe quoi pour t'avoir comme petit-fils…

Harry rit gêné et changea de sujet dès qu'il le put en parlant des résultats des Buses. Tandis que Neville donnait ses notes et se demandait à haute voix s'il lui serait permis de suivre le NEWT de Transfiguration, avec seulement "Acceptable," Harry l'observait sans l'écouter vraiment.

L'enfance de Neville avait été gâchée par Voldemort juste cela avait été le cas pour Harry, mais Neville n'avait aucune idée sur l'étroitesse du lien qu'il y avait entre son destin et celui Harry. La prophétie aurait pu se rapporter à l'un comme à l'autre, pourtant, pour des raisons impénétrables, Voldemort avait choisi de croire que Harry était celui qui était désigné.

Si Voldemort avait choisi Neville, ce serait Neville qui serait assis là en face de Harry avec une cicatrice en forme d'éclair et le poids de la

prophétie… ? La mère de Neville serait-elle morte pour le sauver, comme Lily était mort pour Harry ? Sûrement … Mais si elle avait dans l'incapacité e" se tenir entre son fils et Voldemort ? N'y aurait-il eu alors aucun "élu" ? Un siège vide à la place de Neville et un Harry apeuré qui aurait embrassé et dit au revoir à sa propre mère, pas à celle de Ron ?

"Tu vas bien, Harry ? Tu as l'air drôle !" remarqua Neville.

Harry commença. "Désolé … Je …"

"Tu as déjà vu un Wrackspurt ?" demanda Luna avec sympathie, en dévisageant Harry de derrière ses énormes lunettes colorées.

"Je… quoi ?"

"Un Wrackspurt... Ils sont invisibles. Ils flottent, entrent par les oreilles et brouillent le cerveau. J'ai eu l'impression d'en entendre un bourdonner autour de nous ici."

Elle agita ses mains dans l'air, comme pour attraper de grandes mites invisibles. Harry et Neville se regardèrent à la hâte et commencèrent à parler de Quidditch.

Le temps, à croire ce qu'ils voyaient par les fenêtres du train était aussi inégal qu'il l'avait été tout l'été. Ils traversaient des nuages froids de brume, puis ressortaient dans la lumière du soleil faible et clair. C'est durant l'un de moment sans nuage, quand le soleil était directement visible, que Ron et Hermione entrèrent enfin dans le compartiment.

"Je souhaite que le chariot du déjeuner se dépêche, je suis affamé !" s'exclama Ron avec convoitise, s'effondrant sur le siège près de Harry et se frottant l'estomac. "Bonjour, Neville. Bonjour, Luna. Ça va ?" ajouta-t-il, se

tournant vers Harry. "Malefoy n'a pas fait son devoir de préfet. Il s'est installé juste dans son compartiment avec d'autres Serpentard, nous l'avons vu quand nous sommes passés."

Harry se releva, intéressé. Ça ne ressemblait pas à Malefoy de laisser passer une chance de montrer sa puissance comme préfet, ce dont il avait copieusement abusé toute l'année précédente.

"Qu'est-ce qu'il a fait quand il t'a vu ?"

"Comme d'habitude." dit Ron indifférent, faisant un geste grossier. "Pas comme lui, bien que,…? Bien… c'est que… " il fit encore le même geste de la main " Mais pourquoi n'intimide-t-il pas les premières années ?

"Je ne sais pas !" répondit Harry, mais son esprit s'emballait. Cela ne ressemblait pas à Malefoy comme s'il avait eu des choses plus importantes dans l'esprit que d'intimider les plus jeunes élèves ?

"Peut-être qu'il préférait la brigade inquisitoriale ?" émit Hermione. "Après cela, peut-être que l'état de préfet lui semble un peu ennuyeux."

"je ne le pense pas." réfléchit Harry. "je pense qu'il est…"

Mais avant qu'il ait pu exposer sa théorie, la porte du compartiment s'ouvrit et une fille de troisième année, essoufflée fit un pas à l'intérieur.

"je suis censé livrer des messages à Neville Longdubat et à Harry Potter." Hésita-t-elle, comme ses yeux rencontraient ceux de Harry, elle vira à l'écarlate. Elle tendit deux rouleaux de parchemin attachés avec un ruban violet. Étonnés, Harry et Neville prirent chacun leur rouleau et la fille trébucha en sortant du compartiment.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Ron, comme Harry le déroulait.

"Une invitation." dit Harry.

Harry,

Je serais enchanté si tu me rejoignais pour le déjeuner dans le compartiment C.

Sincèrement, Horace

"Mais que me veut-il ?" demanda Neville inquiet, comme s'il s'attendait à être emprisonné.

"Aucune idée." répondit Harry. Ce qui n'était pas entièrement vrai, bien qu'il n'ait eu aucune preuve que son intuition fut correcte. "Écoute !" ajouta-t-il, ayant soudainement une idée lumineuse "Nous allons partir sous la cape d'invisibilité, ainsi nous pourrons jeter un regard sur Malefoy en chemin, pour voir ce qu'il a."

Cette idée, cependant, ne mena à rien : Les couloirs, était trop encombré par des personnes qui guettaient l'arrivée du chariot de déjeuner. Il était impossible de les éviter tout en portant la cape. Harry la retira avec regrets et la remit dans son sac, se disant qu'il aurait été agréable de la porter juste pour éviter les regards, qui semblaient avoir augmenté en intensité depuis son dernier déplacement dans le train. Chaque étudiant sortait de son compartiment pour mieux le voir. À l'exception de Cho Chang, qui regagna rapidement son compartiment quand elle vit venir Harry. Quand Harry passa devant, il vit au travers de la vitre qu'elle était en pleine discussion avec son ami Marietta dont la couche de maquillage très épaisse n'arrivait pas entièrement à cacher la formation disgracieuse des boutons toujours

gravés à l'eau-forte sur son visage. Souriant légèrement, Harry continua plus loin.

Quand ils atteignirent le compartiment C, ils virent immédiatement qu'ils n'étaient pas les seuls invités de Slughorn, bien que jugeant par l'enthousiasme de la bienvenue de Slughorn, Harry ait été le plus chaudement attendu.

"Harry, mon garçon !" dit Slughorn, sursautant à sa vue de sorte que son gros ventre, recouvert de velours, ait semblé remplir tout l'espace restant dans le compartiment. Sa tête chauve luisante et sa grande moustache argentée brillaient autant que la lumière du soleil sur l'or des boutons de son gilet. "C'est bon de te voir, bon de te voir ! Et vous devez être Mr Longdubat !"

Neville inclina la tête, semblant effrayé. À un geste de Slughorn, ils s'assièrent en face l'un de l'autre dans les deux seuls sièges vides, qui étaient les plus proches la porte. Harry jeta un coup d'œil aux autres invités. Il reconnut un Serpentard de sixième année comme eux, un grand garçon brun avec de hautes pommettes qui baissait les yeux. Il y avait également deux garçons de septième année qu'Harry ne connaissait pas, et pressée dans le coin près de Slughorn et de regarder comme si elle n'était pas entièrement sûre de savoir comment elle était arrivée là, Ginny.

"Alors, vous connaissez tout le monde ?" demanda Slughorn à Harry et Neville. "Blaise Zabini est dans la même année que vous, naturellement…"

Zabini ne fit aucun signe de reconnaissance ou de salut, pas plus que Harry ou Neville : Les élèves de Gryffondor et de Serpentard se détestaient par principe.

"Voici Cormac McLaggen, peut-être vous êtes-vous déjà rencontré… ? Non ?"

McLaggen, grand, à la chevelure raide, leva la main, et Harry et Neville incliné la tête vers lui.

"… et voici Marcus Belby, Je ne sais pas si …?"

Belby, qui était mince et nerveux, envoya un sourire tendu.

"… et cette jeune dame charmante m'a dit qu'elle vous connaissait !" finit Slughorn.

Ginny fit une grimace à Harry et à Neville derrière le dos de Slughorn.

"Bon maintenant, c'est le plus plaisant !" annonça Slughorn en s'installant confortablement. "Nous allons avoir la chance de te connaître un petit peu mieux. Prends une serviette Ici. J'ai apporté mon propre déjeuner. Le chariot, si je me souviens bien, est plein de bâtons de réglisse, et le système digestif d'un pauvre vieil homme n'est pas fait pour de telles choses… Du faisan, Belby ?"

Belby accepta ce qui ressemblait à la moitié d'un faisan froid.

"Je disais juste au jeune Marcus ici présent que j'ai eu le plaisir d'enseigner à son oncle Damocles." dit Slughorn à Harry et Neville, faisant passer maintenant un panier de petits pains. "Un magicien exceptionnel, exceptionnel, et son Ordre de Merlin fut bien mérité. Tu vois beaucoup de ton oncle, Marcus ?"

Malheureusement, Belby avait juste pris une grande bouchée de faisan. dans sa précipitation pour répondre à Slughorn il avala trop vite, vira au pourpre, et commença à suffoquer.

"Anapneo !" dit calmement Slughorn, en dirigeant sa baguette vers Belby, dont la voie aérienne semblèrent se dégager immédiatement.

"Pas… pas beaucoup, non !" haleta Belby, les yeux coulant.

"et oui, naturellement, je soupçonne qu'il est occupé." continua Slughorn, regardant Belby d'un air interrogateur. "je doute qu'il ait inventé la potion de Wolfsbane sans un travail dur et considérable !"

"Je suppose que…" dit Belby, qui craignait de prendre une autre bouchée de faisan jusqu'à ce qu'il ait été sûr que Slughorn en avait fini avec lui. "heu… lui et mon père ne s'entendent pas très bien, vous voyez, aussi je ne sais pas grand chose sur…"

Sa voix s'arrêta nette au moment où Slughorn lui fit un sourire glacial et se tourna vers McLaggen.

"Maintenant, à toi, Cormac. Il s'avère justement que je connais un peu ton oncle Tiberius, parce qu'il a une image plutôt splendide de vous deux chassant le dragon, je pense, un Norfolk ?"

"Oh, Oui, c'était amusement, "a dit McLaggen. "Nous y sommes allés avec Bertie Higgs et Rufus Scrimgeour. C'était avant qu'il soit devenu ministre, évidemment… "

"Ah, tu connais Bertie et Rufus ?" rayonna Slughorn, offrant maintenant à la ronde un petit plateau de pâtés en croûte. D'une étrange façon, Belby fut oublié. "Dis-moi maintenant…"

C'était comme Harry s'en était douté. Chacun ici semblait avoir été invité grâce à ses relations avec quelqu'un de connu ou d'influent… chacun excepté Ginny. Zabini, qui fut interrogé après McLaggen, s'était avéré avoir une belle sorcière célèbre comme mère (au sujet de laquelle Harry put apprendre

que, elle avait été mariée sept fois, chacun de ses maris mourant mystérieusement en lui laissant des monticules d'or). Ce fut ensuite le tour de Neville : Il passa dix minutes très inconfortables, à parler de ses parents, des Aurors bien connus, qui avaient été torturés jusqu'à devenir fous par Bellatrix Lestrange et un couple de ses amis Mangemorts. À la fin de l'interrogatoire de Neville, Harry eut l'impression que Slughorn réservait son jugement sur Neville, ne sachant pas s'il avait le même flair que ses parents.

" Et maintenant, " annonça Slughorn, déplaçant toute sa masse dans son siège avec l'air d'un compère présentant le clou du spectacle. "Harry Potter ! Par où commencer ? J'ai l'impression que j'ai à peine rayé la surface quand nous nous sommes rencontrés cet été !" Il contempla Harry durant un moment comme s'il était un morceau de choix et dit " "l'élu", c'est ainsi qu'ils t'appellent maintenant !"

Harry ne disait rien. Belby, McLaggen, et Zabini le fixaient tous.

"Naturellement," continua Slughorn, observant étroitement Harry "il y a eu les rumeurs pendant des années… Je me rappelle quand… bon… ensuite ce fut la terrible nuit … Lily… James… et toi qui as survécu… et on disait que tu devais avoir une puissance au-delà de l'ordinaire… "

Zabini émit une minuscule toux qui indiquait clairement un scepticisme amusé. Une voix fâchée éclata derrière Slughorn.

"Ouais, Zabini, parce que tu es si doué… comme poseur…"

"Oh ma chère !" ria Slughorn, se tournant vers Ginny, qui toisait Zabini par-dessus le gros ventre de Slughorn. "Tu devrais faire attention, Blaise !

J'ai vu cette jeune dame exécuter le sortilège de Batte-Fantôme le plus merveilleux qui soit pendant que je dépassais son chariot ! Je ne la croiserais pas !"

Zabini sembla simplement méprisant.

"De toute façon," poursuivit Slughorn, se tournant de nouveau vers Harry. "C'était la rumeur de l'été. Naturellement, on ne sait pas quoi croire, le Prophète est connu pour imprimer des inexactitudes, faire des erreurs… mais là il n'y a guère de doute, étant donné le nombre de témoins, sur le fait qu'il y a eu une perturbation au ministère et que tu y étais complètement plongé !"

Harry, qui était incapable d'entendre ce genre de propos sans se trouver gêné, n'inclina pas la tête mais ne dit toujours rien. Slughorn rayonnait.

"Trop modeste, trop modeste, aucune merveille de Dumbledore n'est si plaisante… n'est-ce pas ? Mais le reste de cette histoire sensationnelle … ainsi, naturellement, on ne sait pas tout à fait quoi croire… la fable de la prophétie, par exemple… "

"Nous n'avons jamais entendu la prophétie !" intervint Neville, rose comme un géranium de ce qu'il avait dit.

"C'est vrai" confirma Ginny. "Neville et moi y étions aussi tous les deux et toutes ces histoires d'"élu", c'est juste la Gazette qui invente des choses, comme d'habitude."

"Vous y étiez tous les deux là aussi ?" siffla Slughorn avec le plus grand intérêt, en passant de Ginny à Neville, mais ils ne disaient rien devant son sourire encourageant.

"Oui… bon… il est vrai que la Gazette exagère souvent, naturellement…" indiqua Slughorn, clairement déçu. "je me rappelle que ce cher Gwenog me disait (Gwenog Jones, je veux dire, naturellement, le capitaine des harpies de Holyhead)…"

Il s'envola loin dans une longue réminiscence, mais Harry avait la nette impression que Slughorn n'en avait pas finie avec lui, et qu'il n'avait pas été convaincu par Neville et Ginny.

Les discutions de l'après-midi portèrent essentiellement sur des anecdotes au sujet de magiciens illustres que Slughorn avait eu comme élèves, et qui avaient tous été enchantés de se joindre à ce qu'il appelait le "club des lingots" à Poudlard. Harry ne pouvait plus attendre pour partir, mais ne pouvait pas trouver comment s'éclipser poliment. Enfin le train émergea encore d'une autre longue traînée de brume, dans un coucher du soleil flamboyant, et Slughorn regarda en clignant des yeux le crépuscule.

"Bon sang, l'obscurité est déjà là ! Je n'avais pas remarqué qu'ils avaient allumé les lampes ! Vous feriez mieux de partir tous et d'aller mettre vos robes longues. McLaggen, tu dois revenir et m'emprunter ce livre sur des dragons. Harry, Blaise… repassez un jour. Même chose pour toi, n'y manque pas "lança-t-il à Ginny. "Bien, allez-y, allez-y !"

Pendant qu'il poussait Harry dans le couloir obscure, Zabini lui jeta un regard dégoûté que Harry lui renvoya avec les intérêts. Lui, Ginny, et Neville suivirent Zabini vers l'arrière du train.

"Je suis heureux que ce soit fini !" murmura Neville. "Quel homme étrange, n'est ce pas ?"

"Ouais, il l'est un peu !" acquiesça Harry, les yeux posés sur Zabini. "comment se fait-il que tu aies atterri là dedans, Ginny ?"

" Il m'a vu jeter un sort à Zacharias Smith." expliqua Ginny. " Tu te rappelles cet idiot de Poufsouffle qui était dans le D.A. ? Il insistait indéfiniment en demandant ce qui s'était produit au ministère et à la fin il devenait tellement gênant que je lui ai jeté un sort… quand Slughorn est entré, j'ai pensé qu'il allait me mettre une retenue, mais il a seulement trouvé que c'était un excellent sortilège et m'a invité à déjeuner ! C'est fou, hein ?"

"Une meilleure raison d'inviter quelqu'un que parce que sa mère est célèbre !" remarqua Harry, maussade, désignant de la tête Zabini, "ou parce que son oncle…"

Mais il s'interrompit. Il venait d'avoir une idée, une idée insouciante mais potentiellement merveilleuse… Dans une minute, Zabini allait réintégrer le compartiment des sixièmes années de Serpentard où se trouvait Malefoy, pensant n'être entendu de personne d'autre que ces amis Serpentard … Si Harry pouvait seulement entrer, invisible, derrière lui, ne pourrait-il pas voir ou entendre des choses intéressantes ? Cependant, il restait peu de temps avant la fin du voyage… La gare de Pré-au-lard devait être à moins d'une demi-heure, à en juger par le paysage qu'il apercevait par les fenêtres… mais personne ne serait autrement prêt à prendre au sérieux les soupçons de Harry. C'était donc à lui d'en faire la preuve.

"Je vous reverrai plus tard." dit Harry dans un souffle, en sortant sa cape d'invisibilité et en se recouvrant.

"Mais qu'as-tu…?" demanda Neville.

"Plus tard !" chuchota Harry, s'approchant de Zabini aussi silencieusement que possible, cependant le cliquetis du train rendait une telle précaution presque inutile.

Les couloirs étaient presque vide maintenant. Pratiquement tout le monde était retourné dans son compartiment pour y mettre les robes longues de l'école et préparer les bagages. Bien qu'il se soit approché aussi étroitement qu'il pouvait de Zabini sans le toucher, Harry ne fit pas assez vite pour se glisser dans le compartiment quand Zabini ouvrit la porte. Zabini la refermait déjà quand Harry y mit hâtivement le pied pour l'empêcher de se refermer.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ?" s'énerva Zabini en essayant à plusieurs reprises de faire coulisser la porte mais en buttant à chaque fois contre le pied de Harry.

Harry saisit la porte et l'ouvrit violemment. Zabini, s'accrocha à la poignée, culbuta, s'allongea sur Gregory Goyle, et dans l'instant suivant, Harry pénétra dans le compartiment, sauta sur le siège temporairement vide de Zabini, et s'éleva vers le support à bagages. Par chance Goyle et Zabini se disputaient, attirant tous les yeux sur eux, car Harry était sûr d'avoir laissé ses pieds et ses chevilles dépasser de la cape pendant toute cette agitation. Il crut même pendant un horrible moment, voir les yeux de Malefoy suivre sa chaussure e pendant qu'il grimpait hors de la vue. Mais Goyle avait alors claqué la porte et avait repoussé Zabini. Zabini s'effondra dans son propre siège, hérissé, Vincent Crabbe retourna à son livre de blagues, et Malefoy, riant sous cape, s'allongea sur deux sièges avec la tête posée sur les genoux de Pansy Parkinson. Harry était tordu dans une situation inconfortablement sous sa cape pour être sûr que chaque pouce de sa personne demeurait caché, et regardait Pansy caresser les cheveux blonds sur le front de Malefoy, qui avait un petit sourire satisfait, comme si quiconque aurait aimé être à sa place. Les lampes du plafond se balançaient jetant sur la scène une lumière

vive. Harry pouvait lire chaque mot du livre de Crabbe directement au-dessous de lui.

"Alors, Zabini ?" demanda Malefoy "Que te voulait Slughorn?"

"Juste essayer de nouer des liens." répondit Zabini, qui faisait toujours des grimaces vers Goyle. "Il n'a pas réussi à en trouver beaucoup."

Cette information ne sembla pas plaire à Malefoy. "Qui d'autre était invité ?" exigea-t-il.

"McLaggen de Gryffondor," indiqua Zabini.

"Oh ouais, son oncle est quelqu'un d'important au ministère !" nota Malefoy.

"… quelqu'un d'autre qui s'appelait Belby, des Serdaigle… "
"Lui, c'est un vantard !" dit Pansy.

"… et Longdubat, Potter, et la fille Weasley." termina Zabini.

Malefoy se releva soudainement, écartant la main de Pansy.
"Il a invité Longdubat ?."
"Oui, je le suppose, puisque Longdubat était là !" répliqua Zabini indifférent.

"Qu'est-ce qui peut intéresser Slughorn chez Longdubat ?"

Zabini s'agita.

"Potter, le précieux Potter, évidemment il voulait jeter un regard sur "l'élu" "ricana Malefoy " mais cette fille Weasley ! Qu'est-ce qu'elle a de spécial ?"

" Beaucoup de garçons l'aiment !" indiqua Pansy, jetant un coup d'œil en coin à Malefoy pour voir sa réaction. " Même toi tu penses qu'elle est belle, n'est-ce pas, Blaise, et nous savons tous combien il est dur de te plaire !

"Je ne toucherais pas cette sale petite traîtresse à son sang !" déclara froidement Zabini, et Pansy eut l'air satisfaite. Malefoy se rallongea de nouveau sur ses genoux et lui permit de reprendre les caresses dans ses cheveux.

"Bof, je plains les goûts de Slughorn. Peut-être qu'il devient un peu sénile. Quelle honte ! Mon père a toujours dit que c'était un bon magicien à son époque. Mon père avait l'habitude d'être parmi ses favoris. Slughorn n'a probablement pas appris que j'étais le train, ou… "

"À ta place, je ne conterais pas sur une invitation." a dit Zabini. "il m'a interrogé sur le père de Nott quand je suis arrivé au début. Ils étaient de vieux amis apparemment, mais quand il a entendu qu'il avait été attrapé par le ministère il n'avait pas eu l'air content, et Nott n'a pas reçu d'invitation ? Je ne pense pas que Slughorn s'intéresse aux Mangemorts."

Malefoy semblait fâché, mais il se força à rire.

"Bien, qui s'inquiète de ce qui l'intéresse ? Qu'est-il, quand tu y penses ? Juste un stupide professeur." Malefoy bailla ostensiblement. "Je veux dire, je ne serai même pas à Poudlard l'an prochain, qu'est-ce que j'ai à faire si je suis dans les goûts de ce gros vieux bonhomme ou non ?"

"Qu'est-ce qui te fait penser que tu ne seras pas à Poudlard l'an prochain ?" s'indigna Pansy, cessant immédiatement de caresser Malefoy.

"Bien, on ne sait jamais." glissa Malefoy avec un fantôme de sourire. "Je pourrais… heu… peut-être passer à de plus grandes et meilleures choses."

Tapi dans le support à bagages sous sa cape, le cœur de Harry commença à s'emballer. Que diraient Ron et Hermione de ça ? Crabbe et Goyle béèrent ver Malefoy. Apparemment ils ne soupçonnaient aucunement de quoi il était question pour passer à de plus grandes et meilleures choses. Même Zabini permit à un regard de curiosité de troubler ses airs hautains. Pansy reprit la course lente de sa main dans les cheveux de Malefoy.

"Tu veux dire…"

Malefoy gesticula.

"Ma mère veut que je finisse mes études, mais personnellement, je ne trouve pas que ce soit si important de nos jours. Je veux dire que, je le pense … Quand le seigneur des ténèbres régnera, va-t-il s'inquiéter du nombre de buses ou de ASPICS que quelqu'un a obtenu ? Naturellement non. Le plus important sera de savoir combien de services on lui a rendu, quel niveau de dévotion on lui a montré."

"Et tu penses que tu pourras faire quelque chose pour lui ?" remarqua Zabini cinglant. "À seize ans on ne semble pas entièrement qualifié non ?"

"Je n'ai pas dis ça ? Peut-être qu'il ne s'inquiète pas si je suis qualifié. Peut-être le travail qu'il veut que je fasse ne nécessite pas que je sois qualifié, "expliqua tranquillement Malefoy.

Crabbe et Goyle ressemblaient tous les deux à des gargouilles, la bouche ouverte. Pansy regardait fixement Malefoy comme si elle n'avait jamais vu quelqu'un de plus intimidant.

"J'aperçois Poudlard !" annonça Malefoy, savourant clairement l'effet qu'il venait d'obtenir, en regardant par la fenêtre noircie. "Nous ferions mieux d'enfiler nos robes longues."

Harry était tellement occupé à fixer Malefoy, qu'il ne remarqua pas que Goyle voulait attraper sa malle. Celle-ci frappa Harry sur la tempe. Celui-ci poussa involontairement un petit cri de douleur, et Malefoy regarda le support à bagages, en fronçant les sourcils.

Harry n'avait pas peur de Malefoy, mais il n'aimait pas l'idée d'être découvert sous une cape d'invisibilité par un groupe de Serpentard peu amicaux. Ses yeux larmoyants et sa tête toujours palpitante, il fit un geste avec sa baguette, en faisant attention de ne pas déplacer la et attendit en retenant son souffle. À son grand soulagement, Malefoy sembla décider qu'il avait imaginé le bruit. Il enfila sa robe comme les autres, ferma sa malle, et pendant que le train ralentissait avec des saccades, il attacha un nouvelle cape de voyage autour de son cou.

Harry pouvait voir les couloirs se remplir à nouveau et espéra qu'Hermione et Ron prendraient ses affaires pour lui. Il était coincé là où il se trouvait, jusqu'à ce que le compartiment se soit complètement vidé. Enfin dans un dernier soubresaut, le train s'arrêta complètement. Goyle ouvrit la porte et se fraya un chemin dans la foule des deuxièmes années en les poussant. Crabbe et Zabini le suivirent.

"Vas-y !" dit Malefoy à Pansy qui l'attendait en tendant la main en espérant qu'il la prenne. "Je veux juste vérifier quelque chose."

Pansy partit. Maintenant, Harry et Malefoy étaient seuls dans le compartiment. Les gens passaient au-delà, et descendaient sur le quai sombre. Malefoy vers la porte du compartiment et tira les rideaux, de sorte que les gens dans le couloir ne puissent pas voir à l'intérieur. Il se pencha alors sur sa malle et l'ouvrit à nouveau.

Harry l'observait depuis le bord du support de bagage, son cœur battant un peu plus vite. Que pouvait bien cacher Malefoy à Pansy ? Était-ce pour voir le mystérieux objet cassé qu'il était si important de réparer ?

"Petrificus Totalus !"

Sans avertissement, Malefoy pointa sa baguette sur Harry, qui fut instantanément paralysé. Comme au ralenti, il passa par-dessus le support à bagage et tomba avec un horrible bruit aux pieds de Malefoy, la cape d'invisibilité coincé sous lui. Son corps entier était replié dans une position désagréable. Il ne pouvait pas bouger un muscle. Il pouvait seulement regarder fixement vers Malefoy, qui arborait un grand sourire.

"Je m'en suis douté," jubila-t-il "J'ai entendu la malle de Goyle te frapper. Et il m'avait semblé avoir vu un éclair blanc en l'air quand Zabini était revenu… "

Ses yeux s'attardèrent un moment sur les baskets de Harry.

" Tu n'as rien entendu d'inquiétant, Potter. Et pendant que je te tiens ici..."

Il donna un coup de pied sur le visage de Harry. Celui-ci sentit son nez se casser. le sang giclait partout.

"C'est de la part de mon père. Maintenant, laisse-moi regarder..."

Malefoy tira la cape de dessous le corps immobilisé de Harry et la lui jeta dessus.

"Je ne pense pas qu'on te trouvera jusqu'à ce que le train soit revenu à Londres," dit-il tranquillement. "Regarde autour de toi, Potter… personne."

Et prenant soin d'écraser les doigts de Harry, Malefoy sortit du compartiment.

Chapitre 8 : La victoire de Rogue

Harry ne pourrait pas bouger un muscle. Il était étendu là sous le manteau d'invisibilité sentant le sang s'écouler de son nez, chaud et humide, sur son visage, écoutant les voix et les pas dans le couloir, au loin. Il pensa d'abord que quelqu'un vérifierait sûrement les compartiments avant que le train ne reparte. Mais immédiatement il réalisa, découragé, que même si quelqu'un regardait dans le compartiment, il n'y serait ni vu ni entendu Son meilleur espoir était que quelqu'un lui marche dessus ou lui tape dedans. Harry n'avait jamais autant détesté Malefoy que depuis qu'il était étendu là, absurde, comme une tortue sur son dos, le sang s'écoulant lentement dans sa bouche ouverte. Dans quelle situation stupide s'était-il fourré... et maintenant les derniers pas mouraient au loin. Il y avait du battage, le long des quais, à l'extérieur. il pouvait entendre le frottement des sacs et le bruit des discussions. Ron et Hermione penseraient qu'il avait quitté le train sans eux. Une fois qu'ils arriveraient à Poudlard et prendraient leur place dans le grand Hall, en regardant tout au long de la table des Gryffondor plusieurs fois, ils se rendraient finalement compte qu'il n'était pas là, mais alors, sans aucun doute, il serait de nouveau à mi-chemin vers Londres. Il essaya de faire du bruit, même un grognement, mais c'était impossible. Puis il se rappela que quelques sorciers, comme Dumbledore, pouvaient exécuter des sorts sans parler, ainsi il essaya de ramasser sa baguette, qui était tombée de sa main, en disant les mots " Accio baguette !" à plusieurs reprises dans sa tête, mais rien ne se produisit. Il pensa qu'il entendait bruire les arbres qui entouraient le lac, et le hululement lointain d'un hibou, mais aucun signe d'une recherche quelconque ni même (il s'était mis légèrement à l'espérer) d'une voix paniquée demandant où était passé Harry Potter. Un sentiment diffus de

désespoir le traversa quand il imagina le convoi de chariots tirés par des sombrals, faisant le trajet jusqu'à l'école et les hurlements sonores du rire de Malefoy, audibles de n'importe quel chariot, racontant l'attaque de Harry à Crabbe, Goyle, Zabini, et Pansy Parkinson.

Le train s'ébranla, envoyant Harry rouler sur l'autre côté. Maintenant il fixait le dessous poussiéreux des sièges au lieu du plafond. Le plancher commença à vibrer quand le moteur se ralluma. L'express partait et personne ne savait qu'il était toujours là-dedans… Alors il s'est senti sa cape d'invisibilité se soulever et une voix au-dessus lui dit, "Salut, Harry."

Il y eut un flash de lumière rouge et le corps de Harry se dégela ; il pouvait se mettre maintenant en position assise, ce qui était moins humiliant, il essuya à la hâte le sang de son visage avec le dos de sa main, et il leva la tête pour regarder Tonks, qui tenait la cape d'Invisibilité qu'elle avait juste soulevée.

"Nous ferions mieux de sortir d'ici, rapidement, "dit-elle, alors que les fenêtres du train se brouillaient avec la vapeur et elle commença à aller vers la sortie. "Avançons, nous sauterons."

Harry la suivit rapidement dans le couloir. Elle ouvrit la porte du train et sauta sur le marchepied, qui sembla se dérober sous eux avec l'élan du train. Il la suivit, chancela à l'atterrissage, et se redressa à temps pour voir le train à vapeur brillant écarlate continuer sur son élan, et disparaître hors de sa vue. L'air froid de la nuit calmait les palpitations de son nez. Tonks le regarda. il se sentit fâché et embarrassé qu'elle l'ait découvert dans une position aussi ridicule. Silencieusement elle lui remit en arrière le manteau d'invisibilité.

“Qui a fait ça ?"

“Draco Malefoy,” dit Harry amèrement. " Merci pour… enfin..."

“ Aucun problème, " dit Tonks, sans sourire.

Harry pouvait voir dans l'obscurité, qu'elle avait une chevelure aussi terne et une mine aussi fatigué que quand il l'avait rencontrée au terrier.

"Je peux arrêter l'écoulement de sang de ton nez si tu te tiens tranquille." Harry n'était pas vraiment rassuré. Il avait eu l'intention de rendre visite à Mrs Pomfresh, en laquelle il avait un peu plus confiance pour tout ce qui touchait au domaine des sorts curatifs, mais il aurait semblé grossier de le dire et il se laissa donc faire en fermant les yeux.

“Episkey" formula Tonks.

Le nez de Harry devint très chaud, puis très froid. Il souleva une main et le toucha délicatement. Il semblait réparé.

“ Merci beaucoup !"

"tu seras plus vite remis avec ce manteau par-dessus, et nous pourrons marchons jusqu'à l'école," dit Tonks, en lui adressant un sourire. Harry balança le manteau sur lui, elle remua sa baguette magique et une immense créature à quatre jambes argentée s'en échappa et au loin dans l'obscurité. "C'était un Patronus ?" demanda Harry, qui avait déjà vu Dumbledore envoyer des messages de cette façon.

"Oui, j'envoie un mot au château pour dire que je t'ai trouvé ou bien ils s'inquiéteront. Allons, nous ferions mieux de ne pas lambiner."

Ils prirent, un peu plus, loin la ruelle qui menait à l'école.

"Comment m'avez-vous trouvé ?"

" J'ai vu que tu n'avais pas quitté le train et je savais que tu avais cette cape. J'ai pensé que tu pourrais te cacher pour une raison quelconque. Quand j'ai vu les rideaux baissés dans ce compartiment, j'ai pensé qu'il fallait vérifier." "Mais, quoiqu'il en soit, que faisiez-vous ici ?" demanda Harry.

"je suis posté à Pré-au-lard maintenant, pour fournir à l'école une protection supplémentaire," répondit Tonks.

"Il n'y a que vous posté ici ou… ?"

"Non, Proudfoot, Savage, et Dawlish sont également là."

"Dawlish, c'est l'Auror que Dumbledore a attaqué l'année dernière ?"

" C'est exact."

Ils marchaient péniblement à travers l'obscurité le long du chemin sombre, suivant les traces fraîchement creusées par les calèches. Harry regarda en douce vers Tonks. L'année passée, elle l'avait beaucoup interrogé (au point d'être peu un ennuyeuse parfois), elle riait facilement, elle faisait des plaisanteries. Maintenant elle semblait plus âgée et beaucoup plus sérieuse et résolue. Était-ce la conséquence de tout ce qui s'était produit au ministère ? Il se souvenait, avec un peu de gêne, que Hermione avait suggéré de dire quelque chose à propos de Sirius pour la consoler, que ce n'était pas sa faute, mais il ne pouvait se résoudre à le faire. Il ne la blâmait pas de la mort de Sirius. Ce n'était pas plus de sa faute que celle de n'importe qui d'autre (et, en fait, beaucoup moins que sa faute à lui !), mais il n'aimerait pas parler de Sirius s'il pouvait l'éviter. Ils marchèrent donc en silence à grands pas dans la nuit froide, le long manteau de Tonks balayant le sol derrière eux.

Ayant toujours fait le trajet en chariot, Harry était incapable d'estimer à quelle distance de la station de Pré-au-lard se trouvait Poudlard. Avec un grand soulagement il vit enfin les grands piliers, chacun surmontés d'un rapace ailé, de chaque côté du portail. Il avait froid, il avait faim et il était suffisamment pressé pour laisser la triste Tonks derrière lui. Mais quand il tendit la main pour ouvrir les portes, il les trouva fermées avec une chaîne.

“Alohomora !" dit-il tout confiant, en dirigeant sa baguette vers le cadenas, mais rien ne se produisit.

"Tu n'y arriveras pas !" fit Tonks. "Dumbledore les a enchantés lui-même."

Harry regarda autour de lui "Je peux passer par-dessus le mur !" suggéra-t-il.

“Non, tu ne peux pas !" s'opposa catégoriquement Tonks. "Ils sont protégés par un sort contre les intrusions. Les sécurités ont été multipliées par cent cet été."

"Ça alors !" s'exclama Harry, commençant à se sentir gêné par son manque d'utilité, "Je suppose que je devrai simplement dormir ici et attendre demain matin."

Quelqu'un vient !" l'interrompit Tonks, "regarde !"

Une lanterne se déplaçait en s'éloignant du château. Harry était si heureux de la voir qu'il se sentait capable de supporter toute une flopée de critiques de la part de Rusard sur son retard et ses divagations sur la façon dont faudrait envisager de donner un tour de vis disciplinaire. Ce fut le cas jusqu'à ce que la lumière jaune rougeoyante soit à dix pieds d'eux, et qu'il eut retiré sa cape d'invisibilité pour qu'on puisse le voir. À ce moment là, il reconnut, avec une sensation de pure haine, le grand nez crochu et les longs cheveux noirs graisseux de Severus Rogue. "Bien, bien, bien !" ricana Rogue, en sortant sa baguette magique et en tapant le cadenas une fois, de sorte que les chaînes s'écartèrent et que les portes s'ouvrirent en grinçant. "Content de vous voir arriver, Potter, bien que vous ailliez visiblement décidé que le port des robes longues de l'école ne convenait pas à votre aspect."

"Je n'ai pas pu me changer, je n'avais pas ma…" commença Harry, mais Rogue l'interrompit. " Il n'y a plus besoin d'attendre, Nymphadora, Potter est tout à fait… ah… en sécurité entre mes mains."

"J'ai un message pour Hagrid." dit Tonks, en fronçant les sourcils.

"Hagrid était en retard pour les festivités de début d'année, juste comme le potier ici, ainsi j'ai pris sa place. Et par ailleurs, "ajouta Rogue, s'écartant pour permettre à Harry de passer" j'étais curieux de voir ton nouveau Patronus." Il lui ferma les portes au nez dans un grand claquement, il tapa de nouveau sur les chaînes avec sa baguette, afin qu'elles se glissent, dans un tintement à leur place d'origine.

"Je pense que l'ancien était mieux !" déclara Rogue, de la méchanceté dans la voix. "le nouveau semble faible."

Comme Rogue éclairait les environs, Harry vit l'air choqué puis la colère passer sur le visage de Tonks. Elle disparut alors dans l'obscurité.

"Bonne nuit," lui lança Harry par-dessus son épaule, en commençant à marcher vers l'école avec Rogue. "Merci… pour tout !"

"Au revoir, Harry."

Rogue ne parla pas pendant une minute. Harry sentait son corps dégager des vagues de haine si puissantes qu'il lui semblait incroyable que Rogue ne puisse pas les sentir le brûler. Il avait détesté Rogue dès leur première rencontre, mais Rogue s'était irrévocablement mit dans l'impossibilité de voir l'opinion de Harry se transformer à cause de son attitude envers Sirius. Quoiqu'en dise Dumbledore, Harry avait eu le temps de réfléchir au cours de l'été, et avait conclu que les remarques acerbes que Rogue avait faites à Sirius sur le fait de rester caché sans risque tandis que les autres membres de l'Ordre de Phœnix étaient occupés à combattre Voldemort avait été probablement un facteur important dans la précipitation de Sirius se précipitant vers le ministère, la nuit de sa mort. Harry s'accrocha à cette idée, car elle lui permit de blâmer Rogue, ce qui était satisfaisant, et également parce qu'il savait que s'il existait quelque qui ne désolait pas de la mort de Sirius, c'était bien l'homme marchant maintenant près de lui dans

l'obscurité. “ Cinquante points de moins pour Gryffondor à cause de votre retard, je pense." annonça Rogue. “ Et, laissez-moi voir, encore vingt de moins pour vos vêtements de Moldus. Vous savez, je ne crois pas qu'une des maisons ait jamais été dans les chiffres négatifs aussi tôt en début d'année : Nous n'avons même pas commencé le dessert. vous pourriez avoir une médaille, Potter." La fureur et la haine bouillonnaient à l'intérieur de Harry qui semblait chauffé à blanc, mais il aurait préféré être de nouveau immobilisé et retourner à Londres que d'expliquer à Rogue la raison de son retard.

“ Je suppose que vous avez voulu faire une entrée remarquée ?" continua Rogue. "Et sans voiture volante disponible, vous avez décidé que votre arrivée dans le grand Hall à la moitié de la fête serait du plus bel effet dramatique."

Harry restait toujours silencieux, bien qu'il pensait que sa poitrine pouvait éclater. Il sut que Rogue était venu le chercher dans ce but, pour les quelques minutes où il pourrait vexer et tourmenter Harry sans quiconque pour écouter.

Ils atteignirent enfin les marches du château et pendant que les grandes portes en bois de chêne s'ouvraient sur le vaste hall d'entrée, le bruit des discussions, des rires et des tintements de plats et de verres filtrèrent à travers les portes ouvertes de la grande salle. Harry se demanda s'il pourrait glisser sur son dos sa cape d'invisibilité pour gagner sa place à la longue table des Gryffondor (qui, incommodément, était la plus loin du hall d'entrée) sans se faire remarquer. Cependant, Comme s'il avait lu dans l'esprit de Harry, Rogue dit "Pas de cape. Tu peux entrer ainsi de façon que chacun puisse te voir. C'est ce que tu voulais, j'en suis sûr."

Harry se tourna et avança directement vers les portes ouvertes : tout valait mieux que de rester près de Rogue. La grande Salle avec ses quatre longues tables d'élèves et son ensemble de table pour le personnel avait été décoré comme d'habitude avec ses bougies flottantes qui faisaient scintiller et éclairaient les plats au-dessous. Cela fit à Harry l'impression de taches floues et chatoyantes, cependant, il marchait si vite qu'il passa près de la table des Poufsouffe avant même que chacun n'ait vraiment commencé à le regarder fixement, et au moment où ils commencèrent à le regarder vraiment, il avait repéré Ron et Hermione, qui dégagèrent une place et le firent asseoir entre eux.

"Où étais-tu ? … bon sang ! Qu'as-tu fait à ton visage ?" grogna Ron, roulant des yeux ronds vers chacun des autres à proximité.

"Pourquoi, qu'est ce qu'il y a ?" demanda Harry, saisissant une cuillère et louchant vers son reflet déformé.

"Tu es couvert de sang !" constata Hermione "viens ici…!"

Elle sortit sa baguette, prononça "Tergeo !" et fit disparaître tout le sang séché. "Merci." dit Harry, sentant son visage maintenant propre. "À quoi mon nez ressemble-t-il ?

“Il est normal !" déclara Hermione. "Pourquoi ne devrait-il pas l'être ? Harry, que s'est-il produit ? Nous avons été terrifiés!"

“Je vous le dirai plus tard !" annonça Harry brusquement. Il était parfaitement conscient que Ginny, Neville, Dean, et Seamus l'écoutaient. même Nick-quasi-sans-Tête, le fantôme des Gryffondor, flottait le long du banc pour écouter clandestinement.

"Mais…" s'indigna Hermione.

"Pas maintenant, Hermione !" répliqua Harry, avec une voix obscurément significative. Il espérait beaucoup qu'ils supposeraient tous qu'il avait été

impliqué dans quelque chose d'héroïque, impliquant de préférence un couple des Mangemorts ou un Détraqueur. Naturellement, Malefoy diffuserait l'histoire le plus possible, mais il y avait toujours une chance qu'elle n'atteigne pas trop d'oreilles de Gryffondor. Il visait au-delà de Ron deux cuisses de poulet et une poignée de frites, mais avant qu'il put les prendre, ils avaient disparu, pour être remplacés par des puddings.

"tu as raté la répartition, quoi qu'il en soit." L'informa Hermione, car Ron était plongé un grand gâteau de chocolat.

"Le choixpeau a-t-il dit quelque chose d'intéressant ?" demanda Harry, prenant un morceau de mélasse au goût âpre.

"La même chose, vraiment. . . nous conseillant tous de nous unir contre les ennemis, tu sais."

"Dumbledore a mentionné le retour de Voldemort ?"

"Pas encore, mais il fait toujours son discours après la fin du repas ? Ce sera dans peu de temps maintenant."

"Rogue a dit qu'Hagrid en retard pour la fête…"

"tu as vu Rogue ? Comment est-ce possible ?" marmonna Ron entre deux bouchées énormes de gâteau.

"Je me suis cogné sur lui !" signala Harry, évasif.

"Hagrid était seulement en retard de quelques minutes." dit Hermione. "regarde, il te fait signe, Harry."

Harry regardé vers le haut la table des professeurs et grimaça vers Hagrid, qui lui faisait signe en effet. Hagrid n'avait jamais été capable de se comporter avec la même dignité que le professeur McGonagall, chef de la maison des Gryffondor. Le sommet de la tête de celle-ci arrivait entre le coude et l'épaule de Hagrid alors qu'ils étaient assis côte à côte, et elle regardait avec désapprobation cette salutation enthousiaste. Harry était

étonné de voir le professeur de divination, le professeur Trelawney, assise de l'autre côté de Hagrid. Elle sortait rarement de sa tour, et n'était jamais venue à la fête de début d'année. Elle paraissait plus bizarre que jamais, scintillante avec des perles et des grands châles, ses yeux étaient magnifiés par d'énormes lunettes. Après avoir toujours considéré sa matière un peu comme de la supercherie, Harry avait été choqué de découvrir à la fin l'année précédente que c'était elle qui avait fait la prévision à cause de laquelle Lord Voldemort avait tué ses parents et attaqué Harry lui-même. La connaissance le rendait encore moins désireux de se trouver en sa compagnie, c'est avec plaisir, cette année qu'il laisserait tomber la divination. Ses grands yeux comme des soucoupes pivotèrent dans sa direction. Il détourna à la hâte son regard vers la table des Serpentard. Draco Malefoy mimait l'écrasement d'un nez pour provoquer les rires et les applaudissements. Harry fixa sa mélasse au goût âpre, il brûlait toujours d'un feu intérieur. Qu'est-ce qu'il donnerait pour attaquer Malefoy…

"Et que voulait le professeur Slughorn ?" demanda Hermione.

" Savoir ce qui s'est vraiment produit au ministère." répondit Harry.

"Lui et chacun de ceux qui sont ici !" renifla Hermione. "Les gens nous ont interrogés dans le train, n'est ce pas , Ron ?"

"Ouais," dit Ron.

"Tous voulaient savoir si tu étais vraiment "l'élu"…" l'interrompit Nick-Quasi-sans-Tête, inclinant sa tête à peine attachée vers Harry de sorte qu'elle vacillait dangereusement sur sa fraise. "J'ai la considération pour le pouvoir de Potter. C'est connu que nous sommes amicaux. J'ai assuré la communauté des esprits que je ne t'agacerai pas pour avoir des informations, cependant, "Harry Potter sait qu'il peut se fier complètement à moi." leur ai-je dit. "Je mourrais plutôt que de trahir sa confiance.""

"Ce qui ne veut pas dire grand chose vu que tu es déjà mort !" observa Ron.

“Tu montres de nouveau, toute la sensibilité d'une hache émoussée!" dit Nick-quasi-sans-tête, insulté, et il s'éleva dans les airs et s'envola vers l'autre extrémité de la table des Gryffondor juste comme Dumbledore se levait à la table des professeurs. Les discutions et les rires faisant écho dans la salle moururent presque immédiatement.

" Excellente soirée à vous tous!" dit-il, souriant largement, ses bras ouverts comme pour embrasser toute la salle.

“Qu'a-t-il à la main ?" suffoqua Hermione.

Elle n'était pas la seule qui l'avait remarqué. La main droite de Dumbledore était noircie et semblait morte comme elle l'était la nuit où il était venu chercher Harry chez les Dursley. Il y eut des chuchotements dans la salle. Dumbledore, les interprétant correctement, sourit simplement et secoua sa manche de couleur pourpre et or au-dessus de sa blessure.

"Aucune raison de s'inquiéter !" signala-t-il légèrement. "Maintenant… Bienvenue à nos nouveaux étudiants, bon retour à nos vieux étudiants ! Une autre année complète d'éducation magique vous attend… "

"Sa main était comme maintenant quand je l'ai vu au cours de l'été." chuchota Harry à Hermione. "Je pensais qu'il l'aurait soigné maintenant, bien que… ou que Mrs Pomfresh l'aurait fait."

"Elle a l'air d'être morte !" remarqua Hermione, avec une expression écœurée. "Mais il y existe des dommages qu'on ne peut pas traiter… des vieilles malédictions… et il y a des poisons sans antidotes. . . "

"…et Mr Rusard, notre gardien, m'a demandé de vous prévenir qu'il était interdit d'avoir des objets achetés au magasin de farces et attrapes appelé Weasley Wizard Wheezes.

"Ceux qui souhaitent jouer dans l'équipe de Quidditch de leurs maisons devront donner leurs noms au chef de leurs maisons comme d'habitude. Nous recherchons également de nouveaux commentateurs de Quidditch, qui devront se faire connaître également. " Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau membre enseignant cette année, le professeur Slughorn "… Slughorn se leva, sa tête chauve brillante dans la lueur de chandelle, son gros gilet ventre moulant la table dans l'ombre… "est un ancien collègue à moi qui a accepte de reprendre son ancien poste de professeur de potions."

" De potions?"

"De potions?"

Ces mots se répétaient en écho partout dans la salle pendant que les gens se demandaient s'ils avaient bien entendu.

"De potions?" dirent Ron et Hermione ensemble, se tournant pour fixer Harry. "Mais tu avais dit…"

"Le professeur Rogue, cette année," ajouta Dumbledore, élevant la voix pour qu'elle puisse porter au-dessus de tout le brouhaha, "prendra le poste de professeur de défense contre les forces du mal."

"Non!" s'exclama Harry, tellement fort que beaucoup de têtes se tournèrent dans sa direction. Il ne s'en inquiéta pas. Il regardait fixement la table des professeurs, incrédule. Comment Rogue avait-il pu obtenir ce poste qu'il briguait de puis si longtemps ? N'était-il pas communément admis pendant toutes ces années que Dumbledore ne lui faisait pas assez confiance pour ça ?

"Mais Harry, tu as dit que Slughorn allait enseigner la défense contre les forces du mal!" lui rappela Hermione.

"Je le croyais!" dit Harry, fouillant dans son cerveau pour se rappeler quand Dumbledore lui avait dit cela, mais maintenant qu'il y pensait, il ne pouvait pas rappeler si Dumbledore lui avait jamais ce que Slughorn enseignerait. Rogue, qui était assis à la droite de Dumbledore, ne se lave pas à la mention de son nom. Il leva simplement une main pour exprimer paresseusement sa reconnaissance aux applaudissements venant de la table de Serpentard, pourtant Harry était sûr qu'il pouvait détecter une lueur de triomphe sur le visage qu'il détestait tant.

"Bien, il y a une bonne chose, là dedans," exprima-t-il sauvagement. "c'est que Rogue partira à la fin de l'année."

"Que veux-tu dire?" demanda Ron.

"Ce poste est sous l'effet d'une malédiction. Aucun prof ne reste plus d'une année… Quirrell est réellement mort … Personnellement, je vais maintenir mes doigts croisés pour une autre mort… "

"Harry!" s'indigna Hermione, choquée et lourde de reproches.

"Il pourrait juste reprendre le cours de potions à la fin de l'année." imagina Ron "Ce type , Slughorn, ne devrait pas rester très longtemps. Ne Déprimons pas !

"" Dumbledore se gratta la gorge. Harry, Ron, et Hermione n'étaient pas le seul qui avait parlé. le Hall entier avait éclaté dans un bourdonnement de conversations à la nouvelle que Rogue avait finalement réalisé le désir de son cœur. Apparemment inconscient à la nature sensationnelle des nouvelles qu'il venait de donner, Dumbledore n'indiqua rien de plus sur les professeurs, mais attendit quelques secondes pour s'assurer que le silence était absolu avant de continuer.

"Maintenant, comme tout le monde dans cette salle le sait, Lord Voldemort et ses partisans sont une fois de plus en liberté et à gagnent en force."

Le silence semblait total et tendu pendant que Dumbledore parlait. Harry jeta un coup d'œil vers Malefoy. Celui-ci ne regardait pas Dumbledore, mais faisait planer sa fourchette entre le ciel et la terre avec sa baguette, comme s'il trouvait les mots du directeur indignes de son attention.

"Je ne soulignerai jamais assez fortement à quel point la situation actuelle est dangereuse, et combien chacun de nous à Poudlard doit prendre de soins pour s'assurer que nous sommes en sûreté. Les fortifications magiques du château ont été renforcées cet été, nous sommes protégés par de nouvelles et plus puissantes magies, mais nous devons nous garder scrupuleusement contre l'inattention de la part de n'importe quel étudiant ou membre de personnel. Je vous invite, donc, à respecter toutes les consignes de sécurité que les professeurs pourraient vous imposer, même si vous pouvez les trouver ennuyeuses… en particulier, la règle qui consiste à ne pas se trouver dehors après certaines heures. Je vous implore, si vous remarquez quoique ce soit d'étrange ou de soupçonneux dans ou en dehors du château, de le signaler à un membre du corps enseignant immédiatement. Je vous fais confiance pour vous conduire, toujours, avec le plus grand respect pour votre sécurité propre et celle des autres."

Les yeux bleus de Dumbledore balayèrent la salle au-dessus des étudiants avant de se remettre à sourire.

"Mais maintenant, vos lits vous attendent, aussi chaud et confortable que vous pourriez probablement le souhaiter, et je sais que la première priorité est de bien vous reposer pour vos leçons demain. Disons-nous donc bonne nuit. Hip hip hip!"

Avec le bruit de frottement habituel, les bancs s'écartèrent et les centaines d'étudiants commencèrent à sortir de la grande salle pour se diriger vers leurs dortoirs. Harry, qui n'était aucunement pressé de partir avec la foule béate, ni de passer assez près de Malefoy pour lui permettre de raconter de nouveau l'histoire de l'emboutissage du nez, traînait derrière, feignant de refaire le lacet sur sa basket, permettant à la majeure partie des Gryffondor de se retirer avant lui. Hermione s'était élancée en avant pour accomplir son devoir de préfet pour escorter les premières années, mais Ron était resté avec Harry.

“ Alors, qu'est-il arrivé à ton nez?" demanda-t-il, une fois qu'ils furent très en arrière de la multitude, et loin des oreilles de n'importe qui d'autre. Harry le lui dit. C'était la marque de la force de leur amitié que Ron ne se mit pas à rire.

“J'ai vu Malefoy mimer quelque chose qui avait un rapport avec un nez." Fit-il sombrement.

"Ouais, bien, ne t'occupe pas de ça !" répliqua Harry amèrement. "Écoute plutôt ce qu'il disait avant qu'il ne comprenne que j'étais là…"

Harry avait prévu que Ron croirait que Malefoy se vantait. Harry considéra que c'était par obstination pure que Ron continuait à ne pas être impressionné.

"Allons, Harry, il faisait juste le m'as-tu vu devant Parkinson.... Quel genre de mission Tu-Sais-Qui lui aurait donné ?"

"Comment pouvez savoir si Voldemort n'a pas besoin de quelqu'un à Poudlard ? Ce ne serait pas le premier…"

"Je souhaite que tu arrête de dire son nom comme ça, Harry !" fit une voix lourde de reproches derrière eux. Harry regarda par-dessus son épaule pour voir Hagrid secouer la tête.

"Dumbledore utilise ce nom." indiqua Harry obstinément.

"Ouais, mais c'est Dumbledore, n'est ce pas?" soupira Hagrid mystérieusement.

"Comment se fait-il que tu sois arrivé si tard, Harry ? J'étais inquiet."

"J'ai été retenu dans le train." Dit Harry. "Et vous pourquoi étiez-vous en retard?"

"J'étais avec Graup." rayonna Hagrid. " Je n'ai pas perdu mon temps. Il a une nouvelle maison dans les montagnes maintenant, Dumbledore lui a préparé… une grande et belle caverne. Il est beaucoup plus heureux qu'il n'était dans la forêt. Nous étions en pleine causerie."

"Vraiment ?" s'étonna Harry, faisant attention de ne pas attirer l'attention de Ron. la dernière fois qu'il avait rencontré le demi-frère de Hagrid, un géant méchant avec du talent pour déraciner les arbres, son vocabulaire ne comportait que cinq mots, dont deux qu'il ne pouvait pas prononcer correctement.

"Oh oui, il s'y est vraiment mis !" s'enthousiasma Hagrid fièrement "C'est stupéfiant. J'envisage de le former pour devenir mon assistant."

Ron s'étrangla de rire, mais il parvint à le faire passer pour un éternuement violent. Ils se tenaient maintenant près des portes d'entrée en chêne. " Quoi qu'il en soit, Je vous verrai demain. Les premières leçons commencent après le petit déjeuner. Venez tôt et vous pourrez dire bonjour à Buck — Je veux dire, Witherwings!”

Soulevant un bras dans un joyeux signe d'adieu, il se dirigea vers l'extérieur dans l'obscurité. Harry et Ron se regardèrent l'un l'autre. Harry pouvait parier que Ron éprouvait le même sentiment de chute que lui-même. "Tu ne prends pas soin aux créatures magiques ?"

Ron secoua la tête. "Et toi non plus ?"

Harry secoua aussi la tête.

"Et Hermione," demanda Ron, "non plus ?"

Harry secoua encore une fois la tête. Que dirait exactement Hagrid quand il réaliserait que ses trois étudiants préférés avaient abandonné sa matière ? il préférait ne pas y penser.

Chapitre 9 : Le prince de sang mêlé

Harry et Ron rencontrèrent Hermione dans la salle commune, avant l'heure du petit déjeuner. Espérant se sentir soutenu dans sa théorie, Harry n'avait perdu aucune temps pour répéter à Hermione ce que Malefoy avait dire dans le Poudlard-express.

"Mais il était visiblement très occupé par Parkinson, n'est-ce pas ?" s'exclama vivement Ron, avant qu'Hermione ait pu dire quelque chose.

"Évidemment !" dit-elle, pas encore convaincue "Je ne sais pas. Ce serait bien le genre de Malefoy de se montrer plus important qu'il n'est… mais ce serait un tel mensonge à faire… "

"Exactement," poursuivit Harry, mais il ne pouvait pas insister davantage, car beaucoup de personnes essayaient d'écouter leur conversation en plus du fait qu'ils le regardaient et chuchotaient dans leur barbe.

"C'est grossier de montrer du doigt !" lança Ron en s'adressant à un garçon particulièrement minuscule de première année qu'ils avaient rejoint dans la file qui attentait de se faufiler par le trou de portrait. Le garçon, qui avait murmuré quelque chose sur Harry à son copain, devint écarlate, se retourna promptement et s'extirpa très vite du trou. Ron rit sous cape. "Je suis content d'être en sixième année. Nous aurons plus du temps libre cette année. Des périodes entières durant lesquelles nous pourrons juste nous asseoir et nous détendre."

"Nous allons avoir besoin de ces moments pour étudier, Ron !" répliqua Hermione, comme ils arrivaient de l'autre côté du couloir.

"Ouais, mais pas aujourd'hui," dit Ron. "Aujourd'hui sera un vrai jour de repos, j'y compte bien."

" Regardez-moi ça !" dit Hermione, en projetant son bras pour stopper une élève de quatrième année qui essayait de passer devant elle à l'aide un disque jaune-vert étroitement tenu dans sa main. "les frisbees à crocs sont interdits, ouvre ta main !" le gronda-t-elle sévèrement. Le garçon de mauvaise humeur lâcha le féroce le frisbee, dégagea son bras, et retourna auprès de ses amis. Ron attendit qu'il disparaisse, puis prit le frisbee de la main d'Hermione.

"Excellent, j'ai toujours voulu en avoir un comme ça !"

La remontrance d'Hermione fut étouffée par un fort rire bébête. Lavande Brown avait apparemment trouvé la réflexion de Ron hautement amusante. Elle continuait à rire en les dépassant, jeter un coup d'œil en arrière sur Ron par-dessus son épaule. Ron semblait plutôt satisfait de lui.

Le plafond du grand Hall était bleu clair et strié par quelques nuages frêles et minces, un peu comme des carrés de ciel visible à travers de hautes fenêtres à meneaux. Tandis qu'ils se servaient de porridge d'œufs et de bacon, Harry et Ron parlèrent à Hermione de leur conversation gênante avec Hagrid la veille au soir.

"Mais il ne peut quand même pas raisonnablement penser que nous allons continuer le cours de soins aux créatures magiques !" s'exclama-t-elle, affligée. "Je veux dire, quelqu'un d'entre nous a-t-il exprimé. . . vous savez. .. un quelconque enthousiasme ?"

"C'est bien de lui !" dit Ron, avalant un œuf sur le plat tout entier. "Nous sommes ceux qui avons fait le plus d'effort dans les classes parce que nous aimons bien Hagrid. Mais, du coup, il pense que nous aimions cette matière stupide. Vous en connaissez qui veulent aller au ASPIC?"

Ni Harry ni Hermione ne répondit. Ce n'était pas nécessaire. Ils savaient parfaitement qu'aucun élève de leur année ne voulait continuer les cours de soins aux créatures magiques. Ils évitèrent les coups d'œil de Hagrid et lui renvoyèrent un vague sourire sans enthousiasme quand ils le virent à la table des professeurs dix minutes plus tard.

Après qu'ils eurent mangé, ils restèrent à leur place, attendant le départ du professeur McGonagall de la table des enseignants. La répartition des programmes de classe était plus compliquée cette année que d'habitude, car le professeur McGonagall doit d'abord confirmer à chacun qu'il avait les BUSEs nécessaires pour suivre les ASPICs qu'ils avaient choisis.

Hermione était déjà assurée de continuer les cours de sortilèges, de défense contre les forces du mal, de métamorphose, d'herbologie, d'arithmancie, de runes anciennes, et de potions, et décida dans un premier de se débarrasser sans état d'âme des runes anciennes. Neville prit un peu plus de temps. Son visage rond était inquiet quand le professeur McGonagall a regarda ce qu'il aimerait faire puis consulta ses résultats aux BUSEs.

"Herbologie, ça va !" dit-elle. " Le professeur Chourave sera ravi de vous voir revenir avec 'Optimal'. Et vous avez réalisé une bonne prestation en défense contre les forces du mal avec "effort exceptionnel". Mais le problème c'est la métamorphose. Je suis désolée, Longdubat, mais "acceptable" ce n'est pas vraiment suffisant pour continuer au niveau des ASPIC. Je pense que vous ne pourriez pas faire face au surcroît de travail."

Neville pencha la tête. Le professeur McGonagall de dévisagea au travers de ses lunettes carrées.

"D'ailleurs, pourquoi tenez-vous à poursuivre la métamorphose ? Je n'ai jamais eu l'impression que vous l'appréciez particulièrement."

Neville semblait malheureux et murmura quelque chose du genre "ma grand-mère veut."

"Hmph !" grogna le professeur McGonagall. " Il serait temps pour votre grand-mère d'apprendre à être fier du petit-fils qu'elle a, plutôt que de forger celui qu'elle pense qu'elle devrait avoir - en particulier après ce qui s'est produit au ministère."

Neville devint tout rouge et clignait les yeux de confusion. Le professeur McGonagall ne lui avait jamais fait auparavant le moindre compliment.

"Je suis désolée, Longdubat, mais je ne peux pas vous laisser aller dans ma classe de ASPIC Cependant, je vois que vous avez obtenu "Effort exceptionnel" à la BUSE de sortilèges. Pourquoi ne pas essai un ASPIC en sortilèges ?"

"Ma grand-mère pense que les sortilèges est une option sans intérêts." marmonna Neville.

"Prenez les sortilèges !" dit le professeur McGonagall, "et moi je me chargerai de rappeler à Augusta que si elle tient ce discourt c'est seulement parce qu'elle a échoué à sa BUSE de sortilèges. Le sujet n'est pas nécessairement sans valeur." Souriant légèrement au regard incrédule sur le visage ravi de Neville, professeur McGonagall frappa sur une feuille

blanche avec le bout de sa baguette et la remit à Neville. Elle comportait maintenant les différents détails de ses nouvelles classes.

Le professeur McGonagall se tourna ensuite vers Parvati Patil, qui demanda d'abord si c'était Firenze, le beau centaure, qui enseignait toujours la divination.

"Lui et le professeur Trelawney se partagent leur classe en deux cette année !" expliqua le professeur McGonagall, une pointe de désapprobation dans la voix. Il était connu de tous qu'elle méprisait cette matière. "La sixième année est prise par le professeur Trelawney."

Parvati écarta la divination cinq minutes plus tard, légèrement découragée.

"Alors, Potter, Potter . . ." prononça le professeur McGonagall, en regardant ses notes tout en se tournant vers Harry. "Sortilèges, défense contre les forces du mal, herbologie, métamorphose… tout est très bien. Je dois dire que j'ai été très satisfait de vos résultats en métamorphose, Potter, très heureuse. Cependant, pourquoi n'avez-vous pas choisi de continuer le cours de potions ? Je croyais que vous vouliez devenir Auror ?"

" Je le voulais, mais vous m'avez dit que je devais obtenir "Optimal" à cette BUSE, professeur."

"Et c'était le cas quand le professeur Rogue enseignait ce sujet. Cependant le professeur Slughorn est parfaitement heureux d'accepter des étudiants de ASPIC avec "Effort exceptionnel". Souhaitez-vous poursuivre le cours de potions ?"

"Oui !" accepta Harry "Mais je n'ai pas acheté les livres et n'ai aucun ingrédient …"

"Je suis sûre que le professeur Slughorn pouvoir t'en prêter." Le rassura le professeur McGonagall. " Très bien, Potter, voici votre programme. Oh, pour parler d'autre chose, vingt prétendants ont déposé leur nom pour être admis dans l'équipe de Quidditch des Gryffondor. Je vous passerai la liste en temps opportun et vous pouvez fixer la date des tests à votre convenance."

Quelques minutes plus tard, Ron s'était engagé pour faire les mêmes matières que Harry, et tous les deux se trouvaient à table ensemble.

"Regarde" remarqua Ron avec plaisir, étudiant sérieusement son programme "Nous avons une période libre maintenant. . et une période libre après le déjeuner. . . excellent."

Ils retournèrent à la salle commune, qui était presque vide excepté une demi-douzaine de septièmes années, dont Katie Bell, le seul membre restant de l'équipe originale de Quidditch des Gryffondor quand Harry s'y était joint sa première année.

"Je pensais bien que tu l'obtiendrais un jour !" lui dit-elle en montrant l'insigne de capitaines sur la poitrine de Harry. "Préviens-moi quand tu fais passer les tests !"

" Ne sois pas stupide, "répliqua Harry" tu n'as pas besoin de tests, je t'ai vu jouer pendant cinq ans.. ."

"Tu ne dois pas commencer comme ça !" lui conseilla-t-elle. " Pour tout dire, il y a peut-être quelqu'un de bien mieux que moi là-dehors. De bonnes équipes ont déjà coulé seulement parce que les capitaines ont continué à jouer avec les même joueurs, ou laissé leurs amis... "

Ron était mal à l'aise et commençait à jouer avec le Frisbee à crocs qu'Hermione avait confisqué à l'élève de quatrième année. Il bourdonna tout autour de la salle commune, grondant et essayant de mordre la tapisserie. Les yeux jaunes de Pattenrond le suivaient et il siffla quand le frisbee vint trop près de lui.

Une heure plus tard, ils quittèrent à contre-jour la salle commune pour se rendre au cours de défense contre les forces du mal quatre étages au-dessous. Hermione était déjà dehors, les bras pleins de livres lourds.

" Nous avons déjà eu beaucoup de travail pour les Runes !" apprit-elle à Harry et Ron quand il l'eurent rejointe. "Un essai de quinze-pouce, deux traductions, et je dois tout lire pour mercredi !"

"Quelle honte !" bailla Ron.

"Attends !" fit elle avec ressentiment. "Je vous parie que Rogue va nous en donner une tonne."

La porte de la classe s'ouvrit sur ces mots, et Rogue fit un pas dans le couloir, son visage cireux encadré plus que jamais par deux rideaux des cheveux noirs graisseux. Le silence tomba immédiatement sur la file des élèves.

"Entrez !"

Harry regarda autour de lui en entrant. Rogue avait déjà imposé son style à la salle. C'était plus sombre que d'habitude, car les rideaux avaient été tirés devant les fenêtres, et des chandelles avaient été allumées. De nouvelles images ornaient les murs, bon nombre d'entre elles montrant des personnes souffrant de douleurs, de blessures effroyables ou d'étranges parties du

corps. Personne ne dit rien en s'asseyant, regardant ces obscures et terribles images.

"Je ne vous ai pas demandé de prendre vos livres." signala Rogue, en fermant la porte et en s'installant derrière son bureau pour faire face aux élèves. Hermione laissa tomber à la hâte son nouveau manuel "confrontation dans son sac et le glissa sous sa chaise. " Je souhaite vous parler, et je sollicite votre totale attention."

Ses yeux noirs se promenèrent sur les visages bouleversés, restant une fraction de seconde supplémentaire sur Harry.

"Vous avez eu cinq professeurs dans cette matière jusqu'ici, je crois."

Vous croyez. . . comme si vous ne les aviez pas tous vus arriver et repartir, et j'espère que ce sera pareil pour vous, pensa Harry cinglant.

"Naturellement, chacun de ces professeurs avait ses propres méthodes et priorités. Compte tenu de cette confusion j'ai été étonné du nombre important d'élèves parmi vous à avoir réussit aux buses dans cette matière. Je serai bien plus étonné si tous vous parveniez à suivre en ASPIC, qui est plus avancée."

Rogue s'installa dans un coin de la salle, parlant maintenant dans d'une voix très grave. La classe tendit les oreilles pour en tenir compte. “Les forces du mal" prononça Rogue, " Il y en a beaucoup, certaines variées, d'autres évolutives, et d'autres éternelles. Les combattre c'est comme combattre un monstre à milles têtes, qui, chaque fois que l'on en coupe une il en pousse deux encore plus féroces et plus habiles qu'avant. Vous combattez quelque chose d'indéterminé, de changeant, et d'indestructible."

Harry fixa Rogue. Il devait sûrement avoir beaucoup de respect pour les forces du mal comme pour un ennemi dangereux, pour leur en parler ainsi, avec une caresse affectueuse dans sa voix ?

"Votre défense," continua Rogue, un peu plus fort, "doit faire appel à la flexibilité, à l'inventivité comme les forces que vous cherchez à défaire. C'est images" - il en indiqua quelques-unes unes sur les murs - " vous montrent une représentation exacte de ce qui arrive à ceux qui subissent, par exemple, la malédiction de Cruciatus " - il ondula une main vers une sorcière, visiblement à l'agonie, qui poussait des cris perçants - "le baisé des détraqueurs" - un sorcier était blotti et blanc effondré contre un mur - " l'agression d'un Inferius " - une masse sanglante sur le sol.

" Un Inferius a-t-il été vu, depuis…?" demanda Parvati Patil d'une voix aiguë. "C'est démontré, il les utilise ?"

"Le seigneur du mal a utilisé des Inferi dans le passé. Tout laisse supposer qu'il pourrait bien les employer encore. Maintenant. . . "

Il se déplaça tout autour de la salle de classe, d'un côté et de l'autre puis vers son bureau, et il recommençait. Ils l'observaient pendant qu'il marchait, sa sombre robe longue se soulevant derrière lui.

". . . Vous êtes, je crois, complètement novices dans l'usage des sorts non-verbaux. Quelle est l'avantage d'un sort non-verbal ?"

La main d'Hermione s'envola dans l'air. Rogue prit le temps de regarder tout le monde, s'assurant qu'il n'avait aucun autre choix, avant de lui dire brusquement "Très bien - Miss Granger ?"

"Votre adversaire ne peut pas savoir quel genre de magie vous êtes sur le point d'exécuter. Ce qui vous donne un sérieux avantage."

" Une réponse copiée presque mot à mot du manuel standard de sorcellerie, volume six." railla Rogue (dans son coin, Malefoy ricana) "Mais c'est correct pour l'essentiel. Oui, ceux qui sont capables de pratiquer la magie sans incantations orales gagnent par l'effet de surprises sur les sorts verbalisés. Mais tous les sorciers n'en sont pas capables, évidemment. C'est une question de concentration et de puissance d'esprit plus que de... " - son regard fixe s'attarda avec malveillance sur Harry une fois de plus - "chance."

Harry savait que Rogue pensait à leurs désastreuses leçons d'Occlumencie l'année précédente. Il refusa de baisser les yeux, mais loucha su Rogue jusqu'à ce que celui-ci regarde plus loin.

"Séparez-vous maintenant." continua Rogue, "En binômes. L'un des deux essayera un sort sur l'autre sans parler. L'autre essayera de repousser le sort dans le silence également. Allez-y !"

Bien que Rogue ne l'ait pas su, l'année précédente, Harry avait enseigné au moins à la moitié de la classe (chacun de ceux qui avait été membre du D.A.) comment exécuter un charme de bouclier. Cependant, aucun d'entre eux ne réussit à jeter un sort sans parler. Une quantité raisonnable de triche s'ensuivit. Beaucoup d'élèves se contentaient de simplement chuchoter l'incantation au lieu de la dire à haute voix. Pourtant, dix minutes avant la fin de la leçon, Hermione parvint à repousser le sort de Jambes-Gelées murmuré par Neville sans dire un seul mot, un exploit qui lui aurait sûrement permis de gagner vingt points pour Gryffondor de la part de n'importe quel professeur honnête, pensa amèrement Harry, mais que Rogue ignora. Il se

promenait parmi eux, pendant qu'ils s'exerçaient, regardant juste à la façon d'une chauve-souris sur de la mauvaise herbe, passant plus de temps pour observer Harry et Ron luttant avec acharnement.

Ron, qui était censé jeter un sort à Harry, était complètement rouge. Ses lèvres étaient fortement serrées pour résister à la tentation de murmurer l'incantation. Harry levait sa baguette. Il attendait, sur des charbons ardents, de pouvoir repousser un sort qui semblait peu susceptible de jamais pouvoir venir.

"C'est pathétique, Weasley !" remarqua Rogue, après un moment "Viens… laisse-moi te montrer…"

Il dirigea sa baguette vers Harry si rapidement que Harry réagit instinctivement. Toute idée de sort non-verbal oublié, il hurla, "Protego !"

Son sort de bouclier fut tel que Rogue vacilla et heurta un bureau. La classe entière regardait maintenant et observait Rogue se redresser, maussade.

"Rappelle-moi de te dire que nous pratiquons des sorts non-verbaux, Potter ?"

"Oui." dit Harry raidement.

" Oui, monsieur."

"Ce n'est pas la peine de me dire "monsieur", professeur." Les mots lui avaient échappé avant qu'il sut ce qu'il disait. Plusieurs élèves suffoquèrent,

y compris Hermione. Derrière Rogue, cependant, Ron, Dean, et Seamus a grimaçaient, élogieux.

"Retenue, samedi soir, dans mon bureau !" lâcha Rogue. " Je ne supporte l'insolence de personne, Potter . . . même pas de "l'élu" !"

"C'était génial, Harry !" le félicita Ron, une fois qu'ils furent, hors des oreilles de Rogues, à la pause suivante.

" Tu n'aurais vraiment pas du dire ça !" lui reprocha Hermione, en fronçant les sourcils vers Ron. "Qu'est-ce qu'il t'a fait ?"

"Il a essayé de me lancer un sort, pour le cas où tu ne t'en serais pas aperçu !" fulmina Harry. J'en ai assez supporté pendant ses leçons d'Occlumencie ! Pourquoi ne pas chercher un autre cobaye pour changer ? À quoi joue Dumbledore en lui confiant le cours de défense ? L'avez-vous entendu parler des forces du mal ? Il les aime ! Tout ce qui défait, les indestructibles substances …"

"Et bien !" dit Hermione "Je pensais qu'il parlait un peu comme toi."

"Comme moi ?"

" Oui, quand tu nous disais comment il fallait faire, face à Voldemort. Tu disais qu'il ne fallait pas simplement apprendre par cœur toute une panoplie de sorts, tu disais qu'il n'y avait que toi, ton cerveau et tes entrailles - Et bien, n'est-ce pas ce que Rogue a dit ? Peut-on apprendre à être courageux et à réagir vite ?"

Harry était autant désarmé par ces mots que par l'idée d'apprendre par cœur le manuel standard de sorcellerie. Aussi ne discuta-t-il même pas.

"Harry ! Hé, Harry!"

Harry regarda autour de lui. Jack Sloper, un des vainqueurs de l'équipe de Quidditch des Griffondor, l'année précédente, s'avançait vers lui en tenant un rouleau de parchemin.

"C'est pour toi." souffla Sloper. "Écoute, j'ai entendu dire que tu étais le nouveau capitaine des Gryffondor. Quand feras-tu passer les tests ?"

"Je ne sais pas encore !" répondit Harry, pensant en lui-même que Sloper serait très chanceux s'il restait dans l'équipe. "Je te tiendrai au courant."

"Oh, très bien. J'espérais que ce serait ce week-end…"

"Mais Harry n'écoutais pas. Il avait identifié l'écriture mince et inclinée sur le parchemin. Sloper étant parti au milieu de sa phrase, Harry se dépêcha d'aller retrouver Ron et Hermione. En chemin, il déroula le parchemin.

Cher Harry,
Je voudrais commencer nos leçons privées ce samedi. Je te saurai gré de venir dans mon bureau à 8 heures du soir. J'espère que tu apprécies tes premiers jours d'école.
Sincèrement,

Albus Dumbledore
P.S. J'aime les bonbons acidulés.

"Il aime les bonbons acidulés ?" s'interrogea Ron, qui avait lu le message par-dessus l'épaule de Harry et était perplexe.

" C'est le mot de passe pour passer devant les gargouilles à l'entrée de son bureau." expliqua Harry d'une voix basse. "Ha ! Rogue ne va pas être content. . . . Je ne pourrai pas faire sa retenu !"

Lui, Ron, et Hermione utilisèrent tout le temps de la pause pour spéculer sur ce que Dumbledore enseignerait à Harry. Ron pensait qu'il s'agissait très probablement de sorts spectaculaires et de sortilèges inconnus de Mangemorts. Hermione dit que de telles choses étaient illégales, et pensait qu'il y avait plus de chance que Dumbledore enseigne à Harry des sorts défensifs de haut niveau. Après la pause, elle partit pour son cours d'arithmancie tandis que Harry et Ron retournaient dans la salle commune des Gryffondor là où ils commencèrent à contrecœur le travail donné par Rogue. Celui-ci s'avéra si complexe qu'ils n'avaient toujours pas fini quand Hermione les rejoignit pour leur période libre d'après-déjeuner (bien qu'elle se soit immédiatement précipité sur le travail). Ils finirent juste quand la cloche sonna pour le cours de potions de l'après-midi et ils suivirent chemin familier vers la salle du donjon qui avait été si longtemps celle de Rogue.

Quand ils arrivèrent dans le couloir, ils virent qu'il n'y avait qu'une douzaine de personnes suivant ce niveau de ASPIC Crabbe et Goyle, évidemment, n'avaient pas eu la note requise aux buses mais quatre Serpentard, dont Malefoy, l'avaient obtenue. Quatre Serdaigle étaient ici, et un seul Poufsouffle, Ernie Macmillan, qu'Harry aimait bien en dépit de ses manières plutôt pompeuses.

"Harry !" appela Ernie solennellement, tendant la main à Harry qui s'approchait "Il n'y avait pas une chance de parler pendant le cours de défense contre les forces du mal ce matin. C'était une bonne leçon, j'ai trouvé, mais les sorts de bouclier sont de vieilles connaissances, bien sûr, pour nous les vieux routards du D.A.. . . Et comment allez-vous, Ron… Hermione ?"

Avant qu'ils puissent dire autre chose que "bien." La porte du donjon s'ouvrit et le ventre de Slughorn le précéda. Comme ils entraient en classe, sa grosse moustache de morse se courbait au-dessus de sa bouche rayonnante, et il salua Harry et Zabini avec un enthousiasme particulier.

Le donjon était exceptionnellement, rempli de vapeurs et d'odeurs étranges. Harry, Ron, et Hermione reniflèrent avec intérêt en passa près de grands, et bouillonnants chaudrons. Les quatre Serpentard prirent une table ensemble, de même que les quatre Serdaigle. Harry, Ron, et Hermione partagèrent une table avec Ernie. Ils choisirent le chaudron le plus proche, d'une couleur dorée, qui émettait un attirant parfum comme Harry n'en avait jamais inhalé. De façon ou d'une autre cela rappelait, simultanément, le goût âpre de la mélasse, l'odeur boisée d'une poignée de brindilles, et quelque chose de fleuri qu'il avait déjà senti au terrier. Il constata qu'il respirait très lentement et profondément. Les vapeurs de la potion l'enivraient comme une boisson. Une grande satisfaction le remplissait. Il sourit à Ron, qui lui renvoya un sourire paresseux.

" Eh bien, eh bien, eh bien !" jubila Slughorn, dont le contour massif semblait flou au milieu des nombreuses vapeurs. " Sortez tous, vos balances, vos kits de potions, et n'oubliez pas vos manuels de recettes avancées de potions. . . "

"Professeur ?" demanda Harry, en levant sa main.

"Harry, mon garçon ?"

"Je n'ai ni livre, ni balance ni quoi que ce soit d'autre - pareil pour Ron - nous ne pensions pas pouvoir suivre cet ASPIC, vous voyez…"

"Ah, oui, le professeur McGonagall m'en a parlé . . . ne t'inquiète pas, mon garçon, ne t'inquiète pas. Aujourd'hui, vous pouvez utiliser les produits de la réserve, et je suis sûr que nous pourrons vous prêter des balances et il y a un petit stock de manuels ici. On s'arrangera comme cela jusqu'à ce que vous puissiez passer commande chez Flourish et Blotts. . . ."

Slughorn se dirigea vers une armoire dans un coin de la salle et, après quelques recherches, émergea avec deux manuels usagés de recettes avancées de potions de Libatius Borage, qu'il tendit à Harry et à Ron avec deux ensembles de balances un peu ternes.

" Eh bien !" reprit Slughorn, retournant en face de la classe et gonflant sa poitrine déjà si enflée que les boutons de son gilet menaçaient d'être projetés au loin " J'ai préparé quelques potions, juste pour vous pour faire découvrir leur l'intérêt. Ce sont le genre de chose que vous devriez savoir préparer à la fin de cette année. Vous devriez au moins en avoir entendu, même si vous n'en faites pas. Qui peut me dire ce qu'il y a là-dedans ?"

Il montra un chaudron près de la table des Serpentard. Harry se leva légèrement de son siège et vit ce qui ressemblait à de l'eau gazeuse à l'intérieur.

La main bien entraînée d'Hermione s'éleva dans les airs bien avant qui que ce soit. Slughorn lui donna la parole.

"C'est du Veritaserum. C'est une potion sans couleur et inodore qui oblige le buveur à dire la vérité. " récita Hermione.

"Très bien, très bien !" acquiesça Slughorn avec bonheur "Maintenant," continua-t-il, indiquant le chaudron près de la table des Serdaigle "Celle-ci est assez bien connue… On en a parlé, un peu trop, dans certaines communications du ministère récemment … Qui peut… ?"

La main d'Hermione fut la plus rapide une fois de plus.

"C'est du Polynectar, professeur."

Harry lui aussi avait reconnu le lent bouillonnement, la substance boueuse du second chaudron, mais il laissa à Hermione tout loisir de répondre à la question. C'est elle, après tout, qui avait réussi à le faire, au cours de leur deuxième année.

"Excellent, excellent ! Maintenant, celui-ci. . . oui, ma chère ?" dit Slughorn, semblant maintenant, légèrement stupéfié, car la main d'Hermione pointait encore en l'air.

"C'est de l'Amortentia !"

"En effet. C'est peut-être idiot de le demander, " ajouta Slughorn, qui la fixait avec application" mais je suppose que tu sais ce que ça fait ?"

"C'est le filtre d'amour le plus puissant au monde !" répondit Hermione.

"Parfaitement bien ! Tu l'as identifié, je suppose, grâce à son éclat nacré caractéristique ?"

" Et la vapeur s'élevant en spirales caractéristiques." répondit Hermione avec enthousiasme, " et c'est censé avoir une odeur différente pour chaque personne, selon ce qui l'attire, ainsi moi je peux sentir l'herbe fraîchement coupée, le nouveau parchemin et… "

Mais elle vira légèrement au rose sans finir cette dernière phrase.

"Puis-je vous demander votre nom, ma chère ?" dit Slughorn, en ignorant l'embarras d'Hermione.

“Hermione Granger, professeur."

"Granger ? Granger ? Avez-vous une relation quelconque avec Hector Dagworth-Granger, qui a fondé la société la plus extraordinaire de Potions ?"

"Non. Je ne crois pas, professeur, mes parents sont des Moldus, vous savez."

Harry vit Malefoy chuchoter quelque chose à Nott. Tous les deux ont riaient en douce, mais Slughorn ne fut aucunement consterné. Au contraire, il rayonna et regarda Hermione puis Harry, qui était assis à côté d'elle.

"Ho ! ‘Une de mes meilleures amies a des parents Moldus, et c'est la meilleure de notre promotion !' J'imagine qu'il s'agissait de vous quand Harry a dit cela ?"

"Oui, professeur !" intervint Harry.

"Bien, bien, je donne vingt points de bonus pour Gryffondor, Miss Granger." Ajouta chaleureusement Slughorn.

Malefoy donnait l'impression d'avoir été giflé au visage par Hermione. Celle-ci se tourna vers Harry avec une expression radieuse et chuchota "Tu lui as vraiment dit que j'étais la meilleure élève des sixièmes années ? Oh, Harry !"

" Et alors, il n'y a rien de surprenant à ça ?" murmura Ron, qui pour quelque raison semblait gêné. "Tu es la meilleure de cette promotion - Je lui aurais dit la même chose s'il me l'avait demandé !"

Hermione sourit mais fit "chut !" d'un geste, pour qu'ils écoutent ce que Slughorn disait. Ron semblait légèrement contrarié.

"Amortentia ne crée pas vraiment l'amour, bien sûr. Il est impossible de fabriquer ou d'imiter l'amour. Non, ceci causera simplement une puissante et fatale obsession. C'est probablement le plus dangereux et le plus puissant breuvage magique ici dans cette pièce - oh oui !" insista-t-il, s'inclinant gravement vers Malefoy et Nott, tous les deux ayant un petit sourire narquois rempli de scepticisme. "Quand vous aurez vécu aussi longtemps que moi, vous ne sous-estimerez plus la puissance obsessive de l'amour."

"Et maintenant, il est temps pour nous de commencer le travail."

"Professeur, vous ne nous avez pas dit ce qu'il y avait dans celui-là." Dit Ernie Macmillan, en indiquant du doigt un petit chaudron noir sur le bureau

de Slughorn. La potion qu'il contenait pétillait joyeusement. Elle avait la couleur de l'or fondu, et de grosses gouttes sautaient à la surface, comme des poissons dorés, bien qu'aucune particule ne se soit renversée.

"Ho !" reprit Slughorn. Harry était sûr que Slughorn n'avait pas du tout oublié la potion, mais qu'il attendait qu'on le lui demande pour obtenir un effet dramatique. "Et bien. Ça. Et bien, mesdames et messieurs, c'est la plus curieuse des potions. Elle s'appelle Felix Felicis. Je parie…" il se tourna vers Hermione avec un sourire, qui laissa l'auditoire pantelant "que vous savez ce qu'est Felix Felicis, Miss Granger ?"

"C'est une potion de chance !" répondit Hermione avec enthousiasme. "Elle vous rend chanceux !"

La classe entière semblait suspendue dans les airs. Maintenant, Harry pouvait voir de Malefoy l'arrière de sa tête blonde et lisse, parce qu'il prêtait enfin à Slughorn sa pleine attention.

" Parfaitement exact, encore dix points pour Gryffondor. Oui, c'est un drôle de petit breuvage magique, Felix Felicis ! Désespérant à réaliser, et désastreux si on se trompe. Cependant, s'il est brassé correctement, comme ce doit l'être, vous constaterez que tous vos efforts en valent la peine... au moins jusqu'à la disparition des effets."

"Pourquoi les gens n'en boivent as tout le temps, professeur ?" demanda ardemment Terry Boot.

"Car si on en prend trop, cette potion provoque l'étourderie, l'imprudence, et une suffisance dangereuse ! Trop de bonnes choses, vous savez. . . C'est

hautement toxique en grandes quantités. Mais prises avec parcimonie, et très occasionnellement . . ."

"En avez-vous déjà pris, professeur ?" demanda Michael Corner avec intérêt.

"Deux fois dans ma vie. Une fois quand j'avais vingt-quatre ans, une fois quand j'en avais cinquante-sept. Deux cuillerées à café prises avec le petit déjeuner. Ce furent deux jours parfaits !"

Il regardait fixement et rêveusement au loin. Qu'il joua ou pas la comédie, Harry pensa que l'effet était excellent.

"Et ça !" continua Slughorn, revenant apparemment sur terre "C'est ce que j'offrirai comme prix pour cette leçon."

Il y eut un silence que seuls troublaient les bouillonnements et les glougloutement, d'un coup dix fois plus forts, des potions environnantes.

"Une minuscule fiole de Felix Felicis !" dit Slughorn, en sortant de sa poche et en leur montrant une toute petite bouteille en verre avec un bouchon en liège. "C'est suffisant pour douze heures de chance. De l'aube au crépuscule, vous serez chanceux pour tout ce que vous entreprendrez."

"Cependant, je dois vous avertir que Felix Felicis est une substance interdite dans les événements sportifs, les concours organisés, les examens ou les élections. Ainsi, le gagnant devra l'employer seulement un jour ordinaire. . . et découvrir comment ce jour ordinaire deviendra extraordinaire !"

"Donc," reprit Slughorn, soudainement vif, " Comment allez-vous faire pour gagner ce prix fabuleux ? Et bien, en ouvrant votre manuel de

"réalisation avancée de potions" à la page dix... Vous avez un peu plus d'une heure devant vous, pendant laquelle vous devrez vous approcher le plus possible de "l'Ébauche de la Mort Vivante". Je sais que c'est plus difficile que tout ce que vous avez fait auparavant, et je n'espère une potion parfaite de quiconque. La personne qui fera le mieux, cependant, gagnera cette petite bouteille de Felix Felicis. En avant !"

Il y eut un grand bruit de raclement car tirait son chaudron à lui et quelques forts tintements quand tous commencèrent à placer des poids sur les balances, mais personne ne parla. La concentration dans la salle était maximale. Harry vit Malefoy potasser fiévreusement son manuel de "réalisation avancée de potions". Il était, on ne peut plus clair, que Malefoy désirait vraiment ce jour de chance. Harry remit rapidement en place les autres pages du livre en lambeaux que Slughorn lui avait prêté.

À son grand désagrément, il vit que le propriétaire précédent avait annoté toutes les pages, de sorte que les marges étaient aussi noires que les parties imprimées. Se penchant pour déchiffrer la liste des ingrédients, (même ici, le propriétaire précédent avait fait des annotations et des remarques) Harry se dirigea ensuite vers la réserve pour trouver ce dont il avait besoin. En tant retournant à son chaudron, il vit que Malefoy hachait, aussi rapidement qu'il pouvait, des racines de valériane.

Chacun jetait régulièrement des coups d'œil aux environs pour voir ce que faisait le reste de la classe. C'était à la fois un avantage et un inconvénient en cours de potions car il était difficile de garder votre travail privé. En dix minutes, la salle fut était pleine de vapeurs bleuâtres. Hermione, bien sûr, semblait être la plus avancée. Sa potion ressemblait déjà "au liquide couleur Corinthe, lisse et noir" mentionné à l'étape de mi-parcours.

Quand il eut fini de couper ses racines, Harry se pencha de nouveau sur son livre. C'était très agaçant, d'essayer de déchiffrer les instructions sous toutes les stupides inscriptions du propriétaire précédent, qui pour quelque raison, avait contesté le sens de découpe du haricot sopophore et avait écrit l'instruction alternative suivante :

L'écrasement avec le côté plat d'un couteau en argent,
permet de mieux extraire le jus que le découpage.

" Professeur, je pense que vous avez connu mon grand-père, Abraxas Malefoy ?" Harry releva la tête. Slughorn passait juste à côté de la table des Serpentard.

"Oui." Répondit Slughorn sans regarder Malefoy " Je fut désolé d'entendre qu'il était mort, bien que naturellement ce n'était pas inattendu : la varicelle de dragon à son âge …"

Et il continua son chemin. Harry retourna à son chaudron, un petit sourire satisfait aux lèvres. Il pouvait imaginer que Malefoy avait compté être traité comme Harry ou Zabini. Peut-être même espérait-il un certain traitement de faveur comme cela avait été le cas avec Rogue. Il semblait que Malefoy ne devrait s'appuyer sur rien d'autre que son talent pour gagner la bouteille de Felix Felicis.

Le haricot sopophore s'avéra très difficile à découper. Harry se tourna vers Hermione.

"Puis-je emprunter ton couteau en argent ?"

Elle accepta avec impatience, sans quitter des yeux sa potion, ce prenait une couleur mauve-foncé, cependant que le livre parlait d'une légère nuance lilas à cette étape.

Harry écrasa son haricot avec le côté plat du couteau. À son grand étonnement, il put immédiatement extraire tant de jus qu'il semblait impossible qu'un simple haricot ait pu tout le contenir.

En le versant à la hâte dans le chaudron, il vit, à sa grande surprise, que la potion virait instantanément à la nuance lilas décrite par le manuel.

Son aversion pour le propriétaire précédent disparut tout à coup et Harry lut les ligne d'instructions suivantes. Le livre indiquait qu'il fallait remuer dans le sens contraire des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que le breuvage devienne clair comme de l'eau. Les notes dans la marge indiquaient, par contre, qu'il fallait, après sept tours dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, ajouter un tour dans l'autre sens. L'ancien propriétaire pourrait-il avoir raison une seconde fois ?

Harry remué dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, retint son souffle, et remué une fois dans l'autre sens. L'effet fut immédiat. La potion vira au rose pâle.

"Comment as-tu fait ça ?" demanda Hermione, la face rouge et les cheveux rendus de plus en plus touffus par les vapeurs de son chaudron. Sa potion était toujours résolument violette.

"Ajoute un tour dans l'autre sens…"

"Non, non, le livre dit le sens inverse des aiguilles d'une montre !" s'entêta-t-elle.

Harry leva les épaules et continua ce qu'il faisait. Sept tours à l'envers, un tour à l'endroit, une pause… sept tours à l'envers, un tour à l'endroit…

À travers la table, Ron râlait continuellement. Sa potion ressemblait à de la réglisse liquide. Harry jeta un coup d'œil aux alentours. Dans la mesure où il put le voir, aucune autre potion n'était aussi claire que la sienne. Il se sentit transporté de joie, ce qui n'était jamais arrivé dans le donjon.

"C'est… l'heure !" clama Slughorn. "Arrêtez immédiatement, s'il vous plaît !"

Slughorn se déplaça lentement entre les tables, observant l'intérieur des chaudrons. Il ne faisait aucun commentaire, mais à l'occasion, agitait un peu la potion et reniflait. Il atteignit enfin la table où Harry, Ron, Hermione, et Ernie étaient assis. Il sourit tristement en regardant dans le chaudron de Ron. Il passa sur celui d'Ernie. La potion d'Hermione obtint de lui un signe d'approbation. Puis il vit Harry, et un regard de plaisir incrédule passa sur son visage.

"Tu es le gagnant sans la moindre contestation !" lança-t-il dans le donjon. Excellent, excellent, Harry ! Bon sang, tu as hérité le talent de ta mère. Lily avait la main fine pour les potions ! Toi aussi, donc, voici la fiole de Felix Felicis, comme promis. Uses-en bien !"

Harry glissa la minuscule bouteille de liquide doré dans sa poche intérieure, sentant se mêler désagréablement à son plaisir, les regards furieux des Serpentard et la culpabilité à l'expression déçue d'Hermione. Ron semblait simplement sidéré.

"Comment as-tu fait ?" demanda-t-il à Harry en sortant du donjon.

"La chance, je suppose." répondit Harry, car Malefoy était à portée de voix.

Cependant, une fois qu'ils furent tranquillement installés à la table des Gryffondor pour le dîner, il le leur dire. Le visage de Hermione était de pierre.

"J'imagine que tu penses que j'ai triché ?" finit-il par dire, inquiet son expression.

"Bien, ce n'était pas exactement ton propre travail ?" répliqua-t-elle.

"Il a simplement suivi des instructions différentes des nôtres." expliqua Ron "Ça ne devrait pas être une catastrophe ? Mais il a pris un risque et il a gagné." Soupira-t-il. "Si Slughorn m'avait remis ce livre, je n'aurai pas suivi les inscriptions écrites. Ne crache pas dessus, les yeux sur la page vingt-deux, mais… "

"Tiens donc !" dit une voix sur la gauche de Harry et il y eut une bouffée soudaine de l'odeur fleurie qu'il avait sentie dans le donjon. Il vit que Ginny les avait rejoints. "Ai-je bien entendu ? Tu as suivi des instructions que quelqu'un avait écrites dans un livre, Harry ?"

Elle semblait alarmée et en colère. Harry sut aussitôt à quoi elle pensait.

"Ce n'est rien !" la rassura-t-il, baissant la voix. "Ce n'est pas comme avec le carnet de Jedusor, tu sais. C'est juste un vieux livre que quelqu'un a griffonné.

"Mais tu as fait ce qu'il disait ?"

"J'ai juste essayé quelques-unes unes des instructions de la marge. Honnêtement, Ginny, il n'y a rien de mal…"

"Ginny marque un point." dit Hermione, se levant immédiatement. "Nous devons vérifier qu'il n'y a rien de mal là-dedans. Je veux dire, toutes ces drôles d'instructions, qui sait ?"

"Hé !" s'indigna Harry, comme elle sortait son manuel de potions avancées de son sac et levait sa baguette magique. "Specialis Revelio !" fit-elle, en frappant vivement sur la couverture. Rien ne se produisit. Le livre restait simplement là, avec l'air d'un chien vieux et sale.

"Tu as fini ?" s'énerva Harry. " Ou tu veux attendre de voir s'il prépare un sale coup ?"

"Il semble normal." accorda Hermione, jetant un regard soupçonneux sur le livre. "Je veux dire que c'est… juste un manuel."

" Bon. Alors je le reprends." dit Harry, en le saisissant sur la table, mais le livre lui glissa des mains se retrouva ouvert sur le plancher. Personne d'autre ne regardait. Harry se pencha pour le ramasser, et c'est alors qu'il vit quelque chose d'inscrit sur la couverture de derrière avec la même petite et fine écriture que les annotations qui lui avaient fait gagner la bouteille de Felix Felicis, cachées maintenant à l'intérieur d'une paire de chaussettes dans sa malle.

Ce livre est la propriété prince de sang mêlé.

Chapitre 10 : L'heure de Gaunt

Pour la suite des leçons de potions magiques de la semaine Harry continua à suivre les instructions du Prince-de-Sang-Mêlé partout où elles déviaient de Libatius Bourrache, avec comme résultat que dès leur quatrième leçon Slughorn délirait complètement sur les capacités de Harry, et disait qu'il avait rarement enseigné à quelqu'un de si doué. Ni Ron ni Hermione n'étaient enchanté. Bien que Harry ait offert de partager son livre avec eux deux, Ron avait eu plus de difficulté à déchiffrer l'écriture que Harry, et ne pouvait pas continuer à demander à Harry de lire à haute voix, ce qui aurait semblé suspect. Hermione, quant à elle, suivait scrupuleusement ce qu'elle appelait les instructions "officielles", mais devenait de plus en plus grincheuse car elle obtenait de moins bons résultats qu'avec les instructions du prince.

Harry se demandait bien qui pouvait être le Prince-de-Sang-Mêlé. Malgré la quantité de travail qui l'empêchait de lire la totalité de son manuel Fabrication Avancée des Potions, il l'avait suffisamment feuilleté pour voir qu'il n'y avait quasiment pas de pages sur lesquelles le prince n'avait rien ajouté. Ces notes ne concernaient pas toutes, la fabrication de potions. Ici et là il y avait des instructions qui ressemblaient à des sorts que le prince avait conçus lui-même.

"Ou elle-même," disait Hermione énervée, quand elle surprit Harry en signaler quelque uns à Ron dans la salle commune, le samedi soir. " Ce pouvait être une fille. Je pense que l'écriture ressemble davantage à celle d'une fille plus qu'à celle d'un garçon."

" Il s'appelle le Prince-de-Sang-Mêlé !" répliqua Harry. "Combien de fille-prince connais-tu ?"

Hermione n'avait rien à répondre. Elle se renfrogna simplement et poursuivit son essai sur les principes de Rematérialisation loin de Ron, qui essayait de le lire à l'envers.

Harry regarda sa montre et à la hâte remit le vieux manuel de Fabrication Avancée des Potions dans son sac.

"Il est huit heures cinq, je pars vite, je vais arriver en retard chez Dumbledore."

"Ooooh !" souffla Hermione. "Bonne chance ! Nous attendrons là-haut, nous voulons savoir ce qu'il t'enseigne!"

"J'espère que ce sera bien !" dit Ron.

Tous les deux regardèrent Harry sortir par le trou du portrait.

Harry avançait dans les couloirs déserts, en dehors du fait qu'il avait du se cacher à la hâte derrière une statue quand le professeur Trelawney était apparu à un coin du corridor, se parlant doucement à elle-même en battant et lisant un jeu de cartes sales.

"Deux de cosses : conflit, " murmura-t-elle, en passant près de l'endroit où s'était tapi Harry. "Sept de cosses : présage de maladie. Dix de cosses : violence. Valet des cosses : un jeune homme brun, préoccupé, un qui déteste le dérangement …"

Elle s'arrêta pile de l'autre côté de la statue.

"Ça n'est pas bon signe !" remarqua-t-elle, gênée, et Harry l'entendit battre de nouveau vigoureusement les cartes pendant qu'elle continuait au loin, laissant juste une odeur de xérès derrière elle. Harry attendit jusqu'à ce qu'il soit tout à fait sûr qu'elle était partie, puis se dépêcha le couloir du septième étage là où il y avait une gargouille contre le mur.

" Bruits D'Acide" prononça Harry, et la gargouille s'écarta. Le mur derrière elle avait glissé, et un escalier mobile de pierre en spirale apparut. Harry y grimpa avant d'arriver devant une porte avec un heurtoir en laiton qui menait au bureau de Dumbledore.

Harry frappa.

"Entre," l'invita la voix de Dumbledore.

"Bonsoir, professeur" dit Harry, pénétrant dans le bureau du directeur.

"Ah, bonsoir, Harry." Répondit Dumbledore en souriant. "Assieds-toi. J'espère que tu as eu une première semaine d'école agréable ?"

"Oui merci, professeur."

"Vous devez être suffisamment occupé, par-dessus la tête !"

"Heu," commença Harry maladroitement, mais Dumbledore ne le regarda pas trop sévèrement.

"J'ai prévu avec le professeur Rogue que tu feras ta retenue samedi prochain."

"D'accord !" dit Harry, qui avait dans l'esprit d'autre préoccupation que la punition de Rogue, et qui regardait maintenant autour de cherchant une indication sur la nature de ce que projetait de faire Dumbledore avec lui ce soir. Le bureau circulaire était tel qu'il avait toujours été. De fragiles instruments en argent, fumant et vibrant, reposaient sur des guéridons, les portraits des directeurs et directrices précédents somnolaient dans leur cadre, et le magnifique Phœnix de Dumbledore, Fumsek, était sur son perchoir derrière la porte, observant Harry avec un intérêt évident. Il ne vit même pas un espace dégagé pour la pratique de duel.

"Bien, Harry," dit Dumbledore, d'une voix ferme. " Tu as du te demandé, j'en suis sûr, la nature de ce je projette de faire avec toi pendant ces leçons "Oui, professeur."

"Bien, j'ai décidé qu'il était temps, maintenant que tu sais ce qui a incité seigneur Voldemort à vouloir te tuer, il y a quinze ans, de te fournir certaine information." Il y eut une pause.

"Vous m'aviez dit à la fin de la dernière année que je savais tout," s'étonna Harry, une note d'accusation dans la voix. "professeur" a-t-il ajouté.

"Et c'est exact" confirma Dumbledore. " Je t'ai dit que tout que tu savais tout. À partir de maintenant, nous laisserons la réalité présente et voyagerons ensemble sur les eaux troubles de la mémoire dans des régions des plus sauvages. À partir de maintenant, Harry, nous devons malheureusement être comme Humphrey Belcher, qui croyait le temps était vieux comme un morceau de fromage."

"Mais vous pensez que ça ira ?"

"Naturellement, mais comme je te l'ai déjà expliqué, je fais des erreurs comme tout homme. En fait, en étant - pardonne-moi - un peu plus intelligent que la plupart des hommes, mes erreurs tendent à être également plus importante."

"Professeur" s'enquit Harry " Ce que vous allez me dire, a-t-il un rapport avec la prophétie ? Cela m'aidera-t-il à . . . survivre ?"

"Il a en effet un très grand un rapport avec la prophétie !" répondit Dumbledore, comme si Harry l'avait interrogé le temps des prochains jours, "et j'espère certainement que cela t'aidera à survivre."

Dumbledore se leva et fit le tour du bureau, derrière Harry, qui se tourna sur son siège pour observer Dumbledore se plier au-dessus d'un coffre près de la porte. Quand Dumbledore se redressa, il tenait un bassin en pierre peu profond familier incrusté d'inscriptions étranges gravées tout autour. Il posa la pensine sur le bureau devant Harry.

"Tu sembles inquiet !"

Harry, en effet, regardait la pensine avec une certaine appréhension. Ses expériences précédentes avec ce dispositif étrange qui stocke et restitue les pensées et les souvenirs, bien que fortement instructives, avaient également été inconfortables. La dernière fois où il avait regardé dedans, il avait vu beaucoup plus qu'il ne l'aurait souhaité. Mais Dumbledore souriait.

"Il est temps, d'entrer dans la pensine avec moi . . . et, plus particulièrement, avec ta permission."

"Où allons-nous, professeur ?"

"Nous voyagerons dans les dédales de la mémoire de Bob un Ogden !" dit Dumbledore, tirant de sa poche une bouteille en cristal contenant une substance argenté-blanche tourbillonnante.

"Qui était Bob Ogden ?"

"C'était un employé du département de l'application des lois de la magie," dit Dumbledore. " Il est mort, il y a quelque temps, mais pas avant que je l'aie retrouvé et que je l'aie persuadé de me confier ces souvenirs. Nous sommes sur le point de l'accompagner sur une visite qu'il a faite au cours de ses fonctions. Tiens-toi prêt, Harry… "

Mais Dumbledore avait quelques difficultés retirer le bouchon du flacon de cristal : Sa main blessée semblait raide et douloureuse.

" Professeur, je… ?"

"En aucune façon, Harry…"

Dumbledore dirigea sa baguette magique sur le flacon et le bouchon en liège s'extirpa.

"Professeur,… comment vous êtes-vous blessé à la main ?" demanda encore Harry, regardant les doigts noircis avec un mélange révulsion et pitié.

"Ce n'est pas le moment pour cette histoire, Harry. Pas encore. Nous avons un rendez-vous avec Bob Ogden."

Dumbledore versa le contenu argenté du flacon dans la pensine, où il tourbillonna et chatoya, sans éclaboussures ni fumées. "Après toi," l'invita

Dumbledore, d'un geste vers la cuvette. Harry se pencha en avant, prit une profonde respiration, et a plongea son visage dans la substance argentée. Il sentit ses pieds se soulever du plancher. il tombait, tombait dans l'obscurité du tourbillonnement et puis, soudainement, il cligna des yeux à la lumière du soleil. Avant que sa vue ne se soit ajustée, Dumbledore débarqua près de lui.

Ils se tenaient sur une route, dans un lieu entouré de haies hautes et denses, sous un ciel d'été aussi lumineux et bleu que les myosotis des marais. Environ dix pieds devant eux se tenait un homme petit et dodu portant les lunettes excessivement épaisses qui lui donnaient l'air d'une taupe. Il lisait un poteau indicateur en bois qui sortait des mûres sur le côté gauche de la route. Harry devina que c'était Ogden ; il était la seule personne en vue, et il portait l'assortiment étrange de vêtements si souvent choisi par les magiciens inexpérimentés essayant de ressembler à des Moldus. Dans le cas présent, une robe longue était associée à des guêtres et à un maillot de bain rayé. Cependant avant que Harry ait eu le temps d'en enregistrer davantage sur cet accoutrement bizarre, Ogden était parti plus loin et descendait la route.

Dumbledore et Harry le suivirent. En passant près d'un poteau en bois, Harry vit une flèche se dirigeant vers l'endroit d'où ils venaient et lu : Grand Hangleton, 5 milles. Une autre flèche, dans la direction de Ogden indiquait Petit Hangleton, 1 mille.

Ils marchèrent un court instant sans rien voir d'autre que des haies, fraîches et larges, le ciel bleu et ondulant, le manteau qui filait devant. Alors la route vira à gauche et plongea loin, s'inclinant en une pente rapide au bas d'une colline, de sorte qu'ils virent soudainement et contre toute attente une large vallée s'étalant devant eux. Harry pouvait voir un village, assurément

Petit Hangleton, niché entre deux collines, son église et son cimetière clairement visibles. De l'autre côté de la vallée, apparaissait un beau manoir entouré d'une large étendue de pelouse vert-velouté.

Ogden s'était lancé, à un petit trot prudent, du haut de la pente plutôt raide. Dumbledore allongea le pas, et Harry s'empressa de le suivre. Il pensait que Petit Hangleton devait être leur destination finale et se demanda, comme la nuit où ils avaient rencontré Slughorn, pourquoi ils devaient s'approcher d'aussi. Cependant, il découvrit bientôt qu'il s'était trompé en pensant qu'ils allaient au village. La route tournait à droite et quand ils passèrent le coin, il vit le bord de la robe d'Ogden disparaître par un trou dans la haie.

Dumbledore et Harry le suivirent sur un mauvais chemin creusé dans des haies plus élevées et plus sauvages que celles qu'ils avaient laissé. Le chemin était tortueux, rocheux, et difficile, descendant vers le bas de la colline comme la route. Ils semblaient se diriger vers une série d'arbres sombres un peu plus bas. Bien sûr, le chemin aboutissait à un taillis. Dumbledore et Harry firent halte derrière Ogden qui s'était arrêté et avait sorti sa baguette. Malgré le ciel sans nuages, de vieux arbres devant lui, créaient une profonde obscurité, une ombre fraîche, si bien qu'il fallut quelques secondes aux yeux de Harry pour discerner un bâtiment moitié-caché parmi l'embrouillement des troncs. Il vit un endroit plutôt étrange pour y mettre une maison, près de laquelle, de manière inhabituelle, on avait choisi de laisser grandir les arbres, bloquant la lumière et la vue sur la vallée.

Il se demanda si la maison était habitée car les murs étaient couverts de mousse, beaucoup de tuiles étaient tombées du toit et les combles étaient apparents par endroits. Les orties s'étaient développées tout autour, le haut atteignant des fenêtres, qui étaient minuscules et couvertes de crasse. Alors

qu'il décidait que personne ne pouvait probablement vivre ici, une des fenêtres s'ouvrit avec un cliquetis, et un mince filet de vapeur ou de fumée s'en échappa, comme si quelqu'un faisait de la cuisine.

Ogden avança tranquillement et, sembla-t-il à Harry, avec une certaine prudence. Alors que les ombres foncées des arbres glissaient au-dessus de lui, il s'arrêta encore, regardant fixement la porte, sur laquelle quelqu'un avait cloué un serpent mort.

Il y eut alors un bruissement et un craquement puis un homme en guenilles se laissa tomber de l'arbre le plus proche, débarquant juste devant Ogden, qui sauta en arrière qu'il s'accrocha au bas de son manteau et trébucha.

"Vous n'êtes pas le bienvenu !"

L'homme qui était devant eux avait les cheveux épais et tellement emmêlés de saletés qu'ils pouvaient être de n'importe quelle couleur. Plusieurs de ses dents manquaient. Ses yeux, petits et foncés, regardaient fixement dans des directions opposées. Il aurait pu sembler comique mais ce n'était pas le cas. Il faisait un effet plutôt glaçant, et Harry ne pouvait pas blâmer Ogden recula de plusieurs avant de lui parler.

"Euh… Bonjour. Je viens du ministère de la magie…"

"Vous n'êtes pas le bienvenu !"

"Euh… Je suis désolé… Je ne vous comprends pas." dit Ogden nerveusement.

Harry trouvait Ogden extrêmement faible. L'étranger devait clairement avoir le même sentiment que Harry, car il saisit une baguette magique d'une main et un petit couteau sanglant de l'autre.

"Tu le comprends, j'en suis sûr, Harry ?" lui chuchota Dumbledore calmement.

"Évidemment" répondit Harry, légèrement étonné. "Pourquoi Ogden… ?"

Mais ses yeux se posèrent de nouveau sur le serpent et il comprit soudain.

"Il parle Fourchelangue ?"

"Très bien !" approuva Dumbledore en souriant.

L'homme en guenilles s'avançait maintenant sur Ogden, le couteau dans une main, la baguette dans l'autre.

"Maintenant, écoutez…" commença Ogden, mais trop tard : Il reçut un coup, se retrouva par terre, tenant son nez, alors qu'un méchant liquide jaunâtre s'écoulait entre ses doigts.

"Morfin !" cria une voix.

Un vieil homme se dépêchait de sortir de la petite maison, claquant la porte derrière lui de sorte que le serpent mort se balança pathétiquement. Cet homme était plus petit que le premier, et curieusement proportionné. Ses épaules étaient très larges et ses bras trop longs. Avec des yeux bruns lumineux, les cheveux courts et broussailleux, le visage ridé, il ressemblait à un vieux singe. Il fit halte près de l'homme avec le couteau, qui gloussait maintenant en regardant Ogden par terre.

"Le ministère, c'est ça ?" dit le vieil homme, en regardant Ogden. "Exact !" répondit Ogden en colère, se tamponner le visage. "Et vous, j'imagine, vous êtes Mr Gaunt ?"

"C'vrai !" éructa Gaunt. "Vous le chercher ?"

"Oui, en effet !"

"Peut-on savoir la raison de votre présence ?" l'agressa Gaunt. " C'est propriété privée, ici. On ne peut pas simplement y marcher sans s'attendre à ce que mon fils se défende."

"Se défende de quoi, monsieur ?" interrogea Ogden, en se relevant.

"Les gêneurs, les intrus, les Moldus et les ordures."

Ogden dirigea sa baguette magique sur son propre nez, qui suppurait toujours de façon importante, et l'écoulement s'arrêta immédiatement. M. Gaunt parla en coin à Morfin. "Rentre dans la maison ! Ne discute pas !"

Cette fois, sans surprise, Harry reconnut le fourchelangue. Même alors qu'il pourrait comprendre ce qui se disait, il distingua le bruit de sifflements étranges qui était tout ce qu'Ogden pourrait entendre. Morfin sembla sur le point de manifester désaccord, mais quand le père lui lança un regard menaçant, il changea d'avis, se dirigea lourdement vers la petite maison avec une vilaine démarche et claqua la porte derrière lui, de sorte que le serpent se balança encore piteusement.

"C'est votre fils que je suis venu voir, Mr. Gaunt," reprit Ogden, en essuyant tout le pus avec un coin de son manteau. "C'est bien Morfin, n'est-ce pas ?"

"Ah, c'est Morfin," dit le vieil homme indifférent. "Êtes-vous de sang pur ?" demanda-t-il, soudain agressif.

"Ça n'a aucun rapport ce qui m'amène !" répliqua froidement Ogden, gagnant ainsi l'estime de Harry. Gaunt avait cependant un avis différent.

Il loucha sur le visage d'Ogden et murmura, de façon clairement et volontairement blessante, "Maintenant que j'y pense j'ai vu des nez comme le vôtre dans le bas du village."

"Je n'en doute pas, si votre fils est lâcher sur eux !" remarqua Ogden. "Peut-être nous pourrions poursuivre cette discussion à l'intérieur ?"

"À l'intérieur ?"

"Oui, M. Gaunt. Je vous l'ai déjà dit. Je suis ici pour Morfin. Nous vous avons envoyé un hibou… "

"Je n'utilise pas de hiboux." dit Gaunt "Je n'ouvre pas les lettres."

"Alors vous ne pouvez pas vous plaindre de recevoir des visiteurs sans avertissements !" répliqua âprement Ogden. "Je suis ici pour une infraction sérieuse aux lois de la sorcellerie, qui s'est produite ici il y a quelques heures."

" Parfait ! Parfait ! Parfait !" beugla Gaunt. " Venez dans la maison sanglante, ça fera vous beaucoup de bien !"

La maison semblait formée de trois pièces minuscules. Deux portes partaient de la pièce principale, qui servait de cuisine et de pièce à vivre. Morfin se reposait dans un fauteuil dégoûtant près du feu de cheminée, tordant une vipère vivante entre ses doigts épais et chantonnant doucement en fourchelangue :

Hissy, hissy, petit serpent,
Glisser sur le plancher
Sois bon avec Morfin
Ou il te sera cloué à la porte.

Il y eut un bruit de frottement dans le coin près de la fenêtre ouverte, et Harry se rendit compte qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la chambre. C'était une fille dont la robe grise loqueteuse était de la même couleur que celle du mur en pierres sales derrière elle. Elle se tenait près d'une cuve à vapeur sur un fourneau noir et sale, et maniait délicatement des pots et des casseroles sur une étagère au-dessus d'elle. Ses cheveux étaient clairsemés et ternes. Elle avait un visage plat, pâle, et plutôt grossier. Ses yeux, comme ceux de son frère, regardaient fixement dans des directions opposées. Elle regarda un petit instant vers les deux hommes, et Harry pensa qu'il n'avait jamais vu une personne avec une mine aussi mauvaise.

"Ma fille, Merope," dit Gaunt à contrecœur, quand Ogden, interrogateur, regarda vers elle.

"Bonjour," salua Ogden.

Elle ne répondit pas, mais avec un regard effrayé vers son père elle retourna au fond de la salle et continua de déplacer les pots sur l'étagère derrière elle.

"Bien, Mr. Gaunt, pour aller droit au fait, nous avons la raison de croire que votre fils, Morfin, a utilisé, la magie devant un Moldus, la nuit dernière."

Il y eut un bruit sourd. Merope venait de laisser tomber un des pots.

"Ramasse-le !" lui beugla Gaunt. "Vas-y ! Baisse-toi vers le sol comme une quelconque saleté de Moldus, pour l'usage que tu fais de ta baguette, comme un tas de fumier ?"

"Mr. Gaunt, s'il vous plaît !" dit Ogden avec une voix si choquée, que Merope, qui déplaçait un pot, rougit violemment, lâcha la poignée qu'elle tenait encore, tira sa baguette magique précairement de sa poche, la pointa vers le pot, et murmura une formule précipitée et inaudible qui poussa l'objet sur la planche, lui fit frapper le mur opposé, où il se fendit en deux.

Morfin laissa échapper un gloussement. Gaunt cria, " répare-le, tu reste là sans rien faire, répare-le !"

Merope fila en trébuchant à travers la pièce, mais avant qu'elle ait eu le temps de lever sa baguette, Ogden avait levé la sienne et dit fermement, "Reparo." Le pot se répara immédiatement.

Gaunt regarda un moment Ogden comme s'il allait crier, mais il sembla penser qu'il avait mieux à faire : il préféra railler sa fille, "Quelle chance que le brave homme du ministère soit ici ? Peut-être qu'il va me débarrasser d'un fardeau comme toi, peut-être qu'il ne va pas faire attention à une saleté de Cracmol. . . ."

Sans regarder personne et sans remercier Ogden, Merope prit le pot et le remit d'une main tremblante sur son étagère. Puis elle se recula contre le mur entre la fenêtre dégoûtante et le fourneau, comme si elle ne souhaitait rien d'autre que s'enfoncer dans la pierre et disparaître.

"Mr. Gaunt," reprit Ogden, "comme je l'ai dit, la raison de ma visite —"

"J'ai entendu la première fois !" le coupa Gaunt. "Et quoi ? Morfin a donné à un Moldus un peu de ce qu'il méritait — où est le problème, alors?"

"Morfin a enfreint la loi de la sorcellerie." répondit sévèrement Ogden.

"Morfin a enfreint la loi de la sorcellerie." Reprit Gaunt, imitant la voix d'Ogden, pompeusement et chantonnant.

Morfin gloussa de nouveau. "Il a donné une leçon à un sale Moldus, c'est illégal maintenant ?"

"Oui," dit Ogden. "J'en ai peur."

Il tira d'une poche intérieure un petit rouleau de parchemin et le déroula.

"Qu'est-ce que c'est que ça ! Une condamnation ?" dit Gaunt, la voix pleine de colère.

"C'est une convocation au ministère pour une audition—"

"Convocation ! Convocation ? Qui croyez-vous être pour convoquer mon fils n'importe où ?

"Je suis le responsable du Département de l'Application des Lois de la Magie," répondit Ogden.

"Et vous pensez que nous sommes des déchets ?" cria Gaunt, s'avançant vers Ogden, l'index sale, jauni, pointé vers son ventre. "Et il faut que le

déchet vienne en courant quand le ministère l'appelle ? Tu sais à qui tu parles, petite saleté de Sang de Bourbe, tu sais ?"

"J'ai l'impression que je parle à Mr. Gaunt," dit Ogden circonspect, mais restant à sa place.

"C'est vrai !" rugit Gaunt. Pendant un moment, Harry crut que Gaunt allait faire un geste obscène de la main, puis il réalisa qu'il montrait à Ogden l'horrible anneau de pierre noire qu'il portait au majeur, l'agitant devant les yeux de celui-ci. "Regarde ça ? Regarde ça ? Tu sais ce que c'est ? Tu sais où je l'ai eu ? Il est depuis des siècles dans notre famille, depuis aussi longtemps que l'on peut s'en souvenir, et rien que du Pur-Sang ! Tu sais combien on offrirait pour ça, avec le blason et les armoiries de Peverell gravés sur la pierre ?"

"Je n'en ai vraiment aucune idée," dit Ogden, cillant quand l'anneau passa à un pouce de son nez, "et le fait est certain, Mr. Gaunt. Votre fils est convoqué —"

Avec un hurlement de rage, Gaunt se précipita vers sa fille. Pendant une brève seconde, Harry pensa qu'il allait l'étrangler car sa main allait vers sa gorge ; Puis, il la traînait vers Ogden, l'agrippant par une chaîne d'or autour de son cou.

"Regarde ça ?" beugla-t-il à Ogden, secouant un lourd médaillon en or devant lui, alors que Merope crachotait et haletait pour reprendre haleine.

"Je vois, Je vois !" répondit hâtivement Ogden.

"Serpentard !" hurla Gaunt. "Salazar Serpentard ! Nous sommes ses derniers descendants, est-ce que tu sais ce que ça veut dire ?"

"Mr. Gaunt, votre fille !" dit Ogden inquiet, mais avait déjà lâché Merope. Elle chancela loin de lui, retourna de nouveau dans son coin, massant son cou et respirant à fond.

"C'est ainsi !" reprit Gaunt triomphant, comme s'il avait juste prouvé avec difficulté une réalité impossible à contester. "Vous n'allez pas nous parler comme si nous étions une saleté sur votre chaussure ! Des générations de Pur-Sang, tous sorciers — plus que vous ne pouvez le dire, sans doute !"

Et il a craché sur le plancher aux pieds d'Ogden. Morfin gloussa encore. Merope, blotti près de la fenêtre, la tête penchée et le visage caché par ses cheveux raides, ne dit rien.

"Mr. Gaunt," dit Ogden avec obstination, "que craint qu'aucun de vos ancêtres ni les miens puisse faire quoi que ce dans l'affaire qui nous occupe. Je suis ici à cause de Morfin, de Morfin et du Moldus qu'il a abordé la nuit dernière. Notre information " — il jeta un coup d'œil vers le bas parchemin — " est que Morfin a exécuté un sort ou un sortilège sur le Moldus lui causant une éruption d'urticaire très douloureuse."

Morfin ricana.

"Reste tranquille, mon garçon," le réprimanda Gaunt en Fourchelangue, et Morfin redevint silencieux.

"Et alors, s'il l'a fait ?" dit Gaunt défiant Ogden, "J'imagine que vous avez nettoyer, pour lui, sa sale face de Moldus, et chasser ses souvenirs—"

"Ce n'est pas le problème, Mr. Gaunt ?" répondit Ogden. "Il s'agit d'une attaque sans provocation contre quelqu'un sans défenses—"

"Ah ! Dès le moment où je vous ai vu, je vous ai catalogué parmi les amoureux des Moldus," ricana Gaunt, crachant de nouveau sur le sol.

" Cette discussion ne nous mène nulle part," continua Ogden fermement. "Il est clair que, d'après son comportement, votre fils ne ressent aucun remords pour cet acte." Il jeta de nouveau un regard sur le parchemin. "Morfin assistera à une audition le 14 septembre pour répondre à une accusation d'usage de la magie devant un Moldus, causant à ce même Moldus dommage et douleur —"

Ogden s'interrompit. Un tintement, les bruits de sabots de chevaux ainsi que des voix fortes et joyeuses arrivaient par la fenêtre ouverte. Apparemment la petite rue autour du village passait très près du taillis où était la maison. Gaunt figé, écoutait, le regard perdu. Morfin siffla et tourna son visage vers les bruits, féroce. Merope souleva la tête. Harry vit son visage rigide et blanc.

"Mon Dieu, quelle est cette horreur !" clama une voix féminine au dehors, aussi clairement audible par la fenêtre ouverte que si elle se tenait à côté d'eux dans la pièce. "Votre père n'avait-il pas dit qu'il allait raser ce taudis, Tom ?"

"Ce n'est pas à nous," répondit une jeune voix d'homme. " L'autre côté de la vallée nous appartient entièrement, mais cette petite maison appartient à un vieux vagabond appelé Gaunt, et à ses enfants. Le fils est complètement fou, tu devrais entendre certaines des histoires qu'ils indiquent dans le village —"

La fille rit. Le tintement, les bruits de sabots s'entendaient de plus en plus fort. Morfin remua pour sortir de son fauteuil. "Reste à ta place," l'avertit son père, en Fourchelangue.

"Tom," dit de nouveau la voix féminine, maintenant, ils étaient clairement juste à côté de la maison, "je dois être malade ? — quelqu'un a cloué un serpent à cette porte ?"

"Mon Dieu, tu as raison !" répondit la voix d'homme. " Ce doit être le fils, je t'ai dit qu'il n'a pas complètement sa tête. Ne regarde pas, Cécilia, chéri. ”

Le tintement, les bruits de sabots s'entendaient maintenant faiblement.

"'Chéri,'" chuchota Morfin en Fourchelangue, regardant sa sœur. "'chéri, il l'a appelée chéri. Ainsi il ne veut pas de toi."

Merope était si blanche que Harry était persuadé qu'elle allait s'évanouir.

"Qu'est-ce que c'est ?" dit Gaunt brusquement, également en Fourchelangue, regardant son fils et sa fille. "Qu'as-tu dit, Morfin ?"

"Elle aime regarder ce Moldus," répondit Morfin, un air vicieux sur le visage pendant qu'il regardait fixement sa sœur, qui maintenant semblait terrifiée. " Elle est toujours dans le jardin quand il passe, et le dévisage à travers la haie ? Et la nuit passée — "

Merope secouait la tête de façon saccadée, en priant, mais Morfin continuait impitoyablement, "elle sort par la fenêtre et l'attend avant de rentrer à la maison ?"

"Elle sort par la fenêtre pour voir un Moldus ?" dit Gaunt tranquillement.

Chacun des trois Gaunt semblait avoir oublié Ogden, qui écoutait déconcerté et irrité cette nouvelle manifestation de sifflements et de grattements incompréhensibles.

"C'est vrai ?" demanda Gaunt d'une voix mortelle, d'un pas ou deux vers sa fille terrifiée. "Ma fille—Pur-Sang descendante de Salazar Serpentard — soupirant après un sale Moldus ?"

Merope secouait la tête rapidement, se collant contre le mur, apparemment incapable de parler.

" Mais je l'ai eu, père !" gloussa Morfin. "Je l'ai eu quand il est et il n'avait plus un aussi joli visage avec de l'urticaire, n'est-ce pas Merope ?"

"Tu me dégouttes petite Cracmol, traître à ton sang !" hurla Gaunt, perdant tout contrôle, et refermant ses mains autour de la gorge de sa fille.

Harry et Ogden hurlèrent "non !" en même temps. Ogden a souleva sa baguette magique et prononça : "Relaskio !"

Gaunt fut jeté en arrière, loin de sa fille ; il trébucha contre une chaise et tomba à plat sur le dos. Avec un hurlement de la fureur, Morfin a sauta de son siège et se jeta sur Ogden, brandissant un couteau sanglant et lançant des sortilèges au hasard avec sa baguette.

Ogden s'enfuit pour sauver sa vie. Dumbledore indiqua qu'ils devaient le suivre et Harry obéit, les cris perçants de Merope résonnant dans ses oreilles.

Ogden s'élança le haut du chemin et, les bras au-dessus de la tête, déboula dans la rue principale, où il heurta un beau cheval alezan monté par un jeune homme très beau aux cheveux bruns. Tous les deux, lui et la jolie personne près de lui sur un cheval gris hurlèrent de rire à la vue d'Ogden, qui rebondit du flanc du cheval et alla plus loin encore, son manteau et sa robe volant, couvert de poussière de la tête aux pieds, courant en gigotant vers le haut de la ruelle.

" Je pense qui ça suffira, Harry," dit Dumbledore. Il prit Harry par le coude et le tira avec force. Peu après, ils s'élevèrent tous les deux flottant dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'ils atterrissent sur leurs pieds, de nouveau dans le bureau de Dumbledore.

" Qu'est-il arrivé à la fille dans la petite maison ?" demanda immédiatement Harry, pendant que Dumbledore allumait des lampes supplémentaires, d'une chiquenaude, avec sa baguette. "Merope, ou quiconque avait ce nom ?"

"Oh, elle a survécu," répondit Dumbledore, s'asseyant derrière son bureau et indiquant à Harry de s'asseoir aussi. " Ogden retourna au et revint avec

des renforts en une quinzaine de minutes. Morfin et son père ont essayé de combattre, mais tous les deux ont été maîtrisés, chassés de la petite maison, et condamnés plus tard par le Magenmagot. Morfin, qui avait déjà eu un avertissement pour attaque de Moldus, a été condamné à trois ans d'enfermement à Azkaban. Elvis, qui avait blessé plusieurs employés du ministère en plus d'Ogden, écopa de six mois."

"Elvis ?" répéta Harry avec étonnement.

"C'est exact," dit Dumbledore, souriant avec approbation. " Je suis heureux de voir que tu suis."

"Le vieil homme était — ?"

"Oui, le grand-père de Voldemort " reprit Dumbledore. "Elvis, son fils Morfin, et sa fille Merope, étaient les derniers des Gaunt, une très ancienne famille de sorciers remarquables pour leurs caractères instables et violents qui apparaissaient à chaque génération, causé de leurs habitudes de se marier entre cousins. Le manque de bon sens couplé à un amour immodéré de la splendeur eut pour conséquence que tout l'or de la famille avait disparu avant la naissance de Elvis. Lui, comme tu l'as vu, vivait dans la misère et la pauvreté, avec un tempérament très méchant, une fantastique quantité d'arrogance et de fierté, et une lourde hérédité familiale, qu'il a transmis à son fils beaucoup plus qu'à sa fille."

"Ainsi Merope," dit Harry, se penchant sur l'avant de sa chaise et se penchant vers Dumbledore, "ainsi, Merope était. . . professeur, tout ça laisse à penser qu'elle était. . . La mère de Voldemort ?"

"Exact," répondit Dumbledore. " Et il se fait que nous avons également eu un aperçu du père de Voldemort. Je me demande si tu l'as vu ?"

"Le Moldus que Morfin a attaqué ? L'homme sur le cheval ?"

"Très bien vu," dit Dumbledore, rayonnant. "Oui, c'était Tom Jedusor senior, le beau Moldus qui montait jusqu'à la petite maison des Gaunt et pour lequel Merope nourrissait un amour secret, une passion dévorante."

"Et ils ont fini par se marier ?" dit Harry incrédule, incapable d'imaginer deux personnes moins faites pour aller ensemble.

"Je pense que tu oublies," continua Dumbledore, "que Merope était une sorcière. Je ne crois pas que ses capacités magiques apparaissaient au mieux quand elle était terrorisée par son père. Une fois que Elvis et furent enfermés à Azkaban, une fois qu'elle fut seule et libre pour la première fois de sa vie, je suis sûr, qu'elle fut enfin en mesure de donner le plein rayonnement de ses capacités et qu'elle conçut un plan pour sortir de la vie désespérée qu'elle avait menée pendant dix-huit années."

" Ne peux-tu pas penser à un quelconque sort que Merope pouvait avoir réalisé pour inciter Tom Jedusor à oublier sa compagne Moldus, et tomber amoureux d'elle à la place ?"

"La Malédiction de l'Imperius ?" suggéra Harry. "Ou une potion d'amour?"

"Très bien. Personnellement, j'incline à penser qu'elle a utilisé une potion d'amour. Je suis sûr que ça lui semblait plus romantique, et je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de difficultés, un jour chaud, quand Jedusor se trouvait seul, à l'inciter à boire un verre d'eau. En tout cas, quelques mois après la scène dont nous avons té témoin, le village de Petit Hangleton se régalait de ce scandale énorme. Tu peux imaginer les commérages qu'il y a eu quand le fils du châtelain s'est affiché avec Merope, la fille du vagabond."

" Mais le choc des villageois n'était rien comparé à celui de Elvis. Il rentrait d'Azkaban, espérant trouver sa fille dévouée attendant son retour avec un repas chaud prêt sur la table. Au lieu de cela, il trouva un bon pouce de poussière et un mot d'adieu, expliquant ce qu'elle avait fait."

" De tous ce que j'ai pu découvrir, il n'a plus jamais mentionné son nom de toute son existence. Le choc de cet abandon a du contribué à sa mort prématurée — ou peut-être qu'il n'avait simplement jamais appris à se nourrir seul. Azkaban avait considérablement affaibli Elvis, et il n'a pas vécu pour voir le retour de Morfin à la petite maison."

"Et Merope ? Elle... elle est morte ? Voldemort n'a-t-il pas été élevé dans un orphelinat ?"

"Oui, bien sûr," dit Dumbledore. " À partir de là, nous devons faire un certain nombre d'hypothèses, bien que je ne pense pas qu'il soit difficile de

déduire ce qui s'est produit. Tu vois, quelques mois après l'emballement de leur mariage, Tom Jedusor est retourné au manoir, à Petit Hangleton sans sa femme. La rumeur s'est répandue dans le voisinage qu'il parlait de "tromperie" et de "piège". Cela voulait dire, j'en suis sûr, qu'il avait été sous l'influence d'un sortilège qui avait maintenant disparu, bien que j'ose pouvoir le dire, qu'il n'a pas du utiliser précisément ces mots par peur d'être traité de fou. Quand ils ont entendu ce qu'il disait, cependant, les villageois ont pensé que Merope avait menti à Tom Jedusor, feignant d'attendre un bébé, et c'est pour cela il l'aurait épousée."

" Mais elle a eu son bébé."

"Mais plus d'un an après le mariage. Tom Jedusor l'a laissé quand elle était enceinte."

" Cela a mal tourné ?" demanda Harry. " Pourquoi le breuvage magique a-t-il cesser de fonctionner ?"

"Encore, des suppositions" dit Dumbledore, "mais je crois Merope, qui était profondément amoureuse de son mari, n'a pas pu se résoudre à continuer de l'asservir par la magie. Je crois qu'elle a fait le choix d'arrêter de lui donner de la potion. Peut-être, entiché comme elle l'était, qu'elle s'était convaincue qu'il resterait amoureux d'elle. Peut-être a-t-elle pensé qu'il resterait dans l'intérêt du bébé. Si c'est le cas, elle avait tort sur les deux plans. Il l'a laissé, ne l'a jamais revu, et ne s'est jamais préoccupé de savoir ce qu'il était advenu de son fils."

Le ciel à l'extérieur était noir d'encre et les lampes dans le bureau de Dumbledore semblaient rougeoyer plus brillamment qu'avant.

" Je pense que ça suffira pour ce soir, Harry," dit après une minute ou deux.

"Oui, professeur," répondit Harry.

Il se mit sur ses pieds, mais ne partit pas.

"Professeur... Est-ce important de connaître tout le passé de Voldemort ?"

"Très important, je pense," dit Dumbledore.

"Et cela... il y a quelque chose à voir avec la prophétie ?"

" Tout à voir avec elle."

"Bien," répondit Harry, légèrement confus, mais rassuré tous de même.

Il se prépara à partir, quand une autre question lui vint, et il se retourna de nouveau. "Professeur, suis-je autorisé à répéter tout ce que vous m'avez dit à Ron and Hermione ?"

Dumbledore l'observa un moment puis dit, "Oui, je pense que Mr. Weasley et Miss Granger ont prouvé qu'on pouvait leur faire confiance. Mais Harry, mais il faut leur demander de ne pas rien répéter à quiconque

autrement. Ce ne serait pas une bonne idée si le monde venait à savoir combien j'en sais, ou en devine, sur les secrets de Lord Voldemort."

"Non, professeur, Je m'assurerai juste pour Ron et Hermione. Bonne nuit."

Il s'était encore éloigné et était presque à la porte quand il l'a vu. Posé sur une des petites tables avec un pied central qui portent plein d'autres instruments argentés fragiles exposés à la vue, un anneau d'or laid avec une grosse pierre noire fendue

.

"Professeur," dit Harry, le regardant fixement. "c'est l'anneau—"

"Oui ?" dit Dumbledore.

" Vous le portiez la nuit où nous avons rendu visite au professeur Slughorn."

"C'est bien lui," agréa Dumbledore.

"Mais ça ne peut pas être... professeur, ça ne peut pas être le même anneau que Elvis Gaunt montrait à Ogden ?"

Dumbledore a penché la tête. "C'est pourtant le même."

"Mais comment est-il venu — ? L'avez-vous toujours eu ?"

"Non, je l'ai acquis très récemment." dit Dumbledore "Quelques jours avant que je sois venu te chercher chez ta tante et ton oncle, en fait."

"C'est environ depuis ce moment que votre main est blessée, professeur ?"

" Depuis ce moment, oui, Harry."

Harry hésita. Dumbledore souriait.

"Professeur, très exactement — ?"

" Trop tard, Harry ! Tu entendras l'histoire une autre fois. Bonne nuit."

"Bonne nuit, professeur."

Chapitre 11: Coup de main d'Hermione

Comme l'avait prédit, les périodes de temps libre des 6e années n'étaient pas les plaisantes heures de détente qu'avait envisagé Ron mais des moments pendants lesquels ils essayaient d'apprendre la vaste quantité de travail qu'il leur était donné. Non seulement ils étudiaient comme s'ils avaient eu des examens chaque jour, mais les leçons elles-mêmes étaient devenues plus difficiles qu'avant. Harry avait à peine compris la moitié de ce que le professeur McGonagall leur disait les derniers jours; même Hermione avait dû lui demander de répéter des instructions une fois ou deux fois. Incroyablement, et au ressentiment croissant d'Hermione, la matière préférée d'Harry était soudain devenu le cours de potions magiques, grâce au Prince de Sang Mélé.

Les sorts non verbaux étaient maintenant prévus, non seulement pendant les cours de Défense Contre les Forces du Mal mais également pendant les cours de sortilèges et de métamorphose. Fréquemment, Harry regardait plusieurs de ses camarades de classe dans la salle commune ou aux heures de repas pour regarder si leur visage rougissaient et étaient tendus comme sous l'effet d'une overdose de U-No-Poo(sort non verbaux); mais il ne savait pas quand ils étaient vraiment le tendus à faire des charmes sans dire des incantations à haute voix. C'était un soulagement d'aller dehors dans les serres chaudes; ils travaillaient avec des plantes bien plus dangereuses que jamais en Herbologie, mais au moins ils étaient encore permis de jurer fort si le Venomous Tentacula les saisissait inopinément par derrière.

La conséquence de leur énorme charge de travail et des heures effrénées consacrées à la pratique non-verbales des charmes était que Harry, Ron, et Hermione n'avait jusqu'ici pas pu trouver le temps d'aller rendre visite à Hagrid. Il ne venait plus aux repas à la table des professeurs, mauvais signe, et les quelques occasions où ils l'avaient vu passé dans les couloirs ou dehors dans les raisons, il avait mystérieusement négliger de les remarquer ou n'entendait pas leurs salutations.

"Nous devons y aller et nous expliquer," dit Hermione, regardant vers la haute et énorme chaise vide de Hagrid à la table des professeurs le samedi suivant au petit déjeuner.

"Nous avons les sélections de Quidditch ce matin !" répliqua Ron. " Et nous sommes censés pratiquer le sort Aguamenti de Flitwick! Quoi qu'il en soit, qui a-t-il à expliquer ? Comment allons lui dire que nous avons détesté sa stupide matière ?"

"Nous ne l'avons pas détesté!" dit Hermione.

"Parle pour toi, je n'ai pas oublié les scrouts à pétard," dit Ron sombrement. " Et je te le dis maintenant, nous en avons réchappé. Tu ne l'as pas entendu discourir sur son lourdaud de frère — et nous aurions enseigné à Graup comment attacher ses lacets si nous étions resté."

"Je détesterai ne pas parler à Hagrid," dit Hermione, semblant bouleversé.

"Eh bien allons y après le Quidditch," la rassura Harry. Lui aussi était ennuyé pour Hagrid, bien que comme Ron il pensait que ce serait mieux que Graup soit en dehors de leur vie. " Mais les épreuves pourraient prendre toute la matinée, avec le nombre de personnes à tester. " Il se sentait légèrement nerveux pour cette première confrontation dans son rôle de capitaine. "je ne sais pas pourquoi l'équipe est soudain si populaire."

"Oh, viens, Harry," dit Hermione, soudainement impatiente. "ce n'est pas le Quidditch qui est populaire, c'est toi ! Tu n'as jamais été plus intéressant, et franchement, tu n'as jamais été aussi admiré de tes fans."

Ron plaisantait sur un grand morceau de hareng. Hermione lui lança un regard de dédain avant de se tourner de nouveau vers Harry.

"Maintenant, tout le monde sait que tu dis la vérité, d'accord tout le monde des sorcier a admis que tu avais raison au sujet du retour de Voldemort et il s'est avéré que tu l'as combattu deux fois les deux dernières années et tu lui as échappé les deux fois. Et maintenant ils t'appellent "l'Elu" — bon, allez, tu peux voir pourquoi tu fascines les gens?"

Harry trouvait le grand Hall soudain très chaud, quoique le plafond semblait toujours froid et pluvieux.

" Et tu es passé par-dessus la persécution du ministère quand ils essayaient de te faire passer pour un instable et un menteur. Tu peux encore voir les marques sur le dos de ta main quand ce démon de te faisait écrire avec ton propre sang, mais tu es toujours dans la course, quoiqu'il en soit. ..."

" Tu peux encore voir où ces cerveaux ont mis la main sur moi au ministère, regarde," dit Ron, retroussant ses manches.

"Et il n'est pas choquant de constater que tu as grandi d'environ un pied depuis l'été dernier," termina Hermione , en ignorant Ron.

" Je suis grand," dit Ron inconséquent.

Les hiboux postaux arrivèrent, plongeant vers le bas par les fenêtres ruisselantes de pluie, éclaboussant chacun de gouttelettes d'eau. La plupart des élèves recevaient plus de lettre que d'habitude; les parents inquiets souhaitaient vivement avoir des nouvelles de leurs enfants et pour les rassurer, en retour, signaler que tout était bien à la maison. Harry n'avait reçu aucun courrier depuis le début de l'année. Son seul correspondant régulier était maintenant mort et bien qu'il ait espéré que Lupin pourrait lui écrire de temps en temps, il avait été déçu jusqu'alors. Il fut donc très étonné, de voir Hedwige, blanche comme la neige, circuler parmi tous les hiboux bruns et gris. Elle débarqua devant lui un grand paquet carré. Un peu plus tard, un paquet identique, écrasant sous lui Coquecigrue son minuscule hibou épuisé, débarqua devant Ron.

"Ha!" dit Harry, déballant une partie pour découvrir un manuel de "Fabrication Avancée de Potions ", neuf de chez Flourish et Blotts.

"Oh bien," dit Hermione, ravie. "Maintenant, tu peux rendre l'exemplaire plein de graffitis"

" Es tu folle ?" dit Harry. " Je le garde! Regarde, je n'y pense même pas "

Il tira le vieux manuel de "Fabrication Avancée de Potions" hors de son sac et tapa la couverture avec sa baguette, murmurant, "Dijjindo!" La couverture tomba. Il fit la même chose avec le tout nouveau manuel (Hermione regardait scandalisée). Il permuta alors les couvertures, tapa chacune d'elle, et dit, "Reparo!"

Ils virent le manuel du Prince, déguisé en livre neuf, et le livre neuf de chez Flourish et Blotts, ressembler complètement à un livre de seconde main.

"Je rendrai à Slughorn le neuf, il ne peut pas se plaindre, il coûte neuf Gallions."

Hermione serait ses lèvres l'une contre l'autre, regardant avec colère et désapprobation, mais elle fut distraite par un troisième hibou déposant devant elle le journal la Gazette du sorcier. Elle retira l'emballage à la hâte et balaya des yeux la première page.

" Personne que nous connaissons n'est mort ?" demanda Ron d'une voix exceptionnellement sérieuse; il posait la même question à Hermione à chaque fois qu'elle ouvrait son journal.

"Non, mais il y a eu davantage d'attaques de Détraqueur," dit Hermione. "Et une arrestation."

"Excellent ! qui ?" demanda Harry, pensant à Bellatrix Lestrange. "Stan Rocade " dit Hermione.

"Quoi?" dit Harry, étonné.

" Stanley Rocade, chauffeur du très populaire transport de sorciers le Magicobus, a été arrêté pour suspicion d'activités avec les Mangemorts. Mr. Rocade, a été mis aux arrêts la nuit dernière après une perquisition à son domicile de Clapham. . .'"

"Stan Rocade, un Mangemort?" dit Harry, se remémorant le jeune-homme boutonneux qu'il avait rencontré trois ans plus tôt. "Pas vrai!"

" Il pourrait avoir agi sous le sort d'Imperius," dit Ron raisonnablement. " Tu peux ne jamais le dire."

" Ça ne lui ressemble pas," repris Hermione, qui lisait toujours. " Ils indiquent ici qu'il a été arrêté après qu'il ait été ait surpris au fond d'un pub à parler d'un plan secret des Mangemorts." Elle réfléchissait avec une expression préoccupée sur le visage. "S'il était sous le sort d'Imperius, il se tiendrait éloigné de bavardages au sujet de leurs plans, non ?"

"Cela lui ressemble de laisser entendre qu'il connaît plus de choses qu'il ne sait vraiment," dit Ron. "ne racontait-il pas qu'il était aller voir le ministre de la magie quand il a essaye de prendre de haut des veela?"

" Ouais, c'est tout lui !" approuva Harry. " Je ne sais pas à quoi ils jouent, en prenant Stan au sérieux."

" Ils veulent probablement montrer qu'ils font quelque chose." constata Hermione, en froncer les sourcils. " Les gens sont terrifiés… savez-vous que les parents des jumelles Patil veulent qu'elles rentrent chez elles ? Et Eloise Midgen est déjà partie. Son père est venu la chercher la nuit dernière."

"Quoi!" s'exclama Ron, roulant des yeux vers Hermione. "Mais Poudlard est plus sûr que leurs maisons, il y a des limites ! Nous avons des Aurors, toute une flopée de sort super-protecteurs, et nous avons Dumbledore!"

"Je ne pense pas que nous l'aurons tout le temps." Dit rapidement Hermione, jetant un coup d'œil vers la table des professeur par-dessus la Gazette du Sorcier. "Avez-vous remarqué ? Son siège est vide aussi souvent que celui de Hagrid la semaine passée."

Harry et Ron regardèrent vers la table des professeurs. La chaise du directeur était effectivement vide et Harry s'aperçut qu'il n'avait pas vu Dumbledore depuis leur leçon privée, la semaine précédente.

"Je pense qu'il quitte l'école pour remplir une mission pour l'Ordre." souffla Hermione à voix basse "Je veux dire. . . ça doit être sérieux, non ?"

Harry et Ron ne répondirent pas, mais Harry savait qu'ils pensaient tous la même chose. Il y avait eu un incident horrible le jour précédent, quand Hannah Abbott avait été appelée pendant le cours d'herbologie pour

apprendre que sa mère avait été trouvée morte. Ils n'avaient pas revu Hannah depuis.

Quand ils quittèrent la table des Gryffondor, cinq minutes plus tard, pour se diriger vers le terrain de Quidditch, ils passèrent devant Lavande Brown et Parvati Patil. En se souvenant de ce qu'Hermione lui avait dit sur les parents des sœurs Patil qui voulaient les retirer de Poudlard, Harry ne fut pas surpris de voir que les deux meilleures amies chuchotaient ensemble, avec un air affligé. Ce qui l'étonna c'est de voir Parvati poussé soudain Lavande du coude quand Ron s'approcha à leur niveau. Lavande regarda autour d'elle sourit largement à Ron. Ron cligna vers elle, puis lui renvoya un sourire incertain. Sa démarche prit instantanément un air de paon. Harry résista à la tentation de sourire, se souvenant que Ron s'était empêcher de le faire après que Malefoy eut cassé le nez de Harry. Hermione, cependant, sembla froide et distante tout le long du chemin sous la bruine fraîche et brumeuse, et partit trouver une place dans les tribunes sans souhaiter bonne chance à Ron.

Comme Harry l'avait prévu, les épreuves prirent la majeure partie de la matinée. La moitié des élèves de Gryffondor semblait être là, des premières années qui empoignaient nerveusement un tas de vieux et redoutable balais de l'école, aux septièmes années qui dominaient tous les autres, semblant carrément intimidants. Le dernier arrivé était un grand garçon aux cheveux raides que Harry reconnu immédiatement du Poudlard express.

"Nous nous sommes rencontrés dans le train, dans le compartiment du vieux Sluggy !" confia-t-il, sortant de la foule pour serrer la main à Harry. "Cormac McLaggen, Gardien."

" Tu n'as pas essayé l'année dernière ?" demanda Harry, remarquant la largeur de McLaggen et pensant qu'il bloquerait probablement chacun des trois cercles de but sans avoir besoin de se déplacer.

" J'étais à l'infirmerie quand les épreuves ont eu lieu." fanfaronna McLaggen "J'avais mangé une livre d'œufs de doxy pour un pari."

" OK. " indiqua Harry "Bon, attends là-bas… " Il se dirigea vers le bord du stade, près de l'endroit où Hermione se reposait. Il pensa qu'il avait vu un voile d'ennui passer au-dessus du visage de McLaggen et se demanda s'il s'était attendu à un traitement de faveur parce qu'ils étaient tous les deux favoris du "vieux Sluggy". Harry décida de commencer par un essai de base, demandant à tous les postulants de se diviser en groupes de dix et de voler une fois autour du stade. Ce fut une bonne décision : les dix premiers étaient des premières années, et ils faisaient à peine plus que s'ils n'avaient jamais volé avant. Un garçon seulement parvint à rester en l'air plus de quelques secondes, et il en fut si étonné, qu'il se cogna promptement sur un des poteaux de but.

Le deuxième groupe était composé d'une dizaines de filles les plus idiotes que Harry ait jamais rencontrées, qui, quand il siffla, se mirent simplement à rire nerveusement. Romilda Vane était parmi elles. Quand il leur dit de quitter le stade, elles le firent tout à fait gaiement et allèrent s'installer dans les tribunes en s'interpellant les unes les autres.

Le troisième groupe a eu une collision à mi-chemin autour du stade. La majeure partie du quatrième groupe était venue sans balais. Le cinquième groupe était composé de Poufsouffle.

"Il ne doit y avoir ici que des Gryffondor !" hurla Harry, qui commençait à se trouver sérieusement gêné, "Partez maintenant, s'il vous plaît !

Il y eut une pause, puis un couple de Serdaigle s'échappa du stade, en pouffant de rire.

Après deux heures, beaucoup de plaintes, de la mauvaise humeur, un comète de feu 2000 brisé et plusieurs dents cassées, Harry s'était trouvé trois poursuiveurs : Katie Bell, revenue dans l'équipe après d'excellents essais. une nouvelle fille appelée Demelza Robins, qui était particulièrement bon pour esquiver Cognard et Ginny Weasley, qui avait survolé toute la concurrence et marqué dix-sept buts. Satisfait de ses choix, Harry avait été également confronté à de nombreux râleurs et devait subir maintenant la même chose avec les batteurs.

"C'est mon dernier mot et si vous ne vous écartez pas du chemin des gardiens, je vous envoie un sort.

Ni l'un ni l'autre des batteurs choisis n'étaient aussi brillants que Fred et George, mais il était raisonnablement satisfait d'eux : Jimmy Peakes, un petit garçon trapu de troisième année qui était parvenu à arracher un morceau la taille d'un œuf sur l'arrière de la tête de Harry avec un féroce coup de batte, et Ritchie Coote, qui avait l'air d'une mauviette mais visait bien. Ils rejoignirent donc Katie, Demelza, et Ginny dans les tribunes pour assister à la sélection du dernier membre de l'équipe.

Harry avait délibérément laissé l'épreuve des gardiens pour la fin, en espérant que le stade serait plus vide et qu'il y aurait moins de pression sur les intéressés. Malheureusement, cependant, tous les joueurs rejetés et un certain nombre de personnes qui étaient descendus pour observer les essais

après leur petit déjeuner avaient rejoint la foule des spectateurs, de sorte qu'ils étaient en plus grand nombre que jamais. Pendant que chaque gardien volait jusqu'aux cercles de but, la foule hurlait et raillait dans la même mesure. Harry jeta un coup d'œil à Ron, qui avait toujours eu un problème avec ses nerfs. Harry avait espéré que la victoire à la fin de l'an dernier pouvait l'avoir guéri, mais apparemment non : Ron était d'une nuance proche du vert.

Aucun des cinq premiers postulant ne pu sauver plus de deux buts. À la grande déception de Harry, Cormac McLaggen sauva quatre pénalités sur cinq. Sur dernier, cependant, il s'était lancé au loin dans une direction complètement fausse. La foule rit et McLaggen retourna à terre en grinçant des dents.

Ron semblait prêt à disparaître alors qu'il montait sur son Brossedur onze. "bonne chance!" cria une voix des tribunes. Harry regarda autour de lui, croyant voir Hermione, mais c'était Lavande Brown. Il aurait voulu se cacher le visage dans les mains, comme il la vit faire un peu plus tard, mais il pensa que, en tant que capitaine, il devait montrer légèrement plus de cran, et se tourna donc pour regarder Ron faire son test.

Pourtant il n'avait pas besoin de s'inquiéter : Ron sauva un, deux, trois, quatre, cinq pénalités dans la foulée. Ravi, résistant avec difficulté à s'associer aux acclamations de la foule, Harry se tourna vers McLaggen pour lui dire que, malheureusement, Ron l'avait battu, et vit seulement le visage rouge de McLaggen à quelques pouces du sien. Il se recula à la hâte.

"Sa sœur n'a pas vraiment essayé !" menaça McLaggen. Il y avait une veine qui palpitait sur sa tempe comme Harry l'avait souvent vu avec l'Oncle Vernon "Elle lui a facilité le travail."

" Stupidités !" dit froidement Harry. "Et celui qu'il a presque manqué ?"

McLaggen chercher une autre façon d'approcher Harry, qui resta stoïque cette fois.

"Donne-moi un autre essai."

"Non. Tu as eu ton essai. Tu as sauvé quatre buts. Ron en a sauvé cinq. Ron est le gardien, il l'est à la régulière. Parts de mon chemin."

Pendant un moment, il pensa que McLaggen allait le taper, mais il se contenta de faire une vilaine grimace et partit en rageant et marmonnant ce qui ressemblait à des menaces.

Harry regarda sa nouvelle équipe rayonnante.

"Très bien !" coassa-t-il "Vous avez vraiment bien volé !"

"Tu as été brillant, Ron!"

Cette fois c'était vraiment Hermione qui disait cela depuis les tribune. Harry vit Lavande partir du stade, bras dessus, bras dessous avec Parvati, une expression plutôt grincheuse sur le visage. Ron semblait extrêmement heureux et encore plus grand que d'habitude pendant qu'il grimaçait vers l'équipe et vers Hermione.

Après avoir fixer l'heure de leur premier entraînement pour le jeudi suivant, Harry, Ron, et Hermione saluèrent le reste de l'équipe et se dirigèrent vers la maison de Hagrid. Un soleil pâle essayait de percer au travers des nuages et il avait enfin cesser de bruiner. Harry se sentait complètement affamé. il espérait qu'il y aurait quelque chose à manger chez Hagrid.

" Je pensais que j'allais manquer le quatrième pénalité !" dit Ron avec bonheur. "Quel lancé rusé de Demelza, vous avez vu, j'ai fait une petite rotation là-dessus…"

"Oui, oui, tu étais magnifique !" le coupa Hermione, amusée.

" J'étais meilleur que ce McLaggen de toute façon !" continua Ron un ton satisfait dans la voix. " Vous l'avez vu avancer lourdement dans une mauvaise direction sur son cinquième ? Vous avez vu comme il s'est fait avoir..."

À la surprise de Harry, Hermione vira dans une nuance profonde de rose à ces mots. Ron ne se rendit compte de rien. il était trop occupé à décrire chacun de ses autres pénalités dans les moindre détail.

Le grand hippogriffe gris, Buck, était attaché devant la cabane de Hagrid. À leur approche, il cliqueta de son bec coupant comme un rasoir et tourna vers eux son énorme tête.

"Oh !" fit Hermione nerveusement " Il est toujours un peu effrayant, n'est-ce pas ?"

"Écartez-vous de , vous lui avez fait peur ?" remarqua Ron. Harry fit un pas en avant et salua bas l'hippogriffe sans le quitter des yeux ou cligner. Après quelques secondes, Buck, à son tour, se plia pour saluer.

"Comment vas-tu ?" lui demanda Harry d'une petite voix, s'avançant pour lui gratter sa tête plumeuse. " Tu t'ennuies de lui ? Mais tu es content ici avec Hagrid, non ?"

"Oh !" grogna une voix forte.

Hagrid arrivait en passant le du coin de sa cabane, avec sur lui un grand tablier fleuri et en portant un sac de pommes de terre. Son énorme chien, Crockdur, était sur ses talons. Crockdur aboya fort et bondit en avant.

"N'allez pas plus loin ! Sinon, il vous croque les doigts… oh. C'est vous !"

Crockdur sautait vers sur Hermione et sur Ron, essayant de leur lécher les oreilles. Hagrid s'arrêta et les regarda une fraction de seconde, puis se tourna et rentra dans sa cabane, fermant la porte derrière lui .

"Oh ça alors !" se frappa Hermione.

" Ne t'inquiète pas pour ça. " dit Harry sinistrement. Il marcha vers la porte et frappé fort. "Hagrid ! Ouvrir, nous voulons vous parler!"

Aucun son ne vint de l'intérieur.

"Si vous n'ouvrez pas la porte, nous l'ouvrirons de force !" insista Harry, en sortant sa baguette.

"Harry!" s'indigna Hermione, choquée. "Tu ne peux quand même pas…"

"Si, je peux ! Recule-toi…"

Mais avant qu'il ait pu dire autre chose, la porte se rouvrit encore comme Harry l'avait prévu, et Hagrid apparut, avec une mine, en dépit du tablier fleuri, franchement inquiétante.

"Je suis un professeur !" hurla-t-il à Harry. "Un professeur, Potter ! Et tu me menaces de forcer ma porte!"

"Je suis désolé, professeur." dit Harry, en insistant sur le dernier mot, pendant qu'il rangeait sa baguette dans sa robe.

Hagrid sembla assommé. "depuis quand m'appelles-tu "professeur" ?

"Depuis quand m'appelez-vous "Potter" ?"

"Oh, très bien !" grommela Hagrid "Très drôle. C'est moi qui t'ai insulté ? D'accord, entrez, petits ingrats. . ."

Marmonnant sombrement, il s'effaça pour les laisser passer. Hermione, plutôt effrayée, entra après Harry.

"Alors ?" ronchonna Hagrid, pendant que Harry, Ron, et Hermione s'asseyaient autour de son énorme table en bois, Crockdur posant immédiatement sa tête sur les genoux de Harry et bavant partout sur sa robe. "Qu'est-ce que c'est ? Vous vous sentez désolés pour moi ? "qu'est-ce que c'est ? Se sentir désolé pour moi ? Vous m'imaginez seul ou quelque chose du même genre ?"

"Non, nous voulions juste vous voir."

" On s'est ennuyé de vous !" ajouta Hermione timidement.

"Ennuyé de moi ?" grogna Hagrid "ouais, Bon !"

Il s'agitait dans tous les sens, secouant le thé dans son énorme bouilloire de cuivre, marmonnant tout le temps. Enfin il déposa trois énormes tasses d'un thé brun-acajou devant eux et un plat de biscuits secs. Harry était assez affamé même pour la cuisine de Hagrid, et en prit un immédiatement.

"Hagrid," osa timidement Hermione, quand il les rejoignit à table et commença à éplucher des pommes de terre avec des geste brutaux comme si chaque tubercule lui avait fait personnellement du mal "Nous voulions vraiment continuer les soins aux créatures magiques, tu sais. " Hagrid poussa un grognement. Harry s'imagina que des fantômes s'étaient abattus sur les pommes de terre, et en son fort intérieur fut content de ne pas rester dîner.

"Nous le voulions !" insista Hermione. "Mais aucun de nous n'a pu l'adapter à son programme !"

"Oui. Bon!" redit Hagrid.

Il y eut un étrange bruit de succion et ils regardèrent tous autour d'eux : Hermione émit un petit cri de souris. Ron bondit de son siège, et se dépêcha de s'éloigner du grand baril près de l'endroit d'où venant justement le bruit. Il y avait plein de choses qui ressemblaient à des larves longues d'un pied, gluantes, blanches, et frémissantes.

"Qu'est-ce que c'est, Hagrid ?" demanda Harry, essayant de se montrer intéressé plutôt que révulsé, mais reposant tous de même son gâteau sec.

"Seulement des vers géants." répondit Hagrid.

" Et ils se développent en... ?" s'inquiéta Ron.

" Ils ne grandiront plus. Je les gardais comme nourriture pour Aragog."

Et sans avertissement, il éclata en larmes.

"Hagrid!" gémit Hermione, en se levant, en contournant la table de façon à éviter le baril de larves, et en lui passant un bras autour des épaules. "Qu'est-ce qu'il y a ?"

"C'est. . . eux . .." hoqueta Hagrid, ses yeux noirs continuant à couler pendant qu'il essuyait son visage avec son tablier. "C'est . . . Aragog ... Je crois qu'elle est en train de mourir… Elle est tombée malade au cours de l'été et elle ne va pas mieux.... Je ne sais pas ce que je ferai si elle ... si elle ... Nous avons été ensemble si longtemps. ..."

Hermione tapota l'épaule de Hagrid, n'ayant rien à dire. Harry savait ce qu'elle ressentait. Il avait vu Hagrid prendre un méchant bébé dragon pour un gentil nounours, chantonner pour des scorpions géants à pinces et à aiguillons, essayer de raisonner son brutal géant de demi-frère, mais c'était peut-être la plus incompréhensible de toutes ses fantaisies de monstre : l'énorme araignée parlante, Aragog, qui demeurait aux tréfonds de la forêt interdite et à laquelle lui et Ron avaient échappé de justesse quatre ans auparavant.

"Y a-t-il… Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?" demanda Hermione, ignorer les grimaces effrénées et les mouvements de tête de Ron.

"Je ne pense pas, Hermione." contra Hagrid, essayant de refouler ses larmes. " Tu vois, le reste de la tribu… La famille d'Aragog. . . ils deviennent un peu bizarre maintenant qu'elle est… un peu nerveux … "

"Oui, je pense que nous en avons eu quelques aperçues !" approuva Ron dans un éclair de compréhension.

"... Je ne crois plus que quiconque soit en sécurité en s'approchant d'eux…" termina Hagrid, en se mouchant dans son tablier. "Mais merci de ton offre, Hermione. ... ça représente beaucoup pour moi."

Après ça, l'atmosphère s'éclaircit considérablement. Bien que ni Harry ni Ron n'aient montré d'inclination pour aller porter des vers géants à une meurtrière et gargantuesque araignée, Hagrid sembla leur montrer autant de reconnaissance que s'ils avaient proposé de le faire et il retrouva son humeur habituelle.

"Ah, j'ai toujours su que vous n'arriviez pas à caser mes heures de cours dans votre emploi du temps." Dit-il d'une voix bourrue en leur versant plus de thé " Même en utilisant le Retourneur de temps…"

"Nous ne pouvons plus le faire. Nous avons utilisé le crédit total du Retourneur de temps, au ministère, l'an passé. C'était dans la gazette du sorcier."

"Ah, alors dans ce cas… Il n'y a aucune manière de faire autrement... Je suis désolé d'avoir été… je sais… j'étais inquiet pour Aragog… je me suis demandé si… si le professeur Gobe-Planche vous avait bien enseigné…

Après que chacun des trois ait précisé catégoriquement, en mentant, que le professeur Gobe-Planche, qui avait remplacé Hagrid plusieurs fois, était

un professeur redoutable. Le résultat fut que Hagrid les garda jusqu'au crépuscule et qu'il était redevenu gai.

" Je suis affamé !" dit Harry, une fois que la porte se fut refermée derrière eux et qu'ils se dépêchaient à travers l'obscurité et les pelouses vides. Il avait renoncé aux gâteaux sec après le bruit sinistre d'une de ses dents du fond en train de se casser. "Et j'ai ma retenue avec Rogue, ce soir. Je n'ai pas beaucoup de temps pour le dîner."

En arrivant dans le château ils virent Cormac McLaggen entrer dans la grande salle. Il lui fallut deux fois de franchir les portes. il se cogna contre le chambranle à la première tentative. Ron éclata simplement de rire en se frottant les mains et le suivit dans la salle, mais Harry attrapa le bras de Hermione et l'empêcha d'avancer.

"Qu'y a-t-il ?" demanda Hermione sur la défensive.

"Si tu me le demandes," dit Harry tranquillement "McLaggen semble penser qu'il a été grugé ce matin. Et il est exactement en face de toi."

Hermione rougit.

"Oh, très bien alors !" chuchota-t-elle. " Mais tu aurais du entendre la manière dont il parlait de Ron et de Ginny ! Quoi qu'il en soit, il est méchant. Tu as vu comment il a réagi quand il n'a pas réussi. À ta place, je n'aurais pas accepté quelqu'un comme ça dans l'équipe."

"En effet. Je suppose que c'est vrai. Mais ça n'a pas été malhonnête, Hermione? Je veux dire, tu es préfet, non ?"

"Oh, sois tranquille !" le rassura-t-elle comme il souriant, satisfait.

"Que faisiez-vous tous les deux ?" demanda Ron, s'encadrant de nouveau dans la porte de la grande salle, un regard soupçonneux.

"Rien." dirent Harry et Hermione ensemble, et ils se dépêchèrent de suivre. L'odeur du rôti de bœuf était une torture pour l'estomac de Harry, mais ils avaient fait à peine trois pas vers la table des Gryffondor que le professeur Slughorn apparut devant eux, bloquant leur chemin.

"Harry, Harry, juste la personne que je souhaitais rencontrer !" fit-il cordialement, tripotant les extrémités de sa moustache de morse et soufflant de son énorme ventre " J'espérais t'attraper avant dîner ! Que dis-tu d'un petit repas, à la place, ce soir dans ma chambre ? Nous avons une petite partie, avec juste quelques jeunes étoiles. Il y a McLaggen qui vient, Zabini, la charmante Melinda Bobbin… Je ne sais pas si tu la connais ? Sa famille possède une grande chaîne de pharmacies — et, naturellement, j'espère bien que Mlle Granger me ferra le plaisir de venir également."

Slughorn fit à Hermione une petite courbette pendant qu'il finissait de parler. C'était comme si Ron n'était pas présent. Slughorn ne lui accorda pas un seul regard.

" Je ne peux pas venir, professeur." dit immédiatement Harry. " J'ai une retenue avec le professeur Rogue."

"Oh ça alors !" s'exclama Slughorn, le visage drôlement tombant. "Ça alors, ça alors, Je comptais sur toi, Harry ! Bien, maintenant, je vais essayer d'en toucher un mot avec Severus et lui expliquer la situation. Je suis sûr que je pourrai le persuader de reporter cette retenue . Oui, je vous verrai tous les deux plus tard !" Il sortit de la salle.

"Il n'a aucune chance de convaincre Rogue." remarqua Harry, quand Slughorn fut hors de distance. " Cette retenue a déjà retardée une fois. Rogue l'a accepté pour Dumbledore, mais il ne le fera pas pour qui que ce soit d'autre."

"Oh, Je souhaite que tu puisses venir, Je ne veux pas aller toute seule !" fit Hermione inquiète. Harry savait qu'elle pensait à McLaggen.

" Je doute que tu sois seule, Ginny sera probablement invitée." coupa Ron, qui ne semblait pas prendre très bien le fait d'être ignorer par Slughorn.

Après le dîner, ils retournèrent à la tour des Gryffondor. La salle commune était pleine, car beaucoup de gens avaient fin leur repas, mais ils trouvèrent une table libre et s'y assièrent. Ron, qui était de mauvaise humeur depuis la rencontre avec Slughorn, avait plié ses bras et avait froncé les sourcils vers le plafond. Hermione sortit l'exemplaire de la Gazette du jour, que quelqu'un avait laissé abandonné sur une chaise.

"Quelque chose de neuf ?" demanda Harry.

"Pas vraiment…" Hermione avait ouvert le journal et balayait les pages intérieures. "Oh, regarde, c'est ton père, Ron… il va bien !" ajouta-t-elle rapidement en voyant l'air alarmé de Ron "Ils disent juste qu'il a perquisitionner la maison des Malefoy : Cette seconde recherche dans la résidence d'un Mangemort n'a donné aucun résultat. Arthur Weasley du bureau de détection et de confiscation des contrefaçons de sort et d'objets protecteurs a dit que son équipe avait agi sur une indication confidentielle.'"

"Oui, la mienne !" dit Harry. " Je lui ai dit à propos de la main de pouvoir de Malefoy et de ce qu'il a mis de côté chez Barjow ! Bien, si ce n'est pas dans leur maison, il doit l'avoir apporté avec lui à Poudlard…"

" Mais comment aurait-il pu faire, Harry ?" dit Hermione, posant le journal, un regard étonné "Nous avons tous été fouillés à notre arrivée?"

"Vous avez été fouillés ?" s'exclama Harry, interloqué "Pas moi !"

"Oh non, bien sûr, j'oubliais que tu étais en retard. Et bien, Rusard nous à tous passé à la sonde à secrets quand nous étions dans le hall d'entrée.. Un objet mauvais aurait été trouvé. Je sais que Crabbe s'est confisquer une tête rétrécie. Ainsi tu vois, Malefoy ne pouvait rien avoir apporté de dangereux!"

Coincé momentanément, Harry observa Ginny jouer avec Arnold sa houpette-pygmée pendant un moment avant de contourner cette objection.

"On aurait pu lui envoyer par hibou ! Sa mère ou quelqu'un d'autre."

"Tous les hiboux sont sondés aussi. Chiper nous a dit qu'ainsi qu'il enfoncerait ses sondes à secret partout il pourrait."

Stupéfié vraiment cette fois, Harry ne trouva rien d'autre à dire. Il ne semblait y avoir aucune possibilité que Malefoy ait introduit un objet dangereux ou mauvais à l'école. Il regarda Ron, qui s'était assis avec les bras pliés, regardant fixement Lavande Brown.

" Peux-tu penser à une manière que Malefoy… ?"

"Oh, laisse tomber, Harry !" dit Ron.

"Écoute, ce n'est pas de ma faute si Slughorn nous a invité Hermione et moi à sa stupide partie, ni l'un ni l'autre ne voulons y aller !" s'énerva Harry.

"Et bien moi, comme je ne suis invité à aucune partie," répliqua Ron, en se levant "Je pense que je vais aller me coucher."

Il se dirigea vers la porte du dortoirs des garçons, laissant Harry et Hermione le regarder fixement.

"Harry ?" annonça la nouvelle poursuiveuse Demelza Robins, apparue soudainement près de son épaule "j'ai un message pour toi."

" Du professeur Slughorn?" demanda Harry, en se redressant.

"Non ... du professeur Rogue." dit Demelza. Le cœur de Harry se souleva. "Il a dit que tu devais aller à son bureau à huit heur et demi ce soir, pour faire ta retenue… heu… il ne lui importe pas de savoir combien d'invitations tu as reçu. Et il a voulu que tu saches que tu trieras des fiches, sans employer de sort ou de potion… et il a indiqué que tu n'avais pas besoin d'apporter les gants protecteurs."

"D'accord." marmonna Harry. "Merci beaucoup, Demelza."

Chapitre 12: Argent et opales

Où était Dumbledore, et que faisait-il ?

Harry vit de loin le directeur seulement deux fois au cours des semaines suivantes. Il apparaissait rarement au cours des repas, et Harry était sûr qu'Hermione était dans le vrai quand elle disait qu'il partait de l'école pendant des journées entières. Dumbledore avait-il oublié les leçons qu'il était censé donner à Harry? Dumbledore lui avait dit que ces leçons avait un rapport avec la prophétie. Harry s'était senti soutenu et soulagé, et maintenant il avait un peu le sentiment d'être abandonné.

À la mi-Octobre avait lieu leur première visite du trimestre à Pré-au-Lard. Harry

se demandait si ces visites seraient toujours permises étant donné les strictes

mesures de sécurité autour de l’école, mais il était heureux de savoir qu’ils pouvaient y aller. C’était toujours bon de sortir du château pour quelques heures.

Harry se réveilla tôt le matin de la visite, lequel s’avérait être plutôt neigeux, et lut son livre de Fabrication avancée de potions en attendant l’heure du déjeuner. Il s’étendait rarement dans son lit pour lire ses manuels; ce type de comportement, comme Ron le disait avec raison, était anormal pour tout le monde sauf Hermione, qui était simplement trop bizarre de ce point de vue. Cependant, Harry avait l’impression que le livre de Fabrication avancée de potions du Prince au Sang Mêlé était difficilement qualifiable de

manuel. Plus Harry était absorbé par le livre, plus il réalisait combien il y en avait dedans, pas uniquement les indices et les raccourcis écrits sur les potions qui lui avaient donné une brillante réputation avec Slughorn, mais aussi les imaginatifs petits sortilèges et maléfices écrits dans les marges, lesquels Harry était sûr, en jugeant par les hachures et les révisions, qu'ils avaient été inventés par le Prince lui-même. Harry avait déjà essayé quelques-unes des formules magiques inventées par le Prince. Il y avait un maléfice qui faisait pousser les ongles d'orteils dangereusement vite (qu'il essaya sur Crabbe dans le corridor, avec des résultats très amusants); un sort qui collait la langue au palais de la bouche (qu'il utilisa deux fois sur un Argus Rusard qui n'eut aucun soupçon, pour un applaudissement général); et, sûrement le plus utile de tous, Muffliato, un sort qui remplit les oreilles de n'importe qui aux alentours d'un bourdonnement non identifiable, de façon à ce que de longues conversations puissent être tenues en classe sans être écouté. La seule personne qui ne trouvait pas ces charmes amusants était Hermione, qui gardait une inflexible expression de total désaccord et refusait de parler à Harry lorsqu'il utilisait ce charme sur n'importe qui des environs.

Assis dans son lit, Harry tourna le livre de côté pour examiner plus attentivement les instructions écrites d'un sort qui semblait avoir causé quelques problèmes au Prince. Il y avait plusieurs hachures et modifications, mais, finalement, perdu dans un coin, le gribouillis :

Levicorpus

Alors que le vent et la neige fondante rebondissaient sans arrêt sur la fenêtre et que Neville ronflait fortement, Harry observait les lettres entre

parenthèses. Nvbl… ça devait sûrement signifier non verbal. Harry doutait qu'il pût faire ce sort; il avait toujours quelques difficultés avec les sorts non verbaux, ce que Rogue commentait rapidement à chaque cours de DCFM. D'un autre côté, le Prince s'était avéré être un bien meilleur professeur que Rogue.

Pointant sa baguette dans aucune direction particulière, il donna un coup vers le haut et dit Levicorpus! dans sa tête. « Aaaaaaaaaah! »

Il y eut un flash de lumière et la pièce fut remplie de voix : tout le monde se

réveilla alors que Ron poussait un cri. Harry, paniquant, lança son livre de Fabrication avancée de potions; Ron était suspendu à l'envers en l'air comme si un crochet invisible le tenait par la cheville.

« Désolé ! » cria Harry alors que Dean et Seamus éclataient de rire et que Neville se relevait après être tombé de son lit. « Accroche-toi. Je vais te descendre. » Il tâtonna pour son livre de potions et le feuilleta entièrement rapidement, tout en essayant de trouver la bonne page. Finalement, il la trouva et déchiffra le mot gribouillé en dessous du sort. Espérant que c'était le contre-sort, Harry pensa avec toute sa volonté Liberacorpus! Il y eut un autre flash de lumière et Ron tomba d'un coup sur son matelas.

« Désolé » répéta faiblement Harry pendant que Dean et Seamus continuaient de rire aux éclats.

« Demain, » dit Ron d’une voix endormie « je préfère que tu mettes le réveil-matin. »

Après s’être habillés, s’enveloppant avec plusieurs chandails tricotés par Mme Weasley et en apportant des manteaux, des écharpes et des gants, Ron s'était calmé et avait décidé que le nouveau sort de Harry était très amusant; si amusant qu’il ne perdit aucune minute pour raconter cette histoire à Hermione pendant le déjeuner.

« ... et ensuite il y avait un autre flash de lumière et je suis tombé sur le lit! » Ron souriait, en mangeant ces saucisses.

Hermione n’avait pas souri durant cette anecdote et avait maintenant une expression froide de désaccord vers Harry.

« Est-ce que, par hasard, ce sort est un autre de ceux de ton livre de potions?» demanda-t-elle.

Harry fronça les sourcils à cette question.

« Tu vas toujours à la pire conclusion, non? »
« En est-ce un? »

« Euh… oui, c’en est un, alors? »

« Alors tu as simplement décidé d’essayer une incantation écrite à la main et

inconnue pour voir le résultat? »

« Pourquoi c'est important qu'elle soit écrite à la main? dit Harry, préférant ne pas répondre au reste de la question. »

« Parce que le Ministère de la Magie ne l'a sûrement pas approuvé, » répondit Hermione « et aussi, » ajouta-t-elle alors que Harry et Ron se décourageaient « parce que je commence à croire que ce personnage du Prince est un peu douteux. »

Sur ce, Harry et Ron lui crièrent après.

« C'était juste pour rire! » dit Ron en mettant du ketchup sur ces saucisses. « Juste pour rire, Hermione, c'est tout! »

« Pendre les personnes à l'envers par la cheville? » demanda Hermione. « Qui met son énergie à faire des sorts pareils? »

« Fred et George. » dit Ron haussant les épaules, « C'est leur sorte de trucs. Et, euh… »

« Mon père. » dit Harry qui venait tout juste de se souvenir. »

« Quoi? dirent Ron et Hermione ensemble. »

« Mon père a utilisé ce sort. » dit Harry, « Je… Lupin me l'a dit. »

Cette dernière partie n'était pas vraie; en réalité, Harry avait vu son père utiliser ce sort sur Rogue, mais il n'avait jamais raconté à Ron et Hermione cette excursion dans le Pensine. Maintenant, par contre, une merveilleuse possibilité lui vint à l'esprit. Est-ce que le Prince au Sang Mêlé pourrait être… ?

« Peut-être que ton père l'a utilisé Harry, » commença Hermione, « mais il n'est pas le seul. Nous avons vu plusieurs personnes l'utiliser, au cas où vous l'auriez oublié. Accrocher des personnes dans l'air. Les faire flottés ensemble, endormis, impuissants. »

Harry la regarda. Avec une désagréable sensation, il se souvint du comportement des Mangemorts à la Coupe du monde de Quidditch. Ron l'aida.

« Ça, c'était différent, » dit vigoureusement Ron, « ils en abusaient. Harry et son père ne faisaient que s'amuser. Tu n'aimes pas le Prince, Hermione, » ajouta-t-il en pointant sévèrement une saucisse vers elle, « parce qu'il est meilleur que toi en Potions… »

« Ça n'a rien à voir avec ça! » dit Hermione, rougissant, « Je pense juste que c'est très irresponsable de commencer à faire des sorts quand tu ne connais même pas leur effet. Et arrête de parler du « Prince » comme si c'était son titre, je suis sûre que c'est juste un stupide surnom et, selon moi, il n'a pas l'air d'avoir été une personne gentille. »

« Je ne vois pas où tu vas chercher ça, » dit Harry, « s'il était un Mangemort en herbe, il ne se serait jamais vanté d'avoir du sang mêlé, non? »

Alors qu'il disait cela, Harry se rappela que son père était un Sang Pur, mais il enleva cette pensée de sa tête. Il y penserait plus tard.

« Les Mangemorts ne peuvent pas être tous des Sangs Purs, il n'y a plus assez de sorciers Sangs Purs, » dit Hermione entêtée, « je m'attends à ce que la plupart aient du sang mêlé prétendant en avoir du pur. C'est juste ceux qui sont nés de Moldus qu'ils détestent. Ils seraient très heureux de te laisser toi et Ron les rejoindre. »

« Ils ne me laisseraient jamais être un Mangemort! » s'indigna Ron ; un morceau de la saucisse partit de la fourchette qu'il pointait vers Hermione et tomba sur la tête d'Ernie Macmillan. « Ma famille entière est des traîtres de sang! C'est aussi grave que les personnes nées de Moldus pour les Mangemorts! »

« Et ils aimeraient m'avoir, dit sarcastiquement Harry, nous serions les meilleurs amis du monde s'ils n'essayaient pas de me tuer. »

Ceci fit rire Ron; même Hermione eut un petit sourire. Une distraction arriva sous la forme de Ginny :

« Hé, Harry, je suis supposée de te donner ça. »

C’était un rouleau de parchemin avec le nom de Harry écrit dessus dans une

écriture familière, petite et oblique.

« Merci Ginny… C’est la prochaine leçon de Dumbledore! » dit-il à Ron et

Hermione en ouvrant le parchemin et le lisant rapidement, « Lundi soir! » Il se sentait soudainement heureux et soulagé. « Veux-tu nous joindre à Pré-au-Lard, Ginny? demanda-t-il. »

« J’y vais avec Dean… peut-être que je vous verrai là-bas, » répondit-elle, leur envoyant un signe de la main en partant.

Rusard était debout aux portes de chêne comme à l’habitude, vérifiant les noms des personnes ayant la permission d’aller à Pré-au-Lard. L’opération dura plus longtemps que d’habitude puisque Rusard faisait une triple vérification de chacun avec son Détecteur de secrets.

« Est-ce que c’est important que nous apportions des trucs Noirs DEHORS? » demanda Ron en regardant le long et mince Détecteur de secrets avec appréhension.

« Sûrement que vous vérifiez ce que nous apportons à l’INTÉRIEUR? »

Son comportement lui mérita quelques coups de plus avec le Détecteur et il était toujours crispé lorsqu’ils sortirent dehors, dans le vent et la neige fondante.

La promenade dans Pré-au-Lard n’était pas amusante. Harry avait enveloppé le bas de son visage dans son écharpe et la partie exposée devint rapidement rouge et engourdie. La route vers le village était remplie d’élèves pliés en deux contre le vent acharné. Plus d’une fois Harry se demanda s’ils n’auraient pas passé un meilleur moment au chaud dans la salle commune. Quand ils arrivèrent finalement à Pré-au-Lard et qu’ils virent que Zonko, la boutique de farces et attrapes, avait été abandonnée, Harry prit l'événement comme une confirmation que leur visite n’allait pas être amusante. Ron indiqua d'une main recouverte par plusieurs gants la direction d'Honeydukes, qui était heureusement ouvert, et Harry et Hermione le suivirent dans le magasin bondé.

« Dieu merci, » dit Ron en frissonnant lorsqu’ils furent enveloppés par l’air chaud sentant le caramel, « restons ici tout l’après-midi. »

« Harry, mon garçon! » dit une forte voix derrière eux.

« Oh non », chuchota Harry. Les trois se retournèrent pour voir le professeur

Slughorn, qui portait un énorme chapeau de fourrure et un manteau avec un collet fait de la même fourrure, tenant solidement un grand sac d’ananas cristallisés et occupant au moins le quart du magasin.

« Harry, ça fait maintenant trois de mes petits soupers que tu as manqués! » dit Slughorn donnant quelques coups amicaux sur son ventre. « Ça ne se

passera pas comme ça mon garçon. Je suis déterminé à t'avoir! Mlle Granger les adore, non? »

« Oui, dit-elle impuissante, ils sont vraiment… »

« Donc, pourquoi tu ne viens pas aussi, Harry? » demanda Slughorn.

« Eh bien, j'ai eu des entraînements de Quidditch, Professeur, » dit Harry qui avait bel et bien organisé des entraînements à chaque fois que Slughorn lui envoyait une petite invitation violette ornée d'un ruban. Cette stratégie signifiait que Ron n'était pas mis à part et ils riaient beaucoup avec Ginny, s'imaginant Hermione enfermée avec McLaggen et Zabini.

« Eh bien, je m'attends à ce que tu gagnes ta première partie après tout ce dur travail! » dit Slughorn, « mais un peu de plaisir ne peut jamais faire mal à qui que ce soit.

Maintenant, que penses-tu de lundi soir, tu ne peux pas avoir d'entraînement avec cette température… »

« Je ne peux pas, Professeur. J'ai… euh… un rendez-vous avec le Professeur

Dumbledore ce soir-là. »

« Meilleure chance la prochaine fois alors, » dit dramatiquement Slughorn, « Eh bien… tu ne pourras pas m'éviter pour toujours Harry! »

Et avec un salut de la main, il sortit en se dandinant du magasin, ne prêtant pas attention à Ron, comme s'il était un nuage de coquerelles.

« Je ne peux pas croire que tu aies réussi à en éviter un autre, » dit Hermione en faisant un signe de tête. « Tu sais, ils ne sont pas si horribles… Ils sont même très amusants quelques fois… » Cependant, elle s'aperçut alors de l'expression de Ron. « Oh, regardez! Ils ont des plumes en sucre géantes! Elles vont durer des heures! »

Heureux qu'Hermione ait changé de sujet, Harry porta beaucoup plus d'attention qu'il n'aurait normalement porté aux plumes en sucre extra larges, mais Ron continua d'être maussade et haussa simplement les épaules lorsque Hermione lui demanda où il voulait aller ensuite.

« Allons aux Trois Balais, dit Harry, nous y serons confortable. »

Ils remirent leurs écharpes sur leur visage et quittèrent la boutique de sucreries. Le vent glacial était comme des couteaux sur leur visage après la chaleur de Honeydukes. Il n'y avait personne dans la rue : personne ne restait pour parler, tout le monde se dépêchait d'arriver à leur destination. Uniquement deux hommes, un peu devant eux, étaient dehors juste à côté des Trois Balais. L'un d'eux était très grand et mince, et Harry le reconnu, en regardant au travers de ses lunettes mouillées, comme étant le barman qui travaillait dans l'autre pub de Pré-au-Lard, la Tête de Sanglier. Alors que Harry, Ron et Hermione s'approchèrent, le barman replaça son manteau autour de son cou et partit, laissant le plus petit homme tâtonner quelque

chose dans ses bras. Ils étaient presque à côté de lui lorsque Harry le reconnu : « Mondingus! »

L'homme trapu, arqué aux longs cheveux bruns emmêlés sursauta et laissa tomber une vieille valise qui s'ouvrit, révélant des objets sortant tout droit d'un magasin de bric-à-brac.

« Oh, salut Harry, dit Mondingus Fletcher avec une expression peu convaincante de désinvolture. Eh bien, je vais te laisser. »

Et il commença à ramasser le contenu de sa valise avec toute l'apparence d'un homme ayant hâte de partir.

« Est-ce que vous vendez ces objets? » demanda Harry en le regardant prendre un assortiment d'objets sales.

« Je dois bien vivre, répondit Mondingus, Donne-moi ça! »

Ron avait pris un objet argenté du sol.

« Une minute, » dit lentement Ron, Ça me semble familier…

« Merci! »dit Mondingus prenant le gobelet des mains de Ron et le mettant dans sa valise. « Eh bien, je vais vous revoir… OUCH! »

Harry avait coincé Mundungus contre le mur du pub par la gorge. Le tenant rapidement par une main, il sortit sa baguette de l'autre.

« Harry! » dit Hermione en poussant un cri.

« Vous avez pris ceci de la maison de Sirius, » dit Harry, qui était presque nez à nez avec Mundungus sentant une odeur désagréable de tabac et d'alcool. « Il y a l'armoiries de la famille Black dessus. »

« Je… non… quoi? » bégaya Mondingus qui devenait lentement mauve.

« Qu'est-ce que vous avez fait, vous êtes retourné la nuit où il est mort et vous avez vidé la maison? » grogna Harry.

« Je… non… »

« Donnez-le moi! »

« Harry, tu ne dois pas! » hurla Hermione alors que Mondingus commençait à devenir bleu.

Il y eut une explosion et Harry senti ses mains s'enlever de la gorge de Mondingus. Essayant de reprendre son souffle, Mondingus pris sa valise et… CRACK… il transplana.

Harry jura au plus fort de sa voix, tournant sur lui-même pour voir où était parti Mondingus.

« REVIENS VOLEUR! »

« Ça ne sert à rien Harry, » dit Tonks en apparaissant de nulle part, ses cheveux mouillés par la neige fondante. Mondingus est sûrement à Londres maintenant. Ça ne sert à rien.

« Il a volé les affaires de Sirius! Il les a volées! »

« Oui, mais même dans ce cas, dit Tonks qui n'avait pas l'air troublé par cette information, tu devrais retourner à l'intérieur. »

Elle les regarda entrer par la porte des Trois Balais. Au moment où il entra, Harry éclata : « Il a volé les affaires de Sirius!

« Je sais Harry, mais s'il te plait ne crie pas. Tout le monde nous regarde, »

chuchota Hermione. « Va t'asseoir, je vais aller te chercher quelque chose à boire. »

Harry était toujours furieux lorsque Hermione retourna à leur table avec trois bouteilles de bieraubeurre, quelques minutes plus tard.

« Est-ce que l'Ordre peut au moins contrôler Mondingus? chuchota furieusement Harry aux deux autres. Peuvent-ils au moins lui dire d'arrêter de voler tout ce qui n'est pas collé quand il est au quartier général?

« Chut! » dit désespérément Hermione regardant autour pour s'assurer que personne n'écoutait; il y avait deux sorciers assis tout près qui fixèrent Harry avec un grand intérêt et Zabini était appuyé contre un pilier pas très loin. « Harry, je serais furieuse moi aussi. Je sais que ce sont tes affaires qu'il vole… »

Harry s'étouffa avec sa bieraubeurre; il avait oublié un instant qu'il était le propriétaire du numéro 12, Square Grimmaurd.

« Ouais, ce sont mes affaires! » dit-il, Pas étonnant qu'il n'était pas content de me voir! Eh bien, je vais aller dire à Dumbledore ce qui se passe, il est le seul qui fasse peur à Mondingus. »

« Bonne idée, chuchota Hermione clairement heureuse que Harry se calme, Ron, qu'est-ce que tu regardes? »

« Rien, »dit Ron en regardant rapidement ailleurs qu'au bar, mais Harry savait qu'il essayait de voir la belle serveuse aux courbes généreuses, Madame Rosmerta, qu'il regardait en douce depuis fort longtemps.

« Je suppose que « rien » est dans l'arrière-boutique, en train de chercher plus de Whisky Pur Feu, » dit Hermione d'un ton aigre.

Ron ignora cette moquerie, buvant son breuvage dans ce qu'il considéra éventuellement comme un silence digne. Harry pensait à Sirius et à comment il détestait ces gobelets d'argent, de toute façon. Hermione tapa sur la table avec ses doigts, son regard passant rapidement de Ron au bar. Au moment où Harry bu sa dernière gorgée, elle dit : « Est-ce que nous devrions appeler ça une journée et retourner à l'école? »

Les deux autres furent d'accord; ce n'était pas une visite amusante et le temps devenait pire avec les minutes qui passaient. Une fois encore, ils s'emmitouflèrent dans leur manteau, réarrangèrent leurs écharpes, mirent leur mitaines et suivirent Katie Bell et une amie vers l'extérieur du pub et la Grande rue. Les pensées de Harry voguèrent vers Ginny alors qu'ils remontaient la route vers Poudlard en marchant dans la gadoue. Ils ne l'avaient pas rencontrée, sûrement, pensa Harry, parce qu'elle et Dean étaient au Salon de thé de Madame Puddifoot, là où vont tous les couples heureux. Fronçant les sourcils, il pencha sa tête pour mieux affronter la neige fondante tourbillonnante et continua sa pénible marche.

Après quelque temps, Harry se rendit compte que les voix de Katie Bell et de son amie, étaient portée jusqu'à lui par le vent, et était devenues plus aigu et plus fort. Harry regarda instinctivement vers elles. Les deux filles se disputaient à propos d'un objet que Katie tenait dans sa main. "Ça n'a rien à voir avec toi, Leanne !" entendit Harry.

Ils tournèrent sur un autre chemin, le verglas devint plus épais, recouvrant les lunettes de Harry. Juste comme il soulevait sa main gantée pour les essuyer, Leanne fit un geste pour saisir la poignée du paquet que Katie

tenait. Katie tira brusquement très fort en arrière et le paquet tomba par terre.

Immédiatement, Katie s'éleva dans les airs, pas comme Ron l'avait fait, suspendu comiquement par la cheville, mais avec élégance. Elle avait les bras tendus, comme si elle était sur le point de voler. Pourtant il y avait quelque chose de mauvais, quelque chose de sinistre. . . . Ses cheveux étaient fouettés autour d'elle par le vent glacial, mais ses yeux étaient fermés et son visage était vide de toute expression. Harry, Ron, Hermione, et Leanne stoppèrent tous leur marche, et regardèrent.

Puis, à six pieds au-dessus du sol, Katie poussa un cri perçant et terrible. Ses paupières étaient ouvertes mais quoi qu'elle puisse voir, ou qu'elle puisse ressentir, cela lui causait clairement une angoisse terrible. Elle criait criait. Leanne commença à crier aussi et attrapa les chevilles de Katie, essayant de la tirer avec effort de nouveau vers le sol. Harry, Ron, et Hermione se précipitèrent pour l'aider, mais alors même qu'ils saisissaient les jambes de Katie, elle tomba sur eux. Harry et Ron parvinrent à la rattraper mais elle s'agitait tellement qu'ils pouvaient à peine la tenir. Ils la posèrent donc à terre où elle se débattait et criait, apparent incapable d'identifier quiconque autour d'elles.

Harry regarda autour, le paysage semblait désert.

« Restez ici! » cria-t-il aux autres par-dessus le vent bruyant, « Je vais aller chercher de l’aide! »

Il commença à courir vers l'école; il n'avait jamais vu quelqu'un agir de la même façon que Katie et ne pouvait penser à la cause possible. Il fila à toute allure dans un virage sur le chemin et fonça dans ce qui semblait être un énorme ours dressé sur ses pattes arrière.

« Hagrid! » dit Harry en haletant et se dégageant lui-même de la haie sur laquelle il était tombé.

« Harry! » dit Hagrid qui avait de la neige fondue dans les sourcils et la barbe et qui portait son chaud manteau de peau de castor, « Je viens juste de visiter Graup, il va très bien tu ne saurais… »

« Hagrid, quelqu'un est blessé là-bas, ou maudit ou quelque chose… »

« Quoi? » dit Hagrid en se baissant pour mieux entendre ce que Harry disait au travers du terrible vent.

« Quelqu'un a été maudit! » cria Harry.

« Maudit? Qui a été maudit… pas Ron? Hermione? »

« Non, ce n'est pas eux. C'est Katie Bell… Par ici… »

Ensemble, ils coururent sur le chemin. En peu de temps, ils retrouvèrent le petit groupe de personnes autour de Katie, qui se débattait et criait toujours sur le sol. Ron, Hermione et Leanne essayaient de la calmer.

« Reculez, » cria Hagrid, « Laissez-moi la voir! »

« Quelque chose lui est arrivé, » pleurnicha Leanne, « je ne sais pas quoi… »

Hagrid regarda Katie une seconde et, sans dire un mot, se pencha, la prit dans ses bras et courut vers le château avec elle. En quelques secondes, les cris perçants de Katie étaient morts et le seul son qu'on entendait était le grondement du vent.

Hermione se dépêcha de rejoindre l'amie de Katie et la prit dans ses bras.

« C'est Leanne, non? »

La fille fit un signe de la tête de haut en bas.

« Est-ce que c'est arrivé tout d'un coup ou…? »

« C'est arrivé lorsque le paquet s'est ouvert, » pleurnicha Leanne en pointant le paquet couvert de papier brun, lequel s'était ouvert pour révéler un scintillement vert. Ron se pencha, sa main tendue, mais Harry le prit par le bras et le tira.

« Ne le touche pas! »

Il se pencha. Un collier orné d'une opale était visible, sortant du papier.

« J’ai déjà vu ça avant, » dit Harry en regardant la chose, « c’était sur une étagère chez Barjow et Beurk il y a longtemps. L’étiquette disait que c’était maudit. Katie a dû le toucher. » Il regarda Leanne qui avait commencé à frissonner de façon incontrôlable. «

Comment Katie l’a eu? »

« Eh bien, c’est à cause de ça que nous nous disputions. Elle est revenue avec le paquet des toilettes des Trois Balais. Elle disait que c’était une surprise pour quelqu’un à Poudlard et qu’elle devait le livrer. Elle avait l’air bizarre lorsqu’elle a dit ça… Oh non, oh non, je suis sûre qu’elle a été mise sous Imperius et je ne l’ai pas réalisé! »

Leanne trembla avec des nouvelles larmes. Hermione lui tapa gentiment sur l’épaule.

« Est-ce qu’elle a dit à qui elle devait le donner, Leanne? »

« Non… elle ne voulait pas me le dire… et j’ai dit qu’elle était stupide et qu’elle ne devait pas l’apporter à l’école, mais elle n’écoutait pas… et ensuite, j’ai essayé de le lui prendre… et… et… »

Leanne hurla de désespoir.

« Nous ferions mieux de retourner à l’école, dit Hermione avec son bras autour de Leanne, nous pourrons savoir comment elle va. Allez, venez… »

Harry hésita un instant et enleva son écharpe de son visage et, ignorant Ron, prit soin de bien couvrir le collier et le prit.

« Nous allons devoir montrer ça à Madame Pomfresh, » dit-il.

Alors qu'ils suivaient Hermione et Leanne sur le chemin, Harry réfléchissait furieusement. Ils entrèrent dans le territoire de l'école lorsqu'il parla, incapable de garder ses pensées pour lui-même plus longtemps.

« Malefoy connaît ce collier. C'était dans une boîte chez Barjow et Beurk il y a quatre ans, je l'ai vu le regarder attentivement lorsque je me cachais de lui et de son père.

C'est ce qu'il achetait le jour où nous l'avons suivit! Il s'en est souvenu et y est retourné pour l'avoir! »

« Je… Je ne sais pas, Harry, dit Ron en hésitant. Plusieurs personnes vont chez Barjow et Beurk… et cette fille, n'a-t-elle pas dit que Katie était allée dans les toilettes des filles? »

« Elle a dit qu'elle est revenue des toilettes avec, elle n'a pas nécessairement dit

qu'elle l'a eu dans les toilettes… »

« McGonagall, » avertit Ron.

Harry regarda. Effectivement, le professeur McGonagall se dépêchait de descendre les marches à travers la neige tourbillonnante pour les rejoindre.

« Hagrid dit que vous quatre avez vu ce qui était arrivé à Katie Bell… en haut, dans mon bureau tout de suite! Qu'est-ce que vous tenez, Potter? »

« L'objet qu'elle a touché, » dit Harry.

« Mon Dieu, » dit le professeur McGonagall qui semblait alarmée en prenant le collier de Harry. « Non, non, Rusard, ils sont avec moi! » ajouta-t-elle rapidement alors que Rusard arrivait avec hâte par l'entrée avec son Détecteur de Secret. « Apportez ce collier au professeur Rogue tout de suite. Faites attention de ne pas le toucher, gardez-le enveloppé dans l'écharpe! »

Harry et les autres suivirent le professeur McGonagall en haut des escaliers, vers son bureau. Les fenêtres, couvertes de neige fondante, bougeaient rapidement dans leur cadre et la pièce était fraîche malgré le feu qui brûlait dans le foyer. Le professeur McGonagall ferma la porte et s'installa de l'autre côté du bureau pour faire face à Harry, Ron, Hermione et Leanne, qui pleurait toujours.

« Alors? » dit-elle brusquement, « que s'est-il passé? »

Hésitante et avec plusieurs pauses pendant lesquelles elle essayait de contrôler ses pleurs, Leanne raconta au professeur McGonagall comment

Katie était allée aux toilettes aux Trois Balais et était revenue avec un paquet non identifié, comment Katie avait l'air étrange et comment elles s'étaient disputées sur l'idée d'accepter de livrer des objets inconnus, la dispute se terminant en bataille pour avoir le paquet, lequel s'était alors déchiré. À ce point, Leanne étant à bout, il n'y avait plus moyen de sortir un autre mot d'elle.

« Ok, » dit gentiment le professeur McGonagall, « Allez à l'infirmerie, s'il vous plaît, Leanne et demandez à Madame Pomfresh de vous donner quelque chose pour les chocs. »

Lorsqu'elle quitta la pièce, McGonagall se tourna vers Harry, Ron et Hermione.

« Que s'est-il passé lorsque Katie a touché le collier?

« Elle s'est élevée dans les airs, » dit Harry avant que Ron ou Hermione ne puissent parler, « et elle a alors commencé à crier et elle est tombée. Professeur, est-ce que je peux voir le professeur Dumbledore, s'il vous plaît ? »

« Le directeur est parti jusqu'à lundi, Potter, » dit le professeur McGonagall, surprise.

« Parti? » répéta Harry furieux.

« Oui, Potter, parti! » dit aigrement le professeur McGonagall, « mais tout ce que vous pouvez dire à propos de cette terrible affaire peut m'être dit à moi, j’en suis sûre! »

Pour une fraction de seconde, Harry hésita. Le professeur McGonagall n’invitait pas aux confidences. Dumbledore, même s'il était plus intimidant sur certains points, avait moins tendance à mépriser une théorie, même les plus étranges. Cependant, c'était une question de vie ou de mort et ce n’était pas le moment d’être inquiet que quelqu’un puisse rire de lui.

« Je pense que Drago Malefoy a donné le collier à Katie, professeur. »

De l’un de ses côtés, Ron frotta son nez visiblement embarrassé et de l’autre, Hermione bougea ses pieds comme si elle voulait mettre le plus de distance possible entre elle et Harry.

« C’est une sérieuse accusation Potter, dit le professeur McGonagall après une pause troublante, avez-vous des preuves?

« Non, dit Harry, Mais… » Et il lui raconta la fois où ils avaient suivi Malefoy chez Barjow et Beurk ainsi que la conversation qu’il avait entendue entre lui et M. Barjow.

Lorsqu’il eut fini de parler, le professeur McGonagall semblait être quelque peu confuse.

« Malefoy a apporté quelque chose à réparer chez Barjow et Beurk?

« Non, professeur, il voulait que Barjow lui dise comment réparer quelque chose qu'il n'avait pas avec lui. Mais ce n'est pas ça qui est important. L'important est qu'il a acheté un objet en même temps et je crois que c'était ce collier… »

« Vous avez vu Malefoy sortir du magasin avec un paquet similaire? »

« Non, professeur, il a demandé à Barjow de le garder dans le magasin pour lui… »

« Mais Harry, » interrompit Hermione, « Barjow lui a demandé s'il voulait le prendre avec lui et Malefoy a dit non… »

« Parce qu'il ne voulait pas le toucher, évidemment! » dit furieusement Harry.

« Ce qu'il a vraiment dit était « De quoi j'aurais l'air transportant ceci sur le chemin? » dit Hermione. »

« Eh bien, il aurait l'air un peu étrange, à transporter un collier, » interrompit Ron.

« Oh Ron, » dit désespérément Hermione, « il aurait été enveloppé de façon à ce qu'il n'ait pas à le toucher et qu'il puisse le cacher facilement dans un manteau pour que personne ne le voit ! Je pense que ce qu'il a

acheté chez Barjow et Beurk devait être bruyant ou gros, quelque chose qu'il savait Pertinemment qu'il allait attirer l'attention sur lui s'il le transportait dans la rue… de toute façon, » continua-t-elle en pesant ses mots avant que Harry puisse dire quelque chose, « j'ai parlé à Barjow à propos du collier, vous ne vous souvenez pas? Lorsque je suis allée à l'intérieur pour trouver ce que Malefoy lui avait demandé de garder, je l'ai vu. Barjow m'a simplement dit le prix, il ne m'a pas dit que c'était déjà vendu ou quoi que ce soit… »

« Eh bien, tu n'étais pas très subtil. Il a réalisé ce que tu venais faire en moins de cinq secondes, c'est sûr qu'il n'allait pas te le dire… de toute façon, Malefoy ne pouvait pas aller le chercher car… »

« C'est assez! » dit le Professeur McGonagall alors que Hermione, furieuse, ouvrait la bouche pour répondre. « Potter, j'apprécie que vous me disiez tout ça, mais nous ne pouvons pas suspecter M. Malefoy simplement parce qu'il a visité le magasin où ce collier a pu être acheté. De même que des centaines de personnes… »

« … c'est ce que je disais… » chuchota Ron.

« … de toute façon, nous avons mis des mesures de sécurité adéquates à l'école cette année. Je ne pense pas que ce collier aurait pu entrer dans cette école sans que nous le sachions. ».

« Mais… »

« … et de plus, » dit le Professeur McGonagall avec un air de découragement, « Malefoy n’était pas à Pré-au-Lard aujourd’hui. »

Harry la regarda, bouche bée.

« Comment le savez-vous, professeur? »

« Parce qu’il était en retenue avec moi. Il a n'a pas fait ses devoirs de Métamorphose deux fois de suite. Donc, merci de m'avoir fait part de vos soupçons, Potter, » dit-elle en marchant près d’eux, « mais je dois aller à l’infirmerie pour vérifier l’état de Katie Bell. Bonne journée à vous. » Elle garda la porte de son bureau ouverte. Ils n’avaient pas d’autre choix que de sortir sans dire aucun autre mot.

Harry était frustré que les deux autres se soient placés du côté de McGonagall. Malgré tout, il se sentait forcé de les rejoindre une fois qu’ils eurent commencé à discuter de ce qui venait de se passer.

« Alors, est-ce que vous vous souvenez à qui Katie devait donner le collier? »
demanda Ron alors qu’ils montaient les escaliers vers la salle commune.

« Qui sait, » dit Hermione, « mais peu importe qui c’était, il n'avait qu'une petite chance de survie. Personne ne pouvait ouvrir le paquet sans toucher au collier. »

« Il pouvait être destiné à plusieurs personnes, dit Harry, Dumbledore… les Mangemorts aimeraient bien s'en débarrasser, il doit être en tête de liste. Ou Slughorn…
Dumbledore pense que Voldemort le veut et ils ne doivent pas être contents qu'il se soit placé du côté de Dumbledore. Ou… »

« Ou toi, » dit Hermione, troublée.

« Non, ça n'aurait pas pu, » dit Harry, « ou sinon Katie se serait juste retournée sur le chemin et me l'aurait donné, non? J'étais derrière elle tout le long en sortant des Trois Balais. Ça aurait été mieux de donner le paquet en dehors de Poudlard, avec Rusard vérifiant tout le monde qui entre et sort. Je me demande pourquoi Malefoy lui a demandé de l'apporter dans le château? »

« Harry, Malefoy n'était pas à Pré-au-Lard! » dit Hermione en tapant du pied de frustration.

« Donc, il devait avoir un complice, » dit Harry, Crabbe ou Goyle… « ou, pendant que j'y pense, un autre Mangemort, il doit avoir plusieurs meilleurs copains que Crabbe et Goyle maintenant qu'il les a rejoint… »

Ron et Hermione s'échangèrent un regard qui disait clairement : Ça ne sert à rien d'argumenter avec lui!

« Dilligrout, » dit Hermione fermement lorsqu'ils arrivèrent devant la grosse Dame.

Le portait bougea pour s'ouvrir, les laissant entrer dans la salle commune. C'était plutôt rempli et l'air sentait les vêtements humides; il semblait bien que plusieurs personnes soient retournées tôt de Pré-au-Lard à cause du mauvais temps. Il n'y avait aucun bruit de peur ou de spéculations. Clairement, les nouvelles du destin de Katie ne s'étaient pas encore répandues.

« Ce n'était pas une attaque très habile, vraiment, quand tu t'arrêtes et y réfléchit, » dit Ron, chassant un élève de première année d'une bonne chaise près du feu pour s'y asseoir. « La malédiction n'est même pas allée jusqu'au château. Pas ce que tu appelles à toute épreuve. »

« Tu as raison, » dit Hermione poussant Ron de la chaise avec son pied et l'offrant à nouveau à l'élève de première année. « Ce n'était vraiment pas bien pensé. »

« Depuis quand Malefoy est reconnu comme étant l'un des plus grands penseurs? » demanda Harry.

Ni Ron, ni Hermione ne lui répondit.

Chapitre 13 : Le Secret de Jedusor

Le jour suivant, Katie fut transférée à l'hôpital pour les maladies et les dommages liés à la magie Ste Mangouste. Entre temps la nouvelle sur sa malédiction avait fait le tour de l'école, bien que les détails aient été confus et que personne d'autre que Harry, Ron, Hermione et Leanne ne semblaient savoir que Katie elle-même n'avait pas été visée.

"Oh, et Malefoy le sait, naturellement !" dit Harry à Ron et à Hermione, qui continuaient à faire la sourde oreille chaque fois que Harry mentionnait sa théorie sur Malefoy le Mangemort.

Harry se demandait si Dumbledore serait de retour pour sa leçon du lundi soir, et comme il n'avait reçu aucun mot lui stipulant le contraire , il se présenta au bureau de Dumbledore à huit heures, frappa, et attendit d'être invité à entrer. Dumbledore se reposait et semblait exceptionnellement fatigué. Sa main était plus noire et brûlée que jamais, mais il sourit quand il fit à Harry le geste de s'asseoir. Le Pensine était encore posée sur le bureau, jetant des reflets de lumière argentées vers le plafond.

" Tu as eu un temps de t'occuper pendant que j'étais parti ! " remarqua Dumbledore. "Je crois que tu as été témoin de l'accident de Katie."

"Oui professeur ! Comment va-t-elle ?"

" Toujours très mal, bien qu'elle ait été relativement chanceuse. Elle semble avoir frôlé le collier avec la plus petite surface possible de peau. Il y avait un trou minuscule dans son gant. Elle a juste posé la main dessus, si elle l'avait tenu à pleine main, elle serait morte, peut-être immédiatement. Heureusement le professeur Rogue a pu intervenir suffisamment vite pour empêcher une diffusion rapide de la malédiction…"

"Pourquoi lui ?" demanda Harry "Pourquoi pas Madame Pomfresh?"

"Impertinent !" dit la voix douce d'un des portraits sur le mur, et Phineas Nigellus Black, l'arrière-grand-père de Sirius, leva la tête de sur ses bras où il avait semblé dormir. "Je n'aurais jamais permis à un étudiant de remettre ainsi en cause ma façon de diriger Poudlard."

"Oui, Phineas !" le remercia Dumbledore. "Le professeur Rogue sait beaucoup plus de choses sur le forces du mal que Mrs Pomfresh, Harry. Quoi qu'il en soit, le personnel de l'hôpital Ste Mangouste m'envoit un rapport toutes les heures et j'ai bon espoir de voir Katie se rétablir complètement avec le temps."

"Où étiez-vous ce week-end, professeur?" demanda Harry, ne pouvant s'abstraire du sentiment qu'il poussait un peu trop sa chance, sentiment apparemment partagé par Phineas Nigellus, qui siffla doucement.

"Je ne t'en parlerai pas pour l'instant !" répondit Dumbledore "Cependant, je le ferai en temps opportun."

"Vous le ferrez ?" s’exclama Harry stupéfait.

"Oui, j'envisage de le faire !" confirma Dumbledore, sortant une fiole de mémoires argentées de l'intérieur de ses robes longues et la débouchant avec le bout de sa baguette magique.

"Professeur," tenta encore Harry "j'ai rencontré Mundungus à Pré-au-lard ."

« Ah oui, je suis déjà au courant que Mondingus a traité ton héritage avec un

mépris évident, » répondit Dumbledore, fronçant quelque peu les sourcils. « Il a disparu de la surface de la terre depuis que tu l'as accosté hors des Trois Balais, j'ai tendance à penser qu'il appréhende de me faire face. Toutefois sois sûr qu'il ne prendra plus aucune des anciennes possessions de Sirius. »

« Ce vieux chien galeux de Sang-Mêlé volait les biens de valeur des Black? » dit Phinéas furieux. Et il sortit de son cadre l'air hautain, certainement pour rendre visite à son portrait au n°12 Square Grimmaurd.

« Professeur, » reprit Harry après une courte pause. « Est-ce que le professeur McGonagall vous a parlé de ce que je lui ai dit après que Katie ait été blessée. À propos de Drago Malefoy? »

« Elle m'a parlé de tes soupçons, oui, » répondit Dumbledore.

« Et est-ce que vous -? »

« Je prendrai toutes les mesures appropriées pour enquêter sur quiconque aurait pu être impliqué dans l'accident de Katie,» l'interrompit Dumbledore. « Mais ce qui m'intéresse à cet instant Harry c'est notre leçon. »

Harry sentit un léger ressentiment l'envahir en l'entendant: si leurs leçons étaient à ce point importantes, pourquoi y avait-il eu un tel laps de temps entre la première et la deuxième? Toutefois, il ne dit plus rien sur Drago Malefoy, regardant Dumbledore verser les souvenirs frais dans la Pensive et faire tourbillonner de nouveau la bassine de pierre entre ses longues mains.

« Tu te souviens, je suis sûr, que nous avons quitté l'histoire des débuts de Lord Voldemort au moment où le beau Moldu, Tom Jedusor, a abandonné sa femme sorcière, Merope, et est retourné dans la maison familiale à Little Hangleton. Merope fut laissée seule à Londres, enceinte du bébé qui un jour deviendrait Lord Voldemort. »

« Comment savez-vous qu'elle était à Londres monsieur ? »

« À cause de la preuve de Caractacus Burke, » répondit Dumbledore. « Qui par une étrange coïncidence, a aidé à fonder la boutique même d'où venait le collier dont nous venons de discuter. »

Il secoua le contenu de la Pensive comme Harry l'avait vu faire auparavant, d'un geste assez semblable à celui d'un chercheur d'or. De la masse argentée tourbillonnante s'éleva un petit vieil homme, accomplissant doucement un tour sur lui-même dans la Pensine, gris comme un fantôme

mais beaucoup plus solide, ses cheveux lui retombant complètement sur les yeux.

« Oui, nous l'avons acquis dans d'étranges circonstances. Il a été amené par une jeune sorcière juste avant Noël, oh, il y a de nombreuses années de cela maintenant. Elle disait avoir désespérément besoin de cet or, et enfin, c'était évident. Couverte de guenilles et assez visiblement… sur le point d'avoir un enfant, vous voyez. Elle a dit que le collier avait appartenu à Serpentard. Et bien, nous entendons ce genre d'histoires en permanence: « oh cela appartenait à Merlin, c'était sa théière préférée ». Mais quand je l'ai examiné, il y avait bien sa marque dessus, et quelques sorts simples ont été suffisants pour connaître la vérité. Bien entendu, cela le rendait quasiment sans prix. Elle semblait n'avoir aucune idée de sa valeur. Heureuse de recevoir 10 Gallions en échange. Meilleure affaire que nous ayons jamais faite! »

Dumbledore secoua très fortement la Pensive et Caractacus Burke redescendit dans la masse tourbillonnante de souvenirs dont il venait.

« Il lui a donné seulement 10 Gallions?, » s'indigna Harry.

« Caractacus Burke n'était pas connu pour sa générosité, dit Dumbledore. Donc nous savons que, proche du terme de sa grossesse, Merope était seule à Londres et dans un besoin désespéré d'or, suffisamment désespéré pour lui faire vendre son seul et unique objet de valeur, le collier qui était un des biens de famille considéré comme un trésor par Elvis. »

« Mais elle pouvait faire de la magie!, » s'impatienta Harry. « Elle aurait pu avoir de la nourriture et tout le nécessaire, par magie n'est ce pas? »

« Ah, » répondit Dumbledore. « Peut être l'aurait-elle pu. Mais j'ai l'intime conviction - je devine à nouveau, mais je suis sûr d'avoir raison - que quand son mari l'a abandonnée, Merope a arrêté d'utiliser la magie. Je ne pense pas qu'elle ait souhaité rester une sorcière plus longtemps. Bien sûr, il est aussi possible que son amour non partagé et le désespoir dans lequel elle était plongée ait affaibli ses pouvoirs, cela arrive.

Dans tous les cas, comme tu vas le voir, Merope refusa de lever sa baguette même pour sauver sa propre vie. »

« Elle ne voulait même pas continuer à vivre pour son fils? »

Dumbledore haussa les sourcils.

« Pourrais-tu vraiment être désolé pour Lord Voldemort? »

« Non, » répondit rapidement Harry. « Mais elle a eu le choix, n'est-ce pas, pas comme ma mère - »

« Ta mère a eu le choix également, » l'interrompit gentiment Dumbledore. « Oui Merope Jedusor a choisi la mort malgré un fils qui avait besoin d'elle, mais ne la juge pas trop durement Harry. Elle était grandement affaiblie par une longue souffrance et elle n'a jamais eu le courage de ta mère. Et maintenant, si tu permets… »

« Où allons-nous?, » demanda Harry alors que Dumbledore le rejoignait devant le bureau.

« Cette fois, » répondit Dumbledore, « nous allons entrer dans ma mémoire. Je crois que tu la trouveras à la fois riche en détail et d'une précision satisfaisante. Après toi, Harry… »

Harry se pencha sur la Pensive; son visage toucha la surface froide de la mémoire puis il se sentit tomber à travers l'obscurité à nouveau. Quelques secondes plus tard ses pieds heurtèrent la terre ferme, il ouvrit ses yeux et s'aperçut que Dumbledore et lui se tenaient dans une rue de Londres démodée et pleine de remue-ménage.

« Je suis là, » dit Dumbledore vivement, montrant du doigt une haute silhouette un peu plus haut traversant la route devant une charrette à lait tirée par un cheval.

Cet Albus Dumbledore plus jeune avait des cheveux et une barbe de couleur

auburn. Ayant rejoint leur côté de la rue, il avançait à grandes enjambées le long du trottoir, s'attirant de nombreux coups d'œil curieux de part le costume flamboyant qu'il portait, taillé dans du velours prune.

« Joli costume monsieur », laissa échapper Harry, sans pouvoir se retenir, mais Dumbledore gloussa simplement tandis qu'ils suivaient le jeune lui-même sur une courte distance, passant finalement à travers une série de barrières en fer jusqu'à une cour vide face à un immeuble carré et lugubre entouré de hautes grilles. Il monta les quelques marches menant à la porte

d’entrée et y frappa une fois. Après un moment la porte fut ouverte par une fille débraillée habillée d’un tablier.

« Bonjour. J’ai rendez-vous avec Mme Cole qui, je crois, est l’infirmière en chef ici? »

« Oh, » fit la jeune fille, paraissant déconcertée par l’apparence excentrique de Dumbledore. « Hum… un moment… Mme Cole. », appela-t-elle par-dessus son épaule.

Harry entendit une voix lointaine criant quelque chose en réponse. La jeune fille se tourna vers Dumbledore à nouveau

.

« Entrez, elle arrive »

Dumbledore pénétra dans le hall carrelé en noir et blanc, l’endroit tout entier était décrépi mais parfaitement propre. Harry et le Dumbledore plus âgé suivirent, avant que la porte d’entrée ne se ferme dans leurs dos. Une femme maigre, l’air harassé, se précipita vers eux. Elle avait un visage pointu qui semblait plus anxieux que manquant de bienveillance, et elle parlait par-dessus son épaule à une autre aide en tablier tandis qu’elle marchait vers Dumbledore.

« Et emmenez l’iode à l’étage à Martha, Billy Stubbs a arraché ses croûtes et celles de Eric Whalley ont suinté partout sur ses draps, - la syphilis du poulet en plus de tout le reste…» ajouta-t-elle, sans parler à quelqu’un en particulier, puis ses yeux tombèrent sur Dumbledore et elle

s’arrêta net en chemin, ayant l’air aussi stupéfaite que si une girafe venait de passer son seuil.

« Bonjour » la salua Dumbledore en lui tendant la main.

Mme Cole resta bouche bée.

« Mon nom est Albus Dumbledore. Je vous ai envoyé une lettre demandant un rendez-vous et vous m’avez très aimablement invité ici aujourd’hui. »

Mme Cole cligna des yeux. Apparemment décidant que Dumbledore n’était pas une hallucination, elle dit faiblement « Oh oui. Bien - et bien alors - vous feriez mieux de venir dans mon bureau. Oui. »

Elle amena Dumbledore dans une petite pièce qui semblait d’un côté être un salon et de l’autre un bureau. Elle était aussi décrépie que le hall d’entrée, de plus les meubles y étaient vieux et mal assortis. Elle invita Dumbledore à s’asseoir sur une chaise branlante et elle-même s’assit derrière un bureau en désordre, le regardant nerveusement.

« Je suis ici, comme je vous l’expliquais dans ma lettre, pour parler de Tom

Jedusor et des arrangements pour son avenir, commença Dumbledore. »

« Êtes vous de la famille? Demanda Mme Cole. »

« Non je suis professeur, » répondit Dumbledore. « Je suis venu offrir à Tom une place dans mon école. »

« Quel est donc cette école alors? »

« Elle s'appelle Poudlard, » répondit Dumbledore.

« Et comment se fait il que vous soyez intéressé par Tom? »

« Nous pensons qu'il a des qualités que nous recherchons. »

« Vous voulez dire qu'il a gagné une bourse d'études? Comment a-t-il pu? Il n'a jamais été inscrit pour aucune. »

« Et bien son nom est enregistré dans notre école depuis sa naissance. »

« Qui l'a enregistré? Ses parents? »

Il n'y avait aucun doute que Mme Cole était une femme inopportunément vive d'esprit. Apparemment Dumbledore le pensait aussi, car Harry le voyait maintenant sortir sa baguette de la poche de son costume en velours, et en même temps prendre une feuille de papier parfaitement blanche sur le bureau de Mme Cole.

« Tenez, » dit Dumbledore, faisant un geste de sa baguette alors qu'il lui tendait le papier. « Je crois que ceci éclaircira les choses. »

Les yeux de Mme Cole devinrent flous puis revinrent à la normale tandis qu'elle fixait avec intensité la feuille vierge de toute inscription pendant un instant.

« Cela semble parfaitement en ordre » dit-elle placidement, la rendant à Dumbledore.

Puis ses yeux tombèrent sur une bouteille de gin et deux verres qui n'avaient
certainement pas été là quelques secondes plus tôt.

« Heu… puis-je vous offrir un verre de gin? » Proposa-t-elle d'une voix raffinée à l'extrême.

« Merci beaucoup » dit Dumbledore souriant largement.

Il devint vite clair que Mme Cole n'était pas novice dans l'art de boire du gin. Leur versant à tous deux une mesure généreuse, elle vida son propre verre d'un coup.

Pressant fortement ses lèvres l'une contre l'autre, elle sourit pour la première fois à Dumbledore, et il n'hésita pas à profiter de son avantage.

« Je me demandais s'il vous serait possible de me raconter un peu de l'histoire de Tom Jedusor? Je crois qu'il est né ici dans cet orphelinat. »

« C’est exact, » répondit Mme Cole se servant plus de gin. « Je m’en souviens très clairement parce que je venais juste de commencer ici. Le réveillon du Nouvel An et un froid mordant, et il neigeait vous voyez. Vilaine nuit. Et cette fille, pas beaucoup plus âgée que je ne l’étais moi-même à cette époque, est venue s’écrouler sur les escaliers de devant. Et bien, elle n’était pas la première. Nous l’avons amené à l’intérieur, et elle a eu le bébé dans l’heure. Et elle était morte à la suivante. »

Mme Cole hocha la tête de manière impressionnante et avala une autre généreuse gorgé e de gin.

« A-t-elle dit quoi que se soit avant de mourir? » demanda Dumbledore. "Quoi que se soit à propos du père du garçon par exemple ?"

« Et bien en fait elle l’a fait, » répondit Mme Cole, qui semblait plutôt bien

s’amuser maintenant, avec du gin à la main et un auditoire avide de connaître son histoire. « Je me souviens qu’elle m’a dit ‘j’espère qu’il ressemble à son papa’ et je ne mentirais pas, elle avait raison de l’espérer parce qu’elle n’était pas une beauté - et puis elle m’a dit que son prénom serait Tom comme son père, et Elvis, comme son père à elle - oui je sais, drôle de nom n’est ce pas? Nous nous sommes demandé si elle venait d’un cirque... et elle a dit que le nom de famille du garçon devait être Jedusor. Et elle est morte peu après sans prononcer une autre parole. Nous l’avons baptisé comme elle nous l’avait demandé, cela semblait si important pour la pauvre fille, mais ni Tom, ni Elvis, ni aucun Jedusor n’est jamais venu demander après lui, ni aucune famille, alors il est resté à l’orphelinat et il est ici depuis. »

Mme Cole se resservit, presque distraitement, une autre bonne rasade de gin.

Deux taches roses étaient apparues en haut de ses pommettes. Puis elle ajouta:

« C’est un drôle de garçon. »

« Oui, » dit Dumbledore. « Je pensais qu’il pourrait l‘être. »

« Il était un drôle de bébé aussi. Il pleurait très rarement vous savez. Et puis,
quand il est devenu plus âgé, il est devenu bizarre. »

« Bizarre, dans quel sens? » demanda Dumbledore d‘une voix douce.

« Et bien, il- » Mais Mme Cole s’interrompit rapidement, et il n’y avait rien de confus ou de flou dans le coup d’œil inquisiteur qu’elle lança à Dumbledore par-dessus son verre de gin.

« Il a définitivement une place à votre école, vous dites? »

« Définitivement, » dit Dumbledore.

« Et tout ce que je dirais n'y changera rien ? »

« Rien du tout, » répondit Dumbledore.

« Vous l’emmener quoi qu’il arrive? »

« Quoi qu’il arrive » répéta Dumbledore gravement.

Elle le regarda en plissant des yeux, comme pour décider si oui ou non elle pouvait lui faire confiance. Apparemment elle décida que oui parce qu’elle dit avec une précipitation soudaine :

« Il effraie les autres enfants. »

« Vous voulez dire qu’il les brutalise? » demanda Dumbledore.

« Je pense que oui, » dit Mme Cole, fronçant légèrement les sourcils. "Mais il est très difficile à attraper sur le fait. Il y a eu des incidents, des mauvaises choses."

Dumbledore ne la pressa pas, mais Harry pouvait voir qu’il était intéressé. Elle avala encore une autre gorgée de gin et ses joues devinrent encore un peu plus roses.

« Le lapin de Roger Stubbs… enfin Tom dit qu’il ne l’a pas fait et je ne vois pas comment il aurait pu, mais malgré tout, il ne s’est pas pendu aux poutres tout seul quand même? »

« Je ne le pense pas, non, » dit Dumbledore calmement.

« Mais que je sois damnée si je sais comment il est monté là pour le faire. Tout ce que je sais c'est que Bill et lui s'étaient disputés le jour avant. Et puis (Mme Cole prit une autre lampée de gin, en renversant un peu sur son menton cette fois), à la sortie estivale - nous les sortons, vous voyez, une fois par an, à la campagne ou au bord de mer… et bien, Amy Bensen et Dennis Bishop n'ont jamais été vraiment bien après ça, et tout ce qu'on a pu obtenir d'eux c'est qu'ils étaient allés dans une grotte avec Tom Jedusor. Il a juré qu'ils étaient seulement allés explorer, mais quelque chose est arrivé là-dedans, j'en suis sûre. Et puis, il y a eu beaucoup de choses, de drôles de choses… »

Elle regarda Dumbledore à nouveau, et bien que ses joues soient rouges, son regard était ferme.

« Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui seront désolés de le voir s'en aller. »

« Vous comprenez, j'en suis sûr, que nous ne le garderons pas en permanence? » dit Dumbledore. Il devra revenir ici, au minimum, chaque été.

« Et bien, c'est toujours mieux que de recevoir un coup de tisonnier sur le nez » dit Mme Cole avec un léger hoquet.

Elle se leva et Harry était impressionné de voir qu'elle se tenait plutôt droite, malgré les deux tiers de gin disparu.

« Je suppose que vous aimeriez le voir? »

« Beaucoup » répondit Dumbledore, se levant également.

Elle le conduisit hors de son bureau et jusqu'aux escaliers de pierre, criant des instructions et réprimandes les aides tandis qu'elle passait. Les orphelins, vit Harry, portaient tous le même genre de tunique grisâtre. Ils semblaient raisonnablement bien traités, mais il n'y avait aucun doute que c'était un sinistre endroit où grandir.

« Nous y sommes » dit Mme Cole, alors qu'ils arrivaient au second palier et s'arrêtaient face à la première porte d'un long couloir. Elle frappa deux fois et entra.

« Tom? Tu as une visite. Voici Mr Dumbarton… pardon, Dunderbore. Il est venu te dire… et bien, je vais le laisser t'expliquer. »

Harry et les deux Dumbledore entrèrent dans la pièce et Mme Cole ferma la porte derrière eux. Ils se trouvaient dans une petite chambre aux murs nus avec pour seul mobilier une veille penderie et un sommier de métal. Un garçon était assis par-dessus les couvertures grises, ses jambes étendues devant lui, un livre à la main. Il n'y avait pas de trace des Gaunts sur le visage de Tom Jedusor. Merope avait vu son vœu de mourante exaucé: il était son séduisant père en miniature, grand pour ses onze ans, les cheveux sombres et le teint pâle. Ses yeux se plissèrent légèrement alors qu'il

remarquait l’apparence excentrique de Dumbledore. Il y eut un moment de silence.

« Comment vas-tu, Tom? » dit Dumbledore, traversant la pièce la main tendue. Le garçon hésita, puis la prit et ils se serrèrent la main. Dumbledore rapprocha la chaise en bois de Jedusor, ce qui rappelait l’apparence d’une visite à un malade à l’hôpital.

« Je suis le Professeur Dumbledore. »

« ‘Professeur’? » répéta Jedusor, qui semblait méfiant. « Est-ce que c’est comme ‘docteur’? pourquoi vous êtes là? Est-ce qu’elle vous a amené pour m’examiner? »

Il montrait du doigt la porte par laquelle Mme Cole venait de partir.

« Non, non, » sourit Dumbledore.

« Je ne vous crois pas, » dit Jedusor. « Elle veut me faire examiner n’est-ce pas? Dites la vérité! »

Il prononça ces trois derniers mots avec une force tonnante qui était presque choquante. C’était un ordre et il semblait en avoir donné de nombreuses fois auparavant. Ses yeux s’étaient agrandis et il fixait Dumbledore qui ne fit aucune réponse si ce n’est de continuer à sourire gentiment. Après quelques secondes Jedusor arrêta de le fixer, bien qu’il sembla toujours méfiant.

« Qui êtes vous? »

« Je te l'ai dit. Je m'appelle Professeur Dumbledore et je travaille dans une école nommée Poudlard. Je suis venu t'offrir une place à mon école - ta nouvelle école, si tu souhaites venir. »

La réaction de Jedusor à ces mots fut des plus surprenantes. Il bondit à bas du lit et s'éloigna de Dumbledore, l'air furieux.

« Je ne marche pas! L'asile c'est là d'où vous venez, n'est-ce pas? 'Professeur', oui bien sûr - et bien, je n'irais pas, vous entendez? C'est cette vieille chouette qui devrait y être à l'asile. Je n'ai jamais rien fait à la petite Amy Benson ou à Dennis Bishop, et vous pouvez leur demander, ils vous le diront!

« Je ne suis pas de l'asile, » dit Dumbledore patiemment. « Je suis professeur, et si tu veux bien t'asseoir calmement, je te parlerai de Poudlard. Bien sûr, si tu préférais ne pas venir à l'école, personne ne t'y obligera - »

« J'aimerais les voir essayer, » dit Jedusor avec un sourire dédaigneux.

« Poudlard, » continua Dumbledore comme s'il n'avait pas entendu les derniers mots de Jedusor, « est une école pour des gens avec des capacités spéciales - »

« Je ne suis pas fou! »

« Je sais que tu n’es pas fou. Poudlard n’est pas une école pour les gens fous. C’est une école de magie. »

Il y eut un silence. Jedusor s’était figé, son visage vide de toute expression, mais ses yeux scrutaient ceux de Dumbledore l’un après l’autre, comme s’il essayait d’attraper l’un d’eux en flagrant délit de mensonge.

« Magie? » répéta-t-il dans un murmure.

« C’est exact, » dit Dumbledore.

« C’est… c’est de la magie, ce que je sais faire?

« Et qu’est-ce que c’est que tu sais faire?

« Toutes sortes de choses, » souffla Jedusor. Une rougeur due à l’excitation montait dans son cou à ses joues creuses, il avait l’air fiévreux. « Je peux faire bouger des objets sans les toucher. Je peux faire faire ce que je veux aux animaux sans les dresser. Je peux faire arriver de mauvaises choses aux gens qui m’ennuient. Je peux leur faire mal si je le veux. »

Ses jambes tremblaient. Il traversa la pièce en trébuchant et se rassit sur son lit, fixant ses mains, sa tête baissée comme en prière.

« Je savais que j’étais différent, » murmura-t-il à ses doigts frisonnants. « Je savais que j’étais spécial. Toujours j’ai su qu’il y avait quelque chose. »

« Et bien, tu avais raison, » dit Dumbledore, qui ne souriait plus mais regardait Jedusor avec attention. « Tu es un sorcier. »

Jedusor leva la tête. Son visage était transfiguré: on y lisait une joie sauvage, pourtant pour une raison quelconque cela ne le rendait pas plus beau à voir; au contraire, ses traits délicatement dessinés semblaient en quelque sorte plus durs, son expression presque bestial.

« Êtes vous un sorcier vous aussi? »

« Oui je le suis ».

« Prouvez-le, » dit immédiatement Jedusor, du même ton de commandement dont il avait usé quand il avait prononcé: « Dites la vérité ».

Dumbledore haussa les sourcils.

« Si, comme je le crois, tu acceptes ta place à Poudlard. »

« Bien sûr que oui! »

« Dans ce cas tu t’adresseras à moi en tant que ‘professeur’ ou ‘monsieur’. »

L’expression de Jedusor se durcit le temps d’un éclair avant qu’il dise, d’une voix polie à peine reconnaissable:

« Je suis désolé monsieur. Je voulais dire - s’il vous plaît professeur, pourriez vous me montrer- ? »

Harry était persuadé que Dumbledore allait refuser, qu’il allait dire à Jedusor qu’il y aurait largement le temps pour des démonstrations à Poudlard, qu’ils se trouvaient actuellement dans un immeuble plein de Moldus, et qu’il fallait donc être prudent. À sa grande surprise, pourtant, Dumbledore sortit sa baguette de la poche intérieure de la veste de son costume, la pointa sur la penderie miteuse qui était dans un coin de la pièce, et fit le petit geste habituel avec sa baguette. La penderie prit feu.

Jedusor se releva d’un bond. Harry pouvait difficilement le blâmer de crier sous le coup du choc et de la rage, tout ce qu’il possédait au monde devait être dedans, mais alors que Jedusor se tournait vers Dumbledore les flammes disparurent, laissant la penderie totalement intacte. Jedusor fixa la penderie puis Dumbledore, et une expression avide sur le visage, il montra la baguette magique du doigt.

« Où est ce que je peux en trouver une comme ça? »

« Tout viendra en son temps, » dit Dumbledore. Je crois qu’il y a quelque chose qui essaie de sortir de ta penderie. »

Et en effet, un petit bruit de ferraille s’y faisait entendre. Pour la première fois, Jedusor parût effrayé.

« Ouvre la porte, » dit Dumbledore.

Jedusor hésita, puis traversa la pièce et ouvrit grand la porte de la penderie. Sur l'étagère la plus haute, par-dessus un tas de vêtements usés jusqu'à la corde, une petite boîte en carton remuait et cliquetait comme si plusieurs souris frénétiques y étaient enfermées.

« Sors-la ! » dit Dumbledore.

Jedusor descendit la boîte qui tressautait. Il semblait troublé.

« Y a-t-il quoi que se soit dans cette boite que tu ne devrais pas avoir en ta possession? » demanda Dumbledore.

Jedusor jeta à Dumbledore un long regard nettement calculateur.

« Oui, je suppose que c'est le cas, monsieur, » répondit-il finalement d'une voix vide d'expression.

« Ouvre-la ! » dit Dumbledore.

Jedusor enleva le couvercle et renversa le contenu sur le lit sans le regarder.

Harry, qui s'attendait à quelque chose de beaucoup plus excitant, vit des petits objets du quotidien entremêlés les uns aux autres: un yo-yo, un dé en argent et un harmonica terni en faisaient parti. Une fois sortit de la boîte, ils arrêtèrent de bouger et restèrent bien tranquille sur les minces couvertures.

« Tu rendras tout ceci à leurs propriétaires avec tes excuses, » dit Dumbledore calmement, rentrant sa baguette dans sa veste. « Je saurais si cela a été fait. Et sois prévenu : voler n'est pas toléré à Poudlard. »

Jedusor n'avait absolument pas l'air confus, il jaugeait toujours Dumbledore d'un regard froid. Finalement il dit d'une voix sans timbre:

« Oui monsieur. »

« À Poudlard, » continua Dumbledore, « nous ne t'apprendrons pas seulement à utiliser la magie, mais aussi à la contrôler. Tu as - par inadvertance j'en suis sûr - utilisé tes pouvoirs d'une manière qui n'est pas enseigné ni toléré dans notre école. Tu n'es pas le premier et tu ne seras pas le dernier, à laisser ta magie s'emporter avec tes émotions.

Mais tu dois savoir que Poudlard peut expulser des étudiants, et que le Ministère de la Magie - oui il y a un Ministère - punit ceux qui enfreignent la loi encore plus sévèrement.

Tous les nouveaux sorciers doivent accepter qu'en entrant dans notre monde, ils ont le devoir de suivre nos lois. »

« Oui monsieur, » répéta Jedusor. »

Il était impossible de dire ce qu'il pensait. Son visage restait plutôt vide alors qu'il remettait les objets volés dans la boîte en carton, puis dans sa

cachette. Quand il eut fini, il se tourna vers Dumbledore et s'enquit avec audace :

« Je n'ai pas d'argent. »

« Voilà qui peut être facilement arrangé, » dit Dumbledore, sortant une bourse en cuir. « Il y a des fonds pour ceux qui ont besoin d'un soutien financier pour acheter leurs livres et uniformes. Tu devras peut être acheter tes livres de sorts et autres d'occasion, mais -»

« Où est ce qu'on achète des livres de sorts ? » l'interrompit Jedusor, qui avait pris la lourde aumônière sans un merci envers Dumbledore et qui maintenant examinait un gros Gallion d'or.

« Au Chemin de Traverse, » dit Dumbledore. « J'ai ta liste de livres et de fournitures scolaires avec moi. Je peux t'aider à tout trouver … »

« Vous venez avec moi ? »demanda Jedusor, levant la tête.

« Certainement, si tu… »

« Je n'ai pas besoin de vous, » le coupa Jedusor. « J'ai l'habitude de faire les choses par moi-même. Je me promène dans Londres tout seul tout le temps. Comment vous arrivez à ce Chemin de Traverse - monsieur ? » ajouta-t-il en croisant le regard de Dumbledore.

Harry pensait que Dumbledore allait insister pour accompagner Jedusor, mais une fois de plus il fut surpris. Dumbledore tendit à Jedusor l'enveloppe contenant la liste de fournitures, puis, après avoir expliqué précisément à Jedusor comment se rendre au Chaudron Baveur depuis l'orphelinat, il dit:

« Tu seras capable de le voir, les Moldus autour de toi par contre - c'est à dire gens non- magiques - ne pourront pas. Demandes après Tom le serveur, c'est assez facile à retenir puisqu'il porte ton nom… »

Jedusor eut un geste irrité, comme s'il cherchait à chasser une mouche lui portant sur les nerfs.

« Tu n'aimes pas le prénom 'Tom'?

« Il y a beaucoup de Tom » marmonna Jedusor, puis comme s'il ne pouvait retenir la question, comme si elle lui brûlait les lèvres en dépit de ses efforts, il demanda:

« Est ce que mon père était un sorcier ? Il s'appelait Tom Jedusor lui aussi, ils me l'ont dit.

« J'ai peur de ne pas le savoir, » dit Dumbledore d'une voix douce.

« Ma mère ne pouvait pas faire de magie, sinon elle ne serait pas morte, » dit Jedusor plus pour lui-même que pour Dumbledore. « Ça devait être lui. Donc - quand j'aurais toutes mes affaires de classe - quand est-ce que je vais à Poudlard ? »

"Tous les détails sont sur le deuxième parchemin à l'intérieur de cette enveloppe," dit Dumbledore. " Tu partiras de King Cross Station le premier septembre. Dans l'enveloppe, il y a également un billet de train."

Jedusor inclina la tête. Dumbledore se remit sur ses pieds et lui tendit encore la main. En la prenant, Jedusor dit, "Je peux parler aux serpents. Je l'ai découvert quand nous étions en voyage à la campagne — ils me trouvent, ils me parlent doucement. Est-ce normal pour un magicien ?"

Harry avait l'impression que Jedusor avait fait mention de cet étrange pouvoir juste à ce moment pour impressionner.

"C'est inhabituel," répondit Dumbledore, après un moment d'hésitation, "mais ce n'est pas inconnu."

Son ton était étrange mais ses yeux se posèrent curieusement le visage de Jedusor. L'homme et le garçon se regardèrent un moment, fixement l'un l'autre. Puis la poignée de main fut rompue ; Dumbledore alla vers la porte.

"Au revoir, Tom. Je te verrai à Poudlard."

"Je pense que ça suffit," dit le Dumbledore aux cheveux blancs près de Harry, et une seconde plus tard, une fois de plus, ils s'élevaient légèrement dans l'obscurité, avant de se trouver directement dans le bureau actuel.

"Assieds-toi," dit Dumbledore à Harry.

Harry obéit, l'esprit encore plein de ce qu'il avait vu.

" Il a cru beaucoup plus vite que moi, quand vous lui avez dit qu'il était sorcier," remarqua Harry. "Je ne voulais pas croire la première fois, quand il me l'a dit."

"Oui, Jedusor était parfaitement prêt à croire qu'il était — utilisons son propre mot — "spécial" dit Dumbledore.

" Vous avez su… alors ?" demanda Harry.

" Ai-je su alors que je venais juste de rencontrer le magicien noir le plus dangereux de tous les temps ?" repris Dumbledore. "Non, je n'ai eu aucune idée de ce qu'il développerait jusqu'à ce qu'il soit devenu ce qu'il est. Cependant, il m'intriguait. Je suis revenu à Poudlard pensant garder un œil sur lui, chose que je devais faire de toute façon, étant donné qu'il était seul et sans amis, mais j'ai senti que je devrais faire autant pour les autres que pour lui.

" Ses pouvoirs, comme tu l'as vu, étaient étonnamment bien développées pour un si jeune magicien et — le plus intéressant et sinistre de tout — c'est qu'il avait déjà découvert, dans une certaine mesure, comment les contrôler et qu'il avait commencé à les employer consciemment. Et comme tu le sais, ce n'étaient pas les expériences aléatoires typiques des jeunes magiciens: il avait déjà l'habitude d'utiliser la magie contre les autres, pour les effrayer, les punir, les commander. Les petites histoires du lapin étranglé et du leurre des jeunes garçons et filles dans une caverne étaient très instructifs. . . "je peux les forcer à faire mal si je veux . .."

"Et c'était un Fourchelangue," ajouta Harry.

"Oui, bien sûr; un don rare, et qui est réputé avoir des liens avec la magie noire, même si nous savons que certains Fourchelangues furent de grands et bons sorciers. En fait, sa capacité de parler aux serpents ne m'a pas gêné autant que ses instincts évidents pour la cruauté, le secret, et la domination.

"Le temps nous joue de drôles de tours," dit Dumbledore, montant le ciel noir au travers de la fenêtre. " Mais avant de nous séparer, je veux attirer ton attention sur certains éléments de la scène dont nous avons été témoins, parce qu'ils ont une grande importance pour des sujets dont nous discuterons lors de futures réunions.

"Premièrement, j'espère que tu as noté la réaction de Jedusor quand j'ai dit que d'autres partageaient son prénom, 'Tom' ?"

Harry acquiesça.

" Là, il a montré son mépris pour tout ce qui le lie à d'autres, pour toutes les choses qui le rendent ordinaire. Même pour ça, il souhaitait être différent, séparé des autres. Il a rejeté son nom, comme tu le sais, peu d'années après cette conversation, il a créer l'image de ‘Lord Voldemort' derrière laquelle il se cache depuis longtemps.

"Je pense que tu as remarquer également combien Tom Jedusor était déjà fortement autosuffisant, réservé, et, apparemment sans amis ? Il n'a pas

voulu d'aide ou de compagnie pour son voyage au Chemin de Traverse. Il a préféré se débrouiller seul. L'adulte Voldemort agit de même. Tu entendras beaucoup de ses Mangemort clamer qu'ils sont ses confidents, qu'ils sont les seuls proches de lui, qu'ils le comprennent toujours. Lord Voldemort n'a jamais eu d'amis, ni, je crois, n'en a jamais désiré un.

" Et pour finir — j'espère, Harry, que tu ne somnolais pas trop pour prêter attention au fait que Tom Jedusor, jeune, aimait rassembler des trophées. Tu as vu la boîte d'objets volés qu'il avait cachés dans sa chambre. Ces objets des souvenirs on peut dire, ont été pris aux victimes de son comportement intimidant, de son utilisation particulièrement désagréable de la magie. On peut considérer que cette manie, cette tendance particulière, sera importante plus tard.

"Et maintenant, il est vraiment temps d'aller au lit."

Harry se leva. Comme il était presque sorti de la pièce, ses se posèrent sur la petit table sur laquelle la bague de Elvis Gaunt était posée la dernière fois mais elle n'y était plus.

"Oui, Harry ?" dit Dumbledore, quand Harry fit une halte.

" L'anneau n'est plus là," dit Harry, regardant partout. "Mais je pense que vous devez avoir quelque chose comme un harmonica."

Dumbledore lui souriait, le dévisageant par-dessus ses lunettes demi-lune.

"Très astucieux, Harry, mais un harmonica n'est rien d'autre qu'un harmonica."

Et sur cette remarque énigmatique il a fait à Harry le signe de partir.

Chapitre 14 : Felix Felicis

Le matin suivant, Harry commençait par l'Herbologie. Il n'avait pas pu parler à Ron et à Hermione de sa leçon avec Dumbledore avant la fin du petit déjeuner par crainte d'être entendu, mais il leur dit tout, pendant qu'ils traversaient la salle des végétaux, en allant vers les serres chaudes. Le vent violent du week-end s'était enfin arrêté. Des brume étranges ondoyaient et il leur fallut un peu plus de temps que d'habitude pour trouver la serre chaude.

"Wouah ! Quelle pensée effrayante, Tu-Sais-Qui enfant !" dit Ron tranquillement, Alors qu'ils prenaient place autour d'un des tronçons noueux de Snargaluff qui représentaient un nouveau projet d'étude, et commencèrent à enfiler leurs gants protecteurs. "Je ne comprends toujours pas pourquoi Dumbledore veut te faire voir tout ça. Je veux bien que ce soit , intéressant et tout, mais à quel point?"

"Je ne sais pas !" répondit Harry, enfilant un bouclier en plastique. " Mais il a dit que tout cela était important et que ça m'aiderait à survivre."

"Je pense que c'est fascinant !" s'emballa Hermione sincèrement. "Il est absolument raisonnable de savoir le plus de choses possibles sur Voldemort. Comment pourrais-tu autrement découvrir ses faiblesses ?"

"Alors comment s'est déroulée la dernière partie de Slughorn?" lui demanda Harry derrière le bouclier de plastique.

"Oh, c'était tout à fait amusement, vraiment !" répliqua Hermione, tout en mettant des lunettes protectrices. "Je veux dire qu'il ne tarit pas d'éloges sur

les exploits de nombreuses personnalités et il est absolument fou de McLaggen qui a de si bonnes relations, mais nous avons vraiment bien mangé et il nous a présentés Gwenog Jones."

"Gwenog Jones?" dit Ron, ses yeux s'élargissant derrière ses lunettes. "Le Gwenog Jones ? Capitaine des harpies de Holyhead ?"

"C'est exact," répondit Hermione. "personnellement, j'ai pensé qu'il était un peu imbu de lui-même, mais…"

" Assez avec tous ces bavardages !" dit vivement le Professeur Chourave, s'approchant avec un regard sévère. " Vous traînez, tout le monde a déjà commencé, et Neville a déjà fini avec son premier pot !"

Ils regardèrent autour d'eux : en fait ils virent Neville assis la lèvre en sang et plusieurs mauvaises égratignures sur son visage mais tenant une chose verte et remuant de la taille d'un pamplemousse.

« Oui Professeur on s'y met de suite, » dit Ron ajoutant doucement, quand elle eut tourné la tête ailleurs « On aurait dû utiliser muffliato, Harry »

« Non, dit Hermione immédiatement, semblant toujours en colère à la pensée du prince au sang mélé et de ses formules. « bon allez on ferait mieux de continuer… »

Elle jeta aux deux autres un regard inquiet, ils prirent tous un grand bol d'air et retournèrent à leurs souches piquantes entre eux.

Elles prirent vie immédiatement : de longues et piquantes branches comme des ronces en sortirent et fouettèrent l'air. Une se fixa dans les cheveux d'Hermione et Ron l'abattit avec une paire de sécateurs ; Harry réussit à bloquer 2 de ces ronces et à les nouer ensemble ; un trou s'ouvrit au milieu de toutes ces branches–tentacules. Hermione y plongea son bras qui se referma comme un piège autour de son coude, Harry et Ron tirèrent et arrachèrent les branches, obligeant le trou à se rouvrir et Hermione récupéra son bras, agrippant dans ses doigts un pied comme Neville. À ce moment là, les branches piquantes retournèrent à l'intérieur et la souche tomba là comme un innocent morceau de bois mort.

« Vous savez je ne crois pas que j'aurai une plante comme celle là dans mon jardin quand j'aurai mon chez-moi » dit Ron remontant ses lunettes sur son front et épongeant la sueur de son visage.

« Passe moi un pot, dit Hermione tenant la souche agitée à bout de bras. Harry en attrapa une et la plaça dans un pot avec un visage affichant une expression de dégout.

« Ne prenez pas cet air, enlevez moi cet expression, ils sont mieux s'ils sont au frais. » appela le professeur Chourave.

« Enfin,» dit Hermione continuant leur discussion interrompue comme si un morceau de bois ne les avait pas attaqués, «Slughorn va faire une fête pour Noël, Harry et il n'est pas possible que tu échappes à celle-là parce qu'il m'a demandé de vérifier tes soirées libres pour qu'il soit sûr de la faire un soir où tu puisses venir. » Harry gémit; Ron pendant ce temps tentant de

mettre un plant dans un pot en mettant les deux mains dessus debout et appuyant aussi fort qu'il le pouvait, demanda méchamment : « et c'est encore une autre fête réservée aux favoris de Slughorn, non? »

« Juste pour le club des Slugs, oui » dit Hermione.

Le pot lui vola des mains, heurta le miroir de la serre, rebondit sur le derrière de la tête du professeur Chourave et lui fit perdre son vieux chapeau tout taché. Harry alla réparer le pot. Quand il revint Hermione disait « Écoute ce n'est pas moi qui aie appelé ça le Slug club.

« Slug club, » répéta Ron avec un sourire suffisant à la Malefoy. C'est pitoyable ; bien j'espère que vous vous amuserez à cette fête. Pourquoi tu n'essaierais pas de sortir avec Mclaggen, comme ça Slughorn pourrait vous faire roi et reine des Slug-.. »

« On a la droit d'amener des invités, dit Hermione qui pour quelque raison que ce soit devint rouge écarlate, et j'étais sur le point de te demander de venir mais si tu penses que c'est stupide alors ca m'est égal !!!! »

Harry aurait soudain souhaité que le pot tombe un peu plus loin, ainsi il n'aurait pas eu besoin de rester là, entre eux deux. Oublié par les deux il saisit le pot qui contenait le plant et commença à essayer de l'ouvrir avec les plus bruyants et les plus énergétiques moyens auxquels il pensait. Malheureusement il pouvait toujours entendre chaque mot de leur conversation.

«Tu allais me demander de venir? demanda Ron avec un ton complètement différent.

« Oui, » dit Hermione furieusement, mais apparemment tu préfères que j'y aille avec McLaggen.

Il y eut une pause pendant que Harry continuait de taper le plant qui réagissait, avec une truelle.

« Non, je ne le préférerai pas,» dit Ron avec une toute petite voix.

Harry rata le plant, tapa le pot qui vola en éclats.

«Reparo,» dit-il précipitamment, poussant les morceaux avec sa baguette, et le pot se reconstruisit. Le bruit, malgré tout, réveilla Ron et Hermione à la présence d'Harry. Hermione rougit et immédiatement commença à rechercher dans son exemplaire de "Les Arbres mangeurs de chair du monde" pour trouver la manière correcte de récupérer le jus du plant de Snargaluff. Ron quant à lui, semblait penaud, mais aussi content.

«Oublie ça Harry, dit Hermione rapidement, ça dit qu'on est supposé les percer avec quelque chose de pointu. »

Harry lui passa le plant dans le pot, lui et Ron remirent leurs lunettes sur leurs yeux et retournèrent, à nouveau, à la souche. Ce n'était pas comme s'il avait été vraiment surpris, pensa Harry, alors qu'il se débattait avec d'épineuses vignes qui essayait de l'étrangler. Il avait le pressentiment que cela devait arriver tôt ou tard. Mais il ne savait pas comment il se sentait à

propos de ça : lui et Cho étaient maintenant trop embarrassés pour se regarder, pour se parler. Et si Ron et Hermione commençaient à sortir ensemble, et puis se séparaient? Est-ce que leur amitié y survivrait? Harry se rappela les quelques semaines où ils ne s'étaient pas parlés pendant leur troisième année. Il n'avait pas aimé essayer de faire le pont entre eux. Et même s'ils ne se séparaient pas ? S'ils devenaient comme Bill et Fleur et ça deviendrait très embarrassant d'être en leur présence, alors qu'il était à part pour de bon ?

« Je te tiens,» cria Ron tira un autre fruit du plant alors qu'Hermione réussit à ouvrir le premier violemment, de façon à ce que le pot était plein de tubes se tortillant comme de vers de terre vert pâle. Le reste de la leçon passa sans aucune autre mention de la fête de Slughorn. Bien que Harry observa ses amis avec plus d'attention les jours suivants, Ron et Hermione ne semblaient pas différents mis a part qu'ils étaient plus polis l'un envers l'autre que d'habitude. Harry supposa qu'il n'avait qu'à attendre pour voir ce qui se passerait sous l'influence de la bière au beurre et de la pièce de Slughorn faiblement éclairé lors de la soirée. D'autre part il avait quand même des problèmes plus pressants.

Katie Bell était toujours à l'hôpital Sainte Mangouste sans aucun espoir immédiat d'en sortir, ce qui signifiait que l'équipe prometteuse des Gryffondor qui s'était entraîné si intensément depuis Septembre avait un poursuiveur en moins. Il continuait de reculer le remplacement de Katie dans l'espoir qu'elle revienne, mais leur match d'ouverture contre Serpentard arrivait rapidement et il dut finalement accepter qu'elle ne serait pas de retour pour jouer.

Harry ne pensait pas pouvoir supporter une autre journée de recrutement avec toute sa maison. Un jour, avec un sentiment bizarre concernant le Quidditch, il coinça Dean Thomas après cours de métamorphose. La plupart des élèves étaient déjà parti bien que de nombreux oiseaux jaunes étaient toujours en train de voler dans la pièce, tous étant une création d'Hermione; personne d'autre n'avait réussi à faire apparaître plus qu'une plume.

« Es-tu toujours intéressé pour être poursuiveur ? »

-Quo… ? Oui bien sûr,» dit Dean. Au-dessus de l'épaule de Dean Harry vit

Seamus Finnigan rangeant Violemment ses livres dans son sac, semblant dépité. Une des raisons pour lesquelles Harry aurait préféré ne pas avoir à demander à Dean de jouer, était qu'il savait que Seamus n'aurait pas aimé ça. D'un autre coté, il devait faire ce qu'il y avait de mieux pour l'équipe, et Dean avait été meilleur que Seamus aux essais.

« D'accord alors tu en fait partie, dit Harry. Il y a un entraînement ce soir, à 19 heures. »

"D'accord, dit Dean. Bravo, Harry. Waou, je vais prévenir Ginny tout de suite!!»

Il courut hors de la salle, laissant Harry et Seamus seul ensemble : un moment inconfortable qui ne fut pas simplifié par un oiseau qui se posa sur la tête de Seamus et par un canari d'Hermione qui leur passa devant à toute vitesse.

Seamus n’était pas la seule personne mécontente par le choix du remplacement de Katie. Il y avait beaucoup de chuchotement dans la salle commune a propos du fait que Harry avait choisit deux élèves de sa classe pour l’équipe. Mais Harry avait supporté beaucoup plus de marmonnements que cela dans ses études, ça ne l’ennuyer pas spécialement, mais par la même occasion, la pression augmentait de rapporter une victoire dans le match arrivant contre Serpentard. Si Gryffondor gagne, Harry savait que toute sa maison oublierait qu’ils l’avaient critiqué et jurerait qu’ils avaient toujours su que ce serait une grande équipe. S'ils perdaient... Eh bien Harry pensa désabusé, il avait supporté de pires ragots…

Harry n’eut aucune raison de regretter son choix une fois qu’il vit Dean voler ce soir. Il travaillait bien avec Ginny et Demelza. Les batteurs, Peakes et Coote, devenaient meilleur à chaque fois. Le seul problème était Ron.

Harry avait toujours su que Ron était un joueur irrégulier qui souffrait de stress et d’un manque de confiance en lui et malheureusement l’arrivée menaçante du match d’ouverture de la saison semblait avoir fait ressortir ses vieilles insécurités. Après avoir laissé passer une demi-douzaine de buts, la plupart marqué par Ginny, sa technique devenait de plus en plus déchaînée, jusqu'à ce qu’elle en envoie un en sens inverse dans la bouche de Demelza Robins.

« C’était un accident, je suis désolée, Demelza, vraiment désolée! » lui cria Ron après alors qu’elle zigzaguait vers le sol répandant du sang de partout. "j’ai juste…

« Paniqué, » dit Ginny en colère, atterrissant à coté de Demelza et examinant sa grosse lèvre. « Tu es nul, Ron, regarde dans quel état elle est ! »

« Je peux arranger ça, » dit Harry, atterrissant à coté des deux filles, pointant sa baguette sur la bouche de Demelza et dit : « ‘Episkey ‘ et Ginny ne traite pas Ron de nul, tu n’es pas capitaine de l’équipe…»

« Bien que tu sembles trop occupé pour le traiter de nul et je pense que quelqu’un devait…»

Harry se retint de rire.

« Dans les airs, tout le monde ! on y va ! »

Ce fut l’un des plus mauvais entraînements qu’ils avaient eu pendant l’année, mais Harry pensait que ce n’était pas la meilleure politique à adopter si proche du match.

« Bon travail tout le monde, je pense qu’on va aplatir Serpentard » dit-il et les poursuiveurs et les batteurs quittèrent les vestiaires semblant assez content d’eux.

« J’ai joué comme un sac de bouse de Dragon, » dit Ron dans une voix creuse quand la porte eut claquer derrière Ginny.

« Non ce n’est pas vrai, » dit Harry fermement. « Tu es le meilleur Gardien que j’ai trouvé, Ron. Ton seul problème c’est le stress.»

Il continua un flot implacable d’encouragement sur tout le chemin pour retourner au château, et en arrivant au deuxième étage Ron semblait plus joyeux. Quand Harry poussa la tapisserie pour prendre leur raccourci habituel pour aller à la tour des Gryffondor, ils se retrouvèrent devant Dean et Ginny, bloqués dans une étreinte et s’embrassant comme s’ils étaient collés l’un à l’autre.

Ce fut comme si quelque chose de large et de tranchant pris vie dans l’estomac de Harry, déchirant de l’intérieur: son sang sembla inonder son cerveau, alors que toutes ses pensées s’étaient éteintes, remplacées par une envie sauvage de transformer Dean en gelée. Luttant contre sa folie soudaine, il entendit la voix de Ron comme s’il était très loin de lui. « OH!! »

Dean et Ginny se séparèrent et regardèrent autour d’eux. « Ben quoi? dit Ginny.

« Je ne veux pas trouver ma propre sœur se faire bécoter en public !! »

« C’était un couloir désert jusqu’à ce que vous y entriez !! » répondit Ginny.

Dean semblait embarrassé. Il fit à Harry un sourire déplacé que celui-ci ne lui rendit pas, comme si le monstre né en lui hurlait le renvoi de Dean de l'équipe.

«Euh…Viens Ginny, » dit Dean « Retournons à la salle commune… »

« Vas-y toi, » dit Ginny « j'ai deux mots à dire à mon cher frère!»

Dean partit, ne semblant pas désolé de sortir de la scène.

« D'accord, » dit Ginny, rejetant ses long cheveux roux en arrière et lançant un regard furieux à Ron, « Réglons ça une fois pour toute. Ca ne regarde pas avec qui je sors ou ce que je fais avec eux, Ron. »

« Oh que si, » dit Ron très en colère. « Tu crois que je veux que les gens disent que ma sœur est une …»

« Une quoi ? » cria Ginny, sortant sa baguette. « Une quoi, au juste ? »

« Il ne voulait rien dire, Ginny…» dit Automatiquement Harry, son monstre approuvant toutefois les mots de Ron.

« Oh que si ! » dit elle, s'emportant contre Harry, « Juste parce qu'il n'a jamais bécoté personne dans sa vie, juste parce que le meilleur baiser qu'il ait jamais eut fut de Tante Muriel…»

« Tais-toi ! » cria Ron, dépassant le rouge et virant marron. »

« Non je ne me tairai pas ! » hurla Ginny hors d'elle. « Je t'ai vu avec Flegme, espérant qu'elle l'embrasse sur la joue à chaque fois que tu la vois, c'est pitoyable ! Si tu sortais et bécotais toi-même quelqu'un, ça ne te ferait rien que quelqu'un d'autre le fasse ! »

Ron avait sorti sa baguette aussi, Harry se mit rapidement entre eux.

« Tu ne sais pas de quoi tu parles, » hurla Ron, essayant de donner une gifle à Ginny en évitant Harry, se tant maintenant face à elle, ses bras tendus. « Juste parce que je ne le fais pas en public… »

Ginny cria avec un sourire railleur, essayant de pousser Harry hors de son chemin.

« Tu embrasses Coquecigrue ? ou tu as une photo de Tante Muriel caché sous ton oreiller ? tu…»

Un rayon de lumière orange passa sous le bras de Harry et rasa Ginny ; Harry poussa alors Ron contre le mur.

«Ne sois pas stupide…»

« Harry embrassait bien Cho Chang! » hurla Ginny qui lui parlait avec des larmes dans la voix maintenant. Et Hermione se bécotait avec Victor Krum, il n'y a que toi qui fait comme si c'était dégouttant, Ron, et c'est parce que tu as autant d'expérience qu'un gamin de 12 ans. »

Et sur ce elle partit en coup de vent. Harry lâcha rapidement Ron, son regard était meurtrier. Ils restèrent tous les deux là respirant profondément, jusqu'à ce que Miss Teigne, la chatte de Rusard apparut au coin qui cassa la tension.

« Allons-y,» dit Harry, le bruit des pas traînant de Rusard leur arrivant aux oreilles. Ils coururent dans les escaliers et dans le couloir du septième étage.

«Hors de mon chemin,» aboya Ron sur une petite fille qui sauta de peur et laissa tomber une bouteille de bave de crapaud. Harry nota à peine le bruit du fracas de la bouteille. Il se sentait désorienté, avec la tête qui tournait. Être toucher par une flèche emflammée doit ressembler à ça. C'est juste parce que c'est la sœur de Ron, se dit-il. Tu n'as pas aimé la voir embrassé Dean parce que c'est la sœur de Ron.

Mais une image tenta de sortir de sa tête, de ce même couloir désert, mais avec lui embrassant Ginny… le monstre dans sa poitrine ronronna… mais alors il vit Ron ouvrant la même tapisserie et pointa sa baguette sur Harry, criant des mots comme «Tu as trahi ma confiance»… «Supposé être mon ami»…

« Tu crois qu'Hermione se bécotait avec Krum ? » demanda Ron brusquement alors qu'il approchait de la grosse dame. Harry eut un sursaut coupable et arracha son imagination d'un couloir où Ron ne serait pas entrer, où lui et Ginny étaient seuls.

« Quoi? dit –il de manière confuse. Oh….euh... » une réponse honnête serait « oui » mais il ne voulait pas la donner. Malgré tout, Ron semblait comprendre le pire du regard de Harry.

« Dilligrout » dit-il sombrement à la Grosse Dame, et ils montèrent par le trou du tableau vers la salle commune. Aucun des deux ne rementionna Ginny ou Hermione, en fait ils se parlèrent à peine ce soir là et se couchèrent en silence, chacun absorbé dans ses propres pensées.

Harry resta allongé mais éveillé un long moment, regardant le baldaquin et essayant de se convaincre que les sentiments qu'il avait pour Ginny étaient ceux d'un frère ainé. Ils avaient vécu, comme frère et sœur tout l'été, jouant au Quidditch, taquinant Ron, et riant de Bill et de Flegme? Il connaissant Ginny depuis des années maintenant… Il était normal qu'il se sente un peu protecteur. . . normal qu'il la surveille un peu. . . qu'il veuille déchirer les membres de Dean pour l'avoir embrasser… rien… ne pouvait expliquer ce détail s'il se sentait comme un frère. . .

Ron émis un énorme ronflement et grogna.

"C'est la sœur de Ron, se dit Harry fermement. La sœur de Ron. Elle est hors course. Je ne risquerai pas mon amitié avec Ron pour n'importe quoi." Il donna à son oreiller une forme plus confortable et attendit que le sommeil vienne, essayant de toutes ses forces de ne pas permettre à ses pensées de s'envoler vers Ginny.

Harry se réveilla le lendemain matin se sentant un peu étourdi et encore

embrouiller par une séries de rêves dans lesquels Ron le prenait pour cible avec une batte de Quidditch mais à midi il aurait volontiers changé le Ron de son rêve contre le vrai, qui n'était pas seulement en froid avec Ginny et Dean, mais aussi traitant une Hermione blessée et déroutée avec une indifférence glaciale. Mais en plus, Ron semblait être devenu, en une nuit, aussi susceptible et prêt à attaquer qu'un Scrout sur le point d'exploser.

Harry passa la journée à essayer de garder la paix entre Ron et Hermione sans succès. Finalement Hermione partit au lit et Ron se dirigea vers le dortoir des garçons avec raideur après avoir crié sur quelques premières années qui l'avaient observé.

Malgré la consternation de Harry, la nouvelle agressivité de Ron ne s'effaça pas dans les quelques jours qui suivirent. Mais de pire en pire, cela coïncidait avec sa maladresse à arrêter les lancers, ce qui le rendait encore plus agressif, ainsi durant leur dernier entraînement de Quidditch avant le match de samedi, il ne réussit pas à arrêter un seul des lancers des poursuiveurs, mais criant tant, sur tout le monde, qu'il fit pleurer Demelza Robins.

« Tu te tais et tu la laisses tranquille ! » cria Peakes, qui était au deux tiers de la taille de Ron, même en admettant qu'il tienne une batte.

« ÇA SUFFIT! » hurla Harry, qui voyait Ginny lancer de mauvais regards à Ron et, se souvenant de sa réputation de jeter de vannes accompli, s'élança pour intervenir avant qu'ils en viennent aux mains. Peakes, Va ranger les accessoires. Demelza, ressaisis-toi, tu as vraiment bien joué

aujourd'hui. Ron... » Il attendit que le reste de l'équipe soit hors d'écoute avant de lui dire « Tu es mon meilleur ami mais continue de les traiter comme ça et je te vire de l'équipe. »

Il pensa réellement pendant un moment que Ron allait le frapper mais quelque chose de pire se passa: Ron sembla s'affaisser sur son balai. Tout son combat intérieur partit et il dit : « Je démissionne. Je suis pitoyable. »

« Tu n'es pas pitoyable et tu ne démissionnes pas! » dit fièrement Harry, saisissant Ron par sa robe. « Tu peux tout arrêter quand tu es en forme, c'est un problème mental que tu as! »

« Tu me traites de fou? »

« Ouais peut être bien ! »

Ils se fixèrent pendant un petit moment, puis Ron secoua sa tête d'un air las « Je sais que tu n'as pas le temps de trouver une autre gardien, alors je jouerai demain, mais si on perd, et on va perdre, je quitte l'équipe.»

Rien que Harry ne dit fit la moindre différence. Il essaya de stimuler Ron pour qu'il ait confiance en lui pendant tout le dîner, mais Ron était trop occupé à être maussade et grincheux avec Hermione pour y prêter attention. Harry continua dans la salle commune ce soir là, mais sa déclaration comme quoi l'équipe serait dévastée s'il partait, fut quelque peu sabotée par le fait

que le reste de l’équipe était assise en groupe dans une coin, clairement marmonnant sur Ron et lui lançant de méchants regards.

Finalement Harry essayait d’être encore en colère dans l’espoir de provoquer Ron dans une attitude défiante et, avec de la chance, sauveur de balles, mais sa stratégie ne sembla pas mieux réussir que les encouragements; et Ron alla au lit aussi dépité et désespéré que jamais.

Harry s’allongea pendant longtemps dans la pénombre. Il ne voulait pas perdre ce match arrivant, pas seulement parce que c’était son premier en tant que Capitaine, mais il était déterminé à battre Drago Malefoy au Quidditch, même s’il n’avait pas été capable de prouver ses suspicions à son propos. En plus si Ron jouait comme il l’avait fait dans leurs derniers entraînements, leurs chances de gagner étaient très minces…

Si seulement il y avait quelque chose qu’il puisse faire pour que Ron croit en lui… le faire jouer comme au top de sa forme… quelque chose qui assure Ron qu’il aurait un vraie bonne journée…

Et la réponse vint à Harry en un soudain et super jet d’inspiration.

Le petit déjeuner était aussi agité que d’habitude. Les Serpentard sifflaient et huaient fort à chaque fois qu’un membre de l’équipe de Gryffondor entrait dans la grande salle.

Harry jeta un coup d’œil au plafond et vit un ciel bleu clair : un bon présage.

La table des Gryffondor, pleine de rouge et or applaudit à l’arrivée de Harry et Ron. Harry sourit et fit un signe de la main, Ron grimaça faiblement et secoua sa tête.

« Bon courage, Ron, » appela Lavande. « Je sais que tu seras excellent.»

Ron l’ignora.

« Thé ? Café ? Jus de citrouille ?

« N’importe quoi, » dit Ron, morose, en prenant un morceau de toast. Quelques minutes plus tard, Hermione, qui en avait eu tellement assez de l’attitude récemment désagréable de Ron qu’elle n’était pas venu déjeuner avec eux, s'arrêta avant de remonter.

« Comment vous vous sentez? » demanda-t-elle hésitante, les yeux sur Ron.

« Bien, » dit Harry, qui était concentré pour tendre à Ron un verre de jus de

citrouille. « Vas-y, Ron. Bois ça ! »

Ron avait juste amené son verre jusqu’à ses lèvres quand Hermione parla rapidement

.

« Ne bois pas ça, Ron ! »

Harry et Ron la regardèrent alors.

« Pourquoi pas? » dit Ron.

Hermione fixait maintenant Harry comme si elle ne pouvait en croire ses yeux.

« Tu viens juste de mettre quelque chose dans ce verre.

« Pardon? »dit Harry.

« Tu m'as entendu. Je t'ai vu. Tu viens juste de versé quelque chose dans le verre de Ron. Tu as la bouteille dans ta main droite maintenant! »

« Je ne vois pas de quoi tu parles, » dit Harry glissant vite la petite bouteille dans sa poche.

« Ron je te préviens ne bois pas ça! » répéta Hermione alarmé, mais Ron prit le verre le vida d'un trait et dit: « Arrête de m'énerver Hermione. »

Elle parut scandalisée, murmurant de manière à ce que, uniquement Harry

l'entende, elle dit: « Tu pourrais être exclu pour ça. Je n'aurai jamais cru ça de toi Harry.»

« Regardez qui parle. » lui répondit-il. « Tu n'as embrouiller personne récemment ? »

Elle partit comme un ouragan de la table. Harry la regarda partir sans regrets.

Hermione n’avait jamais compris combien le Quidditch était sérieux. Il se tourna alors vers Ron, qui se léchait les babines.

« Presque l’heure,» dit Harry joyeusement.

L’herbe givrée grinça sous leurs pas alors qu’ils marchaient vers le stade.

« On a de la chance que le temps soit bon non? » demanda Harry à Ron.

« Ouais,» dit Ron qui était pâle et semblait malade.

Ginny et Demelza avaient déjà mis leurs robes et attendaient dans les vestiaires.

« Les conditions sont idéales,» dit Ginny, ignorant Ron. Et devinez quoi? Le poursuiveur des Serpentard, Vaisey… il a pris un cognard en pleine face lors de l'entraînement hier, et il est trop mal pour jouer ! Et il y a même mieux. Malefoy est absent pour maladie aussi.

« Quoi? » demanda Harry, se tournant pour la regarder en face. « Il est malade? Qu’est ce qu’il a ? »

« Aucune idée mais c’est bon pour nous, » dit Ginny en souriant. « Ils font jouer Harper à sa place; il est dans mon année et c’est un idiot. »

Harry lui rendit son sourire, mais alors qu’il mettait sa robe rouge, son esprit était très loin du Quidditch. Malefoy avait déjà une fois prétendu qu’il ne pouvait pas jouer parce qu’il était blessé, mais à cette occasion il fit tout pour que le match soit reculé jusqu'à ce que Serpentard soient meilleurs. Pourquoi était-il aujourd’hui content de laisser sa place à un remplaçant ? Était-il vraiment malade ou faisait-il semblant ?

« Louche non? « dit-il à mi-voix à Ron. « Malefoy ne joue pas ? »

« Moi j’appelle ça de la chance, » dit Ron semblant alors plus content. Et avec Vaisey absent, c’est leur meilleur buteur, je ne pouvais pas imaginer « Hey! » dit-il soudainement, s'arrêtant à la moitié de ses gants mis et fixant Harry.

« Quoi? »

« Je…tu… » Ron baissa sa voix, il semblait à la fois effrayé et excité. « Ma boisson? ... mon jus de citrouille? tu n’as pas...? »

Harry fronça les sourcils, mais ne dit rien sauf «On entre en scène dans environ cinq minutes, tu ferais mieux de mettre tes bottes.»

Ils marchèrent vers la terrain et les tumultueux cris et hurlements. Un coté du stade était rouge et or, l’autre une mer de vert et d’argent. Beaucoup

de Poufsouffle et de Serdaigle avaient pris parti aussi : malgré les cris et les applaudissements, Harry put distinctement entendre les rugissements du lion du chapeau de Luna Lovegood.

Harry fit face à madame Bibine, l'arbitre, qui était debout prête à lâcher les balles de leur boîte.

« Capitaines, serrez-vous la main, dit elle, et Harry eut sa main écrasée par le nouveau capitaine des Serpentard, Urqhart, Enfourchez vos balais. À mon coup de sifflet…..3….2…1…. »

Le sifflet résonna Harry et les autres décolèrent du sol gelé et ils furent dans les airs. Harry s'élança autour du périmètre, cherchant le vif d'or et gardant un œil sur Harper zigzaguant très loin dessous lui. Puis une voix différente du commentateur habituel commença.

« Okay ils sont tous là, et je pense qu'on est tous surpris de voir l'équipe présentée par Potter cette année. Beaucoup doivent penser qu'avec la piètre performance de Ronald Weasley comme gardien l'année dernière, il aurait été sorti de l'équipe, mais bien sur une amitié indéfectible avec le capitaine doit aider… »

Ces mots furent applaudis par les Serpentard au bout du terrain. Harry se tourna sur son balai pour regarder au podium du commentateur. Un petit maigrichon blond avec un nez montant était assis là, parlant dans

l'Interphone magique comme l’avait été Lee Jordan; Harry reconnut Zacharias Smith, un joueur de Poufsouffle qu’il détestait profondément.

« Oh et voici le premier essai des Serpentard pour marquer, C’est Urquhart qui envoie le souaffle. »

L’estomac de Harry se retourna.

« Weasley l’a arrêté, bien il semble qu’il ait de la chance en ce moment »

« Tu as raison, Smith, il en a » murmura Harry, se souriant à lui-même, alors que son regard plongeait derrière les poursuiveurs cherchant partout pour une cachette pour le vif d’or

.

Après une demi-heure de jeu Gryffondor menait avec soixante points à zéro, Ron fit des arrêt assez spectaculaires, avec le bout de ses gants, et Ginny avait marqué quatre des six buts de Gryffondor. Cela arrêta Zacharias et ses questions lourdes comme quoi les deux Weasley étaient dans l’équipe seulement parce que Harry les aime bien et il commença sur Coote et Peakes à la place.

« Bien sûr Coote n’a pas la carrure habituelle d’un batteur, dit Zacharias « ils ont en général un peu plus de muscles -»

« Envoie lui un cognard, » Harry appela Coote alors qu’il passait en trombe mais Coote souriant grandement, choisit d’envoyer le prochain

cognard à Harper à la place, qui venait de dépasser Harry dans la direction opposée. Harry fut content d'entendre le bruit sourd qui signifiait que le cognard avait touché au but.

Il semblait que Gryffondor ne pouvait mal faire. Encore et encore, il marquait et encore et encore à l'autre bout du terrain Ron arrêtait tous les coups avec une facilité apparente. Il était en fait en train de sourire et quand la foule entama un grand chant avec un chœur hurlant de leur chanson préférée « Weasley est notre Roi », il faisait comme s'il les menait de son poste là-haut.

« Je pense qu'il a quelque chose de spécial aujourd'hui non ? » dit une voix vicieuse, et Harry tomba presque de son balai quand Harper lui rentra dedans brutalement et délibérément.

« Le traître à son sang… » Madame Bibine était tournée, et pensa que les

les Gryffondor criaient avec colère, mais avant qu'elle se retourne, Harper était parti. Son épaule lui faisant mal, Harry lui vola après, bien déterminé à lui rentrer dans le dos.

« Et je crois que Harper des Serpentard a vu le vif d'or! » dit Zacharias Smith « Oui il a certainement vu quelque chose que Potter n'a pas vu. »

Smith est vraiment un idiot, pensa Harry, il n'avait pas remarqué qu'ils étaient rentrés en collision? Mais l'instant d'après, son estomac sembla se décrocher de l'intérieur, Smith avait raison et Harry avait tort: Harper ne volait pas vite au hasard, il avait vu ce que Harry n'avait pas vu: Le vif d'or volait très au-dessus d'eux, étincelant et brillant dans le ciel bleu clair.

Harry accéléra. Le vent sifflait à ses oreilles en noyant tout bruit en provenance de la foule et tout commentaire de Smith, mais Harper était toujours plus haut que lui et Gryffondor n'avait que cent points d'avance. Si Harper l'attrapait en premier, Gryffondor aura perdu… Et maintenant Harper était tout proche, sa main se tendait…

« Oh Harper ! l'appela Harry en désespoir de cause. Combien Malefoy t'a payé pour venir à sa place ? »

Il ne sait pas ce qui lui avait fait dire ça, mais Harper fit une double faute. Il tâtonna pour attraper le vif d'or, le laissa s'échapper de ses doigts et essaya à coté. Harry donna une grande gifle a la petite et voletante balle et l'attrapa.

« Oui, » cria Harry, volant autour il descendit vers la terre, le vif d'or bien serré dans sa main. Alors que la foule réalisait ce qui s'était passé, un grand cri s'éleva couvrant presque le sifflement qui signalait le fin de la partie.

« Ginny, où vas-tu? » l'appela Harry, qui fut attrapé dans l'attroupement avec le reste de l'équipe, mais Ginny les dépassa et avec un coup tout-puissant, elle rentra dans le podium des commentateurs. Alors que la foule criait et riait. L'équipe des Gryffondor atterrit à coté des débris de bois sous lesquels Zacharias remuait faiblement. Harry entendit Ginny dire

joyeusement au professeur Mc Gonagall ennuyé, « J'ai oublié de freiner professeur, désolée »

Riant, Harry s'arracha du reste de l'équipe et étreignit Ginny mais la lâcha très rapidement. Évitant son regard, il applaudit Ron au lieu de ça, toute animosité oubliée, l'équipe des Gryffondor le faisait sauter dans leurs bras, l'élevant dans les air et le montrant à leurs supporters. L'atmosphère dans les vestiaires était à la jubilation. « Selon Seamus, il y a une fête dans la salle commune, dit Dean de manière exubérante. Allez venez Ginny Demelza »

Ron et Harry furent les deux derniers dans les vestiaires. Ils étaient sur le point de partir quand Hermione entra. Elle tenait son écharpe de Gryffondor dans ses mains et semblait énervée mais déterminée: « Je voudrais te parler Harry, elle prit une profonde inspiration, tu n'aurais pas du faire ça. Tu as entendu Slughorn, c'est illégal. »

« Qu'est ce que tu vas faire, nous dénoncer? » demanda Ron.

« Mais de quoi est-ce que vous parler tous les deux ? » demanda Harry se tournant pour pendre sa robe, pour qu'aucun des deux ne le voit sourire.

« Tu sais parfaitement bien de quoi nous parlons! » dit Hermione d'une voie aiguë. Tu as ajouté ta potion de chance au petit déjeuner dans le jus de Ron! Félix Félicis ! »

« Non ce n'est pas vrai !» dit Harry se retournant vers eux deux.

« Si tu l’as fait Harry, et c’est pourquoi tout s’est bien passé, avec des joueurs de Serpentard manquants et Ron qui sauvait tout ! »

« Je ne l’ai pas versée dedans !» dit Harry, souriant. Il glissa sa main dans la poche de sa veste et en sorti la petite bouteille qu’Hermione avait vu dans sa main ce matin là.

Elle était pleine d’une potion dorée et le bouchon était toujours scellé avec de la cire. « Je voulais que Ron croit que j’avais fait ça, alors j’ai fait semblant quand je savais que tu regardais, il se tourna vers Ron, Tu as tout sauvé parce tu te croyais chanceux. Mais tu as tout fait toi-même »

Il remit la potion dans sa poche.

« Il n’y avait vraiment rien dans mon jus de citrouille? dit Ron, sidéré. Mais les conditions de météo étaient bonnes… et Vaisey ne pouvait pas jouer… Tu ne m’as réellement pas donné de potion de chance ? »

Harry remua la tête. Ron resta béat à le regarder pendant un moment, puis se tourna vers Hermione, imitant sa voix. « Tu as mis de la Félix Félicis dans le jus de Ron ce matin! C’est pour ça qu’il a tout sauvé! Tu vois je peux garder les buts sans aide, Hermione! »

« Je n’ai jamais dit que tu ne pouvais pas, Ron. Tu pensais aussi qu’on t’en avait donné! »

Mais Ron l’avait déjà dépassé et sortit avec son balai sur l’épaule.

« Euh, » dit Harry dans le silence soudain. Il ne s’attendait pas à ce que son plan finisse comme ça, « Est-ce que… on monte à la fête, non ? »

« Tu y vas! » dit Hermione retenant ses larmes. « J’en ai assez de Ron pour le moment, je ne sais pas ce que j’aurais du faire …»

Et elle sortit des vestiaires comme une tornade.

Harry marcha lentement vers le château à travers la foule. Beaucoup lui criaient leurs félicitations, mais il était très déçu. Il était sûr que si Ron gagnait le match, lui et Hermione seraient à nouveau immédiatement amis. Il ne voyait pas comment il pouvait expliquer à Hermione que ce qu’elle avait fait pour offenser Ron était d’avoir embrasser Viktor Krum, pas alors que c’était arrivé il y a un certain temps.

Harry ne vit pas Hermione à la fête des Gryffondor qui battait son plein quand il arriva. Relançant les félicitations et les applaudissements à son arrivée, il fut bientôt submerger par une foule de personnes le félicitant. Alors qu’il essayait de s’extirper des frères Crivey, qui voulaient un commentaire à chaud du match, et d’un groupe de filles qui l’encerclaient, riant à ses commentaires et battant des paupières, il mit un petit moment avant d’essayer de trouver Ron.

Enfin il sortit des griffes de Romilda Vane, qui insistait sur le fait qu’elle aimerait aller à la fête de Slughorn avec lui. Alors qu’il se baissa pour aller à

la table des boissons, il marcha dans Ginny, avec Arnold, sa houpette-pygmée, sur ses épaules et Pattenrond miaulant d'espoir à ses mollets.

« Tu cherches Ron ? » demanda-t-elle en souriant. « Il est juste là monsieur l'hypocrite »

Harry regarda dans le coin qu'elle lui indiqua. Là, à la vue de tous, Ron se tenait debout enroulant Lavande Brown de ses bras sans pouvoir déterminer à qui était quelles mains.

« On dirait qu'il lui mange le visage, non? dit Ginny désespérée. Mais je suppose qu'il doit affiner sa technique en quelque sorte, bien joué, Harry »

Elle le tapota sur le bras ; Harry sentit son estomac se retourner, mais elle s'éloigna pour aller se chercher une bière au beurre. Pattenrond la suivit, ses yeux jaunes fixé sur Arnold.

Harry se tourna de Ron qui ne semblait faire surface bientôt, alors que le portrait se refermait. Avec un sentiment bizarre, il lui semblait avoir vu une masse de cheveux châtains sortir de son champ de vision.

Il s'élança à sa suite, évitant Romilda Vane et ouvrit le portrait de la grosse dame. Le couloir à l'extérieur semblait désert.

« Hermione? »

Il la trouva dans la première salle de cours vide qu'il trouva. Elle était assise sur le bureau du professeur seule mis à part une ronde d'oiseaux dorés entourant sa tête, qu'elle venait simplement de faire apparaître de nulle part. Il ne pouvait s'empêcher de les admirer, même dans un moment pareil.

« Oh bonjour Harry, » dit elle d'une voix fragile. « Je faisais juste des essais. »

« Oui… Ils sont-euh-très réussis. » dit Harry

.

Il ne savait vraiment pas quoi lui dire. Il se demandait juste s'il y avait la moindre chance pour qu'elle n'ait pas remarquer Ron, qu'elle avait décidé de quitter la salle parce que c'était trop bruyant, quand elle dit, dans une voix trop haut perché pour être normale.

« Ron a l'air d'apprécier les fêtes. »

« Euh… vraiment? » dit Harry.

« Ne fais pas comme si tu ne l'avais pas vu, » dit Hermione.

La porte s'ouvrit brusquement. Malheureusement pour Harry, Ron entra, riant, tenant la main de Lavande

« Oh, » dit-il s'arrêtant à la vue de Harry et Hermione.

« Oups ! » dit Lavande et elle sortit de la pièce en gloussant. La porte claqua derrière elle.

Il y eut un terrible et pesant silence. Hermione fixait Ron, qui refusait de la regarder, mais dit avec un mélange de maladresse et de gêne « Salut Harry! Je me demandais où tu étais parti ! »

Hermione descendit du bureau. Le petit groupe d'oiseaux dorés continuait de lui tourner autour en cercle, la faisant ressembler à une miniature du Système solaire.

« Tu ne devrais laisser Lavande attendre dehors, dit-elle calmement Elle doit se demander où tu es allé »

Elle marcha très lentement vers la porte. Harry jeta un coup d'œil à Ron, à qui il semblait que rien de pire n'aurait pu arriver.

« Oppugno ! » dit un cri venant de l'entrée.

Harry se retourna pour voir Hermione pointer sa baguette vers Ron, avec une expression sauvage: le petit groupe d'oiseaux fonçait, comme de gros grêlons dorés vers Ron, qui hurlait et couvrait son visage avec ses mains, mais les oiseaux attaquaient, picorant et pinçant chaque morceau de chair qu'il pouvait atteindre.

« Gerremoffme ! » cria-t-il, mais dans un dernier regard de furie rancunière, Hermione ouvra violemment la porte et disparut en la passant. Harry crut entendre un sanglot avant que la porte ne claque.

Chapitre 15 : Serment d'Inviolabilité

La neige tourbillonnait contre les fenêtres glaciales une fois de plus. Noël s'approchait rapidement. Hagrid avait déjà livré d'un coup les douze arbres de Noël habituels dans le grand Hall. Des guirlandes du houx et de la tresse étaient enroulées autour des rampes des escaliers. Les bougies éternelles rougeoyaient depuis l'intérieur des heaumes des armures et de grosses boules de gui avaient été accrochées tout le long des couloirs. Beaucoup de filles allaient sous le gui chaque fois que Harry passait, ce qui provoquait des embouteillages dans les couloirs. Heureusement, cependant, les fréquents vagabondages nocturnes de Harry lui avaient enseigné une connaissance exceptionnelle des passages secrets du château, de sorte qu'il suivait souvent, sans trop de difficulté, les itinéraires libres de gui pour ses déplacements entre les cours.

Ron, qui aurait auparavant trouvé une cause de jalousie dans la nécessité de ces détours plutôt de d'amusement, se contenta simplement d'hurler de rire. Bien que Harry ait préféré de beaucoup ce nouveau Ron, rieur et plaisantin au Ron, caractériel et agressif des semaines précédentes, ce nouveau le prix était lourd à payer. Premièrement, La présence fréquente de la brune Lavande, qui semblait considéré que chaque moment qu'elle ne passait pas à embrasser Ron, était un moment perdu. Harry se retrouvait, une fois de plus, le meilleur ami de deux personnes qui semblaient ne plus jamais vouloir se parler.

Ron, dont les mains et les avant-bras avaient toujours des éraflures et des coupures de l'attaque de l'oiseau de Hermione, prenait une ton défensif et irrité.

"Elle n'a pas à se plaindre !" dit-il à Harry. "elle embrassait bien Krum ! Et voilà, elle a découvert que quelqu'un accepte aussi de m'embrasser. Eh alors ! c'est un pays libre. Je n'ai fait rien mal !"

Harry ne répondit pas, mais feignit d'être absorbé par le livre qu'ils étaient censés avoir lu avant le prochain cours de Charmes (Quintessence : A Q uest). Tout décidé qu'il était à rester ami avec Ron et Hermione, il passait beaucoup de temps avec la bouche fortement fermée.

"Je n'ai jamais rien promis à Hermione !" marmonna Ron. "je pensais bien aller avec elle à la fête de Noël organisée par Slughorn, mais elle n'a jamais dit… c'était juste comme des amis… Je suis libre… "

Harry tourna une page de Quintessence, conscient du fait que Ron l'observait. La voix de Ron s'entendait au loin comme dans un murmure, à peine audible à cause du crépitement du feu, si bien que Harry n'avait entendu que les mots "Krum" et " elle ne peut pas se plaindre".

Le programme de Hermione était si chargé qu'Harry ne pouvait lui parler que le soir, quand Ron, de toute façon, tellement enlacé à Lavande qu'il ne voyait ce que Harry faisait. Hermione refusait de se reposer dans la salle commune quand Ron y était. Alors, Harry l'a rejoignait généralement dans la bibliothèque, ce qui a signifiait que leurs conversations n'étaient que des chuchotements.

"Il est parfaitement libre d'embrasser qui il veut" dit Hermione, tandis que la bibliothécaire, Madame Pince, rôdait au milieu des étagères derrière eux. " "Je ne pourrais pas vraiment m'inquiéter moins."

Elle leva sa plume et ponctua un si furieusement qu'elle troua le parchemin. Harry ne dit rien. Il pensait que sa voix allait finir par disparaître faute d'usage. Il se pencha un peu plus sur Fabrication Avancée de Potions, et continua de prendre des notes sur les élixirs impérissables, s'arrêtant de temps à autres pour déchiffrer les utiles adjonctions du Prince au texte de Libatius Borage.

« Et au passage. » fit Hermione, « tu devrais te montrer prudent. »

« Pour la dernière fois, » prononça Harry , parlant dans un murmure rauque après trois quart d'heures de silence « je ne rendrais pas ce livre, j'ai appris plus du Prince au Sang Mêlé que de Rogue ou Slughorn depuis... »

« Je ne parle pas de ton stupide soi-disant Prince » répondit Hermione, lançant un regard mauvais au livre comme s'il l'avait insulté. « Je parle de ce qui s'est passé un peu plus tôt. Je suis passée par la salle de bains des filles avant d'arriver ici, et il y avait une douzaine de filles, dont Romilia Vane, tentant de décider la meilleure façon de te faire boire un filtre d'amour. Elles espèrent toutes que tu les emmèneras à la fête du Club de Slug, et elles semblent toutes avoir acheté les potions de Fred et Georges, dont j'ai peur de dire qu'elles sont probablement efficaces... »

« Pourquoi ne les as-tu pas confisquées alors ? » Il lui semblait extraordinaire qu'Hermione et sa manie de respecter les règles aient pu l'abandonner à un moment si crucial.

« Elles n'avaient pas les potions dans la salle de bain. » fit dédaigneusement Hermione. « Elles parlaient juste de tactiques. Et comme je doute que même le Prince au Sang Mêlé » elle lança un autre regard mauvais au livre, « puisse envisager un antidote pour une demi-douzaine de filtre d'amour différents en même temps, j'inviterais juste quelqu'un à venir si j'étais toi... Ça empêcherait les autres de penser qu'elles ont encore une chance. C'est demain soir, elles commencent à être désespérées. »

« Il n'y a personne que je veuille inviter. » marmonna Harry, qui tentait toujours de ne pas penser à Ginny plus qu'il ne le pouvait, malgré le fait qu'elle continuait de surgir dans ses rêves d'une façon qui le rendait heureux que Ron ne puisse pas faire de Legilimencie.

« Bien, fais attention à ce que tu bois, parce que Romilda Vane semblait être déterminer à ne pas lâcher le morceau. » dit sombrement Hermione.

Elle remonta le long rouleau de parchemin sur lequel elle écrivait son devoir d'arithmancie, continuant de gratter avec sa plume. Harry la regarda avec son esprit à des kilomètres de là.

« Attend une minute. » demanda-t-il lentement. « Je pensais que Rusard avait banni toute chose provenant de Weasley, Farces pour sorciers Facétieux ? »

« Et quelqu'un a-t-il un jour fait attention à ce que Rusard bannit ? » demanda Hermione, toujours concentrée sur son devoir.

« Mais je croyais que tous les hiboux étaient cherchés ? Alors comment ces filles ont elles pu importer des filtres d'amour dans l'école ? »

« Fred et George les envoient déguisés en parfums ou sirops pour la toux. » dit elle « Ca fait partie de leur service de livraison par chouette. »

« Tu en sais beaucoup dessus. »

Hermione lui dédia le même genre de regard mauvais qu'elle avait offert à sa version de Fabrication Avancée des Potions.

« Tout était écrit sur le dos des fioles qu'ils nous ont montré à Ginny et moi, cet été. » annonça-t-elle froidement. « je ne me promène pas en mettant des potions dans les boissons des gens... ou en prétendant le faire non plus, ce qui est aussi nul... »

« Ouais, euh... laisse tomber ça. » dit rapidement Harry. « Le point est que Rusard se fait avoir, non ? Ces filles font entrer dans l'école des trucs déguisés en autre chose ! Alors pourquoi Malefoy ne pourrait il pas avoir apporté le collier dans l'école ? »

« Oh, Harry... pas encore ça... »

« Allez, pourquoi pas ? »

« Écoute, » soupira Hermione, « Les détecteurs de secrets détectent malédictions, sortilèges néfastes et enchantement de dissimulations, n'est ce pas ? Ils sont utilisés pour trouver la magie noire et les objets maléfiques. Ils auraient détecté une malédiction puissante comme celle du collier en une poignée de secondes. Mais quelque chose qui a été mis dans le mauvais flacon ne se remarquerait pas - et de toutes façons les filtres d'amour ne sont pas dangereux ou maléfiques - »

« Facile à dire pour toi . » marmonna Harry, pensant à Romilda Vane.

« Donc, ce serait à Rusard de comprendre que ce n'est pas une potion pour la toux, et il n'est pas un très bon sorcier, je doute qu'il puisse différencier une potion d'une ... »

Hermione s'arrêta net. Harry l'avait entendu aussi. Quelqu'un s'approchait derrière eux au milieu des sombres bibliothèques. Ils attendirent un instant et apparut d'un coin la forme de vautour de Mme Pince, ses joues creuses, sa peau parcheminée et son long nez crochu illuminés de manière peu flatteuse par la lampe qu'elle portait.

« La bibliothèque est maintenant fermée. » dit elle « Si vous pouviez rendre les livres que vous avez empruntés - Qu'as tu fais à ce livre, gamin dépravé ? »

«Ce n'est pas celui de la bibliothèque, c'est le mien !» répondit rapidement Harry, attrapant sa copie de Fabrication Avancée des Potions de la table alors qu'elle plongeait dessus toutes griffes dehors.

« Désespérant ! » siffla-t-elle « Profané ! Souillé ! »

« C'est juste un livre sur lequel on a écrit. » continua Harry, le tirant hors de sa prise.

Elle sembla prête à avoir une attaque. Hermione, qui avait vivement rangé ses affaires, attrapa Harry par le bras et s'éloigna avec lui.

« Elle te bannira de la bibliothèque si tu ne fais pas plus attention ! Pourquoi a-t-il fallu que tu emmènes ce livre stupide ? »

« Ce n'est pas de ma faute si elle est totalement folle, Hermione. Ou penses-tu qu'elle t'a entendu médire sur Rusard ? J'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose entre eux deux... »

« Oh haha... »

Profitant du fait qu'ils pouvaient à nouveau parler normalement, ils refirent le trajet inverse jusqu'à leur salle commune dans les couloirs désertés et éclairés par des lampes, discutant si Mme Pince et Rusard étaient effectivement ensemble ou non.

« Colifichet » déclara Harry à la grosse dame, ceci étant le nouveau et festif mot de passe.

« De même pour vous » répondit la grosse Dame avec un sourire fripon avant de pivoter pour leur ouvrir le passage.

« Hello Harry » appela Romilda Vane au moment où il passait le passage du tableau. « Un jus d'œillet te ferait plaisir ? »

Hermione lui lança un regard qui signifiait ' Qu'est-ce que je t'avais dit ? ' Par-dessus son épaule.

« Non merci » répondit rapidement Harry « Je n'aime pas trop ça. »

« Tiens, prends ça tout de même. » continua Romilda, lui fourrant une boite dans les mains. « des Fondants du Chaudron, avec du whisky pur feu dedans. Ma mamie me les a envoyés mais je n'aime guère. »

« Euh... oui... merci beaucoup. » dit Harry qui ne trouvait rien d'autre à dire. « Je vais juste aller là-bas avec... »

Il se dépêcha de suivre Hermione, sa voix se taisant faiblement.

« Je te l'avais dit. » dit brièvement Hermione. « Le plus tôt tu demanderas à quelqu'un, le plus tôt ils te ficheront la paix et tu pourras... »

Son visage blanchit d'un coup ; elle venait de repérer Ron et Lavande enlacés dans le même fauteuil.

« Bien, bonne nuit Harry. » dit Hermione bien qu'il ne fut que sept heures du soir, et elle retourna au dortoir des filles sans un mot.

Harry alla au lit, se réconfortant en se disant qu'il ne restait qu'une journée de cours à subir, plus la fête Slug, à la suite de laquelle Ron et lui partiraient pour Le Terrier.

Il semblait maintenant impossible que Ron et Hermione se réconcilient avant que les vacances ne commencent, mais, peut être, la séparation leur donnerait-elle le temps de se calmer , et de réfléchir à leur comportement...

Cependant son espoir ne volait pas bien haut, et sombra un peu plus après avoir enduré un devoir de métamorphose le lendemain. Ils venaient de s'embarquer dans le délicat sujet de la métamorphose humaine; travaillant devant des miroirs ils devaient changer la couleur de leurs propres sourcils. Hermione rit méchamment du premier essai désastreux de Ron, qui se solda en l'apparition d'une splendide moustache en guidon de vélo. Ron répondit avec une cruelle mais très juste imitation d'Hermione sautillant sur son siège à chaque question posée par le professeur Mc Gonagall, ce que Lavande et Parvati trouvèrent hilarant et qui réduisit Hermione au bord des larmes une fois encore.

Elle se rua hors de la classe sitôt que la cloche retentit, laissant la moitié de ses affaires derrière; Harry, décidant qu'elle avait plus besoin de lui que Ron, récupéra ses affaires

restantes et la suivit.

Il la repéra finalement tandis qu'elle sortait des toilettes des filles à l'étage en dessous. Elle était accompagnée de Luna Lovegood, qui lui tapotait gentiment le dos.

« Oh... salut Harry. » dit Luna « Savais-tu qu'un de tes sourcils est jaune vif ? »

« Salut Luna. Hermione, tu avais laissé tes affaires ... »

Il lui tendit ses livres.

« Oh oui. » dit elle d'une voix étouffée, prenant ses objets et se tournant rapidement pour dissimuler le fait qu'elle s'essuyait les yeux avec sa trousse. « Merci Harry. Bon, je ferais mieux d'y aller... »

Elle partit rapidement, sans laisser à Harry le temps de lui dire quelques mots de réconforts, bien qu'il du admettre qu'aucun ne lui venait à l'esprit.

« Elle est un peu bouleversée. » commenta Luna. « J'ai cru en premier lieu qu'il s'agissait de Mimi Geignarde ici, mais il se trouva que c'était Hermione. Elle a dit quelque chose à propos de Ron Weasley... »

« Oui ils se sont disputés. »

« Il dit des choses bien drôles de temps à autre,non ? » dit Luna tandis qu'il descendait le couloir ensemble. « Mais il peut être parfois désagréable. J'ai remarqué l'année dernière. »

« Je suppose. » Luna démontrait une fois de plus son habituel don pour dire les vérités peu agréables; il n'avait jamais rencontré d'autres personnes qui lui ressemblent. « Et comment se passe ton trimestre ? »

« Oh tout va bien. » dit elle « Un peu seule sans la AD. Ginny a été gentille aussi. Elle a empêché deux garçons de m'appeler Loony l'autre jour.»

« Ca te dirait de venir à la fête Slug avec moi demain ? »

Les mots fusèrent de sa bouche avant qu'il ne puisse les arrêter, il s'entendit les dire lui-même comme si un autre avait parlé.

Luna tourna sur lui ses yeux globuleux avec surprise.

« La fête Slug ? Avec toi ? »

« Ouais. » fit Harry. « On est supposé amené des invités, et j'ai pensé que tu aimerais... je veux dire... » Il tenait à ce que ses intentions soient transparentes. « je veux dire, en tant qu'amis. Mais si tu ne veux pas... »

Il espérait déjà à moitié qu'elle ne voudrait pas.

« Oh, non ! J'adorerais venir en tant que simple amie ! » annonça Luna,

rayonnant comme il ne l'avait jamais vu faire auparavant. « Personne ne m'a jamais invité à une fête auparavant, pas même en tant qu'ami ! C'est pour ça que tu as teint ton sourcil ? Pour la fête ? Dois-je teindre le mien aussi ? »

« Non » dit fermement Harry. « C'était une erreur. Je demanderais à Hermione de m'arranger ça. On se revoit dans le Hall d'entrée à 8 heures alors. »

« AHAHA ! » hurla une voix dans les airs, et tous deux sursautèrent. Inaperçu pas eux, ils venaient de passer sous le nez de Peeves, qui pendait cul par-dessus tête à un chandelier et leur souriait malicieusement.

« Potty a demandé à Loony d'aller à la fête ! Potty aimeuh Loony ! Potty aaiiiimmmeeuuuh Loony ! »

Et il voleta plus loin, caquetant et couinant « Potty aime Loony ! »

« Sympa de garder ça privé. » fit Harry. Et bien sûr, en un rien de temps l'école fut au courant que Harry Potter escorterait Luna Lovegood à la fête Slug.

« Tu aurais pu choisir n'importe qui! » s'exclama Ron, incrédule, au dîner. « N'importe qui ! Et tu as choisi Loony Lovegood ? »

« Ne l'appelle pas comme ça, Ron. » grogna Ginny, s'arrêtant juste derrière eux en allant rejoindre ses amis. « Je suis vraiment contente que tu l'emmènes Harry, elle est si excitée. »

Puis, elle alla plus loin pour s'asseoir auprès de Dean. Harry tentait de se montrer satisfait que Ginny soit heureuse qu'il emmène Luna à la fête mais n'y arrivait pas vraiment. Beaucoup plus loin sur la table, Hermione était assise seule, jouant avec son ragoût. Harry remarqua Ron lui lançant des regards furtifs.

« Tu pourrais t'excuser. » suggéra brutalement Harry.

« Quoi, et puis être attaqué pas un autre vol de canaris ? » marmonna Ron.

« Quel besoin avais-tu de l'imiter ? »

« Elle s'est moquée de ma moustache ! »

« Moi aussi, c'est un des trucs les plus stupides que j'ai pu voir. »

Mais Ron ne sembla pas entendre; Lavande venait juste d'arriver avec Parvati. Se pressant entre Harry et Ron, Lavande jeta ses bras autour du cou de Ron.

« Bonjour Harry. » dit Parvati qui, comme lui, semblait quelque peu gênée et ennuyée par le comportement de leurs deux amis.

« Bonjour. » répondit Harry. « Comment ça va ? Tu restes à Poudlard alors ? J'ai entendu dire que tes parents voulaient que tu partes. »

« J'ai réussi à les en dissuader pour le moment. » affirma Parvati. « L'histoire de Katie les a vraiment paniqués, mais comme il ne s'est rien passé d'autre depuis... Oh, salut Hermione ! »

Parvati sembla carrément rayonner. Harry pouvait voir qu'elle se sentait coupable de s'être moqué d'Hermione en métamorphose. Il regarda et vit que Hermione rayonnait aussi, semblant presque plus heureuse encore. Les filles étaient parfois étranges.

« Salut Parvati ! » dit Hermione, ignorant Ron et Lavande entièrement. « Tu vas à la fête Slug ce soir ? »

« Pas d'invitation » répondit-elle sombrement. « J'aurais adoré y aller, il semble que ça va être super ... Tu y vas, n'est-ce pas ? »

« Oui, je retrouve Cormac à huit heures et nous irons... »

Il y eut un bruit digne d'un laveur de vaisselle qui remonte d'un évier bouché et Ron fit surface. Hermione agit comme si elle n'avait rien vu ou entendu.

« ... et nous irons à la soirée ensemble. »

« Cormac ? » demanda Parvati. « Cormac McLaggen, tu veux dire ? »

« C'est ça, » affirma gentiment Hermione. « Celui qui est presque, » elle appuyait avec beaucoup d'emphase sur le mot, « devenu Gardien à Gryffondor. »

« Tu sors avec lui, alors ? » questionna Parvati, les yeux écarquillés.

« Oh... oui... tu ne savais pas ? » fit Hermione avec un petit rire tout ce qu'il y avait de plus inhabituel pour elle.

« Non ! » fit Parvati, qui semblait en émoi de ce bout de ragot. « Wow... tu aimes tes joueurs de Quidditch, non ? D'abord Krum, ensuite McLaggen...»

« J'aime les très bons joueurs de Quidditch. » corrigea Hermione souriante. « Bon, à plus tard... Je dois y aller et me préparer pour la soirée...»

Elle partit. Immédiatement Lavande et Parvati mirent leur tête ensemble pour discuter de ce nouveau développement, avec tout ce qu'elles avaient entendu sur McLaggen, et tout ce qu'elles avaient jamais supposé sur Hermione. Ron semblait étrangement livide et ne dit rien. Harry en resta à méditer en silence sur les extrêmes où pouvaient plonger les filles pour se venger.

Quand il arriva dans le Hall d'entrée à huit heures ce soir là, il trouva un nombre inhabituellement important de filles traînant là-bas, la plupart le

regardant avec rancœur tandis qu'il s'approchait de Luna. Elle portait un ensemble à paillettes argentées qui attirait un certain nombre de ricanements de la part des spectateurs, mais à part ça elle était plutôt mignonne. Harry était en tous cas heureux qu'elle ait abandonné ses boucles d'oreilles en radis, son collier de capsules de bièraubeurre et ses lunettes à Spectre.

« Bonjour. » fit-il. « On y va alors ? »

« Oh oui. » dit elle joyeusement. « Où est la fête ? »

« Dans le bureau de Slughorn. » fit Harry, la guidant dans l'escalier de marbre, loi de tous les marmonnements et regards obliques. « Tu as entendu ? Il parait qu'un vampire doit venir. »

« Rufus Scrimgeour ? » demanda Luna.

« Je... quoi ? » demanda Harry, déconcerté. « Tu parles du ministre de la magie ? »

« Oui, c'est un vampire. » répondit Luna, terre à terre. « Papa a écrit un long article sur lui quand il a reprit le poste derrière Fudge, mais le ministère l'a empêché de le publier. Apparemment, il ne tenait pas à ce que la vérité soit révélée. »

Harry, qui pensait peu probable que Rufus Scrimgeour fut un vampire, mais qui avait l'habitude d'entendre Luna parler des théories fumeuses de son père comme si c'était des faits avérés, ne répondit pas. Déjà ils arrivaient

du bureau de Slughorn, et des bruits de rires, musiques, et conversations bruyantes se faisaient plus forts à chaque pas.

Qu'il ait été construit en ce sens, ou parce qu'un sortilège magique ait été utilisé pour le faire, le bureau de Slughorn était bien plus grand que les habituels bureaux des professeurs. Le plafond et les murs avaient été drapés de tentures émeraude, écarlate et or, de tel manière qu'ils semblaient être tous rassemblés dans une vaste tente.

La pièce était pleine de monde, confinée et baignée d'une lumière rouge provenant du lustre doré surchargé qui pendant du centre du plafond, sur lequel de vrais fées voletaient, chacune ressemblant à une brillante petite tache lumineuse. De bruyants chants, accompagnés de ce qui semblait être des mandolines, provenaient d'un coin éloigné. Une brume de fumée de pipes restait au-dessus de plusieurs sorciers âgés plongés dans leur conversation, et un certain nombre d'Elfes de maison négociaient leur chemin au travers un forêt de genoux, cachés sous leur lourd plateaux d'argent recouverts de nourriture, qui les faisaient ressembler à des petites tables ambulantes.

« Harry mon garçon ! »rugit Slughorn, presque aussitôt que Harry et Luna se furent eurent franchi le seuil. « Viens là, viens là ! Il y a tant de gens que je voudrais te présenter ! »

Slughorn portait un chapeau de velours à pompons, assorti à veste d'intérieur.

Attrapant le bras de Harry si fermement qu'il aurait pu vouloir transplaner avec lui, Slughorn le guida résolument dans la fête. Harry agrippa la main de Luna et la traîna à sa suite.

« Harry je voudrais te présenter Eldred Worple, un de mes ancien étudiant, auteur de Frères de sang : ma vie permis les vampires, et bien sur, son ami Sanguini. »

Worple, un petit homme à lunettes, agrippa la main de Harry pour la lui serrer avec enthousiasme; le vampire Sanguini, grand et émacié, avec de profondes cernes sous ses yeux, inclina à peine la tête. Il semblait plutôt ennuyé. Un troupeau de filles était près de lui, semblant excitées et curieuses.

« Harry Potter ! Je suis tout simplement enchanté ! » fit Worple, scrutant myopement le visage de Harry. « J'expliquais l'autre jour au professeur Slughorn, Où est donc cette biographie de Harry Potter que nous attendons tous ? »

« Euh.. » fit Harry, « Vraiment ? »

« Aussi modeste qu'Horace décrivait ! » continua Worple. « Mais sérieusement - » Ses manières changèrent pour devenir celle d'un homme d'affaire « Je serais enchanté de l'écrire moi-même. Les gens meurent d'envie d'en savoir plus sur vous , mon cher garçon, en meurent d'envie ! Si vous étiez disposé à ma garantir quelques interviews, disons quatre, ou des sessions de cinq heures, nous pourrions

avoir fini ce livre en quelques mois. Et le tout avec très peu d'effort de votre part, je vous assure - Sanguini, Reste ici ! »- ajouta Worple, tout à coup sévère, au vampire qui s'était faufilé vers le groupe de filles adjacent, un regard plutôt affamé dans les yeux.

« Tiens, prend une pâtisserie. » fit Worple, en attrapant une d'un elfe qui passait pour le fourrer dans la main de Sanguini avant de retourner à Harry.

« Mon cher garçon, l'or que vous pourriez en faire, vous n'avez pas idée...»

« Je suis définitivement non intéressé. » déclara fermement Harry « et je viens de voir une de mes amies, désolé. »

Il tira Luna derrière lui dans la foule; il venait en effet de voir disparaître une crinière brune entre ce qui semblait être deux membres des Bizar's Sisters.

« Hermione ! Hermione ! »

« Harry ! Te voilà Dieu merci ! Salut Luna »

« Que t'arrive-t-il ? » demanda Harry. Hermione était aussi échevelée que si elle venait de traverser un fourré de filets du diable.

« Oh, je viens d'échapper- je veux dire je viens de quitter Cormac. » dit elle. « Sous le gui, » ajouta-t-elle en guise d'explication, tandis que Harry continuait de la regarder interrogativement.

« Ça t'apprendra à venir avec lui. » lui dit-il sévèrement.

« Je pensais que c'était ce qui ennuierait le plus Ron. » dit-elle calmement. « J'ai hésité un moment avec Zacharias Smith, mais j'ai pensé, au final... »

« Tu as considéré Smith ? » demanda Harry, révolté.

« Oui, je l'ai fait, et je commence à regretter de ne pas l'avoir choisi. McLaggen fait voir Graup comme un gentleman. Allons de ce côté, nous le verrons arriver, il est si grand... »

Tous les trois ils firent leur chemin jusqu'à l'autre côté de la pièce, attrapant au passage des gobelets d'hydromel, réalisant trop tard que le professeur Trelawney se tenait là, seule.

« Bonsoir. » dit Luna poliment au professeur Trelawney.

« Bonsoir mes chéris. » dit le professeur Trelawney, se concentrant sur Luna avec difficultés. Harry pouvait sentir de nouveau le vin de Xeres de cuisine. « Je ne vous ai pas vu dans mes classes récemment. »

« Non, j'ai Firenze cette année. » dit Luna.

« Oh, bien sûr. » fit le professeur Trelawney avec un gloussement ivre fâché, « ou Dobbin, comme je préfère penser à lui. Vous auriez pu penser, n'est ce pas, que maintenant que je suis revenue dans l'école le professeur Dumbledore se serait débarrassé du cheval ? Mais non... nous nous partageons les classes.... c'est une insulte, tout bonnement une insulte. Savez-vous que... »

Le professeur Trelawney semblait trop éméchée pour avoir reconnu Harry. Sous les couverts de ses furieuses critiques envers Firenze, Harry se rapprocha de Hermione pour lui parler. « Mettons les choses au clair. Prévois-tu de dire à Ron que tu as interféré dans les sélections pour Gardien?»

Hermione haussa les sourcils.

« Penses-tu que je tomberais vraiment aussi bas ? »

Harry la regarda avec sagacité.

« Hermione, si tu peux inviter McLaggen... »

« Il y a une différence. » fit Hermione avec dignité. « Je n'ai pas prévu de dire à Ron quoi que ce soit à propos de ce qui aurait pu ou pas se passer lors des sélections. »

« Bien. » dit Harry avec ferveur. « Parce qu'il s'effondrerait encore et nous perdrions le prochain match... »

« Quidditch ! » ragea Hermione. « N'y-a-t-il qu'à cela que pensent les garçons ? Cormac ne m'a pas posé une seule question sur moi, non. J'ai juste été entretenu sur Cent Superbes Arrêts par Cormac McLaggen, sans arrêt, depuis... oh non, le voilà ! »

Il bougea si vite que ce fut presque comme si elle avait transplanée; un moment elle était encore là, le suivant elle s'était glissée derrière deux sorcières qui riaient bruyamment et disparaissait.

« Vu Hermione ? » demanda McLaggen, forçant le passage à travers la foule une minute plus tard.

« Non, désolé. » fit Harry et il se détourna pour joindre Luna à la conversation, oubliant pour un demi-seconde à qui elle parlait.

« Harry Potter ! » tonna Trelawney d'une voix profonde et vibrante, le remarquant pour la première fois.

« Oh, bonjour. » fit Harry sans enthousiasme.

« Mon cher garçon, » continua-t-elle dans un murmure qui portait. « Les rumeurs ! Les histoires ! L'Élu ! Bien sûr, j'en avais connaissance depuis bien longtemps... Les présages n'ont jamais été bons, Harry... Mais pourquoi

ne pas être revenus à la Divination ? Pour vous, entre tous, ce sujet est de la plus haute importance! »

« Ah, Sybille, nous pensons tous que nos sujets sont les plus importants ! »fit une voix bruyante, et Slughorn apparut, le visage rubicond, son velours quelque peu de travers, un verre d'hydromel dans une main et un énorme part de tourte à la viande dans l'autre. « Mais je ne pense pas avoir connu quelqu'un de si prédisposé aux potions ! » dit Slughorn, regardant Harry avec des yeux tendres, bien qu'ils étaient injectés de sang. « Instinct, vous voyez ? Comme sa mère ! J'ai seulement enseigné à quelques-uns qui avaient ce genre de dons, je peux vous l'avouer Sybille... quoique même Severus... »

Et pour la plus grande horreur de Harry, Slughorn tendit un bars et sembla sortir Rogue de nul part pour le ramener vers eux.

« Arrête de te planquer et rejoins nous Severus ! » hoqueta joyeusement Slughorn. « Je parlais justement des talents exceptionnels de Harry en potions. Un certain crédit te revient, bien sûr, tu lui as enseigné cinq ans. »

Coincé, avec le bras de Slughorn en travers de ses épaules, Rogue regarda sous son nez crochu vers Harry, ses yeux noirs rétrécis.

« Amusant, je n'ai jamais eu l'impression d'avoir réussi à enseigner quoi que ce soit à Potter. »

« Eh bien, ce sont ses dons naturels après tout ! » cria Slughorn. « Tu aurais du voir ce qu'il a réussi, à ce premier cours, la Goutte du Mort-Vivant... aucun étudiant ne m'en avait jamais produit de si extraordinaire qualité au premier essai... je ne pense pas que même toi Severus... »

« Vraiment ? » fit calmement Rogue, ses yeux perçant toujours en Harry qui sentait un certain malaise. La dernière chose qu'il souhaitait soit que Rogue commence à chercher la source de son tout nouveau génie en Potion.

« Rappelle-moi les autres sujets que tu as pris Harry ? » demanda Slughorn.

« Défense Contre les Forces du Mal, Enchantement, Métamorphose, Botanique... »

« Tous les sujets, en sommes, demandés pour un Auror... » fit Rogue avec un léger sourire de mépris.

« Oui, et bien c'est ce que je voudrais être. » dit Harry sur un air de défi.

« Et tu en feras un splendide ! » tonna Slughorn.

« Je ne pense pas que tu devrais être Auror, Harry. » déclara soudainement Luna.

Tous les regards convergèrent vers elle. « Les Aurors font partis de la Conspiration Rotfang, je pensais que tout le monde le sait. Ils travaillent de l'intérieur pour amener le Ministère à sa chute par une association de Magie Noire et de maladie de gencive. »

Harry inhala la moitié de son hydromel par le nez tandis qu'il commençait à rire. Vraiment, ça valait le coup de faire venir Luna rien que pour ça.

Émergeant de son gobelet, toussant, tout trempé, mais ricanant toujours; il vit quelque chose qui lui éleva l'esprit un cran au-dessus. Drago Malefoy, traîné par l'oreille par Rusard.

"Professeur Slughorn " siffla Rusard, sa mâchoire de travers et ses yeux protubérants brillants de la lueur maniaque de la détection de bêtise, » J'ai découvert ce gamin traînant dans les couloirs au-dessus. Il clame avoir été invité à la soirée et avoir été retardé pour arriver. L'avez-vous invité ? "

Malefoy se dégagea de l'étau de Rusard, l'air furieux.

" C'est vrai, je n'ai pas été invité ! " dit il d'un ton rageur. » Je tentais de m'introduire, heureux ? »

« Non, je ne le suis pas. » Une déclaration parfaitement étrange avec la joie sur son visage. « Tu vas avoir des problèmes ! N'ai-je pas entendu le directeur interdire les excursions de nuit, sauf permissions d'urgence ? »

« C'est bon Argus, c'est bon. » fit Slughorn, balayant l'air de sa main. « C'est Noël, et ce n'est pas un crime de vouloir venir à une soirée. Juste pour cette fois, nous oublierons toute punition. Tu peux rester Drago. »

L'expression de pure déception outragée sur le visage de Rusard était prévisible. Mais pourquoi donc, songea Harry, Malefoy semblait-il presque aussi abattu ? Et pourquoi Rogue regardait-il Malefoy à la fois en colère et... était-ce possible ? ... un peu effrayé ?

Mais en même temps qu'il enregistrait ce qu'il voyait, Rusard se retournait et se traînait ailleurs, marmonnant dans sa barbe; Malefoy se constituait un visage souriant et remerciait Slughorn pour sa générosité, et le visage de Rogue était à nouveau parfaitement impénétrable.

« Ce n'est rien, rien. » fit Slughorn, balayant les remerciements de Malefoy. « Je connaissais votre grand père après tout... »

« Il parle toujours de vous en termes élogieux, monsieur. » dit Malefoy rapidement, « Il disait que vous êtiez le meilleur préparateur de potions qu'il ait jamais connu... »

Harry fixait Malefoy. Ce n'est pas le cirage de pompe qui l'intriguait, çà il l'avait vu faire sur Rogue depuis des lustres. C'était le fait que Malefoy, après tout, semblait un peu malade. C'était la première fois qu'il le voyait de près depuis un moment, il voyait maintenant les ombres profondes sous ses yeux et la teinte définitivement grisâtre de sa peau.

« J'aimerais te dire un mot Drago. » dit soudainement Rogue.

« Oh, allez Severus. » fit Slughorn, hoquetant encore, « c'est Noël, ne sois pas trop dur. »

« Je suis son directeur de Maison, et je déciderais à quel point je dois me montrer sévère ou pas. » fit courtoisement Rogue. « Draco si tu veux bien me suivre... »

Ils partirent, Rogue menant, Malefoy semblant froissé. Harry resta un moment sur place, indécis, avant de parler à Luna. « Je reviens dans un moment, Luna... euh... toilettes. »

« Pas de problèmes. » dit elle joyeusement, et il pensa l'entendre, tandis qu'il se dépêchait au travers de la foule, reprendre le sujet de la conspiration Rotfang avec le professeur Trelawney, qui semblait sincèrement intéressée.

Il était facile, une fois hors de la fête, de sortir sa cape d'invisibilité de sa poche et de s'envelopper dedans, car le couloir était quasi désert. Ce qui était plus difficile était de retrouver Rogue et Malefoy. Harry courut le long du couloir, le bruit de ses pas masqué par la bruyante musique et les conversations provenant du bureau de Slughorn derrière lui. Peut être Rogue avait il emmené Malefoy dans son bureau dans les donjons... ou peut

être l'avait il escorté dans les dortoirs des Serpentard... mais Harry colla son oreille, porte après porte tandis qu'il se ruait le long du couloir, jusqu'à ce que, avec une immense excitation, il s'agenouille devant un trou de serrure devant la dernière salle de classe du couloir et entende des voix.

« ... ne peux pas te permettre d’erreurs Drago, si jamais tu es renvoyé... »

« Je n'ai rien à voir avec çà, compris ? »

« J'espère que tu me dis la vérité, parce que c'était à la fois maladroit et stupide. Déjà tu es suspecté d'y avoir participé. »

« Qui me suspecte ? » grogna Drago. « Pour la dernière fois je ne l'ai pas fait, ok ? Cette fille Bell devait avoir un ennemi que personne ne connaissait. Ne me regardez pas comme çà ! Je sais ce que vous tentez de faire, je ne suis pas stupide, mais çà ne marchera pas ! Je peux vous arrêter..."

Il y eut une pause puis Rogue parla calmement. « Ah... Tante Bellatrix t'a appris l'Occlumencie je vois. Quelle sorte de pensées tentes-tu de cacher à ton maître Draco ?

»

« Je ne tente pas de lui cacher quoi que ce soit à lui, c'est vous que je ne veux pas voir farfouiller ! »

Harry colla son oreille plus près du trou de la serrure... que s'était il passé pour que Malefoy parle ainsi à Rogue , pour lequel il avait toujours fait montre de respect, voir d'appréciation ?

« C'est pour cela que tu m'as évité ce trimestre ? Tu crains mes interférences ? Tu réalises que n'importe qui d'autre qui ne serait pas venu dans mon bureau après convocation, Drago…»

« Alors collez moi une retenue ! Signalez moi à Dumbledore ! » railla Malefoy.

Il y eut une autre pause. Puis Rogue reprit « Tu sais parfaitement que je ne souhaite faire aucune de ces deux choses. »

« Peut être devriez-vous arrêter de me convoquer à votre bureau alors ! »

« Écoute-moi, » commença Rogue, sa voix maintenant si basse que Harry devait coller durement son oreille contre le trou de serrure pour entendre. « J'essaie de t'aider. J'ai juré à ta mère que je te protégerais... j'ai fait le Serment Inviolable Drago. »

« Il semble que vous allez devoir le rompre alors, parce que je n'aurais pas besoin de votre protection ! C'est mon devoir, il me l'a donné à moi et je le fais. J'ai un plan et il va marcher, cela prend juste plus de temps que prévu. »

« Quel est ton plan ? »

« Cela ne vous concerne pas ! »

« Si tu ne dis ce que tu essaies de faire je pourrais t'assister... »

« J'ai toute l'assistance dont j'ai besoin, merci, je ne suis pas seul ! »

« Tu étais certainement seul, ce soir, ce qui était stupide à l'extrême, parcourir les couloirs sans guet ou appui. Ce sont des erreurs élémentaires... »

« J'aurais eu Crabbe et Goyle avec moi si vous ne les aviez pas collés en retenue ! »

« Parle plus bas ! » cracha Rogue comme la voix de Drago montait dans l'excitation. « Si tes amis Crabbe et Goyle souhaitent avoir leurs BUSE de Défense Contre les Forces du Mal cette année, ils auront besoin de travailler un peu plus qu'il ne le font présentement... »

« En quoi cela importe-t-il ? » fit Malefoy « Défense Contre les Forces du Mal... c'est juste une blague, non ? une façade ? Comme si aucun d'entre nous avait besoin de se défendre des Forces du Mal... »

« C'est une façade qu'il est crucial de maintenir Drago ! » fit Rogue. « Où penses tu que je serais depuis toutes ces années si je ne savais pas tenir un rôle ? Maintenant écoute moi ! Tu te montres peu prudent, te promenant la nuit, te faisant prendre, et si tu places ta confiance en des assistants tels que Crabbe et Goyle... »

« Ce n'est pas les seuls, j'ai d'autres personnes de mon côtés, des gens mieux ! »

« Alors pourquoi ne pas se confier à moi, et je pourrais... »

« Je sais ce que vous préparez ! Vous voulez voler ma gloire ! »

Il y eut une autre pause, puis Rogue parla froidement. « Tu parles comme un enfant. Je comprends que la capture et l'emprisonnement de ton père t'ait bouleversé, mais... »

Harry eut à peine une seconde d'avertissement : il entendit le bruit des pas de Malefoy de l'autre côté de la porte et se jeta hors du chemin au moment où elle s'ouvrait.

Malefoy descendait le couloir à grandes enjambées, après la porte ouverte du bureau de Slughorn, puis hors de vue.

Osant à peine respirer, Harry resta accroupi tandis que Rogue sortait lentement de la salle de classe. Son expression insondable, il retourna à la soirée. Harry resta sur le sol, caché sous sa cape d'invisibilité, l'esprit tournant à toute allure.

Chapitre 16 : un Noël très glacial

"Ainsi Rogue offrait de l'aider ? Il lui offrait vraiment de l'aider ?"

"Si tu le demandes une fois de plus," dit Harry, "je vais te coller cette pousse sur la figure."

"Je vérifie seulement!" répondit Ron. Ils se tenaient seuls près de l'évier dans la cuisine du terrier, épluchant une montagne de choux de Bruxelles pour Mme Weasley. La neige tombait de l'autre côté de la fenêtre devant eux.

" Oui, Rogue offrait de l'aider!" reprit Harry. "Il disait qu'il avait fait à la mère de Draco la promesse de l'aider, qu'il avait fait un serment ou quelque chose d'Inviolabilité…"

" Un Vœu d'Inviolabilité ?" dit Ron, étonné. "Non, il ne peut pas avoir. . . Es tu sûr ?"

"Oui, je suis sûr," affirma Harry. "pourquoi, qu'est-ce que ça signifie ?"

"bien, tu ne peux pas rompre un Vœu d'Inviolabilité. . . "

" J'aurai chercher beaucoup pour trouver ça moi-même, assez gentiment. Que se passe -t-il si on le rompt ?"

"On meurt," répondit simplement Ron. "Fred et George ont essayé de m'obliger à le faire quand j'avais environ cinq ans. J'étais presque prêt, je tenais les mains de Fred quand papa nous a trouvés. Il est devenu fou, "poursuivit Ron, avec une lueur de réminiscence dans ses yeux. C'est la

seule fois où j'ai vu mon père aussi en colère que ma mère, Fred, du côté de la fesse gauche, n'a plus jamais été le même depuis."

"Ouais, bien, passons sur le fesse gauche de Fred !"

" Je te demande pardon ?" demanda la voix de Fred, comme les jumeaux entraient dans la cuisine.

"Aaah, George, regarde ça. Ils emploient les couteaux et tout. Soyez bénis !"

"j'aurai dix-sept dans deux presque deux mois," ronchonna Ron, "et alors je pourrai le faire avec la magie !"

"Mais en attendant," dit George, en s'asseyant à la table de cuisine et mettant ses pieds sur le dessus, "nous pouvons prendre plaisir à te regarder faire la démonstration correcte de l'utilisation d'un épluche-légume !"

"C'est de ta faute, si je me suis fait ça !" dit Ron en colère, suçant son pouce coupé. "tu verras, quand j'aurai dix-sept ans …"

"Je suis sûr que tu nous épateras tous avec des dons magiques jusqu'ici insoupçonnés !" railla Fred.

"En parlant de dons jusqu'ici insoupçonnés, Ronald," dit George, "Qu'apprend-on, par Ginny, sur ton compte et celui d'une jeune dame appelée - à moins que notre information soit défectueuse - Lavande Brown ?"

Ron vira au rose, mais ne sembla pas contrarié en recommençant à s'occuper des houx. "Occupez-vous de vos propres affaires."

"Quelle riposte !" remarqua Fred. " Je ne sais vraiment pas ce que tu crois. Non, nous voulons juste savoir… comment ça s'est produit?"

" Que veux-tu dire ?"

"Elle a eu un accident ou quelque chose comme ça ?"

"Quoi…?"

"Et bien, a-t-elle subi des dégâts importants du cerveau ? Attention, maintenant !"

Mrs Weasley entra dans la cuisine juste à temps pour voir Ron jeter le l'épluche-légume sur Fred, qui le transforma en avion en papier avec une chiquenaude paresseuse de sa baguette.

"Ron !" se fâcha-t-elle. " Ne me laisse jamais te prendre à lancer des couteaux !"

"J'ai l'habitude !" dit Ron "Laisse voir !" ajouta-t-il en soupirant, comme il se tournait de nouveau vers la montagne de choux.

"Fred, George, Je suis désolée, mes chéris, mais Remus est arrivé cette nuit, Bill ira donc s'installer avec vous deux."

"Pas de problèmes.".

" Donc, comme Charlie ne vient pas à la maison, cela laisse juste la place à Harry et à Ron dans le grenier, et si Fleur va avec Ginny…"

"… ça va faire le Noël de Ginny…"murmura Fred.

"… chacun sera confortablement installé. Bien, ils auront un lit, quoi qu'il en soit. " dit Mme Weasley, se sentant légèrement harcelé.

"Percy ne montrera certainement pas sa vilaine face ?" demanda Fred. Mme Weasley se détourna avant de répondre "Non, il est occupé, j'imagine, au ministère."

"Ou il est le plus grand idiot du monde." dit Fred comme Mme Weasley quittait la cuisine. "L'un des deux. Bon, allons y donc, George."

"Qu'avez-vous à faire tous les deux ?" s'enquit Ron "Pouvez-vous nous aider pour les choux de Bruxelles ? Vous pourriez juste utiliser vos baguettes et alors nous serons libres aussi !"

"Non, je ne pense pas que nous puissions le faire." Fit sérieusement Fred. " C'est très formateur pour le caractère, de nettoyer les choux sans magie. Vous pourrez apprécier à quel point il difficile d'être un Moldus ou un Cracmol…"

"… et si tu veux que les gens t'aident, Ron," ajouta George, lui lançant un avion en papier " je ne leur jetterais pas de couteaux. Juste un petit conseil. Nous avons appris au village, qu'il y avait une fille très jolie travaillant dans le magasin de papier qui pensait que nos tours de carte étaient quelque chose de merveilleux. . , presque comme la vraie magie… "

"Saletés !" grogna Ron obscurément, observant Fred et George partant au loin à travers la cour enneigée. "ça leur aurait pris seulement dix secondes et puis nous aurions pu y aller aussi."

"Je n'aurai pas pu." dit Harry "j'ai promis à Dumbledore que je n'irai pas loin tant que je resterai ici."

"Oh ouais," répliqua Ron. Il éplucha quelque choux de plus et ajouta "As-tu dit à Dumbledore ce que tu as entendu Rogue et Malefoy se dirent entre eux ?"

"Oui. Je vais le dire à tous ceux qui pourraient l'arrêter et Dumbledore est en haut de la liste. Je pourrais en parler aussi avec ton père."

"Pitié, tu n'as pas vraiment entendu ce qu'il faisait, bien que..."

"Je ne pouvais pas ? c'est le point essentiel, il a refusé de le dire à Rogue."

Il y eut une minute ou deux de silence, et Ron reprit " Évidemment tu te rends compte de ce qu'ils vont dire ? Papa, Dumbledore et tous les autres ? Ils diront que Rogue n'essaye pas vraiment d'aider Malefoy, qu'il essaye juste de découvrir jusqu'où peut aller Malefoy."

"ils ne l'ont pas entendu !" s'opposa Harry catégoriquement. "Même un bon acteur n'agirait pas comme Rogue."

"Ouais. . . Je voulais juste te l'indiquer." remarqua Ron.

Harry se tourna vers lui, renfrogné. " Tu penses que j'ai raison, cependant?"

"Oui, je le pense!" acquiesça Ron à la hâte. "Sérieusement, je le pense ! Mais ils sont tous convaincus que Rogue fait parti de l'ordre ?"

Harry ne dit rien. Il lui était déjà apparu que ce serait l'objection le plus susceptible de contrer ce qui lui semblait évident. Il pouvait entendre Hermione : Évidemment, Harry, il feignait de lui offrir son aide pour pouvoir mieux duper Malefoy et obtenir de lui des indications...

C'était pure imagination, cependant, car il n'avait eu aucune occasion d'en parler avec Hermione. Elle avait disparu de la partie de Slughorn avant qu'il n'y soit revenu, ou bien elle était déjà allée se coucher avant qu'il soit revenu dans la salle commune ainsi que l'avait informé un McLaggen furieux. Comme lui et Ron étaient partis pour le terrier le lendemain, il avait à peine

eu le temps de lui souhaiter joyeux Noël et de lui dire qu'il aurait quelques nouvelles très importantes quand ils seraient revenus des vacances. Il n'était pas entièrement sûr qu'elle l'avait entendu, cependant. À ce moment-là Ron et Lavande s'étaient fait un au revoir complètement non-verbal juste derrière lui.

Cependant , même Hermione ne pourrait pas nier une chose : Malefoy préparait quelque chose et Rogue le savait. Ainsi Harry se sentait entièrement le droit de préciser "Je te l'avais bien dis !" ce qu'il avait déjà fait plusieurs fois avec Ron.

Harry n'eut aucune chance de parler à Mr Weasley, qui travailla de très longues heures au ministère, jusqu'à la nuit précédant Noël. Les Weasley et leurs invités étaient assis dans le séjour, que Ginny avait décoré tellement largement qu'il ça donnait plutôt l'impression de se reposer dans une explosion de guirlandes en papier. Fred, George, Harry, et Ron étaient les seuls qui savaient réellement que l'ange sur l'arbre était un gnome de jardin qui avait mordu Fred à la cheville en guise de carottes arrachée pour le dîner de Noël. Stupéfixé, peint en or, fourré dans un tutu miniature et avec des petites ailes collées dans son dos, il faisait mine de regarder vers eux tous. C'était l'ange le plus laid qu'Harry ait jamais vu, avec une grosse tête chauve comme une pomme de terre et des pieds plutôt velus.

Ils étaient tous censés écouter une émission de Noël animée par la chanteuse préférée de Mrs Weasley, Celestina Warbeck, dont la voix gazouillait provenant de la radio. Fleur, qui a semblé trouver Celestina très triste, parlait tellement fort dans le coin que Mme Weasley énervée continua à augmenter le volume en dirigeant sa baguette vers la radio, de sorte que Celestina s'égosillait de plus e plus fort. Sous le couvert d'un groupe particulièrement jazzy appelé " Le Chaudron Plein d'Amour Chaud et Fort",

Fred et George commencèrent un jeu d'Éclatante Rupture avec Ginny. Ron continuait à jeter des coups d'œils à Bill et à Fleur, comme s'il espérait en tirer des leçons. En attendant, Remus Lupin, qui était plus mince et loqueteux que jamais, se reposait près du feu, regardant fixement dans ses profondeurs comme s'il n'entendait pas la voix de Celestina.

Oh, viens remuer mon chaudron,
Et si tu le fais bien,
Je te ferai bouillir d'amour fort et chaud
Pour te maintenir au chaud ce soir.

"Nous dansions là-dessus quand nous avions dix-huit ans !" se souvint Mrs Weasley, s'essuyant les yeux sur son pull. "Tu t'en rappelles, Arthur ?"

"Mphf ?" émit Mr Weasley, dont la tête s'inclinait au-dessus de la mandarine qu'il épluchait. " Oh, cet air merveilleux oui…. . ."

Avec un effort, il se redressa et regardé Harry qui s'asseyait près de lui.

"Désolé pour ça !" dit-il, balançant sa tête au rythme de la voix de Celestina et des chœurs. "C'est bientôt fini."

"Aucun problème" grimaça Harry "Vous avez été occupé au ministère ?"

"Beaucoup !" soupira Mr Weasley. " Je ne m'en soucierai pas si nous obtenions quelque chose, mais des trois arrestations que nous avons faites au cours des deux derniers mois, Je doute qu'un seul d'entre eux soit un véritable Mangemort… seulement ne répète pas ça, Harry." Ajouta-t-il rapidement, semblant beaucoup plus réveillé soudain.

" Ils ne gardent pas encore Stan Rocade ?" demanda Harry.

"J'en ai peur !" dit Mr Weasley "Je sais que Dumbledore a essayé d'appeler directement Scrimgeour pour Stan. ... Je pense que quiconque serait actuellement interrogé leur dirait qu'il fait partit des Mangemorts autant que cette clémentine... mais dans les hautes sphères, ils veulent donner l'impression de progresser, et le bruit à propos de trois arrestations est d'un meilleur effet que 'trois arrestations erronée et relâchements.'.. mais là encore, c'est

top secret. . . ."

"Je ne dirai rien." promit Harry. Il hésita un moment, se demandant par quel bout il devait commencer ce qu'il avait l'intention de dire. Comme il se préparait, Celestina Warbeck entama une ballade appelée " Tu as charmé mon bon cœur."

"Mr Weasley, vous savez ce que je t'ai dit à la gare quand nous partions pour l'école ?"

"J'ai vérifié, Harry." dit Mr Weasley immédiatement " Je suis allé rechercher dans la maison des Malefoy. Il n'y avait rien, ou de cassé ou d'entier, qui n'aurait pas du y être."

"Oui, je sais, J'ai vu dans la Gazette, que vous aviez cherché . . . mais c'est quelque chose de différent. . . . Bien, quelque chose de plus..."

Et il raconta à Mr Weasley tout ce qu'il avait surpris entre Malefoy et Rogue. Pendant que Harry parlait, il vit la tête de Lupin se tourner un peu

vers eux, écoutant chaque mot. Quand il eut fini, ce fut le silence, excepté le chant Celestina.

Oh, mon pauvre cœur , où a-t-il disparu ? Il m'a laissé pour un charme...

"T'es-tu déjà demandé, Harry !" demanda Mr Weasley, "que Rogue feignait simplement … ?"

"Feindre d'offrir de l'aide, de sorte qu'il puisse découvrir jusqu'à quel point est allé Malefoy ?" l'interrompit Harry rapidement "Oui, j'ai pensé que vous diriez cela. Mais comment peut-on savoir ?"

"Ce ne sont pas nos affaires de le savoir !" intervint lupin inopinément. Il avait maintenant tourné le dos au feu et faisait face à Harry de l'autre côté de Mr Weasley. "Ce sont les affaires de Dumbledore. Dumbledore fait confiance à Severus, et ce doit être assez bon pour nous tous."

"Mais," dit Harry "imaginons juste… imaginons juste que Dumbledore se trompe sur Rogue…"

"Les gens ont déjà dit ça de nombreuses fois. Il n'est pas question de savoir si je fais ou non confiance au jugement de Dumbledore. Je lui fais confiance. donc, je fais confiance à Severus."

"Mais Dumbledore peut faire des erreurs !" argumenta Harry. "Il le dit lui-même. Et vous" — il regarda Lupin droit dans les yeux — " vous pouvez honnêtement aimer Rogue?"

" Je n'ai ni affection, ni aversion pour Severus." précisa Lupin "Non, Harry, je dis la vérité." Ajouta-t-il à l'expression sceptique de Harry. "Nous n'avons peut-être jamais été amis. Après tous ce qui se sont produits entre James, Sirius et Severus, il y a trop d'amertume là-dedans. Mais je n'oublie

pas que pendant l'année où j'ai enseigné à Poudlard, Severus m'a, parfaitement bien, préparer la potion Wolfsbane chaque mois, de sorte que je n'aie pas eu à souffrir comme je le fais habituellement à la pleine lune."

"Mais il a 'accidentellement' glissé que vous étiez un loup-garou, ainsi vous avez dû partir !" dit Harry en colère.

Lupin gesticula. " La nouvelle aurait fini par se répandre de toute façon. Nous savons tous les deux qu'il briguait mon poste, mais il aurait pu me causer beaucoup plus de dommages désagréables par le trifouillage de la potion. Il m'a maintenu en bonne santé. Je dois être reconnaissant."

"Peut-être qu'il n'a pas osé frelater la potion avec Dumbledore qui l'observait !" supposa Harry.

" Tu es déterminé à le détester, Harry !" insista Lupin avec un petit sourire. "Et je comprends. Avec James comme père, avec Sirius comme parrain, tu as hérité d'un vieux préjudice. Tu devrais certainement en parler à Dumbledore ce que tu as dit Arthur et à moi, mais ne t'attends pas à ce qu'il partage ton opinion en la matière. Ne t'attends même pas à ce que ce soit une surprise pour lui. Il se pourrait que cela ait été sur les ordres de Dumbledore que Severus a interrogé Draco."

. . . et maintenant tu l'as déchiré et je te remercierai de revenir à mon cœur !

Celestina finit sa chanson sur une note très longue et aiguë et de la radio sortirent des applaudissements, auxquels Mrs Weasley se joignit avec enthousiasme.

"C'est fini ?" clama Fleur. " Merci la qualité, quelle horrible…"

" Prendrons nous une tisane ?" demanda Mr Weasley, se levant. "Qui veut du lait de poule ?"

"Que devenez- vous ces temps-ci ?" demanda Harry à Lupin, alors que Mr Weasley s'activait au loin pour chercher du lait de poule, et que chacun était occupé par une conversation.

"Oh, j'étais sous terre !" répondit Lupin. " Presque littéralement. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas pu t'écrire, Harry. L'envoi de lettres t'aurait sûrement fait plaisir..." :

" Qu'est-ce que ça signifie ?"

"J'ai vécu parmi mes camarades, mes égaux." expliqua Lupin. "Les loups-garous." Ajouta-t-il pour Harry qui le regardait sans comprendre. " Presque tous sont du côté de Voldemort. Dumbledore voulait un espion et pour ça j'étais. . . l'homme de l'emploi."

Il semblait amer, et s'en rendit probablement compte, parce qu'il sourit plus chaudement pendant qu'il continuait "Je ne me plains pas. C'est un travail nécessaire et qui peut le faire mieux que moi ? Cependant, il a été difficile gagnant leur confiance. Je présente des signes indubitables d'une tentative de vivre parmi les sorciers, tu vois, tandis qu'eux évitent la société normale et vivent en marge, volant — et tuant parfois — pour manger."

" Comment se fait-il qu'ils aiment Voldemort?"

" Ils pensent que, selon ses lois, ils auront une vie meilleure." dit Lupin. " Et il est difficile de discuter avec Greyback là-bas..."

"Qui est Greyback?"

"tu n'as pas entendu parler de lui?" Les mains du lupin se sont fermées convulsivement sur ses genoux. "Fenrir Greyback est, peut-être, le plus sauvage des loup-garou vivant aujourd'hui. Il considère sa mission dans la vie est de mordre et de contaminer le plus de personnes possible ; il veut créer suffisamment de loup-garou afin de surpasser les magiciens. Voldemort lui a promis des proies en échange de ses services. Greyback se spécialise dans les enfants. . . Les mordre jeunes, dit-il, et les élever loin de leurs parents, pour qu'ils apprennent à détester les magiciens normaux. Voldemort a menacé de le lâcher sur les fils et les filles de certaines personnes ; c'est une menace qui produit généralement de bons résultats."

Lupin fit une pause puis dit, "C'est Greyback qui m'a mordu." "Quoi ?" s'étonna Harry. "Quand — quand tu étais enfant ?"

" Oui mon père l'avait offensé. Je n'ai pas su, pendant très long, l'identité du loup-garou qui m'avait attaqué; J'avais même ressenti la pitié pour lui, pensant qu'il m'avait fait cela sans aucun contrôle sachant ce qui se passe pendant la transformation. Mais Greyback n'est pas comme ça. À la pleine lune, il se place près des victimes, s'assurant qu'il est assez près pour les frapper. Il projette tout. Et c'est l'homme que Voldemort emploie pour rassembler les loups-garous. Je ne crois pas que mon argumentation raisonnée fasse beaucoup de progrès face au matraquage de Greyback prêchant que nous les loups-garous méritons du sang, que nous aurons notre revanche sur les autres, les gens normaux." "Mais tu es normal!" s'insurge Harry. "tu as juste un… un …

problème —"

Lupin éclata de rire. "parfois tu me rappelles beaucoup James. Il l'a appelait ça "mon petit problème de fourrure de compagnie". Beaucoup de croyaient que je possédais un méchant lapin.

Il accepta, avec un mot de remerciement, un verre de lait de poule servit par Mr Weasley. Semblant légèrement plus gai, Harry, en attendant, ressentit des précipitations d'excitation : Cette dernière mention de son père lui avait rappelé qu'il y avait quelque chose qu'il avait espéré demander à lupin.

" N'avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un appelé le prince de Sang-Mélé ?"

"Le Sang-Mélé quoi ?"

"Prince." dit Harry, l'observant étroitement pour voir des signes d'identification.

"Il n'y a pas de prince dans le monde des sorciers." dit Lupin, souriant maintenant. " Est ce un titre que tu envisages d'adopter ? J'aurais pensé qu'être "l'élu" était suffisant.

" Ça n'a rien à faire avec moi !" s'indigna Harry. " Le prince de Sang-Mélé est quelqu'un qui avait l'habitude d'aller à Poudlard, J'ai son vieux livre de potions. Il a écrit des sorts partout, des sorts qu'il a inventés. L'un d'eux est Levicorpus…"

"Oh, celui-là a eu un grand vogue pendant mon temps à Poudlard." Se rappela Lupin. " Il y a eu quelques mois pendant ma cinquième année où tu ne pouvais pas te déplacer sans être pendu en l'air par pieds."

"Mon père l'a utilisé. Je l'ai vu dans la pensine l'utiliser contre Rogue."

Il essayait de sembler normal, comme si c'était un commentaire jeté sans avoir d'importance, mais il n'était pas sûr d'avoir réalisé son effet. Le sourire de Lupin était peu trop compréhensif.

"Oui." dit ce dernier "Mais il n'était pas le seul. Comme je t'ai dit, ce sort était très populaire . . . Tu sais comment ce genre de sort va et vient... "

" Mais il ressemble que celui qui l'a inventé étais à l'école. " persista Harry.

"Pas forcément. Les sorts suivent des modes comme tout le reste."

Il dévisagea Harry et dit tranquillement, "James était de sang pur, Harry, et je te promets qu'il ne s'est jamais fait appeler 'Prince.'"

Abandonnant ses prétentions, Harry demanda "et Sirius ? Ou vous ?"

"Certainement pas."

"Oh." Harry regardait fixement le feu. "Je pensais juste que… bien, il m'a beaucoup dépanné, le prince, pour le cours de potions."

"Quel âge a ce livre, Harry?"

"Je ne sais, Je n'ai jamais vérifié."

" À bien, peut-être que cela nous donnerait un certain indice sur la période où ce prince était à Poudlard." remarqua Lupin.

Peu de temps après, Fleur décida d'imiter ce qui était dit dans la chanson de Celestina " Le Chaudron Plein d'Amour Chaud et Fort", ce qui suivit par chacun, une fois qu'ils aperçurent l'expression de Mrs Weasley, décidée à les envoyer au lit. Harry et Ron montèrent de toute la manière jusqu'à la chambre à coucher de Ron dans le grenier, où un lit de camp avait été ajouté pour Harry.

Ron s'endormit presque immédiatement, mais Harry fouilla dans sa malle et sortit son manuel de fabrication avancée de potion avant de se mettre au lit le lit. Là, il tourna les pages, cherchant, jusqu'à ce qu'il trouve finalement, au début du livre, la date de publication. Il y avait presque cinquante ans. Ni son père, ni les amis de son père, n'étaient à Poudlard, il y a cinquante ans. Avec déception, Harry rejeta le livre dans sa malle, éteignit la lampe, et se coucha, pensant aux loups-garous, à Rogue, à Stan Rocade et au prince de sang-mélé, tombant finalement dans un sommeil troublé, empli d'ombres rampantes et de cris d'enfants mordus. . .

"Elle plaisante... "

Harry se réveilla avec un début de sensation de renflement se trouvant au-pied de son lit. Il mit ses lunettes et regarda autour de lui. La fenêtre minuscule était presque totalement obscurcie par la neige et, devant elle, Ron était assis tout droit dans son lit et examinait ce qui semblait être une épaisse chaîne en or.

"De quoi parlais-tu ?" demanda Harry.

" C'est de Lavande !" se révolta Ron, "Elle ne peut pas honnêtement penser que je porterais… "

Harry a regardé plus étroitement et poussa un hurlement de rire. Se balançant au bout de la chaîne, en grandes lettres d'or, on lisait les mots :

“ Mon douxcoeur ”

"Bien ! C'est chic. Tu devrais certainement le porter devant Fred et George."

"Si tu leur dis," commença Ron, poussant le collier hors de sa vue sous son oreiller, "Je… je… je vais…"

"Me faire bégayer ?" grimaça Harry. " C'est ça ?"

"Comment pouvait-elle penser me voir quelque chose comme cela, enfin?" s'étouffa Ron, semblant plutôt choqué.

" Bien, en y réfléchissant, ne t'a-t-elle jamais demandé si tu voudrais pas sortir en public avec les mots 'Mon douxcoeur' sur la poitrine ?"

"Bon… nous ne parlons pas vraiment beaucoup. C'est principalement. . . "

" Du pelotage !" termina Harry.

"Et bien, oui." dit Ron. Il hésita un moment, puis ajouta " Est ce que Hermione sort vraiment avec McLaggen ?"

"Je ne sais pas. Ils étaient ensemble à la partie de Slughorn, mais je ne pense pas qu'elle est allée bien loin."

Ron sembla légèrement plus gai pendant qu'il fouillait plus profond dans sa chaussette.

Parmi les cadeaux de Harry, il y avait un chandail avec un grand vif d'or dessiné sur le devant, tricoté à la main par Mme Weasley, une grande boîte de produits de chez Weasley Wizard Wheezes des jumeaux, et un paquet légèrement humide et sentant le moisi qui portait une étiquette sur laquelle, on pouvait lire "pour mon maître, de la part de Kreattur".

Harry le regarda fixement. " Penses-tu que ce soit sûr de l'ouvrir ?" demanda-t-il.

" Ça ne peut pas être quelque chose de dangereux. Tout notre courrier transite toujours par le ministère." Répondit Ron, tout en jetant un œil suspicieux sur le colis.

"Je n'ai pas pensé à offrir quelque chose à Kreattur. Les gens ont-ils l'habitude de faire des cadeaux de Noël à leurs elfes de maisons ?" demanda Harry, ouvrant le colis avec précaution.

"Hermione le ferait. Mais attendons de voir ce qu'il y a là-dedans avant que tu commences à te sentir coupable."

Un moment plus tard, Harry poussa un hurlement et sauta hors de son lit. Le paquet contenait un grand nombre de larves. "bien !" dit Ron, hurlant de le rire. "très recherché !"

"Je les préfère à ce collier !" répliqua Harry, ce qui calma Ron immédiatement.

Tous portaient de nouveaux chandails quand ils s'assièrent pour le déjeuner de Noël, tous, exceptée Fleur (pour laquelle, il apparut que, Mrs Weasley n'avait pas voulu en gaspiller un) et Mrs Weasley elle-même, qui pavoisait avec un chapeau de sorcière bleu-nuit, tout neuf, scintillant avec ce qui a ressemblé à de minuscules diamants comme des étoiles, et un spectaculaire collier en or.

"Fred et George me les ont donnés ! Ne sont-il pas beaux ?"

"Et oui, nous t'apprécions de plus en plus, maman, maintenant que nous lavons nous même nos chaussettes." remarqua George, avec un geste de la main en l'air "Des panais, Remus?"

"Harry, tu as une larve dans tes cheveux !" remarqua gaiement Ginny, qui se pencha à travers la table pour la retirer. Harry ressentit une éruption de chair de poule sur sa nuque qui n'avait rien à voir avec la larve.

"Que c'est horrible !" dit Fleur, avec un petit frisson affecté.

"Oui, ça l'est ?" acquiesça Ron. " De la Sauce, Fleur?"

Dans son ardeur pour l'aider, il envoya voler le ravier de sauce. Bill ondula sa baguette et la sauce s'éleva dans le ciel puis revint doucement dans le ravier.

"Tu es aussi maladroit que Tonks !" reprocha Fleur à Ron, quand elle eut fini d'embrasser Bill pour le remercier. " Elle se cogne toujours…"

"J'avais invité cette chère Tonks à venir aujourd'hui," dit Mrs Weasley, passant le plat de carotte avec une force inutile et son regard brillant tourné vers Fleur. "Mais elle n'a pas pu venir. Lui as-tu parlé récemment, Remus ?"

"Non, Je n'ai été en contact avec presque personne." répondit Lupin. "Mais Tonks doit aller dans sa propre famille, non ?"

"Hmmm," fit Mrs Weasley. "Peut-être. J'ai eu l'impression qu'elle projetait de passer Noël réellement seule. "

Elle lança à Lupin un regard gêné, comme si c'était sa faute qu'elle se retrouve avec Fleur comme belle-fille au lieu de Tonks, mais Harry, jetant un coup d'œil vers Fleur, qui donnait maintenant à manger à Bill des petits morceaux avec sa propre fourchette, pensa que Mrs Weasley livrait un combat perdu d'avance. Il se rappela cependant une question qui concernait Tonks, et qu'il pouvait poser mieux à Lupin, l'homme qui savait tous sur les Patronus ?

"Le Patronus de Tonks a changé de forme ! Rogue l'a vu aussi. Je ne savais pas que cela pouvait se produire. Pourquoi change-t-on de Patronus?"

Lupin prit le temps de mâcher son morceau de dinde et l'avala avant de dire lentement, "Parfois… à la suite d'un grand choc… un bouleversement émotif..."

"Il semblait grand, et il avait quatre jambes." a dit Harry, frappé par une pensée soudaine et en abaissant sa voix. "Hé… elle ne pourrait pas être… ?"

"Arthur!" cria Mrs Weasley tout à coup. Elle se leva de sa chaise, sa main serrée sur son cœur et elle regardait fixement par la fenêtre de la cuisine. "Arthur… C'est Percy !"

"Quoi ?"

Mr Weasley regarda autour de lui. Tout le monde regarda rapidement vers la fenêtre. Ginny était le mieux placer pour bien voir. Il y avait, de façon certaine, Percy Weasley qui avançait à travers la cour neigeuse, l'armature de ses lunettes brillant à la lumière du soleil. Il n'était pas seul, cependant.

"Arthur, il est… il est avec le ministre !"

Et de toute évidence, l'homme que Harry avait vu dans la Gazette du sorcier suivait le chemin dans le sillage de Percy, boitant légèrement, sa crinière des cheveux gris et son manteau noir tâchés par la neige. Avant que chacun d'entre eux parla, avant que Mr et Mrs Weasley puissent faire un seul geste autre que d'échanger des regards assommés, la porte de derrière s'ouvrit sur Percy.

Il y eut un moment de silence douloureux. Alors Percy dit, plutôt raidement, "Joyeux Noël, mère."

"Oh, Percy!" s'exclama Mrs Weasley, et elle se jeta dans ses bras.

Rufus Scrimgeour fit une pause dans l'encadrement de la porte, se penchant sur son bâton de marche et souriant pendant qu'il observait cette scène touchant.

"Vous devez me pardonner cette intrusion." Dit-il, quand Mrs Weasley le regarda, rayonnante et s'essuyant les yeux. "Percy et moi étions en fonction… à proximité, vous savez… et il n'a pas pu résister à l'envie de venir vous voir."

Mais Percy ne montra aucun signe de vouloir saluer le reste de la famille. Il était là, droit comme un piquet, semblant mal à l'aise, à regarder fixement par-dessus les têtes de tous les autres. Mr Weasley, Fred, et George étaient de pierre en l'observant.

"S'il vous plaît, entrez vous asseoir monsieur le ministre !" s'empressa Mrs Weasley, redressant son chapeau. Voulez-vous un petit quelque chose à…, ou un certain.... Je…"

"Non, non, ma chère Molly." La rassura Scrimgeour. Harry devina qu'il avait demandé son nom à Percy avant d'entrer dans la maison. "Je ne veux pas m'imposer, et ne serais pas, du tout, ici si Percy n'avait pas voulu vous voir tous tellement... "

"Oh, Perce!" dit Mrs Weasley d'une voix déchirante, s'approchant de lui pour l'embraser encore.

". . Nous étions seulement à cinq minutes, ainsi me suis dit que je ferais une petite flânerie dans les environs pendant que vous discutez un peu avec Percy. Non, non, je vous assure que je ne veux pas rester à l'intérieur ! Bien, si quelqu'un acceptait de me montrer votre jardin charmant. . . Ah, ce jeune homme a fini, pourquoi ne viendrait-il pas se promener avec moi ?"

L'atmosphère autour de la table changea de façon perceptible. Tous les regards passaient de Scrimgeour à Harry. Personne ne sembla trouver le prétexte de Scrimgeour qui faisait semblant de ne pas reconnaître Harry, convainquant. Personne non plus ne trouva normal qu'Harry dusse

accompagner le ministre dans le jardin quand Ginny, Fleur, et George avaient également fini leurs assiettes.

"Bon, d'accord !" dit Harry au milieu du silence.

Il n'était pas dupe. Le discours de Scrimgeour sur le fait qu'ils étaient de passage dans le secteur et que Percy voulait voir sa famille, cachait la vraie raison de leur venue, à savoir que Scrimgeour voulait parler seul à seul avec Harry.

"Ça va très bien." dit-il tranquillement en passant près de Lupin, qui s'était déjà à moitié levé de sa chaise. "très bien !" ajouta-t-il, car Mr Weasley avait ouvert la bouche pour parler.

"Merveilleux !" s'exclama Scrimgeour, se levant et laissant passer Harry par la porte devant lui. "Nous ferrons juste un petit tour du jardin, et Percy et moi repartirons. Continuez, chacun !"

Harry marcha à travers la cour vers le jardin des Weasley, couvert de neige, Scrimgeour boitillant légèrement près de lui. Il avait été, Harry le savait, le chef du bureau des Aurors. Il semblait durement marqué par la bataille, et était très différent du corpulent Fudge avec son chapeau melon.

"Charmant," fit Scrimgeour, s'arrêtant à la barrière de jardin et regardant dehors par-dessus la pelouse enneigée et des usines indistinctes. "Charmant."

Harry ne disait rien. Il pouvait juste se rendre compte que Scrimgeour l'observait.

"Je souhaitais te rencontrer depuis longtemps." commença Scrimgeour, après quelques instants. "Tu le savais ?"

"Non !" répondit Harry sincèrement.

"Oh oui, depuis longtemps. Mais Dumbledore a été très protecteur vis à vis de toi, naturellement. C'est normal, normal, après ce que tu as traversé… En particulier avec ce qui s'est produit au ministère… ".

Il attendait que Harry dise quelque chose mais Harry n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche. Il continua donc " J'ai espéré avoir l'occasion de te parler depuis que je suis à cette place, mais Dumbledore m'en a - le plus compréhensiblement , comme je l'ai dit - empêché."

Harry ne parla toujours pas et attendit.

"Le nombre de rumeurs qui circulent !" continua Scrimgeour. "Mais, naturellement, nous savons tous les deux, que ces histoires sont déformées… tous ces chuchotements sur une prophétie. . . de toi qui es 'l'élu '. . . "

Ils approchaient maintenant, pensa Harry, de la véritable raison pour laquelle Scrimgeour étaient ici.

"Je suppose que Dumbledore a discuté de tout ceci avec toi ?"

Harry réfléchit, se demandant s'il devait parler ou pas. Il regarda un petit gnome allant dans les parterres, près de l'endroit où Fred avait attrapé le gnome portant maintenant le tutu au-dessus de l'arbre de Noël. En conclusion, il se décida à dire la vérité… ou une partie.

"Oui, nous en avons discuté."

"Vous avez, vous avez . . ." dit Scrimgeour. Harry pouvait voir, du coin de l'œil, Scrimgeour loucher vers lui, alors qu'il semblait être très intéressé par un gnome qui avait juste pointé sa tête de sous un rhododendron gelé.

"Et que t'a dit Dumbledore, Harry ?"

" Je suis désolé, mais c'est entre nous. "répondit Harry. Il avait gardé une voix aussi plaisante qu'il pouvait, et le ton de Scrimgeour, aussi, était léger et amical comme la sienne quand il remarqua "Oh, naturellement, si c'est une question de confidences, je ne voudrais pas que tu divulgues… non, en aucune façon… la vraie question est de savoir si tu es "l'élu" ou pas ?"

Harry digéra cela pendant quelques secondes avant de répondre. "Je ne sais pas vraiment ce que vous voulez dire, monsieur le ministre."

"Bien, naturellement, pour toi c'est vraiment important," dit Scrimgeour en riant. "mais pour la communauté des sorciers dans son ensemble. . . c'est une question de perception, n'est-ce pas ? C'est ce que les gens croient qui est important."

Harry ne dit rien. Il pensait qu'il avait vu, faiblement, où voulait en venir Scrimgeour et il n'allait pas l'aider pour y parvenir. Le gnome sous le rhododendron creusait maintenant ses racines pour chercher des vers et Harry gardait les yeux fixés sur lui.

"Le peuple croit que tu es "l'élu" tu vois," poursuivit Scrimgeour. "Ils pensent que tu es un héros - que tu sois vraiment élu ou pas Combien de fois,

maintenant, as-tu affronté Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ? Bien, quoi qu'il en soit" il recommença à marcher, sans attendre de réponse, "L'important est que tu es un symbole d'espoir pour beaucoup de personnes, Harry. L'idée qu'il y a quelqu'un qui pourrait être en mesure, qui pourrait même être destiné, à détruire Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom…, naturellement, ça donne aux gens un espoir. Et je ne peux pas les aider mais je sens que, si tu réalises bien tout ça, tu pourrais considérer, que c'est ton devoir de te tenir aux côtés du ministère, pour donne à chacun ce souffle."

Le gnome était juste parvenu à mettre la main sur un ver. Maintenant, il tirait dessus avec de gros efforts essayant de l'extraire de la terre gelée. Harry fut silencieux si longtemps que Scrimgeour dit, ses yeux allant de Harry au gnome, "C'est drôle ce gel, n'est-ce pas ? Mais qu'en dis-tu, Harry ?"

"Je ne comprends pas exactement ce que vous voulez" s'exprima Harry lentement. '"Me tenir à côté du ministère '... Par quel moyen ?"

"Oh, bien, rien de très prenant, je t'assure !" répliqua Scrimgeour. " Si on te voyait aller et venir au ministère de temps en temps, par exemple, ça donnerait une bonne impression. Et naturellement, comme tu serais là, tu aurais suffisamment l'occasion de parler à Gawain Robards, mon successeur comme responsable du bureau des Aurors. Dolores Ombrage m'a dit que tu ambitionnais de devenir un Auror. Bien, cela pourrait s'arranger très facilement… "

Harry sentit la colère bouillonner au creux de son estomac: Ainsi Dolores Ombrage était toujours au ministère ?

"Fondamentalement," dit-il, comme s'il voulait juste éclaircir quelques points, "vous voudriez donner l'impression que je travaille pour le ministère?"

"Ça conduirait chacun à penser que tu es plus impliqué, Harry." argumenta Scrimgeour, se sentant soulagé que Harry en soit arrivé si rapidement à cette conclusion. "L'élu" tu sais…. C'est tout, pour redonner de l'espoir aux gens, le sentiment que des choses passionnantes peuvent se produire.... "

"Mais si je passe mon temps à aller et venir au ministère," raisonna Harry, essayant de maintenir sa voix amicale, "C'est comme si j'approuvais l'action du ministère ?"

"Oui." dit Scrimgeour, en fronçant légèrement les sourcils, "Bien, oui, c'est en partie la raison pour laquelle nous voudrions…"

"Non, je ne pense pas que je ferai ce travail." dit Harry agréablement. "Vous voyez, Je n'aime pas certaines des choses faites par le ministère. Il n'y qu'à regarder Stan Rocade, par exemple."

Scrimgeour ne parla pas pendant un moment mais son expression se durcit immédiatement. "Je ne m'attendais pas à ce que tu comprennes !" lança-il, sans réussir à éviter la colère de percer dans sa voix. "Ce sont des périodes dangereuses, et certaines mesures doivent être prises. Tu as seize ans…"

"Dumbledore a beaucoup plus que seize ans, et il ne pense pas que Stan devrait rester à Azkaban. Vous faites de Stan un bouc émissaire, juste comme vous voulez faire de moi une mascotte."

Ils se regardèrent l'un l'autre, longtemps et durement. Finalement, Scrimgeour remarqua, sans aucune chaleur, "Je vois. Tu préfères - comme ton héros, Dumbledore - te dissocier du ministère ?"

"Je ne veux pas qu'on se serve de moi." répliqua Harry.

"Certains te rétorqueraient que c'est ton devoir d'être utilisé par le ministère !"

"Oui, et d'autres pourraient vous indiquer que c'est votre devoir de vérifier que les gens sont vraiment des Mangemorts avant de les jeter en prison !" répondit Harry, sa colère ressortant maintenant. "Que faites-vous pour Barty Crouch . Vous ne ferrez jamais croire au peuple que vous avez raison ? L'un ou l'autre nous savons que Fudge feignait que tout allait bien pendant que des gens se faisaient assassiner sous son nez, ou nous vous voyons, jetant les mauvaises personnes en prison et en essayant de te faire croire que "l'élu" travaille pour vous."

"Ainsi, tu n'es pas "l'élu" ?" demanda Scrimgeour.

" Je pensais, que vous aviez que c'était notre affaire ni à l'un ni à l'autre ?" rit amèrement Harry. "Pas à vous de toute façon."

"Je n'aurais pas du te dire ça. C'était du manque de tact…"

"Non, c'était honnête. Une des seules choses honnêtes que vous m'ayez dites. Vous ne vous inquiétez pas si je vis ou si je meurs, mais vous vous souciez d'obtenir mon aide pour convaincre chacun que vous gagnez la guerre contre Voldemort. Je n'ai pas oublié, monsieur le ministre...."

Il leva son poing droit. Là, en blanc, brillant sur le dos de sa main gelée, on voyait les cicatrices que Dolores Ombrage l'avait forcé à écrire dans sa propre chaire : "Je ne dois pas dire de mensonges".

"Je ne me rappelle pas que vous vous êtes précipité pour me défendre quand j'essayais de dire à tous que Voldemort étais de retour. Le ministère n'était pas aussi vif que des Kumpel l'année dernière."

Ils se tinrent dans un silence aussi glacial que le sol sous leurs pieds. Le gnome était finalement parvenu à dégager son ver et le suçait maintenant avec bonheur, se penchant contre les branches du buisson de rhododendron.

"Que prépare Dumbledore ?" demanda brusquement Scrimgeour. " Où va-t-il quand il est absent de Poudlard ?"

"Aucune idée !"

"Et me le dirais-tu si tu le savais ?" demanda Scrimgeour

Non, je ne le dirai pas. " Répondit Harry.

"Bien, alors, j'irai voir ailleurs, je peux le découvrir par d'autres moyens."

Vous pouvez essayer dit Harry avec indifférence. "Mais vous semblez plus intelligent que Fudge, vous devez donc avoir retenu la leçon de ses erreurs . Il essayait de s'incruster dans Poudlard. Vous avez probablement noté que le ministre a changé, mais que Dumbledore est toujours le directeur de Poudlard. Je laisserais Dumbledore tranquille, si j'étais vous."

Il y eut une longue pause.

"Et bien, il m'apparaît clairement qu'il a fait un très bon travail avec toi !" dit Scrimgeour, l'observant de ses yeux durs et froids au travers de ses lunettes cerclées de métal, " L'homme de Dumbledore partout et tout le temps, c'est cela, Potter ?"

"Oui, je le pense," répondit Harry. "Merci pour ce petit tour."

Et tournant le dos au ministre de la magie, il repartit vers la maison.

Chapitre 17 : Mémoire en or

Tard l'après-midi, quelques jours après nouvelle année, Harry, Ron, et Ginny étaient alignés près du feu dans la cuisine pour retourner à Poudlard. Le ministère s'était chargé de ce raccordement unique au réseau pour que les étudiants soient de retour rapidement et sans risque à l'école. Seule Mrs Weasley était présente pour leur dire au revoir, car Mr Weasley, Fred, George, Bill, et Fleur étaient tous au travail. Mrs Weasley fondit en larmes à l'heure même du départ. Évidemment, il lui fallait très peu de choses pour la mettre dans cet état, récemment. elle avait pleuré régulièrement depuis que Percy était parti en colère de la maison le jour de Noël avec des verres éclaboussés avec le panais écrasé (auxquels Fred, George, et Ginny avaient fait honneur).

"Ne pleurs pas, maman." dit Ginny, la tapotant sur le dos, alors que Mrs Weasley sanglotait sur son épaule. "C'est d'accord. ..."

"Oui, ne t'inquiète pas pour nous." reprit Ron, permettant à sa mère de lui planter un baiser très humide sur la joue, "ou pour Percy. C'est un tel prétentieux, ce n'est pas vraiment une perte, non ?"

Mrs Weasley sanglota plus fort que jamais pendant qu'elle tenait Harry dans ses bras.

"Promets-moi que tu prendras soin de toi.. .. que tu te tiendras loin des problèmes. ..."

"Je le fais toujours, Mrs Weasley." La rassura Harry. "J'apprécie une vie tranquille, vous me connaissez."

Elle lui fit un baiser humide et se recula. "Allez bien, puis, tous…"

Harry fit un pas dans le feu vert et cria "Poudlard !" Il eut un dernier aperçu de la cuisine des Weasley et du visage larmoyant de Mrs Weasley avant que les flammes ne l'engloutissent. En tourbillonnant très rapidement, il eut de brefs aperçus brouillés d'autres pièces de sorciers, qui disparaissaient hors de sa vue avant qu'il puisse vraiment les voir. Alors, il ralentit, et s'arrêta finalement directement dans la cheminée du bureau du professeur McGonagall. Elle leva à peine les yeux de son travail pendant qu'il grimpait par-dessus de la grille.

"Bonsoir, Potter. Essayer de ne pas mettre trop de cendre sur le tapis."

"D'accord, Professeur."

Harry redressa ses lunettes et aplatit ses cheveux pendant que Ron était en vue. Quand Ginny arriva, ils quittèrent tous les trois ensemble le bureau de McGonagall et se dirigèrent vers la tour des Gryffondor. Harry jeta un coup d'œil par les fenêtres du couloir en passant. Le soleil descendait déjà au-dessus des champs tapissés d'une neige plus épaisse que ce qu'ils avaient eu dans le jardin du terrier. À cette distance, il pouvait voir Hagrid alimenter Buck devant sa cabane.

"Babioles !" dit Ron avec confiance, quand ils atteignirent le portrait de la grosse Madame, qui semblait plutôt plus pâle que d'habitude et grimaça de sa voix forte.

"Non," répliqua-t-elle.

“ Pourquoi dites-vous non ?"

"C'est le nouveau mot de passe. Et veuillez ne pas crier."

" Mais nous sommes partis, comment aurions-nous pu supposer que…?"

"Harry! Ginny!"

Hermione se dépêchait vers eux, très rose. elle portait un manteau, un chapeau, et des gants.

" Je suis rentrée, il y a deux heures, j'ai juste rendre visite à Hagrid et à Buck… je veux dire Witherwings. "s'essouffla-t-elle. "Vous avez passé un bon Noël ?"

"Ouais," répondit Ron immédiatement, "Un peu mouvementé, Rufus Scream…"

"J'ai quelque chose pour toi, Harry." continua Hermione, ne regardant pas Ron et ne manifestant aucun signe qu'elle l'ait entendu. "Oh, attendez… le mot de passe : Abstinence."

"Précisément" accepta la grosse dame d'une voix faible, et elle se pencha en avant pour les laisser passer.

"Qu'y a-t-il avec elle ?" demanda Harry.

"La trêve de Noël est finie, apparemment." remarqua Hermione, en roulant des yeux pendant qu'elle entrait dans la salle commune. "Elle et son

ami Violet ont bu leur comptant de vin dans ce tableau de moines ivres vers le bas du couloir des sortilèges. Quoi qu'il en soit… "

Elle fouilla dans sa poche pendant un moment, puis en retira un rouleau de parchemin avec l'écriture de Dumbledore au-dessus.

"Super" dit Harry, le déroulant immédiatement pour découvrir que sa prochaine leçon avec Dumbledore était programmée pour la nuit suivante. "j'ai des choses à lui dire… et toi aussi. Asseyons-nous…"

Mais à ce moment il y eut un cri aigu fort de "Won-Won!" et Lavande Brown sortit en dévalant de nulle part et se jeta dans les bras de Ron. Plusieurs spectateurs rirent sous cape. Hermione émit un rire grinçant et dit, "il y a un problème ici… Venez. Ginny ?"

"Non, merci, j'ai donné rendez-vous à Dean." dit Ginny, bien que Harry ne puisse pas s'empêcher de noter qu'elle n'avait pas l'air très enthousiaste. Laissant Ron et Lavande s'enfermer dans un genre de lutte verticale, Harry conduisit Hermione à une table disponible.

"Alors s'est passé Noël pour toi ?"

"Oh, très bien." S'agita-t-elle. "Rien de spécial. Et chez " Won-Won ?"

"Je te le dirai dans une minute. Attends, Hermione, ne peux-tu pas…"

"Non, je ne peux pas. " dit-elle catégoriquement. "Aussi ne me le demande même pas."

"Je pensais peut-être, tu sais, que Noël passé…"

"C'est la grosse dame qui a bu une cuve de vin vieux de cinq cent années, Harry, pas moi. Alors quelles étaient ces nouvelles importantes dont tu voulais me parler ?"

Elle semblait trop féroce pour discuter en ce moment, aussi Harry laissa tomber le sujet de Ron et lui raconta tout ce qu'il avait surpris entre Malefoy et Rogue. Quand il eut fini, Hermione se plongea dans ses pensées pendant un moment et dit, "tu ne penses pas… ?"

"… qu'il feignait d'offrir son aide pour duper Malefoy afin d'apprendre ce qu'il faisait ?"

"Bien, oui." admit Hermione.

"Le père de Ron et Lupin le pensent." dit Harry à contrecœur. "Mais ceci prouve que Malefoy prépare quelque chose, tu ne peux pas le nier."

"Non, je ne peux pas." Répondit-elle lentement.

"Et qu'il agit sur les ordres de Voldemort, juste comme je le disais !"

"Hmm .. . ont-il fait réellement mention du nom de Voldemort l'un ou l'autre ?"

Harry fronça les sourcils, essayant de se rappeler. "Je ne suis pas sûr… Rogue a certainement indiqué 'votre maître, 'et qui veux-tu que ce soit d'autre ?"

"Je ne sais pas." dit Hermione, se mordant la lèvre. "Peut-être son père?"

Elle regarda fixement à travers la salle, apparemment perdue dans ses pensées, sans noter que Lavande chatouillait Ron. "Comment va Lupin ?"

"Pas terrible." répondit Harry, et il lui parla de la mission de Lupin parmi les loups-garous et les difficultés qu'il rencontrait. "As-tu entendu parler de ce Fenrir Greyback?"

"Oui, j'en ai entendu parler !" s'exclama Hermione. "Et toi aussi, Harry !"

"Quand, en Histoire de la magie ? Tu sais le nombre de fois où je n'ai pas écouté..."

" Non, non, pas en histoire de la magie… Malefoy a menacé Barjow avec celui-là ! Dans l'allée des Embrumes, tu ne te souviens pas ? Il a dit à Barjow que Greyback était un vieil ami de sa famille et qu'il viendrait vérifier les progrès de Barjow!"

Harry se frappa le front. "J'avais oublié ! Mais ceci prouve que Malefoy est un Mangemort. Comment autrement pourrait-il être en contact avec Greyback et lui dire ce qu'il doit faire ?"

"C'est assez soupçonneux," soupira Hermione "à moins que. . . "

"Oh, ça suffit." s'énerva Harry "Tu ne peux pas encore contourner ça !"

"Bon… il était possible que ce soit une menace vide."

"Tu es incroyable !" s'agita Harry, secouant sa tête.

"Nous verrons qui a raison. . . Tu ravaleras tes mots, Hermione, tout comme le ministère. Oh ouais, j'ai eu une discussion avec Rufus Scrimgeour aussi... "

Et le reste de la soirée se passa amicalement à dire du mal du ministre de la magie. Hermione, comme Ron, pensait qu'après tout ce que le ministère avait fait subir à Harry, l'année précédente, ils avaient beaucoup de culot de lui demander son aide maintenant.

Le nouveau semestre démarra le matin suivant par une plaisante surprise pour les sixièmes années : durant la nuit, une grande affiche avait été épinglée sur le panneau d'information de la pièce commune.

LEÇONS DE TRANSPLANAGE

Si vous avez dix-sept ans, ou si vous aurez dix-sept ans avant le 31 août prochain, vous êtes habilités à suivre, pendant douze semaines, un cours de transplanage proposé par le ministère de l'instructeur des apparitions magiques. Signer, s'il vous plaît, ci-dessous, si vous voulez y participer. Coût : 12 Gallions.

Harry et Ron rejoignirent la foule qui se bousculait autour de la notification et firent la queue pour écrire leurs noms. Ron avait sorti sa plume pour signer juste après Hermione quand Lavande se glissa derrière lui, lui cacha les yeux avec la main, et glapit "Qui c'est, Won-Won ?" Harry se tourna pour voir Hermione s'éloigner. il la rattrapa , n'ayant aucune envie de rester derrière avec Ron et Lavande, mais à sa surprise, Ron les rattrapa peu de temps au-delà du trou de portrait, les oreilles rouges luisantes et une

expression contrariée. Sans un mot, Hermione accéléra pour marcher avec Neville.

"Ainsi…des leçons de transplanage." dit Ron, son ton signifiant à Harry qu'il ne devait pas mentionner ce qui venait juste de se produire. "Ça devrait être amusant, hein?"

"Je ne sais pas." Indiqua Harry. "C'est peut-être mieux quand on le fait soi-même, je n'ai pas beaucoup apprécié quand Dumbledore m'a fait voyager comme ça."

" J'avais oublié que tu l'avais déjà fait. ... ça sera peut-être mieux pour mon premier essai." Dit Ron, l'air inquiet. "Fred et George le font."

" Charlie a échoué ?"

" Ouais, mais Charlie est plus grand que moi !" — Ron plaça ses bras en avant de son corps comme s'il était un gorille — " Aussi Fred et George ne l'ont pas beaucoup fait. .. pas devant lui de toute façon. .."

" Quand pourrons-nous faire la première tentative ?"

" Bientôt car nous devons avoir dix-sept ans. C'est seulement mars pour moi !" "Oui, mais tu ne seras pas en mesure de transplanter ici, pas dans le château…"

"Ce n'est pas le problème, non ? Chacun pourra savoir que je pourrais transplaner si je le voulais."

Ron n'était pas le seul à être tout excité dans la perspective de transplaner. Toute la journée, beaucoup parlèrent de ces prochaines leçons. Beaucoup d'histoires circulaient sur le fait qu'on pouvait disparaître et réapparaître à volonté.

"Comme se sera cool quand on pourra juste…" Seamus imita une sonnerie pour indiquer une disparition. "Mon cousin Fergus le fait juste pour me gêner, attendez que je puisse le faire à mon tour. . Il n'aura jamais un moment paisible…"

Perdu dans les visions de cette perspective heureuse, il frôla sa baguette magique avec un peu trop d'enthousiasme, de sorte qu'au lieu de produire la fontaine d'eau pure qui était l'objet de la leçon de sortilèges ce jour là, il produit un geyser qui ricocha au plafond et frappa le professeur Flitwick en pleine face.

" Harry a déjà transplané !" annonça Ron à un Seamus légèrement confondu, après que le professeur Flitwick se soit séché au loin avec un mouvement de baguette et eut donné des lignes à faire à Seamus : "Je suis un sorcier et non un babouin qui joue avec un bout de bois."

"Dum… heu … quelqu'un l'a pris avec lui. Transplanage d'accompagnement, tu sais."

"Whoa!" chuchota Seamus, et lui, Dean, et Neville avancèrent leurs têtes plus près pour entendre ce qu'on ressentait quand on transplanait. Pour le reste de la journée, Harry fut assiégé par les autres sixièmes années qui lui demandaient de décrire la sensation de transplanage. Tous semblaient intimidés, plutôt qu'apeurés, quand il leur dit à quel point c'était inconfortable, et il répondait encore à des questions détaillées à huit heures dix du soir, quand il fut forcé de dire qu'il avait un livre à rapporter à la bibliothèque, afin de s'échapper pour sa leçon avec Dumbledore.

Les lampes dans le bureau de Dumbledore étaient toutes allumées, les portraits des directeurs précédents ronflaient doucement dans leurs cadres, et la pensine était prête sur le bureau une fois de plus. Les mains de Dumbledore se posèrent de chaque côté. La main droite semblait plus noircie et brûlée que jamais. Elle n'avait pas guéri du tout et Harry se demanda, peut-être pour la centième fois, ce qui avait bien pu causer de tels dommages, mais n'osa pas demander. Dumbledore lui avait déjà dit qu'il le saurait plus tard et il y avait, de toute façon, un autre dont il voulait parler. Mais avant que Harry puisse dire quoique ce soit au sujet de Rogue et de Malefoy, Dumbledore parla.

"J'ai entendu dire que tu avais rencontré le ministre de la magie à Noël?" "Oui," acquiesça Harry. "Il n'a pas été très satisfait de moi."

"Non" remarqua Dumbledore. "Il n'a pas été très content avec moi non plus. Nous devons essayer de nous laisser submerger par notre angoisse, Harry, mais la combattre."

Harry a grimacé.

"il voulait que je dise à la communauté des sorciers quel travail merveilleux faisant le ministère !'

Dumbledore sourit.

"Cette idée était à l'origine de Fudge, tu sais. Pendant ses derniers jours en tant que ministre, quand il essayait désespérément de s'accrocher à son poste, il a cherché à te rencontrer, espérant que tu le soutiendrais."

"Après tout ce qu'a fait Fudge l'an dernier ?" répliqua Harry en colère. "après Ombrage ?”

" J'ai dit à Cornelius qu'il n'avait aucune chance avec ça, mais l'idée n'est pas morte quand il a quitté son poste. Dans les heures pendant lesquels j'ai été en réunion avec Scrimgeour il a exigé que j'organise une réunion avec toi…"

" Cest pour ça que vous avez discuté!" laissa échapper Harry "C'était dans la Gazette du Sorcier "'

" La Gazette se doit de rapporter la vérité occasionnellement, sinon accidentellement. Oui, c'était la raison pour laquelle nous avons discuté. Bien, il s'est avéré que Rufus a enfin trouvé une manière de t'acculer."

Il m'a accusé d'être " L'homme de Dumbledore partout et tout le temps"

"C'est très grossier de sa part."

"Je lui ai dit que je l'étais."

Dumbledore ouvrit la bouche pour parler et puis la referma. Derrière Harry, Fumsek le phoenix émit un son musical et doux. À l'embarras intense de Harry, réalisant soudain que les yeux bleus lumineux de Dumbledore semblaient pleins de larmes, il regarda fixement à la hâte ses propres genoux. Quand Dumbledore parla, cependant, sa voix était très douce.

"Je suis très touché, Harry."

"Scrimgeour voulait savoir où vous allez quand vous n'êtes pas à Poudlard," dit Harry, regardant toujours fixement ses genoux.

"Oui, il est très curieux à ce sujet." remarqua Dumbledore, plutôt gaiement, et Harry l'a senti sûr de lui à nouveau. "Il a même essayé de me faire suivre. Amusant, vraiment. Il a mis Dawlish sur mes traces. Ce n'était pas très aimable. Je déjà ai été forcé de jeter un sort à Dawlish une fois. Je l'ai fait avec le plus grand regret."

"Donc, il ne sait toujours pas où vous allez ?" demanda Harry, espérant obtenir plus d'informations sur cet intrigant sujet, mais Dumbledore sourit simplement par-dessus ses lunettes demi-lune.

"Non, ils ne le savent pas , et le temps n'est pas encore venu pour que vous le sachiez l'un ou l'autre. Maintenant, je suggère que nous pressions la marche, à moins qu'il n'y ait autre chose… ? "

"Il y a quelque chose, professeur. C'est au sujet de Malefoy et de Rogue."

" Professeur Rogue, Harry."

"Oui, professeur. Je les ai surpris pendant la partie de professeur Slughorn. . . bien, je les ai suivis, réellement… "

Dumbledore écouta l'histoire de Harry avec un visage impassible. Quand Harry eut fini, il ne parla pas pendant un moment, puis dit, "Merci de me dire ceci, Harry, mais je propose que tu le chasse de ton esprit. Je ne pense pas que ce soit de grande importance."

" Pas de grande importance ?" répéta Harry incrédule. "Professeur, vous avez compris… ?"

"Oui, Harry, béni comme je suis avec cette intelligence extraordinaire, j'ai compris tout ce tu m'as dit," le brusqua un peu Dumbledore,. "Je pense même que tu devrais considérer la possibilité que je comprenne mieux que

toi. Cependant, je suis heureux que tu te sois confié à moi, mais laisse-moi t'assurer que ce que m'as dit ne me cause pas d'inquiétude."

Harry se mura dans le silence, un regard brillant tourné vers Dumbledore. Que dire de plus ? Ça signifiait que Dumbledore avait en effet demandé à Rogue de découvrir ce que Malefoy faisait, dans ce cas avait-il déjà entendu de Rogue tout ce Harry venait de lui dire ? Ou était-il vraiment inquiet de ce qu'il avait entendu, et feignait de ne pas l'être ?

"Donc, professeur," dit Harry, d'une voix qu'il espérait polie et calme, " vous faites toujours confiance… ?"

" J'ai déjà été assez tolérant pour répondre à cette question." répliqua Dumbledore, mais il ne semblait plus tolérant. " Ma réponse n'a pas changé."

"Je le pense aussi !" dit une voix sarcastique. Phineas Nigellus feignait évidemment être endormi. Dumbledore l'ignora.

"Et maintenant, Harry, je dois insister sur le fait que nous pressions la marche. J'ai des choses plus importantes à discuter avec toi ce soir."

Harry se sentit révolté. Que se passerait-il s'il refusait de changer de sujet, s'il exigeait de discuter sur le comportement de Malefoy ? Comme s'il avait lu dans l'esprit de Harry, Dumbledore secoua la tête.

"Ah, Harry, combien de fois ceci se produit-il, même entre les meilleurs des amis ! Chacun de nous croit que ce qu'il doit dire est beaucoup plus important que ce que l'autre avance !"

"Je ne pense pas que ce que vous dites est sans importance, professeur."

"Bien, tu as tout à fait raison, parce que j'ai deux souvenirs supplémentaires à te montrer ce soir. Tous les deux obtenus avec d'énormes difficultés, et le second est, je pense, le plus important de ceux que j'ai rassemblés."

Harry ne dit rien. Il se sentait toujours fâché de la réception que ses confidences avaient reçues, mais n'avait rien à gagner en discutant plus.

"Donc," reprit Dumbledore, d'une voix claire, "Nous rencontrons ce soir pour continuer l'histoire de Tom Jedusor, que nous avons laissé à la dernière leçon en équilibre au seuil de ses années à Poudlard. Tu te rappelles à quel point il avait été fasciné d'apprendre qu'il était un sorcier, qu'il a refusé ma compagnie pour aller au Chemin de Traverse, et que je l'avais averti d'arrêter de voler quand il est arrivé à l'école.

"Bien, le début de l'année scolaire est arrivé et avec lui est arrivé Tom Jedusor, un garçon silencieux dans sa robe de seconde main, qui se mit en rang avec les autres premières années à répartir. Il fut placé dans la maison de Serpentard, dès que le choixpeau lui a touché la tête." continua Dumbledore, agitant sa main noircie vers l'étagère au-dessus de sa tête où le choixpeau était posé, vieux et immobile. "Quand Jedusor a appris que le célèbre fondateur de sa maison pouvait parler aux serpents, je ne sais pas… peut-être que ça lui était égal. Ce fait peut simplement l'avoir excité et avoir augmenté sa suffisance.

"Cependant, s'il a effrayé ou impressionné ses camarades Serpentard en parlant fourchelangue dans leur salle commune, aucun bruit n'en a atteint les enseignants. Il n'a montré aucun signe d'arrogance ou d'agression extérieure. En tant qu'orphelin exceptionnellement doué et très beau, il naturellement attiré l'attention et la sympathie des professeurs dès le moment

de son arrivée. Il semblait poli, calme, et assoiffé de connaissances. Presque tous ont été favorablement impressionnés par lui."

"Leur avez-vous dit, professeur, comment il était quand vous l'avez rencontré à l'orphelinat ?" demanda Harry.

"Non, je ne l'ai pas fait. Bien qu'il n'ait montré aucun signe de remords, il était possible qu'il se soit senti désolé à cause de son comportement antérieur et qu'il ait résolu de tourner une page. J'ai choisi de lui donner cette chance."

Dumbledore fit une pause et regarda d'un air interrogateur Harry, qui avait ouvert la bouche pour parler. On retrouvait là, la tendance de Dumbledore à faire confiance à des personnes malgré l'évidence accablante qu'elles ne l'avaient pas méritée ! Mais alors Harry se souvint de quelque chose. . .

"Mais vous ne lui avez pas vraiment fait confiance, professeur, vous ? Jedusor m'a dit..., quand il est sorti de son journal intime, il m'a dit : "Dumbledore n'a jamais été avec moi comme les autres professeurs.'"

"Disons que je n'ai pas accepté d'emblée qu'il était digne de confiance. J'étais, comme je te l'ai déjà dit, résolu à garder étroitement un œil sur lui. Je ne peux pas dire que j'ai glané beaucoup de renseignements d'abord. Il était sur ses gardes avec moi. il sentait, j'en suis sûr, à ma volonté de découvrir sa véritable personnalité, qu'il m'en avait dit un peu trop. Il n'en montra plus jamais autant, mais il ne pouvait pas retirer ce qu'il avait laissé passer dans son excitation, et ne savait pas que Mrs Cole s'était confiée à moi. Cependant, il n'a jamais chercher à me charmer pendant qu'il charmait tant plusieurs de mes collègues.

" En entrant à l'école, il a formé autour de lui un groupe d'amis dévoués. Je les appelle comme ça, faute de mieux, bien que, Jedusor n'ait assurément

ressenti aucune affection pour aucun d'entre eux. Ce groupe avait un genre de charme obscur dans le château. Ils formaient un ensemble hétéroclite. Un mélange de force cherchant à protéger le faible, d'ambition cherchant à partager une certaine gloire, et de gang gravitant autour d'un chef qui pouvait leur montrer diverses formes de raffinement et de cruauté. En d'autres termes, ils furent les précurseurs des Mangemorts, et en effet certains d'entre eux sont devenus les premiers Mangemorts en quittant Poudlard."

" Rigidement commandé par Jedusor, ils n'ont été jamais pris à faire de mauvaises actions ouvertement, bien que leurs sept années à Poudlard aient été marquées par un certain nombre d'incidents méchants auxquels ils ne semblèrent jamais directement liés. Le problème le plus sérieux fut, naturellement, l'ouverture de la chambre des secrets, qui eut pour conséquence la mort d'une élève. Comme tu le sais, Hagrid a été accusé à tort de ce crime.

"je n'ai pas pu trouver beaucoup de souvenir sur Jedusor à Poudlard." ajouta Dumbledore, plaçant sa main défraîchie sur la pensine. "Peu parmi ceux qui l'ont connu sont disposés à parler de lui : ils sont trop terrifiés. Ce que je sais, je l'ai découvert après qu'il ait quitté Poudlard, avec beaucoup d'efforts, avec beaucoup de patience pour pister ces quelques personnes qui pouvaient faire de faux témoignages , avec des remises en cause de registres et de témoins moldus ou sorciers.

"Ceux que j'ai pu persuader de parler m'ont indiqué que Jedusor a était hanté par son lignage. C'était compréhensible, évidemment. Il avait grandi dans un orphelinat et avait naturellement souhaité savoir d'où il venait avant

d'être là. Il semble qu'il ait cherché en vain une trace de Tom Jedusor senior sur les boucliers dans la salle de trophées, sur les listes des préfets dans les vieux registres d'école, même dans les livres de l'histoire de la sorcellerie. Finalement, il s'est vu forcé d'accepter l'idée que son père n'avait jamais mis les pieds à Poudlard. Je crois que c'est alors qu'il a laissé tomber pour toujours son nom, et a pris l'identité de Lord Voldemort, et qu'il a commencé ses investigations pour rechercher la famille de sa mère — la femme dont il pensait, tu te rappelles, qu'elle ne pouvait pas être une sorcière si elle avait succombé à l'humaine et honteuse faiblesse de la mort.

"Tout ce qu'il avait c'était ce simple nom de 'Elvis,' qui, à ce qu'il avait appris à l'orphelinat, avait été le nom du père de sa mère. Finalement, après des recherches approfondies, dans des vieux livres sur les familles de sorciers, il a découvert l'existence d'une lignée de Serpentard. Un été, à seize ans, il est parti de l'orphelinat dans lequel il était retourné une fois par an et est parti sur les traces de cette famille Gaunt. Et maintenant, Harry, si tu veux bien..." :

Dumbledore se leva et Harry vit qu'il observait encore la petite bouteille en cristal remplie de mémoire nacrée tourbillonnante.

"J'ai eu beaucoup de chance de récupérer ceci." indiqua-t-il, en versant la masse brillante dans la pensine. "Tu comprendras quand nous l'aurons parcourue ?"

Harry s'avança du bassin en pierre et se pencha avec obéissance jusqu'à ce que son visage touche la surface de la mémoire. Il ressentit la sensation familière de tomber dans le néant et débarqua sur un sol en pierre sale dans l'obscurité presque totale.

Il lui fallut plusieurs secondes pour reconnaître l'endroit. À ce moment là, Dumbledore avait débarqué près de lui. La maison des Gaunt était maintenant dans un état indescriptible, plus dégoûtante que n'importe quel autre lieu qu'Harry ait pu voir. Le plafond était couvert de toiles d'araignées, le sol jonché de crasse et de moisissures. De la nourriture en décomposition s'étendait sur la table parmi une masse de pots croûteux. La seule lumière était fournie par une bougie unique placée aux pieds d'un homme dont les cheveux et la barbe envahissaient le visage de sorte que Harry ne pouvait voir ni ses yeux ni sa bouche. Il était vautré dans un fauteuil près de l'âtre, et Harry se demanda un moment s'il était mort. Mais alors, il y eut des coups frappés à la porte et l'homme s'éveilla, leva une baguette dans sa main droite et un petit couteau dans la gauche.

La porte s'ouvrit en grinçant. Là sur le seuil, tenant une lampe démodée, se tenait un garçon que Harry identifia immédiatement : grand, pâle, brun de cheveux et beau — l'adolescent Voldemort.

Les yeux de Voldemort se déplacèrent lentement autour du taudis et découvrirent alors l'homme dans le fauteuil. Pendant quelques secondes ils se regardèrent l'un l'autre, puis l'homme se redressa en titubant, les nombreuses bouteilles vides à ses pieds claquant et tintant en roulant sur le sol.

"VOUS !" beugla-t-il . "VOUS !"

Et se jeta en titubant sur Jedusor, la baguette et le couteau levés.

"Stop."

Jedusor parla en fourchelangue. L'homme rentra dans la table, envoyant les pots moisis se briser sur le sol. Il regarda fixement Jedusor. Il y eut un long silence tandis qu'ils se regardaient. L'homme le rompit.

"Vous parlez cette langue ?"

" Oui, je la parle." répondit Jedusor. Il avança dans la salle, permettant à la porte branlante de se fermer derrière lui. Harry ne pouvait pas s'empêcher de ressentir une certaine admiration pour le manque complet de crainte de la part de Voldemort. Il exprimait juste le dégoût et, peut-être, la déception.

"Où est Elvis?" demanda-t-il.

"Mort." dit l'autre. "Mort depuis dix ans, que lui vouliez-vous?"

Jedusor fronça les sourcils. "Qui êtes-vous, alors ?"

" Je suis Morfin !"

"Le fils d'Elvis ?"

"Bien sûr, alors…"

Morfin repoussa ses cheveux de son visage sale, pour mieux voir Jedusor, et Harry vit qu'il portait l'anneau de pierre noire d'Elvis à la main droite.

" J'ai cru que vous étiez ce Moldus." souffla Morfin. "Vous ressemblez beaucoup à ce Moldus."

"Quel Moldus ?" dit Jedusor brusquement.

"Ce Moldus dont ma sœur était amoureuse, ce Moldus qui vit dans la grande maison en haut du chemin." lança Morfin, et il cracha inopinément sur le sol entre eux. "Vous lui ressemblez exactement à ce Jedusor. Mais il est plus âgé maintenant ? Il est plus âgé que vous, maintenant je pense… "

Morfin semblait légèrement stupéfié et tituba, saisissant toujours le bord de la table comme appui. "Il revient !" ajouta-t-il stupidement.

Voldemort regarda fixement Morfin comme s'il évaluait ses possibilités. Alors il se déplaça plus étroit et dit, "Jedusor est revenu ?"

"Ah, il l'a laissée, il est parti, ordure de mariage!" dit Morfin, crachant encore sur le sol. "Elle nous a volés, avant qu'elle s'en aille, où est le médaillon, hein, où est le médaillon de Serpentard ?"

Voldemort ne répondit pas. Morfin était encore secoué de fureur. Il brandit son couteau et cria, "Elle nous a déshonorés, cette petit souillon ! Et une putain comme toi, qui vient ici et pose des questions sur tout cela ? C'est trop, non… C'est trop… "

Il regarda au loin, chancelant légèrement, et Voldemort avança. En faisant cela, une obscurité artificielle s'installa, la lampe de Voldemort et la bougie de Morfin, s'éteignirent tout... Les doigts de Dumbledore se refermèrent étroitement autour du bras de Harry et ils se retrouvèrent de nouveau dans le présent. La douce lumière d'or dans le bureau de Dumbledore sembla très brillante aux yeux de Harry après l'obscurité impénétrable.

"Est-ce tous?" demanda immédiatement Harry. "Pourquoi étaient-ils dans l'obscurité, que s'est-il produit ?"

" Car Morfin ne pouvait se rappeler de rien sur ce point." expliqua Dumbledore, faisant à Harry le geste de s'asseoir. "Quand il s'est réveillé le matin suivant, il était tout seul , sur le sol. L'anneau d'Elvis avait disparu.

"Pendant ce temps, dans le village de Petit Hangleton, une bonne courait le long de la grand-rue, en criant qu'il y avait trois corps dans la salle de dessin de la grande maison : Tom Jedusor senior et sa mère et père.

"Les autorités Moldus ont été confondues. Dans la mesure où je m'en rends compte, ils ne savent pas, à ce jour, de quoi sont morts les Jedusor, parce que la malédiction d'Avada Kedavra ne laisse habituellement aucune trace... L'exception se trouve devant moi." Ajouta Dumbledore avec un signe vers la cicatrice de Harry. "Le ministère, de son côté, a immédiatement su que c'était le meurtre d'un sorcier. Il savait également qu'un anti-Moldus condamné vivait dans la vallée à proximité de la maison de Jedusor, un anti-Moldus qui avait déjà été emprisonné, dans le passé, pour attaquer une des personnes assassinées.

"Alors le ministère a rendu visite à Morfin. Ils n'ont pas eu besoin de l'interroger, ni d'employer Veritaserum ou Legilimency. Il a aussitôt admis le meurtre, donnant des détails que seul le meurtrier pouvait connaître. Il était fier dit-il d'avoir tué les Moldus, avait attendu sa chance toutes ces années. Il a remis sa baguette, qui s'est avéré être celle qui avait tuer le Jedusor. Et il s'est laissé emmené à Azkaban sans combattre.

Tout ce qui le dérangeait était le fait que l'anneau de son père ait disparu. "Il me tuera pour l'avoir perdu !" a-t-il dit à ses gardiens à plusieurs reprises. "Il me tuera pour avoir perdre son anneau." Et, apparemment, c'est tout ce qu'il ait jamais dit. Il a vécu le reste de sa vie à Azkaban, déplorant la perte du dernier héritage d'Elvis, et est enterré près de la prison, à côté des autres pauvres âmes qui ont expiré entre ces murs."

Ainsi Voldemort a volé la baguette magique de Morfin et l'a utilisée ?" dit Harry, s'asseyant vers le haut de directement.

"C'est exact. Nous n'avons aucune mémoire pour nous le montrer, mais je pense que nous pouvons être assez sûrs que c'est ce qui s'est produit. Voldemort a pétrifier son oncle, lui a pris sa baguette, et a traversé la vallée vers la grande maison. Là il a assassiné l'homme Moldus qui avait abandonné sa sorcière de mère, et pour faire bonne mesure, ses grands-pères Moldus. De cette façon il a effacé la lignée indigne de Jedusor et s'est vengé de son père qui ne l'avait jamais voulu. Ensuite, il est revenu au taudis des Gaunt, a exécuté la magie simpliste qui a implanté une fausse mémoire dans l'esprit de son oncle, a posé la baguette de Morfin près de son propriétaire sans connaissance, lui a volé le vieil anneau, et est parti."

"Et Morfin n'a jamais réalisé ce qui s'était passé ?"

"Jamais. Il a fait, comme je te l'ai dit, une pleine et vantarde confession."

"Mais il avait conservé en lui le vrai souvenir de tout à l'heure !"

"Oui, mais il a fallut beaucoup de Legilimency pour l'extirper de lui. Et pourquoi quelqu'un aurait-il été fouiller plus loin dans l'esprit de Morfin alors qu'il avait déjà admis le crime ? Cependant, j'ai pu rendre visite à Morfin les dernières semaines de sa vie, et j'ai essayé d'en découvrir autant que je pouvais sur Voldemort. J'ai extrait cette mémoire avec difficulté. Quand j'ai vu ce qu'elle contenait, j'ai essayé de l'utiliser pour faire sortir Morfin d'Azkaban. Cependant, avant que le ministère ait pris sa décision, Morfin était mort."

"Mais comment se fait-il que le ministère ne se soit pas rendu compte que Voldemort avait fait tout cela à Morfin ?" demanda Harry, en colère. "Il n'avait pas l'âge alors, n'est-ce pas ? Je pensais qu'ils pouvaient détecter la magie pratiquée par les gens qui n'ont pas encore l'âge !"

"Tu as tout à fait raison - ils peuvent détecter la magie, mais pas le malfaiteur : Tu te rappelles que tu as été accusé par le ministère d'avoir pratiqué le sortilège de vol plané, lequel était, en fait, causé par - "

"Dobby." grommela Harry. cette injustice lui causait toujours de la rancœur. "Ainsi si vous n'avez pas l'âge et que vous faites de la magie à l'intérieur d'une maison de sorcier adulte, le ministère ne le saura pas ?"

"Ils ne pourraient certainement pas dire qui a exécuté la magie." acquiesça Dumbledore, souriant légèrement au regard indigné sur le visage de Harry. "Ils comptent sur les parents sorciers pour imposer l'obéissance à leur progéniture à l'intérieur de leurs murs."

"Et bien, ce sont des bons à rien." grogna Harry. "Regardez ce qui s'est produit ici, ce qui est arrivé à Morfin !"

"j'en conviens. Quoi qu'ait été Morfin, il n'avait pas mérité de mourir comme ça, accusé de meurtres qu'il n'avait pas commis. Mais il est tard, et je veux que tu vois cette autre mémoire avant que nous arrêtions… "

Dumbledore sortit d'une poche intérieure un autre flacon en cristal et Harry fit silence immédiatement, se rappelant que Dumbledore avait indiqué que c'était le plus important souvenir qu'il avait récupéré. Harry remarqua que le contenu s'avéra difficile à vider dans la pensine, comme s'il était légèrement figé. les mémoires peuvent-elles s'altérer ?

" Ceci ne prendra pas longtemps. " dit Dumbledore, quand il eut finalement vidé le flacon. "Nous serons de retour très vite. Allons une fois de plus dans la pensine, puis. . ."

Et Harry tomba encore dans la surface argentée, débarquant cette fois juste devant un homme qu'il identifia immédiatement.

C'était Horace Slughorn, beaucoup plus jeune. Harry était si habitué à le voir chauve qu'il trouva l'image de Slughorn avec d'épais et lumineux cheveux pailles tout à fait déconcertante. il se dit que c'était comme s'il avait fait couvrir sa tête de chaume, bien qu'il y ait eu un endroit chauve, de la taille d'un Gallion, sur sa tête. Sa moustache, moins fournie qu'elle ne l'était maintenant, était blonde. Il n'était pas aussi rond que le Slughorn qu'Harry connaissait, bien que les boutons d'or sur son gilet richement brodé subissaient déjà quelques tiraillements. Ses petits pieds se reposaient sur un pouffe de velours, il était confortablement assis au fond d'un fauteuil à accoudoirs, une main tenant un petit verre de vin, l'autre plongeant dans une boite d'ananas cristallisé.

Harry regarda autour de lui pendant que Dumbledore apparaissait près de lui et vit qu'ils se tenaient dans le bureau de Slughorn. Il y avait une douzaine de garçons assis, autour de Slughorn, sur des sièges plus durs et plus bas que le sien. Ils étaient tous dans leurs années d'adolescence. Harry identifia immédiatement Voldemort. Son visage était le plus beau et il semblait le plus détendu de tous les garçons. Sa main droite se reposait avec insouciance sur le bras de sa chaise. Avec une secousse, Harry vit qu'il portait l'anneau d'Elvis : il avait déjà tué son père.

"Monsieur est-il vrai que professeur Merrythought se retire?"

"Tom, Tom, si je le savais, je ne pourrais pas te le dire !" dit Slughorn, remuant son doigt comme une remontrance à Jedusor, clignant de l'œil cependant en même temps. "Je dois dire que je voudrais bien savoir où tu obtiens ces informations, mon garçon, tu es mieux informé que la moitié du corps enseignant, dont je suis."

Jedusor sourit. Les autres garçons rirent et lui jetaient des regards d'admiration.

"Que ne devrais-tu être capable de faire, avec cette rare capacité de savoir des choses que tu ne devrais pas, et tes délicates flatteries envers les gens importants - je te remercie pour l'ananas, d'ailleurs, c'est tout à fait approprié, c'est mon dessert favori…"

Alors que plusieurs des garçons se retiraient, quelque chose de très curieux se produisit. Toute la salle fut soudain remplie de brouillard blanc épais, de sorte que Harry ne pouvait rien voir d'autre que le visage de Dumbledore, qui se tenait près de lui. Alors la voix de Slughorn s'entendit par delà la brume, anormalement forte, "Tu tourneras mal, mon garçon, rappelle-toi ces mots."

Le brouillard se dégagea aussi soudainement qu'il était venu mais personne n'y fit allusion, ni ne sembla trouver ce phénomène anormal. Déconcerté, Harry regardé autour de lui et vit qu'une petite horloge d'or sur le bureau de Slughorn indiquait onze heures.

"Bon sang, il est déjà cette heure-là ? vous feriez mieux les garçons d'y aller, ou nous aurons tous des ennuis. Lestrange, je veux ton essai terminé pour demain ou c'est une retenue. Même chose pour toi, Avery."

Slughorn se leva de son fauteuil et porta son verre vide à son bureau, pendant que les garçons sortaient. Voldemort, cependant, resta en arrière. Harry pouvait dire qu'il avait lambiné délibérément, voulant être dernier dans le bureau avec Slughorn. "Enfin, Tom, dit Slughorn, se retournant et voyant qu'il était toujours là. "Tu ne veux pas être attrapé hors du lit en dehors des heures autorisées, et toi un préfet…"

"Professeur, je voulais vous demander quelque chose."

"Demande une autre fois, allons, mon garçon, demande une autre fois..."

"Professeur, Je me suis demandé si vous saviez . . au sujet de Horcruxes?"

Et cela se produisit encore une fois : Le brouillard dense remplit la salle de sorte que Harry ne pouvait plus voir du tout Slughorn ou Voldemort. seulement Dumbledore, qui souriait tranquillement près de lui. Alors la voix de Slughorn gronda de nouveau hors du brouillard, juste comme elle l'avait fait auparavant.

"Je ne sais rien au sujet des Horcruxes et je ne te dirais plus rien ! Maintenant sortez d'ici immédiatement et laisse-moi te dire de ne plus jamais me parler de ça !"

"Oui, c'est ça." remarqua Dumbledore placidement près de Harry.

"On y va."

Les pieds de Harry se soulevèrent, puis quelques secondes plus tard, il se retrouva sur le tapis devant le bureau de Dumbledore.

"C'est tout ce qu'il y a ?" s'étonna Harry, livide.

Dumbledore avait dit que c'était le plus important de tous les souvenirs, mais ne pouvait pas voir ce qu'il signifiait. Évidemment le brouillard, et le fait que personne ne sembla l'avoir vu, étaient étrange, mais rien d'autre ne semblait s'être produit sauf que Voldemort avait posé une question et n'avait pas obtenu de réponse.

"Comme tu as pu t'en apercevoir," dit Dumbledore, s'asseyant derrière son bureau, "cette mémoire a été trifouillée."

"Trifouillée ?" répéta Harry, s'asseyant lui aussi.

"De toute évidence." reprit Dumbledore. "Le professeur Slughorn a brouillé lui-même ce souvenir."

"Mais pourquoi a-t-il fait cela ?"

"Parce que, je pense, il a honte de ce dont il se rappelle. Il a essayé de retoucher sa mémoire pour se montrer sous un meilleur jour, effaçant les parties qu'il ne souhaitait pas me faire voir. C'est, comme tu l'auras noté, très crûment fait, et c'est plutôt bon signe, car cela prouve que la mémoire véritable est toujours là sous les changements.

"Et, pour la première fois, je te donne du travail, Harry. Ce sera ton travail de persuader le professeur Slughorn de divulguer le vrai souvenir, qui sera assurément notre information la plus cruciale de toutes."

Harry le regarda fixement.

"Mais pourtant, professeur," remarqua-t-il, d'une voix aussi respectueuse que possible, "Vous n'avez pas besoin de moi pour … vous pouvez employer Legilimency… ou Veritaserum...."

"Le professeur Slughorn est un sorcier aux grandes capacités qui s'attendrait à ces deux sorts. Il a davantage pratiqué l'occlumencie que ce pauvre Morfin Gaunt, et je ne serais pas étonné qu'il ait un antidote à Veritaserum sur lui depuis que je l'ai contraint de me donner cette bribe de souvenir déformé."

"Non, Je pense qu'il serait idiot d'essayer d'obtenir la vérité du professeur Slughorn par la force, et ça pourrait faire beaucoup plus de mal que de bien.

Je ne pourrais pas le garder à Poudlard. Cependant, il a ses faiblesses comme le reste d'entre nous, et je crois que tu es l'une des personnes qui pourrait pénétrer ses défenses. Il est excessivement important pour nous de connaître le vrai souvenir, Harry... Quelle importance, nous le saurons seulement quand nous aurons vu la chose. Ainsi, bonne chance. . . et bonne nuit."

Un peu surpris par ce brusque renvoi, Harry se leva rapidement. "bonne nuit, professeur."

Comme il fermait la porte du bureau derrière lui, il entendit distinctement les paroles de Phineas Nigellus. "Je ne peux pas voir pourquoi le garçon devrait mieux le faire que vous, Dumbledore."

"Je m'attendais à ça de vous Phineas." répondit Dumbledore, et Fumsek poussa un grave et musical cri.

Chapitre 18 : cadeau d'anniversaire

Le jour suivant Harry raconta à Ron et à Hermione la tâche que Dumbledore lui avait confié. Il le fit séparément, car Hermione refusait toujours refusé de rester en présence de Ron plus que le temps de lui envoyer un regard méprisant.

Ron pensait que Harry avait une petite chance d'obtenir quelque chose de Slughorn.

"Il t'aime bien! " lui dit-il à la fin du petit déjeuner, agitant sa fourchette pour bien aéré son œuf sur le plat. "Il ne te refusera-t-il pas quelque chose ? Non ,à toi son petit prince des breuvages magiques. Va le voir juste après la classe cet après-midi et demande lui !"

Hermione, cependant, avait un avis moins optimiste.

"Il doit être déterminé à cacher ce qui s'est vraiment produit sinon Dumbledore aurait pu lui faire dire." Murmura-t-elle à voix basse alors qu'ils étaient dans une cour abandonnée, neigeuse pendant la pause. "Horcruxes… Horcruxes… Je n'en ai jamais entendu parler … "

"Ça ne te dit rien!"

Harry était déçu. Il avait espéré qu'Hermione pourrait lui donner un indice sur ce qu'étaient des Horcruxes.

Il doit s'agir de magie noire très avancée, ou sinon pourquoi Voldemort se serait-il renseigné à ce sujet ? Je pense qu'il va être difficile d'obtenir des informations, Harry, tu devrais faire très attention à ta façon d'aborder Slughorn, élaborer une stratégie… "

"Ron pense que devrait juste le retenir après le cours de potions cet après-midi… "

"Oh, bien, si Won-Won pense ainsi, ce doit être parfait !" déclara-t-elle immédiatement. "Après tout, quand le jugement de Won-Won a-t-il été pris en faute ?"

"Hermione, ne peux-tu pas…"

"Non!" grogna-t-elle, et elle alla vider sa colère au loin, laissant Harry seul et les pieds dans la neige.

Le cours de potion fut assez insupportable ce jour là, pour Harry, Ron et Hermione devaient partager le même bureau. Aujourd'hui, Hermione déplaça son chaudron de l'autre côté de la table, de façon à être plus près d'Ernie et à ignorer Harry et Ron.

"Qu'as-tu fait?" chuchota Ron à Harry, en regardant le profil hautain de Hermione.

Mais avant que Harry ait pu répondre, Slughorn réclama le silence depuis le devant de la salle.

"Asseyez-vous, asseyez-vous, s'il vous plaît ! Rapidement, maintenant, il y a un bon nombre de travail à faire cet après-midi ! La troisième loi de Golpalott … qui peut m'en parler… ? Mais Miss Granger le peut, naturellement !"

Hermione récita à toute vitesse : " La troisième loi de Golpalott - stipule que l'antidote pour un mélange de poison sera égal à plus que la somme des antidotes pour chaque composant ."

"Précisément !" rayonna Slughorn. Dix points pour Gryffondor ! Maintenant, si vous considérez que la troisième loi de Golpalott est vraie ..."

Harry allait devoir accepter les propos de Slughorn que la troisième loi de Golpalott était vraie, parce qu'il n'en avait rien compris. Personne d'ailleurs, indépendamment d'Hermione ne sembla suivre la suite de ce qu'expliqua prochain de Slughorn.

"... ce qui signifie, naturellement, qu'il faut supposer que nous avons réalisé l'identification correcte des ingrédients de la potion grâce au sort Revela Scarpin, notre but initial n'est pas de trouver les antidotes relativement simples en eux-mêmes, à ces ingrédients, mais de trouver le composant supplémentaire qui, par un processus presque alchimique, transformer ces éléments disparates…"

Ron était assis près de Harry, la bouche à moitié ouverte, gribouillant distraitement son nouveau manuel de Fabrication avancée de potions. Ron continuait d'oublier qu'il ne pouvait plus compter sur Hermione pour le tirer d'affaire quand il n'avait pas saisi quelque chose.

"... et donc." conclut Slughorn, " Je veux que chacun d'entre vous vienne prendre un de ces flacons sur mon bureau. Vous devez créer un antidote pour le poison qu'ils contiennent avant la fin de la leçon. Bonne chance, et n'oubliez pas vos gants protecteurs!"

Hermione s'était levé de son tabouret et était à mi-chemin du bureau de Slughorn avant que le reste de la classe n'ait réalisé qu'il était temps de se déplacer, et avant que Harry, Ron et Ernie soient revenus à la table, elle avait déjà versé le contenu de son flacon dans son chaudron et avait allumé un feu dessous.

"C'est une honte que le prince ne puisse pas t'aider beaucoup pour ça, Harry !" lui lança-t-elle, en se redressant. "Tu dois comprendre les principes impliqués cette fois. Aucun raccourci ou fraude!"

Gêné, Harry déboucha le flacon le poison qu'il avait pris sur le bureau de Slughorn. Le poison était d'une nuance rose flashante, le versa dans son chaudron et mit le feu dessous. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était supposé faire ensuite. Il jeta un coup d'œil à Ron, qui était maintenant planté là, ressemblant plutôt à un idiot, après avoir copié tout ce Harry avait fait.

"Es-tu sûr que le prince n'a aucun conseil ?" murmura Ron à Harry.

Harry sortit son manuel de Fabrication avancée de potions en toute confiance - et l'ouvrit au chapitre sur les antidotes. Il y avait la troisième loi de Golpalott, reprenant mot pour mot le texte que Hermione avait récité, mais pas une simple note d'éclairage de la main du prince pour expliquer ce que ça signifiait. Apparemment le prince, comme Hermione, n'avait eu aucune difficulté à comprendre.

"Rien." indiqua Harry sombrement.

Hermione ondulait maintenant sa baguette avec enthousiasme au-dessus de son chaudron. Malheureusement, ils ne pourraient pas copier le charme qu'elle faisait parce qu'elle était maintenant si bonne en incantations non-verbales qu'elle n'avait pas besoin de prononcer les mots à haute voix. Ernie Macmillan, cependant, murmura, "Specialis revelio!" sur son chaudron, ce qui sembla impressionnant, ainsi Harry et Ron s'empressèrent de l'imiter.

Il fallut seulement cinq minutes à Harry, pour se rendre compte que sa réputation de meilleur fabricant de potion de la classe se brisait sur ses

oreilles. À son premier tour de classe, Slughorn avait regardé si tout allait bien dans son chaudron, se préparant à hurler de plaisir comme il le faisait habituellement, et à la place, il eut un rapide mouvement de tête, toussant, car l'odeur des œufs gâtés l'accablait. L'expression de Hermione ne pouvait pas avoir été plus suffisante. elle avait détesté de se faire surpasser à chacun des cours précédents de potion. Elle décantait maintenant les ingrédients mystérieusement séparés de son poison dans dix fioles en cristal différentes. Plus pour éviter d'observer cette vue irritante que pour chercher quelque chose d'autre, Harry se pencha au-dessus du livre du prince de sang mêlé et tourna quelques pages au hasard.

Et c'était là, bien gribouillé au travers d'une longue liste d'antidotes.

Il suffisait juste d'enfoncer un bezoar dans la gorge.

Harry regarda fixement ces mots pendant un moment. N'en avait-il pas entendu parler, par le passé, il y a bien longtemps, avait-il entendu parler des bezoars ? Rogue les avait-il mentionnés dans leur première leçon de potion ? "une pierre prise dans l'estomac d'une chèvre, qui protège contre la plupart des poisons."

Ce n'était pas une réponse au problème de Golpalott, et si Rogue avait toujours été leur professeur, Harry n'aurait pas osé le faire, mais c'était le moment pour des mesures désespérées. Il se précipita vers la réserve et chercha à l'intérieur, poussant de côté des poils de licorne et le mélange d'herbes sèches jusqu'à ce qu'il ait trouvé, tout au fond, une petite boîte sur laquelle avait été inscrit le mot "Bezoars".

Il ouvrit la boîte juste comme Slughorn rappelait qu'il ne restait que deux minutes ? À l'intérieur de la boîte, il y avait une demi-douzaine d'objets

bruns ratatinés, ressemblant plus à des haricots secs qu'à de vraies pierres. Harry en prit une, remit la boîte dans la réserve et retourna à son chaudron.

"Le temps est … terminé !" clama Slughorn cordialement. "Bien, nous allons voir ce que vous avez fait ! Blaise… qu'as-tu obtenu ?"

Lentement, Slughorn fit le tour de la salle, examinant les divers antidotes. Personne n'avait fini la tâche, bien que Hermione ait essayé de fourrer quelques ingrédients de plus dans sa bouteille avant que Slughorn ne l'ait atteinte. Ron avait complètement laissé tombé, et essayait simplement d'éviter de respirer les vapeurs putrides s'échappant de son chaudron. Harry attendait là, légèrement en sueur, le bezoar posé dans sa main.

Slughorn atteignit leur bout de table. Il renifla le breuvage magique d'Ernie et passa à Ron avec une grimace. Il ne s'attarda pas au-dessus du chaudron de Ron, mais s'écarta vite, grognant légèrement.

"Et tu, Harry. Qu'as-tu à me montrer ?"

Harry tendit sa main, le bezoar sur sa paume.

Slughorn se pencha vers lui pendant dix secondes. Harry se demanda, un moment, s'il allait lui crier dessus. Alors Slughorn rejeté sa tête en arrière et hurla de rire.

"Tu as du cran, mon garçon!" le gronda-t-il, prenant le bezoar et le tenant haut de sorte que la classe put le voir. "Oh, tu es comme ta mère… bien, je ne peux pas te le reprocher… car un bezoar agirait certainement comme antidote à tous ces breuvages magiques !'

Hermione, qui était en face de lui, en sueur, avec de la suie sur le nez, devint blême. Son antidote presque fini, comportant plus de vingt-deux

ingrédients dont une bonne partie de ses propres cheveux, bouillonnait lentement derrière Slughorn, qui n'avait d'yeux pour personne d'autre qu'Harry.

"Et tu as pensé à un bezoar tout seul, Harry ?" demanda-t-elle en grinçant des dents.

"C'est l'esprit d'initiative dont un vrai fabriquant de potion a besoin !" dit Slughorn heureusement, avant qu'Harry ait pu répondre. "Juste comme sa mère, elle avait le même type d'intuition en fabrication de potions, c'est assurément de Lily que tu tiens… oui, Harry, oui, si tu as un bezoar à utiliser, naturellement ça fera l'affaire… bien que ça ne fonctionne pas sur tout, mais c'est assez rare, il est cependant intéressant de savoir mélanger des antidotes… "

La seule personne dans la pièce qui semblait plus fâchée que Hermione était Malefoy, qui, Harry était heureux de le voir, s'était renversé sur lui quelque chose qui a ressemblé à du vomis de chat. Cependant, avant que l'un ou l'autre d'entre eux puisse exprimer sa fureur de voir Harry surpasser la classe en n'effectuant aucun travail, la cloche sonna.

"Il est l'heure d'emballer vos affaires ! Et dix points supplémentaires à Gryffondor pour ça !"

Riant toujours sous cape, il retourna à son bureau à l'avant de la salle.

Harry lambina derrière, prenant une quantité excessive de temps pour ranger son sac. Ni Ron ni Hermione ne lui souhaitèrent bonne chance pour la suite. Tous les deux le regardaient plutôt gênés. Enfin Harry et Slughorn étaient les seuls deux à gauche dans la chambre.

"Vas-y, maintenant, Harry, tu seras en retard pour ta prochaine leçon." Lui fit remarquer aimablement Slughorn, refermant les agrafes d'or de son cartable en peau de dragon.

"Professeur." commença Harry, se rappelant irrésistiblement Voldemort, quand il voulait demander la même chose.

"Demande une autre fois, mon cher garçon, demande une autre… "

"Professeur, je voudrais vous demander si vous savez ce que sont des… Horcruxes ?"

Slughorn se figea. Son visage rond sembla s'effondrer sur lui-même. Il se lécha les lèvres et dit d'une voix rauque, "Qu'est-ce que tu as dit ?"

"J'ai demandé si vous saviez quelque chose au sujet des Horcruxes, professeur. Vous voyez…"

"Dumbledore t'a déjà conduit jusqu'ici." chuchota Slughorn.

Sa voix avait changé complètement. Elle n'était plus réconfortante, mais choquée, terrifiée. Il tâta sa poche de poitrine a retira un mouchoir, essuyant la transpiration de son front.

"Dumbledore t'a montré la mémoire." remarqua Slughorn. "Bon ? Ne l'a pas fait ?"

"Si." Répondit Harry, décidant sur place qu'il valait mieux ne pas mentir.

"Oui, naturellement." continua Slughorn tranquillement, tamponnant son visage blanc. "Naturellement… bien, si tu as vu cette mémoire, Harry, tu dois savoir que je ne sais rien… rien…" - il répéta le mot avec force "… sur les Horcruxes."

Il prit son cartable en peau de dragon, bourra son mouchoir de nouveau dans sa poche et alla vers la porte du donjon.

"Professeur !" l'implora Harry " J'ai juste pensé qu'il pourrait y avoir un peu plus de souvenir…"

"Tu as pensé ? Alors c'était mal, n'est-ce pas ? MAL!"

Il beugla le dernier mot et, avant que Harry puisse ajouter un autre mot, il claqua la porte du donjon derrière lui.

Ni Ron ni Hermione n'exprimèrent leur sympathie quand Harry leur parla de cette entrevue désastreuse. Hermione pensait toujours à la façon dont Harry avait triomphé sans effectuer le travail correctement. Ron était irrité que Harry ne lui ait pas passé également un bezoar.

"ça aurait semblé stupide si nous l'avions fait tous les deux !" s'énerva Harry. "Enfin, je devais le mettre de bonne humeur pour que je puisse lui poser la question au sujet de Voldemort, non ? Ah, n'en fait pas tout un plat!" ajouta-t-il avec l'exaspération, car Ron grimaça en entendant ce nom.

Fâché par son échec et par l'attitude de Ron et de Hermione, Harry réfléchit, les jours suivants, sur ce qu'il convenait de faire avec Slughorn. Il décida que, pour l'instant, il laisserait Slughorn penser qu'il avait oublié toute cette affaire de Horcruxes. Il valait mieux l'apaiser avec un faux sentiment de sécurité avant de l'attaquer.

Comme Harry n'interrogeait plus Slughorn là-dessus, le professeur de potions retourné à son traitement affectueux habituel envers lui, et sembla avoir prit la mesure de son esprit. Harry attendit une invitation à une de ses petites parties de soirée, déterminé à accepter cette fois, même s'il devait repousser à plus tard un entraînement de Quidditch. Malheureusement, cependant, aucune invitation n'arriva. Harry vérifia auprès d'Hermione et de Ginny : ni l'une ni l'autre n'avaient reçu d'invitation et, dans la mesure de leur connaissance, ni quiconque autrement. Harry ne pouvait pas s'empêcher

de se demander si cela ne voulait pas dire que Slughorn n'était pas aussi étourdi qu'il l'avait sembler, et qu'il était simplement déterminé à ne pas donner à Harry une occasion supplémentaire de l'interroger.

En attendant, la bibliothèque de Poudlard n'avait pas pu répondre, pour la première fois, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, aux questions d'Hermione. Elle en fut choquée, et en oublia même son ressentiment envers Harry pour son tour avec le bezoar.

"Je n'ai pas trouvé la moindre référence à ce que font les Horcruxes !" L'informa-t-elle. "Pas une seule ! J'ai ne n'ai écarté aucune section et j'ai même cherché dans les livres les plus horribles, où ils t'indiquent comment brasser les breuvages magiques les plus atroces ! Rien ! Tout ce que j'ai pu trouver était ceci, dans l'introduction à de Magie Diabolique - écoute - " Que l'Horcrux, ce scandale des inventions magiques, dont nous ne parlerons pas ni ne donnerons d'indication… " Je me demande alors pourquoi il le mentionne ? " ajouta-t-elle impatiemment, en claquant le vieux livre, qui laissé échapper des pleurs fantomatiques. "Oh, la ferme !" cria-t-elle, le rangeant de nouveau dans son sac.

La neige avait fondu autour de l'école pendant que février arrivait, et avait été remplacée par une froide et morne humidité. les nuages gris-violacé s'accrochaient au-dessus du château et de fraîches averses rendaient les pelouses glissantes et boueuses. Le résultat en fut que la première leçon de transplanage des sixièmes années, qui était programmée un samedi matin de sorte qu'aucune leçon normale ne soit manquée, eut lieu dans la grande Salle plutôt qu'à l'extérieur.

Quand Harry et Hermione arrivèrent dans le Hall (Ron était venu avec Lavande), ils constatèrent que les tables avaient disparu. La pluie fouettée les hautes fenêtres et le plafond enchanté tourbillonnait obscurément au-dessus d'eux pendant qu'ils se réunissaient devant les professeurs McGonagall, Rogue, Flitwick, Chourave - les responsables des différentes maisons - et un petit magicien que Harry prit pour l'instructeur de transplanage du ministère. Il était curieusement pâle, avec des cils transparents, les cheveux fins et un air insubstantiel, comme si une simple rafale de vent pouvait le faire s'envoler. Harry se demanda si les disparitions et réapparitions constantes n'avaient pas diminué d'une façon ou d'une autre sa substance, ou si cette frêle constitution était idéale pour quiconque souhaitait disparaître.

"Bonjour." dit le magicien du ministère, quand tous les étudiants furent arrivés et que les responsables de maisons eurent réclamé le silence. "Mon nom est Wilkie Twycross et je serai votre instructeur de transplanage pour les douze prochaines semaines. J'ai l'espoir de pouvoir vous préparer à votre essai de transplanage pendant ce temps… "

"Malefoy, soyez attentif et taisez-vous !" intervint le professeur McGonagall.

Tout le monde se retourna. Malefoy avait viré au rose. Il semblait furieux pendant qu'il s'éloignait de Crabbe, avec qui il semblait avoir eu une discussion. Harry jeta rapidement un coup d'œil vers Rogue, qui sembla également gêné, bien que Harry suspecta fortement que ça n'ait été moins en raison de l'impolitesse de Malefoy qu'à cause du fait que McGonagall avait réprimandé quelqu'un de sa maison.

"… d'ici là, bon nombre d'entre vous pourront être prêts à faire votre premier essai." continua Twycross, comme s'il n'y avait eu aucune interruption.

"Comme vous devez le savoir, il est habituellement impossible d'apparaître ou de disparaître dans Poudlard. Le directeur levé ce sortilège, juste dans cette salle, pour une heure, afin de vous permettre de pratiquer. Je peux souligner que vous ne pourrez pas être en mesure d'apparaître en dehors des murs de cette pièce, et qu'il serait imprudent d'essayer.

"Je voudrais, maintenant, que chacun de vous se place de sorte que vous ayez cinq pieds d'espace libre autour de vous."

Il y eut un grand chambardement et une grande bousculade quand les élèves s'écartèrent, se frappant les uns dans les autres, et ont commandant à d'autres de quitter leur espace. Les responsables des maisons se déplacèrent parmi les étudiants, les aidant à se mettre en place sans s'occuper de leurs différents arguments."

"Harry, où vas-tu ?" lui demanda Hermione.

Mais Harry ne répondit pas. Il se déplaça rapidement dans la foule, dépassa l'endroit où le professeur Flitwick faisait des tentatives grinçantes de placer quelques Serdaigle, qui voulaient tous être devant, passa au-delà du professeur Chourave, qui harcelait les Poufsouffle en ligne, esquiva Ernie Macmillan, jusqu'à ce qu'il parvienne à se placer au milieu de la foule, directement derrière Malefoy, qui tirait profit du bouleversement général pour continuer sa discussion avec Crabbe, gardant ses cinq pieds de distance et semblant révolté.

" Je ne sais pas pour combien de temps il y an a, d'accord ?" lui lança Malefoy, inconscient de la présence de Harry se tenant juste derrière lui. "cela prend plus de temps que je ne le pensais !"

Crabbe ouvrit la bouche, mais Malefoy devina ce qu'il allait dire.

"Écoute, ça n'est pas votre affaire ce que je fais, Crabbe. Toi et Goyle, devez juste faire ce que tu as dit et monter la garde !"

"Il faut dire à mes amis ce que je suis devenu, si je veux qu'ils montent la garde pour moi. " remarqua Harry, juste assez fort pour que Malefoy l'entende.

Malefoy se retourna, sa main attrapa sa baguette au vol, mais ce fut au moment précis où les quatre responsables des maisons crièrent "silence !" et le silence retomba à nouveau. Malefoy se tourné lentement pour regarder devant.

"Merci." dit Twycross "Eh bien maintenant…"

Il remua sa baguette. Des cercles en bois démodés apparurent immédiatement sur le sol devant chaque étudiant.

"La chose importante dont il faut se souvenir quand on veut transplaner est la règle des trois D !" annonça Twycross. "Destination, Détermination, Délibérations !"

"Étape un : fixer votre esprit fermement sur la destination désirée." continua Twycross. "dans ce cas-ci, l'intérieur de votre cercle. Concentrez-vous sur cette destination maintenant."

Tout le monde regardait autour de soi en douce, pour vérifier que chacun des autres regardait fixement leur cercle, puis faisait à la hâte ce qu'on leur disait. Harry fixa la portion circulaire du sol poussiéreux incluse dans son

cercle et essaya de ne penser à rien d'autre. Cela s'avéra impossible à réaliser, car il ne pouvait pas cesser de réfléchir aux actions de Malefoy qui nécessitaient une surveillance.

"Étape deux !" continua Twycross, "focaliser votre détermination pour occuper l'espace visualisé ! Laisser votre désir de le faire avec chaque particule de votre corps, inonder votre esprit !"

Harry jeta subrepticement un coup d'œil autour de lui. Un peu sur sa gauche, Ernie Macmillan contemplait son cercle tellement fort que son visage était devenu rouge. Il regardait comme s'il allait pondre un œuf de la taille d'un souaffle. Harry étouffa un rire et ramena à la hâte son regard fixer son propre cercle.

"Étape trois !" clama Twycross, " et seulement quand j'en donne l'instruction... tournez sur place, tracez votre chemin dans le néant, déplacez-vous avec délibération 1. À mon commandement, maintenant !... UN…

Harry regarda encore autour de lui. un bon nombre de gens semblaient franchement alarmés qu'on leur demande d'apparaître si vite.

Harry essaya encore de fixer ses pensées sur son cercle. Il avait déjà oublié ce qu'était les trois D.

… TROIS !"

Harry tourna sur place, perdit l'équilibre et faillit tomber. Il n'était pas le seul. Le Hall entier était soudainement rempli de personnes chancelantes. Neville était tombé sur le derrière. Ernie Macmillan, d'autre part, avait fait

un genre de saut pirouette dans son cercle et sembla momentanément effrayé jusqu'à ce qu'il voit Dean Thomas hurler de rire en le regardant.

"N'y pensez plus !N'y pensez plus !" les arrêta sèchement Twycross, qui ne sembla pas s'être attendu à mieux. "Replacez vos cercles, s'il vous plaît, et retournez à votre position originale… "

La seconde tentative ne fut pas meilleure que la première. La troisième fut juste aussi mauvaise. Jusqu'à la quatrième il ne se produisit rien d'excitant. Il y eut un hurlement horrible de douleur et tout le monde regarda aux alentours, terrifié, pour voir Susan Bones des Poufsouffle vaciller dans son cercle avec sa jambe gauche resté cinq pieds plus loin là d'où elle était partie.

Les responsables des maisons convergèrent vers elle. Il y eut un grand coup et un nuage de fumée pourpre, qui se dégagea pour révéler Susan en pleurs, réunie à sa jambe mais semblant horrifié.

"Splinching, ou la séparation aléatoire des parties du corps !" signala Wilkie Twycross sans troubles "Cela se produit quand l'esprit est insuffisamment déterminé. Vous devez vous concentrer ainsi continuellement sur votre destination, et vous déplacer, sans hâte, mais avec délibération...."

Twycross fit un pas rapide, tourna avec élégance sur place, les bras tendus et disparus dans un remous de robe longue, réapparaissant au fond du Hall. Se rappeler les trois D" rappela-t-il "Et essayer encore… un - deux - trois…"

Mais une heure plus tard, le Splinching de Susan était toujours la chose la plus intéressante qui s'était produite. Twycross n'avait pas l'air découragé. Attachant son manteau autour de son cou, il dit simplement, "À samedi

prochain, tout le monde, et n'oubliez pas : Destination. Détermination. Délibération."

Sur ces mots, il secoua sa baguette magique, fit disparaître les cercles, et sortit du Hall accompagné du professeur McGonagall. Le brouhaha éclata immédiatement alors que les étudiants commençaient à se diriger vers la porte d'entrée.

"Comment c'était pour toi ?" demanda Ron, se dépêchant d'aller vers Harry. " Je pense que j'ai senti quelque chose la dernière fois où j'ai essayé… un genre de tintement dans mes pieds."

" Je prévois que tes baskets sont trop petites, Won-Won !" dit une voix derrière eux, et Hermione continua plus loin, un petit sourire aux lèvres.

"Je n'ai rien ressenti." déclara Harry, ignorant cette interruption. " Mais je ne m'inquiète pas pour ça maintenant…"

"Pour quel genre de chose tu t'inquiètes ... tu ne veux pas étudier le transplanage ?' demanda Ron incrédule.

"Je ne suis pas vraiment emballé. Je préfère voler." a dit Harry, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir où se trouvait Malefoy. Il accéléra en s'approchant de la porte. "Allons, sortons vite, veux-tu, il y quelque chose que je veux faire..."

Perplexe, Ron suivit Harry, au pas de course, jusqu'à la tour des Gryffondor. Ils furent temporairement bloqués par Peeves, qui avaient fermé une porte au quatrième étage et refusait de laissé passer quiconque ne mettait pas le feu à son propre pantalon, mais Harry et Ron retournèrent en arrière et prirent un de leurs raccourcis sûrs. Au bout de cinq minutes, ils entraient par le trou de portrait.

"Vas-tu me dire ce que nous faisons, alors ?" demanda Ron, haletant légèrement.

"Viens !" dit Harry. Il traversa la salle commune et ouvrit la porte qui menait à l'escalier des garçons.

Leur dortoir était vide, comme Harry l'avait espéré. Il sortit brusquement sa malle, l'ouvrit et farfouilla à l'intérieur, tandis que Ron observait impatiemment.

"Harry ..."

"Malefoy emploie Crabbe et Goyle pour faire de la surveillance. Il en a discuté avec Crabbe tout à l'heure. J veulent savoir… ha."

Il l'avait trouvé, un morceau de parchemin plié, apparemment vierge, qu'il lissa et qu'il frappa avec sa baguette magique.

"Je jure solennellement que je n'ai pas de bonnes...où est Malefoy ?

Immédiatement, la carte du maraudeur apparut sur le parchemin. Cette carte était un plan détaillé de chaque étage du château et, se déplaçant à sa surface, de minuscules points noirs représentaient chacun des occupants du château.

"Aide-moi à trouver Malefoy." S'agita Harry.

Il étendit la carte sur son lit. Lui et Ron se penchèrent au-dessus, et cherchèrent.

"Ici !" dit Ron, après quelques minutes. " Il est dans la salle commune des Serpentard, regarde… avec Parkinson, Zabini, Crabbe et Goyle … "

Harry regarda le bas la carte, déçu, mais se reprenant presque immédiatement.

"Bon, je garde un œil sur lui dorénavant." dit-il fermement. "et au moment où je le verrai menacer Crabbe et Goyle de monter la garde quelque part, j'irai voir sous ma vieille cape d'invisibilité pour découvrir ce qu'il…"

Il s'interrompit à l'entrée de Neville dans le dortoir, traînant derrière une forte odeur de brûlé légèrement, et commença à rechercher dans sa malle pour trouver un pantalon.

En dépit de sa détermination d'attraper Malefoy, Harry n'eut aucune chance au cours des deux semaines suivantes. Bien qu'il ait consulté la carte aussi souvent qu'il le pouvait, faisant parfois des visites inutiles à la salle de bains entre les leçons pour la rechercher, il ne vit passer Malefoy dans aucun endroit soupçonneux. Évidemment, il repéra Crabbe et Goyle marchant autour du château plus souvent que pour des déplacements habituels et restant parfois dans des couloirs abandonnés, mais à ces heures Malefoy était, non seulement nulle part près d'eux, mais impossible à repérer sur la carte. C'était le plus mystérieux. Harry envisagea la possibilité que Malefoy ait quitté réellement l'enceinte de l'école, mais n'était pas capable d'imaginer comment il pouvait le faire, compte tenu des hautes protections de sécurité fonctionnant maintenant dans le château. Il pouvait seulement supposer qu'il avait raté le nom de Malefoy parmi les centaines de points noirs minuscules sur la carte. Quant au fait que Malefoy, Crabbe et Goyle semblaient aller dans différents endroits alors qu'ils étaient habituellement inséparables, c'est quelque chose qui pouvait se produire normalement quand les personnes deviennent plus âgées - Ron et Hermione, Harry pensa tristement, en étaient la preuve vivante.

Février laissa la place à mars sans changement de temps sauf qu'il devint venteux et humide. À l'indignation générale, une note avait été épinglée sur le tableau d'affichage de la pièce commune que le week-end suivant à Pré-au-lard avait été décommandé. Ron était furieux.

"C'était mon anniversaire !" J'attendais avec intérêt celui-ci !"

"Ce n'est pas une grande surprise, pourtant !" constata Harry. "pas après ce qui est arrivé à Katie."

Elle n'était toujours pas revenue de Ste Mangouste. Qui plus est, d'autres disparitions avaient été rapportées dans la Gazette du Sorcier, y compris plusieurs parents des étudiants de Poudlard.

"Mais maintenant tout que j'aurai à attendre avec intérêt c'est ce stupide transplanage !" marmonna Ron. "Quel grand festin d'anniversaire…"

Au bout de trois leçons, le transplanage était aussi difficile que jamais, bien que quelques élèves de plus aient séparé des parties de leur corps. La frustration augmentait et ils manifestèrent de plus en plus de ressentiment envers Wilkie Twycross et ses trois D. Celui-ci avait inspiré un certain nombre de surnoms, les plus polis étant Chien-souffle et Dung-tête.

"Joyeux anniversaire, Ron ! souhaita Harry, quand ils se réveillèrent le premier mars au départ bruyant de Seamus et de Dean pour le petit déjeuner. "Tu as des cadeaux."

Il jeta un paquet en travers du lit de Ron, où il rejoignit une petite pile qui devait, pensa Harry, avoir été livré, dans la nuit, par des elfes de maison.

'"Le tien d'abord !" dit Ron d'un air endormi, et comme il déchirait l'emballage, Harry retourna à son lit, ouvrit son armoire à la recherche de la

carte du maraudeur, qu'il avait caché après chaque utilisation. Il retira la moitié du contenu de sa malle avant de la trouvée cachée sous des chaussettes enroulées dans lesquelles il gardait toujours sa bouteille de potions de chance, Felix Felicis.

"Bien !" murmura-t-il, en s'asseyant sur son lit, et en tapant doucement la carte. "Je jure solennellement que je n'ai aucune bonne intention." Chuchota-t-il de sorte que Neville, qui se levait alors de son lit, n'entende pas.

"Super, Harry!' s'enthousiasma Ron, agitant la nouvelle paire de gants de gardien de Quidditch que lui avait donné Harry.

"Pas de problème." dit Harry distraitement, car il cherchait Malefoy dans le dortoir des Serpentard. "Hé…Je ne pense pas qu'il soit dans son lit…"

Ron ne répondit pas. Il était maintenant trop occupé à ouvrir ses cadeaux, en laissant échapper des exclamations du plaisir.

"Sérieusement le lot est bon cette année !" annonça-t-il, indiquant une grosse montre en or avec des symboles tout autour et des étoiles mobiles minuscules au lieu de mains. Regarde ce que maman et papa m'ont envoyé ? Bon sang, je pense que je serai trop âgé l'année prochaine …

"Cool !" murmura Harry, jetant un regard à la montre avant de scruter plus étroitement la carte. Où était Malefoy ? Il ne semblait pas être à la table de Serpentard dans la grande salle, prenant son petit déjeuner… il n'était nul part près de Rogue, qui se reposait dans son bureau… il n'était dans aucune des salles de bains ou à l'infirmerie…

"Tu en veux un ?" proposa Ron en lui tendant une boîte de chaudrons au chocolat.

"Non merci." répondit Harry, en cherchant. "Malefoy a encore disparu !"

"Ça n'est pas possible." dit Ron, en bourrant un deuxième chaudron dans sa bouche pendant qu'il se glissait hors du lit pour s'habiller. "Allez ! si tu ne te dépêches pas, tu devras transplaner avec un estomac vide… ça pourrais être plus facile, je suppose… "

Ron regarda pensivement la boîte de chaudrons au chocolat, puis gesticula se servit d'un troisième.

Harry tapa la carte avec sa baguette magique, murmura "Méfait accompli" bien qu'il ne l'ait pas été, et s'habilla, en réfléchissant. Il devait y avoir une explication pour les disparitions périodiques de Malefoy, mais simplement, il ne pouvait pas imaginer ce que c'était. La meilleure manière de le découvrir serait de le suivre, mais même avec la cape d'invisibilité, c'était une idée impraticable. Il avait les cours, les entraînements de Quidditch, le travail de transplanage. Il ne pouvait pas suivre Malefoy partout dans l'école, toute la journée sans que son absence soit remarquée un moment.

"Tu es prêt ?" demanda-t-il à Ron.

Il était à mi-chemin de la porte de dortoir quand il se rendit compte que Ron n'avait pas bougé, mais se penchait au pied de son lit, regardant fixement hors de la fenêtre lavée par la pluie avec un étrange regard vide sur le visage.

"Ron ? Le petit déjeuner."

"Je n'ai pas faim."

Harry le regarda fixement.

"Je pense que tu dis juste… ?"

"… bien, bien, je descendrai avec toi" soupira Ron, "Mais je ne veux pas manger."

Harry l'observa, soupçonneux.

"Tu as juste mangé la moitié d'une boîte de chaudrons de chocolat, non ?"

"Ce n'est pas ça." soupira encore Ron. "Tu… tu ne comprendrais pas."

"D'accord !" accorda Harry, quoique embarrassé, comme il se tournait pour ouvrir la porte.

"Harry !" dit Ron soudainement.

"Quoi ?"

"Harry, je ne peux pas y tenir !"

"Tu ne peux pas tenir à quoi ?" demanda Harry, commençant maintenant à se sentir alarmé. Ron était plutôt pâle et semblait sur le point d'être malade.

"Je ne peux pas cesser de penser à elle !" dit Ron d'une voix rauque.

Harry le regarda bouche bée. Il ne s'attendait pas à ça et n'était pas sûr qu'il ait voulu l'entendre. Ils pouvaient être des amis, mais si Ron commençait à appeler Lavande "Lav-Lav", il devrait prendre ses jambes à son cou.

"Pourquoi cela t'empêcherait-il de prendre ton petit déjeuner ?" demanda Harry, essayant de mettre une touche de bon sens dans cette discussion.

"Je ne pense pas qu'elle sache que j'existe." gémit Ron avec un geste désespéré.

"Elle sait certainement que tu existes." dit Harry, déconcerté. "vous continuez à vous peloter, non ?"

Ron cligna des yeux. "Tu parle de qui ?"

"Tu parle de qui ?" répéta Harry, avec l'impression croissante que toute raison avait déserté cette conversation.

"Romilda Vane." dit Ron doucement, et son visage tout entier sembla s'illuminer en prononçant ce nom, comme s'il était frappé par un rayon de lumière la plus pure. Ils se regardèrent fixement l'un l'autre pendant presque une minute, avant que Harry dise, "Ceci est une plaisanterie, non ? "

"Je pense… Harry, je pense que je l'aime." fit Ron d'une voix étranglée.

"OK" répliqua Harry, allant vers Ron pour mieux observer ses yeux glacés et son teint pâlot, … "OK" répéta-t-il avec un visage curieux.

"Je l'aime." soupira Ron. " As-tu vu ses cheveux, comme ils sont noirs, brillants et soyeux… et ses yeux ? Ses grands yeux noirs ? Et elle… "

" C'est vraiment drôle !" s'impatienta Harry "Mais la plaisanterie a assez durée, non ? Laisse tomber."

Il se tourna pour partir. Il fit deux pas vers la porte quand un coup le frappa sur l'oreille droite. Chancelant, il regarda autour de lui. Le poing de Ron était levé, son visage était tordu de fureur. Il était sur le point de recommencer à frapper.

Harry réagit instinctivement. Sa baguette fut hors de sa poche et l'incantation jaillit de son esprit sans pensée consciente : Levicorpus!

Ron hurla quand son talon fut tiré vers le haut une fois de plus. Il se balançait sans possibilité de réagir, à l'envers, sa robe pendant autour de lui.

"Pourquoi as-tu fait ça ?" beugla Harry.

"Tu l'as insulté, Harry! Tu as dit que c'était une plaisanterie!" cria Ron, dont le visage tournait lentement au pourpre pendant que le sang lui montait à la tête.

"Ça ne va pas ! Qu'est-ce qui…?"

Et alors, il vit la boîte ouverte sur le lit de Ron et la vérité le frappa avec la force d'un troll au galop.

"Où as-tu obtenu ces chaudrons au chocolat ?"

"C'est un cadeau d'anniversaire !" cria Ron, tournant lentement entre le ciel et la terre alors qu'il luttait se libérer. "Je t'en ai offert un, non ?"

"Tu as juste pris ceux du dessus ?"

"Ils sont tombés de mon lit, d'accord ? Libère-moi !"

"Ils ne sont pas tombés de ton lit, tu mens, tu comprends ? Ce sont les miens, Je les ai jetés de ma malle quand je cherchais la carte du maraudeur. Ce sont les chaudrons au chocolat que Romilda m'a donné avant Noël et ils sont tous fourrés avec un filtre d'amour !"

Mais seul un mot retint l'attention de Ron.

"Romilda ?" répéta-t-il. "Tu as dit Romilda? Harry… tu la connais ? Tu peux m'introduire ?"

Harry regarda vers Ron, dont le visage semblait rempli d'espoir, et il réprima une très forte envie de rire. Une part de lui-même - la part la plus proche de son oreille droite qui palpitait - était réticente à l'idée de laisser Ron descendre et pensait le garder ainsi jusqu'à ce que les effets de la potion aient disparu... mais une autre part pensait qu'ils étaient censés être des amis, et que Ron n'avait pas été lui-même quand il l'avait attaqué. Cependant, Harry pensait qu'il mériterait d'autres coups de poing s'il permettait à Ron de déclarer son amour éternel à Romilda Vane.

"Oui, je t'introduirai." dit Harry, réfléchissant rapidement. " Je vais te laisser descendre, OK ?"

Il laissa tomber Ron sur le sol (son oreille lui faisait très mal), mais Ron atterrit simplement sur ses pieds, en grimaçant.

"Elle doit être dans le bureau de Slughorn." Lui confia Harry, allant vers la porte.

"Pourquoi serait-elle là-bas ?" demanda Ron impatient, pressé de partir.

"Oh, elle a des leçons supplémentaires de potion avec lui !" inventa Harry, d'une manière extravagante.

"Peut-être que je pourrais demander si je peux les avoir avec elle ?" dit Ron ardemment.

"Bonne idée !" acquiesça Harry. Lavande attendait près du trou du portrait. Une complication que Harry n'avait pas prévue.

"Tu traînes, Won-Won!" bouda-t-elle. "Pour ton anniversaire, j'ai…"

"Laisse-moi tranquille !" s'impatienta Ron. "Harry va me présenter à Romilda Vane."

Et sans un autre mot pour elle, il continua son chemin jusqu'au trou du portrait. Harry essaya de faire un signe d'excuse à Lavande, mais cela devait ressembler à un signe d'amusement, parce qu'elle le regarda plus offensée que jamais pendant que la grosse Madame se remettait en place derrière eux.

Harry s'était légèrement inquiété que Slughorn puisse être au petit déjeuner, mais il ouvrit la porte de son bureau aux premiers coups. Il portait une robe de chambre verte en velours assortie à son bonnet de nuit et sembla plutôt troublé.

"Harry," marmonna-t-il. Il est vraiment très tôt pour discuter ... En général, le samedi, je dors tard..."

"Professeur, je suis vraiment désolé de vous déranger." commença Harry aussi calmement que possible, tandis que Ron se tenait sur la pointe des pieds, essayant de voir dans sa salle derrière Slughorn, "mais mon ami Ron a avalé un filtre d'amour par erreur. Vous pourriez lui préparer un antidote ? Je le porterais à Mrs Pomfresh, mais nous ne sommes pas censés avoir quoique ce soit de chez Weasley Wizard Wheezes, vous savez … des questions maladroites… "

"Je pense que tu aurais pu lui préparer un remède, Harry, un expert en potion comme toi ?" indiqua Slughorn.

"Heu" fit Harry, légèrement distrait par le fait que Ron l'écartait maintenant d'un coup de coude dans les côtes afin d'essayer de d'entrer dans la salle. "Et bien, je n'ai jamais mélangé un antidote pour un filtre d'amour,

professeur, et pour l'instant je dois faire attention que Ron ne se fasse pas quelque chose de sérieux…"

Utilement, Ron choisit ce moment pour gémir, "Je ne peux pas la voir. Harry… la cache-t-il ?"

"De quand date cette potion ?" demanda Slughorn, observant Ron maintenant d'un œil professionnel. "Les filtres peuvent se renforcer, tu sais, s'ils sont gardés longtemps."

"Ça explique beaucoup de choses." haleta Harry, luttant maintenant franchement avec Ron pour l'empêcher de frapper Slughorn. "C'est son anniversaire, professeur !" le pria-t-il.

"Oh, d'accord, entrez don, entrez !" dit Slughorn, s'adoucissant. " J'ai ce qu'il faut ici dans mon sac, ce n'est pas un antidote difficile…"

Ron poussa violemment la porte du bureau surchauffé et bondé de Slughorn, se cogna sur un tabouret, regagna son équilibre en saisissant Harry autour du cou et murmura, "Elle n'a pas vu ça ?"

"Elle n'est pas là." dit Harry, en observant Slughorn qui ouvrait son kit et préparait l'antidote en ajoutant quelques gouttes d'une petite bouteille en cristal.

"C'est bon." se félicita Ron ardemment. "De quoi j'ai l'air ?"

"Très beau." Le rassura Slughorn doucement, remettant à Ron un verre rempli d'un liquide clair. "Bois maintenant, c'est un tonique pour les nerfs, qui te calmera pour quand elle arrivera."

"Brillant !" s'exclama Ron, et il engloutit l'antidote bruyamment.

Harry et Slughorn l'observèrent. Pendant un moment, Ron rayonna. Puis, très lentement, son sourire disparut, pour être remplacée par une expression de grande horreur.

"Retour à la normal !" grimaça Harry. Slughorn riait sous cape. "Merci beaucoup, professeur."

"Pas la peine d'en parler, mon garçon, pas la peine." dit Slughorn, pendant que Ron s'effondrait dans un fauteuil voisin, semblant défait. "Je vais trouver ce dont il a besoin." Maintenant Slughorn s'activait près d'une table chargée avec de boissons. "J'ai de la Beurre-bière, du vin, une bouteille d'hydromel…hmm..... J'étais censé la donner à Dumbledore pour Noël ... et bien ..." il gesticula "... il ne peut pas manquer ce qu'il n'a jamais eu ! Pourquoi ne pourrions-nous pas l'ouvrir maintenant pour célébrer l'anniversaire de Mr Weasley ? Cela chassera loin les douleurs de l'amour déçu…"

Il gloussa encore et Harry en fit autant. C'était la première fois qu'il se retrouvait presque seul avec Slughorn depuis sa première tentative désastreuse d'en obtenir le vrai souvenir. Peut-être, qu'il pourrait garder Slughorn de bonne humeur… peut-être s'il prenait de l'hydromel…

"Tenez !" dit Slughorn, en remettant à Harry et à Ron un verre d'hydromel chacun, avant de lever le sien. "Et bien ! Un joyeux anniversaire, Ralph…"

"… Ron…" chuchota Harry.

Mais Ron, qui ne semblait pas avoir entendu le toast, avait déjà versé l'hydromel dans sa bouche et l'avait avalé.

Il y eut une seconde, à peine plus qu'un battement de cœur, pendant lequel Harry sut qu'il y avait quelque chose de terriblement mal et Slughorn, ne l'avait pas remarqué.

"…et puisses-tu avoir beaucoup plus…"

"Ron !"

Ron avait laissé tomber son verre. Il se leva à moitié de sa chaise et se décomposa, ses membres devenus incontrôlablement. De la mousse ruisselait de sa bouche et ses yeux sortaient de leurs orbites.

"Professeur!" hurla Harry. "Faites quelque chose !"

Mais Slughorn semblait paralysé sous le choc. Ron se contractait et ne respirait plus : sa peau tournait au bleu.

"Que… mais…" bafouilla Slughorn.

Harry sauta par-dessus une basse table et couru vers le kit ouvert de potion de Slughorn, retirant des fioles et des pochons, alors que le bruit terrible du souffle gargouillant de Ron remplissait la salle. Puis il la trouva, la petite pierre ratatinée en forme de haricot.

Il retourna aux côtés de Ron, ouvrit de force sa mâchoire et lui poussé le bezoar dans la bouche. Ron eut un grand frisson, un halètement de cliquetis et son corps redevint détendu et calme.

Chapitre 19 : La filature de l’Elfe

"Ainsi, au total, les anniversaires de Ron s'améliorent, non ?" dit Fred.

C'était le soir. L'aile de l'infirmerie était calme, les fenêtres fermées, les lampes allumées. Ron était le seul à occuper un lit. Harry, Hermione, et Ginny étaient assis autour de lui. Ils avaient passé toute la journée à attendre à l'extérieur des doubles portes, essayant de voir à l'intérieur toutes les fois que quelqu'un entrait ou sortait. Mrs Pomfresh les avait autorisés à entrer seulement à huit heures. Fred et George étaient arrivés à dix heures.

"Ce n'est pas comme ça que nous avons imaginé lui remettre notre présent." dit George sinistrement, déposant un grand cadeau enveloppé sur la table chevet de Ron et s'asseyant près de Ginny.

"Oui, quand nous avons imaginé la scène, il était conscient !" confirma Fred.

"Nous étions à Pré-au-lard, attendant de le surprendre…" poursuivit George.

"Vous étiez à Pré-au-Lard ?" demanda Ginny.

" Nous pensions acheter Zonko." ledit Fred sombrement. "Un endroit de Pré-au-Lard, tu sais, un peu grand mais qui nous irait parfaitement si on le divise en lots. Mais il n'est pas permis les week-ends de sorties d'acheter nos articles… Mais ce n'est pas le moment de s'occuper de ça maintenant."

Il s'assit dans une chaise près de Harry et regarda le visage pâle de Ron.

"Comment s'est arrivé exactement, Harry ?"

Harry recommença l'histoire qu'il avait l'impression d'avoir déjà racontée au moins cent fois à Dumbledore, à McGonagall, à Mrs Pomfresh, à Hermione, et à Ginny.

"... et alors j'ai enfoncé le bezoar dans sa gorge et sa respiration est repartie peu à peu, Slughorn est allé chercher de l'aide, il est revenu avec le professeur McGonagall et avec Mrs Pomfresh, et ensemble ils ont emmené Ron ici. Ils pensent qu'il se remettra. Mrs Pomfresh dit qu'il devra rester ici une semaine ou ainsi… et prendre de l'essence de rue..."

"Bon sang, c'est une chance que tu aies pensé au bezoar." dit George à voix basse.

"Une chance qu'il y en ait eu dans la pièce." ajouta Harry, qui continuait à avoir froid dans le dos à l'idée de ce que se serait produit s'il n'avait pas pu mettre la main sur la petite pierre.

Hermione eut un reniflement presque inaudible. Elle avait été particulièrement calme toute la journée. Après avoir rejoint, livide, Harry à l'extérieur de l'infirmerie et exigé de connaître ce qui s'était produit, elle n'avait presque pas pris part à l'obsédante discussion entre Harry et Ginny sur la façon dont Ron avait été empoisonné, mais s'était simplement tenue près d'eux, la mâchoire serrée et le regard effrayé, jusqu'à ce qu'on leur ait permis d'entrer pour le voir.

"Maman et papa le savent-ils ?" demanda Fred à Ginny.

"Ils l'ont déjà vu, ils sont arrivés, il y a une heure où… ils sont dans le bureau de Dumbledore maintenant, mais ils seront de retour bientôt. . . "

Il y eut une pause tandis qu'ils écoutaient tous le marmonnement de Ron dans son sommeil.

"Ainsi le poison était dans la boisson ?" demanda Fred tranquillement.

"Oui," répondit immédiatement Harry. Il ne pouvait penser à rien d'autre et était heureux d'avoir l'occasion de pouvoir en rediscuter. "Slughorn l'a versée…"

"Il aurait pu glisser quelque chose dans le verre de Ron sans que tu le vois?"

"Probablement," dit Harry, "Mais pourquoi Slughorn aurait-il empoisonné Ron ?"

"Aucune idée," répliqua Fred, fronçant les sourcils. " Tu ne penses pas qu'il pourrait avoir mélangé les verres par erreur ? celui prévu pour toi ?"

"Pourquoi Slughorn voudrait-il empoisonner Harry ?" demanda Ginny.

"Je ne sais," indiqua Fred, "Mais il y a beaucoup de gens qui aimerait empoisonner Harry, non ? 'l'élu 'et toutes ces choses là ?"

"Ainsi tu penses que Slughorn est un Mangemort ?" interrogea Ginny.

"C'est une chose possible." fit Fred sombrement.

"Il peut aussi être sous l'effet du sort d'Imperius !" ajouta George.

"Ou simplement innocent !" déclara Ginny.

"le poison pourrait avoir été dans la bouteille, dans ce cas ça signifit que c'est probablement Slughorn qui était visé."

"Qui voudrait tuer Slughorn ?"

"Dumbledore pense que Voldemort veut Slughorn à ses côtés." annonça Harry. "Slughorn se cachait depuis un an avant de venir à Poudlard. Et..." Il pensa au souvenir que Dumbledore n'avait pas encore pu obtenir de Slughorn. "Et peut-être que Voldemort voudrait l'écarter s'il pensait qu'il pourrait avoir de la valeur pour Dumbledore."

"Mais tu nous as dit que Slughorn avait envisagé de donner cette bouteille à Dumbledore pour Noël." Lui rappela Ginny. " Ainsi le poison pouvait avoir été prévu pour Dumbledore."

"Alors l'empoisonneur ne connaît pas bien Slughorn !" constata Hermione, parlant pour la première fois de puis des heures avec une voix sonnant comme si elle avait un mauvais rhume. "Qui connaît Slughorn sait qu'il y avait de fortes chances qu'il garde quelque chose de savoureux pour lui."

"Er…mi…ne," coassa Ron inopinément entre eux.

Ils firent tous silence, l'observant impatiemment, mais après avoir murmuré incompréhensible un petit moment, Ron commença simplement à ronfler.

Les portes du dortoir s'ouvrirent violemment, les faisant sursauter : Hagrid entrait dans la salle, ses cheveux mouillées de pluie, son manteau en peau d'ours s'agitant derrière lui, une arbalète dans la main, laissant des empreintes de pas de géants boueuses partout sur le plancher.

"J'étais dans la forêt toute la journée !" haleta-t-il. " Aragog va plus mal, je lui faisais la lecture… je ne vous ai pas vu au dîner jusqu'à ce que le professeur Chourave me dise au sujet de Ron ! Comment va-t-il ?"

"Pas trop mal," répondit Harry. " Ils disent qu'il ira bien."

"Pas plus de six visiteurs en même temps !" rappela Mrs Pomfresh, sortant de son bureau.

"Hagrid compte pour six," indiqua George.

"Oh... oui..." fit Mrs Pomfresh, qui semblait avoir compté Hagrid en tant que plusieurs personnes à cause de son volume. Pour cacher sa confusion, elle s'éloigna pour effacer les traces boueuses d'un coup de baguette.

"Je ne peux pas le croire !" grogna Hagrid, en secouant sa grosse tête hirsute alors qu'il regardait fixement Ron. "Je ne peux vraiment pas le croire... le voir allongé ici, ... qui a voulu le blesser, hein ?"

"C'est exactement ce dont nous étions en train de discuter." remarqua Harry. "Nous ne savons pas."

"Quelqu'un qui aurait de la rancune contre l'équipe de Quidditch des Gryffondor ?" imagina Hagrid. "Katie d'abord, maintenant Ron. . . "

"Je ne vois pas quiconque faire cela juste pour du Quidditch."

"Même Dubois ne l'aurait pas fait à un Serpentard si ça s'était fini comme ça." reconnut Fred.

"Et bien , je ne pense pas que ce soit le Quidditch, mais je pense qu'il y a un lien entre les attaques." dit Hermione calmement.

"Qu'est-ce qui te faire dire ça?" demanda Fred.

"Et bien, première chose, toutes les deux auraient du être mortelles et ne l'ont pas été uniquement par chance. Deuxième chose, ni le poison ni le collier ne semblent avoir atteint la personne qu'ils étaient censés tuer. Naturellement," ajouta-t-elle en ruminant," le fait est que la personne qui est derrière ceci est excessivement dangereuse, parce qu'elle ne semble pas

s'inquiéter du nombre de personnes qui peuvent disparaître avant qu'il ait réellement atteint ses victimes."

Avant que quiconque puisse répondre à cette déclaration sinistre, les portes du dortoir s'ouvrirent encore devant Mr et Mrs Weasley qui pénétrèrent dans la salle. Il ne leur fallait pas plus que d'espérer le plein rétablissement de Ron pour cette dernière visite. Maintenant Mrs Weasley saisit Harry et l'étreignit étroitement. "Dumbledore nous a dit comment tu l'avais sauvé avec le bezoar." Sanglota-t-elle. "Oh, Harry, Que pouvons nous dire ? Tu as sauvé Ginny . . . tu as sauvé Arthur , . . maintenant tu sauve Ron!"

"Ce n'est pas... je ne..." murmura Harry maladroitement. " La moitié de notre famille semble te devoir la vie, maintenant quand je m'arrête pour y penser !" dit Mr Weasley d'une voix serrée. " Bien, nous pouvons dire que c'est une sacrée chance pour les Weasley quand Ron a décidé de s'asseoir dans ton compartiment dans le Poudlard express, Harry."

Harry ne pouvait trouver aucune réponse à ceci et était presque gêné quand Mrs Pomfresh leur rappela qu'ils étaient censés n'être que six visiteurs autour du lit de Ron. Lui et Hermione se levèrent immédiatement et prirent congé. Hagrid décida de sortirent avec eux, laissant Ron avec sa famille.

"C'est terrible" grogna Hagrid dans sa barbe," comme tous les trois marchaient le long du couloir vers l'escalier de marbre. " Malgré les nouvelles sécurités, des élèves sont encore touchés. . . Le mal inquiétant de Dumbledore. . . . Il ne dit pas grand chose, mais je peux lui parler. . . ."

"Avez-vous une idée, Hagrid?" demanda Hermione désespérément.

"J'imagine qu'il y a des centaines d'idées dans un cerveau comme le sien," dit Hagrid. "mais il ne peut pas savoir qui a envoyé ce collier ni qui a mis le poison dans ce vin, ou s'ils seront capturés ? Ce qui m'inquiète," continua Hagrid, baissant la voix et jetant un coup d'œil par-dessus son épaule (Harry, pour sa part, vérifia le plafond à cause de Peeves), "c'est combien de temps Poudlard va pouvoir rester ouvert si les élèves continuent à se faire attaquer. La Chambre des Secrets a été ouverte, n'est-ce pas ? Ce sera la panique, plus de parents retireront leurs enfants de l'école et reste à connaître les consignes gouvernementales."

Hagrid cessa de parler quand le fantôme d'une femme aux longs cheveux dériva tranquillement près d'eux, et repris alors avec un chuchotement rauque, "… Les consignes gouvernementales seront de décréter que la fermeture est la meilleure solution ."

"Sûrement pas ?" dit Hermione, inquiète.

"C'est ainsi qu'ils le voient de leur place," répliqua Hagrid vivement. "Je veux dire qu'il y a toujours quelques risques à envoyer des enfants à Poudlard ? S'attendre à des accidents, d'accord, avec des centaines de jeunes sorciers mis ensemble, mais à des meurtres, c'est différent. En fait Dumbledore ne serait pas fâché avec Ro…"

Hagrid s'arrêta d'un coup, une expression familière et coupable sur la partie visible de son visage au-dessus de sa barbe noire emmêlée.

"Quoi ? demanda Harry rapidement. "Dumbledore est fâché avec Rogue?"

"Je n'ai jamais dit ça !" dit Hagrid, bien que son regard paniqué n'était rien d'autre qu'un plus grand aveu. "Regardez l'heure, il est presque minuit, J'ai besoin de…"

"Hagrid, pourquoi Dumbledore est-il fâché avec Rogue ?" insista fortement Harry.

"Chut!" dit Hagrid, nerveux et fâché. "Ne crie pas comme ça, Harry, tu pourrais me faire perdre mon travail ? Je suppose que ce n'est pas ton souci, toi, pas maintenant que tu as abandonné le cours de Soins aux Créatures Mag…"

"N'essaie pas de m'oblige à me sentir coupable, cela ne fonctionnera pas!" dit Harry de toute sa force. "Qu'a fait Rogue ?"

"Je ne sais pas, Harry, je n'aurai pas du l'entendre du tout ! Je — bien, Je sortais de la forêt l'autre soirée et je les ai surpris en train de discuter — bien. Je n'ai pas aimé l'air qu'ils avaient en me regardant, je suis donc parti furtivement en essayant de ne pas les écouter, mais c'était une — heu, une chaude discussion et ne n'était pas facile de ne rien entendre."

"Et bien ?" le pressa Harry, comme Hagrid cachait ses énormes pieds avec difficulté.

"Et bien … j'ai juste entendu Rogue dire à Dumbledore qu'il avait pris trop de responsabilités et qu'il pourrait peut-être lui accorder à lui — Rogue —de ne pas vouloir en faire plus —“

"Faire quoi ?"

"Je ne sais pas, Harry, on avait l'impression que Rogue se sentait un peu surchargé, c'est tout — quoi qu'il en soit, Dumbledore lui a dit de faire tout son possible, comme c'était convenu, pour faire cela, et c'était tout ce qu'il lui demanderait. Joli commerce avec celui-là. Et alors il a demandé à Rogue le résultat des investigations faites dans sa Maison, chez les Serpentard. Et bien, il n'y avait rien d'étrange de ce côté là !" ajouta hâtivement Hagrid, comme Harry et Hermione échangeaient des regards lourds de sous-entendus. "Tous les maîtres des Maisons surveillaient depuis cette affaire de collier …"

"Oui, mais Dumbledore ne s'est pas disputé avec le reste d'entre eux ?" insista Harry.

"Attendez !" Hagrid tordait son arbalète inconfortablement dans ses mains. Il y eut un bruit fort d'éclatement et elle se cassa en deux. "Je sais que tu n'aimes pas beaucoup Rogue, Harry, et je ne veux pas que tu ailles t'imaginer plus qu'il n'y a en réalité."

"Regardez dehors !" dit Hermione laconiquement.

Ils se tournèrent juste à temps pour voir l'ombre de Argus Rusard apparaître sur le mur derrière eux avant que l'homme lui-même, contourner l'angle, s'arrondissant, ses bajoues pendantes.

"Oh!" souffla-t-il bruyamment. "Hors du lit si tard, ça mérite une retenue !"

"Non, Rusard." dit Hagrid rapidement. "Ils sont avec moi, non ?"

"Et quelle différence ça fait ?" demanda Rusard, désagréablement.

"Je suis un foutu professeur, non, tu devrais disparaître, cracmol !" clama Hagrid, en s'enflammant.

Il y eut un bruit de sifflement méchant quand Rusard se gonfla de fureur. Mrs Teigne arriva, invisible, et se frotta sournoisement autour des chevilles maigres de Rusard.

"Partez !" leur glissa Hagrid du coin de la bouche.

Harry ne se le fit pas dire deux fois. lui et Hermione se dépêchèrent de s'éloigner. Les voix fortes de Hagrid et de Rusard s'entendaient écho derrière eux pendant qu'ils couraient. Ils passèrent près de Peeves en s'approchant de la tour des Gryffondor, mais il filait heureusement vers la source des hurlements, des caquetement et des cris.

Quand il y a des différends et quand il y a des ennuis, invitez Peeves, ils deviendront doubles!

La Grosse Dame sommeillait et ne fut pas heureuse d'être réveillée, mais elle s'écarta en ronchonnant pour leur permettre de grimper dans la salle commune accueillante, paisible et vide. Il ne semblait pas que les gens aient su pour Ron. Harry en fut très soulagé : Il avait assez été interrogé pour cette journée. Hermione lui souhaita bonne nuit et s'éloigna vers le dortoir des filles. Harry, cependant, resta en arrière, prenant un siège près du feu et regardant vers les braises mortes.

Ainsi Dumbledore s'était disputé avec Rogue. Malgré tout ce qu'il avait dit à Harry, malgré son insistance sur le fait qu'il avait complètement confiance en Rogue, il s'était disputé avec lui... Il ne pensait pas que Rogue avait essayé assez surveillé les Serpentard… ou, peut-être, surveillé un Serpentard en particulier : Malefoy ?

Était-ce parce que Dumbledore ne voulait pas que Harry fît des bêtises, qu'il prenait le sujet en mains, ce qu'il avait feint de dire que les soupçons de Harry n'étaient rien ? Cela semblait probable. Ça allait de soit que Dumbledore n'ait pas souhaiter distraire Harry de ses leçons, ou de la tâche d'obtenir cette mémoire de Slughorn. Peut-être que Dumbledore n'acceptait pas qu'un adolescent de seize ans remette en cause le corps enseignant....

"Tu es là, Potter !"

Harry bondit sous l'effet de surprise, sa baguette prête dans sa main. Il avait été convaincu que la salle commune était vide. il n'avait pas été du tout préparé à voir une silhouette lourdaude se lever soudainement hors d'une chaise éloignée. Un regard plus précis lui montra qu'il s'agissait de Cormac McLaggen.

"J'attendais ton retour." dit McLaggen, faisant abstraction de la baguette sortie de Harry. " J'ai du finir par m'endormir. Bon, Je t'ai vu accompagner Weasley jusqu'à l'aile de l'infirmerie tout à l'heure. Il ne semble pas qu'il sera remis pour le match de la semaine prochaine."

Il fallut un moment à Harry pour réaliser de quoi parlait McLaggen.

"Oh… oui… le Quidditch." Comprit-il, replaçant sa baguette dans la ceinture de son jean et passant sa main d'un air fatigué dans ses cheveux. "ouais… il ne pourra pas le faire."

"Bien, alors, je jouerai comme gardien, non ?" remarqua McLaggen.

"Oui," dit Harry. "Oui, je le suppose …"

Il ne pouvait pas trouver d'argument contre lui. Après tout, McLaggen avait réalisé le meilleur second score dans les épreuves.

"Excellent !" dit McLaggen de la satisfaction dans la voix. "Quand nous entraînons-nous ?"

"Quoi ? Oh . . . c'est demain soir."

" Bon. Écoute, Potter, nous devrions avoir un entretien d'abord. J'ai quelques idées sur la stratégie que tu pourrais trouver utile."

"Bon," répondit Harry sans enthousiasme. "Bien, je les entendrai demain. Je suis assez fatigué maintenant… tu vois. . . "

La nouvelle que Ron avait été empoisonnée se diffusa rapidement le lendemain, mais ne causa pas la sensation de l'attaque de Katie. Les gens semblaient penser qu'il pouvait s'agir d'un accident, étant donné que ça s'était

passé dans la salle de potions, et comme on lui avait donné un antidote immédiatement, il n'y avait pas grand mal. En fait, les Gryffondor étaient généralement beaucoup plus intéressé par le match suivant de Quidditch contre les Poufsouffle, parce que bon nombre d'entre eux voulait voir Zacharias Smith, poursuiveur de l'équipe des Poufsouffle, puni sévèrement pour ses commentaires pendant le match d'ouverture contre les Serpentard.

Harry, cependant, se s'était jamais moins intéressé au Quidditch. Il devenait rapidement hanté par Draco Malefoy. Vérifiant toujours la carte du maraudeur toutes les fois qu'il avait une chance, il faisait parfois des détours pour aller partout où Malefoy aurait du justement être, mais ne le surprit jamais à faire autre chose que ce qu'il faisait d'ordinaire. Et il restait ces périodes inexplicables où Malefoy disparaissait simplement de la carte. . . .

Mais Harry n'avait pas eu beaucoup de temps pour s'occuper de ce problème, avec les entraînements de Quidditch, et le fait établi qu'il faudrait faire avec Cormac McLaggen et Lavande Brown.

Il ne pouvait pas décider lequel était le plus ennuyant. McLaggen passé son temps à prétendre qu'il ferait à un meilleur garde permanent pour l'équipe que Ron, et que maintenant que Harry le voyait jouer régulièrement il en viendrait sûrement aussi à cette conclusion. Il était également vif à critiquer les autres joueurs et à fournir à Harry des programmes de formation détaillés, de sorte que plus qu'avant, Harry devait rappeler qui était capitaine.

En attendant, Lavande continuait à assaillir Harry pour discuter de Ron, que Harry trouvait ça presque plus pénible que les conférences de Quidditch de McLaggen. Au début, Lavande avait été très vexée que personne n'ait eu l'idée de lui dire que Ron était à l'infirmerie - "Mais, Je suis sa petite amie!"

- mais malheureusement, maintenant qu'elle avait décidé de pardonner à Harry cet oubli et était désirait faire des causeries détaillées avec lui sur les sentiments de Ron, une expérience des plus inconfortable, à la laquelle Harry aurait volontiers renoncé.

"Enfin, pourquoi ne parles-tu pas à Ron de tout ça ?"demanda Harry, après un interrogatoire particulièrement long de Lavande pour savoir ce que Ron avait pensé de sa nouvelle robe et si Harry pensait que Ron qualifiait son rapport avec Lavande de "sérieux."

"bien, je le voudrais , mais il dort toujours quand je vais le voir!" dit Lavande frustrée.

"Il dort ?" s'exclama Harry, surpris, car il avait trouvé Ron parfaitement alerte chaque fois qu'il était allé jusqu'à l'infirmerie, fortement intéressé par les nouvelles de la discussion entre Dumbledore et Rogue et les abus de McLaggen.

"Est-ce que Hermione Granger lui rend toujours visite ? "demanda soudain Lavande.

"Oui, je le pense. Et bien, ils sont amis, non ?" dit Harry gêné.

"Amis, ne me fais pas rire !" clama Lavande dédaigneuse. " Elle ne lui a pas parlé pendant des semaines après qu'il ait commencé à sortir avec moi ! Mais je suppose qu'elle veut composer avec lui maintenant qu'il est plus intéressant… "

" Tu trouves que se faire empoisonner c'est intéressant ?" demanda Harry. " Quoi qu'il en soit, je suis désolé, il y a McLaggen qui vient me parler de Quidditch." se hâte de dire Harry. il s'échappa par une fausse porte dans le

mur et prit un raccourci qui le mena non loin de la salle des potions où, avec reconnaissance, ni Lavande ni McLaggen ne pouvait le suivre.

Le matin du match de Quidditch contre les Poufsouffle, Harry alla faire un tour à l'infirmerie avant de se diriger vers la base de lancement. Ron était très agité. Mrs Pomfresh ne voulait pas le laisser pas partir pour observer le match, trouvant que ça l'exciterai de trop.

" Alors comment ça va avec McLaggen ?" demanda-t-il à Harry nerveusement, oubliant apparemment qu'il avait déjà posé la même question deux fois.

" Je te l'ai dit, "répondit Harry patiemment," il pourrait être de classe mondiale que je ne voudrais pas le garder. Il continue à essayer de dire à chacun ce qu'il faut faire, il pense qu'il pourrait jouer chaque position mieux que le reste d'entre nous. Je suis pressé d'être débarrassé de lui. En parlant de se débarrasser de quelqu'un," ajouta Harry, se levant et reprenant son éclair de feu, " Vas-tu cesser de feindre de dormir quand Lavande vient pour te voir ? Elle me rend fou aussi bien."

"Oh," soupira Ron, semblant timide. "Oui. D'accord."

" Si tu ne veux plus sortir avec elle, dis-lui simplement. "

"Oui… bon… ce n'est pas facile, non ? Hermione va venir avant le match?" ajouta-t-il en passant.

"Non, elle est déjà descendue sur le terrain avec Ginny."

"Oh," fit Ron, plutôt mélancolique. "Bon, et bien, bonne chance. Je l'espère avec le marteau de McLagg que… je veux dire, Smith."

"J'essayerai," promit Harry, prenant son balai. "Je te verrai après le match."

Il se dépêcha de filer à travers les couloirs abandonnés. toute l'école était dehors, déjà assis dans le stade ou s'y dirigeant. Il regardait par les fenêtres devant lesquelles il passait, essayant de jauger la force du vent, quand un bruit devant lui, lui fit lever les yeux et il vit Malefoy marchant vers lui, accompagné de deux filles, qui semblaient boudeuses et irritées.

Malefoy s'arrêta un peu à la vue de Harry, a alors donné un rire court et sans humour et a continué de marcher.

"Où vas-tu ?" demanda Harry.

" Oui, je vais aller te le dire, parce que c'est tes affaires, Potter !" ricana Malefoy. " Tu améliorerais tes performances à la course, ils attendront 'le capitaine élu ' - le garçon qui compte - comme ils t'appellent de nos jours."

Une des filles eut un rire nerveux peu amène. Harry la regarda fixement. Elle rougit. Malefoy bouscula Harry pour passer et elle et son amie suivirent au trot, tournant le coin et disparaissant à sa vue.

Harry resta enraciné sur place et les regarda disparaître. Ceci était fâcheux. Il se serait déjà haché menu pour arriver à l'heure au match mais en plus il y avait Malefoy, rôdant tandis que le reste de l'école était absent : la meilleure chance de Harry pourtant de découvrir enfin ce que faisait Malefoy. Quelques silencieuses secondes s'écoulèrent, et Harry resta où il était, figé, regardant fixement l'endroit où Malefoy avait disparu. . . .

"Où étais-tu ?" demanda Ginny, comme Harry arrivait en courant dans les vestiaires. L'équipe entière s'était changée et était prête. Coote et Peakes, les batteurs, frappaient tous deux leurs battes nerveusement contre leurs jambes.

"J'ai rencontré Malefoy," lui expliqua calmement Harry, tout en passant sa robe écarlate par-dessus sa tête.

"Aussi j'ai voulu savoir comment il se faisait qu'il allait vers le château avec un couple de petites amies tandis que tous les autres sont ici…"

" Est-ce important en ce moment ?"

"Et bien, je n'ai aucune chance de le trouver, non ?" constata Harry, saisissant son éclair de feu et enfonçant ses lunettes le mieux possible. "Allons-y, alors !"

Et sans un autre mot, il sortirent vers la base de lancement au bruit assourdissant des acclamations.

Il y avait peu de vent, le ciel était couvert avec par moment, comme des flashes de lumières, de brèves apparitions du soleil.

"Conditions difficiles !" indiqua McLaggen pour tonifier l'équipe. "Coote, Peakes, vous penserez à voler contre le soleil, ainsi ils ne vous verront pas venir…"

" Je suis le capitaine, McLaggen, la ferme avec tes instructions !" s'énerva Harry. "Occupe-toi juste de ton poste de gardien !"

Une fois que McLaggen se fut éloigné, Harry se tourna vers Coote et Peakes.

"Assurez-vous que vous volez contre le soleil !" leur dit-il à contrecœur.

Il serra la main du capitaine des Poufsouffle, et puis, au coup de siffler de Mrs Hooch, il donna un coup de pied sur le sol et s'éleva en l'air, plus haut que le reste de son équipe, quadrillant l'ensemble du terrain à la recherche du vif d'or. S'il pouvait l'attraper vite fait, bien fait, il pourrait y avoir une chance qu'il puisse retourner au château, saisir la carte du maraudeur, et découvrir ce que faisait Malefoy. . .

" Et c'est Smith des Poufsouffle qui a le Souafle," dit une voix rêveuse, en écho au-dessus du terrain. "Il a commenté le match précédent, naturellement, et Ginny Weasley fonce sur lui , je pense probablement dans le but, ça lui ressemble bien, Smith a été tout à fait grossier à propos de Gryffondor, J'imagine qu'il le regrette maintenant qu'il joue contre eux — Oh, regardez, il a perdu le Souafle, Ginny le lui a pris, je l'aime bien, elle est très gentille… "

Harry regarda vers le bas, le podium du commentateur. Sûrement que personne n'aurait eu la bonne idée de laisser Luna Lovegood commenter ? Mais même d'en haut, on ne pouvait pas se tromper sur les longs cheveux, blond-cendrés, ni le collier de bouchons en liège… Près de Luna, le professeur McGonagall semblait légèrement mal à l'aise, comme si elle reconsidérait la question au sujet de ce choix.

". . . mais maintenant c'est le grand joueur des Poufsouffle qui a repris le Souafle à, elle, je ne peux pas se rappeler son nom, c'est quelque chose comme le non — de Bibble, Buggins —"

"C'est Cadwallader !" clama le professeur McGonagall près de Luna. La foule rit.

Harry chercha partout le vif d'or. Il n'y avait aucun signe de lui. Un moment plus tard, Cadwallader marqua. McLaggen avait poussé des cris contre Ginny d'avoir permis qu'on lui prenne le Souafle, avec comme résultat qu'il n'avait pas pu voir la grosse balle rouge lui frôler les oreilles.

"McLaggen, voudrais-tu prêter attention à ce que tu es censé faire et laisser les autres tranquille !" beugla Harry, se tournant pour faire face à son gardien.

" Tu ne donnes pas un grand exemple !" cria en retour McLaggen, le visage rouge et furieux.

"Et Harry Potter est maintenant en pleine discussion avec son gardien." continuait tranquillement Luna, tandis que tous les Poufsouffle et les Serpentard dans la foule au-dessous applaudissaient et se moquaient. " Je ne pense pas que ça l'aide à trouver le vif d'or, mais c'est peut-être une ruse...."

Jurant de colère, Harry se retourna et reprit son quadrillage du terrain, balayant les cieux à la recherche d'un signe de la minuscule boule d'or ailées.

Ginny et Demelza marquèrent chacune un but, donnant aux supporters rouge-et-or au-dessous l'occasion d'applaudir. Puis Cadwallader marqua encore, mettant le score à égalité, ce que Luna ne sembla pas avoir noté. elle semblait singulièrement indifférente pour des choses terrestres telles que les points, et continuait d'essayer d'attirer l'attention de la foule à des choses telles que les formes intéressantes des nuages et sur la possibilité que Zacharias Smith, qui jusqu'ici n'avait pas conservé le Souafle plus d'une minute, ait pu souffrir de quelque chose appelée " Maladie Du Perdant."

"Soixante-dix à Quarante pour Poufsouffle !" annonça le professeur McGonagall dans le mégaphone de Luna.

"C'est déjà ça ?" s'étonna vaguement Luna. "Oh, regardez ! Le Gardien des Gryffondor a mis la main sur la batte du lanceur."

Harry, entre ciel et terre, se retourna. Assez sûr de lui, McLaggen, pour des raisons connues de lui seul, avait pris la batte de Peakes et semblait faire une démonstration sur la façon de frapper un Cognard vers Cadwallader qui approchait.

"Veux-tu bien lui rendre sa batte et retourner à ton poste dans les buts !" hurla Harry, s'égosillant vers McLaggen juste comme celui-ci donnait un coup féroce au cognard et le ratant.

Un aveuglement, une douleur écœurante... un flash de lumière… des cris perçants éloignés. . . et la sensation de tomber à l'intérieur d'un long tunnel…

Et la chose suivante que Harry sut, c'est qu'il était couché dans un lit remarquablement chaud et confortable et qu'il regardait vers une lampe qui jetait un cercle de lumière d'or sur un plafond ombragé. Il souleva sa tête maladroitement. Sur sa gauche, il y avait, semblant familière, une personne à la chevelure rouge et aux tâches de rousseur.

" Agréable pour toi de te retrouver ici !" grimaça Ron.

Harry cligna des yeux et observa. Et oui ! il était à l'infirmerie. Dehors, le ciel était indigo strié de cramoisi. Le match devait être fini, il y a quelques heures... emportant ses espoirs d'acculer Malefoy. La tête de Harry était étrangement lourde. Il souleva une main et sentit un turban de bandages.

" Qu'est-ce qui s'est produit ?"

"Fracture du crâne." expliqua Mrs Pomfresh, le repoussant dans oreiller. "Pas d'inquiétude pour ça. Je l'ai réparé immédiatement, mais je te garde ici durant la nuit. Tu ne devrais pas rester là plus de quelques heures.

" Je ne veux pas rester ici toute la nuit !" se fâcha Harry, en s'asseyant et en remontant sa couverture. "Je veux trouver McLaggen et le tuer."

" Je crains que ça ne relève du "trop d'effort" !" remarqua Mrs Pomfresh, qui le rallongea fermement sur le lit et leva sa baguette d'une façon menaçante. " Tu resteras ici jusqu'à ce que je le décide, Potter, ou j'appellerai le directeur."

Elle retourna dans son bureau, et Harry redescendit dans ses oreillers, bouillant de rage.

" Sais-tu de combien nous avons perdu ?" demanda-t-il à Ron les dents serrées.

" Bien, Oui !" dit Ron en s'excusant. "le score final était de trois cents et vingt à soixante."

"Brillant ! répliqua Harry sauvagement. " Vraiment brillant ! Quand je mettrai la main sur McLaggen…"

" Tu ne mettras pas la main sur lui, il est de la taille d'un troll !" dit Ron raisonnablement. " Personnellement, je pense qu'il y en a beaucoup qui lui ont lancé un sort avec cette sorte d'ongle de pied du prince. Quoi qu'il en soit, le reste de l'équipe aura eu affaire avec lui avant que tu ne sortes d'ici, ils ne sont pas heureux… "

Il y eut une note d'allégresse mal réprimée dans la voix de Ron. Harry pouvait dire qu'il n'avait rien manqué du gâchis effrayant fait par McLaggen. Harry était couché là, regardant fixement la lumière du plafond, son crâne récemment réparé ne lui faisant pas vraiment mal, mais lui provoquant une légère sensation sous tout le bandage.

"J'ai pu entendre les commentaires du match d'ici." dit Ron, sa voix secouée maintenant de rire. " J'espère que Luna commentera toujours dorénavant... Maladie Du Perdant..."

Mais Harry était toujours trop fâché pour voir l'humour de la situation.

Ron finit de rire puis dit, après une longue pause, " Ginny est venue te rendre visite que tu étais sans connaissance,".

L'imagination de Harry bourdonna d'excitation, construisant rapidement une scène dans laquelle Ginny, pleurait au-dessus de son corps sans vie, et reconnaissait son profond amour pour lui tandis que Ron leur donnait sa bénédiction.

"Elle est arrivée juste à la fin. Comment c'est arrivé ? Tu es venu ici assez tôt." Ajouta Ron.

"Oh..." murmura Harry, comme la scène dans son esprit disparaissait. "Oui… bon, J'ai vu Malefoy partant furtivement au loin avec un couple de filles qui n'avaient pas l'air de vouloir être avec lui, et c'est la deuxième fois, c'est sûr, qu'il ne vient pas sur le stade de Quidditch avec le reste de l'école. il a raté le dernier match aussi, tu t'en souviens ?" soupira Harry. " Maintenant, j'aurai souhaité l'avoir suivi, le match était un tel fiasco..."

"Ne pas être stupide," le brusqua Ron. "Tu ne pouvais pas manquer un match de Quidditch juste pour suivre Malefoy, tu es le capitaine !"

"Je veux savoir ce qu'il prépare. Et ne viens pas me dire que tout ça c'est dans ma tête, pas après ce que j'ai surpris entre lui et Rogue…"

"Je n'ai jamais dit que c'était dans ta tête." nia Ron, se relevant sur un coude et fronçant les sourcils vers Harry, " mais aucune règle n'indique que quelqu'un soit en train de comploter dans cet endroit ! Tu es obsédé par Malefoy, Harry. Je veux dire, penser manquer un match juste pour le suivre..."

"Je veux l'attraper !" dit Harry au bord de l'anéantissement. "Je veux savoir où il va quand il disparaît de la carte ?"

"Je ne sais pas . . . Pré-au-Lard ?" suggéra Ron en baillant.

" Je ne l'ai jamais vu passer par aucun des passages secrets, sur la carte. Je pense qu'ils sont surveillés maintenant de toute façon ?"

" Alors ça, je n'en sais rien."

Le silence est tombé entre eux. Harry regardait fixement le cercle de lumière au-dessus de lui, réfléchissant…

Si seulement il avait la puissance de Rufus Scrimgeour, il aurait pu placer un espion derrière Malefoy, mais malheureusement Harry n'avait pas un service complet d'Aurors sous ses ordres… Il pensa brièvement d'essayer de faire quelque chose avec le D.A., mais il y avait encore le problème que les

gens devraient manquer des leçons. la plupart d'entre eux, après tout, avait toujours des programmes chargés...

Il y eut un ronflement provenant du lit de Ron. Après un moment Mrs Pomfresh sortit de son bureau, cette fois portant une épaisse robe de chambre. Il était facile de feindre de dormir. Harry se roula sur le côté et entendit les rideaux se fermer quand elle remua sa baguette magique. Les lampes s'obscurcirent, et elle retourna dans son bureau. il entendit le déclic de la porte derrière elle et sut qu'elle s'était couchée.

C'était, Harry réfléchissait dans l'obscurité, la troisième fois que des accidents de Quidditch le conduisaient à l'infirmerie. La dernière fois, il était tombé de son balai à cause des détraqueurs rôdant autour du terrain, et la fois précédente, parce que tous les os avaient été retirés de son bras par l'incurable professeur Lockhart... ç'avait été l'accident le plus douloureux de loin... il se souvint de cette nuit d'agonie où tous les os de son bras avaient repoussé, un malaise non soulagé par l'arrivée d'un visiteur inattendu au milieu de…"

Harry se releva en position assise, son cœur le serrait, son turban de bandages s'inclina. Il avait enfin la solution : Il existait une façon de faire suivre Malefoy — comment pouvait-il avoir oublié, pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Restait à savoir comment l'appeler ? comment faire ? Tranquillement, à titre d'essai, Harry parla dans l'obscurité.

"Kreattur ?"

Il y eut un déchirement très fort, puis des raclements et de couics emplirent la salle silencieuse. Ron se réveilla avec un jappement.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

Harry dirigea à la hâte sa baguette vers la porte du bureau de Mrs Pomfresh et murmura, "Muffliato!" de sorte qu'elle ne vienne pas courant. Puis il porta un regard embrumé à l'extrémité de son lit pour mieux voir ce qui était arrivé.

Deux elfes de maison roulaient sur le plancher au milieu du dortoir, l'un portant un pull-over marron rétréci et plusieurs bonnets de laine, l'autre, un vieux chiffon dégoûtant ficelé autour de ses hanches comme un pagne. Alors il y eut un autre coup fort, et Peeves le fantôme apparut entre ciel et terre au-dessus des elfes en lutte.

" J'observe juste, Potty !" dit-il, indigné à Harry, s'approchant du combat en-dessous, avant de pousser un caquettement. "Regarde ces immondes et sales créatures, bing bing, bang bang…"

"Kreattur n'insultera pas Harry Potter devant Dobby, non, il ne le ferra pas, ou Dobby fera fermer la bouche de Kreattur !" couina Dobby d'une voix aiguë.

"… screu, scratch!" gémit Peeves de bonheur, faisant un bruit de craie qui grince pour exciter encore davantage les elfes. " Tordant, hilarant !"

"Kreattur dira ce qu'il voudra sur son maître, oh oui, et quel maître il est, l'ami de sales Moldus, Oh, ce la pauvre maîtresse de Kreattur dirait… ?"

On ne put pas savoir exactement ce que la maîtresse de Kreattur aurait dit, car à ce moment que Dobby enfonça son poing dans la bouche de Kreattur et lui cassa la moitié des dents. Harry et Ron sautèrent tous les deux de leurs lits et séparèrent les deux elfes, bien qu'ils continuaient à essayer de se donner des coups de pied et de se pincer, incités au-dessus par Peeves, qui dansait autour de la lampe en couinant, Colle ton doigt dans son nez, , tire ses oreilles…"

Harry visa Peeves avec sa baguette et dit, "Bouchferme !" Peeves saisit sa gorge, voletant partout dans la salle faisant des gestes obscènes mais incapable de parler, dû au fait que sa langue s'était collée à son palais.

"Très bien," félicita Ron, soulevant Dobby en l'air pour qu'il ne puisse plus fouetter Kreattur avec ses membres. "C'était un autre sortilège du prince, non ?"

"Oui," a dit Harry, tordant le bras de Kreattur. "Enfin… je t'interdis de te battre ! Tu m'entends, Kreattur, je t'interdis de te battre avec Dobby. Dobby, je sais que je ne n'aie pas à te donner des ordres…"

"Dobby est un elfe libre et il peut obéir à toute personne qu'il aime et Dobby fera ce que Harry Potter veut qu'il fasse !" dit Dobby, des larmes coulant maintenant de visage sur son pull-over.

"OK, bien." accepta Harry. Lui et Ron libérèrent tous les deux les elfes, qui tombèrent sur le plancher mais ne se battirent plus.

"Le maître m'a appelé ?" coassa Kreattur, s'inclinant alors même qu'il jetait à Harry un regard qui lui souhaitait simplement une mort douloureuse.

"Oui !" cingla Harry, jetant un coup d'œil vers la porte du bureau de Mrs Pomfresh en espérant que le sort de Muffliato fonctionne toujours. Il n'y

avait aucun signe qu'elle ait entendu quoique ce soit. " J'ai un travail pour toi."

"Kreattur fera tout ce que veut son maître." grinça Kreattur, s'abaissant si bas que ses lèvres touchaient presque ses orteils noueux, "Parce que Kreattur n'a aucun choix, mais Kreattur a honte d'avoir un tel maître, oui…"

"Dobby le fera, Harry Potter !" annonça Dobby, ses yeux en balle de tennis en larmes. "Dobby serait honoré d'aider Harry Potter !"

"En effet, en y pensant, ce serait une bonne idée de vous avoir tous les deux. D'accord ... Je veux que vous surveilliez Draco Malefoy."

Ignorant le regard mélangé de surprise et d'exaspération sur le visage de Ron, Harry continua, "Je veux savoir où il va, qui il rencontre, et ce qu'il fait. Je veux que vous le suiviez vingt-quatre heures sur vingt-quatre."

"Oui, Harry Potter !" répondit immédiatement Dobby, ses grands yeux brillant d'excitation. Et si Dobby fait mal, Dobby se jettera de la tour la plus élevée, Harry Potter !"

" Il n'y aura pas besoin de ça !" s'empressa Harry.

" Le maître veut que je suive le plus jeune des Malefoy ?" coassa Kreattur. " Le maître veut que j'espionne le pur-sang de grand-neveu de ma vieille maîtresse ?"

"C'est exact," remarqua Harry, prévoyant un grand danger et déterminé à l'empêcher immédiatement. "Et je t'interdis de le prévenir, Kreattur, ou même de te montrer à lui, ou de lui parler, ou de lui écrire un message ou ... ou de le contacter d'une autre façon. Compris ?"

Il pouvait voir Kreattur lutter pour trouver une échappatoire aux instructions qu'il venait de donner et attendit. Après une minute ou deux, à la grande satisfaction de Harry, Kreattur s'inclina plus encore et dit, avec un amer ressentiment, " Le maître pense à tout, et Kreattur doit lui obéir quoique Kreattur aurait préféré être aux ordres de Malefoy, Oh oui… "

"C'est arrangé, " dit Harry. "Je voudrai des rapports réguliers, mais assure-toi que je suis seul quand tu reviens, mis à part Ron et Hermione. Et ne dis à personne d'autre ce que tu fais. Contente-toi de suivre Malefoy comme un bâton de colle."

Chapitre 20 : La requête de Lord Voldemort

Harry et Ron quittèrent l'infirmerie le lundi suivant, en pleine forme grâce aux bons soins de Mrs Pomfresh et maintenant capable d'apprécier les avantages de la fracture et de l'empoisonnement. Le plus grand de ces avantages était la réconciliation Ron et de Hermione. Hermione elle-même les avait accompagnés en bas pour déjeuner, apportant avec elle la nouvelle que Ginny s'était disputée avec Dean. Le monstre tapi dans la poitrine de Harry leva soudainement la tête, sentant un vent d'espoir.

"À que propos ?" demanda-t-il, essayant d'en savoir plus, alors qu'ils tournaient dans le couloir du septième étage complètement vide, mis à part une petite fille qui examinait une tapisserie de trolls en tutus. Elle semblait terrifiée à la vue des sixièmes années qui s'approchait et laissa tomber de lourds poids en laiton qu'elle portait.

"Ça va aller !" dit Hermione gentiment, se précipitant pour l'aider. "ici..."

Elle frappa les poids cassés avec sa baguette et prononça "Reparo." La fille ne remercia pas, mais ne bougea pas et les observa pendant qu'ils s'éloignaient ; Ron lui jeta un coup d'œil en arrière.

"Je te jure !" s'indigna-t-il.

" Ne t'occupe pas d'elle !" dit Harry, un peu impatient. "Pourquoi Ginny et Dean se sont-ils disputés, Hermione?"

"Oh, Dean a ri quand McLaggen t'a frappé avec la batte, "répondit Hermione.

"Ça pouvait sembler drôle," dit Ron raisonnablement.

"Ça n'était pas drôle du tous!" s'échauffa Hermione. "C'était terrible et si Coote et Peakes n'avaient pas attrapé Harry il aurait pu se blesser très gravement !"

" Ouais, bien, il n'y avait pas besoin que Ginny et Dean se séparent !" dit Harry, sondant encore le terrain. "Ou bien sont-ils toujours ensembles?"

"Oui, ils le sont — mais pourquoi es-tu si intéressé?" demanda Hermione, lançant à Harry un regard insistant.

"C'est seulement que je ne veux pas que mon équipe de Quidditch soit gâchée de nouveau !" répliqua-t-il , mais Hermione continuait à être soupçonneuse, et il fut plus que soulagé quand une voix, derrière eux, l'appela, "Harry !" lui donnant une excuse pour tourner le dos.

"OH, salut, Luna."

"Je suis allé à l'infirmerie pour te voir" dit Luna, fouillant dans son sac. "mais ils ont dit que tu étais sorti…"

Elle déposa ce qui ressemblait à un oignon vert, un crapaud tâché, et une quantité considérable de ce qui ressemblait à de la litière pour chat dans les mains de Ron, extirpant finalement un rouleau de parchemin plutôt sale qu'elle remit à Harry.

". . . C'était pour te donner ça."

C'était un petit rouleau de parchemin, que Harry identifia immédiatement comme invitation à une autre leçon avec Dumbledore.

"Ce soir," dit Harry à Ron et à Hermione, une fois qu'il l'eut déroulé.

"Très bons les commentaires pour le dernier match!" dit Ron à Luna comme elle reprenait l'oignon vert, le crapaud et la litière pour chat. Luna sourit vaguement.

"tu te moques de moi, n'est-ce pas ? tout le monde dit que j'ai été épouvantable."

"Non, Je suis sérieux !" lui assura Ron, sincèrement "Je ne peux pas me souvenir de commentaires plus plaisants ! Qu'est-ce que c'est que ça ?" ajouta-t-il en levant l'oignon à la hauteur de son œil."

"Oh, c'est un Gurdyroot. Tu peux le garder si tu l'aimes, j'en ai d'autres. Ils sont vraiment excellents pour se protéger des Plimpies."

Et elle s'en alla, laissant Ron qui gloussait, avec l'oignon dans la main.

"Vous savez, j'ai de l'estime pour Luna," dit-il, comme ils continuaient vers le grand Hall. "Je sais qu'elle est folle mais c'est en bien…" Il s'arrêta soudain de parler. Lavande Brown se tenait au pied de l'escalier de marbre semblant étourdie.

"Salut !" lança Ron nerveusement.

"Viens" murmura Harry à Hermione, et ils filèrent avant d'entendre les propos de Lavande " Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu sortais aujourd'hui ? Et pourquoi était-elle avec toi?"

Ron semblait maussade et gêné quand il apparut une demi-heure plus tard, pour le petit déjeuner, et malgré qu'il soit assis près de Lavande, Harry ne les vit pas échanger un mot de toute l'heure qu'ils passèrent ensemble. Hermione

agissait comme si elle était tout à fait inconsciente de tout ça, Harry vit passer, une fois ou deux, un inexplicable petit sourire sur son visage. Toute la journée elle fut de particulièrement bonne humeur, et le soir, dans la salle commune, elle consentit même à lire le devoir d'Herbologie (en d'autres termes, à finir d'écrire) de Harry, quelque chose elle avait résolument refusé de faire jusqu'à ce jour, parce qu'elle savait que Harry laissait ensuite Ron copier sur lui.

"Merci beaucoup, Hermione," dit Harry, lui donnant une petite tape brève sur le dos car en vérifiant sa montre il vit qu'il était presque huit heures. "Écoutez, je me dépêche ou je serai en retard pour Dumbledore. ..."

Elle ne répondit pas, mais biffa simplement quelques unes de ses mauvaises phrases d'un air un peu las. Grimaçant, Harry se précipita par le trou de portrait et s'éloigna vers le bureau du directeur. La gargouille s'écarta quand il mentionna des éclairs de caramel, et Harry prit l'escalier en spirale en montant les marches deux par deux, frappa à la porte exactement quand l'horloge sonnait huit heures.

"Entre" l'invita Dumbledore, mais comme Harry tendait la main pour pousser la porte, celle fut ouverte violemment de l'intérieur par le professeur Trelawney.

"Aha!" gémit-elle, en pointant dramatiquement son doigt vers Harry tout en clignant vers lui par-dessus ses lunettes grossissantes.

"Ainsi c'est pour cela que je me vois rejetée sans plus de cérémonie de votre bureau, Dumbledore!"

"Ma chère Sybille," répliqua Dumbledore avec un peu d'exaspération dans la voix "Il n'est aucunement question de rejeter quiconque sans cérémonie de n'importe où, mais Harry a un rendez-vous, et je ne pense pas vraiment qu'il y ait plus à dire…"

"Très bien !" fit le professeur Trelawney, d'une voix profondément blessée. "si vous ne renvoyez pas cet usurpateur de petit cheval, afin que ce soit....

Peut-être trouverai-je une école où mes talents seront mieux appréciés. ..."

Elle poussa Harry et disparut vers le bas de l'escalier en spirale. Ils l'entendirent trébucher à mi-chemin, et Harry devina qu'elle s'était pris le pied dans les longs châles qu'elle remorquait.

"S'il te plaît, fermer la porte et assieds-toi, Harry !" dit Dumbledore, semblant plutôt fatigué.

Harry obéit, notant en prenant sa place habituelle devant le bureau de Dumbledore qui la pensine était déjà prête, ainsi que deux bouteilles minuscules en cristal, pleines de souvenirs tourbillonnants.

"le professeur Trelawney n'est toujours pas heureuse que Firenze soit enseignant ici, hein ?" demanda Harry.

"Non." répondit Dumbledore, " La divination s'avère être une matière beaucoup plus d'ennuyeuse que je l'avais prévu, ne l'ayant jamais étudiée moi-même. Je ne peux pas demander à Firenze de retourner dans la forêt, d'où il est maintenant banni, et je ne peux pas demander à Sybille Trelawney de partir. Entre nous, elle n'a aucune idée du danger qu'elle courrait en

dehors du château. Elle ne sait pas — et je pense qu'il serait imprudent de l'éclairer — qu'elle a fait la prophétie sur toi et Voldemort."

Dumbledore poussa un profond soupir "Mais on n'est pas là pour s'occuper de mes problèmes d'effectif. Nous avons des sujets beaucoup plus importants à étudier. T'es-tu, premièrement, acquitté de la tâche que je t'ai confiée à la fin de notre leçon précédente ?"

"Ah," dit Harry, un peu gêné. Avec les leçons de transplanage, le Quidditch, l'empoisonnement de Ron, son crâna fendu et sa détermination à découvrir ce que préparait Draco Malefoy, Harry avait presque oublié le souvenir que Dumbledore lui avait demandé d'obtenir du professeur Slughorn.

"Et bien, j'ai interrogé le professeur Slughorn à la fin d'un cours de potions, professeur, mais, heu, il n'a pas voulu me le donner."

Il y eut un court silence.

"Je vois !" constata finalement Dumbledore, dévisageant Harry par-dessus ses lunettes en demi-lune et lui donnant la sensation que l'on doit avoir habituelle quand on est passé aux rayons X. " Et tu estimes que tu fais tous tes efforts dans ce but ? Que tu as exercé toute ta considérable inventivité ? Que tu n'as laissé aucune voix de recherche possible, inexplorée, pour rechercher la mémoire ?"

"Et bien !" commença Harry, après un petit moment à chercher ce qu'il allait dire. Son unique tentative de mettre la main sur ce souvenir lui sembla soudainement ridiculement faible. "Bon… Le jour où Ron a ingurgité un élixir d'amour, je l'ai conduit au professeur Slughorn. Je pensais que, peut-être, si je rendais le professeur Slughorn de suffisamment bonne humeur…"

" Et il a effectué ce travail ?" demanda Dumbledore.

"En vérité, non, professeur, car Ron avait été empoisonné… "

"… ce qui, naturellement, t'a incité à oublier tous ce qui concernait la rechercher de ce souvenir. Je ne me serais attendu à rien d'autre, alors que ton meilleur ami était en danger. Mais une fois qu'il fut clair que Mr Weasley allait parfaitement se rétablir, j'aurais espéré que tu serais revenu à la tâche que je t'avais confiée. Je pensais t'avoir suffisamment expliqué quelle était son importance. J'ai pourtant fait de mon mieux pour t'indiquer que ce souvenir était le plus crucial de tous et que nous perdions notre temps sans lui."

Un sentiment lourd et épineux de honte traversa tout le corps de Harry, de la tête aux pieds. Dumbledore n'avait pas élevé sa voix, il n'avait même pas semblé fâché, mais Harry aurait préféré qu'il hurle. Cette froide déception était pire que n'importe quoi.

"Professeur," se désespéra-t-il, " ce n'est pas que je n'y ai pas pensé, j'ai juste eu d'autres… autres choses… "

"D'autres soucis en tête." Finit Dumbledore à sa place. "Je vois."

Un silence tomba encore entre eux, le silence le plus inconfortable que Harry ait jamais éprouvé avec Dumbledore. Il sembla s'installer indéfiniment, ponctué seulement par les ronflements et grognements du portrait d'Armando Dippet au-dessus de la tête de Dumbledore. Harry se sentit étrangement diminué, comme s'il avait rétréci depuis qu'il était entré dans la salle. Quand il ne put plus y tenir, il dit "professeur Dumbledore, je suis vraiment désolé. J'aurai du faire plus… J'aurai du réalisé que vous ne m'auriez pas demandé de le faire si ça n'avait pas été vraiment important."

"Merci de le reconnaître, Harry !" fit calmement Dumbledore. " Puis-je espérer, désormais, que tu accorderas à cette quête une priorité plus élevée

dorénavant ? Il y aura peu de leçons après ce soir à moins de récupérer ce souvenir."

"Je le ferai, professeur, je l'obtiendrai." promit-il.

"Alors nous n'en dirons pas plus, pour l'instant !" conclut Dumbledore avec bonté "Continuons notre histoire là où nous l'avions laissée. Tu te rappelles où c'était ?"

"Oui, professeur. Voldemort avait tué son père et ses grands-parents et avait laissé croire que c'était l'œuvre de son oncle Morfin. Ensuite, il est retourné à Poudlard et a demandé… a interrogé le professeur Slughorn sur les Horcruxes. " marmonna Harry tout penaud.

"Très bien. Maintenant, tu te rappelles, j'espère, ce que je t'ai dit au début même de ces leçons, que nous naviguerions dans les royaumes des idées-fantômes et de la spéculation ?"

“Oui, professeur.”

"Jusqu'ici, j'espère que tu en conviendras, je t'ai montré des sources raisonnablement solides pour en tirer des déductions sur ce qu'avait fait Voldemort jusqu'à l'âge de dix-sept ?"

Harry acquiesça.

"Mais maintenant, Harry," continua Dumbledore " maintenant les choses deviennent plus sombres et plus étranges. S'il était difficile de trouver des souvenirs de Jedusor, enfant, il me fut presque impossible de trouver quoique ce soit au sujet de l'homme Voldemort. En fait, en dehors ce que j'ai ici, je doute qu'il y ait âme qui vive, qui pourrait nous faire un plein

exposé de sa vie dès lors qu'il quitta Poudlard. Cependant, j'ai ces deux derniers souvenirs que je voudrais partager avec toi."

Dumbledore indiqua les deux petites bouteilles en cristal brillant près de la pensine.

"Je serai heureux d'avoir ton avis sur la probabilité des conclusions que j'en ai tirées."

L'idée que Dumbledore attachait de l'importance à son avis incita, encore plus, Harry à se sentir profondément honteux d'avoir échoué dans sa recherche du souvenir concernant le Horcrux, et il s'agita de culpabilité dans son siège pendant que Dumbledore présentait à la lumière la première des deux bouteilles et l'examinait.

"J'espère que tu n'es pas lassé de plongée dans la mémoire des autres, parce que ces deux-là sont des souvenirs curieux. Ce premier me vient d'une très vieille elfe de maison appelé Hokey. Avant que nous voyions ce dont Hokey fut le témoin, je dois rapidement te raconter comment Lord Voldemort a quitté Poudlard.

" Il a atteint sa septième année et toute l'instruction qui va avec. Comme tu aurais pu le prévoir, il a obtenu les meilleures notes dans chacune des matières qu'il avait passé. Tout autour de lui, ses camarades de classe réfléchissaient à quels travaux ils pouvaient faire une fois à l'extérieur de Poudlard. Presque tout le monde s'était attendu à des choses spectaculaires de la part du préfet Tom Jedusor, garçon de talent, gagnant de la récompense pour des services spéciaux à l'école. Je sais que plusieurs professeurs, dont le professeur Slughorn, lui proposèrent de contacter le ministère de la magie, lui offrant de lui prendre des rendez-vous, et l'introduisant auprès de contacts utiles. Il a refusé toutes ces offres. La chose suivante que le corps enseignant apprit sur Voldemort fut qu'il travaillait chez Barjow et Beurk."

"Chez Barjow and Beurk ?" répéta Harry, assommé.

"Chez Barjow et Beurk !" répéta Dumbledore calmement. " Je pense que tu verras quelle attraction l'endroit exerçait sur lui quand nous aurons parcouru la mémoire de Hokey. Mais ce n'était pas le premier choix que Voldemort avait fait comme travail. Très peu ont su alors — j'étais l'un de ceux auxquels le directeur s'était confié — que Voldemort avait d'abord contacté le professeur Dippet pour lui demander de rester à Poudlard comme professeur."

"Il voulait rester ici ? Pourquoi ?" demanda Harry, plus stupéfié que jamais.

"Je crois qu'il y avait différentes raisons, bien qu'il n'ait confié aucune d'elles au professeur Dippet. Premièrement, et probablement d'une manière primordiale, Voldemort était, je crois, plus attaché à cette école qu'il ne l'avait jamais été à aucun autre lieu ou même à aucune autre personne. Poudlard était le lieu où il avait été le plus heureux. Le premier et le seul endroit qu'il pouvait considérer comme sa maison."

Harry se sentit légèrement troublé par ces mots, car c'était exactement ce que lui ressentait à Poudlard.

"Deuxièmement, le château est une forteresse de magie antique. Assurément, Voldemort avait pénétré beaucoup plus de ses secrets que la plupart des étudiants qui passent ici, mais il pouvait estimer qu'il y avait d'autres mystères restant à éclaircir, des tonnes de magie pour taà découvrir.

"Et troisièmement, en tant que professeur, il aurait eu de grandes pouvoirs pour influencer de jeunes sorcières et sorciers. Peut-être avait-il eu cette idée du professeur Slughorn, le seul avec lequel il était dans les meilleurs

termes, qui lui avait montré quel rôle influent un professeur pouvait jouer. Je n'imagine pas un seul instant que Voldemort avait envisagé de passer le reste de sa vie à Poudlard, mais je pense qu'il l'a vu comme un lieu de recrutement, un endroit où il povrait commencer à se construire une armée."

"Mais il n'a pas eu ce travail, professeur ?"

"Non, il ne l'a pas eu. Le professeur Dippet lui a dit qu'il était trop jeune encore, mais l'a invité à revenir au bout de quelques années, s'il souhaitait toujours enseigner."

"Qu'en avez-vous pensé, professeur ?" hésita Harry

"J'étais profondément incommodé. J'avais conseillé à Armando de ne pas accepter ce rendez-vous — je ne lui ai pas donné les raisons que j'ai invoquées avec toi, parce le professeur Dippet était un fanatique de Voldemort et était convaincu de son honnêteté. Mais je ne souhaitais pas le retour de Lord Voldemort dans cette école, et particulièrement pas en position de puissance."

"Quel poste demandait-il, professeur ? Quel sujet voulait-il enseigner ?"

D'une façon ou d'une autre, Harry connaissait la réponse avant même que Dumbledore ne la donne.

"Défense contre les forces du mal. Il devait se dire que le vieux professeur du nom de Galatea Merrythought qui enseignait alors, avait été chez Poudlard pendant presque cinquante années.

"Du coup Voldemort est allé chez Barjow et Beurk, et tout les professeurs qui l'avait admiré dirent que c'était du gâchi,lui, un jeune magicien si brillant, travailler dans un magasin. Cependant, Voldemort n'était pas seulement un employé. Poli, beau et intelligent, il s'est bientôt vu confié des travaux particuliers comme il y en a seulement dans un endroit comme

Barjow et Beurk, qui est spécialisé, comme tu le sais, Harry, dans les objets aux propriétés peu communes et puissantes. Voldemort était délégué pour persuader des personnes de vendre leurs trésors aux associés, et il était, de toute évidence, exceptionnellement doués pour cette tâche."

"Je parierai qu'il était !" acquiessa Harry, incapable de se contenir.

"Oui, tout à fait !" dit Dumbledore, avec un petit sourire. "Et maintenant il est temps d'entendre le souvenir de Hokey, l'elfe de maison, qui travaillait pour une très vieille sorcière très riche du nom de Hepzibah Smith."

Dumbledore tapa la bouteille avec sa baguette, le bouchon s'envola, et il versa la mémoire tourbillonnante dans la pensine, tout en disant "après toi!"

Harry se leva et une nouvelle fois se pencha sur le liquide argenté contenu dans le bassin jusqu'à ce que son visage le touche. Il tomba dans l'obscure néant et débarqua dans un salon devant une vieille dame, énorme, portant une perruque raffinée de gingembre et une robe longue, rose et brillante s'étalant tout autour d'elle, lui donnant l'air d'un gâteau. Elle se regardait dans un petit miroir, orné de pierreries et se tamponnait ses joues écarlates ave un far, dans un grand nuage de poudre, alors que l'elfe de maison, le plus minuscule et le plus vieux que Harry ait jamais vu lui laçait ses pieds charnus dans des chaussons de satin.

" Hâte-toi, Hokey !" commanda Hepzibah "Il a dit qu'il venait à quatre heures. Il ne reste que deux minutes et il n'est jamais en retard "

Elle referma son étui à poudre pendant que l'elfe de maison se relevait. Le haut de sa tête atteignait à peine l'assise de la chaise de Hepzibah, et sa peau de papyrus pendait sur ses os comme une toile croquante qu'elle portait drapé comme un toge.

"Comment je suis ?" demanda Hepzibah, tournant sa tête pour admirer les divers angles de son visage dans le miroir.

"Belle, Madame !" grinça Hokey.

Harry pourrait seulement supposer que c'était en petits caractère dans le contrat de Hokey qu'elle devait cette réponse à cette question, parce que Hepzibah Smith était loin d'être belle à son avis.

Une sonnette retentit et la maîtresse comme l'elfe sursautèrent.

"Vite, vite, il est ici, Hokey!" pleurnicha Hepzibah et l'elfe se précipita hors de la pièce, qui était si pleine d'objets qu'il était difficile d'imaginer quiconque se déplacer sans se cogner au moins sur une douzaine d'entre eux. Il y avait des meubles couverts de boîtes laquées, des caisses complètement de livres dorés en reliefs, des étagères remplies de formes rondes et des globes célestes, et beaucoup de plantes s'épanouissant dans des récipients en laiton. En fait, la pièce semblait être le croisement d'un magasin d'antiquités magiques et d'un musée.

L'elfe de maison revint au bout de cinq minutes, suivie par un grand jeune homme que Harry n'eut aucune difficulté à identifier comme Voldemort. Il était simplement habillé d'un costume noir, ses cheveux étaient un peu plus longs qu'ils avaient été à l'école et ses joues s'étaient creusées, mais tout cela lui allait très bien. Il semblait plus beau que jamais. Il se fraya un chemin à travers la pièce d'un air qui indiquait qu'il avait visité cet endroit de nombreuses fois auparavavant et se pencha sur la petit main grasse de Hepzibah, en l'effleurant des lèvres.

"Je vous ai apporté des fleurs." dit-il tranquillement, produisant un bouquet de roses du néant.

" Vous êtes un vilain garçon, vous ne devriez pas !" couina la vieille Hepzibah, bien que Harry ait remarqué qu'il y avait un vase vide se tenir prêt sur la petite table la plus proche. "Vous fatiguez cette vieille dame, Tom.... Asseyez-vous, asseyez-vous. . . Où Est Hokey ? Ah..."

L'elfe de maison se précipita de nouveau dans la salle en portant un plateau de petits gâteaux, qu'elle plaça à portée de main de sa maîtresse.

"Servez-vous vous-même, Tom ! Je sais que vous aimez mes gâteaux. Et maintenant, comment allez-vous ? Vous semblez pâle. Ils vous exploitent dans ce magasin, je l'ai dit cent fois… "

Voldemort sourit mécaniquement et Hepzibah minauda.

"Bon, quelle est votre excuse pour me rendre visite cette fois-ci ?" damanda-t-elle en secouant ses cheveux.

"Mr Burke voudrait vous faire une meilleure proposition pour l'armure des gobelins. Cinq cents Gallions, il semble que ce soit plus que suffisant…"

"Attends, attends, pas si vite, ou je penserai que tu es seulement ici pour mes bibelots!" bouda Hepzibah.

"Je suis envoyé ici à cause d'eux." dit Voldemort tranquillement "Je ne suis qu'un pauvre aide, Madame, qui doit faire ce qu'on lui dit. Mr Burke a souhaité que je vienne m'enquérir…"

"Oh, Mr Burke, charlatan !" le coupat Hepzibah, en ondulant sa petite main. " J'ai quelque chose à vous montrer que je n'ai jamais montré à Mr Burke ! Pouvez-vous garder un secret, Tom ? Promettez-moi que vous n'en parlerez pas à Mr Burke ? Il ne me laisserai jamais tranquille s'il savait que je vous l'ai montré, et je ne le vends pas, pas un mot à quiconque ! Mais

vous, Tom, vous l'apprécierez pour son histoire, non pour le nombre de Gallions qu'on peut en obtenir."

"Je serais heureux de voir quelque chose que Mlle Hepzibah veut bien me montrer." dit Voldemort tranquillement, et Hepzibah lui fit un sourire de fille bébête.

"J'ai demandé à Hokey de le sortir pour moi. . . Hokey, où est-tu ? Je veux montrer notre trésor plus fin, à Mr Jedusor … En fait, apporte les tous les deux, pendant que tu y es… "

"Ici, madame !" grinça l'elfe de maison, et Harry vit deux boîtes en cuir, l'une sur l'autre, se déplaçant à travers la salle comme si elles le faisiaent de leur propre volonté, bien qu'il sut que la minuscule elfe les tenait au-dessus de sa tête pendant qu'elle slalomait entre les tables, les pouffes et les tabourets.

"Maintenant," se réjouit Hepzibah, en prenant les boîtes à l'elfe, en les posant sur ses genoux, et en se préparant à ouvrir celle du dessus "Je pense que tu aimeras ça, Tom.. . . Ah, si ma famille savait que je te le montre... Ils ne peuvent pas attendre pour poser leurs mains sur ceci !"

Elle souleva le couvercle. Harry s'avança un peu pour mieux voir ce qui a ressemblait à une petite tasse en or avec deux poignées finement travaillées.

"Je me demande si vous savez ce que c'est, Tom ? Allez, prenez-le, bon !" chuchota Hepzibah, et Voldemort tendit une main aux doigts effilés et souleva la tasse par une poignée hors de son écrin douillé de soie. Harry crut voir une lueur rouge dans ses yeux foncés. Son expression avide était curieusement reflétée sur le visage de Hepzibah, sauf que ses yeux minuscules étaient fixés sur les beaux traits de Voldemort.

" Une emblème !" murmura Voldemort, examinant la gravure sur la tasse. "Alors c'était. . .?"

"À Helga Poufsouffle, comme vous le savez très bien, jeune-homme intelligent !" dit Hepzibah, se penchant en avant avec un fort grincement de so corset et se creusant momentanément la joue. " Ne t'ai-je pas dit que j'en était une lointaine descendante ? Ceci s'est transmis dans la famille de générations en générations. C'est beau, n'est-ce pas ? Et toutes les sortes de puissances qu'il est censé posséder en plus, mais je ne les ai pas testées complètement, je le concerve juste dans ce coffre-fort ici…"

Elle dégagea la tasse du long index de Voldemort et la replaça doucement dans sa boîte, faisant top attention à la replacer soigneusement dans sa position pour noter l'ombre qui s'accroissait sur le visage de Voldemort pendant qu'elle emballait la tasse.

"Alors !" dit Hepzibah joyeusement "Où est Hokey ? Oh oui, tu es là… éloigne ça maintenant, Hokey."

L'elfe prit la tasse enfermée dans sa boîte avec obéissance, et Hepzibah tourna son attention sur l'autre boîte beaucoup plus plate, posée sur ces genoux.

"Je pense que vous aimerez encore plus cela, Tom !" chuchota-telle. "Penchez-vous un peu plus jeune-homme, ainsi vous pourrez voir... Naturellement, Burke sait que j'ai celà, je l'ai acheté chez lui, et je subodore qu'il aimerait le récupérer quand je serai… "

Elle glissa vers le fermoir finement sculpté et ouvrit la boîte. Là sur le velours rouge et lisse se trouvait lourd médaillon en or.

Voldemort approcha sa main, sans y être invité cette fois, et le présenta à la lumière, le regardant fixement.

"La marque de Serpentard " dit-il tranquillement, comme la lumière jouait sur un S fleuri et en forme de serpent.

"C'est exact !" acquiessa Hepzibah, ravi, apparemment, à la vue de Voldemort, pétrifié, regardant fixement son médaillon. "J'ai dû payer un bras et une jambe pour l'obtenir, mais je ne pouvais pas le laisser passer, pas un vrai trésor comme cela, je devais l'avoir dans ma collection. Burke l'avait, apparemment, acheté à une femme en loques qui avait l'air de l'avoir volé, mais sans avoir aucune idée de sa vraie valeur…"

On ne pouvait plus se tromper cette fois : Les yeux de Voldemort devinrent écarlates à ces mots, et Harry vit ses articulations blanchir sur la chaîne du médaillon.

"…J'ose dire que Burke l'a payé une broutille mais là vous avez… Assez, n'est-ce pas ? Et là encore, on lui attribu toutes sortes de puissances, bien que je me contente juste de le garder au chaud et en sûreté… "

Elle chercha à reprendre le médaillon. Pendant un moment, Harry pensa que Voldemort n'allait pas le lâcher, mais alors il le laissa glisser sur ses doigts et elle le replaça sur son coussin de velours rouge.

“Allons revenez ici, Tom, clairement, et j'espère que ça vous a plu !”

Elle le dévisagea et pour la première fois, Harry vit son sourire idiot hésiter.

"Allez-vous bien, mon cher ?"

"Oh oui !" dit Voldemort tranquillement. "Oui, je vais très bien…"

“J'ai cru… mais c'était plutôt une illusion d'optique, je suppose…" remarqua Hepzibah, semblant nerveuse, et Harry devina qu'elle aussi avait vu momentanément la lueur rouge dans les yeux de Voldemort. "Ici, Hokey, prends ceci et enferme le à nouveau à clé … Les sortilèges habituels…"

"Il est temps d'y aller, Harry !" annonça tranquillement Dumbledore, et pendant que l'elfe s'éloignait en sautillant avec les boîtes, Dumbledore saisit de nouveau Harry au-dessus du coude et ensemble ils se s'envolèrent par l'oublie et de nouveau au bureau de Dumbledore.

"Hepzibah Smith est morte deux jours après cette petit scène." précisa Dumbledore, retrouvant son siège et indiquant à Harry d'en faire autant. "Hokey, l'elfe de maison, a été accusée par le ministère, d'avoir empoisonné accidentellement le cacao du soir de sa maîtresse."

"Quelle manière !" se fâcha Harry.

"je vois que nous nous sommes compris." dit Dumbledore. "Certainement, puis il y a beaucoup de similitudes entre cette mort et celle des Jedusor. Dans les deux cas, c'est un autre qui fut accusé, quelqu'un qui pensait clairement avoir causé la mort…"

" Hokey a reconnu les faits ?"

"Elle s'est rappelé d'avoir mis quelque chose dans le cacao de sa maîtresse. Cela s'est avéré ne pas être du sucre, mais un poison mortel et peu connu, précisa Dumbledore. On a conclu qu'elle ne l'avait pas fait volontairement, mais qu'elle était vieille et sénile…"

"Voldemort a modifié sa mémoire, exactement comme il l'a fait avec Morfin!"

"Oui, c'est également ma conclusion. Et, exactement comme pour Morfin, le ministère était prédisposé à suspecter Hokey…"

"… parce que c'était une elfe de maison !" dit Harry. Il ne s'était jamais senti autant de sympathie pour la société d'Hermione, la S.P.E.W. "Précisement." répondit Dumbledore. "Elle était vieille, elle a admis avoir trifouiller la boisson, et personne au ministère n'a pris la peine de s'enquérir plus loin. Comme dans le cas de Morfin, avant que je l'aie retrouvé et que je sois parvenue à extraire ce souvenir, sa vie était presque finie — mais ce souvenir, naturellement, ne prouve rien sauf que Voldemort connaissait l'existence de la tasse et du médaillon.

" Avant que Hokey fut condamnée, La famille de Hepzibah s'était rendue compte que deux de ses plus grands trésors avaient disparus. Cela leur a pris un moment pour en être sûr, parce qu'elle avait utilisé beaucoup de cachettes, ayant toujours protégé sa collection avec un soin jaloux. Mais avant qu'ils aient été vraiment sûrs que la tasse et le médaillon avait été ttous les deux volés, l'aide qui avait travaillé chez Barjow et Beurk, le jeune homme qui avait rendu visite à Hepzibah si souvent et l'avait si bien charmée, avait démissionné de son poste et avait disparu. Ses patrons n'avait aucune idée de l'endroit où il était allé. Ils étaient étonnés comme les autres de sa disparition. Et c'est qu'on a vu et entendu parler de Tom Jedusor, pendant très longtemps.

" Maintenant, " dit Dumbledore" si ça ne te gêne pas, Harry, je voudrais faire une pause, une fois de plus, pour attirer ton attention sur certains points de notre histoire. Voldemort a commis un autre meurtre. Si c'était le premier

depuis qu'il avait tué les Jedusor, je ne le sais pas, mais je pense que c'était le cas. Cette fois, car tu l'as vu, il a tué non pas pour se venger, mais par cupidité. Il voulait les deux trophées fabuleux que cette pauvre, abrutie, de vieille femme lui a montrés. Exactement, comme par le passé, il avait volé les autres enfants de son orphelinat, exactement comme il avait volé l'anneau de son oncle Morfin. Ainsi il a continué avec la tasse et le médaillon de Hepzibah."

"Mais," dit Harry, fronçant les sourcils, "ça semble fou. . . tout risquer, gâcher son travail, juste pour ça. . . "

" Fou pour toi, peut-être, mais pas pour Voldemort," dit Dumbledore. " J'espère que tu comprendras en temps opportun ce qu'ont exactement signifié ces objets pour lui, Harry, mais tu dois admettre qu'il n'est pas difficile d'imaginer, au moins, qu'il se considérait comme le légitime propriétaire du la médaillon."

"Le médaillon peut-être," accorda Harry, " mais pourquoi prendre la tasse avec?"

" Elle avait appartenu à un des autres fondateurs de Poudlard, " répondit Dumbledore. "je pense qu'il ressentait toujours une grande attirance pour l'école et qu'il n'a pas pu résister à un objet si important dans l'histoire de Poudlard. Il y avait d'autres raisons, je pense… J'espère pouvoir te les démontrer en temps opportun.

" Et maintenant voici le tout dernier souvenir que je dois te montrer, du moins jusqu'à ce que tu parviennes à retrouver la mémoire de professeur Slughorn. Dix ans séparent les souvenirs de Hokey de ceux que je vais te faire voir, dix ans durant lesquels nous ne pouvons que deviner ce que Lord

Voldemort faisait.. . ." Harry se leva une nouvelle fois pendant que Dumbledore vidait le dernier souvenir dans la Pensine.

"Cela vient de qui ?" demanda-t-il. "De moi" répondit Dumbledore.

Et Harry plongea à la suite de Dumbledore à travers le liquide argenté de la pensine, débarquant dans le même bureau juste un peu plus à gauche. Il y avait Fumsek endormi heureusement sur son perchoir, et, derrière le bureau il y avait Dumbledore, qui était très semblable au Dumbledore près de Harry, bien que ses deux mains étaient complètement normales et son visage était, peut-être, un peu moins ridé. Une des différences entre le bureau actuel et celui-ci était qu'il neigeait dans le passé ; des taches bleuâtres dérivaient derrière la fenêtre dans l'obscurité et s'accumulaient sur le rebord extérieur.

Dumbledore, plus jeune, semblait attendre quelque chose, et justement, un court moment après leur arrivée, il y eut des coups frappés à la porte. Dumbledore dit, "Entrez."

Harry laissa échappé un son, suffoqué. Voldemort était entré dans le bureau. Son allure n'était pas celle que Harry avait vue quand il avait émerger du grand chaudron en pierre, il y a presque deux ans : Il n'était pas semblable à un serpent, les yeux n'étaient pas encore écarlate, le visage n'était pas encore comme un masque, mais il n'était plus le beau Tom. C'est comme s'il avait été brûlé et déformé. Il était cireux et curieusement tordu, le blanc de ses yeux était complètement rouge de sang, mais les pupilles n'étaient pas encore les fentes que Harry avait connues et qu'elles deviendraient. Il portait un long manteau noir, et son visage était aussi pâle que la neige scintillante sur ses épaules.

Dumbledore, derrière son bureau, ne manifesta aucun signe de surprise. Évidemment cette visite était sur rendez-vous.

"Bonsoir, Tom," indiqua Dumbledore facilement. "Ne veux-tu pas t'asseoir ?"

"Merci," dit Voldemort, et il prit le siège que Dumbledore lui indiquait ; le même siège, que Harry venait juste de quitter dans le présent. "entendu dire que vous étiez devenu le directeur," reprit-il, et sa voix était légèrement plus haute et plus froide qu'elle l'avait été. "un digne choix."

"je suis heureux que tu l'approuves" répondit Dumbledore, souriant. "Puis-je t'offrir à boire ?"

"Ce serait bienvenu," dit Voldemort. "le chemin était long."

Dumbledore se leva et alla chercher dans le coffret où il gardait maintenant le Pensine, mais qui était alors plein de bouteille. Après avoir tendu une coupe de vin à Voldemort et s'en être versé une, il revint sur son siège. "Alors, Tom… à quoi dois-je le plaisir de te voir ?"

Voldemort ne répondit pas immédiatement, mais savoura tranquillement son vin.

"Il ne faut plus m'appeler 'Tom'," dit-il. "Maintenant, je suis connu comme …"

"Je sais sous quel nom tu es connu," l'arrêta Dumbledore en souriant agréablement. "Mais pour moi, j'en ai bien peur, tu seras toujours Tom Jedusor. Ce n'est que l'une des choses irritantes de la part de vieux professeurs. J'ai peur qu'ils oublient jamais tout à fait les habitudes de leur jeunesse."

Il souleva son verre comme s'il portait un toast à Voldemort. Le visage de celui dernier était resté de marbre. Néanmoins, Harry sentit l'atmosphère dans le bureau changer subtilement : le refus de Dumbledore d'utiliser le nom que Voldemort s'était choisi était un refus pour signaler à Voldemort qu'il entendait fixer les limites de la réunion, et Harry se dit que Voldemort l'avait compris.

"Je suis étonné que vous soyez resté ici si longtemps" dit Voldemort après une courte pause. " Je me suis toujours demandé pourquoi un magicien tel que vous n'avait jamais souhaité partir de l'école."

"Et bien," dit Dumbledore, souriant, "pour un magicien comme moi, il n'y a, peut n'être, rien de plus important que de transmettre l'ancien savoir, aidant de jeunes esprits à se développer. Si je me rappelle bien, par le passé, tu as également ressenti l'attrait de l'enseignement."

"Je le vois toujours," répliqua Voldemort. "je me suis simplement demandé pourquoi vous, auquel il tellement souvent demandé conseil par le ministère, et auquel on a, par deux fois je pense, offert ce même poste de ministre…"

"Trois fois au dernier compte, en vérité," indiqua Dumbledore. "mais la carrière de ministère ne m'a jamais attiré. Encore, quelque chose que nous avons en commun, je pense."

Voldemort pencha la tête, sans sourire, and prit une autre gorgée de vin. Dumbledore ne troubla pas le silence qui s'était maintenant installé entre eux, mais attendit, dans l'expectative, que Voldemort parla le premier.

"Je suis revenu !" dit Voldemort après un certain temps "Un peu plus tard, peut-être, que le professeur Dippet ne s'y attendait. . . mais je suis revenu, néanmoins, et je me demande encore pourquoi dans le passé, il m'a dit que j'étais trop jeune. Je suis revenu pour demander l'autorisation de revenir dans ce château, pour enseigner. Je pense que vous devez savoir que j'ai vu et ai fait beaucoup de choses depuis que je suis parti d'ici. Je pourrais montrer et expliquer aux étudiants beaucoup plus de choses que n'importe quel autre sorcier."

Dumbledore regarda Voldemort par-dessus sa propre coupe pendant un moment avant de parler.

"Oui, je suis certain que tu as vu et as fait beaucoup depuis ton départ." Déclara-t-il tranquillement. Les rumeurs sur tes faits et gestes ont atteint notre vieille école, Tom. Je suis désolé d'avoir à en croire même la moitié d'entre elles."

À ces mots, Voldemort demeura impassible " la grandeur inspire l'envie, l'envie engendre le dépit, les mensonges découlent du dépit. Vous devez savoir ceci, Dumbledore."

"Tu appelles "grandeur" ce qui tu as fait ?" insinua doucement Dumbledore.

"Certainement," reprit Voldemort, dont les yeux semblaient chauffés au rouge. "J'ai fait des expériences, j'ai repoussé les limites de la magie plus loin qu'elles n'ont peut-être été jamais poussées…"

"De quelque genre de magie…" le corrigea tranquillement Dumbledore. "pour un genre... mais pou les autres, tu restes. . . pardonne-moi. . . parfaitement ignorant."

Pour la première fois, Voldemort sourit. C'était un regard tendu, une mauvaise chose, plus menaçante qu'un regard de colère.

"Le vieil argument !" se moqua-t-il. " Mais rien de ce que j'ai vu dans le monde n'a soutenu vos célèbres déclarations que l'amour est le plus puissant de tous les genres de magie, Dumbledore."

"Peut-être que tu n'as pas regardé au bon endroit !" suggéra Dumbledore.

"Bon, alors, quel meilleur endroit pour commencer mes recherches qu'ici, à Poudlard ?" insista Voldemort. " Laissez-moi revenir ? Laissez-moi partager mes connaissances avec les étudiants ? Je mets mes talents à votre disposition. Je suis à vos ordres."

Dumbledore souleva ses sourcils. " Et qu'adviendra-t-il de ceux que tu commandes ? Qu'arrivera-t-il à ceux qui s'appellent - ainsi que le dit la rumeur - les Mangemorts ?"

Harry pouvait dire que Voldemort ne s'était pas attendu à ce que Dumbledore connaisse ce nom. Il vit le rouge revenir instantanément dans des yeux de Voldemort et ses narines de serpent se dilater.

"Mes amis," continua-t-il, après un moment, "continueront sans moi, j'en suis sûr !"

"Je suis heureux d'apprendre que tu les considères comme des amis. J'avais plutôt l'impression qu'ils étaient plus de la classe des domestiques."

"Vous êtes dans l'erreur !".

Est-ce que si j'allais à la Tête de Sanglier ce soir, je ne trouverais pas un groupe d'entre eux parmi lesquels Nott, et plus attrayant encore, Muldber, Dolohov… attendant ton retour ? Quels amis dévoués en effet, pour voyager si loin avec toi une nuit neigeuse, pour simplement te souhaiter bonne chance quand tu tentes d'obtenir un poste de professeur."

Il ne pourrait y avoir aucun doute que la connaissance détaillée de Dumbledore sur ceux qui voyageaient avec lui n'était pas bien accueillie par Voldemort. Cependant, il se reprit presque immédiatement.

"Vous êtes plus que jamais omniscient, Dumbledore."

"Oh non, seulement en bonne relation avec le barman local !" indiqua Dumbledore en souriant. "Maintenant, Tom . . ."

Dumbledore posa son verre vide et se redressa dans son siège, les bouts de ses doigts se touchant dans un geste très caractéristique.

"Parlons ouvertement. Pourquoi venir ici ce soir, entouré tes partisans, pour demander un travail dont nous savons tous les deux que tu ne veux pas ?"

Voldemort le regarda froidement, avec étonnant. "Un travail dont je ne veux pas ? Au contraire, Dumbledore, je le désire énormément."

"Oh, tu veux revenir à Poudlard, mais tu ne veux pas enseigner davantage que tu ne le voulais quand tu avais dix-huit ans. Après quoi cours-tu, Tom ? Pourquoi pas essayer de le demander directement pour une fois ?"

Voldemort ricana. "Si vous refusez de me donner ce travail…"

"Naturellement je refuse !" coupa Dumbledore. "Et je ne pense pas un instant que tu t'attendais au contraire. Néanmoins, en venant ici, tu visais un but."

Voldemort se leva. Il ressemblait moins que jamais à Tom Jedusor, il brûlait d'une immense fureur. "C'est votre dernier mot ?"

"Oui !" confirma Dumbledore, se levant à son tour.

"Alors nous n'avons plus rien à nous dire."

"Non, plus rien." ajouta Dumbledore, et une grande tristesse recouvrait son visage. "le temps est loin où je pouvais t'effrayer en mettent le feu à une garde-robe et te forcer à rembourser tes crimes. Mais je souhaitais que je pourrais, Tom.... Je le souhaitais. . . "

Pendant une seconde, Harry fut sur le point de lancer un avertissement injustifié. Il était sûr que la main de Voldemort avait attrapé dans sa poche, sa baguette magique mais ce moment passa et Voldemort se retourna, la porte se ferma, il était parti.

Harry senti la main de Dumbledore se refermée sur son bras et un moment plus tard, ils se tenaient ensemble presque au même endroit, mais il n'y avait plus de neige sur le rebord de la fenêtre, et la main de Dumbledore était noire, comme morte une fois de plus.

"Pourquoi ?" demanda Harry immédiatement, cherchant la réponse sur le visage de Dumbledore. "Pourquoi est-il revenu ? Avez-vous jamais pu le découvrir ?"

"J'en avais une petite idée !" répondit Dumbledore, "Mais rien de plus."

"Quelle idée, professeur ?"

" Je t'en parlerai, Harry, quand tu auras obtenu ce souvenir du professeur Slughorn !"

"Quand tu auras ce morceau de mémoire, tout, je l'espère, sera beaucoup plus clair… pour nous deux."

Harry brûlait toujours de curiosité et quoique Dumbledore se soit dirigé vers la porte et lui ait maintenu ouverte, il ne bougea pas immédiatement.

"C'était le cours de défense contre les forces du mal qu'il voulait, professeur ? Il ne l'a pas dit… "

"Oh, il voulait certainement le poste de défense contre les forces du mal. La suite de notre rencontre l'a prouvé. Tu vois, nous n'avons jamais pu garder un professeur de défense contre les forces du mal plus d'un an depuis que j'ai refusé ce poteau à Lord Voldemort."

Chapitre 21 : La salle sur commande

Harry se creusa la cervelle au cours de la semaine suivante à chercher comment persuader Slughorn de lui remettre le véritable souvenir, mais aucun éclair de génie ne se produisit et il en fut réduit à faire ce qu'il faisait de plus en plus souvent : étudier à fond le manuel de potions, en espérant que le prince aurait gribouillé quelque chose d'utile dans une des marges, comme il l'avait tant de fois fait dans le reste du livre.

"Tu n'espères pas trouver quelque chose là-dedans !" s'exclama fermement Hermione le samedi soir suivant.

"Ne commence pas, Hermione. Si ça n'avait pas été pour le prince, Ron ne s'assiérait pas ici maintenant."

" Si tu avais juste écouté Rogue en première année !" se désespéra Hermione.

Harry l'ignora. Il venait juste de trouver une incantation “Sectum-sempra !" gribouillé dans une marge au-dessus des mots intrigants " Pour des ennemis." et eut envie de sortir l'essayer, mais pensa qu'il ne valait mieux pas le faire devant Hermione. Au lieu de cela, il corna subrepticement le bas de la page. Ils se reposaient près du feu dans la salle commune. les seules autres personnes réveillées étaient les camarades de sixièmes années. Il y avait eu une certaine excitation plus tôt quand ils étaient rentrés du dîner en trouvant une nouvelle note sur le panneau d'affichage qui annonçait la date de leur essai de transplanage. Ceux avaient dix-sept avant la date du premier

essai, le vingt et un avril, pouvaient signer pour des séances supplémentaires, qui auraient lieu (fortement dirigé) dans Pré-au-Lard.

Ron paniqua en lisant cette note. il n'avait toujours pas pu contrôler le transplanage et craignait de ne pas pouvoir être prêt pour l'essai. Hermione, qui avait maintenant réussi à apparaître deux fois, était un peu plus confiante, mais Harry, qui n'aurait pas dix-sept ans avant quatre mois, ne pourrait pas faire l'essai, prêt ou pas.

"Au moins tu peux transplaner !" dit Ron d'une voix tendue. "tu n'auras aucun ennui avant juillet !"

" Je l'ai seulement fait une fois," lui rappela Harry. il était finalement parvenu à disparaître et se rematérialiser à l'intérieur de son cercle pendant leur leçon précédente.

Après avoir gaspillé beaucoup de temps à s'inquiéter à haute voix sur le transplanage, Ron luttait maintenant pour finir un essai méchamment difficile pour Rogue que Harry et Hermione avaient déjà terminé. Harry était presque su d'obtenir une mauvaise note, parce qu'il avait été en désaccord avec Rogue sur le meilleur moyen d'aborder des détraqueurs, mais il ne s'en inquiétait pas : La mémoire de Slughorn était la chose la plus importante pour l'instant.

"Je t'ai déjà dit que ce stupide prince ne te serait d'aucune aide pour ça, Harry !" s'exclama Hermione. "Il n'y a qu'un seul moyen pour forcer quelqu'un à faire ce que tu veux et c'est le sort d'Impérius qui est illégal…"

"Oui, je le sais, merci !" répliqua Harry, ne sortant pas le nez de son livre. "C'est pourquoi je cherche une solution différente. Dumbledore pense que le

Veritaserum ne fonctionnera pas, mais il doit bien y avoir quelque chose d'autre, une potion ou un sort… ."

"Tu prends un mauvais chemin Tu peux obtenir la mémoire, puisque Dumbledore le dit. Tu dois être capable de persuader Slughorn là où personne d'autre ne le peut. Il n'est pas question de l'endormir avec une potion, chacun pourrait faire cela…"

" Comment vous écrivez le mot "belligérants ?" demanda Ron, secouant sa plume très fort tout en regardant fixement son parchemin. "ça ne peut pas être B — A— I —"

"Non, ça ne le peut pas," dit Hermione, tirant l'essai de Ron vers elle. "Et "Augure" ne commence pas O — R — G non plus. Quel genre de plume utilises-tu ?"

"C'est une plume Contrôle-Sort de Fred et George, mais je pense que le charme doit être un peu fort."

"Oui, il l'est certainement !" remarqua Hermione, indiquant le titre de l'essai, " parce qu'il nous a été demandé comment nous traiterions des détraqueurs et non pas des "Mamelles des Marais", et je ne me rappelle pas tu aies fait changer ton nom en "Roonil Wazlib" par ailleurs."

"Ah non !" s'exclama Ron, frappé d'horreur en regardant son parchemin. "Ne dis pas que je devrai réécrire toutes ces choses une nouvelle fois !"

"C'est bon, nous pouvons le corriger," le rassura Hermione, attrapant le parchemin et sortant sa baguette.

"Je t'aime, Hermione," déclara Ron, se jetant en arrière dans sa chaise, et se frottant les yeux d'un air fatigué. Hermione devint légèrement rose, mais se contenta de dire, "Ne laisse pas Lavande entendre une chose pareille."

"Oh non," dit Ron dans sa main. "Ou peut-être oui, comme ça elle me plaquera."

"Pourquoi tu ne la plaque pas si tu veux que ça finisse ?" demanda Harry.

" Tu n'as pas jamais jeté quelqu'un ? Toi et Cho c'était juste…"

" Tombé en mille morceaux, oui,"

" J'aurais Souhaité que ça se produise entre moi et Lavande." dit Ron sombrement, observant Hermione tapant silencieusement chacun des mots de son essai avec l'extrémité de sa baguette, de sorte qu'ils se corrigent. "Mais plus je veux en finir, plus elle me colle. C'est comme sortir avec un calmar Géant."

"Voilà !" conclut Hermione, environ vingt minutes plus tard, rendant son essai à Ron.

"Merci des millions de fois. Puis-je t'emprunter ta plume pour la conclusion ?" Harry, qui n'avait rien trouvé d'intéressant dans les notes du prince de sang-mélé regarda autour de lui. Tous les trois, étaient maintenant les seuls dans la salle commune, Seamus venait d'aller se coucher, maudissant Rogue et son essai. Les seuls bruits étaient les craquements du feu et le grattement de Ron écrivant le dernier paragraphe sur les détraqueurs

avec la plume d'Hermione. Harry venait juste de fermer, avec un bâillement, le livre du prince de sang-mélé, quand…

Crac !

Hermione poussa un petit cri perçant ; Ron renversa de l'encre partout sur son essai fraîchement terminé, et Harry dit, " Kreattur !"

L'elfe de maison se courba et s'adressa à ses propres orteils noueux. "Le maître a dit qu'il voulait un rapport régulier sur ce que fait le garçon Malefoy, ainsi Kreattur est venu pour le faire…"

Crac !

Dobby apparut à côté de Kreattur, son chapeau de biais. "Dobby a aidé aussi, Harry Potter !" il grinça, en lançant à Kreattur un regard irrité. " Et Kreattur doit indiquer à Dobby quand il vient voir Harry Potter ainsi ils peuvent faire leurs rapports ensemble !"

" Qu'est-ce que c'est que ça ?" demanda Hermione, semblant choqué par ces apparitions soudaines. " Où vont-ils, Harry ?" Harry hésita avant de répondre, car il n'avait pas à dit Hermione qu'il avait demandé à Kreattur et à Dobby de suivre Malefoy. Les elfes de maisons étaient toujours un sujet sensible avec elle.

"Et bien…, ils doivent suivre Malefoy pour moi." finit-il par dire.

"Nuit et jour !" coassa Kreattur.

"Dobby n'a pas dormi du week-end, Harry Potter !" déclara Dobby fièrement, se balançant sur place. Hermione semblait indignée.

" Tu n'as pas dormi, Dobby ? Mais sûrement, Harry, ne t'a pas dit de…"

"Non, bien sûr, je ne l'ai pas dit !" se hâta de dire Harry. "Dobby, tu peux dormir, d'accord ? Mais avez-vous découvert quelque chose, l'un ou l'autre ?" s'empressa-t-il de demander, avant que Hermione n'intervienne encore.

"Maître Malefoy se déplace avec une noblesse qui convient à son sang pur," coassa immédiatement Kreattur. " Son allure rappelle la fine silhouette de ma maîtresse et ses manières sont celles de…"

"Draco Malefoy est un mauvais garçon !" grinça Dobby en colère. " un mauvais garçon qui…qui…" Il frissonna du bout de son chapeau jusqu'aux orteils de ses chaussettes et courut vers le feu, comme pour plonger dedans. Harry, pour lequel ce n'était pas entièrement inattendu, l'attrapa et le bloqua. Pendant quelques secondes Dobby lutta, et devint mou.

"Merci, Harry Potter," haleta-t-il. "Dobby éprouve toujours quelques difficultés à parler de ses anciens maîtres." Harry le relâcha. Dobby redressa son chapeau et dit d'un air provoquant à Kreattur, "Mais Kreattur devrait savoir que Draco Malefoy n'est pas un bon maître pour les elfes de maison !"

"Oui, nous n'avons pas besoin que tu nous dises à quel point tu aimes Malefoy." dit Harry à Kreattur. " Dis nous en plus sur l'endroit où il va, ces temps-ci."

Kreattur se courba de nouveau, furieux, et déclara, "Maître Malefoy mange dans la grande salle, il dort dans le dortoir du donjon, il suit ses classes dans une variété de…"

"Dobby, dis-moi," demanda Harry, coupant Kreattur. " Va-t-il quelque part où il ne devrait pas être ?"

"Harry Potter, monsieur," grinça Dobby, ses grands yeux lançant des flammes, "Le garçon Malefoy ne viole aucune règle que Dobby puisse découvrir, mais il est encore vif pour éviter la détection. Il fait des visites régulières au septième étage avec un groupe d'autres étudiants, qui montent la garde pour lui, tandis qu'il entre…"

" Dans la salle sur commande !" termina Harry, se tapant fortement sur le front avec le manuel de Fabrication avancée de potions. Hermione et Ron le regardèrent fixement. " C'est là où il disparaît furtivement ! C'est là où il fait… quoi qu'il fasse ! Et je parie que c'est la raison pour laquelle il disparaît de la carte… en y pensant, je n'ai jamais vu la salle sur commande indiquée sur la carte du maraudeur !"

"Peut-être que la carte du maraudeur ne sait jamais où est cette salle." remarqua Ron.

" Je pense que ça fait partie de la magie de la salle." dit Hermione. " Si tu as besoin qu'elle soit indécelable, elle l'est."

"Dobby, pourrais-tu parvenir à entrer pour aller voir ce que fait Malefoy ?" demanda Harry ardemment.

"Non, Harry Potter, c'est impossible." répondit Dobby.

"Non, bien sûr c'est non," reprit Harry immédiatement. "Malefoy est entré dans notre quartier général l'an dernier, ainsi je pourrai entrer l'espionner, pas de problème."

"Mais je ne pense pas que tu pourras, Harry," intervint doucement Hermione. "Malefoy savait exactement comment nous employions la salle, à cause de cette de Marietta qui avait parlé. Il avait besoin de venir dans la salle en tant que quartier général du D.A., et il l'a fait. Mais toi, tu ne sais pas ce que la salle devient quand Malefoy y entre, ainsi tu ne sais pas quoi demander pour que la salle s'ouvre."

"Il y aura bien une façon de contourner cela," dit Harry avec désinvolture. " Tu t'es acquitté brillamment de ta tâche, Dobby."

"Kreattur a fait bien aussi," ajouta Hermione gentiment. mais loin d'être reconnaissant, Kreattur évita de la regarder, les yeux injectés et coassa au plafond, " La sang-de-bourbe parle à Kreattur, mais Kreattur feint de ne pas entendre…"

"Sorts d'ici," le coupa Harry, et Kreattur fit une dernière courbette et disparut profonds. "Tu ferais mieux d'aller dormir aussi, Dobby."

"Merci, Mrs Harry Potter, !" grinça Dobby heureux, et lui et Kreattur disparurent.

"Comme c'est bon ?" s'exclama Harry avec enthousiasme, se tournant vers Ron et Hermione quand les elfes furent partis. "Nous savons où va Malefoy ! Nous allons l'acculer maintenant !"

"Oui, c'est formidable," dit Ron d'un air triste, qui essayait d'éponger la tâche d'encre sur son essai qu'il avait presque complètement fini. Hermione tira le parchemin une nouvelle fois vers elle et commença à aspirer l'encre à l'aide de sa baguette.

" Mais qu'est-ce que c'est que tout ça à propos de Malefoy avec un groupe d'étudiants ?" demanda Hermione. " Combien de personnes sont là-dedans ? Tu penses qu'il ferait confiance à beaucoup de personne pour savoir ce qu'il fait..."

" Oui, c'est étrange," acquiesça Harry, en se renfrognant. " Je l'ai entendu dire à Crabbe que ce n'était pas les affaires de Crabbe ce qu'il faisait... alors que voulait-il dire par tous... tous..." La voix de Harry semblait lointaine. Il fixait le feu. "Dieu, j'ai été stupide ! C'est évident, non ? Il y en avait une grande cuve dans le donjon... Il a du en piquer pendant cette leçon..."

"Piquer quoi ?" demanda Ron.

"Du polynectar. Il a volé du polynectar que Slughorn nous a montré à notre première leçon… Il n'y avait pas un groupe d'étudiants montant la garde pour Malefoy… c'est seulement Crabbe et Goyle comme d'habitude. … Oui, tout s'ajuste !" s'exclama Harry, se levant d'un bond et commençant à arpenter devant le feu. " Ils sont assez stupides pour faire ce qu'on leur dit même s'il ne leur dit pas ce qu'il est, mais il ne veut pas qu'on les voit dans les environs de la salle sur commande de la salle de la condition, ainsi il leur

a donné du polynectar pour qu'ils ressemblent à d'autres … Ces deux filles je j'ai vu avec lui quand il a quitté le match de Quidditch — ha ! Crabbe et Goyle !"

“Tu veux dire," demanda Hermione d'une voix calme, "que la petite fille à laquelle j'ai réparé les poids… ?"

"Oui, évidemment !" clama Harry en la fixant. "Bien sûr ! Malefoy devait être à l'intérieur de la salle à ce moment là, donc elle — Comment en parler ? — il suspendait les poids pour dire à Malefoy de ne pas sortir, parce qu'il y a quelqu'un ! Et il y avait cette fille qui a laissé tomber l'œuf de crapaud aussi ! Nous avions marché près de lui toute l'heure et ne l'avions pas réalisé !"

"Ce sont Crabbe et Goyle transformés en filles ?" éclata de rire Ron. "Bon sang… ça explique pourquoi ils n'ont pas l'air très heureux ces temps-ci. Je suis étonné qu'ils ne lui aient pas demandé d'arrêter."

" Bien, ils ne voulaient pas, ils voulaient, s'il leur a montré sa marque des ténèbres ?" dit Harry.

"Hmmm... nous ne savons pas s'il a la marque des ténèbres." Remarqua Hermione sceptique, en rendant à Ron son essai sec avant qu'il ne lui arrive d'autres malheurs.

"Nous la verrons !” leur confia Harry.

"Oui, d'accord," dit Hermione, se levant et s'étirant. "Mais, Harry, avant que tu t'excite trop, je ne pense toujours pas que tu pourras entrer dans la salle sur commande sans savoir à quoi elle sert. Et je ne pense pas que tu devrais l'oublier " — elle posa son sac sur son épaule et le regarda très sérieusement — "C'est ce que tu appelle être concentré sur les moyens d'obtenir le souvenir de Slughorn. Bonne nuit."

Harry l'a regarda partir, se sentant légèrement contrarié. Quand la porte du dortoir des filles se fut fermée derrière elle, il se tourna vers Ron. "Qu'est-ce que tu en penses ?"

"Que j'aimerai bien transplaner comme les elfes de maison." glissa Ron, fixant l'endroit où Dobby avait disparu. " J'aurais cet essai de transplanage dans le sac."

Harry ne dormit pas bien cette nuit-là. Il resta allongé, attendant pendant, ce qui lui parut être des heures, se demandant à quoi Malefoy employait la salle sur commande et comment lui, Harry, pourrait y entrer le lendemain. Malgré ce que Hermione disait, Harry était sûr que si Malefoy avait eut besoin de voir le quartier général du D.A., il avait besoin de voir ce que faisait Malefoy ? Un endroit de réunion ? Une cachette ? Un atelier ? L'esprit de Harry travaillait fiévreusement et ses rêves, quand il finit par s'endormir, étaient coupés et troublés par des images de Malefoy, qui s'était transformées en Slughorn, puis en Rogue…

Harry était dans un état de grande excitation après le petit déjeuner du lendemain. Il avait une période de repos avant le cours de défense contre les forces du mal et était déterminé à essayer de rentrer dans la salle sur commande. Hermione ne montrait, assez ostensiblement, aucun intérêt pour

ses plans pour forcer l'entrée de la salle, ce qui énervait Harry, parce qu'il pensait qu'elle aurait pu être une aide précieuse si elle l'avait voulu.

"Écoute," dit-il tranquillement, se penchant en avant et mettant une main sur la Gazette du sorcier, qu'elle venait juste de recevoir par hibou postal, pour l'empêcher de l'ouvrir et de disparaître derrière. " Je n'ai pas oublié Slughorn, mais je n'ai aucun indice sur la manière d'obtenir ce souvenir, et, jusqu'à ce que je trouve une idée, pourquoi ne devrais-je pas découvrir ce que fait Malefoy ?"

" Je t'ai déjà dit que, tu dois persuader Slughorn. Ce n'est pas une question de le duper ou l'enchanter, ou bien Dumbledore l'aurait fait en une seconde. Au lieu de chercher la salle sur commande " — elle tira la Gazette de sous la main de Harry et regarda la une — " tu devrais aller trouver Slughorn et faire appel à sa meilleure nature."

"Quelqu'un que nous connaissons ?" demanda Ron, comme Hermione balayait les titres.

"Oui !" répondit Hermione, stoppant Harry et Ron dans petit déjeuner. " Mais ça va, il n'est pas mort — c'est Mundungus, il a été arrêté et envoyé à Azkaban ! Quelque chose à voir avec l'apparition d'un Inferius pendant un cambriolage, et quelqu'un appelé Octavius Pepper qui a disparu. Oh, et quelle horreur, un garçon de dix-neuf ans a été arrêté pour avoir essayé de tuer ses grands-parents. Ils pensent qu'il était sous la malédiction d'Imperius."

Ils finirent leur petit déjeuner en silence. Hermione partit immédiatement pour son cours de Runes anciennes, Ron pour la salle commune, où il devait finir la conclusion de son essai sur les détraqueurs, et Harry pour le couloir

du septième étage et le mur en face de la tapisserie de Barnabas le Barmy enseignement à danser à des trolls.

Harry se glissa sous sa cape d'invisibilité une fois qu'il trouva le passage vide, mais il n'avait pas besoin de s'inquiéter. Quand il atteignit sa destination, elle était abandonnée. Harry n'était pas sûr si ses chances d'entrer dans la salle étaient meilleures avec Malefoy à l'intérieur ou pas, mais au moins sa première tentative ne serait pas compliquée par la présence de Crabbe ou de Goyle feignant d'être des filles de onze ans.

Il ferma les yeux à l'approche de l'endroit où la porte de la salle sur commande était cachée. Il savait ce qu'il avait à faire. il était devenu expert, l'année précédente. Se concentrant le plus qu'il pouvait il pensa, "Je dois voir ce que fait Malefoy ici… Je dois voir ce que fait Malefoy ici… Je dois voir ce que fait Malefoy ici… "

Trois fois, en marchant aux environs de la porte. Puis, son cœur serré d'excitation, il ouvrit les yeux et fit face … mais il regardait toujours un morceau de mur blanc et lisse sans interruption. Il avança et essaya de pousser un peu le mur. La pierre restait pleine et ferme.

"OK," dit Harry à haute voix. "OK... Je n'ai pas pensé à la bonne chose..." Il réfléchit un moment, puis recommença, les yeux fermés, à se concentrer aussi fort qu'il pouvait. “ J'ai besoin de voir l'endroit où Malefoy vient en secret... J'ai besoin de voir l'endroit où Malefoy vient en secret...” Après qu'il l'ait dit trois fois en marchant, il ouvrit les yeux en expectative.

Il n'y avait pas de porte.

"Oh, vas-tu t'ouvrir !" dit-il au mur, énervé. "C'était une instruction claire. Et bonne." Il réfléchit fort encore plusieurs minutes avant d'essayer une fois de plus. “J'ai besoin que tu deviennes l'endroit dont Malefoy a besoin...”

Il n'ouvrit pas immédiatement les yeux quand il eut fini sa litanie. il écoutait fort, comme s'il pouvait entendre la porte apparaître. Il n'entendit rien cependant, excepté les trilles éloignés des oiseaux à l'extérieur. Il ouvrit les yeux.

Il n'y avait toujours pas de porte.

Harry jura. Quelqu'un cria. Il regarda autour de lui pour voir un troupeau de premières années faisant demi-tour, apparemment sous l'impression qu'ils avaient juste rencontré un fantôme particulièrement grossier.

Harry essaya différentes variantes de " J'ai besoin de voir ce que Draco Malefoy fait à l'intérieur " auxquelles il pouvait penser pendant une heure, au bout de laquelle il fut forcé de concéder à Hermione qu'elle avait marqué un point. La salle ne voulait tout simplement pas s'ouvrir pour lui. Frustré et gêné, il partit pour son cours de défense contre les forces du mal, retirant sa cape d'invisibilité et la fourrant dans son sac.

"Encore en retard, Potter," dit Rogue froidement, comme Harry entrait dans la salle de classe. "Dix points de moins pour Gryffondor." Harry jeta un regard mauvais vers Rogue en se jetant sur le siège près de Ron. La moitié de la classe étaient encore debout, sortant des livres et préparant des affaires. il ne pouvait pas être beaucoup plus en retard qu'eux.

"Avant que nous commencions, je voudrais vos essais sur les détraqueurs," demanda Rogue, ondulant négligemment sa baguette, de sorte

que vingt-cinq rouleaux de parchemin s'envolèrent et débarquèrent en pile ordonnée sur son bureau. "Et j'espère, dans votre intérêt, qu'ils seront meilleurs que les gnognotes que j'ai dû supporter sur la manière de résister à la malédiction d'Imperius. Maintenant, si vous voulez bien ouvrir vos livres page… qu'y a-t-il, Mr Finnigan ?"

"Professeur," demanda Seamus, " Je voulais vous demander, comment fait-on la différence entre un Inferius et un fantôme ? Parce qu'il y avait quelque chose dans le journal au sujet d'un Inferius…"

"Non, il n'y avait rien," dit Rogue d'une voix faible.

"Mais professeur, j'ai entendu des personnes parler…"

" Si vous aviez réellement lu l'article en question, Mr Finnigan, vous auriez su que le prétendu Inferius n'était rien mais un sale mouchard et voleur du nom de Mundungus Fletcher."

" Je croyais que Rogue et Mundungus étaient du même côté," murmura Harry à Ron et à Hermione. "Ne devrait-il pas être dérangé par l'arrestation de Mundungus…"

"Mais Potter tout savoir sur le sujet." indiqua Rogue, se dirigeant soudain vers fond de la salle, ses yeux noirs fixés sur Harry. "Demandons à Potter comment nous ferions la différence entre un Inferius et un fantôme."

La classe entière se tourna vers Harry, qui essaya à la hâte de se rappeler ce que Dumbledore lui avait dit la nuit où ils étaient allés voir Slughorn. "heu… les fantômes… sont transparents…"

"Oh, très bien," le coupa Rogue, la lèvre avancée. "Oui, il est plaisant de voir que presque six ans d'éducation magique n'ont pas été gaspillés avec toi, Potter. les 'fantômes sont transparents.'"

Pansy Parkinson laissa échappé un rire bébête. Plusieurs autres personnes riaient doucement. Harry prit sa respiration et continua calmement, bien qu'il bouillait intérieurement, "Oui, les fantômes sont transparents, et les Inferis sont des corps morts ? Ils sont donc opaques…"

"Un élève de cinq ans aurait pu en dire autant !" ricana Rogue. " L'Inferius est un cadavre qui a été réanimé par un sort de magie noire. Il n'est pas vivant, il est simplement utilisé comme une marionnette au service du sorcier. Un fantôme, comme j'espère que vous vous en rendez tous compte à ce jour, est l'emprunte d'une âme dont le corps a quitté la terre, et donc, comme Potter nous l'a si sagement indiqué, est "transparent."

" Bien, ce que Harry a dit est le plus utile si nous essayons de les différencier !" remarqua Ron. " Quand nous sommes face à face avec un de ces êtres dans une ruelle sombre, il vaut mieux voir s'il est opaque ou transparent que de lui demander s'il a l'impression d'être une âme envolée ?'" Il y eut une onde de rire, immédiatement stoppée par le regard Rogue.

"Encore dix points de moins pour Gryffondor. Je ne m'attendais à rien plus sophistiqué de votre part, Ronald Weasley, garçon si opaque qu'il ne peut pas transplaner d'un pouce à travers une salle."

"Non !" chuchota Hermione, tirant le bras de Harry comme il ouvrait la bouche furieusement. "Il n'y a rien à faire, tu finiras juste avec une retenue !"

" Maintenant, ouvrez vos livres page deux cents treize." annonça Rogue, légèrement souriant, " et lisez les deux premiers paragraphes sur la malédiction de Cruciatus."

Ron fut très soumis pendant toute la classe. Quand la cloche retentit à la fin de la leçon, Lavande rattrapa Ron et Harry (Hermione disparut mystérieusement pendant qu'elle approchait) et vilipenda Rogue avec chaleur pour ce qu'il avait dit au sujet du transplanage de Ron, mais ceci sembla simplement irriter Ron, et il la sema en faisant un détour par la salle de bains des garçons avec Harry.

"Rogue a raison, non ?" déclara Ron, après s'être regardé dans un miroir cassé, une minute ou deux. "Je ne sais pas si je dois tenter l'essai. Je suis incapable de transplaner."

" Tu pourrais aussi bien faire les sessions supplémentaires à Pré-au-Lard et voir où ils te mènent." le raisonna Harry. " De toute façon, ce sera plus intéressant que d'essayer d'entrer dans un idiot de cercle. Puis, si tu n'es toujours pas aussi bon que tu voudrais l'être, tu peux repousser l'essai, le faire avec moi cet été,… Mimi c'est la salle de bains des garçons !"

Le fantôme d'une fille s'échappa des toilettes derrière eux et flottait maintenant entre ciel et terre, les regardant fixement au travers de ses lunettes rondes. "Oh," dit-elle d'un air triste. "c'est vous deux."

"qui espérais-tu voir ?" demanda Ron, la regardant dans le miroir.

"Personne ?" répondit Mimi, frottant, de façon déprimée, une tache sur son menton. " Il a dit qu'il reviendrait et me verrait, mais alors toi aussi, tu avais dit que ferais un saut pour me rendre visite !" - elle envoya à Harry un

regard lourd de reproches - " et je ne t'ai pas vu depuis des mois et des mois. J'ai appris à ne pas attendre trop des garçons."

" Je pensais que tu vivais dans la salle de bains des filles ?" dit Harry, qui avait fait attention à éviter l'endroit depuis quelques années maintenant.

"En effet !" admit-elle, avec un petit geste triste, "mais cela ne signifie pas que je ne puisse visiter d'autres endroits. Je suis venu et je t'ai vu dans votre bain par le passé, tu te rappelles ?"

"Évidemment !"

" Mais je pensais qu'il m'aimait, " gémit-elle. "Peut-être que si vous partiez, il reviendrait. Nous avons des choses en commun. Je suis sûr qu'il l'a senti."

Et elle regarda la porte avec espoir. "Quand tu dis que vous avez des choses en commun," demanda Ron, plutôt amusé, "C'est un esprit aussi ?"

"Non," le provoqua Mimi, sa voix faisant écho sur les murs de la vieille salle de bains carrelée. "Je veux dire qu'il est sensible, les gens l'intimident aussi, et il se sent seul et n'a personne à qui parler, et il n'a pas peur de montrer ses sentiments et de pleurer !"

"Il y a un garçon qui vient pleurer ici ?" demanda Harry avec curiosité. "Un jeune garçon ?"

"Je ne te dirai rien !" regimba Mimi, ses petits yeux fixés sur Ron, qui grimaçait maintenant. "J'ai promis que ne rien dirais à personne, et je garderai son secret jusqu'à…"

"… pas la tombe, sûrement ?" dit Ron en secouant la tête. " Les égouts, peut-être." Mimi poussa un hurlement de fureur et replongea dans les toilettes, faisant déborder l'eau par-dessus les côtés sur le plancher. Aiguillonner Mimi semblait avoir rafraîchi les idées de Ron. "Tu as raison!", remarqua-t-il en balançant son sac par-dessus son épaule, " Je ferai les sessions de pratique dans Pré-au-Lard avant que je décide de faire l'essai."

Et ainsi le week-end suivant, Ron rejoignit Hermione et le reste des sixièmes années qui auraient dix-sept à temps pour faire l'essai. Harry se sentait plutôt jaloux les voyant prêts à aller dans le village. Ça lui manquait de faire ce trajet-là, et c'était une journée particulièrement agréable, une des premières avec le ciel clair depuis longtemps. Cependant, il avait décidé de passer son temps à essayer une fois de plus d'entrer sur la salle sur commande.

"Tu ferais mieux," conseilla Hermione, quand il confia ses projets à Ron et quelle rentrait dans la salle, " pour aller directement au bureau de Slughorn et d'essayer d'en obtenir le souvenir."

" J'ai essayé !" dit Harry en colère, ce qui était parfaitement vrai. Toute la semaine, il avait traîné après chaque cours de potion, afin d'essayer d'acculer Slughorn, mais celui-ci quittait toujours tellement vite le donjon à la fin des cours que Harry n'avait pas pu l'attraper. Deux fois, Harry était allé à son bureau et avait frappé, mais n'avait reçu aucune réponse, bien qu'à la deuxième occasion il était sûr d'avoir entendu le bruit rapidement étouffé d'un vieux phonographe.

"Il ne veut pas me parler, Hermione ! Il pourrait se dire que j'ai déjà essayé de lui parler, et il ne va pas me laisser recommencer !”

"Bon, l'as-tu persuadé de rester avec toi ?"

La courte file d'attente courte de personnes attendant devant Rusard, qu'il les passe, comme d'habitude, à la sonde à secrets, avait avancé de quelques pas et Harry ne répondit de peur d'être surpris par le gardien. Il souhaita bonne chance à Ron et à Hermione, se retourna et grimpa l'escalier de marbre, déterminé, malgré ce qu'avait dit Hermione, à consacrer une heure ou deux à rechercher la salle sur commande.

Une fois hors de vue du hall d'entrée, Harry tira la carte du maraudeur et sa cape d'invisibilité de son sac. Après s'être caché, il tapa la carte, murmura, "Je jure solennellement que je n'ai aucune bonne intention," et la balayé des yeux soigneusement.

Car c'était dimanche matin, presque tous les étudiants étaient à l'intérieur de leurs diverses salles communes, les Gryffondor dans une tour, les Serdaigle dans une autre, les Serpentard dans le donjon, et les Poufsouffle dans le sous-sol près des cuisines. Ici et là une personne isolée se promenait autour de la bibliothèque ou marchait dans un couloir. Il y avait peu de gens dehors sur les pelouses, et là, seul dans le couloir du septième étage, Gregory Goyle. Il n'y avait aucun signe de la salle sur commande, mais Harry ne s'en inquiéta pas. Si Goyle montait la garde devant, la salle était ouverte, que la carte s'en rende compte ou non. Il courut donc vers le haut des escaliers, ralentissant seulement quand il atteignit le coin du couloir, puis il a commencé à ramper, très lentement, vers très la même petite fille, saisissant ses lourds poids en laiton, que Hermione avait aidé une quinzaine

de jours plus tôt. Il attendit de se trouver juste derrière elle avant de se pencher et de chuchoter, "Bonjour… ils sont très jolis, n'est ce pas tu ?"

Goyle poussa un cri perçant aigu de terreur, jetant les poids en l'air, et s'éloignant en courant, disparaissant à la vue longtemps avant que le bruit des poids qui se cassaient ait fini de résonner dans le couloir. Riant, Harry se retourna pour contempler le mur blanc derrière lequel, il en était sûr, Draco Malefoy se tenait maintenant figé, conscient du fait que quelqu'un de fâcheux se trouvait dehors, mais pas assez audacieux pour apparaître. Cela procura à Harry un sentiment très agréable de puissance pendant qu'il essayait de se rappeler quelle combinaison de mots il n'avait pas encore essayée.

Pourtant cette humeur pleine d'espoir ne dura pas longtemps. Une demi-heure plus tard, après avoir essayé beaucoup plus de variantes de sa demande de voir ce que faisait Malefoy, le mur était comme plus que jamais vide de porte. Harry se sentait frustré, au-delà de la conviction que Malefoy pouvaient être à quelques pas de lui, et il ne lui restait pas le moindre lambeau d'évidence sur ce qu'il pouvait y faire. Perdant patience complètement, Harry courut vers le mur et lui donna un coup de pied.

" AÏE !"

Il pensa qu'il pouvait s'être cassé un orteil. Alors qu'il le saisissait et sautait à cloche-pied, la cape d'invisibilité glissée hors de lui.

"Harry ?"

Il se retourna sur une jambe, et culbuta. À son grand étonnement, il vit Tonks, venir vers lui comme si elle avait l'habitude de flâné dans ce couloir.

"Que faites-vous ici ?" demanda-t-il, encore une fois à ses pieds. Pourquoi fallait-il toujours qu'elle le trouve étendu sur le plancher ?

"Je suis venu pour voir Dumbledore," répondit Tonks. Harry pensa qu'elle semblait terrible : plus éthérée que d'habitude, ses cheveux couleur souris décharnés.

"Son bureau n'est pas ici. Il est de l'autre côté du château, derrière la gargouille…"

"Je sais. Il n'y est pas. Apparemment il est encore parti."

"Parti ?" dit Harry, en posant son pied meurtri délicatement sur le sol. " Hé… vous ne savez pas où il va, je suppose ?"

"Non.".

" Pourquoi vouliez-vous le voir ?"

"Rien en particulier, " répondit Tonks, relevant, inconsciemment, les manches de sa robe. " Je pensais qu'il pouvait savoir ce qui se passe. J'ai entendu des rumeurs…sur des personnes blessées."

"Oui, je sais, c'était dans le journal. Ce petit gosse essayant de tuer…"

"La gazette à souvent un temps de retard. "remarqua Tonks, qui n'avait pas semblé l'écouter. "Tu n'as eu aucune lettre de qui que ce soit de l'ordre récemment ?"

"Non. Le seul de l'ordre qui m'écrivait n'est plus là." dit Harry, "pas depuis Sirius…" Il vit qu'elle avait les yeux rempli de larmes.

"Je suis désolé," murmura-t-il maladroitement. "Je veux dire… Je m'ennuie de lui, aussi bien."

"Quoi ?" fit Tonks devenant toute blanche, comme si elle ne l'avait pas entendu. "bon. Je te verrai plus tard, Harry.”

Puis elle se tourna brusquement et retourna en arrière dans le couloir, laissant Harry les fixés sur elle. Après une minute ou plus, il remit la cape d'invisibilité sur lui et reprit ses efforts pour entrer dans la salle sur commande, mais son cœur n'y était pas. Pour finir, un creux à l'estomac et le fait de savoir que Ron et Hermione seraient bientôt de retour pour le déjeuner l'incitèrent à abandonner ses tentatives et à laisser le couloir libre pour Malefoy qui, si tout allait bien, aurait trop peur pour sortir avant quelques heures.

Il trouva Ron et Hermione dans la grande Salle, au milieu de leur repas.

"Je l'ai bien fait…!" dit Ron à Harry avec enthousiasme quand il le vit. "J'étais censé apparaître à l'extérieur du salon de thé de Mrs Puddifoots et je l'ai dépassé un peu, mais au moins je me suis déplacé !"

"Très bien." Le félicité Harry. "Comment ça va, Hermione ?"

"Oh, elle était parfaite, évidemment." dit Ron, avant que Hermione puisse répondre. "délibération, divination, et désespoir parfait ou quelque autre enfer qui soit — nous sommes tous allés prendre rapidement une boisson aux trois balais ensuite et tu aurais vu Twycross se jeter sur elle — je serai étonné s'il ne pose pas bientôt la question —"

"Et toi ?" demanda Hermione, ignorant Ron. " As-tu passé tout ton temps à chercher la salle sur commande ?"

"Oui. Et devinez qui j'ai rencontré là-haut ? Tonks !"

"Tonks ?" répétèrent ensemble Ron Hermione ensemble, surpris.

"Oui, elle a dit qu'elle venait voir Dumbledore."

" Si tu me demandes," dit Ron une fois que Harry eut fini de décrire sa conversation avec Tonks, "elle craque un peu. Perdant ses nerfs après ce qui s'est produit au ministère."

"C'est un peu curieux." remarqua Hermione, qui semblait très intéressée. "Elle est censée garder l'école. Pourquoi a-t-elle soudain abandonné son poste pour venir voir Dumbledore quand il n'est pas ici ?"

" J'ai eu une idée, "avança Harry. Il se sentait curieux en l'exprimant. C'était beaucoup plus le territoire de Hermione que le sien. "Tu ne penses pas qu'elle peut avoir été… tu sais… amoureuse de Sirius ?"

Hermione le regarda fixement. "Qu'est-ce qui te fait dire ça ?"

"Je ne sais pas." Dit Harry, agité, " mais elle pleurait presque quand j'ai mentionné son nom, et son Patronus est une grande chose à quatre pattes maintenant. Je me suis demandé si ce ne n'était pas allé bien… ils...."

" C'est une idée." réfléchit Hermione lentement. " Mais je ne sais toujours pas pourquoi elle était dans le château pour voir Dumbledore, si c'est la vraie raison de sa présence."

"Va savoir ?" dit Ron, qui parlait maintenant avec de la purée de pommes de terre dans la bouche. " Elle est un peu drôle. Elle perd le contrôle. Les femmes !" dit-il sagement à Harry, " elles sont facilement dérangées."

"Et toi ?" lui lança Hermione, sortant de sa rêverie, " Je doute que tu trouves une femme qui boude pendant une demi-heure parce que Mrs Rosmerta n'a pas ri de ta plaisanterie au sujet de la sorcière, du guérisseur, et du mimbletonia de Mimbulus."

Ron se renfrogna.

Chapitrer 22 : Après l'enterrement

D'important coins de ciel bleu lumineux commençaient à apparaître au-dessus des tourelles du château, mais ces signes de l'été qui approchait n'avaient pas amélioré l'humeur de Harry. Il avait été contrecarré, dans ses tentatives de découvrir ce que faisait Malefoy, et dans ses efforts d'entamer une conversation avec Slughorn qui pourrait inciter, d'une façon ou d'une autre, à Slughorn à lui céder le souvenir qu'il avait apparemment occulté pendant des décennies.

" Pour la dernière fois, oublier juste Malefoy !" dit fermement Hermione à Harry.

Ils étaient assis, après le déjeuner, avec Ron dans un coin ensoleillé de la cour. Hermione et Ron tenaient tous deux une feuille du ministère — Erreurs communes de transplanage et comment les éviter — Ils avaient leur essai de transplanage seulement l'après-midi, mais dans l'ensemble les feuilles n'avaient pas apaisé leurs nerfs.

Ron se leva et essaya de se cacher derrière Hermione quand une fille arriva.

"Ce n'est pas Lavande," dit Hermione d'un air fatigué.

"Oh, bien," dit Ron, se relaxant.

"Harry Potter ?" demanda la fille. " J'ai été invité à te donner ceci."

"Merci..."

Le cœur de Harry se souleva pendant qu'il prenait le petit rouleau de parchemin. Une fois que la fille fut hors de porté de voix il dit, "Dumbledore m'avait dit nous n'aurions plus de leçons jusqu'à ce que j'aie obtenu la mémoire !"

" Peut-être qu'il veut vérifier la façon dont tu t'y prends ?" suggéra Hermione, alors que Harry déroulait le parchemin. mais au lieu de voir la longue et fine écriture penchée de Dumbledore il vit une écriture large et brouillonne, très difficile à lire à cause de la présence de grandes taches sur le parchemin où l'encre avait coulé.

Chers Harry, Ron et Hermione !

Aragog est mort la nuit dernière. Harry et Ron, vous l'aviez rencontré et vous savez à quel point il était spécial.
Hermione, je sais que tu aurais voulu le connaître.
Cela signifierait beaucoup pour moi si vous veniez pour l'enterrement, tard ce soir. Je projette de le faire au crépuscule, car c'était son heure préférée. Je sais que vous n'êtes pas censé être dehors si tard, mais tu peux utiliser ta cape. Je ne voulais pas demander, mais je ne peux pas être seul pour faire face à cela.
Hagrid

"Regarde ça." dit Harry, tendant le parchemin à Hermione. "Oh, dans l'intérêt du ciel," s'exclama-t-elle, le balayant rapidement et le passant à Ron, qui lut en semblant de plus en plus incrédule. " Il est malade !" cria-t-il furieux. " Cette chose a incité ses compagnons à nous manger Harry et moi ! Leur demander de l'aide ! Et maintenant Hagrid s'attend à ce que nous descendions là-bas et pleurions sur son horrible corps velu !"

" Ce n'est pas seulement ça." précisa Hermione. " Il nous demande de quitter le château la nuit et il sait combien de million de fois la sécurité est plus serrée et combien nous aurions d'ennuis si nous étions attrapés."

"Nous sommes allés le voir la nuit dernière." remarqua Harry.

"Oui, mais pour quelque chose comme ça ? Nous avons risqué beaucoup pour dépanner Hagrid, mais après tout… Aragog est mort. S'il était question de le sauver…"

"… Je voudrais encore moins y aller !" termina Ron avec fermeté. "Tu ne l'as pas rencontré, Hermione. Crois-moi, la mort l'aura beaucoup amélioré."

Harry reprit le parchemin et regarda au bas de la lettre, toutes les taches d'encre noire partout. Des grosses larmes étaient clairement tombé et souillaient le parchemin...

"Harry, Tu ne peux pas envisager d'y aller." dit Hermione. " C'est une chose si stupide pour risquer une retenue."

Harry soupira. "Oui, je sais. Je suppose qu'Hagrid devra enterrer Aragog sans nous."

"Oui, il le devra !" répliqua Hermione, semblant soulagée. " écoute, le cours de potion sera presque vide cet après-midi, avec beaucoup d'entre nous sortis pour faire nos essais. . . Alors essaye d'adoucir un peu Slughorn !"

" la Cinquante-septième fois est la bonne, c'est ça ?" dit Harry amer.

"Chanceux !" s'exclama soudain Ron. "Harry, ça… rend chanceux !"

"À quoi penses-tu ?"

"Utilise la potion de chance !"

"Ron, c'est… c'est ça !" acquiesça Hermione, assommée. "Bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?"

Harry les fixa tous les deux. "Felix Felicis ?" dit-il. "Je ne sais pas... Je pensais le conserver..."

" Pour quoi ?" demanda Ron incrédule.

" Qu'y a-t-il sur terre de plus important que cette mémoire, Harry ?" le questionna Hermione.

Harry ne répondit pas. La pensée de cette petite bouteille d'or avait plané sur les bords de son imagination pendant un certain temps. Des plans vagues et informulés impliquant une rupture de Ginny avec Dean, et Ron, d'une façon ou d'une autre, heureux de la voir avec un nouveau petit ami, avaient fermenté dans les profondeurs de son cerveau, non-accepté sauf pendant les rêves ou le temps crépusculaire entre le sommeil et la veille…

"Harry ? Es-tu encore avec nous ?" demanda Hermione.

"Quoi ? Oui, bien sûr !" finit-il par dire, se reprenant. "Bon... d'accord. Si je ne peux pas parler à Slughorn cet après-midi, je prendrai Felix Felicis ce soir."

"C'est décidé, donc…" dit vivement Hermione, en se levant et en exécuter une gracieuse pirouette. "Destination... détermination... délibération..." murmura-t-elle.

"Oh, arrête ça !" la pria Ron, "Je me sens assez malade car il est… vite, cachez-moi !"

"Ce n'est Lavande !" s'énerva Hermione, pendant qu'une autre paire de fille apparaissait dans la cour et que Ron que plongeait derrière elle.

"Cool !" dit Ron, regardant par-dessus l'épaule de Hermione pour vérifier. "Bon sang, elles ne semblent pas heureuses, non ?"

"Ce sont les sœurs de Montgomery et évidemment ils ne peuvent pas semblent pas heureux, tu n'as pas entendu ce qui est arrivé à leur petit frère ?" dit Hermione.

"Pour être honnête, je perds le fil de ce qui arrive à chacun des parents." répondit Ron.

"Et bien, leur frère a été attaqué par un loup-garou. On dit que leur mère a refusé d'aider les Mangemorts. Quoi qu'il en soit, le garçon avait seulement cinq ans et il est mort à Ste Mangouste. ils n'ont pas pu le sauver."

"Il est mort ?" répéta Harry, choqué. "mais pourtant les loups-garous ne tuent pas, ils transforment juste en l'un d'entre eux ?"

" Parfois, ils tuent." dit Ron, avec un regard exceptionnellement grave maintenant. "J'ai entendu parler que ça se produisait quand les loups-garous mordent trop fort."

"Quel était le nom du loup-garou ?" demanda Harry rapidement.

"bien, la rumeur dit que c'était ce Fenrir Greyback," répondit Hermione.

"Je le connais — un maniaque qui veut attaquer les enfants, celui dont Lupin m'a parlé !" dit Harry en colère.

Hermione le regarda d'un air morne.

"Harry, Tu dois obtenir ce souvenir ! C'est important pour arrêter Voldemort ! Ces choses redoutables se produisent toutes à cause de lui..."

La cloche sonna dans le château et Hermione et Ron se levèrent, semblant terrifiés.

"Ça ira très bien !" les rassura Harry, pendant qu'ils se dirigeaient vers le hall d'entrée pour rencontrer le reste des personnes qui passait leur essai de transplanage. "Bonne chance."

"Et toi aussi !" dit Hermione avec un regard significatif, comme Harry se dirigeait vers le donjon.

Ils n'étaient que trois au cours de potion, cet après-midi : Harry, Ernie, et Draco Malefoy.

"Tous trop jeune pour transplaner ?" demanda Slughorn cordialement, "Pas encore dix-sept ans ?"

Ils secouèrent leurs têtes.

"Ah bon !" dit Slughorn gaiement, "Comme nous sommes si peu, nous allons faire quelque chose de drôle. Je veux que vous prépariez quelque chose d'amusant !"

" Cela semble bon, professeur." dit Ernie, flagorneur, se frottant les mains. Malefoy, de son côté, ne fit pas un sourire. "Que signifie, 'quelque chose d'amusant ' ?" grogna-t-il.

"Oh, quelque chose qui puisse m'étonner." a dit Slughorn avec insouciance.

Malefoy ouvrit son manuel de fabrication avancée de potions en faisant la tête. Il ne pouvait pas avoir pensé plus clairement que cette leçon était une perte de temps. Assurément, pensa Harry, en l'observant par-dessus son

propre livre, Malefoy rechignait à perdre du temps qu'il pouvait utiliser autrement dans la chambre sur commande.

Était-ce son imagination, ou bien Malefoy, comme Tonks, semblait avoir maigri ! Certainement, il semblait plus pâle. sa peau avait toujours cette teinte grisâtre, probablement parce qu'il voyait rarement la lumière du jour en ce moment. Mais il n'y avait aucun air de complaisance, d'excitation ou de supériorité. Plus rien de l'air fanfaron qu'il avait eu dans le Poudlard express, quand il s'était vanté ouvertement d'avoir une mission pour Voldemort... Il ne pouvait y avoir qu'une seule conclusion, dans l'esprit de Harry : La mission, quelle qu'elle fût, se passait mal.

Encouragé par cette pensée, Harry feuilleta son manuel de fabrication avancée de potions et trouva une version fortement corrigée par le Prince de d'"Un élixir pour induire l'euphorisme" qui semblait non seulement répondre aux instructions de Slughorn, mais qui pourraient (le cœur de Harry sauté à cette idée) mettre Slughorn de si bonne humeur qu'il serait disposé à donner son souvenir, si seulement Harry pouvait le persuader de goûter quelques...

"Bon, maintenant, ceci semble absolument merveilleux !" dit Slughorn une heure et demi plus tard, frappant dans ses mains en regardant le contenu jaune-soleil du chaudron de Harry. "Euphoria, c'est ça ? Et qu'est-ce que je sens ? Mmmm... tu as ajouté juste un brin de menthe poivrée, n'est-ce pas ? pas très orthodoxe, mais quelle source d'inspiration, Harry, naturellement, cela tendrait à équilibrer les effets secondaires occasionnels du chant excessif et de l'ajustement d'odeurs... Je ne sais vraiment pas d'où tu sorts ces idées, mon garçon... à moins que…"

Harry poussa le livre du prince de sang mêlé plus profondément dans son sac avec son pied.

"… Ce sont juste les gènes que ta mère t'a transmis !"

"Oh . . . oui, peut-être." soupira Harry, soulagé.

Ernie semblait plutôt grincheux. Déterminé à surpasser Harry pour une fois, avec impulsivité, avait inventé son propre breuvage magique, qui avait caillé et avait formé une sorte de boulette pourpre au fond de son chaudron. Malefoy, teigneux, emballait déjà ses affaires. Slughorn avait trouvé sa solution hoquetante simplement "passable."

La cloche sonna, Ernie et Malefoy sortirent immédiatement.

"Professeur," commença Harry, mais Slughorn jeta immédiatement un coup d'œil par-dessus de son épaule. Quand il vit que la salle était vide sauf lui et Harry, il s'éloigna aussi vite qu'il pouvait.

"Professeur… professeur, vous ne voulez pas goûter ma po…?" l'appela désespérément Harry.

Mais Slughorn avait disparu. Déçu, Harry vida son chaudron, emballa ses affaires, quitta le donjon, et retourna lentement à la salle commune.

Ron et Hermione revinrent en fin d'après-midi.

"Harry !" couina Hermione en arrivant par le trou du portrait. "Harry, je l'ai passé !"

"Très bien !" dit-il. "Et Ron ?"

"Il… il a échoué de justesse." chuchota Hermione, alors que Ron arrivait, le dos courbé, dans la salle l'air sombre. "C'était vraiment malheureux, une chose minuscule, l'examinateur a juste repéré qu'il restait la moitié gauche d'un sourcil derrière... Comment ça s'est passé avec Slughorn ?"

"Pas la joie." répondit Harry, comme Ron les rejoignait. "Pas de chance, mais tu passeras la prochaine fois que… nous pourrons le passer ensemble."

"Oui, Je suppose," ronchonna Ron. " Mais pour la moitié d'un sourcil… J'aime cette matière !"

"Je sais," dit Hermione avec douceur, "Ça semble vraiment dur. ..."

Ils passèrent la majeure partie de leur dîner à critiquer rondement l'examinateur de transplanage, et Ron semblait infimement plus gai avant de retourner à leur salle commune, discutant maintenant du problème continuel de Slughorn et de sa mémoire.

"Alors, Harry — tu va prendre Felix Felicis ou quoi ?" demanda Ron.

"Oui, Je suppose que c'est mieux. Je ne pense pas que j'en aurai besoin en totalité, pas la valeur de vingt-quatre heures, ça ne peut pas prendre toute la nuit... J'en prendrai juste une cuillerée. Deux ou trois heures devraient la faire."

" C'est un grand sentiment quand tu le prends, "se rappela Ron. "Ça ne peut faire rien mal."

"De quoi tu parles ?" dit Hermione, souriante. "Tu n'en as jamais pris !"

"Oui, mais je l'ai cru ?" expliqua Ron, comme si c'était évident. "On ressent la même différence vraiment…"

Comme ils venaient juste de voir Slughorn entrer dans la grande salle et qu'ils savaient qu'il aimait prendre son temps pour les repas, ils s'attardèrent un moment dans la salle commune, le plan étant que Harry devraient aller au bureau de Slughorn une fois que le professeur aurait eu le temps d'y retourner. Quand le soleil fut descendu au niveau de la cime des arbres de la forêt interdite, ils dévidèrent que le moment était venu, et après vérifié soigneusement que Neville, Dean et le Seamus étaient tous dans la salle commune, partirent furtivement jusqu'au dortoir des garçons.

Harry sortit les chaussettes enroulées au fond de sa malle et en sortit la minuscule et brillante bouteille.

"Bon, voilà !" dit Harry, et il souleva la petite bouteille et prit une lampée soigneusement dosée.

"On se sent comment ?" chuchota Hermione.

Pendant un moment, Harry ne répondit pas. Puis, lentement mais sûrement, un sens ragaillardissant d'occasion s'insinua en lui. il avait l'impression d'être capable de faire n'importe quoi, absolument tout… et obtenir le souvenir de Slughorn lui parut soudain non seulement possible, mais franchement facile. . . .

Il se leva et sourit, débordant de confiance.

"Excellent, vraiment excellent. Bon... Je vais chez Hagrid."

"Quoi ?" firent ensemble Ron and Hermione, consternés.

"Non, Harry… tu va voir Slughorn, tu te souviens ?" lui rappela Hermione.

"Non," insista Harry confiant. " Je vais chez Hagrid, j'ai le sentiment qu'il faut aller chez Hagrid."

" Tu as un bon sentiment à propos de l'enterrer d'une araignée géante ?" demanda Ron étonné.

"Oui !" répondit Harry, en tirant sa cape d'invisibilité de son sac. " J'ai l'impression que c'est l'endroit où il faut être ce soir, vous savez ?"

"Non !" s'exclamèrent ensemble Ron et Hermione, maintenant positivement alarmés tous les deux.

"C'est à cause de Felix Felicis, j'imagine ?" déclara rapidement Hermione, présentant la bouteille à la lumière. " Tu n'as pas une petite bouteille pleine de… je ne sais pas…"

"Essence de folie ?" suggéra Ron, comme Harry recouvrait ses épaules de sa cape.

Harry rit, et Ron et Hermione parurent plus alarmés encore.

"Croyez-moi ! Je sais ce que je fais... ou du moins…" il alla avec confiance vers la porte, "… j'aurais de la chance."

Il tira la cape d'invisibilité par-dessus sa tête et descendit les escaliers, Ron et Hermione le suivant. Au pied des escaliers, Harry se glissa par la porte ouverte.

"Qu'est-ce que tu faisais là-haut avec elle !" cria Lavande Brown, regardant au travers de Harry, Ron et Hermione émerger ensemble des

dortoirs des garçons. Harry entendit Ron déglutir derrière lui pendant qu'il dardait à travers la salle loin d'eux.

Passer par le trou du portrait s'avéra facile : comme il s'approchait, Ginny et Dean passaient au travers, et Harry put se glisser entre eux. En le faisant, il se frotta accidentellement Ginny.

" Ne me pousse pas, s'il te plaît, Dean," dit-elle gênée. "Tu fais toujours ça, je peux parfaitement bien traverser sur mes propres…"

Le portrait se remit en place derrière Harry, mais pas avant qu'il ait entendu Dean faire une méchante riposte… Son sentiment d'exaltation augmenta, Harry s'éloigna château. Il n'eut pas à ramper le long des couloirs, car il n'a rencontré personne sur son chemin. Ceci ne l'étonna pas le moins du monde. Ce soir, il était la personne la plus chanceuse de Poudlard.

Pourquoi avait-il su qu'aller chez Hagrid était la meilleure chose à faire, il n'en avait aucune idée. C'était comme si le breuvage magique illuminait toutes les étapes de son chemin. Il ne pouvait pas voir la destination finale, il ne pouvait pas voir où Slughorn était entré, mais il savait que c'était la bonne manière d'obtenir cette mémoire. Quand il atteignit le hall d'entrée il vit que Rusard avait oublié de fermer la porte principale. Rayonnant, Harry l'ouvrit et respira l'odeur de l'air et de l'herbe, pendant un moment, avant de descendre les marches dans le crépuscule.

Quand il atteignit la dernière marche, il lui sembla opportun de passer par le potager pour aller chez Hagrid. Ce n'était pas strictement sur le chemin, mais il parut clair à Harry que c'était un caprice auquel il devait se fier. Il se dirigea donc immédiatement, vers le potager, où il fut heureux, mais pas tout à fait étonné, de trouver le professeur Slughorn en conversation avec

professeur Chourave. Harry se cacha derrière un petit mur en pierre, se sentant en paix avec le monde entier et écoutant leur conversation.

"Je te remercie de prendre sur ton temps, Pomona." Disait courtoisement Slughorn, "La plupart des autorités sont d'accord sur le fait qu'ils sont plus efficaces si on les cueille au crépuscule."

"Oh, Je suis parfaitement d'accord." dit chaleureusement le professeur Chourave. "Ça te suffit ?"

" Abondamment, abondamment, "répondit Slughorn, qui, vit Harry, portait une pleine brassée de feuilles. " Ceci devrait permettre d'avoir quelques feuilles pour chacun de mes troisièmes années, plus quelques feuilles supplémentaires de rechange si quiconque les fait trop cuire. . . Bien, bonsoir à toi, et encore merci beaucoup !"

le professeur Chourave s'éloigna dans l'obscurité en direction des serres chaudes, et Slughorn dirigea ses pas vers l'endroit où était Harry, invisible.

Prit d'un désir immédiat de se faire voir, Harry retira sa cape avec un épanouissement.

" Bonsoir, professeur."

"Par la barbe de Merlin, Harry, tu m'as fait sursauter !" déclara Slughorn, s'arrêtant complètement sur son chemin et semblant circonspect. "comment es-tu sorti du château ?"

"Je pense que Rusard a du oublié de fermer la porte !" dit Harry gaiement, et enchanté de voir l'air menaçant de Slughorn.

" Je le signalerai à cet homme, il est davantage préoccupé par les sanctions que par la sécurité elle-même si tu veux le savoir. . . Mais pourquoi es-tu dehors alors, Harry ?"

"Et bien, professeur, c'est Hagrid," commença Harry, qui sut que la meilleure chose à faire en cet instant était de dire la vérité. "il est assez embêté… Mais vous ne le direz pas à n'importe qui, professeur ? Je ne veux pas qu'il ait d'ennuis...."

La curiosité de Slughorn était évidemment éveillée. "Enfin, je ne peux pas te promettre cela." Grommela-t-il. "Mais je connais la confiance que Dumbledore place en Hagrid, aussi je suis sûr qu'il ne peut pas s'agir de quelque chose de très redoutable."

"Et bien, c'est cette araignée géante, il l'a eu pendant des années… Elle vivait dans la forêt… Elle pouvait parler et tout…"

" J'ai entendu des rumeurs qui disaient qu'il y avait des acromantulas dans la forêt." l'aida doucement Slughorn, regardant vers la masse des arbres noirs. "C'est vrai, alors ?"

"Oui, Mais celui-ci, Aragog, le premier qu'avait eu Hagrid, est mort la nuit dernière. Hagrid est effondré . Il a besoin de compagnie tandis qu'il l'enterre et je lui ai dit que j'irai."

"Touchant, touchant," fit Slughorn distraitement, ses grands yeux fixant les lumières éloignées de la cabane de Hagrid. "Mais le venin d'acromantula est de grande valeur… Si la bête vient juste de mourir, il ne peut pas encore avoir séché... Naturellement, je ne voudrais rien faire qui puisse froisser la

sensibilité d'Hagrid... mais s'il y avait une façon d'en obtenir… Je veux dire, il est presque impossible d'obtenir du venin d'acromantula de son vivant. ..."

Slughorn semblait davantage se parler à lui-même qu'à Harry maintenant "... c'est une perte terrible de ne pas l'utiliser… on pourrait en obtenir cent Gallions par pinte… Pour être franc, mon salaire n'est pas énorme... "

Et alors, Harry vit clairement ce qu'il devait faire. "Et bien," dit-il, avec une hésitation convainquante, "bien, si vous vouliez venir, professeur, Hagrid serait probablement vraiment heureux... Dire à Aragog un meilleur départ, vous savez… "

"Oui, bien sûr !" approuva Slughorn, ses yeux brillant maintenant d'enthousiasme. " Je te dis, Harry, que je te retrouve ici avec une bouteille ou deux... Nous boirons à la santé de la pauvre bête… bon… pas la santé… mais nous la saluerons avec quelque chose de même genre, quoi qu'il en soit, une fois qu'il sera enterré. Et je vais changer de cravate, celle-ci est peu un exubérante pour l'occasion... "

Il partit vers le château, et Harry alla vers chez Hagrid, content de lui.

" J'arrive." coassa Hagrid, quand il ouvrit la porte et vit Harry émerger de sous sa cape d'invisibilité devant lui.

"Oui… Ron et Hermione n'ont pas pu venir, cependant ils sont vraiment désolés."

" Pas… pas de manières. . . Cependant, je suis très touché que tu sois ici, Harry..."

Hagrid laissa échapper un grand sanglot. Il s'était fait un brassard noir avec ce qui avait l'air d'être un chiffon plongé dans du cirage noir, et ses

yeux étaient gonflés et rouges. Pour le consoler, Harry le tapota sur le coude, ce qui était le point le plus élevé d'Hagrid qu'il pouvait facilement atteindre.

"Où va-t-on l'enterrer ?" demanda-t-il. "Dans la forêt ?"

"Bon sang, non," répondit Hagrid, essuyant ses yeux coulants avec le coin de sa chemise. " Les autres araignées ne veulent pas me laisser aller où que ce soit près de leurs toiles maintenant qu'Aragog est parti. C'était seulement sur ses ordres qu'ils ne m'ont pas mangé ! Tu peux croire ça, Harry ?"

La réponse honnête était "oui". Harry se rappelait avec une douloureuse facilité la scène quand lui et Ron étaient venus rencontrer face à face les acromantulas. Il avait été évident qu'Aragog avait été la seule chose qui les avait empêchés de manger Hagrid.

"Si jamais je retourne dans ce secteur de la forêt, je ne reviendrai pas !" dit Hagrid, en secouant la tête. "ça n'a pas été facile de ramener le corps d'Aragog jusqu'ici, je peux te le dire… ils mangent habituellement leurs morts, tu vois... Mais je voulais lui offrir un bel enterrement… "

Il fondit encore en sanglots et Harry lui tapota encore le coude, tout en disant (la potion de chance avait semblé indiquer que c'était la bonne chose à faire), " Le professeur Slughorn m'a rencontré en venant ici, Hagrid."

" Pas d'ennuis ?" s'alarma Hagrid,. "Oui, si tu as du quitter le château cette nuit, je sais, c'est ma faute…"

"Non, non, quand je lui ai dit ce que je faisais, il a demandé s'il pouvait aussi venir présenter son respect à Aragog." dit Harry.

"Il est parti se changer pour mettre quelque chose de plus présentable, je pense…et il a dit qu'il amenait quelques bouteilles pour que nous buvions à la mémoire d'Aragog...”

"Il a dit ça?" s'étonna Hagrid, très touché. "C'est… c'est vraiment bien de sa part, ça. Je n'ai jamais vraiment eu beaucoup à faire avec Horace Slughorn avant. ... Il vient voir Aragog ? Bien... Il aurait aimé ça, Aragog aurait..."

Harry pensa en lui-même que quoiqu'ait souhaité Aragog la plupart devait concerner la quantité suffisante de chair comestible que pouvait fournir Slughorn, mais il se déplaça simplement vers la fenêtre de derrière de Hagrid, où il eut la vision plutôt horrible de l'énorme araignée morte à l'arrière de la cabane, ses pattes courbées et emmêlées.

"Allons-nous l'enterrer ici, Hagrid, dans votre jardin ?"

"Juste au-delà du carré de potirons, je pense." dit Hagrid d'une voix obstruée. " J'ai déjà creusé… tu sais… la tombe. J'ai pensé que nous dirions quelques gentilles choses sur sa tombe… des bons souvenirs, tu sais…"

Sa voix trembla et se cassa. Il y eut des coups sur la porte, et il se tourna pour répondre, en se mouchant dans son grand mouchoir. Slughorn apparut sur le seuil, portant une cravate noire et plusieurs bouteilles dans les bras.

"Hagrid," déclara-t-il d'une voix profonde et grave. "J'ai été tellement désolé d'entendre parler de votre deuil."

"C'est très gentil à vous. Merci beaucoup. Et merci de ne donner aucune retenue à Harry..."

" Il n'en est pas question. Quelle triste nuit, quelle nuit triste... Où est la pauvre créature ?"

"Dehors derrière," dit Hagrid la voix tremblante. " Nous… nous y allons, alors ?"

Tous les trois firent quelques pas dehors vers l'arrière du jardin. La lune scintillait, pâle, à travers les arbres, et ses rayons se mêlaient à la lumière sortant par la fenêtre d'Hagrid pour illuminer le corps d'Aragog se trouvant sur le bord d'un puits profond près d'un monticule haut de dix pieds formé de la terre fraîchement creusée.

" Magnifiques ! "fit Slughorn, s'approchant de la tête de l'araignée, où huit yeux laiteux regardaient fixement le ciel et deux énormes mandibules incurvée brillaient, immobile, au clair de lune. Harry crut entendre le tintement des bouteilles pendant que Slughorn se pliait au-dessus des mandibules, examinant apparemment l'énorme tête velue.

"Il n'y a pas beaucoup de gens qui apprécient leur beauté." remarqua Hagrid derrière Slughorn, des larmes coulant aux coins de ses yeux froissés. "Je ne savais pas que vous vous intéressiez à des créatures comme Aragog, Horace."

"Intéressé ? Mon cher Hagrid, je les vénère." déclara Slughorn, se reculant du corps. Harry vit le reflet d'une bouteille disparaître sous son manteau,

cependant Hagrid, essuyant ses yeux une fois de plus, n'avait rien vu. "Maintenant... procéderons-nous à l'enterrement ?"

Hagrid inclina la tête et avança. Il souleva l'araignée colossale dans ses bras et, avec un énorme grognement, la fit rouler dans le trou sombre. Elle toucha le fond avec un bruit mat plutôt horrible. Hagrid recommença à pleurer.

"Bien sûr, c'est plus difficile pour vous, qui le connaissiez très bien." dit Slughorn, qui comme Harry, lui tapota le coude ne pouvant pas atteindre Hagrid plus haut. "Pourquoi ne dirai-je pas quelques mots ?"

Il doit avoir beaucoup de venin de bonne qualité d'Aragog, pensa Harry, en regardant Slughorn présenter un sourire affecté et satisfait comme il s'approchait du bord du puits et dit, d'une voix lente et impressionnante, "adieu, Aragog, roi des arachnides, au nom de la longue et fidèle amitié de ceux qui vous ont connu et ne vous oublieront pas ! Bien que votre corps se corrompe, votre esprit s'attarde dans le calme au-dessus de l'endroit enchevêtré qui fut votre demeure sylvestre. Puisse votre nombreuse descendance s'épanouir à jamais et vos amis humains trouver la consolation pour la perte qu'ils ont subie."

"C'était... c'était... beau !" gémit Hagrid, et il s'effondra sur le tas de compost, pleurant plus fort que jamais.

"Là, là," dit Slughorn, ondulant sa baguette de sorte que l'énorme tas de la terre se leva et retomba, sans bruit, sur l'araignée morte, formant un monticule lisse. "laissez-moi vous offrir une boisson à l'intérieur. Attrape-le de l'autre côté, Harry... C'est ça… Levez-vous, Hagrid... bien… "

Ils installèrent Hagrid sur une chaise à la table. Crockdur, qui était resté dans son panier pendant l'enterrement, était maintenant venu se frotter doucement entre eux et mit sa tête lourde sur les genoux de Harry comme d'habitude. Slughorn déboucha une des bouteilles de vin qu'il avait apporté.

"Je l'ai testé contre les poisons." Assura-t-il à Harry, versant la majeure partie de la première bouteille dans une tasse de taille d'un seau et la tendant à Hagrid. "J'ai fait goûter à un elfe de maison chaque bouteille après ce qui est arrivé à votre pauvre ami Rupert."

Harry vit, dans son esprit, l'expression sur le visage de Hermione si elle entendait jamais parler de cet abus elfes de maison, et décida de ne jamais lui en faire part.

"Une pour Harry... " continua Slughorn, divisant une deuxième bouteille en deux tasses, "...et une pour moi. Et bien…" il leva sa tasse "…à Aragog."

"À Aragog !" dirent ensemble Harry et Hagrid. Slughorn et Hagrid burent profondément. Harry, cependant, sous l'influence de Felix Felicis, sut qu'il ne devait pas boire, il fit donc semblant d'en prendre une gorgée puis il reposa la tasse sur la table devant lui.

"Je l'ai eu dans l'œuf, vous savez." murmura Hagrid morose. "C'était une petite chose minuscule quand il a éclos. De la taille d'un pékinois."

"C'est mignon !"

"J'ai pu le garder dans une armoire à l'école jusqu'à... bon..."

Le visage de Hagrid s'obscurcit et Harry sut pourquoi : Tom Jedusor s'était arrangé pour qu'Hagrid soit rejeté de l'école, blâmé pour avoir ouvert la chambre des secrets. Slughorn, cependant, ne semblait pas écouter. Il

regardait vers le plafond, près duquel un certain nombre de pots en laiton étaient accroché, de même qu'un long et soyeux écheveau de crins blancs lumineux.

"Ne serait-ce pas du crin de licorne, Hagrid ?"

"Oh, oui !" acquiesça Hagrid avec indifférence. "Je les retire de leurs queues quand elles s'accrochent sur les branches et les broussailles dans la forêt, vous savez ..."

"Mais mon cher monsieur, vous savez combien ça coûte ?"

"Je l'emploie comme liens pour des bandages et autres bardas si une créature se blesse." Expliqua Hagrid, en s'agitant. " C'est particulièrement utile... très solide."

Slughorn prit une autre profonde gorgée dans sa tasse, ses yeux se déplaçant soigneusement autour de la cabane maintenant, à la recherche, Harry le savait, de trésors qu'il pourrait convertir en supplément d'hydromel, d'ananas cristallisé, et de vestes smoking en velours. Il remplit la tasse de Hagrid et la sienne et l'interrogea sur les créatures qui vivaient dans la forêt de nos jours et sur la façon dont Hagrid s'occupait d'elles toutes. Hagrid, devenant plus expansif sous l'influence de la boisson et de l'intérêt flatteur de Slughorn, cessa de s'essuyer les yeux et entra joyeusement dans une longue explication sur les bienfaits de l'agriculture.

À ce moment, Felix Felicis donna un coup de coude à Harry, et il remarqua que l'approvisionnement en boisson que Slughorn avait apporté s'épuisait rapide. Harry n'était pas encore parvenu à réussir le charme de remplissage sans dire l'incantation à haute voix, mais l'idée qu'il ne pourrait pas pouvoir le faire ce soir était risible : En effet, Harry grimaça, sans être vu

d'Hagrid ou de Slughorn - maintenant en train de raconter des histoires d'échanges illégaux d'œufs de dragon - pointant sa baguette magique sous la table vers les bouteilles vides qui commencèrent immédiatement à se remplir.

Après une heure de ce régime, Hagrid et Slughorn commencèrent à porter des toasts à n'importe quoi : à Poudlard, à Dumbledore, au vin lui-même, et à…

" Harry Potter!" beugla Hagrid, renversant une partie de son quatorzième verre de vin le long son menton pendant qu'il le vidait.

"Oui, en effet," pleura Slughorn abondamment, "Parry Hotter, l'élu — bon — quelque chose comme ça," marmonna-t-il, et il vida également sa tasse.

Peu de temps après, Hagrid était encore plus saoul et donna la queue entière de licorne à Slughorn, qui l'empocha avec des cris, "à l'amitié ! À la générosité ! Aux dix Gallions de crins!"

Et pendant un moment après ça, Hagrid et Slughorn se reposaient côte à côte, dans les bras l'un de l'autre, chantant une chanson triste et lente au sujet d'un magicien de mort appelé Odo.

"Aaargh, le bon vieux temps," chuchota Hagrid, s'effondrant en croix sur la table, alors que Slughorn continuait à gazouiller le refrain.

"Mon père n'était pas en âge de partir… ni ton père ou ta mère, Harry..."

De grandes larmes coulèrent encore des coins des yeux ridés de Hagrid. Il saisit le bras de Harry et le secoua.

"Le meilleur de tous les sorciers et sorcières de leur âge … je ne savais pas... chose terrible... chose terrible..."

"*Et Odo le héros, ils le ramenèrent chez lui.*

À l'endroit qu'il avait connu, jeune homme." chantait plaintivement Slughorn.

"Ils l'allongèrent pour qu'il se repose,

avec son chapeau à l'intérieur.

Et sa baguette cassée en deux,

ce qui était triste."

"... terrible !" bougonna Hagrid, sa grosse tête hirsute roula le long de ses bras et il s'endormit, ronflant profondément.

" Désolé," dit Slughorn avec un hoquet. " Je ne peux pas chanter pour sauver ma vie."

"Hagrid ne parlait pas de votre chant !" dit Harry tranquillement. "Il parlait de ma mère et de mon père mourant."

"Oh," s'exclama Slughorn, en réprimant un énorme rot. "Oh mon cher. Oui, c'était… c'était terrible en effet. Terrible. . . terrible… "

Il ne savait plus quoi dire, et recommença à remplir leurs tasses.

"Je ne… ne pense pas que tu t'en rappelles, Harry ?" demanda-t-il maladroitement.

"Non… en effet, J'avais seulement un an quand ils sont morts." dit Harry, ses yeux sur la flamme de la bougie vacillant aux ronflements lourds de Hagrid. " Mais j'en ai découvert beaucoup depuis sur ce qui s'est passé. Mon père est mort d'abord. Vous le connaissiez ?"

"Je…non…" dit Slughorn d'une voix calmer.

"Oui ... Voldemort l'a assassiné et puis il a enjambé son corps vers ma mère. "

Slughorn eut un grand frisson, mais il ne semblait pas capable d'arracher son regard horrifié du visage de Harry.

"Il lui a dit qu'elle pouvait passer son chemin." murmura Harry. " Il m'a dit qu'elle n'avait pas besoin de mourir. Il ne voulait que moi. Elle pouvait partir."

"Oh mon cher," soupira Slughorn. " Elle pouvait... elle n'avait pas besoin... c'est terrible..."

"Ça l'est, hein ?" acquiesça Harry, dans un souffle. "Mais elle n'a pas bougé. Mon père était déjà mort, et elle ne voulait pas que je meurt aussi. Elle a essayé de parler en ma faveur avec Voldemort... mais il a juste ri...."

" Ça suffit !" l'interrompit Slughorn soudainement, levant une main et la secouant. "Vraiment, mon cher garçon, assez. . . Je suis un vieil homme… Je n'ai pas besoin d'entendre…Je ne veux pas entendre… "

"J'avais oublié," fit Harry, sentant que Felix Felicis le menait à la solution. "vous l'aimiez bien, non ?"

"Je l'aimais bien ?" s'interrogea Slughorn, ses yeux débordant de larmes une fois de plus. "Je n'imagine pas que quiconque qui l'ait rencontrée ne l'ait pas... Très courageuse. . . Très drôle… ce fut la chose la plus horrible… "

"Mais vous ne voulez pas aider son fils. Elle m'a donné sa vie et vous ne voulez pas me donner ce souvenir."

Les ronflements d'Hagrid remplissaient la cabane. Harry regarda dans les yeux désespérés de Slughorn. Le maître de potions a semblé incapable de regarder loin.

"Ne dis pas ça," chuchota-t-il. " Ce n'est pas la question… S'il pouvait t'aider, naturellement... mais aucune solution ne peut être trouvée... "

"Je le peux !" dit clairement Harry. "Dumbledore a besoin d'information. J'ai besoin d'information."

Il en était sûr - Felix le lui indiquant - que Slughorn ne se rappellerait rien de ceci le lendemain. Regardant Slughorn directement dans les yeux, Harry se pencha en avant.

" Je suis "l'élu". Je dois le tuer. J'ai besoin de cette mémoire."

Slughorn devint encore plus pâle. Son front brillait de sueur.

"Tu es "l'élu" ?" …je…

"Bien sûr, je le suis !".

"Mais alors... mon cher garçon... tu demandes beaucoup... tu me demandes, en fait, de t'aider à le détruire… "

" Vous ne voulez pas vous débarrasser du magicien qui a tué Lily Evans ?"

"Harry, Harry, évidemment je le veux, mais…"

"Vous craignez qu'il découvre que vous m'avez aidé "

Slughorn ne dit rien. Il semblait terrifié.

" Soyez courageux comme ma mère, professeur..."

Slughorn leva une main potelée et pressa ses doigts dans sa bouche. Il ressemblait à ce moment là, à un énorme bébé qui avait grandi trop vite.

" Je ne suis pas fier..." murmura-t-il à travers ses doigts. " J'ai honte de ça… de ce que cette mémoire montre… Je pense que j'ai pu avoir fait de grands dommages ce jour là… "

" Vous supprimerez certaines choses que vous avez faites en me donnant ce souvenir. Ce serait une chose très courageuse et noble à faire."

Hagrid se contracta dans son sommeil et ronfla encore plus. Slughorn et Harry se fixaient l'un l'autre au-dessus de l'écoulement de la bougie. Il y eut un long, long silence, mais Felix Felicis indiquait à Harry de ne pas le casser, et d'attendre. Puis, très lentement, Slughorn mit sa main dans sa poche et retira sa baguette magique. Il mit son autre main à l'intérieur de son manteau et sortit une petite bouteille vide. Regardant toujours Harry dans les yeux, Slughorn toucha sa tempe du bout de sa baguette et la retira, avec un long le fil argenté de souvenir venu de loin, accrochage au bout de la baguette. Plus long et plus long le souvenir s'étirait jusqu'à ce qu'il se soit cassé et se soit balancé, lumineux et argenté, au bout de la baguette.

Slughorn l'abaissa vers la bouteille dans laquelle il s'enroula, tourbillonnant comme un gaz. Il boucha la bouteille avec une main tremblante puis la passa à travers la table à Harry.

" Merci beaucoup, professeur."

"Tu es un brave garçon." murmura le professeur Slughorn, des larmes s'écoulant, goutte à goutte, au de ses grosses joues dans sa moustache de morse. "et tu l'as ses yeux... Je te demande juste ne pas penser trop de mal de moi une fois que tu l'auras vu… "

Et il mit alors sa tête sur ses bras, poussa un profond soupir, et tomba endormi.

Chapitre 23 : Horcruxes

Harry pouvait sentir le Felix Felicis disparaître pendant qu'il se faufilait de nouveau dans le château. La porte principale était restée débloquée pour lui, mais au troisième étage, il rencontra Peeves et évita d'être repéré seulement en se faufilant le long de l'un de ses raccourcis. Quand il se révéla au portrait de la grosse Madame et retira sa cape d'invisibilité, il ne fut pas étonné de la trouver d'une humeur maussade.

"Crois-tu que ce soit vraiment une heure correcte ?"

"Je suis vraiment désolé… Je suis sorti pour une affaire importante…"

"Et bien, le mot de passe a changé à minuit, ainsi tu devras dormir dans le couloir ?"

"Vous plaisantez!" s'exclama Harry. "Pourquoi a-t-il changé à minuit?"

"Quelles manières !" s'indigna la grosse Madame. "Si tu n'es pas content, va le demander chez le directeur. C'est lui qui a renforcé la sécurité."

"Fantastique !" râla Harry amèrement, regardant autour de lui le sol dur. "Vraiment brillant. Ouais, j'irais demander le mot de passe à Dumbledore s'il était ici, parce que c'est lui qui…"

" Il est ici, " dit une voix derrière Harry. "Le professeur Dumbledore est revenu à l'école il y a une heure."

Nick-Quasi-sans-tête flottait vers Harry, sa tête vacillant comme d'habitude sur sa fraise.

"Je le tiens du Baron Sanglant qui l'a vu arriver." ajouta Nick. " Il a semblé, selon le baron, être de bonne humeur, bien que un peu fatigué, naturellement."

" Où est-il ?" demanda Harry, le cœur battant.

"Oh, gémissant et résonnant en haut de la tour d'astronomie, c'est son passe-temps préféré …"

" Pas le baron sanglant… Dumbledore!"

"Oh… dans son bureau. Je crois, d'après ce qu'a dit le baron, qu'il a du s'occuper de certaines affaires avant d'y retourner…"

"Ouais, il avait des choses à faire !" répéta Harry, l'excitation flambait dans sa poitrine à la perspective de dire Dumbledore qu'il avait récupéré le souvenir. Il fit demi-tour et s'éloigna à nouveau, ignorant grosse dame qui l'appelait.

"Reviens ! Bien, je me suis trompée ! J'ai été gênée que tu m'aies réveillé ! Le mot de passe est toujours 'ténia '!"

Mais Harry dévalait déjà le couloir et quelques minutes plus tard, il prononçait "éclairs au caramel" aux gargouilles de Dumbledore, qui s'écartèrent, permettant à Harry de monter l'escalier en spirale.

"Entrez !" dit Dumbledore quand Harry frappa. Il semblait épuisé. Harry poussa la porte. C'était le bureau de Dumbledore, le même que toujours, mais avec le ciel noir et plein d'étoiles au travers des fenêtres.

"Bien aimable, Harry !" salua Dumbledore, surpris. "À quoi dois-je le plaisir de te voir si tard ?"

"Professeur… Je l'ai. J'ai le souvenir de Slughorn."

Harry sortit la minuscule bouteille en verre et la tendit à Dumbledore. Pour une seconde ou deux, le directeur semblé assommé. Puis son visage se fendit dans un large sourire.

"Harry, c'est une nouvelle spectaculaire ! Tu as très bien fait, en effet ! Je savais que tu pourrais la faire!"

Toute idée de l'heure tardive apparemment oubliée, il fit le tour de son bureau, prit la bouteille contenant le souvenir de Slughorn dans sa main saine, et se dirigea vers le coffret dans lequel il rangeait la pensine.

"Et maintenant," annonça Dumbledore, plaçant le bassin en pierre sur son bureau et y versant le contenu de la bouteille. "Maintenant, enfin, nous verrons. Harry, vite.. . "

Harry se pencha avec obéissance au-dessus de la pensine et sentit ses pieds décoller du plancher. . . Il tomba au travers de l'obscurité et débarqua de nouveau dans le bureau de Horace Slughorn de nombreuses années auparavant. Slughorn était beaucoup plus jeune, avec ses épais cheveux brillants couleurs de paille et sa moustache blonde, se reposant encore dans le confortable fauteuil à accoudoirs. Ses pieds étaient posés sur un pouffe de velours, un petit verre de vin dans une main, l'autre se servant dans une boîte d'ananas cristallisé. Une demi-douzaine d'adolescent, des garçons, étaient assis autour de Slughorn avec Tom Jedusor parmi d'eux, l'anneau or-et-noir de Elvis brillant à son doigt.

Dumbledore débarqua près de Harry juste quand Jedusor demandait, "Monsieur est-il vrai que professeur Merrythought se retire?"

"Tom, Tom, si je le savais je ne pourrais pas te le dire !" dit Slughorn, remuant son doigt comme une remontrance à Jedusor, clignant de l'œil

cependant en même temps. "Je dois dire que je voudrais bien savoir où tu obtiens ces informations, mon garçon, tu es mieux informé que la moitié du corps enseignant, dont je suis."

Jedusor sourit. Les autres garçons rirent et coulaient des regards d'admiration.

"Que ne devrais-tu être capable de faire, avec cette rare capacité de savoir des choses que tu ne devrais pas, et tes délicates flatteries envers les gens importants - je te remercie pour l'ananas, d'ailleurs, c'est tout à fait approprié, c'est mon dessert favori…" plusieurs garçons gloussèrent encore " - on peut s'attendre en toute confiance que tu deviennes le ministre de la magie dans un délai de vingt ans. Quinze, si tu continues à m'envoyer de l'ananas, j'ai d'excellents contacts au ministère."

Tom Jedusor sourit simplement quand qu'autres riaient encore. Harry nota qu'il n'était nullement le plus vieux du groupe de garçons, mais qu'ils semblaient tous le considérer comme leur chef.

"Je ne sais pas si la politique me conviendrait, monsieur." Dit-il quand le rire s'estompa. "Je n'ai pas le profil de l'emploi."

Un couple des garçons près de lui se souriait l'un à l'autre. Harry était sûr qu'ils appréciaient une plaisanterie privée, assurément sur ce qu'ils savaient, ou suspectaient, concernant l'ancêtre célèbre de leur chef de troupe.

"C'est un non-sens !" répliqua vivement Slughorn "Il ne pourrait pas être plus clair que tu en viendrais à des actions formidables de sorcellerie, avec des capacités comme les tiennes. Non, tu iras loin, Tom, je ne me suis encore jamais trompé sur un étudiant."

La petite horloge d'or sur le bureau de Slughorn sonna onze heures derrière lui et il a regardé autour de lui.

"Bon sang, il est déjà cette heure-là ? vous feriez mieux les garçons d'y aller, ou nous aurons tous des ennuis. Lestrange, je veux ton essai terminé pour demain ou c'est une retenue. Même chose pour toi, Avery."

Un à un, les garçons quittèrent la pièce. Slughorn se leva de son fauteuil et porta son verre vide à son bureau. Un mouvement derrière lui, lui fit tourner les yeux. Jedusor était toujours là.

"Enfin, Tom, tu ne veux pas être attrapé hors du lit en dehors des heures autorisées, et toi un préfet…"

"Professeur, je voulais vous demander quelque chose."

"Demande une autre fois, allons, mon garçon, demandent une autre fois..."

"Professeur, Je me suis demandé si vous saviez . . au sujet de Horcruxes ?"

Slughorn le regarda fixement, ses gros ongles griffant distraitement le pied de son verre de vin.

"C'est pour le cours de défense contre les forces du mal ?"

Mais Harry aurait pu dire que Slughorn savait parfaitement que ce n'était pas un travail d'école.

"Pas exactement, professeur." précisa Jedusor. "J'ai trouvé la référence dans une de mes lectures et je ne la comprends pas entièrement."

"Non . . . bien. . . tu devrais pousser loin tes recherches pour trouver un livre à Poudlard qui te permettrait d'obtenir des détails sur Horcruxes, Tom, c'est quelque chose de très mauvais, très mauvais en effet, " dit Slughorn.

"Mais vous savez évidemment tous sur ce sujet, professeur ? Je veux dire, un magicien comme vous… désolé, je veux dire, si vous ne pouvez pas m'en parler, évidemment… je me suis juste dit que si quelqu'un pouvait me renseigner, c'était vous… ainsi j'ai juste pensé que je…"

C'était très bien fait, pensa Harry, l'hésitation, la tonalité occasionnelle, la flatterie soigneuse, aucune n'étant exagérée. Lui, Harry, avait fait assez l'expérience des gens qui essayaient de soutirer des informations de personnes réticentes pour ne pas identifier un maître en la matière. Il pourrait dire que Jedusor tenait considérablement à obtenir cette information. Peut-être qu'il y travaillait de puis des semaines.

"Bien !" commença Slughorn, sans regarder Jedusor, mais jouant avec le ruban de la boîte d'ananas cristallisé, "Bien, ça ne peut pas te blesser si je t'en donne une idée, évidemment. Juste pour que tu puisses en comprendre les limites. Horcrux est le mot que l'on utilise pour un objet dans lequel une personne a caché une partie de leur âme."

" Je ne comprends pas tout à fait comment c'est possible à réaliser, professeur" indiqua Jedusor.

Sa voix était soigneusement contrôlée, mais Harry pourrait sentir son excitation.

"Et bien, tu dédoubles ton âme, tu vois et tu en dissimule une part dans un objet à l'extérieur du corps. Alors, même si ton corps est attaqué ou détruit,

tu ne peux pas mourir, car une partie de ton âme reste attachée à la terre et intacte. Mais naturellement, vivre sous une telle forme… "

Le visage de Slughorn se crispa et Harry se rappela les mots qu'il avait entendus presque deux ans auparavant : "J'ai été arraché à mon corps, j'étais moins qu'un esprit, moins qu'un fantôme le plus banal… mais, j'étais toujours vivant."

"... peu le voudraient, Tom, très peu. La mort semble être préférable."

Mais la convoitise de Jedusor était maintenant évidente. Son visage était avide, il ne pouvait plus cacher son désir ardent.

"Comment peut-on dédoubler son âme ?"

"Et bien," expliqua Slughorn mal à l'aise " tu dois comprendre que l'âme est censée demeurer une et entière. Le dédoublement est un acte de violation, c'est contre la nature."

"Mais comment fait-on ?"

" Par un acte mauvais… l'acte mauvais suprême. En commettant un meurtre. Tuer déchire une part de l'âme. Le sorcier qui désire créer un Horcrux doit utiliser cette lésion à son avantage : Il doit enchâsser la partie déchirée… "

"Enchâsser ? Mais comment… ?"

"Il existe un sort, ne me le demande pas, je ne le connais pas !" dit Slughorn en secouant sa tête comme un vieil éléphant attaqué par des moustiques. " Ai-je l'air d'avoir essayé… ai-je l'air d'un tueur ?"

"Non, professeur, bien sûr que non !" répliqua Jedusor rapidement. "Je suis désolé ... Je ne voulais pas vous offenser..."

"Du tout, du tout, il n'y a pas d'offense !" marmonna Slughorn "C'est naturel de montrer quelque curiosité pour tout cela… Les sorciers d'un certain calibre ont toujours été attirés par cet aspect de la magie.. . ."

"Oui, professeur." dit Jedusor " Ce que je ne comprends pas, cependant - juste par simple curiosité - je veux dire, c'est à quoi peut bien servir un Horcrux ? Peut-on seulement dédoubler son âme plus d'une fois ? Il ne serait pas mieux, pour être encore plus fort, de placer son âme dans d'avantages de morceaux, je veux dire, par exemple, en sept car le nombre sept est le nombre magique le plus puissant,… ? "

"Par la barbe de Merlin, Tom !" aboya Slughorn "Sept ! N'est-il pas assez mauvais de penser au nombre de personnes massacrées ? Et de toute façon... il est déjà mauvais de diviser l'âme... mais pour la déchirer en sept morceaux... "

Slughorn semblait profondément préoccupé maintenant. Il fixait Jedusor comme s'il ne l'avait simplement jamais vu auparavant, et Harry pouvait dire qu'il regrettait d'avoir entamer la conversation.

"Naturellement," murmura-t-il "ceci est une hypothèse, n'est-ce pas ? Une hypothèse d'école … "

"Oui, professeur, bien sûr." S'empressa Jedusor.

"Mais tout de même, Tom . . . garde pour toi ce que j'ai dit… c'est-à-dire, ce dont nous avons discuté. Les gens n'accepteraient pas que nous ayons parlé des Horcruxes. C'est un sujet interdit à Poudlard, tu sais... Dumbledore est particulièrement féroce à ce sujet… "

"Je ne dirai pas un mot, professeur." accepta Jedusor, et il partit , mais pas avant que Harry ait pu apercevoir son visage, plein de ce même bonheur sauvage qu'il avait eu en découvrant la première fois qu'il était un sorcier, une sorte de bonheur qui ne rendait pas ses projets plus beaux, mais d'une façon ou d'une autre, moins humains. . . .

"Merci, Harry." Dit vivement Dumbledore "Allons-y..."

Quand Harry débarqua de nouveau dans le bureau de Dumbledore, celui-ci se reposait déjà assis derrière son bureau. Harry s'assit à son tour et attendit que Dumbledore parla.

" J'ai espéré cette preuve pendant bien longtemps ! " constata finalement Dumbledore. " Cela confirme la théorie sur laquelle j'avais travaillé. Cela m'indique que j'ai raison et aussi à quel point il est allé loin. ..."

Harry nota soudainement que chacun des vieux directeurs et directrices sur les portraits autour des murs étaient éveillées et écoutaient leur conversation. Un magicien corpulent et rouge avait même sorti un cornet acoustique.

"Bon, Harry. Je suis sûr que tu as compris de que nous venons d'entendre. À l'âge qui est le tien maintenant, à quelques mois près, Tom Jedusor faisait tout ce qu'il pouvait pour découvrir comment se rendre immortel. "

" Alors, vous pensez qu'il a réussi, professeur?" demanda Harry. "il a fait un Horcrux ? Et c'est pourquoi il n'est pas mort quand il m'a attaqué ? Il y a un Horcrux caché quelque part ? Un peu de son âme en sûreté ?"

"un peu… ou plus," indiqua Dumbledore. "tu as entendu Voldemort, en particulier quand il a demandé l'avis d'Horace sur ce qui arriverait au magicien qui créait plus d'un Horcrux, ce qui arriverait à un sorcier si déterminé à échapper à la mort qu'il serait disposé à assassiner un grand nombre de fois, et qui serait disposé à déchirer son âme à plusieurs reprises, afin de la stocker dans plusieurs Horcruxces cachés séparément. Aucun livre ne lui aurait fourni cette information. Dans la mesure de mes connaissances, bien en deçà, j'en suis sûr, de celles de Voldemort, aucun magicien n'a jamais fait plus que déchirer son âme en deux."

Dumbledore fit une pause un moment, pour rassembler ses idées, et continua " Il y a quatre ans, j'ai eu la preuve que Voldemort avait dédoublé son âme."

"Où ?" demanda Harry "comment ?"

"Tu me l'as remis, Harry," dit Dumbledore. "le journal intime, journal intime de Jedusor, contenant les instructions sur la façon d'ouvrir la chambre des secrets."

"Je ne comprends pas, professeur." dit Harry.

"Et bien, bien que je n'aie pas vu Jedusor sortir du journal, ce qui tu m'en as décrit était un phénomène dont je n'avais jamais été témoin. Un souvenir unique commençant à agir et à penser par lui-même ? Un souvenir unique sapant la vie de la fille entre les mains de laquelle il était tombé ? Non ! Quelque chose de beaucoup plus sinistre vivait à l'intérieur du livre et attendait… un fragment de son âme, j'en étais presque sûr. Le journal intime était un Horcrux. Mais ceci souleva autant de questions auxquelles il fallait répondre. Ce qui m'intriguait et m'alarmait le plus c'était que ce journal intime avait été conçu autant comme une arme que comme une sauvegarde."

"Je ne comprends toujours pas." répéta Harry.

"Et bien, j'ai supposé que c'était un Horcrux, en d'autres mots, un fragment de son âme caché à l'intérieur, placé en sûreté et qui avait assurément joué son rôle en empêchant la mort de son propriétaire. Mais il n'était pas douteux non plus que Jedusor voulait réellement que ce journal intime soit lu, désirant que le morceau de son âme habite ou possède quelqu'un d'autre, de sorte que ce monstre de Serpentard soit relâché."

"Il n'a pas voulu que ce difficile travail soit gaspillé !" dit Harry. " Il voulait que les personnes sachent qu'il était l'héritier de Serpentard sans quoi il n'aurait pas eu le même crédit."

" Tout à fait correct." approuva Dumbledore. "Ne vois-tu pas, Harry, que s'il prévoyait que si ce journal intime passait ou échouait à de futurs étudiants de Poudlard, il serait du coup, privé de ce précieux fragment de son âme caché à l'intérieur. Mais un Horcrux est fait, comme le professeur

Slughorn l'a expliqué, pour garder caché, en sûreté une partie d'un individu, et non pas pour le jeter sur le chemin de quelqu'un d'autre où il peut courir le risque d'être détruit — comme cela c'est en effet produit : Ce morceau-là de son âme n'existe plus ; tu l'as vu.

La négligence avec laquelle Voldemort a considéré cet Horcrux me sembla des plus sinistre. Elle suggéra qu'il devait avoir fait — ou ait projeté de faire — plusieurs Horcruxes, de sorte que la perte de celui-là ne soit pas trop néfaste. Je souhaitais ne pas y croire, mais rien n'était compréhensible autrement. Puis tu m'as dit, deux ans plus tard, que la nuit où Voldemort a réintégré son corps, il a expliqué de façon alarmante à ses Mangemorts qu'il était allé plus loin que quiconque le long du chemin qui mène à l'immortalité. Ce sont les paroles que tu m'as rapportées. "Plus loin que quiconque !" Et j'ai su, mieux que les Mangemorts eux-mêmes, ce que cela signifiait. Il parlait d'Horcruxes, Horcruxes au pluriel, Harry, ce dont, jamais aucun autre magicien n'avait été capable. Pourtant il l'a fait : Lord Voldemort semblait de moins en moins humain au fil des années qui passaient, et les transformations qu'il avait subies, me semblaient uniquement explicable que par la mutilation de son âme bien au-delà de ce que nous pourrions appeler le "royaume du mal ordinaire ". . .

"Ainsi, il est devenu impossible à tuer par un assassin ou une autre personne ?" remarqua Harry. " Pourquoi ne pouvait-il pas faire une pierre philosophale, ou en voler une, s'il désirait tellement l'immortalité?"

"Mais nous savons que c'est ce qu'il a essayé de le faire, il y a cinq ans," répondit Dumbledore. "Cependant, il y a plusieurs raisons qui explique pourquoi, selon moi, une pierre philosophale semblait moins bien que des

Horcruxes à Lord Voldemort. L'élixir de longue vie prolonge en effet la vie, mais il doit être bu régulièrement, pour toute l'éternité, si le buveur veut conserver son immortalité. Par conséquent, Voldemort dépendrait entièrement de l'élixir, et s'il faiblissait, ou tombait malade, ou si la pierre était volée, il mourrait comme n'importe quel autre homme. Voldemort aime travailler seul, rappelle-toi. Je crois que pour lui, dépendre de quelqu'un ou de quelque chose comme l'élixir lui est intolérable. Naturellement il a été contraint d'en boire pendant l'horrible demi-vie à laquelle il a été condamné après t'avoir attaqué, mais seulement en attendant de regagner un corps. Ensuite, j'en suis convaincu, il avait prévu de continuer à compter sur des Horcruxes. Il n'avait besoin de rien de plus, s'il pouvait seulement regagner une forme humaine. Il était déjà immortel, tu vois ... ou très près de l'immortalité que quiconque ne l'avait été. Mais maintenant, Harry, armés de ces informations, le souvenir important que tu as réussi à nous obtenir, nous sommes plus près du secret de Lord Voldemort qu'on ne le fut jamais auparavant. Rappelle-toi, Harry : " Il ne serait pas mieux, pour être encore plus fort, de placer son âme dans d'avantages de morceaux, je veux dire, par exemple, en sept car le nombre sept est le nombre magique le plus puissant,… ? " Oui, je pense que l'idée d'une âme en sept parties ferait considérablement plaisir à Lord Voldemort."

"Il a fait sept Horcruxes ?" dit Harry, frappé d'horreur, alors que plusieurs les portraits sur les murs faisaient le même bruit sous l'effet de choc. "Mais ils pourraient être n'importe où dans le monde — caché — enterré ou invisible…"

"Je me réjouis de voir que tu as conscience de l'ampleur du problème," dit Dumbledore calmement. "Mais premièrement, non, Harry, pas sept

Horcruxes: six. La septième partie de son âme, bien que mutilée, loge à l'intérieur de son corps régénéré . C'était la partie de lui-même qui a vécu une existence spectrale pendant tant d'années, pendant son exil. Sans cette partie, il n'aurait eu aucun individu. Le septième morceau d'âme est celui que quiconque souhaite tuer Voldemort doit attaquer — le morceau qui vit dans son corps."

"Mais les six Horcruxes, alors," se désespéra Harry. "Comment pouvons nous supposer les trouver ?"

"Tu as oublié . . . Tu as déjà détruit l'un d'eux. Et j'en ai détruit un autre."

"Vous avez ?" s'étonna Harry ardemment.

" Oui en effet !" dit Dumbledore, et il souleva sa main noircie. "L'anneau, Harry. L'anneau d'Elvis. Et une malédiction terrible y était liée. Ça a été — pardonne-moi le manque de modestie — par mes propres prodigieuses compétences, et par l'action opportune du professeur Rogue. Quand je suis revenu à Poudlard, désespérément blessé, je n'aurais pas pu vivre pour raconter cette histoire... Cependant, une main défraîchie ne semble pas un mauvais échange pour un septième de l'âme de Voldemort. L'anneau n'est plus un Horcrux."

"Mais comment l'avez-vous trouvé ?"

" Bien, comme tu le sais maintenant, parce que j'ai passé beaucoup d'années à découvrir tout ce que je pouvais sur le fait que Voldemort ait survécu. J'ai beaucoup voyagé, visitant chaque lieu dans lequel il avait été connu. Je suis tombé sur l'anneau caché dans la ruine de la maison de

Gaunt. Il semble que chaque fois que Voldemort a réussi à sceller un morceau de son âme dans un objet, il n'ait plus voulu le porter. Il l'a caché, protégé par beaucoup de puissants sortilèges, dans la cabane où, par le passé, ses ancêtres avaient vécu (Morfin avait été conduit au loin, à Azkaban, naturellement). Il n'a jamais imaginé que je pourrais un jour avoir l'envie de visiter la ruine, ni que je pourrais guetter toute trace de dissimulation magique.

" Cependant, nous ne devrions pas nous féliciter trop chaleureusement. Tu as détruit le journal intime et j'ai détruit l'anneau, mais si notre théorie d'une âme en sept parties est exacte, il reste quatre Horcruxes."

"Et que pourraient-ils être ?" réfléchit Harry. "Ils pourraient être oh, dans des boîtes en fer blanc ou, je ne sais pas, des bouteilles vides de potion…"

"Tu es en train de penser aux Portoloins , Harry, qui doivent être des objets ordinaires, faciles tenir. Mais tu voudrais que des boîtes en fer blanc ou des vieilles bouteilles de potions gardent l'âme précieuse de Lord Voldemort ? Tu oublies ce que je t'ai montré. Lord Voldemort aime rassembler des trophées, et il préfère des objets qui ont une histoire magique puissante. Sa fierté, sa croyance dans sa propre supériorité, sa détermination pour se tailler pour lui-même une histoire magique. Toutes ces choses, me suggèrent que Voldemort a choisi ses Horcruxces avec certain soin, favorisant des objets dignes de cet honneur."

"Le journal intime n'avait rien de spécial."

"Le journal intime, comme tu dis, était la preuve qu'il appartenait à la maison des Serpentard. Je suis sûr que Voldemort l'a considéré d'une importance extraordinaire."

"Alors, les autres Horcruxes ? Vous pensez savoir ce qu'ils sont, professeur ?"

" Je peux seulement le deviner. Pour les raisons que j'ai déjà données, je crois que Lord Voldemort a du préférer des objets qui, en eux-mêmes, ont une certaine grandeur. J'ai donc navigué dans le passé de Voldemort pour voir si on ne pouvait pas envisager avec évidence certains des objets qui avaient disparu autour de lui ."

"Le médaillon !" clama Harry "La tasse de Poufsouffle !"

"Oui," dit Dumbledore, en souriant, " Je serais prêt à le parier — peut-être pas mon autre main — mais une paire de doigts, qu'ils sont devenus les troisièmes et quatrièmes Horcruxes. Les deux restants, en supposant encore qu'il en a créé un total de six, sont plus difficiles à imaginer, mais j'imagine sans danger que, ayant utilisé des objets de Poufsouffle et de Serpentard, il se soit mis à la recherche d'objets ayant appartenus à Gryffondor ou à Serdaigle. Quatre objets des quatre fondateurs , j'en suis sûr, ont exercé une attraction puissante pour l'imagination de Voldemort. Je ne peux pas dire s'il est jamais parvenu à trouver quoique ce soit de Serdaigle. Je sais, en toute confiance, cependant, que la seule relique connue de Gryffondor demeure en sûreté."

Dumbledore dirigea ses doigts noircis vers le mur derrière lui, où une épée sertie de rubis reposait dans un cadre en verre.

"Vous pensez que c'est la raison pour laquelle il voulait vraiment revenir à Poudlard, professeur ?" demanda Harry. "Pour essayer et trouver quelque chose d'un des autres fondateurs?"

" Je le pense en effet." indiqua Dumbledore. "Mais malheureusement, cela ne nous avance pas beaucoup, parce qu'il est partit, et je crois, sans beaucoup de chance de revenir à l'école. Je suis forcé de conclure qu'il n'a jamais accompli son ambition de rassembler quatre objets des fondateurs. Il en a à coup sûr deux — peut-être trois — c'est le mieux que nous puissions dire maintenant."

" Même s'il obtenait quelque chose de Serdaigle ou de Gryffondor, ça ne fait que sixième Horcrux." remarqua Harry, comptant sur ses doigts. "à moins qu'il en ait deux ?"

"Je ne pense pas comme toi." dit Dumbledore. "Je pense savoir qu'il a les six Horcrux. Je me demande ce que tu dirais si je t'avouais que je me suis interrogé, pendant un moment, sur le comportement du serpent, Nagini ?"

"Le serpent ?" dit Harry, ahuri. "On peut employer des animaux comme Horcruxes?"

" Bien, il est imprudent de le faire parce que confier une partie de votre âme à quelque chose qui peut penser et se mouvoir par elle-même est évidemment une chose très risquée. Cependant, si mes calculs sont corrects, il manquait encore un Horcrux à Voldemort pour en avoir six, quand il est entré chez tes parents avec l'intention de te tuer. Il semble avoir réservé la réalisation d'Horcruxes pour des décès particulièrement significatives. Ta

mort aurait certainement été utilisée pour le sixième. Il a cru qu'en te tuant, il détruirait le danger décrit par la prophétie. Il a cru qu'il se rendait invincible. Je suis sûr qu'il avait l'intention de faire son dernier Horcrux avec ta mort. Comme nous le savons, il a échoué. Après un intervalle de quelques années, cependant, il a utilisé Nagini pour tuer un vieil homme Moldu, et il a pu alors se servir de lui pour la réalisation de son dernier Horcrux. Ce serpent augmente son lien avec Serpentard, et souligne le mysticisme de Lord Voldemort. Je pense qu'il est peut-être fanatique de ce serpent comme il l'est d'autres choses. Il aime certainement le garder étroitement, et il semble avoir une quantité peu commune de contrôle sur lui, même pour un Fourchelangue."

"Ainsi," remarqua Harry, "le journal intime c'est fait, l'anneau c'est fait. La tasse, le médaillon, et le serpent sont encore intact, et vous pensez qu'il pourrait y avoir un Horcrux qui proviendrait du passé de Serdaigle ou Gryffondor?"

"Un résumé admirablement succinct et précis, oui." dit Dumbledore, inclinant la tête.

"Alors . . . vous les recherchez toujours, professeur ? C'est pour ça, quand vous partez de l'école ?"

"En effet. J'ai fait des recherches depuis très longtemps. Je pense… peut-être ... Je suis peux être près d'en trouver encore. Il y a des signes très encourageants."

"Et si vous agissez," demanda vivement Harry, "Pourrais-je venir avec vous pour vous aider à vous en débarrasser ?"

Dumbledore observa Harry très intensément pendant un moment avant de dire, "Oui, Je pense que oui."

"Je peux ? " redemanda Harry, complètement pris au dépourvu.

"Oh oui." répéta Dumbledore, souriant légèrement. "Je pense que tu en as gagné le droit."

Harry sentit son cœur se soulever. Il était vraiment bon de ne pas entendre des mots d'attention et de protection pour une fois. Les directeurs et les directrices sur les murs semblaient moins approuver la décision de Dumbledore. Harry en vit certains secouer la tête et Phineas Nigellus grognait franchement.

" Voldemort le sait-il quand un Horcrux est détruit, professeur ? Peut-il le sentir ?" demanda Harry, en ignorant les portraits.

"Une très intéressante question, Harry. Je crois que non. Je crois que Voldemort est maintenant tellement immergé dans le mal, et ces parties cruciales de son être ont été détachées depuis longtemps, il ne peut pas sentir comme nous le faisons. Peut-être, au moment de sa mort, il pourrait se rendre compte de sa perte. . . mais il ne se rendait pas compte, par exemple, que le journal intime avait été détruit jusqu'à ce qu'il ait expulsé la vérité de Lucius Malefoy. Quand Voldemort a découvert que le journal intime avait été mutilé et vidé de ses pouvoirs, je pense que sa colère a été terrible à voir."

"Mais je croyais qu'il voulait que Lucius Malefoy le fasse entrer en douce à Poudlard ?"

"Oui, en effet, il y a des années, quand il était sûr qu'il pourrait créer plus de Horcruxes, mais Lucius était encore censé attendre que Voldemort lui

donne le feu vert, et il ne l'a jamais reçu, parce que Voldemort avait disparu peu de temps après lui avoir donné le journal intime. Il devait penser que Lucius n'oserait pas faire n'importe quoi d'autre avec ce Horcrux que de le garde soigneusement, mais il comptait trop sur la crainte qu'il inspirait à Lucius. Naturellement, Lucius ne savait pas ce qu'était réellement ce journal. J'ai appris que Voldemort lui avait indiqué que le journal aiderait à rouvrir la chambre des secrets parce qu'il avait été habilement enchanté. Si Lucius avait su qu'il tenait une part de son maître entre ses mains nul doute qu'il l'aurait traité avec plus de révérence. Mais à la place il voulut réaliser l'ancien plan pour ses propres buts. En glissant le journal intime à la fille d'Arthur Weasley, il espérait faire pincer Arthur et se débarrasser d'un objet magique fortement incriminé en même temps. Ah, pauvre Lucius… Avec ce qu'a du être la fureur de Voldemort à cause de cet Horcrux gâché, et le fiasco au ministère l'année dernière, je ne serais pas étonné qu'il ne soit pas secrètement heureux d'être en sûreté à Azkaban à l'heure actuelle."

Harry se plongea dans ses pensées pendant un moment puis demanda, "Donc si tous les Horcruxes sont détruits, Voldemort peut être tué ?"

"Oui, je le pense. Sans ses Horcruxes, Voldemort devient un homme mortel avec une âme mutilée et diminuée. N'oublie jamais, que tandis que son âme peut être considérablement endommagée, son cerveau et ses puissances magiques demeurent intacts. Il faut de grandes compétences et une puissance rare pour tuer un magicien comme Voldemort même sans ses Horcruxes."

"Mais je n'ai pas la compétence et la puissance." Fit remarquer Harry, avant de pouvoir s'en empêcher.

"Si, tu l'as." affirma fermement Dumbledore. "Tu as une puissance que Voldemort n'a jamais eue. Tu peux…"

"Je sais !" termina Harry avec impatience. "Je peux aimer !" Il lui fut juste un peu difficile de ne pas ajouter, " La bonne affaire !"

"Oui, Harry, tu peux aimer." confirma Dumbledore, qui semblait parfaitement savoir ce que Harry s'était empêché de dire. " Ce qui, étant donné tout ce qui t'est arrivé, est une grande et remarquable chose. Tu es encore trop jeune pour comprendre à quel point tu es peu ordinaire, Harry."

"Ainsi, quand la prophétie dit que j'ai une puissance que le seigneur des ténèbres ne connaît pas c'est juste… l'amour ?" demanda Harry.

"Oui… juste l'amour. Mais Harry, n'oublie jamais que la prophétie indique cela simplement parce que Voldemort l'a fait ainsi. Je te l'ai déjà dit à la fin de l'année dernière. Voldemort t'a choisi comme personne qui serait pour lui la plus dangereuse… et ainsi, il t'a rendu dangereux pour lui !"

" Mais ça revient à la même chose…"

"Non !" s'impatienta Dumbledore. Dirigeant sa main noircie vers Harry, et il ajouta, "Tu accordes trop de crédit à la prophétie !"

"Mais," bafouilla Harry, "Mais c'est vous qui m'avez dit que la prophétie signifiait…"

"Si Voldemort n'avait jamais entendu parler de la prophétie, aurait-elle été accomplie ? Aurait-elle eu un sens ? Naturellement pas ! Penses-tu que chaque prophétie dans la salle des prophéties a été accomplie ?"

"Mais," dit Harry, déconcerté," mais l'année dernière, vous m'avez dit que l'un de nous devrait tuer l'autre…"

"Harry, Harry, seulement parce que Voldemort a fait une grande erreur, et agi sur les mots du professeur Trelawney ! Si Voldemort n'avait jamais assassiné ton père, t'aurait-il donné ce désir furieux de vengeance ? Bien sûr que non ! S'il n'avait pas forcer ta mère à mourir pour toi, t'aurait-il donné une protection magique qu'il ne peut pénétrer ? Non, Harry! Ne le vois-tu pas ? Voldemort a créé lui-même son pire ennemi, juste comme le fait n'importe quel tyran ! As-tu une idée du nombre de tyrans qui craignent le peuple qu'ils oppriment ? Chacun d'eux réalise un jour que, parmi leurs nombreuses victimes, il y en a sûrement une qui se lèvera contre eux et frappera ! Voldemort n'est pas différent ! Il guette celui qui peut le défier. Il a entendu la prophétie et il est entré en action, avec comme résultat d'avoir désigné l'homme qui probablement pourra le détruire, et lui a remis les armes pour cela !"

"Mais…"

"Il est essentiel que tu comprennes cela !" insista Dumbledore, se levant et se déplaçant dans la pièce, sa robe scintillant et bruissant dans son sillage. Harry ne l'avait jamais vu si agité. " En essayant de te tuer, Voldemort lui-même a choisi la personne remarquable qui est assise ici devant moi, et lui a donné les outils pour ce travail ! C'est la faute de Voldemort que tu puisses voir dans ses pensées, ses ambitions, que tu comprennes même la langue des reptiles dans laquelle il donne des ordres, mais, Harry, en dépit de ta vision privilégiée du monde de Voldemort (qui, par ailleurs, est un cadeau que n'importe quel Mangemort tuerait pour avoir), tu n'as été jamais séduit par

les arts foncés, tu n'as jamais, même une seconde, montré le désir de devenir l'un des sbires de Voldemort !"

"Bien que non !" s'indigna Harry. " Il a tué ma mère et mon père !"

"Tu es protégé en partie par ta capacité d'aimer ! " La seule protection qui pouvait probablement fonctionner contre l'attrait de la puissance, comme Voldemort ! Malgré toute la tentation que tu as supportée, toute la douleur, tu restes pur de cœur, juste aussi pur que tu l'étais à onze ans, quand tu regardais le miroir qui reflétait le désir de ton cœur, et il t'a montré la seule manière de contrecarrer Lord Voldemort, et pas l'immortalité ni la richesse. Harry, as-tu une idée du nombre de sorciers qui aurait pu voir ce que tu as vu dans le miroir ? Voldemort aurait du savoir ce qu'il faisait ! Mais maintenant il le sait. Tu as vu dans l'esprit de Lord Voldemort sans dommages pour toi-même, mais il ne peut pas te posséder sans supporter une agonie mortelle, comme il l'a découvert au ministère. Je ne pense pas qu'il sache pourquoi, Harry, et il était pressé de mutiler sa propre âme. Il n'a jamais fait une pause pour comprendre que la puissance d'une âme complète est incomparable."

"Mais, professeur," dit Harry, faisant des gros efforts pour comprendre, "Tout cela revient à la même chose, non ? Je dois le tuer, ou…"

"tu dois ? Naturellement, tu dois ! Mais pas en raison de la prophétie ! Puisque, toi-même, ne le sauras jamais jusqu'à ce que tu aies essayé ! Nous le savons tous les deux ! Imagine, veuille juste imaginer pendant un moment, que tu n'aies jamais entendu la prophétie ! Que penserais-tu de Voldemort maintenant ? Réfléchis !"

Harry observa Dumbledore aller et venir, et il pensa. Il pensa à sa mère, à son père, et à Sirius. Il pensa à Cédric Diggory. Il pensa à tous les terribles

contrats que Lord Voldemort avait signés. Une flamme sembla le brûler dans la poitrine, desséchant sa gorge.

"Je veux en finir avec lui." Accepta calmement Harry. " Et je le ferai."

" Naturellement que tu veux !" gémit Dumbledore. "tu vois, la prophétie ne signifie pas que tu doives faire n'importe quoi ! Mais la prophétie a fait que Lors Voldemort t'a marqué comme son égal… En d'autres termes, tu es libre de choisir la manière, de tourner, tout à fait librement, le dos à la prophétie! Mais Voldemort continue croire la prophétie. Il continuera à te chasser. . . ce qui l'assure, vraiment, que…"

"L'un finira par tuer l'autre !" dit Harry. "oui."

Mais il comprit enfin ce que Dumbledore avait essayé de lui faire comprendre. C'était, pensa-t-il, la différence entre être traîné dans l'arène pour faire face à la mort et marcher dans l'arène avec la tête haute. Certains, peut-être, diraient qu'il y avait peu de différence entre les deux, mais Dumbledore savait — et lui aussi, qu'avec un fière et féroce engagement, comme avait fait ses parents — que ça faisait toute la différence du monde.

Chapitre 24 : Sectumsempra

Pendant la leçon de charmes du matin suivant (ayant comme premier travail à charmer le Muffliato le plus proche d'eux) épuisé mais ravi par son travail de la nuit, Harry dit à Ron et à Hermione, tout ce qui s'était produit. Ils étaient tous deux sincèrement impressionnés par la manière dont il avait obtenu la mémoire de Slughorn et franchement intimidés quand il leur avait parlé de la promesse de Dumbledore d'accepter son aide pour trouver les Horcruxes de Voldemort.

"Wouah !" dit Ron, quand Harry eut finalement fini de tout leur dire. Ron remuait sa baguette très vaguement vers du plafond sans prêter la plus légère attention à ce qu'il faisait. " Wouah ! Tu vas réellement aller avec Dumbledore . . . et essayé de détruire .. . Wouah !"

"Ron, tu fabrique de la neige," l'arrêta Hermione patiemment. Elle saisit son poignet et réorienta sa baguette loin du plafond d'où, c'était sûr, des écailles avaient commencé à tomber. D'une table voisine, les yeux très rouges, Lavande Brown, scruta Hermione, qui lâcha immédiatement le bras de Ron.

"Oh ouais," dit Ron, regardant sur ses épaules avec une vague surprise. "désolé… regarde comme nous avons tous obtenus d'horribles pellicules maintenant…"

Il balaya une partie de la fausse neige de l'épaule d'Hermione, Lavande éclata en sanglots. Ron la regarda immensément coupable et lui tourna le dos.

" Nous rompons," dit-il à Harry du coin de la bouche, "La nuit dernière, quand elle m'a vu sortir du dortoir avec Hermione. Évidemment elle ne pourrait pas te voir, aussi a-t-elle pensé qu'il n'y avait juste que nous deux. "

"Ah," fit Harry. "Et bien… tu n'as plus à t'en préoccuper !"

Non" admit Ron. "C'était assez pénible de l'entendre hurler, mais au moins je n'ai pas eu à casser."

" Lâche !" déclara Hermione, semblant amusée. " Bien, c'était une mauvaise nuit pour les romans dans les environs. Ginny et Dean ont rompu aussi, Harry."

Harry pensé voir un éclair de compréhension dans son œil quand elle le lui dit, mais elle ne pouvait probablement pas voir que ses intestins dansaient soudainement la Conga. Gardant un visage impassible et d'une voix aussi indifférente qu'il le pouvait, il demanda, "Comment est-ce possible ?"

"Oh, quelque chose de vraiment idiot... Elle a dit qu'il essayait toujours de l'aider à passer par le trou de portrait, comme si elle ne pouvait pas le faire toute seule... mais ils ont été un peu durs pour leur âge."

Harry jeta un coup d'œil à Dean de l'autre côté de la salle de classe. Il semblait plutôt malheureux.

"Naturellement, ceci te met dans un certain dilemme, non ?"

"À quoi penses-tu ?" demanda rapidement Harry.

"L'équipe de Quidditch ! Si Ginny et Dean ne se parlent pas..."

"Oh… oh bien oui !".

"Attention à Flitwick !" les avertit Ron. Le tout petit professeur de sortilèges se dirigeait vers eux, and Hermione était le seul qui était parvenu à transformer le vinaigre en vin. son flacon en verre était plein du liquide rouge sombre, tandis que le contenu de ceux de Harry et de Ron était encore brun sombre.

"Maintenant, maintenant, les enfants !" grinça le professeur Flitwick avec reproches. " Un peu moins de bavardages, un peu plus d'action. . . laissez-moi voir votre essayer..."

Ensemble ils levèrent leurs baguettes magiques, se concentrant avec toute leur force, et les dirigèrent vers leurs flacons. Le vinaigre de Harry tourna à la glace. Le flacon de Ron éclata.

"Oui ... pour le travail," dit le professeur Flitwick, émergeant de sous la table et retirant des tessons de verre hors de son chapeau, "il faut pratiquer."

Ils avaient une de leurs rares périodes libres en commun après le cours de sortilèges et allèrent donc ensemble vers la salle commune. Ron semblait être franchement gai depuis la fin de sa relation avec Lavande, et Hermione semblait gai aussi, même si quand il lui demanda pourquoi elle grimaçait comme ça, elle ait simplement répondu, "C'est un beau jour." Ni l'un ni l'autre d'eux n'ont semblé avoir noté qu'une bataille féroce faisait rage à l'intérieur du cerveau de Harry :

C'est la soeur de Ron.

Mais elle et Dean ont rompu !

C'est toujours la sœur de Ron.

Je suis son meilleur copain !

Ça le rendra plus mauvais.

Si je lui parlais d'abord —

Il te frapperait.

Et si ça ne m'inquiétait pas ?

Il est ton meilleur copain !

Harry avait à peine remarqué qu'ils passaient par le trou du portrait vers la salle commune ensoleillée, et c'est seulement là qu'il remarqua vaguement un petit groupe, jusqu'à ce que Hermione couina, "Katie est là entourée des septièmes années ! Tu es de retour ! Comment vas-tu ?"

Harry regarda : en effet c'était Katie Bell, apparemment complètement guérie et entourée par ses amis radieux.

"Je vais vraiment bien !" dit-elle joyeusement. "Ils m'ont laissé sortir de Ste Mangouste dimanche dernier, J'ai passé deux jours à la maison avec mon père et ma mère et je suis revenue ce matin. Leanne vient juste de me dire sur McLaggen et le dernier match, Harry..."

"Oui, bien, maintenant que tu es revenue et que Ron va reprendre sa place, nous aurons une chance décente de battre les Serdaigle, et nous mettrons tous les moyens pour être encore en course pour la coupe. Écoute, Katie..."

Il avait une question à lui poser immédiatement. Sa curiosité avait même écarter temporairement Ginny de son cerveau. Il baissa la voix pendant que

les amis de Katie commençaient à se réunir leurs affaires. Apparemment, ils étaient en retard pour le cours de pour métamorphose.

"...ce collier... Tu peux te souvenir de qui te l'a donné maintenant ?"

"Non," dit Katie, secouant sa tête de manière attristante. "tout le monde me le demande, mais je n'ai aucun indice. La dernière chose dont je me rappelle c'est quand j'allais vers les toilettes des dames aux Trois Balais."

" Tu es certainement entré dans la salle de bains, et puis ?" dit Hermione.

" Bien, je sais que j'ai ouvert la porte, puis, je suppose que celui qui était sous l'effet Imperius se tenait juste derrière elle. Après il y a un blanc dans ma mémoire jusqu'à, il y a environ deux semaines à Ste Mangouste. Écoutez, je ferais mieux d'y aller, je ne permettrai pas à McGonagall de me donner des lignes même si c'est mon premier jour… "

Elle attrapa son sac et ses livres et se dépêcha de rejoindre ses amis, laissant Harry, Ron, et Hermione assis à une table près de la fenêtre pour réfléchir à ce qu'elle leur avait dit.

"Ainsi il devait y avoir une fille ou une femme qui a donné ce collier à Katie." dit Hermione, "pour être dans les toilettes des dames."

"Ou quelqu'un qui ressemblait à une fille ou une femme." remarqua Harry. " N'oubliez pas, qu'il y avait un chaudron plein de Polynectar à Poudlard. Nous savons qu'une partie de ce chaudron a été volée..."

Dans son esprit, il vit un défilé de Crabbe et de Goyle caracoler au-delà, tous transformés en filles.

" Je pense que je vais prendre une autre gorgée de Felix." dit Harry, "Pour pouvoir retrouver la salle sur commande."

"Ce serait du gaspillage total !" constata Hermione catégoriquement, déposant le manuel "Syllabisme du Jeteur de sorts" qu'elle venait juste de sortir de son sac. "La chance ne peut pas aller jusque là, Harry. La situation avec Slughorn était différente. tu as toujours eu la capacité de le persuader et tu as juste dû jouer un peu avec les circonstances. Cependant Felix Felicis n'est pas suffisant pour vaincre un sortilège puissant. Ne va pas gaspiller le reste de ce breuvage magique ! Tu auras besoin de toute la chance si tu peux obtenir d'aller avec Dumbledore… " finit-elle dans un chuchotement.

" Ne pourrions-nous pas en faire davantage ?" demanda Ron à Harry, en ignorant Hermione. "Ce serait bien d'en avoir un stock. ... Il n'y a qu'à aller voir dans le livre... "

Harry sortit son manuel de fabrication avancée de potions, et chercha Felix Felicis.

"Bon sang, c'est sacrément compliqué !" s'exclama-t-il, parcourant les yeux la liste des ingrédients. "Et ça prend six mois. Tu dois le laisser cuire..."

"Typique !" déclara Ron.

Harry était sur le point de ranger son livre quand il remarqua le coin d'une page cornée vers le bas. Ouvrant le livre à cette page, il vit le sort de

Sectum-sempra, intitulé "pour des ennemis," qu'il avait découvert quelques semaines auparavant. Il ne savait toujours à quoi il servait, principalement parce qu'il ne voulait le tester à proximité d'Hermione, mais il envisageait de l'essayer sur McLaggen la prochaine fois qu'il s'en prendrait à des innocents.

La seule personne qui n'était pas particulièrement contente de revoir Katie Bell à l'école était Dean Thomas, parce qu'il ne serait plus requis pour remplir la fonction de poursuiveur. Il prit la chose assez stoïquement quand Harry le lui dit, simplement grognant et gesticulant, mais Harry avait le sentiment très net en s'éloignant que Dean et Seamus murmuraient en douce derrière son dos.

La quinzaine suivante fut une des meilleures, que Harry ait connu comme capitaine, en matière de pratique de Quidditch. Son équipe était aussi heureuse d'être débarrassé de McLaggen, que d'avoir enfin retrouvé Katie à son poste, alors, ils volaient extrêmement bien.

Ginny ne sembla pas du tout dérangée par sa rupture avec Dean. Au contraire, elle était la vie et l'âme de l'équipe. Ses imitations de Ron se déplaçant impatiemment de haut en bas devant les poteaux de but, en attendant que le Souafle soit envoyé vers lui, ou de Harry beuglant des ordres à McLaggen avant d'être froidement assommé, leur maintenait le moral au beau fixe. Harry, riant avec les autres, était heureux d'avoir une raison innocente de regarder Ginny. il avait reçu plusieurs blessures de cognard, pendant les entraînements, parce qu'il n'avait pas gardé ses yeux sur le vif d'or.

La bataille faisait toujours rage à l'intérieur de sa tête: Ginny ou Ron ? Parfois il pensait que, après Lavande, Ron ne pouvait plus trop s'occuper des

garçons qui sortaient avec Ginny, mais il se rappela alors, l'expression de Ron quand il l'avait vu embrasser Dean, et était sûr que Ron considérerait cela comme une trahison, si Harry mettait la main...

Pourtant Harry ne pouvait pas s'empêcher de parler à Ginny, de rire avec elle, de discuter de l'entraînement avec elle. Cependant plus sa conscience lui faisait mal, plus il se surprenait à se demander, comment se rapprocher encore plus d'elle. Ça aurait été idéal si Slughorn avait redonné ses petites parties, pour que Ron ne soit pas aux alentours… mais malheureusement, Slughorn ne semblait plus vouloir en organiser. Une fois ou deux, Harry envisagea de demander son aide à Hermione, mais il ne pensait pas qu'il pourrait supporter son regard suffisant. Il pensait avoir vu parfois ce regard quand Hermione le surprenait à regarder Ginny ou à rire bêtement de ses plaisanteries. Et pour compliquer ses affaires, il craignait en permanence que s'il ne le faisait pas, quelqu'un d'autre demande bientôt à sortir avec Ginny. Lui et Ron étaient au moins d'accord sur le fait qu'elle était trop populaire pour son propre bien.

La tentation de prendre une autre gorgée de Felix Felicis devenait de plus en plus forte. C'était sûrement un des cas, comme l'avait Hermione signalé, où on pouvait "jouer avec les circonstances". Les beaux jours de mai glissèrent doucement, et Ron semblait être dans le dos de Harry chaque fois qu'il voyait Ginny. Harry désirait ardemment un coup de chance qui ferait réaliser à Ron, d'une façon ou d'une autre, que rien ne serait plus sympa pour lui-même, que de voir son meilleur ami et sa sœur tomber amoureux l'un de l'autre et de les laisser seuls ensemble plus que quelques secondes. Il ne semblait y avoir aucune chance non plus, que l'occasion surgisse au cours du dernier match de Quidditch de la saison. Ron voulait tout le temps parler de

tactique avec Harry et n'avait pas la plus petite pensée pour toute autre chose.

Ron n'était pas unique à cet égard. L'intérêt pour le match Gryffondor-Serdaigle battait son plein dans toute l'école, parce que ce serait le match décisif du championnat, qui restait très ouvert. Si Gryffondor battaient Serdaigle avec une marge de trois cents points (un écart énorme ! mais Harry n'avait jamais vu son équipe mieux voler !) alors ils gagneraient le championnat. S'ils gagnaient par moins de trois cents points, ils viendraient en second lieu après Serdaigle. s'ils perdaient avec moins de cent points d'écart, ils seraient les troisième derrière Poufsouffle et s'ils perdaient avec plus de cent points d'écart, ils seraient les quatrièmes. Dans ce dernier cas, Harry pensa que personne, jamais, ne lui laisserait oublier qu'il avait été le capitaine des Gryffondor pour leur première défaite de fond-de-tableau en deux siècles.

Le point important de ce match crucial tenait à tous les dispositifs habituels. Les membres des maisons rivales essayaient d'intimider les équipes quand ils les rencontraient dans les couloirs. Des chants déplaisants étaient composés sur certains joueurs et circulaient. les membres d'équipe eux-mêmes ou bien se réjouissaient d'attirer toute l'attention ou bien de se précipiter dans des salles de bains entre les classes pour vomir. D'une façon ou d'une autre, le match était devenu inextricablement lié, dans l'esprit de Harry, au succès ou à l'échec de ses plans à propos de Ginny. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que s'ils gagnaient par plus de trois cents points d'écart, les scènes d'euphorie d'après match feraient l'effet d'un bonne et chaude gorgée de Felix Felicis.

Au milieu de toutes ses préoccupations, Harry n'avait pas oublié son autre ambition : trouver ce que faisait Malefoy dans la salle sur commande. Il vérifiait toujours la carte du maraudeur, et quand il ne pouvait pas y localiser Malefoy, il en déduisait que Malefoy était dans la salle. Bien que Harry ait perdu l'espoir de réussir à d'entrer dans la salle sur commande, il l'essayait toutes les fois qu'il était à proximité, mais quelle que soit sa formulation, aucune porte ne s'ouvrait dans le mur.

Quelques jours avant le match contre les Serdaigle, Harry se trouvait seul à quitter la salle commune pour aller dîner. Ron s'étant précipité dans une salle de bains voisine pour vomir, une fois de plus, Hermione était partie voir le professeur Vector au sujet d'une erreur qu'elle pensait avoir commise dans son dernier essai d'Arithmancie. Plus par habitude qu'autre chose, Harry fit son détour habituel par le couloir du septième étage, vérifiant la carte du maraudeur en arrivant. Pendant un moment, il ne vit Malefoy nulle part et pensa qu'il devait être à l'intérieur de la salle sur commande, une fois de plus. C'est alors qu'il vit que Malefoy était dans une salle de bains de garçons à l'étage au-dessous, en compagnie de Mimi geignarde.

Harry cessa seulement de songer à cette association peu probable quand il rentra dans une armure d'armure. Le bruyant accident le tira de sa rêverie. S'éloignant rapidement de cette scène de peur que Rusard n'arrive, il descendit de marbre et avança le long du couloir au-dessous. Devant la salle de bains, il pressa son oreille contre la porte. Il ne pouvait rien entendre. Il ouvrit la porte très calmement.

Draco Malefoy tournait le dos à la porte, ses mains tenaient l'évier de part et d'autre de son corps côté de l'évier, sa tête blonde pliée vers l'avant.

"Je ne peux pas !" chantonna la voix de Mimi geignarde depuis un des compartiments. "Je ne peux pas... dis-moi que c'est une erreur... Je peux t'aider..."

"Non, on ne peut pas m'aider." dit Malefoy. Son corps entier tremblait. "Je ne peux pas le faire... Je ne peux pas... je ne veux pas ce travail... et à moins que je le fasse bientôt… il dit qu'il me tuera… "

Et Harry réalisé, avec un choc si énorme qu'il lui sembla s'enraciner sur place, que Malefoy pleurait — pleurait vraiment — des larmes coulant au bas de son visage pâle dans l'évier sale. Malefoy haleta, déglutit puis, avec un grand frisson, regarda dans le miroir craqué et vit derrière lui, Harry le regarder fixement.

Malefoy se retourna et tendit sa baguette magique. Instinctivement, Harry sortit la sienne. Le sortilège de Malefoy rata Harry de quelques pouces, brisant la lampe sur le mur près de lui. Harry se jeta sur le côté, et pensa Levicorpus ! en effleurant sa baguette, mais Malefoy bloqua le sort et leva sa baguette pour d'autres…

"Non ! Non ! Arrêtez !" couinait Mimi geignarde, sa voix faisant un écho terrible tout autour de la salle carrelée. "Stop ! STOP !"

Il y eut un fort coup et le casier derrière Harry éclata. Harry essaya une malédiction de Jambe-Cassée qui éclata sur le mur derrière l'oreille de Malefoy et cassa le réservoir sous lequel était Mimi geignarde, qui hurlait. L'eau couvrait le sol et Harry glissa pendant que Malefoy, son visage contorsionné, gémit "Cruci…"

"SECTUMSEMPRA!" beugla Harry sur le sol, ondulant sa baguette d'une manière extravagante.

Le sang gicla du visage et de la poitrine de Malefoy comme s'il avait été transpercé par une épée invisible. Il chancela vers l'arrière et s'effondra sur le sol couvert d'eau dans un grand bruit d'éclaboussures, sa baguette tombant de sa main droite molle.

"Non…" haleta Harry.

Glissant et chancelant, Harry se redressa et plongea vers Malefoy, dont le visage devenait maintenant écarlate, ses mains blanches agrippant sa poitrine couverte de sang.

"Non…je n'ai pas…"

Harry ne savait pas ce qu'il disait. Il tomba à ses genoux près de Malefoy, qui tremblait de manière incontrôlée au milieu d'une marre de son propre sang. Mimi geignarde poussa un cri perçant, assourdissant : " UN MEURTRE ! UN MEURTRE DANS LA SALLE DE BAINS ! UN MEURTRE !"

La porte claqua en s'ouvrant derrière Harry et il a regarda, terrifié : Rogue avait fait irruption dans la pièce, le visage blême. Poussant Harry rudement sur le côté, il se mit à genoux près de Malefoy, tendit sa baguette, et fit quelques mouvements au-dessus des profondes blessures causées par la malédiction de Harry, en murmurant une incantation qui ressemblait presque à une chanson. L'écoulement du sang sembla diminuer. Rogue essuya les traces du visage de Malefoy et répéta son sortilège. Maintenant les blessures semblaient recousues.

Harry l'observait toujours, horrifiée par ce qu'il avait fait, à peine conscient du fait qu'il baignait aussi dans le sang et l'eau. Mimi geignarde sanglotait et pleurait toujours au-dessus. Quand Rogue eut exécuté son

contre-sort pour la troisième fois, il souleva à moitié Malefoy en position verticale.

"Tu as besoin d'aller à l'infirmerie. Il peut y avoir certaines cicatrices, mais si tu prends immédiatement de la dittany nous pourrons éviter même cela... viens...."

Il soutint Malefoy à travers la salle de bains, se tournant en arrivant à la porte et dit d'une voix emplie de fureur froide, "Et vous, Potter... Attendez-moi ici."

Il ne vint pas à Harry une seconde l'idée de désobéir. Il se leva lentement, se secoua, et regarda le sol trempé. Il y avait des taches de sang flottant comme des fleurs cramoisies sur toute sa surface. Il ne pouvait même pas trouver le courage de dire à Mimi geignarde de se taire, alors qu'elle continuait à pleurer et sangloter avec un plaisir de plus en plus évident.

Rogue revint dix minutes plus tard. Il fit un pas dans la salle de bains et ferma la porte derrière lui.

"Allez, ça suffit !" dit-il à Mimi, et elle retourna immédiatement dans son toilette, laissant un silence pesant derrière elle.

"je ne voulais pas que cela se produise." dit Harry immédiatement. Sa voix résonnait dans l'espace froid et aqueux. "Je ne savais pas ce que ce charme faisait."

Mais Rogue l'ignora. "Apparemment je vous ai sous-estimé, Potter !" constata-t-il tranquillement. "Qui aurait pensé que vous connaissiez une telle magie noire ? Qui vous a enseigné ce charme ?"

"Je l'ai découvert quelque part."

"Où ?"

"C'était… un livre de la bibliothèque." Inventa Harry d'une manière extravagante. "Je ne peux pas me rappeler comment il s'appelait…"

" Menteur !" dit Rogue. La gorge de Harry devint sèche. Il savait ce que Rogue allait faire et il ne pouvait pas l'empêcher...

La salle de bains sembla miroiter devant ses yeux. Il lutta pour bloquer toutes ses pensées, mais il faisait ce qu'il pouvait, et le manuel de fabrication avancée de potions du prince de sang-mêlé flotta vaguement au premier rang de son esprit.

Et alors il fixa Rogue de nouveau, au milieu de la salle de bains imbibée et détruite. Il regarda fixement les yeux noirs de Rogue, espérant contre tout espoir que Rogue n'avait pas vu ce qu'il craignait, mais…

"Apportez-moi votre sac d'école." dit Rogue doucement, "Et tous vos manuels scolaires. Tous. Apportez- les moi ici. Maintenant !"

Il n'y avait aucune discussion possible. Harry se tourna immédiatement et sortit, avec des éclaboussures, de la salle de bains. Une fois dans le couloir, il courut vers la tour de Gryffondor. Beaucoup de personnes marchaient tranquillement. Elles le regardaient ébahies, trempé d'eau et de sang. Il ne répondit à aucune des questions qu'on lui posait pendant qu'il courait.

Il se sentit assommé. Il était comme un animal de compagnie, choyé qui soudain était devenu sauvage. Quelle idée avait eu le prince, pour copier un tel charme dans son livre ? Et que se produirait-il quand Rogue le verrait ? Dirait-il à Slughorn… l'estomac de Harry se retourna… comment Harry

avait réalisé de si bons résultats en potions toute l'année ? Il confisquerait ou détruirait le livre qui avait tant appris à Harry... le livre qui était devenu un genre de guide et d'ami ? Harry ne pourrait pas le laisser faire... Il ne pourrait pas…

"Où vas-tu ?… Pourquoi es-tu mouillé ?… Et ce sang !" Ron se tenait en haut des escaliers, déconcerté à la vue de Harry.

"J'ai besoin de ton livre." haleta Harry. "Ton livre de potions. Vite... donne-le moi..."

"Mais que disais-tu du prince de sang…"

"Je t'expliquerai plus tard !"

Ron sortit son manuel de fabrication avancée de potions de son sac et lui remit. Harry se précipita ensuite vers la salle commune. Là, il saisit son sac, ignorant les regards stupéfaits de plusieurs personnes qui avaient déjà fini leur dîner, s'est jeté hors du trou de portrait, et s'élança le long du couloir du septième étage.

Il fit une halte près de la tapisserie des trolls dansants, et ferma les yeux, puis commença à marcher.

J'ai besoin d'un endroit pour cacher mon livre... J'ai besoin d'un endroit pour cacher mon livre... J'ai besoin d'un endroit pour cacher mon livre...

Il marcha trois fois en allant et venant devant le mur blanc. Quand il ouvrit les yeux, elle était enfin là : la porte à la salle sur commande. Harry l'arracha presque en l'ouvrant, se jeta à l'intérieur, et la claqua en la fermant.

Il haleta. En dépit de sa rapidité, de la panique et la crainte de ce qui l'attendait en revenant dans la salle de bains, il ne pouvait pas s'empêcher d'être impressionné par ce qu'il voyait. Il se tenait dans une pièce la taille d'une grande cathédrale, dont les hautes fenêtres envoyaient des rayons de faible lumière sur ce qui ressemblait à une ville avec des murs très hauts, couverts de ce qui devait être des objets cachés par des générations d'habitants de Poudlard. Il y avait des allées et des routes encadrées par des piles de meubles cassés et endommagés, arrivés ici, peut-être, pour cacher l'évidence de la magie mal utilisée, ou bien cachées par des elfes de maisons. Il y avait des milliers et des milliers de livres, sans doutes interdits ou annotés ou volés. Il y avait des catapultes et des frisbees à crocs ailés, certains avec assez de vie en eux pour planer sans enthousiasme au-dessus des montagnes d'articles interdits. Il y avait des bouteilles ébréchées de breuvages magiques congelées, des chapeaux, des bijoux, des manteaux. Il y avait ce qui ressemblait à des coquilles d'œuf de dragon, des bouteilles bouchées dont le contenu scintillait toujours, plusieurs épées rouillées, et une lourde hache tâchée de sang.

Harry se précipita dans une des nombreuses allées au milieu de tous ces trésors cachés. Il tourna à droite après un énorme troll bourré, a courut sur un chemin court, il prit à gauche du Cabinet de disparition cassé dans lequel Montague s'était perdu l'année précédente, fit une pause finalement près d'une grande armoire qui semblait avoir reçu de l'acide sur sa surface boursouflée. Il a ouvert une des portes grinçantes de l'armoire : Elle avait déjà été utilisée comme cachette pour quelque chose dans une cage, qui était mort depuis longtemps. Son squelette avait cinq jambes. Harry bourra le manuel du prince de sang mêlé derrière la cage et claqua la porte. Il fit une

pause un moment, son cœur cognant terriblement, regardant tout autour de lui... Pourrait-il retrouver endroit parmi tout ce bazar ? Saisissant le buste ébréché d'un vieux sorcier laid, sur une caisse voisine, il le posa sur l'armoire où le livre était maintenant caché, il mit une vieille perruque poussiéreuse et une tiare ternie sur la statue pour la rendre plus distinctive, puis repartit par les allées aussi rapidement qu'il le pouvait, ouvrit la porte, atterrit dans le couloir, claqua la porte, qui redevint immédiatement de la pierre.

Harry courut ventre à terre vers la salle de bains à l'étage en dessous, fourrant le manuel de fabrication avancée de potions de Ron dans son sac. Une minute plus tard, il était de retour devant Rogue, qui tendit la main précipitamment sur le sac de Harry. Harry le lui remit, haletant, une douleur brûlante dans la poitrine, et attendit.

Un par un, Rogue sortit les livres de Harry et les examina. Finalement, le seul livre qui restait était le livre de potions, qu'il regarda très soigneusement avant de parler.

"C'est votre manuel de fabrication avancée de potions, Potter ?"

"Oui." dit Harry, respirant difficilement.

"Vous en êtes tout à fait sûr, Potter ?"

"Oui." dit Harry, avec défi.

"C'est le manuel de fabrication avancée de potions que vous avez acheté chez Flourish et Blotts ?"

"Oui." dit fermement Harry.

"Alors pourquoi," demanda Rogue, "y a-t il le nom de 'Roonil Wazlib' écrit à l'intérieur de la couverture ?"

Le cœur de Harry rata un battement. "C'est mon surnom."

"Votre surnom ?" répéta Rogue.

"Oui... c'est ainsi que mes amis m'appellent. " dit Harry.

"Je sais ce qu'est un surnom !"

Les yeux froids et noirs fouillèrent une fois de plus dans Harry. Il essaya de ne pas les regarder. Clôture ton esprit... Clôture ton esprit... Mais il n'avait jamais appris comment le faire correctement...

"Vous savez ce que je pense, Potter ?" dit Rogue, très calmement. " Je pense que vous êtes un menteur et un tricheur et que vous méritez une retenue avec moi chaque samedi jusqu'à la fin de l'année. "Qu'en pensez-vous, Potter ?"

"Je… Je ne suis pas d'accord, professeur. "répondit Harry, refusant de regarder Rogue, dans les yeux.

"Bien, nous verrons comment vous vous sentirez après vos retenues ! Dix heures samedi matin, Potter. Dans mon bureau."

"Mais professeur..." dit Harry, désespéré. "Le Quidditch... le dernier match de la..."

"Dix heures !" chuchota Rogue, avec un sourire en montrant ses dents jaunes. "Pauvre Gryffondor... quatrième place cette année, Je crains..."

Et il quitta la salle de bain sans plus rien dire, laissant Harry se regarder dans le miroir cassé. Il se sentait plus malade, il en était sûr, que Ron ne s'était jamais senti de sa vie.

"Je ne dirai pas "Je te l'ai déjà dit." " déclara Hermione, une heure plus tard dans la salle commune.

"Arrête, Hermione !" se fâcha Ron.

Harry n'avait pas été dîner. Il n'avait plus d'appétit du tout. Il avait juste dit à Ron, Hermione, et Ginny ce qui s'était produit, mais il semblait qu'il n'y en avait pas tellement besoin. La nouvelle avait très vite circulé. Apparemment, Mimi geignarde avait pris sur elle de faire le tour des salles de bain du château pour raconter l'histoire. Malefoy avait déjà reçu, à l'infirmerie, la visite de Pansy Parkinson, qui n'avait perdu aucune temps pour calomnier, et Rogue avait expliqué précisément aux autres professeurs ce qui s'était produit. Dans la salle commune, Harry avait déjà du supporter quinze minutes très désagréables, en compagnie du professeur McGonagall, qui lui avait dit qu'il avait eu de la chance de ne pas être expulsé et qu'elle soutenait de tout cœur la punition que Rogue lui avait donné, à savoir, la retenue chaque samedi jusqu'à la fin de l'année.

" Je t'ai dit qu'il y avait quelque chose de mal avec cette personne de prince." rappela Hermione, évidemment incapable de s'arrêter. "Et j'avais raison !"

"Non, Je ne pense pas." S'obstina Harry.

Il venait de passer un assez mauvais moment sans qu'Hermione en rajoute. les regards sur les visages de l'équipe de Gryffondor, quand il leur avait dit qu'il ne pourrait pas jouer samedi, avaient été la plus mauvaise punition de toutes. Il pouvait sentir les yeux de Ginny sur lui, maintenant, mais ne les croisait pas. Il ne voulait pas voir sa déception ou sa colère. Il lui avait juste dit qu'elle jouerait comme atrappeur samedi et que Dean

rejoindrait l'équipe comme poursuiveur à sa place. Peut-être que, s'ils gagnaient, Ginny et Dean se raccommoderaient pendant l'euphorisme d'après-match... Cette pensée fit à Harry l'effet d'une douche froide...

"Harry," dit Hermione, "Comment peux-tu encore estimer ce livre quand ce charme…"

"S'il te plaît, cesse de parler tout le temps de le livre !" la coupa Harry. "Le prince l'a seulement copié dedans ! Ce n'est pas comme s'il conseillait à quelqu'un de l'utiliser ! Pour ce que nous savons, il avait noté quelque chose qui avait été employé contre lui !"

"Je ne le crois pas !" contra Hermione. "tu es en train de défendre…"

"Je ne défends rien !" dit rapidement Harry. "J'aurais souhaité ne pas l'avoir fait, et pas simplement parce que j'ai environ une demi-douzaine de retenues. Tu sais que je n'aurais jamais désiré employer un sortilège comme celui-là, non même pas sur Malefoy, mais tu ne peux pas en blâmer le prince, il n'avait pas écrit "essaie ceci, c'est vraiment bien"… il avait juste écrit une note pour lui, pas pour n'importe qui d'autre... "

"Tu me dis que tu vas retourner…?"

"Chercher le livre ? Oui." clama Harry. "Écoute, sans le prince je n'aurais jamais gagné le Felix Felicis. Je n'aurais jamais pu sauver Ron de l'empoisonnement, je n'aurais jamais…"

"… obtenu une brillante réputation pour le cours de potions que tu ne mérites pas !" lança Hermione méchamment.

"Fous-lui la paix, Hermione !" dit Ginny, et Harry en fut si stupéfait, si reconnaissant, qu'il la regarda. "D'après la rumeur, Malefoy a essayé

d'employer une malédiction impardonnable. Tu devrais être heureuse qu'Harry ait eu quelque chose de plus fort dans son sac !"

"Bien, naturellement je suis heureuse qu'Harry n'ait pas été maudit !" acquiesça Hermione, piquée au vif. "Mais tu ne peux pas dire que le sortilège de Sectumsempra soit bon, Ginny. Regarde où ça la mené ! Et j'aurais pensé, voyant ce que ceci va faire de vos chances dans le match…"

"Oh, ne fais pas comme si tu comprenais le Quidditch," la coupa de nouveau Ginny d'action, "tu es simplement embarrassée."

Harry and Ron regardaient Hermione et Ginny, qui s'étaient toujours très bien entendues, s'affronter maintenant, les bras pliés, en se toisant avec colère. Ron regarda nerveusement Harry, puis saisit un livre au hasard sur le haut de la pile et se cacha derrière lui. Harry, cependant, sachant bien qu'il l'avait mérité, se sentit soudain incroyablement gai, bien qu'elles ne se parleraient plus pour le reste de la soirée.

Sa gaieté fut de courte durée. Il y eut les persifleurs de Serpentard à supporter le lendemain, sans mentionner la colère de beaucoup de camarades Gryffondor, qui étaient, pour la plupart, malheureux que leur capitaine fut lui-même interdit du dernier match de la saison. Et ce fut samedi matin, celui pour lequel Harry aurait pu dire à Hermione, qu'il était prêt à échanger, avec bonheur, tout le Felix Felicis du monde, pour marcher vers le terrain de Quidditch avec Ron, Ginny, et les autres. Il était presque insupportable d'aller à contre courant de la masse des étudiants sortant sous le soleil, tous équipés de rosettes, d'écharpes, de chapeaux, brandissant des bannières, et de descendre les marches de pierre du donjon puis d'avancer jusqu'à ce que les bruits éloignés de la foule se soient effacés, de sorte qu'il ne pourrait entendre ni commentaires, ni acclamations, ni gémissements.

"Ah, Potter," dit Rogue, quand Harry eut frappé à sa porte et fut entré dans le bureau désagréablement familier de Rogue, en dépit des planchers d'enseignement qu'il n'avait pas évacué. Il était aussi faiblement éclairé que jamais et les mêmes objets morts, gluants étaient suspendus parmi les potions colorées tout autour de la pièce. Sinistre, il y avait beaucoup de boîtes, couverte de toiles d'araignées, empilées sur la table où Harry était clairement censé s'asseoir. Cela demandait un travail pénible, dur, et parfaitement inutile.

"Mr Rusard avait besoin de quelqu'un pour ranger ces vieux dossiers," expliqua Rogue doucement. " Ce sont les cartes d'enregistrements d'autres mauvais sujets de Poudlard et de leurs punitions. Nous voudrions que tu recopies les fiches des crimes et des punitions sur lesquelles l'encre s'est écoulée, ou celles qui ont été grignotées par les souris, et que tu t'assures qu'elles sont rangées dans l'ordre alphabétique. Tu n'emploieras pas la magie."

" D'accord, professeur," accepta Harry, avec autant mépris qu'il pouvait mettre dans les trois dernières syllabes.

"J'ai pensé que tu pourrais commencer," dit Rogue avec un sourire malveillant sur ses lèvres, "par des boîtes mille douze à mille cinquante-six. Tu trouveras quelques noms familiers à l'intérieur, qui devraient ajouter de l'intérêt à ta tâche. Tiens, écoute... "

Il retira une carte d'une des boîtes les plus élevées avec épanouissement et lu, " James Potter et Sirius Black. Appréhendés en utilisant un sortilège illégal sur Bertram Aubrey. La taille de la tête d'Aubrey a doublé de volume.

Double détention." Ricana Rogue. "Quel soulagement que, bien que ce soit dans le passé, de savoir qu'il reste une trace de leurs grands accomplissements."

Harry sentit la sensation d'ébullition familière dans le creux de son estomac. Se mordant la langue pour s'empêcher de répliquer, il s'assit devant les boîtes et en tira une vers lui.

C'était, comme Harry l'avait prévu, un travail inutile de vérification, ponctué régulièrement (ce que Rogue avait clairement envisagé) par un nœud à l'estomac dès qu'il lisait le nom de son père ou celui de Sirius, souvent couplés ensemble dans divers petits méfaits, de temps en temps accompagnés de ceux de Remus Lupin ou de Peter Pettigrew. Et tandis qu'il recopiait toutes leurs diverses offenses et punitions, il se demandait ce qui se passait dehors, si le match avait commencé... Ginny jouant l'attrapeur contre Cho...

À plusieurs reprises, Harry jeta un coup d'œil sur la grande horloge faisant tic tac sur le mur. Elle lui sembla deux fois plus lente qu'une horloge ordinaire. Peut-être, Rogue l'avait-il enchanté pour aller très lentement ? Il ne pouvait pas être ici depuis seulement une demi-heure seulement… une heure… une heure et demi...

L'estomac de Harry commença à gronder quand l'horloge indiqua douze heures trente. Rogue, qui n'avait pas parlé du tout depuis que Harry avait commencé sa tâche, releva finalement la tête à une heure dix.

"Je pense que ça suffira," dit-il froidement. "Marquez l'endroit que vous avez atteint. Vous continuerez à dix heures, samedi prochain."

"Oui, professeur."

Harry bourra une carte coudée dans la boîte au hasard et se dépêcha de quitter la pièce avant que Rogue ne puisse changer d'avis, dévalant les escaliers de pierre, il tendit l'oreille pour entendre les bruits du stade, mais tout était silencieux… c'était fini, alors...

Il hésita devant la grande salle, puis courut vers le haut de l'escalier de marbre. Si Gryffondor avait gagné ou perdu, l'équipe célébrait ou témoignait de la sympathie habituellement, dans leur salle commune.

"Alors qui a gagné ?" demanda-t-il à la grosse dame, à titre d'essai, se demandant ce qu'il trouverait à l'intérieur.

Son expression était indéchiffrable quand elle répondit, "tu verras."

Et elle s'écarta.

Un hurlement de célébration éclatait par le trou derrière elle. Harry ouvrit la bouche quand que les gens commencèrent à crier en le voyant. Plusieurs mains le tirèrent dans la salle.

"Nous avons gagné !" hurla Ron, bondissant et brandissant la coupe argentée devant Harry. "Nous avons gagné ! Quatre cents cinquante à cent quarante ! Nous avons gagné !"

Harry regarda autour de lui. il y avait Ginny qui avançait vers lui. Elle avait un air dur et flambant sur le visage quand elle jeta ses bras autour de lui. Et sans y penser, sans réfléchir, sans s'inquiéter du fait que cinquante personnes l'observaient, Harry l'embrassa.

Après plusieurs longues secondes — ou ce pouvait avoir été une demi-heure — ou même plusieurs jours — ils se séparèrent. La salle était devenue très calme. Alors plusieurs personnes sifflèrent et il y eut une manifestation de rires nerveux. Harry regarda par-dessus la tête de Ginny pour voir Dean

Thomas tenir un verre brisé dans sa main, et Romilda Vane sembler vouloir jeter quelque chose. Hermione rayonnait, mais les yeux de Harry cherchaient Ron. Enfin il le trouva, en train de tenir la coupe, avec une expression comme si on lui avait matraqué le dessus de la tête. Pendant une fraction de seconde, ils se regardèrent l'un l'autre, puis Ron fit une minuscule secousse de la tête que Harry compris comme, "Bon… si tu dois."

La créature dans sa poitrine hurla de triomphe, il grimaça vers Ginny et fit le geste de passer hors du trou du portrait. Une longue promenade dans les champs semblait indiquée, pendant laquelle… s'ils avaient le temps…ils pourraient discuter du match.

Chapitre 25 : Les vues de la gazette

Le fait que Harry Potter sorte avec Ginny Weasley sembla intéresser un grand nombre de personnes, la plupart d'entre elles étant des filles, pourtant Harry se sentit nouvellement et agréablement imperméable aux bavardages au cours des semaines qui suivirent. Après tout, ça faisait un changement plutôt sympathique d'entendre parler de lui à propos de quelque chose qui le rendait heureux - plus qu'il ne pouvait se rappeler de l'avoir été depuis longtemps - plutôt que parce qu'il avait été impliqué dans d'affreuses scènes de magie noire.

"On pourrait penser que les gens ont mieux à faire que de parler des autres." remarqua Ginny, assise sur le sol de la salle commune, contre les jambes de Harry et lisant la Gazette du sorcier. Trois attaques de détraqueurs en une semaine, et toute la clique de Romilda qui me demande s'il est vrai tu as un Hippogriffe tatoué en travers de la poitrine."

Ron et Hermione hurlèrent de rire tous les deux. Harry les ignora.

"Que leur as-tu répondu ?"

"Je leur ai dit que c'était un Horntail hongrois." répliqua Ginny, tournant une page du journal à vide. "C'est beaucoup plus macho."

"Merci" grimaça Harry. "Et que leur as-tu dit sur Ron ?"

"Qu'il avait une houppette pygmée, mais je ne savais pas où !"

Ron se renfrogna pendant que Hermione se roulait de rire.

"Attendez !" dit-il, se tournant échauffé vers Harry et Ginny. "Ce n'est pas parce que j'ai donné ma permission que ça ne signifie pas que je ne peux pas la retirer… "

"Donner ta permission !", railla Ginny. "Depuis quand dois-tu me donner la permission pour faire quelque chose ? Quoi qu'il en soit, tu t'es dit qu'il valait mieux Harry plutôt que Michael ou Dean."

"Ouais, c'est comme ça !" reconnu Ron à contrecœur. "Et seulement aussi longtemps que tu ne commenceras pas à le bécoter en public !'"

"Tu es un hypocrite dégoûtant ! Que disais-tu de toi et de Lavande, enroulés partout ensembles comme une paire d'anguilles ?" répliqua Ginny.

Mais la tolérance de Ron ne devait pas être trop mise à rude épreuve alors qu'ils entraient dans le mois de juin, parce que le temps que Harry et Ginny passaient ensemble devenait de plus en plus restreint. Les BUSEs de Ginny approchaient et elle était donc forcée de travailler pendant les heures de la nuit. Une telle soirée, quand Ginny s'était retiré dans la bibliothèque et que Harry se reposait près de la fenêtre dans la salle commune, alors qu'il était censé finir son travail d'Herbologie mais en réalité qu'il repensait à l'heure particulièrement plaisante qu'il avait passé vers le bas du lac avec Ginny à l'heure du déjeuner, Hermione se laissa tomber sur le siège en face de lui et de Ron avec un regard désagréable sur le visage.

"Je veux te parler Harry !"

"À quel sujet ?' s'inquiéta Harry. C'est seulement la veille, qu'Hermione lui avait reprocher de trop distraire Ginny quand elle devait travailler dur pour ses examens.

"De ce prétendu prince de sang-mêlé."

"Oh, non pas encore !" gémit-il. "Tu peux le laisser tomber s'il te plaît ?"

Il n'avait pas osé retourner à la salle de la condition pour chercher son livre, et ses performances en potions en souffraient les conséquences (cependant Slughorn, approuvé par Ginny, avait joyeusement attribué cela au fait que Harry était malade d'amour). Mais Harry était sûr que Rogue n'avait pas encore abandonné l'espoir de mettre la main sur le livre du prince, et était donc déterminé à le laisser où il était tant que Rogue restait sur le qui vive.

"Je ne laisse pas tomber !" dit Hermione fermement, "Jusqu'à ce que tu m'aies écouté. Maintenant, j'ai essayé d'en découvrir un peu plus sur le compte de cette personne qui avait comme passe-temps d'inventer de mauvais sorts."

"Ce n'était pas son passe-temps…"

"Lui, lui … Qui sait ce qu'il était ?"

"Nous le savons !" s'exclama Harry. "Un prince, Hermione, un prince !"

"C'est vrai !" reconnu Hermione, dont les joues devinrent rouge alors qu'elle sortait un vieux morceau de journal de sa poche et le fit claquer sur la table devant Harry. "regarder cela ! Regarder l'image !"

Harry prit le morceau de papier qui partait en lambeaux et observa la photographie animée, jaunie par l'âge. Ron se pencha pour voir aussi. L'image montrait une fille maigre d'environ quinze ans. Elle n'était pas jolie et semblait simultanément en colère et maussade, avec le front lourd et un long visage pâlot. Sous la photographie, on pouvait lire la légende : Eileen Prince, capitaine de l'équipe de Poudlard Gobstones.

"Alors quoi ?" demanda Harry, balayant la courte nouvelle à laquelle l'image appartenait. C'était une histoire plutôt quelconque au sujet des concours entre écoles.

"Son nom était Eileen Prince. Prince, Harry."

Ils se regardèrent l'un l'autre et Harry réalisa ce que Hermione essayait de lui expliquer. Il éclata de rire.

"En aucune façon !"

"Quoi ?"

"Tu penses que c'est elle le prince de sang...? Oh, non !"

"Et bien, pourquoi pas ? Harry, il n'y a aucun vrai prince dans le monde des sorciers ! Soit c'est un surnom, un titre que quelqu'un s'est donné, soit c'est son nom de famille ? Non, écoute ! Si par exemple son père était un magicien dont le nom de famille était "prince", et sa mère était une Moldu, cela ferait un "prince de sang mêlé !"

"Oui, très ingénieux, Hermione..."

"C'est ainsi ! Peut-être était-elle fière d'être la moitié d'un prince !"

"Écoute, Hermione, je ne peux pas croire que ce soit une fille. Je ne peux simplement pas y croire."

"La vérité est que tu ne penses pas qu'une fille aurait été assez intelligente !" se fâcha Hermione.

"Comment pourrais-je penser une telle chose en étant à tes côtés depuis cinq ans ?" remarqua Harry, piqué au vif. "C'est la manière dont il écrit. Je sais juste que le prince était un garçon, je peux le dire. Cette fille n'a rien à faire avec lui. Quoi qu'il en soit, où as-tu trouvé ça ?"

"À la bibliothèque." dit Hermione, prévisible. Il y a une collection complète de vieilles Gazette là-bas. Je vais en découvrir plus au sujet d'Eileen Prince si je le peux."

"Bonne chance !" railla Harry.

"J'essaierai. Et le premier endroit où je regarderai, " lui lança-t-elle en atteignant le trou du portrait, "Ce sont les vieilles médailles de récompenses en potions !"

Harry grimaça derrière elle un moment, puis continua sa contemplation du ciel.

"Elle n'a jamais supporté que tu la dépasse en cours de potions ! " déclara dit Ron, retournant à sa copie de mille herbes et champignons magiques.

"Tu ne penses pas que je suis fou, de vouloir récupérer ce livre ?"

"Bien sûr que non ! s'exclama Ron fermement. "C'était un génie de prince. Quoi qu'il en soit… sans son bezoar… " il fit un geste significatif avec son doigt en travers de sa propre gorge, "Je ne serais pas ici pour en discuter ! Je veux dire, je ne dis pas que le sortilège que tu as employé sur Malefoy soit super…"

"Moi non plus !"

"Mais il s'en est parfaitement remis ! Il est de nouveau sur ses pieds !"

"Oui !" approuva Harry. C'était parfaitement vrai, bien que sa conscience le tortilla légèrement tout de même. Grâce à Rogue… "

"Tu es encore en retenue avec Rogue ce samedi ?" demanda Ron.

"Oui, et le samedi après celui-ci, et l'autre encore après." soupira Harry. "Et il m'a laissé entendre que si je n'avais pas fini toutes les boîtes à la fin de cette année, nous continuerons l'année prochaine."

Il trouvait ces retenus particulièrement ennuyeux parce qu'elles réduisaient encore le temps déjà limité qu'il pouvait passer avec Ginny. Et il s'était fréquemment demandé si Rogue ne le savait pas, parce qu'il gardait Harry de plus tard en plus tard chaque fois, tout en faisant des remarques sur Harry qui ne profitait pas du beau temps et des diverses occasions qu'il procurait.

Harry fut tiré de ces amères réflexions par l'arrivée de Jimmy Peakes, qui lui tendit un rouleau de parchemin.

‘Merci, Jimmy ... hé, c'est de Dumbledore!' dit Harry avec enthousiasme, déroulant le parchemin et le lissant. 'il veut que j'aille dans son bureau aussi vite que je peux !'

Ils se regardèrent fixement.

'Mince alors,' chuchota Ron. 'tu ne crois pas… n'aurait-il pas trouvé...?'

'Le mieux c'est d'aller voir ?' dit Harry, sautant sur ses pieds.

Il se précipita hors de la salle commune et le long du septième corridor aussi vite qu'il pouvait, ne croisant personne mais Peeves, qui était apparu dans la direction opposée, jeta un peu de craie sur Harry avec un sort courant caqueta tout en esquivant le sort défensif de Harry. Une fois Peeves disparu, le silence, dans les couloirs, était complet : Il restait seulement quinze minutes avant le couvre-feu et la plupart des personnes était déjà retournés à leurs salles communes.

Et alors Harry entendit un cri perçant et un choc. Il s'arrêta dans sa lancée, écoutant.

'Comment - défi - toi- aaaaargh!'

Le bruit venait d'un couloir tout près. Harry se précipita vers lui, sa baguette magique prête, passa un angle et vit le professeur Trelawney étendu sur le sol, sa tête était couverte par un de ses nombreux châles, plusieurs bouteilles de xérès se trouvant près d'elle, dont l'une était cassée.

"Professeur…"

Harry se dépêcha de la rejoindre et aida le professeur Trelawney à se relever. Une partie ses colliers de perles était devenue s'empêtrer dans ses lunettes. Elle hoqueta fort, tapota ses cheveux et se redressa en s'appuyant sur le bras de Harry.

"Que s'est-il produit, professeur?'

"Tu fais bien de le demander !" cria-t-elle. "Je flânais le long du couloir, malgré un mauvais présage que j'avais eu, quand il s'est avéré justement que j'ai aperçu..."

Mais Harry ne lui prêtait pas beaucoup d'attention. Il remarqua juste où ils se trouvaient : du côté droit, il y avait la tapisserie les trolls dansants et, du côté gauche, le long mur de pierre tout droit, impénétrable qui cachait…

"Professeur, étiez-vous en train d'essayer dans la salle sur demande ?

"... les présages que j'ai acceptés gracieusement de faire - Quoi ?"

Elle regarda soudain dans le vide.

"La salle sur demande," répéta Harry. "Avez-vous essayé d'y entrer ?

"Je… bon… Je ne savais que les étudiants connaissaient…"

"Pas tous, mais que s'est-il produit ? Vous avez crié… ça donnait l'impression que vous aviez été blessé… "

"Je…bon !" dit le professeur Trelawney, secouant ses châles autour d'elle méfiante et le fixant avec ses yeux énormément grossis. "je souhaitai… ah…

déposer certaines… heu… affaires personnelles dans la salle..." Et elle murmura quelque chose au sujet "d'accusations méchantes ".

"D'accord" fit Harry, jeter un coup d'œil vers les bouteilles de xérès. " Mais vous n'avez pas pu entrer et les cacher ?"

Il trouva cela très étrange. La salle s'était ouverte pour lui, après tout, quand il avait voulu cacher le livre du prince de sang mêlé.

"Oh, J'ai pu entrer !" déclara le professeur Trelawney, regardant le mur. "Mais il y avait déjà quelqu'un là dedans."

"Quelqu'un dans… Qui ?" demanda Harry. "Qui était à l'intérieur ?"

"Je n'en ai aucune idée !" se désola le professeur Trelawney, avec un air déconcerté qui inquiéta Harry. " Je rentrais dans la salle et j'ai entendu une voix, ce qui ne s'était avant jamais produite durant toutes ces années où je me suis cachée… où j'ai utilisé la salle, je veux dire."

"Une voix ? Que disait-elle ?"

"Je ne sais pas ce qu'elle disait. Elle… hurlait."

"Hurlait ?"

"Allègrement !" confirma-t-elle, inclinant la tête.

Harry la regarda.

"C'était une vois d'homme ou de femme ?"

"Je dirais que c'était plutôt une voix d'homme."

"Et il semblait heureux ?"

"Très heureux !" renifla le professeur Trelawney.

"Comme s'il célébrait quelque chose ?"

"Certainement plus."

"Et puis ?"

"Et il a crier "Qui est là ?"

"Vous ne pouvez pas dire qui vous a demandé ça ?" interrogea Harry, légèrement frustré.

"Mon œil intérieur," répliqua le professeur Trelawney avec dignité, redressant ses châles et secouant ses perles scintillantes, "était fixe sur des sujets bien en dehors des hurlements du royaume terrestre."

"D'accord" dit hâtivement Harry. Il avait entendu parler de l'œil intérieur du professeur Trelawney beaucoup trop souvent auparavant. "Et que faisait la voix qui disait cela ?"

"Je ne sais pas !" Tout était noir et la chose suivante que j'ai sue, c'est que j'étais éjecté de la salle !"

"Et vous ne l'avez pas vu venir ?" remarqua Harry, incapable d'imaginer.

'Non, je te l'ai déjà dit, c'était noir…"

Elle s'arrêta et lui jeta un coup d'œil soupçonneux.

"Je pense que vous feriez mieux d'en parler au professeur Dumbledore." déclara Harry. " Il doit savoir ce que fait Malefoy… je veux dire, que quelqu'un vous a éjecté de la salle."

À sa grande surprise, le professeur Trelawney se redressa à cette suggestion, l'air hautain.

"Le directeur m'a suggéré qu'il préférerait recevoir moins de visites de ma part !" dit-elle froidement. "Je ne suis pas de ceux qui imposent leur compagnie à ceux qui ne l'apprécient pas. Si Dumbledore choisit d'ignorer les avertissements que les cartes indiquent… "

Sa main osseuse se refermée soudain autour du poignet de Harry.

"À plusieurs reprises, quelle que soit la façon dont je les étale…"

Et elle tira une carte de sous ses châles.

"… la tour frappée par la foudre," chuchota-t-elle. "Calamité. Désastre. Presque sur l'heure… "

"D'accord" redit Harry. "Bon… Je pense toujours que vous devriez parler à Dumbledore de cette voix, de l'obscurité et qu'on vous a jeté de la salle… "

"Tu le pense ?"

Le professeur Trelawney sembla examiner la question pendant un moment, et Harry pouvait dire qu'elle appréciait l'idée de répéter sa petite aventure.

"Je vais le voir immédiatement." dit Harry. "J'ai une réunion avec lui. Nous pourrions y aller ensemble."

"Oh, bien, dans ce cas…" fit le professeur Trelawney avec un sourire. Elle se pencha, souleva ses bouteilles de xérès et les vida sans cérémonie dans un grand vase bleu et blanc se tenant à proximité.

"Tu me manques dans ma classe, Harry," continua-t-elle, comme ils s'éloignaient ensemble. "Tu ne voyais pas grand chose… mais tu étais un sujet merveilleux…"

Harry ne répondit pas. Il avait détesté être l'objet des prévisions désastreuses et continuelles du professeur Trelawney.

"J'ai bien peur," continua-t-elle "que le petit cheval - je suis désolé, le centaure - ne connaisse rien de la cartomancie. Je lui ai demandé si - d'un voyant à l'autre - il n'avait pas senti, lui aussi, les vibrations lointaines de la prochaine catastrophe ? Mais il a semblé me trouver presque comique. Oui, comique !"

Sa voix monta de façon hystérique et Harry sentit un relent puissant de xérès quoique les bouteilles aient été laissées.

"Peut-être que le cheval a entendu que les gens disent que je n'ai pas hérité des dons de ma grand-grand-grand-mère. Ces rumeurs ont circulées dans les environs, difusées par des jaloux, pendant des années. Tu sais ce que je dis à de telles personnes, Harry ? Dumbledore m'aurait-il laissée enseigner dans cette grande école, s'il n'avait pas eu confiance en moi, durant toutes ces années ?"

Harry marmonna quelque chose d'indistinct.

"Je me rappelle ma première entrevue avec Dumbledore," poursuivit le professeur Trelawney, avec une voix gutturale. "Il a été profondément impressionné, naturellement, profondément marqué… J'étais à la Tête de Sanglier, que je ne conseille pas, par ailleurs - plein de cafards, cher garçon - mais je manquais d'argent. Dumbledore m'a fait la courtoisie de m'inviter dans sa chambre à l'auberge. Il m'a interrogé…Je dois admettre que, au début, j'ai pensé qu'il semblait mal disposé envers la divination… et je me rappelle que je commençais à sentir un peu un mal, je n'avais pas mangé beaucoup ce jour là… et puis… "

Et alors, pour la première fois, Harry prêta une grande attention aux propos du professeur Trelawney, parce qu'il savait ce qui s'était produit

alors : elle avait fait la prophétie qui avait changé le cours de sa vie toute entière, la prophétie sur lui et Voldemort.

"... mais alors nous avons été insolemment interrompus par Severus Rogue!"

"Quoi ?"

"oui, il y a eu de l'agitation de l'autre côté de la porte et elle s'est ouverte en grand. Ce grossier barman tenait Rogue, qui tergiversait à propos d'une erreur en haut des escaliers, mais je pense plutôt qu'il avait écouté clandestinement mon entrevue avec Dumbledore, avant d'être appréhendé - tu vois, il cherchait lui-même du travail alors, et aucun doute n'inclinait à penser qu'il serait pris ! Bien, après ça, tu sais, Dumbledore a semblé beaucoup plus disposé à me donner un travail, et je ne pouvais pas m'empêcher de penser, Harry, que c'était parce qu'il appréciait le contraste très net entre mes propres façons discrètes, mon talent silencieux, en comparaison de l'initiative, poussant ce jeune homme, disposé à écouter par le trou de la serrure… Harry, mon cher ?"

Elle regarda en arrière, seulement quand elle se rendit compte que Harry n'était plus avec elle. Il s'était arrêté de marcher et ils étaient maintenant à dix pieds l'un de l'autre.

"Harry ? répéta-t-elle perplexe.

Peut-être que son visage était blanc, pour provoquer un tel regard aussi consterné et effrayé. Harry s'était figé sous le choc et se sentait comme si des vagues se brisaient contre lui, les unes après les autres, effaçant tout excepté l'information qu'il avait ignorée pendant si long…

C'était Rogue qui avait surpris la prophétie. C'était Rogue qui avait appris la nouvelle de la prophétie à Voldemort. Rogue et Peter Pettigrew ensemble qui avaient lancé la chasse de Voldemort derrière Lily, James et leur fils…

Rien n'importait d'autre à Harry, en ce moment.

"Harry ?" répéta encore le professeur Trelawney. "Harry… Je croyais que nous allions voir le directeur ensemble ?"

"Vous restez ici !" dit Harry entre ses dents.

"Mais, mon cher... J'allais lui dire la façon dont j'ai été assailli, dans la salle…"

"Vous restez ici !" répéta Harry en colère.

Elle semblait alarmée quand il passa en courant près d'elle, tourna au coin du couloir menant chez Dumbledore, où la gargouille montait la garde. Harry cria le mot de passe à la gargouille et monta trois par trois les marches de l'escalier en spirale. Il ne toqua pas à la porte de Dumbledore, il la martela. Et une voix calme répondit "entrée" après que Harry se soit déjà jeté dans la salle.

Fumsek, le Phœnix le regarda, ses yeux noirs lumineux reflétaient l'or du coucher du soleil de l'autre côté de la fenêtre. Dumbledore se tenait près de la fenêtre regardant dehors, un long manteau noir de voyage dans ses bras.

"Bien, Harry, j'ai promis que tu pourrais venir avec moi."

Pendant une seconde ou deux , Harry ne comprit pas. la conversation avec Trelawney avait conduit toute sorte de choses hors de sa tête et son cerveau semblait fonctionner très lentement.

"Venir ... avec vous ... ?"

"Seulement si tu le souhaite, bien sûr !"

"Si je…"

Et alors Harry se rappela pourquoi il avait été si désireux de venir au bureau de Dumbledore en premier lieu.

"Vous en avez trouvé un ? Vous avez trouvé un Horcrux ?"

"Je le crois."

Fureur et ressentiment, choc et excitation se combattirent : pendant quelques instants, Harry ne put pas parler.

"Il est normal d'avoir peur." dit Dumbledore.

"Je ne suis pas effrayé!" répliqua Harry immédiatement, et c'était parfaitement vrai. La crainte était une émotion qu'il ne ressentait pas du tout. "Quel Horcrux est-ce ? Où est-il ?"

" Je ne sais pas avec certitude lequel c'est - bien que je pense que nous puissions éliminer le serpent - mais je crois qu'il est probablement caché dans une caverne sur la côte à quelques milles d'ici, une caverne que j'essaye

de localiser depuis longtemps : la caverne dans laquelle, par le passé, Tom Jedusor a terrorisé deux enfants de son orphelinat au moment du voyage annuel. Tu t'en souviens ?"

"Oui. Comment est-elle protégée ?"

" Je ne sais pas. J'ai des soupçons qui peuvent s'avérer entièrement faux." hésita Dumbledore, puis il continua, "Harry, Je t'ai promis que tu pourrais venir avec moi, et je me tiens prêt pour cette promesse, mais il serait très malhonnête de ma part de ne pas t'avertir que ce sera excessivement dangereux."

"J'y vais !" dit Harry, avant même que Dumbledore ait fini parler. Bouillant de colère après Rogue, son désir de faire quelque chose de désespéré et risqué avait augmenté dix fois dans les dernières minutes. C'était tellement visible sur le visage de Harry, que Dumbledore s'éloigna de la fenêtre, et regarda plus étroitement Harry, un léger pli entre ses sourcils argentés.

"Que t'arrive-t-il ?"

"Rien !" répliqua Harry promptement.

"Qu'est-ce qui t'a dérangé ?"

"Je ne suis pas dérangé."

"Harry, tu n'as jamais été très bon en occlum…"

Ce mot était l'étincelle qui mit le feu à la fureur de Harry.

"Rogue !" dit-il, très fort, et Fumsek fit un bruit doux derrière eux. "Rogue, voilà ce qui s'est produit ! C'est lui qui a parlé à Voldemort de la prophétie, c'était lui, il écoutait derrière la porte, Trelawney me l'a dit !'

L'expression de Dumbledore ne changea pas, mais Harry pensa voir son visage blanchir sous la teinte sanglante du soleil couchant. Pendant un long moment, Dumbledore ne parla pas.

"Quand as-tu découvert cela ?"demanda-t-il enfin.

"Seulement maintenant !" dit Harry, qui s'abstenait de hurler avec d'énormes difficultés. Et puis, soudain, il ne put plus se contenir. "ET VOUS LE LAISSEZ ENSEIGNER ICI, ET IL L'A DIT À VOLDEMORT QUI EST ALLÉ CHEZ MON PÈRE ET MA MÈRE !'

Respirant fort comme s'il combattait, Harry se détourna de Dumbledore, qui n'avait toujours pas déplacé un muscle, et arpenta le bureau, en se frottant les phalanges et en exerçant sur lui une légère contrainte pour s'empêcher de frapper quelque chose. Il voulait faire rage et orage chez Dumbledore, mais il voulait également aller avec lui pour essayer de détruire le Horcrux. Il voulait lui dire qu'il n'était qu'un vieil homme idiot pour faire confiance à Rogue, mais lui était terrifié à l'idée que Dumbledore ne l'emmène pas avec lui, à moins qu'il n'ait maîtrisé sa colère…

"Harry," dit calmement Dumbledore. "S'il te plaît, écoute-moi."

Il était difficile d'arrêter son déplacement implacable comme un refrain de colère. Harry fit une pause, se mordant la lèvre, et regarda le visage ridé de Dumbledore.

"Le professeur Rogue a fait une terrible…"

"Ne pas me dire que c'était une erreur, monsieur, il écoutait à la porte!"

"S'il te plaît, laisse-moi finir." Dumbledore attendit jusqu'à ce que Harry ait brusquement incliné la tête, puis il continua. " le professeur Rogue a fait une erreur terrible. Il est aller voir Lord Voldemort, toujours la nuit où il a entendu la première moitié de la prophétie du professeur Trelawney. Naturellement, il s'est empressé de dire à son maître ce qu'il avait entendu, parce que cela concerné son maître de très près. Mais il ne savait - il n'avait eu aucune manière possible de le savoir - que, les parents du garçon que Voldemort cherchait, qu'il détruirait dans sa recherche meurtrière étaient des gens que le professeur Rogue avait connu, à savoir ton père et ta mère…"

Harry émit un hurlement de rire triste.

"Il détestait mon père comme il détestait Sirius ! N'avez-vous pas remarqué, professeur, comment les personnes que Rogue hait, tendent à finir morts ?"

"Tu n'as aucune idée des remords du professeur Rogue quand il s'est rendu compte comment seigneur Voldemort avait interprété la prophétie, Harry. Je pense que c'est probablement le plus grand regret de sa vie et la raison pour laquelle il s'est détourné…"

"Mais il est très bon en occlumancie, non, professeur ?" indiqua Harry, qui faisait un effort pour garder une voix neutre. "Et Voldemort est convaincu, n'est-ce pas, que Rogue est de son côté, même maintenant ? Professeur… comment pouvez-vous être que Rogue est de notre côté ?"

Dumbledore ne dit rien pendant un moment. Il avait l'air d'essayer de se décider sur quelque chose. Enfin il dit, "Je suis sûr. Je fais complètement confiance à Severus Rogue."

Harry respira profondément pendant quelques instant pour s'efforcer à s'affermir. Cela ne fonctionna pas.

" Bien, moi pas !" dit-il, aussi fort qu'avant. "Il est en train de préparer quelque chose avec Draco Malefoy, tout cela sous votre nez, et vous…"

"Nous avons déjà parlé de ça, Harry !" l'interrompit Dumbledore, et il avait l'air sévère maintenant. "Je t'ai fait part de mes vues."

"Vous quittez l'école ce soir et je parierai que vous n'avez même pas considéré ce que Rogue et Malefoy pouvaient décider de…"

"De quoi ?" demanda Dumbledore, ses sourcils se fronçant. " Qu'est-ce que tu les suspectes de faire, exactement ?"

" Je… ils sont presque prêts à quelque chose !" annonça Harry et ses mains se refermèrent comme des poings en le disant. " Le professeur Trelawney était juste dans la salle sur commande, essayant de cacher ses bouteilles de xérès, et elle a entendu Malefoy huer, se réjouissant de quelque chose ! Il essaye de réparer quelque chose de dangereux là-dedans et si vous me le demandez, je crois qu'il a enfin réussit et vous êtes sur le point de quitter l'école sans… "

"Ça suffit !" dit Dumbledore. Il parlait tout à fait calmement, mais Harry fit silence immédiatement. Il savait qu'il était arrivé à une certaine ligne invisible à ne pas dépasser. "Penses-tu que j'ai une fois laissé l'école sans protections pendant mes absences de cette année ? Non. Ce soir, quand je pars, il y aura encore des protections supplémentaires en place. Veuille ne pas suggérer que je ne prend pas la sécurité de mes étudiants au sérieux, Harry."

"Je n'ai pas…" marmonna Harry, confondu, mais Dumbledore lui coupa la parole.

"Je ne souhaite pas discuter davantage sur ce point."

Harry se mordit les lèvres, effrayé d'être allé trop loin, et d'avoir ruiné ses chances d'accompagner Dumbledore, mais Dumbledore continua, "Tu souhaite toujours venir avec moi ce soir ?"

"Oui," dit Harry immédiatement.

"Très bien, alors : écoute."

Dumbledore s'est redressa de toute sa taille.

"Je te prends avec moi sur une condition : que tu obéisses à n'importe quel ordre que je pourrais te donner, immédiatement, et sans discuter."

"D'accord."

" Sois sûr de bien me comprendre, Harry. Je veux dire que tu dois suivre même des ordres tels que "cours", "cache-toi" ou "pars". J'ai ta parole ?"

"Je…oui, d'accord."

"Si je te dis de te cacher, tu le feras ?"

"Oui."

"Si je te dis de fuir, tu m'obéiras ?"

"Oui."

"Si je te dis de me laisser et de te sauver, tu feras ce que je dis ?"

"Je…"

"Harry ?"

Ils se regardèrent l'un l'autre pendant un moment.

"Oui, professeur."

" Très bien. Alors je souhaite que tu ailles chercher ta cape et retrouve-moi dans le hall d'entrée dans cinq minutes."

Dumbledore se tourné de nouveau pour regarder par la fenêtre ardente. Le soleil était maintenant d'une lueur rubis-rouge le long de l'horizon. Harry quitta rapidement le bureau et avale l'escalier en spirale. Son esprit était curieusement clair soudain. Il savait quoi faire.

Ron et Hermione étaient assis ensemble dans la salle commune quand il revint. "Pourquoi Dumbledore voulait-il te voir ?" demanda immédiatement Hermione. "Harry, tu vas BIEN ?" ajouta-t-elle impatiemment.

"Je vais bien." Répondit laconiquement Harry, passant devant eux. Il monta les escaliers de son dortoir, où il ouvrit sa malle et en retira la carte du maraudeur et une paire de chaussettes enroulées. Puis il redescendit les escaliers vers la salle commune, faisant halte près de Ron et de Hermione, semblant assommés.

"Je n'ai pas beaucoup de temps." Haleta Harry, "Dumbledore pense que je suis venu chercher ma cape d'invisibilité. Écoutez… "

Rapidement, il leur dit où il allait, et pourquoi. Il ne fit s'arrêta pas aux halètements d'horreur de Hermione ou pour répondre aux questions précipitées de Ron. Ils pourraient avoir d'autres es détails plus tard.

"... ainsi vous voyez ce que cela signifie?" termina vite Harry. "Dumbledore ne sera pas ici ce soir, alors que Malefoy approche clairement de son but quel qu'il soit. Non, écoutez-moi!" siffla-t-il en colère, quand Ron et Hermione montrèrent leur volonté de l'interrompre. "Je sais que c'était Malefoy qui se réjouissait dans la salle sur commande. Ici… " Il posa la carte du maraudeur dans la main de Hermione. " vous pourrez l'observer et vous pourrez observer Rogue, aussi. Employer n'importe qui autrement qui a fait parti du DA. Hermione, ces Gallions de contact fonctionnent toujours, non ? Dumbledore m'a dit qu'il avait placé des protections supplémentaires dans l'école, mais si Rogue est impliqué, il saura ce que sont les protections de Dumbledore, et les évitera. Par contre, il ne s'attendra pas à ce que vous vous répartissiez en groupes pour être sur vos gardes ?"

"Harry…" commença Hermione, les yeux agrandies par la crainte.

" Je n'ai pas le temps d'argumenter." la coupa Harry. Prends ça aussi…"
l posa les chaussettes dans la main de Ron.

"Merci" dit Ron. "Heu… pourquoi ai-je besoin de chaussettes ?"

" Vous avez besoin de ce qu'elles contiennent, le Felix Felicis. Partagez-le entre vous et Ginny aussi. Dites-lui au revoir pour moi. J'irais mieux, Dumbledore m'attend… "

"Non !" dit Hermione, comme Ron découvrait la minuscule petite bouteille contenant de breuvage doré, frappée de terreur. "Nous ne le voulons pas. Toi, tu le prends. Qui sait à quoi tu vas faire face ?"

"J'irai bien, je serai avec Dumbledore," répliqua Harry. " Je veux savoir que vous êtes OK ... ne t'inquiète pas pour ça, Hermione, je vous verrai plus tard."

Et il partit, ressortant par le trou de portrait vers le hall d'entrée.

Dumbledore attendait près des portes de devant en bois de chêne. Il se tourna pendant que Harry arrivait et avança en haut des marches en pierre du perron. Harry haletait, un point douloureux sur le côté.

"Je voudrais que tu mettes ta cape, s'il te plaît." dit Dumbledore, et il attendit que Harry l'ait jeté sur lui avant de poursuivre, "Très bien. Nous y allons ?"

Dumbledore descendit immédiatement en bas des marches en pierre, son propre manteau de voyage remuant à peine avec l'air immobile de l'été. Harry se précipité à côté de lui sous la cape d'invisibilité, haletant et suant toujours beaucoup.

" Mais que vont penser les gens quand ils vont vous voir partir, professeur?" demanda Harry, son esprit tourné Malefoy et Rogue.

"Que je vais dans Pré-Au-Lard pour prendre un verre." répondit Dumbledore légèrement. "J'ai l'habitude de rendre parfois visite à Rosmerta , ou bien j'apparais à la Tête de Sanglier…. C'est une aussi bonne manière que d'autres pour déguiser sa vraie destination."

Ils prirent le chemin à l'approche du crépuscule. L'air était plein des odeurs de l'herbe, de l'eau du lac et de la fumée du feu de bois s'échappant de la cabane de Hagrid. Il était difficile de croire qu'ils se dirigeaient vers quelque chose de dangereux ou d'effrayant.

"Professeur," demanda Harry tranquillement, comme le portail à l'entrée de la propriété était en vue, "Nous allons transplaner ?"

"Oui," répondit Dumbledore. "Tu peux transplaner, je crois ?"

"Oui," dit Harry, "Mais je n'ai pas ma licence."

Il pensait qu'il valait mieux être honnête. Que de faire rater quelque chose en se retrouvant cent milles de là où il était censé aller ?

"Pas de problèmes ! Je peux encore t'assister."

Ils arrivèrent aux portes dans le crépuscule, et suivirent la route abandonnée vers Pré-au-Lard. L'obscurité descendait rapidement pendant qu'ils marchaient et avant qu'ils aient atteint la grand-rue la nuit était complètement tombée. Des lumières scintillaient par les vitrines des magasins et pendant qu'ils s'approchaient des Trois Balais ils entendirent des cris de chahut.

"… et pars d'ici !" criait Mrs Rosmerta, éjectant de force un sorcier sale. "Oh, bonjour, Albus… tu arrives bien tard…"

"Bonsoir, Rosmerta, bonsoir ... pardonne-moi, je vais à la Tête de Sanglier… n'y vois aucune offense, mais je sens comme une atmosphère plus silencieuse ce soir..."

Une minute plus tard ils tournèrent au coin d'une rue où l'on entendait grincer l'emblème de la Tête de Sanglier, bien qu'il n'y eut aucune brise. Contrairement aux Trois Balais, le pub semblait être complètement vide.

"Il ne sera pas nécessaire que nous entrions." murmura Dumbledore, jetant un coup d'œil autour d'eux. Aussi longtemps que personne ne voit où nous aller… mets maintenant ta main sur mon bras, Harry. Il n'y a aucun besoin de serrer trop fort, je te guide simplement. Comptons jusqu'à trois - un… deux… trois… "

Harry tourna. Immédiatement, il eut cette sensation horrible d'être compressé dans un tube en caoutchouc épais. Il ne pouvait pas respirer, chaque partie de lui était comprimée presque au-delà de sa résistance et puis, au moment même où il pensait suffoquer, les bandes invisibles qui le serraient semblèrent s'ouvrir, et il se retrouva dans l'obscurité fraîche, respirant à pleins poumons de l'air frais et salé.

Chapitre 26 : La caverne

Harry pourrait sentir le sel et entendre le bruit des vagues. Une brise, légère et fraîche hérissa ses cheveux pendant qu'il regardait le lever de lune sur la mer et le ciel se parsemer d'étoiles. Il se tenait sur un sombre affleurement rocheux, l'eau écumant et battant au-dessous de lui. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il vit derrière eux, une falaise très haute, semblable à une personne, noire et sans visage. Quelques gros morceaux de roche, comme celui sur lequel étaient Harry et Dumbledore, donnaient l'impression de s'être séparés du front de la falaise loin dans le passé. C'était une vue triste et sauvage, la mer et la roche ne laissant aucune place à un arbre quelconque, un champ d'herbe ou une étendue de sable.

"Qu'en penses-tu ?" lui demanda Dumbledore. Il pourrait aussi bien avoir demandé à Harry son avis sur le choix de l'emplacement pour un pique-nique.

"Ils ont emmené des enfants d'un orphelinat ici ?" s'étonna Harry, qui ne pouvait imaginer un lieu moins confortable pour une journée de promenade.

" Pas ici, exactement !" expliqua Dumbledore. " Il y a une sorte de village dans les environs, à mi-chemin le long de la falaise, derrière nous. Je crois que les orphelins ont été amenés là pour profiter un peu de l'air marin et de la vue des vagues. Non, je pense qu'il n'y a jamais eu que Tom Jedusor et ses jeunes victimes qui ont visité cet endroit. Aucun Moldu ne pourrait atteindre ces rochers à moins qu'ils ne soient d'exceptionnellement bons alpinistes, et les bateaux ne peuvent pas approcher les falaises, les eaux environnantes

étant trop dangereuses. Je crois que Jedusor est venu ici. La magie étant plus efficace en l'occurrence que des cordes. Et il a apporté deux petits enfants avec lui, probablement pour le plaisir de les terroriser. Je pense qu'ils ont fait seuls ce voyage, pas toi ?"

Harry regarda de nouveau vers le haut, la falaise et sentit une boule dans le ventre.

"Mais sa destination finale - et la nôtre - se trouve un peu plus haut. Viens!"

Dumbledore montra du doigt à Harry, au bord même de la falaise où il y avait une série de niches irrégulières formant un premier plan vers le bas des rochers à moitié submergés et plus près de la falaise. C'était une descente risquée et Dumbledore, légèrement handicapé par sa main défraîchie, avançait lentement. Les rochers inférieurs étaient rendus glissants par l'eau de mer. Harry pouvait sentir des gouttes d'eau salée froide projetées contre son visage. "Lumos," prononça Dumbledore, quand ils atteignirent le rocher le plus proche du front de la falaise. Mille taches de lumière d'or miroitaient sur la surface sombre de l'eau quelques pieds au-dessous d'eux. Le mur noir de la roche près d'eux était également illuminé. "Tu vois ?" dit tranquillement Dumbledore, levant sa baguette un peu plus haute. Harry vit une fissure au pied de la falaise dans laquelle l'eau sombre tourbillonnait. " Tu ne t'opposeras pas à prendre un peu l'eau ?"

"Non," répondit Harry.

" Alors retire ta cape d'invisibilité — il n'y en pas besoin pour l'instant — et piquons une tête !" Et avec l'agilité soudaine d'un homme beaucoup plus jeune, Dumbledore glissa du rocher, sauta dans l'eau, et commença à nager,

avec une brasse parfaite, vers la fente obscure creusée dans la roche, sa baguette allumée tenue entre ses dents. Harry retira sa cape, la bourra dans sa poche, et le suivit. L'eau était glaciale. Les vêtements gorgés d'eau de Harry se soulevaient autour de lui et le tiraient vers le bas. Prenant des respirations profondes qui remplissaient ses narines de saveur de sel et d'algues, il quitta l'eau miroitante d'une lumière timide, pour se déplacer maintenant plus profondément dans la falaise. La fissure s'ouvrit bientôt en un tunnel sombre que Harry pouvait imaginer se remplir d'eau à marée haute. Les murs suintant étaient à peine distants de trois pieds et miroitaient comme du goudron humide, éclairés par la baguette magique de Dumbledore. Un petit peu à l'intérieur, le passage s'incurvait vers la gauche, et Harry vit que la fissure se prolongeait loin dans la falaise. Il continua à nager dans le sillage de Dumbledore, les bouts de ses doigts engourdis balayant la roche rugueuse et humide.

Alors, il a vit devant lui, Dumbledore sortir de l'eau, ses cheveux argentés et sa robe noire brillante. Quand Harry atteignit le même endroit, il trouva des marches qui menaient à une grande caverne. Il les grimpa, l'eau coulant de ses vêtements trempés, et émergea, avec un tremblement incontrôlable, dans un endroit où l'air était très frais.

Dumbledore se tenait au milieu de la caverne, sa baguette tenue haute pendant qu'il tournait lentement sur place, examinant les murs et le plafond.

"oui, c'est l'endroit," dit Dumbledore.

"Comment pouvez-vous le savoir ?" chuchota Harry.

"Grâce à la magie." dit Dumbledore simplement. Harry ne pourrait pas dire si les frissons qu'il éprouvait étaient dus aux épines profondes du froid ou à la conscience des sortilèges. Il observa Dumbledore qui continuait à tourner sur place, se concentrant évidemment sur des choses que Harry ne pourrait pas voir. "C'est simplement l'antichambre, le hall d'entrée." expliqua Dumbledore après une minute ou deux. " Nous devons pénétrer à l'intérieur… Maintenant ce sont les obstacles de Lord Voldemort qui vont se trouver sur notre chemin, plutôt que le fait de la nature..."

Dumbledore s'approcha du mur de la caverne et le caressa du bout de ses doigts noircis, en murmurant des mots dans une étrange langue que Harry ne comprenait pas. Deux fois, Dumbledore fit le tour de la caverne, en touchant autant qu'il le pouvait la roche rugueuse, faisant une pause de temps en temps, faisant courir ses doigts d'avant en arrière sur la moindre aspérité, jusqu'à ce qu'il finisse par presser sa main à plat, contre le mur.

"C'est ici ! Nous continuons en passant par ici. L'entrée est cachée."

Harry ne demanda pas comment Dumbledore le savait. Il n'avait jamais vu un sorcier travailler d'une telle manière, simplement en regardant et en touchant. mais Harry depuis longtemps avait appris que les effets de bruits et de fumée étaient plus souvent les marques d'un manque de jugement que celles de l'expérience. Dumbledore reculé du mur de la caverne et dirigea sa baguette magique vers la roche. Au bout d'un moment, une arcade apparut, formant une courbe blanche, flambant comme s'il y avait une lumière puissante de l'autre côté d'une fente.

" Vous avez réussi !" s'exclama Harry en claquant des dents, mais avant que les mots aient quitté ses lèvres, le contour avait disparu, laissant la roche aussi nu et le solide que jamais. Dumbledore regarda autour de lui.

"Harry, je suis désolé, j'ai oublié !" remarqua-t-il. Il dirigea alors sa baguette vers Harry et immédiatement, les vêtements de celui-ci devinrent chauds et secs comme s'ils avaient été accrochés devant un feu de cheminée.

"Merci." fit Harry reconnaissant, mais Dumbledore avait de nouveau tourné son attention vers le mur plein de la caverne. Il n'essaya plus de magie, mais restait simplement là, en fixant attentivement le mur, comme si quelque chose d'extrêmement intéressant avait été écrit dessus. Harry attendait toujours. Il ne voulait pas interrompre la concentration de Dumbledore. Puis, après deux bonnes minutes, Dumbledore dit calmement, "Oh, sûrement pas. Ce serait si brutal !"

" Qu'est-ce qu'il y a, professeur ?"

"Je pense à quelque chose." déclara Dumbledore, qui plongea sa main saine dans sa robe et en sortit un petit couteau argenté court du genre de celui que Harry utilisait pour couper des ingrédients en cours de potions, "Nous devons effectuer un paiement pour passer."

"Un paiement ? Vous devez donner quelque chose à la porte ?"

"Oui ! Du sang, si je ne me trompe pas."

"Du sang ?"

"J'ai dit que c'était brutal !" rappela Dumbledore, avec un air dédaigneux, voire déçu, que Voldemort soit tombé aussi bas, bien en dessous des espoirs

élevés qu'avait placé Dumbledore en lui. " L'idée, que je suis sûr tu auras comprise, est d'affaiblir l'ennemi ou soi-même pour entrer. De nouveau, Lord Voldemort ne saisit pas qu'il y a des choses beaucoup plus terribles que des dommages physiques."

"Oui, mais cependant, si on peut les éviter..." dit Harry, qui avait éprouvé assez de douleur pour ne pas en vouloir davantage.

" Parfois, cependant, c'est inévitable." Indiqua Dumbledore, relevant la manche de sa robe et exposant l'avant-bras de sa main blessée.

"Professeur!" protesta Harry, se jetant sur Dumbledore avant qu'il ait levé son couteau. "Je le ferai, je suis…" il ne savait pas ce qu'il allait dire "…plus jeune."

Mais Dumbledore sourit simplement. Il y eut un éclair d'argent, et un jet écarlate. La roche se macula de tâches foncées et scintillantes.

"Tu es très gentil, Harry." remercia Dumbledore, passant maintenant le bout de sa baguette au-dessus de la coupure profonde qu'il s'était faite au bras, de sorte qu'il fit guéri immédiatement, exactement comme Rogue avait guéri la blessure de Malefoy, "Mais ton sang vaut davantage que le mien. Ah, cela semble avoir fait de l'effet, non ?"

Le contour de feu argenté d'une voûte apparut dans le mur une fois de plus, et cette fois il ne s'éteignit pas : La roche éclaboussée de sang avait simplement disparu, laissant une ouverture vers un lieu totalement obscur. Après moi, je pense." dit Dumbledore, et il franchit le passage avec Harry sur les talons, allumant sa propre baguette à la hâte pendant qu'il avançait.

Une vue s'offrit à leurs yeux : Ils se tenaient sur le bord d'un grand lac noir, si vaste que Harry ne pourrait pas voir les rives éloignées, dans une

caverne si haute que le plafond était aussi hors de vue. Une lumière verdâtre brumeuse brillait au loin dans ce qui semblait être le milieu du lac. C'était complètement reflété dans l'eau au-dessous. La lueur verdâtre et la lumière des deux baguettes magiques, bien que leurs rayons n'aient pas pénétré dans la mesure où Harry l'avait prévu, étaient les seules choses qui interrompaient la noirceur veloutée,. L'obscurité était d'une façon ou d'une autre plus dense qu'une obscurité normale.

"Avançons !" dit Dumbledore tranquillement. "Fais attention à ne pas mettre un pied dans l'eau. Rester près de moi." Il avança en longeant le bord du lac, et Harry suivit étroitement derrière lui. Le bruit de leurs pas faisait de l'écho, ricochant sur les la roche qui entourait l'eau. Ils marchèrent longtemps mais la vue ne changeait pas : d'un côté d'eux, le mur rugueux de caverne, de l'autre, l'étendue illimitée de la noirceur douce et vitreuse, au milieu de laquelle était la mystérieuse lueur verdâtre. Harry trouva que l'endroit était si silencieux que c'était accablant pour les nerfs.

"Professeur ?" demanda-t-il finalement. "Vous pensez qu'il y a un Horcrux ici ?"

"Oh oui," répondit Dumbledore. "Oui, j'en suis sûr. La question est : comment s'en emparer ?"

"Nous ne pouvons pas... nous ne pouvons pas juste essayer un sortilège de Convocation ?" proposa Harry, sûr que c'était une suggestion stupide. Mais il était beaucoup plus pressé de sortir de cet endroit le plus tôt possible, que ce qu'il était disposé à admettre.

"Certainement nous pourrions." approuva Dumbledore, s'arrêtant si soudainement que Harry lui rentra presque dedans. "Pourquoi ne le fais-tu pas ?"

"Moi? Oh... d'accord..." Harry ne s'était pas attendu à ça, mais se dégagea la gorge et dit d'une voix forte, en levant sa baguette, "Accio Horcrux!"

Avec un bruit comme une explosion, quelque chose très grande et pâle éclata hors de l'eau sombre environ vingt pieds plus loin. Avant que Harry puisse voir ce que c'était , ça avait disparu en provoquant de nouveau des éclaboussures et une grande, profonde ondulation sur la surface. Harry sauta en arrière sous le choc et se cogna contre la paroi. Son cœur palpitait toujours alors qu'il se tournait vers Dumbledore.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"Quelque chose, je pense, qui est prêt à répondre si nous essayons de prendre le Horcrux."

Harry regarda l'eau. La surface du lac une fois de plus était polie comme du verre noir : les ondes avaient disparu anormalement vite. Le cœur de Harry, cependant, palpitait toujours.

"Pensiez-vous que ça se produirait, professeur ?"

"Je pensais, en effet, que quelque chose se produirait si nous faisions une tentative évidente pour poser nos mains sur le Horcrux. C'était une très bonne idée, Harry. De beaucoup, la manière la plus simple, pour en conclure à quel genre de choses nous aurons à faire face."

" Mais nous ne savons pas ce qu'était cette chose." remarqua Harry, en regardant l'eau sinistrement lisse.

"Ce que sont ces choses, tu veux dire," précisa Dumbledore. "Je doute beaucoup, qu'il n'y en ait qu'une seule. Nous poursuivons ?"

"Professeur ?"

"Oui, Harry ?"

"Vous pensez que nous devrons entrer dans le lac?"

"Dans le lac ? Seulement si nous sommes très malchanceux."

"Vous ne pensez pas que le Horcrux soit au fond ?"

"Oh si... Je pense que le Horcrux est au milieu." Et Dumbledore indiqua le feu vert brumeux au centre du lac.

"Ainsi nous allons devoir traverser le lac pour l'obtenir ?"

"Oui, je le pense."

Harry ne dit rien. Ses pensées étaient remplies de monstres marins, de serpents géants, de démons, d'algues, et d'esprits. . . .

"Aha," s'exclama Dumbledore, et il s'arrêta de nouveau. Cette fois, Harry lui fonça vraiment dedans. Pendant un moment, il fut en déséquilibre sur le bord de l'eau sombre, et la main saine de Dumbledore se referma étroitement autour de son bras, le tirant. "Je suis désolé, Harry, j'aurais du t'avertir. tiens-toi en arrière contre le mur, s'il te plaît. Je pense que j'ai trouvé l'endroit."

Harry n'avait aucune idée de ce que voulait dire Dumbledore. Ce morceau de berge noire était exactement comme tous les autres, dans la mesure où pouvait le dire, mais Dumbledore sembla y avoir détecté quelque chose de spécial. Cette fois il laissa sa main courir au-dessus de la paroi rocheuse, mais au travers de l'air mince, comme s'il escomptait trouver et saisir quelque chose d'invisible.

"Oh," se réjouit Dumbledore, quelques secondes plus tard. Sa main s'était refermée en l'air sur quelque chose que Harry ne pouvait pas voir. Dumbledore se rapprocha de l'eau. Harry observa nerveusement alors que les bouts des chaussures à boucles de Dumbledore cherchaient le meilleur emplacement sur le bord de la roche. Maintenant sa main serrée en l'air, Dumbledore leva sa baguette magique avec l'autre main et tapa son poing avec le bout.

Immédiatement une grosse chaîne de cuivre verdâtre apparut dans l'air ténu, se prolongeant dans les profondeurs de l'eau en passant par la main serrée de Dumbledore. Dumbledore tapa la chaîne, qui commença à glisser dans son poing comme un serpent, se lovant sur la terre avec un bruit tintant qui résonnait bruyamment sur les parois rocheuses, tirant quelque chose des profondeurs de l'eau noire. Harry haleta pendant que la proue fantomatique d'un minuscule bateau crevait la surface, luisant du même vert que la chaîne, et flottant, avec à peine une ondulation, près de l'endroit sur la rive où Harry et Dumbledore étaient.

"Comment saviez-vous que c'était là ?" demanda Harry, étonné.

"La magie laisse toujours des traces," dit Dumbledore, comme le bateau heurtait le bord avec un bruit doux, "des traces parfois très distinctives. J'ai été l'enseignant de Tom Jedusor. Je connais sa façon de faire."

"Ce ... bateau est-il sûr ?"

"OH oui, je le pense. Voldemort a dû créer des moyens de naviguer sur le lac sans attirer la colère des créatures qu'il y avait placées pour le cas où il voudrait un jour voir ou prendre son Horcrux."

"Ainsi les choses dans l'eau ne nous feront rien si nous restons dans le bateau de Voldemort ?"

"Je pense que nous devons nous faire à l'idée qu'ils réaliseront, à un moment, que nous ne sommes pas Lord Voldemort. Jusqu'ici, cependant, nous avons fait ce qu'il faut. Ils nous ont permis de soulever le bateau."

"Mais pourquoi nous ont-ils laissé faire?" demanda Harry, qui ne pouvait pas écarter la vision de tentacules se levant hors de l'eau noire au moment où ils seraient hors de vue de la rive.

"Voldemort devait avoir raisonnablement confiance dans le fait qu'aucun magicien ne pourrait trouver son bateau." dit Dumbledore. "Je pense qu'il était disposé à prendre le risque de laisser quelqu'un d'autre le trouver ce qui, selon lui, était fortement improbable. De plus, sache qu'il a du placer d'autres obstacles plus loin, et qu'on ne peut qu'entrer. Nous verrons s'il avait raison."

Harry regarda l'intérieur du bateau. Il était vraiment très petit. " Il ne semble pas prévu pour deux personnes. Il pourra nous contenir tous les deux? Nous ne serons pas trop lourds ensemble ?"

Dumbledore ri doucement. " Voldemort n'a pas du se préoccuper du poids, mais seulement de la quantité de puissance magique qu'il y a dans son lac. Je pense plutôt qu'un sortilège aura été placé sur ce bateau de sorte qu'un seul magicien à la fois puisse l'utiliser."

"Mais alors… ?"

"Je ne pense pas que tu compteras, Harry : Tu es jeune et sans qualifications. Voldemort ne se serait jamais attendu à ce qu'une personne âgée de seize ans atteigne cet endroit. Je pense peu probable que tes pouvoirs s'enregistreront comparé aux miens." Ces mots ne firent rien pour remonter le moral de Harry. Peut-être que Dumbledore s'en rendit compte, car il ajouta, "C'est l'erreur de Voldemort, Harry, l'erreur de Voldemort... L'âge est idiot et étourdi quand il sous-estime la jeunesse... Maintenant, tu y vas d'abord cette fois, et fais attention de ne pas toucher l'eau." Dumbledore s'écarta et Harry monta soigneusement dans le bateau. Dumbledore aussi, lovant la chaîne sur le plancher. Ils étaient fourrés ensemble à l'intérieur. Harry n'était pas très bien assis, mais recroquevillé, ses genoux saillant au-dessus du bord du bateau, qui commença à se déplacer immédiatement. Il n'y avait aucun autre bruit que le bruissement de soie de la proue du bateau fendant l'eau. Il se déplaçait sans leur aide, comme si une corde invisible le tirait en avant vers la lumière au centre. Bientôt ils pourraient ne plus voir les murs de la caverne. Ils pourraient s'imaginer être en mer sauf qu'il n'y avait aucune vague.

Harry regarda vers le bas et vit le reflet doré de la lumière de sa baguette, miroitant et scintillant sur l'eau noire, pendant qu'ils avançaient. Le bateau découpait un sillon profond sur la surface vitreuse, fissure dans le miroir foncé. . . .

Et alors Harry le vit, blanc comme marbre, flottant à quelques pouces de la surface. "Professeur !" dit-il, et il fut surpris par le propre écho de sa voix au-dessus de l'eau silencieuse.

"Harry ?"

"Je pense que j'ai vu une main dans l'eau… une main humaine !"

"Oui, je suis sûr que tu as raison." Dit calmement Dumbledore.

Harry regardé fixement dans l'eau, cherchant la main disparue, et un sentiment de malaise lui monta à la gorge.

" C'est cette chose qui a sauté hors de l'eau… ? " Mais Harry eut sa réponse avant que Dumbledore puisse le faire. La lumière de sa baguette glissait sur une petite surface de l'eau et lui montra , cette fois, un homme mort gisait, de face, quelques pouces sous la surface, ses yeux vaporeux comme au travers d'une toile d'araignée, ses cheveux et sa robe tourbillonnant autour de lui comme de la fumée. "Il y a des corps, ici !" dit Harry, et sa voix sembla beaucoup plus haute que d'habitude et très différente de la sienne.

"Oui," approuva placidement Dumbledore, "mais nous n'avons pas besoin de nous en préoccuper pour le moment."

"Pour le moment ?" répéta Harry, écartant ses yeux de l'eau pour les poser sur Dumbledore.

" Pas tandis qu'ils dérivent simplement paisiblement au-dessous de nous," dit Dumbledore. "Il n'y a pas de raison d'avoir peur d'un corps, Harry, pas plus que d'avoir peur de l'obscurité. Lord Voldemort, qui naturellement les craint secrètement tous les deux, ne serait pas d'accord. Mais de nouveau il indique par-là son propre manque de sagesse. C'est l'inconnu que nous craignons quand nous craignons la mort et l'obscurité, rien de plus."

Harry ne dit rien. Il ne voulait pas discuter, mais il trouvait que l'idée de corps qui flottaient autour d'eux et sous eux était horrible et, qui de plus, il ne croyait pas qu'ils n'étaient pas dangereux.

"Mais l'un d'entre eux a sauté." dit-il, essayant de faire en sorte que sa voix ait le même niveau de calme que celle de Dumbledore. "Quand j'ai essayé d'attirer le Horcrux, c'est un corps qui a sauté hors du lac."

"Oui, Je suis sûr qu'une fois que nous aurons pris le Horcrux, nous les trouverons moins pacifiques. Cependant, comme beaucoup de créatures qui demeurent dans le froid et l'obscurité, elles craignent la lumière et la chaleur, que nous appellerons donc à notre aide si le besoin s'en fait sentir. Le feu, Harry !" ajouta Dumbledore avec un sourire, en réponse à l'expression déconcertée de Harry.

"Oh... très bien..." dit rapidement Harry. Il tourna sa tête pour regarder la lueur verdâtre vers laquelle le bateau naviguait toujours inexorablement. Il ne pourrait pas feindre maintenant de ne pas être effrayé. Le grand lac noir, foisonnant de morts ... Il lui semblait que des heures et des heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait rencontré le professeur Trelawney, depuis qu'il avait donné à Ron et à Hermione Felix Felicis... Soudain, il souhait, leur avoir mieux dit au revoir... et il n'avait même pas vu Ginny...

" On y est presque." indiqua Dumbledore gaiement. Assez sûrement, la lumière verdâtre devenait enfin plus grande, et en quelques minutes, le bateau fit halte, cognant doucement dans quelque chose que Harry ne put pas voir au début. Mais quand il leva sa baguette magique lumineuse il vit qu'ils avaient atteint une petite île de roche lisse au centre du lac. "Fais attention de

ne pas toucher l'eau." dit Dumbledore encore comme Harry sortait du bateau.

L'île n'était pas plus grande que le bureau de Dumbledore, une étendue de pierre plate et sombre sur laquelle il n'y avait rien d'autre que la source de cette lumière verdâtre, qui semblait beaucoup plus lumineuse une fois vue de près. Harry loucha vers elle. D'abord, il pensa que c'était une lampe d'un genre particulier, puis il vit que la lumière venait d'un bassin en pierre plutôt comme la pensionne, qui était placé sur un piédestal. Dumbledore s'approcha du bassin et Harry le suivit. Côte à côte, ils regardèrent à l'intérieur du bassin. Le bassin était plein d'un liquide vert émettant une lueur phosphorescente.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda calmement Harry.

"Je ne suis pas sûr," dit Dumbledore. "Quelque chose de plus inquiétant que le sang et les corps, cependant." Dumbledore releva la manche du côté de sa main noircie et tendit le bout de ses doigts brûlés vers la surface de la potion.

"Professeur, non, ne touchez pas… !"

"Je ne peux pas y toucher." constata Dumbledore, souriant faiblement. "Regarde ! Je ne peux pas m'approcher plus que ça. Essaie."

À son tour, Harry mit sa main dans le bassin et essaya de toucher la potion. Il rencontra une barrière invisible qui l'empêchait d'approcher à moins d'un pouce. Quelle que soit la façon dont il poussait, ses doigts ne rencontraient rien d'autre que de l'air plein et flexible.

" Écarte-toi, s'il te plaît, Harry, " dit Dumbledore. Il leva sa baguette et a fit des mouvements compliqués au-dessus de la surface du liquide, murmurant sans un bruit. Rien ne se produisit, excepté peut-être que la potion était plus lumineuse. Harry restait silencieux tandis que Dumbledore agissait, mais après un moment Dumbledore recula sa baguette, et Harry sentit qu'il pouvait de nouveau parler.

"Vous pensez que le Horcrux est dedans là, professeur ?"

"Oh oui." Dumbledore observa plus étroitement le bassin. Harry vit son visage se refléter, à l'envers, sur la surface douce de la potion verte. " Mais comment l'atteindre ? Cette potion ne peut pas être pénétrée par une main, ni disparaître, se séparer, s'écouler vers le haut, ou être siphonnée, ni peut-être se métamorphosée, charmée, ou toute autre action pouvant changer sa nature." Presque distraitement, Dumbledore releva sa baguette, la fit tournoyer une fois en l'air, et attrapa alors, le gobelet en cristal qu'il avait créé de nulle part. "Je peux seulement en conclure que cette potion est censée être bue."

"Quoi ?" dit Harry. "Non !"

"Oui, je le pense : On peut vider le bassin et voir ce qui se situe dans ses profondeurs, seulement en buvant."

"Mais que se passe-t-il si… si ça vous tue?"

"Oh, Je me doutais que cela fonctionnerait comme ça !" déclara simplement Dumbledore. "Lord Voldemort ne voudrait pas tuer une personne qui atteindrait cette île."

Harry ne pouvait pas le croire. Est-ce que c'était, une fois de plus, cette folle détermination de Dumbledore, à voir du bon dans tout ?

"Professeur !" dit Harry, essayant de garder une voix raisonnable, "Professeur, c'est Voldemort que nous sommes…"

" Je suis désolé, Harry. Je devrais te l'avoir dit, il ne voudrait pas tuer immédiatement la personne qui arriverait sur cette île." expliqua Dumbledore. "Il voudrait la garder vivante assez longtemps pour découvrir comment elle est parvenue à pénétrer ses défenses et, plus encore, pour découvrir pourquoi voulait tant vider le bassin. N'oublie pas que Lord Voldemort croit être le seul à savoir qu'il a fait des Horcruxes."

Harry voulait encore parler, mais cette fois Dumbledore leva la main pour lui imposer le silence, fronçant les sourcils légèrement en direction liquide vert, réfléchissant visiblement très fort. "Assurément." conclut-il, "Ce breuvage magique doit agir de manière à m'empêcher de prendre le Horcrux. Il pourrait me paralyser, me faire oublier pourquoi je suis ici, me provoquer de telles douleurs que je serais distrait de mon but, ou me rendre incapable d'une toute autre manière. Si c'est le cas, Harry, ce sera à toi de t'assurer que je continue à boire, même si tu dois verser la potion de force dans ma bouche. Tu comprends ?"

Leurs yeux se croisèrent par-dessus le bassin, leurs visages pâles éclairés par l'étrange lueur verte. Harry ne parla pas. Était-ce la raison pour laquelle, il avait été invité à venir… forcer Dumbledore à continuer à boire une potion qui pouvait lui causer des douleurs intenables ?

"Tu te Souviens, à quelle condition je t'ai amené avec moi ?"

Harry hésita, plongeant dans les yeux bleus qui avaient tourné au vert dans la lumière réfléchie du bassin.

" Mais qu'est-ce qui… ?"

"Tu m'as juré, de suivre n'importe quel ordre que je te donnerai ?"

"Oui, mais …"

" Je t'ai averti, qu'il pourrait y avoir danger ?"

"Oui," répéta Harry, "mais…"

"Bien, alors," dit Dumbledore, relevant ses manches, une fois de plus et soulevant le gobelet vide, "Tu as un ordre !"

"Pourquoi ne puis-je pas boire la potion à votre place ?" demanda Harry désespérément.

" Parce que je suis beaucoup plus âgé, beaucoup plus intelligent, et beaucoup moins important. " dit Dumbledore. "Une fois pour toutes, Harry, ai-je ta parole que tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour boire cette subsistance ?"

"Ne pourrait pas… ?"

"L'ai-je ?"

"Mais…"

"Ta parole, Harry."

"Je…d'accord, mais…"

Avant que Harry puisse formuler toute autre protestation, Dumbledore plongea le gobelet en cristal dans le breuvage magique. Pendant une seconde, Harry espéra qu'il ne pourrait pas toucher la potion avec le gobelet,

mais le cristal traversa la surface comme s'il n'y avait rien eu autrement. Quand il fut plein à ras bord, Dumbledore le porta à sa bouche. "À ta santé, Harry."

Et il vida le gobelet. Harry observait, terrifié, tenant le bord du bassin tellement fort que le bout de ses doigts était engourdi.

"Professeur?" demanda-t-il impatiemment, pendant que Dumbledore abaissait le verre vide. "Comment vous sentez-vous ?"

Dumbledore secoua sa tête, les yeux fermés. Harry se demanda si c'était de douleur. Dumbledore plongea le verre à l'aveuglette de nouveau dans le bassin, le remplit, et le bu une fois de plus.

En silence, Dumbledore but trois gobelets pleins du breuvage magique. Puis, à mi-chemin du quatrième gobelet, il chancela et tomba à la renverse contre le bassin. Ses yeux étaient encore fermés, sa respiration lourde.

"Professeur Dumbledore ?" appela Harry, la voix tendue. "Pouvez-vous m'entendre ?"

Dumbledore ne répondit pas. Son visage se contractait comme s'il était profondément endormi, mais faisait un rêve horrible. Son poing sur le gobelet se détendit. La potion était sur le point de se renverser. Harry l'attrapa avant et saisit le verre en cristal, pour le garder stable. "Professeur, pouvez-vous m'entendre ?" répéta-t-il fort, sa voix résonnant dans la caverne.

Dumbledore haleta puis parla d'une voix que Harry ne reconnut pas, parce qu'il n'avait jamais entendu Dumbledore effrayé à ce point.

"Je ne veux pas... Ne me fais pas… "

Harry regarda le visage livide qu'il connaissait si bien, le nez tordu et les lunettes demi-lune. Il ne savait pas exactement quoi faire.

"... veux pas... veux arrêter..." gémi Dumbledore.

"Vous... vous ne pouvez pas vous arrêter, professeur." dit Harry. "Vous devez continuer à boire, vous vous rappelez ? Vous m'avez dit que vous deviez continuer à boire. Là... " se détestant, repoussé par ce qu'il faisait, Harry approcha le gobelet de la bouche de Dumbledore et l'inclina, pour que Dumbledore boive le reste de la potion qu'il contenait.

"Non..." gémit-il, quand Harry abaissa le gobelet de nouveau dans le bassin et le remplit pour lui. "Je ne veux pas… Je ne veux pas ... Laisse-moi partir... "

"C'est d'accord, professeur." dit Harry, en secouant la main. "C'est d'accord, je suis ici…"

"Arrête, arrête !" gémit Dumbledore.

"Oui... oui, ça va s'arrêter." Harry inclina le contenu du gobelet dans la bouche ouverte de Dumbledore. Dumbledore cria. le bruit résonna tout autour de la vaste salle, à travers l'eau noire et morte.

"Non, non, non, non, je ne peux pas, je ne peux pas, ne me fais pas ça, je te préviens que... "

"Ça va, professeur, ça va !" clama Harry. Ses mains tremblaient tellement fort qu'il pouvait à peine relever le sixième gobelet plein de liquide. Le bassin était maintenant à moitié vide. " Rien ne vous arrivera, vous irez bien, ce n'est pas vrai, je jure que ce n'est pas vrai… prenez-ça maintenant, prenez-ça… " Et avec obéissance, Dumbledore but, comme si c'était un

antidote que Harry lui offrait, mais en vidant le gobelet, il glissa sur ses genoux, tremblant de manière incontrôlable.

"Tout est de ma faute, tout est de ma faute." sanglota-t-il. "S'il te plaît arrête, je sais que j'ai eu tort, oh s'il te plaît arrête et je ne le ferai plus jamais, jamais..."

"Ça va s'arrêter, professeur," dit Harry, d'une voix cassée tout en inclinant le septième verre dans la bouche de Dumbledore.

Dumbledore commença à se recroqueviller comme si des tortionnaires invisibles l'entouraient. Sa main fouetta presque le gobelet plein dans les mains tremblantes de Harry tandis qu'il gémissait, "Ne les blesse pas, ne les blesse pas, s'il te plaît, s'il te plaît, c'est faute, blesse-moi à la place…"

"Allez, buvez-ça, buvez-ça, ça ira !" continua Harry désespérément, et Dumbledore lui obéit, ouvrant la bouche cependant qu'il gardait les yeux fermés et était secoué de nouveau de la tête aux pieds. Puis il tomba en avant, criant encore, martelant la terre de ses poings, alors que Harry remplissait le neuvième gobelet.

"S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, non... pas ça, pas ça, je ne ferai rien..."

"Juste boire, professeur, juste boire..."

Dumbledore but comme un enfant mort de soif, mais quand il eut fini, il hurla comme si ses intestins étaient en feu. "pas plus, s'il te plaît, pas plus…"

Harry écopa dans le bassin un dixième gobelet plein de breuvage et sentit qu'il raclait le fond du bassin. "Nous y sommes presque, professeur. Buvez ça, buvez-le… "

Il soutint les épaules de Dumbledore et encore une fois, Dumbledore vida le verre. Harry se releva, remplit le verre pendant que Dumbledore criait d'angoisse plus que jamais, "Je veux mourir ! Je veux mourir ! Arrêtez-le, arrêtez-le, je veux mourir !"

"Buvez, professeur. Buvez..."

Dumbledore but, et dès qu'il eut fini, il hurla, " TUEZ MOI !"

"Celui-là… juste celui-là !" haleta Harry. "Buvez juste ça... Ce sera bientôt fini… fini !" Dumbledore engloutit le contenu gobelet, le vidant jusqu'à la dernière goutte, puis, avec une grande et rauque respiration, roula face contre terre.

"Non !" cria Harry, qui s'était levé pour remplir encore le gobelet. Au lieu de cela, il le laissa tomber dans le bassin, se baissa près de Dumbledore, et le remit sur le dos. Les lunettes de Dumbledore penchaient, sa bouche béait, ses yeux étaient fermés. "Non." dit Harry, secouant Dumbledore, "Non, vous n'êtes pas mort, vous avez dit que ce n'était pas du poison, réveillez-vous, réveillez-vous… réagissez !" pleura-t-il, sa baguette dirigée vers la poitrine de Dumbledore. Il y eut un flash de lumière rouge mais rien ne se produisit. "Professeur… réagissez… s'il vous plaît !"

Les paupières de Dumbledore clignèrent. Le cœur de Harry sursauta, "Professeur, vous êtes… ?"

"De l'eau !" coassa Dumbledore.

"De l'eau," haleta Harry. Oui…" Il se leva, saisit le gobelet qu'il avait laissé tomber dans le bassin. Il fit à peine attention au médaillon en or posé au fond.

"Aguamenti!" cria-t-il, enfonçant sa baguette dans le gobelet. Le gobelet se remplit d'eau claire. Harry s'agenouilla près de Dumbledore, lui leva la tête, et porta le verre à ses lèvres… mais celui-ci était vide. Dumbledore gémit et a commença à suffoquer. " Mais j'ai eu une certaine… attentez…Aguamenti !" redit Harry, dirigeant sa baguette sur le verre. Une fois de plus, pendant une seconde, de l'eau claire apparut à l'intérieur mais en approchant de la bouche de Dumbledore, l'eau disparut à nouveau. "Professeur J'essaye, j'essaye !" se désespéra Harry, mais il ne pensait pas que Dumbledore pouvait l'entendre. Il avait rouler une nouvelle fois face contre terre et prenait de grandes et suffoquantes respirations comme s'il était à l'agonie. "Aguamenti —Aguamenti —AGUAMENTI!"

Le gobelet se vida et se remplit une fois de plus. Et maintenant la respiration de Dumbledore disparaissait. Son cerveau tourbillonnant de panique, Harry sut, instinctivement, quelle était la seule manière d'obtenir de l'eau, parce que Voldemort l'avait projetée ainsi... Il se pencha sur la rive du lac et y plongea le gobelet. En le relevant au-dessus de l'eau glaciale, il vit que l'eau du verre n'avait pas disparu. "Professeur… là !" hurla Harry , et se précipitant en avant, il inclina le visage de Dumbledore en lui versant maladroitement de l'eau dans la bouche.

C'était le mieux qu'il puisse faire, parce que le froid glacial sur son autre bras n'était pas du à l'écoulement de l'eau. Une main blanche, gluante avait saisi son poignet, et la créature à qui il a appartenu le tirait, lentement, vers l'arrière le long de la roche. La surface du lac n'était plus lisse comme un miroir. Elle s'agitait, et Harry vit partout, des têtes et des mains blanches émerger de l'eau sombre, hommes, femmes, enfants avec les yeux vitreux et sans vie se déplacer vers la roche : une armée de morts sortait de l'eau noire.

"Petrificus Totalus !" hurla Harry, luttant pour s'accrocher à la surface douce et humide de l'île tout en dirigeant sa baguette sur l'Inferius qui lui tenait le bras. Il se libéra, le faisant tomber en arrière dans l'eau avec des éclaboussures. Il battit des pieds, mais beaucoup d'Inferis s'élevaient déjà sur la roche, leurs mains osseuses griffant sa surface glissante, leurs yeux blancs, fixés sur lui, traînant des guenilles dégoulinantes.

"Petrificus Totalus !" beugla encore Harry, reculant en cinglant à toute volée sa baguette dans l'air. six ou sept d'entre eux se recroquevillaient, mais il en venait toujours plus vers lui. "Impedimenta! Incarcerous!" Quelques-uns uns trébuchèrent, un ou deux rebondirent, mais ceux qui arrivaient derrière enjambèrent simplement les corps tombés. Agitant toujours en l'air sa baguette magique, Harry hurla, "Sectumsempra! SECTUMSEMPRA!" Mais bien que leurs entailles furent visibles au milieu des chiffons détrempés et de leur peau glaciale, ils ne versèrent aucun sang : Ils marchaient vers lui, insensibles, leurs mains maigres se tendaient vers lui, et pendant qu'il reculait toujours plus loin, il sentit des bras décharnés le ceinturer par derrière, légèrement. Des bras froids comme morts, et ses pieds quittèrent le sol quand ils le soulevèrent et commencèrent à le porter, lentement mais sûrement, de nouveau vers l'eau, alors il sut qu'il ne pourrait pas se dégager

dégagement, qu'il serait noyé, et deviendrait un gardien de plus pour le fragment d'âme de Voldemort...

Mais soudain, au milieu de l'obscurité, un feu jaillit : orange et or, un anneau du feu qui entourait la roche de sorte que l'Inferi tenant étroitement Harry trébucha et hésita. Il n'osait pas franchir les flammes pour aller dans l'eau. Il laissa tomber Harry, qui se frappa le sol, glissa sur la roche, et tomba, s'éraflant les bras, puis se redressa, soulevant sa baguette et regardant tout autour de lui.

Dumbledore s'était levé, aussi pâle que tous les Inferis environnant, mais aussi plus grand. Le feu dansait dans ses yeux. sa baguette transformée en torche d'où sortaient des flammes formant comme un lasso qui les encerclait tous avec chaleur. Les Inferis se cognaient les uns dans les autres, essayant, aveuglément, d'échapper au feu qui les emprisonnait. . .

Dumbledore prit le médaillon dans le fond du bassin en pierre et le rangea à l'intérieur de sa robe. Silencieusement, il fit à Harry, un geste pour l'appeler près de lui. Distrayant, grâce aux flammes, les Inferis qui ne semblaient pas vouloir lâcher leur proie. Tandis que Dumbledore reconduisait Harry au bateau, l'anneau du feu se déplaçait avec eux, autour d'eux et des Inferis ahuris qui les suivirent jusqu'au bord du lac, dans les eaux sombres duquel ils glissèrent de nouveau avec reconnaissance.

Harry, qui tremblait de partout, pensa un moment que Dumbledore ne pourrait pas s'élever dans le bateau. Il chancela en essayant. toute sa force semblait utilisée pour maintenir l'anneau de flammes protectrices autour d'eux. Harry le saisit et l'aida à s'asseoir à l'intérieur. Une fois qu'ils furent tous deux bloqués sans risque dans le bateau, celui-ci commença à s'écarter au travers de l'eau noire, loin de la roche, toujours encerclé par l'anneau de

feu, et il semblait que l'essaim d'Inferi au-dessous d'eux n'osai pas refaire surface.

"Professeur," haleta Harry, "Professeur, j'ai oublié… pour le feu… ils venaient vers moi et j'ai paniqué…"

"Tout à fait compréhensible. " murmura Dumbledore. Harry était alarmé de l'entendre avec une voix si faible.

Ils atteignirent la berge avec une petite secousse et Harry sauta en dehors, puis se tourna rapidement pour aider Dumbledore. Au moment où Dumbledore posa le pied sur la rive il relâcha la main de sa baguette. l'anneau du feu disparut, mais les Inferis n'émergèrent plus. Le petit bateau redescendit dans l'eau. En résonnant et en tintant, la chaîne glissa également dans le lac. Dumbledore poussa un grand soupir et s'appuya sur le mur de caverne.

"Je suis faible…" dit-il.

"Ne vous inquiétez pas, professeur ! "l'arrêta Harry immédiatement, soucieux de la pâleur extrême de Dumbledore et par son air épuisé. " Ne vous inquiétez pas, je vais nous ramener... Appuyez-vous sur moi, professeur... "

Et plaçant le bras non endommagé de Dumbledore autour de ses épaules, Harry guida son directeur le long du lac, soutenant la majeure partie de son poids.

"La protection était... après tout… bien réalisée." remarqua Dumbledore faiblement. "Seul, ça n'aurait pas été possible… Tu as été bien, très bien, Harry… "

"Ne parlez pas maintenant." dit Harry, très inquiet de ce qu'était devenue la voix de Dumbledore, comme ses pieds traînaient. "Économisez votre énergie, professeur. . . Nous serons bientôt sortis d'ici... "

"Le passage sous l'arcade sera encore scellé... Mon couteau… "

"Il n'y en a pas besoin, je me suis coupé sur la roche." dit Harry fermement. "Pouvez-vous juste me dire où. . . "

"Ici. . . "

Harry essuya son avant-bras sur la pierre : Après avoir reçu son hommage de sang, le passage s'ouvrit immédiatement. Ils passèrent dans la caverne extérieure, et Harry aida Dumbledore à aller dans l'eau de mer glaciale qui remplissait la crevasse dans la falaise.

"C'est juste tout droit, professeur." Signala Harry à plusieurs reprises, davantage inquiet par le silence de Dumbledore, qu'il ne l'avait été par sa voix affaiblie. "Nous y sommes presque… Je peux transplaner en nous soutenant tous les deux... Ne vous inquiétez... "

"je ne suis pas inquiet, Harry." répondit Dumbledore, sa voix un peu plus fort en dépit de l'eau gelée. "Je suis avec toi."

Chapitre 27 : La tour frappée par la foudre

Une fois sous le ciel étoilé, Harry transporta Dumbledore jusqu'au rocher le plus proche et le mit sur ses pieds. Détrempé et tremblant, Dumbledore pesant toujours sur lui, Harry se concentra plus durement qu'il ne l'avait jamais fait sur sa destination : Pré-au-Lard. Fermant les yeux, tenant le bras de Dumbledore aussi étroitement qu'il pouvait, il fut précipiter dans cette horrible sensation de compression.

Il savait que cela avait fonctionné avant qu'il ait ouvert les yeux : l'odeur du sel, la brise de mer avaient disparu. Lui et Dumbledore étaient tremblants et dégoulinant au milieu de la grand-rue obscure de Pré-au-Lard. Pendant un affreux moment, l'imagination de Harry lui montra plein d'Inferi rampant vers lui de tout les côtés des magasins, mais il cligna des yeux et a vit que rien ne remuait ; tout était normal, l'obscurité était complète avec l'éclairage des lampadaires et de quelques fenêtres.

'Nous l'avons fait, professeur!' chuchota Harry avec difficulté ; il se rendit soudainement compte qu'il y avait un point chaud dans sa poitrine. 'Nous l'avons fait ! Nous avons obtenu le Horcrux!'

Dumbledore chancela contre lui. Pendant un moment, Harry pensa que son sort d'Apparition inexpert avait déséquilibré Dumbledore. Alors il vit son visage, plus pâle et affaibli que jamais dans la lumière éloignée d'un lampadaire.

'Professeur, ça va bien ?'

"J'ai été mieux…" dit Dumbledore faiblement, bien que le coin de sa bouche se soit relevé. Ce breuvage magique… n'était pas une boisson de santé… "

Et devant les yeux horrifiés de Harry, Dumbledore s'écroula par terre.

"Professeur… c'est OK, professeur, tout ira bien, pas d'inquiétude…

Il chercha désespérément de l'aide autour de lui, mais il n'y avait personne et tout qu'il pouvait penser était qu'il devait trouver une façon de transporter rapidement Dumbledore à l'hôpital.

"Nous devons vous transporter jusqu'à l'école, monsieur… Madame Pomfresh… "

"Non" dit Dumbledore. "C'est… Le professeur Rogue dont j'ai besoin… mais je ne pense pas… Je peux marche juste un peu plus loin pourtant… '

"Bien - professeur, écoutez - je vais frapper à une porte, trouver un endroit où je peux vous laisser… et alors je pourrai courir chercher Madame …"

"Severus" dit clairement Dumbledore. "j'ai besoin de Severus ..."

"D'accord alors, Rogue… mais je vais devoir m'éloigner de vous pour un moment ainsi je pourrai…"

Cependant, avant qu'Harry ait fait le moindre mouvement, il entendit un bruit de pas. Son cœur s'emballa : quelqu'un avait vu, quelqu'un savait qu'ils avaient besoin d'aide, et, regardant autour de lui, il vit Mrs Rosmerta se précipiter vers eux traversant l'obscure rue, haut perché sur des pantoufles en fourrure, portant une robe de chambre en soie brodée avec des dragons.

"Je l'ai vu apparaître pendant que je tirais les rideaux de ma chambre à coucher ! Dieu merci, Dieu merci, je n'ose imaginer ce qui… mais qu'est-il arrivé à Albus?'

Elle fit une halte, haletante, et regarda fixement vers le bas, les yeux grands ouverts, vers Dumbledore.

"Il est blessé" dit Harry. "Mrs Rosmerta, pouvez-vous le loger aux Trois Balais tandis que je vais à l'école lui chercher de l'aide ?"

"Tu ne peux pas allez là-bas tout seul ! Tu ne réalise pas? Tu n'as pas vu?"

"Si vous m'aidez pour le porter" dit Harry, sans l'écouter, 'je pense que nous pouvons l'emmener à l'intérieur…"

"Que s'est-il produit?" demanda Dumbledore. "Rosmerta ? Qu'est-ce qui ne va pas ?"

La… la Marque des Ténèbres, Albus."

Et indiqua le ciel, dans la direction de Poudlard. À ces mots, la crainte emplit Harry … Il se tourna et regarda.

Il y avait là, planant dans le ciel au-dessus de l'école, inscrit en vert un crâne avec une langue de serpent, la marque des Mangemorts. Chaque fois quelle flottait quelque part ... partout… il avait eu un assassinat…

Quand est-ce apparut ?" demanda Dumbledore, et sa main serra péniblement l'épaule de Harry alors qu'il s'efforçait à se mettre debout.

"Ça doit y être depuis quelques minutes ! ce n'était pas là quand j'ai sorti le chat, mais quand j'ai pris l'escalier…"

"Nous devons retourner au château immédiatement !" dit Dumbledore. "Rosmerta" et bien qu'il ait chancelé, il sembla complètement maître de lui. "Nous avons besoin d'un moyen de transport, de balais…"

"J'ai une paire de balais derrière le bar", répondit-elle, effrayée. "Je cours les chercher."

"Non, Harry peut le faire !"

Harry souleva sa baguette immédiatement.

"Accio balais de Rosmerta !"

Une seconde plus tard ils entendirent un coup frappé contre la porte, avant qu'elle ne s'ouvre en éclatant. Deux balais sortirent dans la rue, filèrent vers Harry, et s'arrêtèrent, tremblant légèrement, côte à côte.

"Rosmerta, s'il te plaît, envoie un message au ministre" demanda Dumbledore, en montant sur le balai le plus proche. "Il se peut que personne à Poudlard ne réalise encore ce qui se passe… Harry, couvre-toi avec ta cape d'invisibilité."

Harry sortit la cape de sa et s'en recouvrit avant de monter sur l'autre balai. Mrs Rosmerta chancelait déjà retournant vers son bar, alors qu'Harry et Dumbledore donnaient un coup de pied pour s'éloigner du sol et se lancer dans l'air. En route vers le château, Harry jeta un coup d'œil du côté de Dumbledore, prêt à le saisir s'il tombait, mais l'apparition de la Marque des Ténèbres avait agit sur Dumbledore comme un stimulant : il était plié au-dessus de son balai, observant la marque, ses longs cheveux et sa barbe argentés volaient derrière lui dans l'air de la nuit. Harry pensa à la signification de ce crâne, et la crainte enfla en lui comme une bulle

venimeuse, comprimant ses poumons, produisant un malaise dans son esprit…

Combien de temps étaient-ils partis ? La chance de Ron, de Hermione et de Ginny s'était-elle épuisée ? Est-ce à cause de l'un d'entre eux que la marque flottait au-dessus de l'école, ou était-ce Neville, ou Luna, ou un autre membre du DA ? Et si c'était le cas… c'était lui qui leur avait demandé de patrouiller les couloirs, qui leur avait demandé de quitter la sécurité de leurs lits… il serait responsable, encore, de la mort d'un ami ?

Pendant qu'ils volaient dans l'obscurité, suivant le chemin ondulant en dessous d'eux qu'ils avaient emprunté quelques heures plus tôt, Harry entendait, au milieu du sifflement de l'air de la nuit dans des ses oreilles, Dumbledore murmurer encore dans une langue étrange. Il comprit pourquoi quand il sentit son balai frissonner au moment où ils survolèrent le mur d'enceinte du domaine : Dumbledore défaisait les sortilèges qu'il avait lui-même placés autour du château, de sorte qu'ils pussent entrer à toute vitesse. La marque des ténèbres scintillait directement au-dessus de la tour d'astronomie, la plus haute du château. Est-ce que cela a signifiait que la mort avait frappé là ?

Dumbledore avait déjà dépassé les créneaux des remparts et démontait. Harry débarqua à côté de lui quelques secondes plus tard et regarda autour de lui.

Les remparts étaient vides. La porte menant à l'escalier en spirale qui lui-même conduisait au château était fermée. Il n'y avait aucun signe de lutte, de combat à mort, ou de corps.

"Qu'en pensez-vous ?" demanda Harry à Dumbledore, regardant vers le haut, le crâne vert à la langue de serpent brillant au-dessus d'eux. "Est-ce la vraie marque ? Est-ce que quelqu'un est… professeur ?"

Dans la faible lueur verte de la marque Harry vit Dumbledore saisir sa poitrine avec sa main noircie.

"Allons réveiller Severus. murmura Dumbledore faiblement mais clairement. "Va lui dire ce qui s'est produit et ramène-le moi. Il n'y a rien d'autre à faire, ne parle à personne et n'enlève pas ta cape. J'attendrai ici."

"Mais…"

"Tu as juré de m'obéir, Harry… allez !"

Harry se précipita sur la porte menant à l'escalier en spirale, mais sa main venait juste de se refermée sur l'anneau de fer de la porte quand il entendit un bruit de course venant de l'autre côté. Il vit Dumbledore, qui faisait le geste de partir. Harry se retourna, remua sa baguette magique au moment où

La porte s'ouvrit en grand et quelqu'un apparut près de lui et cria : 'Expelliarmus !'

Le corps de Harry devint immédiatement rigide et immobile, et il se sentit tomber en arrière contre le mur de la tour, se tenant comme une statue instable, incapable de se déplacer ou de parler. Il ne pouvait pas comprendre comment cela s'était produit - Expelliarmus n'était pas un charme d'immobilisation…

Puis, éclairé par la marque, il vit la baguette de Dumbledore lui échapper des mains formant un arc par-dessus le bord des remparts et comprit… Dumbledore avait silencieusement immobilisé Harry, et la seconde qu'il avait prise pour exécuter ce sortilège lui avait coûté la chance de se défendre.

Se tenant contre les remparts, le visage très blancs, Dumbledore ne montrait toujours aucun signe de panique ou de détresse. Il regarda simplement la personne qui l'avait désarmé et dit, "Bonsoir, Draco. "

Malefoy fit un pas en avant, jetant un coup d'œil rapidement autour de lui pour vérifier que lui et Dumbledore étaient seuls. Ses yeux tombèrent sur le deuxième balai.

"Qui d'autre est ici ?"

"Une question que je pourrais te poser. Ou bien as-tu agi seul ?"

Harry vit les yeux pâles de Malefoy se déplacer de Dumbledore vers la lueur verdâtre de la marque.

"Non, j'ai de l'aide. Il y a des Mangemorts ici dans l'école ce soir."

"Bien, bien," fit Dumbledore, comme si Malefoy lui montrait un projet de travail ambitieux. "Très bien en effet. Tu as trouvé une manière de les faire entrer ?"

"Oui !" haleta Malefoy. "En plein sous votre nez et vous n'avez rien vu !"

"Ingénieux." remarqua Dumbledore. "Pourtant… pardonne-moi… où sont-ils en ce moment ? Tu sembles seul."

"Ils ont rencontré une partie de votre garde. Ils sont en train de gagner là-dessous. Ils ne seront pas longs… J'ai juste pris de l'avance. J'ai… j'ai un travail à faire."

"Bien, alors, continue et fais-le, mon cher garçon." dit Dumbledore doucement.

Il y eut un silence. Harry était emprisonné dans son propre corps invisible et paralysé, regardant fixement les deux autres, ses oreilles tendues pour entendre les bruits du combat au loin des Mangemorts, et devant lui, Draco Malefoy qui ne faisait rien mais qui fixait Albus Dumbledore lequel, incroyablement, sourit.

"Draco, Draco, tu n'es pas un tueur."

"Comment le savez-vous ?" réagit immédiatement Malefoy.

Il sembla se rend compte de la résonance enfantine de ses paroles. Harry le vit grâce à la lumière verdâtre de la marque.

"Vous ne savez pas de quoi je suis capable !" prononça Malefoy plus fort, "Vous ne savez pas ce que j'ai fait !"

"Oh, si je le sais !" le contredit doucement Dumbledore. "Tu as presque tué Katie Bell et Ronald Weasley. Tu as essayé, de plus en plus désespérément, de me tuer toute l'année. pardonne-moi, Draco, mais c'étaient de faibles tentatives… si faibles, pour être honnêtes, que je me suis demandé si ton cœur y était vraiment… "

"Il y était !" répondit énergiquement Malefoy. "J'y ai travaillé toute l'année, et ce soir…"

Quelque part dans les profondeurs du château au-dessous de Harry on entendit un hurlement étouffé. Malefoy se figea et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

"Quelqu'un résiste dignement en un bon combat." dit Dumbledore sur le mode conversationnel. "Mais tu disais… oui, tu es parvenu à faire entrer des Mangemorts dans mon école chose qui, je l'admets, me semblait impossible… comment as-tu fait ?"

Mais Malefoy ne parla pas. Il écoutait toujours les bruits qui arrivaient des étages inférieurs, semblait presque autant paralysé que Harry.

"Peut-être que tu devras poursuivre seul le travail." suggéra Dumbledore. "Tes supporters ont été contrecarrés par ma garde ? Comme tu l'as peut-être réalisé, il y a aussi des membres de l'ordre de Phœnix ici ce soir. Et après tout, tu n'as pas vraiment besoin d'aide… Je n'ai aucune baguette magique à l'heure actuelle… Je ne peux pas me défendre."

Malefoy le fixait simplement.

"Je vois." dit Dumbledore avec bonté, comme Malefoy ne bougeait ni ne parlait. " Tu as peur d'agir jusqu'à ce qu'ils te rejoignent."

"Je n'ai pas peur!" gronda Malefoy, bien qu'il n'ait toujours entrepris aucune démarche pour blesser Dumbledore. "C'est vous qui devriez être effrayé !"

"Mais pourquoi ? Je ne pense pas que tu me tueras, Draco. Tuer n'est pas aussi facile que les innocents le croient… ainsi, dis-moi, en attendant tes amis… comment tu les as fait passer en contrebande ici ? Il me semble qu'il t'a fallu un bon moment pour y arriver."

Malefoy le regardait comme s'il se retenait de crier, ou de vomir. Il déglutit plusieurs fois respira à fond, ses yeux brillants tournés vers Dumbledore, sa baguette magique dirigée droit vers le cœur de celui-ci.

Puis, comme s'il ne trouvait pas d'aide, il dit "J'ai dû réparer l'armoire à disparaître cassée du cabinet, que personne n'utilisait depuis des années. Celle dans laquelle que Montague s'était perdu au cours de l'année dernière."

"Aaaah."

Le soupir de Dumbledore était à moitié un gémissement. Il ferma ses yeux pendant un moment.

"C'était intelligent… ça fonctionne par paire, non ?"

L'autre est chez Barjow et Beurk. et ils forment une sorte du passage entre eux. Montague m'a dit cela quand il était coincé dans la partie de Poudlard, il était emprisonné dans le limbe mais parfois il pourrait entendre ce qui se passait au-dessus de l'école, et parfois ce qui se passait dans le magasin, comme si l'armoire était un passage entre eux, mais il ne pouvait pas se faire entendre... à la fin il a réussi à apparaître à l'extérieur, quoiqu'il n'ait jamais passé son essai. Il est presque mort en le faisant. Chacun a pensé que c'était une histoire vraiment bonne, mais j'étais le seul qui ait réalisé ce que cela signifiait - même Barjow ne le savait pas - j'étais le seul à réaliser qu'il pouvait y avoir une manière d'entrer dans Poudlard par ce cabinet si je réparais l'armoire cassée."

"Très bien !" murmura Dumbledore. "Donc les Mangemorts pouvaient passer de chez Barjow et Beurk à l'école pour t'aider… c'était un plan intelligent, un plan très intelligent… et, comme tu le dis, sous mon nez…"

"Oui." confirma Malefoy qui, bizarrement, sembla tirer du courage et du réconfort de l'éloge de Dumbledore. "Oui, il l'était !"

"Mais il y a eut des périodes," continua Dumbledore, "où tu n'étais pas sûr que tu réussirais à réparer le cabinet ? Et tu as recouru à la brutalité et as commis des erreurs d'appréciation en m'envoyer un collier maudit qui est arrivé dans de mauvaises mains... l'hydromel empoisonné était une idée qui avait une plus légère chance de m'atteindre…"

"Oui, et bien, vous n'avez pas toujours réalisé qui était derrière ces actions, non ?" ricana Malefoy, comme Dumbledore glissait au bas des remparts, la force dans de ses jambes le lâchant apparemment, et Harry lutta vainement, silencieusement, contre le sortilège qui l'immobilisait.

"En fait," continua Dumbledore. "J'étais sûr que c'était toi."

"Pourquoi ne m'avez-vous pas arrêté, alors ?" exigea Malefoy.

"J'ai essayé, Draco. Le professeur Rogue devait te surveiller sous mes ordres…"

"Il ne l'a pas fait sous vos ordres, il l'a promis à ma mère…"

"Naturellement c'est ce qu'il t'a dit, Draco, mais…"

"C'est un agent double, vieil homme stupide, il ne travaille pas pour vous, vous le croyez seulement !"

"Nous devons accepter de ne pas être du même avis sur ce point, Draco. Il se trouve que je fais confiance au professeur Rogue…"

"Et bien, vous perdez votre appui !" ricana Malefoy. Il m'a offert son aide - voulant tirer toute la gloire pour lui - voulant sa part du gâteau -

"Qu'as-tu fait ? Tu as fait le collier, c'était stupide, il aurait pu te le dire…"

"Mais moi je ne lui ai pas dit ce que j'avais fait dans la chambre sur commande, il va se réveiller demain, tout sera fini et il ne sera plus le favori du seigneur des ténèbres, il ne sera rien comparé à moi, rien !"

"Très agréable !" reconnut modérément Dumbledore. "Nous aimons tous être appréciés pour notre propre travail, naturellement… mais tu devais avoir un complice, tout de même... quelqu'un dans Pré-au-Lard, quelqu'un qui pouvait glisser à Katie… aaaah

Dumbledore ferma les yeux et inclina la tête, comme s'il était sur le point de tomber de sommeil.

"... Bien sûr ... Rosmerta. Depuis combien de temps est-elle sous l'influence de la malédiction d'Imperius ?"

"Vous y êtes enfin arrivé ?" persifla Malefoy.

Il y eut un autre hurlement venant de dessous, un peu plus fort que le précédent. Malefoy regarda nerveusement par-dessus son épaule une nouvelle fois, tournant le dos à Dumbledore, qui continuait, "Ainsi la pauvre Rosmerta a-t-elle été forcée de menacer, dans sa propre salle de bains, et de passer ce collier à un étudiant de Poudlard qui est entrait dans la salle sans être accompagné ? Et l'hydromel empoisonné… Oui, naturellement, Rosmerta pouvait l'empoisonner pour toi avant d'envoyer la bouteille à Slughorn, croyant qu'il serait mon cadeau de Noël… oui... pauvre Mr Rusard, très bien vu, très bien vu, naturellement, qui ne penserait pas pour vérifier une bouteille de Rosmerta… mais dis-moi, comment es-tu rentré en communication avec Rosmerta ? Je pensais que nous surveillions toutes les méthodes de communication dans et hors de l'école."

"J'ai enchanté des pièces de monnaie." expliqua Malefoy, comme s'il était obligé de continuer à parler, bien que sa main tenant la baguette remuait. "J'en avais une, elle avait l'autre et je pouvais lui envoyer des messages…"

"N'était-ce pas la méthode secrète de communication que le groupe qui s'appelait l'armée de Dumbledore a employée l'année dernière ?" demanda Dumbledore. Sa voix était légère et le ton toujours ce lui de la conversation, mais Harry le vit glisser un pouce au bas du mur tout en parlant.

"Oui, je leur ai pris l'idée !" indiqua Malefoy, avec un sourire tordu. " J'ai eu l'idée d'empoisonner l'hydromel grâce à cette sang de bourbe de Granger, aussi bien, quand je l'ai entendue dire dans la bibliothèque que Rusard ne vérifiait pas les potions… "

"S'il te plaît, ne m'envoie pas d'insulte à la figure !"

Malefoy eut un rire dur.

"Vous vous inquiétez parce que dis "sang de bourbe" quand je suis sur le point de vous tuer?"

"Oui, en effet." reconnut Dumbledore, et Harry vit son pied glisser légèrement sur le sol comme s'il luttait pour rester debout. " Mais quant à être sur le point me tuer, Draco, tu as utilisé plusieurs longues minutes maintenant. Nous sommes tout à fait seuls. Je suis sans défense comme tu aurais pu rêver de me trouver, et tu n'as toujours pas agi…"

La bouche de Malefoy se tordit involontairement, comme s'il avait goûté quelque chose de très amer.

"Maintenant, pour cette nuit," continua Dumbledore, "Je suis perplexe sur la façon dont ça s'est déroulé… tu as su que j'étais parti de l'école ? Mais naturellement," répondit-il à sa propre question, "Rosmerta m'a vu partir,

elle t'a prévenu en employant tes ingénieuses pièces de monnaie, je suis sûr… "

"C'est exact, mais elle a dit que vous étiez juste aller prendre un verre, que vous seriez de retour… "

"Bien, j'ai certainement pris un verre… et je suis revenu… finalement." marmonna Dumbledore. "Ainsi tu as décidé de me tendre un piège ?"

"Nous avons décidé de mettre la marque des ténèbres au-dessus de la tour pour vous obliger à vous dépêcher de revenir ici, pour voir qui avait été tué." Pavoisa Malefoy, "et cela a fonctionné !"

"Bon ... oui et jamais..." remarqua Dumbledore. " Mais je suis ici, mais personne n'a été assassiné ?"

" Quelqu'un mort, " annonça Malefoy et sa voix monta d'une octave en le disant. "Un des vôtres ... je ne sais pas qui, il faisait sombre... J'ai enjambé un corps... J'étais sensé monter directement ici, pour attendre votre retour, seulement votre ordre du Phœnix était sur le chemin…"

"Oui, ils sont là !" a dit Dumbledore.

Il y eut un coup et des cris au-dessous, plus fort que jamais. On avait l'impression que des gens se battaient dans l'escalier en spirale qui menait à l'endroit où Dumbledore, Malefoy et Harry se tenaient, et l'inouï explosa au cœur de Harry dans sa poitrine invisible… quelqu'un était mort… Malefoy avait fait un pas au-dessus d'un corps… mais qui était-il ?

"Il y a peu de temps, pour un chemin ou un autre." indiqua Dumbledore. "Aussi, discutons de tes options, Draco."

"Mes options!" clama Malefoy. "Je suis ici avec une baguette magique… je suis sur le point de vous tuer…"

"Mon cher garçon, ne nous montre pas de prétention sur ce sujet. Si tu avais du me tuer, tu l'aurais fait quand tu m'as désarmé la première fois, tu ne te serais pas arrêté pour cette plaisante causerie sur les moyens de le faire."

"Je n'ai aucune option !" grogna Malefoy, et il était soudain aussi blanc que Dumbledore. "Je dois le faire ! Il me tuera ! Il tuera toute ma famille !"

"J'apprécie la difficulté de ta position. Pourquoi autrement n'ai-je pas discuté avec toi avant maintenant ? Parce que tu aurais été assassiné si Lord Voldemort se rendait compte que je te suspectais."

Malefoy grimaça en entendant ce nom.

"je n'ai pas osé te parle de la mission pour laquelle je savais que tu étais mandaté, pour le cas où il emploierait Legilimency contre toi," continua à lui expliquer Dumbledore continu. "Mais enfin nous pouvons parler simplement entre nous… aucun mal n'a été fait, tu n'as blessé personne, bien que tu aies de la chance que tes victimes involontaires aient survécu… Je peux t'aider, Draco."

"Non, vous ne pouvez pas !" dit Malefoy, sa main tenant la baguette remuait encore plus. "Personne ne peut. Il m'a dit de le faire ou il me tuera. Je n'ai aucun choix."

"Reviens bon côté, Draco, et nous pouvons te cacher plus sûrement que tu ne peux probablement l'imaginer. De plus, je peux envoyer des membres de l'ordre à ta mère ce soir pour la cacher aussi. Ton père est en sûreté à l'heure actuelle dans Azkaban… quand le moment viendra, nous pourrons mieux le protéger… revient bon côté, Draco… tu n'es pas un tueur… "

Malefoy fixa Dumbledore.

"Mais j'ai été si loin ?" dit-il lentement. Ils pensaient que je mourrais dans la tentative, mais je suis ici… et vous êtes en mon pouvoir… Je suis celui qui tient la baguette … vous êtes à ma merci…"

"Non, Draco," reprit tranquillement Dumbledore. "C'est ma merci, pas la tienne, le sujet maintenant."

Malefoy ne parla pas. Sa bouche était ouverte, sa main tremblant toujours. Harry pensa l'avoir vue s'abaisser une fraction…

Mais soudain des bruits de pas résonnèrent vers le haut des escaliers et une seconde plus tard Malefoy était envoyé à l'écart pendant que quatre personnes dans des robes longues noires ouvraient en grand la porte arrivant aux remparts. Toujours paralysé, ses yeux fixe ne pouvants pas cligner, Harry vit avec terreur quatre étrangers : il semblait que le Mangemorts avait gagné le combat au-dessous.

Un homme bossu avec un regard étrangement de travers émit un rire sifflant bébête.

"Dumbledore acculé !" dit-il, et il se tourna vers une petite femme boulotte qui pouvait être sa sœur et qui grimaçait ardemment. "Dumbledore sans baguette, Dumbledore seul ! Bien fait, Draco, bien fait !"

"Bonsoir, Amycus," dit Dumbledore calmement, comme accueillant l'homme à une partie de thé. "Et tu as amené Alecto. C'est trop… charmant…"

La femme eut un petit ricanement de colère.

"Pense à faire tes petites blagues sur ton lit de mort ?" le railla-t-elle.

"Blagues ? Non, non, sans façons !" répondit Dumbledore.

"Tu le feras !" dit l'étranger le plus près de Harry, un grand homme mince avec des cheveux et des favoris gris emmêlés, à l'arrivée duquel les Mangemorts en robes noires s'étaient inconfortablement serrées. Il avait une voix comme Harry n'en avait jamais entendu : une espèce de voix râpeuse. Harry pourrait sentir un mélange puissant de saleté, de sueur et, sans aucun doute possible, de sang venant de lui. Ses mains dégoûtantes avaient de longs ongles jaunâtres.

"C'est toi, Fenrir ?" demanda Dumbledore.

"En effet !" coassa l'autre. "Tu es content de me voir, Dumbledore ?"

"Non, je ne peux pas dire ça, je suis..."

Fenrir Greyback grimaça, montrant des dents aiguës. Le sang s'écoulait goutte à goutte au bas de son menton et il se lécha les lèvres lentement, vulgairement.

"Mais tu sais combien j'aime les enfants, Dumbledore."

" Dois-je comprendre que tu attaques même sans pleine lune maintenant ? C'est pour le moins, peu commun... tu as développé un goût pour la chair humaine qui ne peut plus être satisfaite une seule fois par mois ?"

"C'est vrai !" dit Greyback. " Je te choque, Dumbledore ? Je t'effraye ?"

"Bien, je ne peux pas faire croire que tu ne me dégoûte pas." déclara Dumbledore. "Et, oui, je suis choqué que Draco t'ait invité ici, de toutes les personnes, dans l'école où ses amis vivent…"

"je ne l'ai pas fait !" haleta Malefoy. Il ne regardait pas Greyback. Il ne semblait même pas vouloir jeter un coup d'œil sur lui. "Je ne savais pas qu'il allait venir…"

" Je ne voulais pas manquer un voyage à Poudlard, Dumbledore," railla Greyback. " Pas quand il y a des gorges à déchirer dehors… de délicieux, délicieux… "

Et il leva un ongle jaune et nettoya ses dents de devant, lorgnant vers Dumbledore.

" Je pourrais te faire pour après, Dumbledore…"

"Non," dit brusquement le quatrième Mangemort. Il était lourd, au visage brutal. "Nous avons des ordres. Draco a obtenu le droit de le faire. Vas-y maintenant, Draco, et rapidement."

Malefoy montrait moins de résolution que jamais. Il semblait terrifié, il fixait le visage de Dumbledore, avec un air encore plus pâle, et abattu que d'habitude, car il avait glissé jusqu'ici en bas du mur du rempart.

"il n'en a plus pour longtemps dans ce monde de toute façon, si tu me demandes !" dit l'homme bossu, provoquant un rire sifflant et nerveux chez sa sœur.

"Regarde-le… comment t'a-t-il fait ça, Dumby ?"

"Oh, une résistance plus faible, des réflexes plus lents, Amycus," dit Dumbledore. " Le vieil âge, en bref... un jour, peut-être, cela t'arrivera à toi… si tu es chanceux…"

"Qu'est-ce que ça signifit, alors, qu'est-ce que ça signifit ?" hurla le Mangemort, soudain violent. " Toujours le même, n'est-ce pas, Dumby, parlant et ne faisant rien, rien, je ne sais pas même pourquoi le seigneur des ténèbres prend la peine de te tuer! Allons, Draco, fais-le !"

Mais à ce moment, il y eut des bruits de bagarre venant de dessous et une voix cria, "Ils ont bloqué les escaliers - Reducto ! REDUCTO!"

Le cœur de Harry sursauta : ainsi ces quatre là n'avaient pas éliminé toute l'opposition, mais avaient simplement traversé le combat jusqu'au bas de la tour, et, d'après le bruit qu'il entendait, avaient créé une barrière derrière eux…

"maintenant, Draco, vite !" dit l'homme à la face de brute, en colère.

Mais la main de Malefoy remuait tant qu'il pouvait à peine viser.

"Je vais le faire," gronda Greyback, se déplaçant vers Dumbledore avec ses mains tendues, ses dents dénudées.

"Non!" cria l'homme à la face de brute. il y eut un flash de lumière et le loup-garou fut projeté de sorte qu'il frappa les remparts et chancela, furieux. Le cœur de Harry martelait tellement fort qu'il lui semblait impossible que personne ne puisse entendre qu'il se tenait là, emprisonné par le charme de Dumbledore… s'il pouvait seulement se déplacer, il pourrait prononcer une malédiction de dessous la cape…

"Draco, fais-le, ou laisse la place à quelqu'un d'entre nous…" cria la femme, mais à ce moment précis la porte menant aux remparts s'ouvrit une fois de plus et là, se tenait Rogue, sa baguette dans la main, ses yeux noirs balayant la scène, allant de Dumbledore effondré contre le mur, aux quatre Mangemorts, y compris le loup-garou exaspéré, et Malefoy.

"Nous avons un problème, Rogue." Dit le bossu Amycus, dont les yeux et la baguette étaient fixés sur Dumbledore, "le garçon ne semble pas capable…"

Mais quelqu'un d'autre avait prononcé le nom de Rogue, tout à fait doucement.

"Severus ..."

Ce fruit effraya Harry au-delà de tout ce qu'il avait éprouvé de toute la soirée. Pour la première fois, Dumbledore suppliait.

Rogue ne disait rien, mais avança et écarta rudement Malefoy. Les trois Mangemorts reculèrent sans un mot. Même le loup-garou semblait effrayé.

Rogue regarda fixement Dumbledore pendant un moment, et il y eut un rictus de haine gravé à l'eau-forte dans les lignes dures de son visage.

"Severus ... s'il te plaît ..."

Rogue leva sa baguette et l'a dirigée directement sur Dumbledore.

"Avada Kedavra !"

Un projectile de feu vert partit de la baguette de Rogue et Dumbledore fut frappé en pleine. Le cri d'horreur de Harry ne pouvait pas s'échapper de lui. Silencieux et immobile, il était forcé d'observer pendant que Dumbledore était soufflé dans l'air : pendant une fraction de seconde, il ressembla à un squelette suspendu, et alors il tomba lentement en arrière, comme une grande poupée de chiffon, par-dessus les remparts et hors de vue.

Chapitre 28 : L'envol du Prince

Harry se sentait comme s'il avait dérivé dans l'espace ; Cela ne s'était pas produit. . . Cela ne pouvait pas s'être produit…

"Sortons d'ici, rapidement !" dit Rogue.

Il saisit Malefoy par la peau du cou et le força à sortir par la porte sans lui laisser le choix. Greyback et son frère ou sa sœur le suivirent, tous deux haletant d'enthousiasme. Alors qu'ils disparaissaient par la porte, Harry réalisa qu'il pouvait de nouveau se déplacer. Ce qui le paralysait maintenant contre le mur n'était plus la magique, mais l'horreur du choc. Il écarta sa cape d'invisibilité se tourna vers le Mangemort à la face de brute, qui quittait la tour et disparaissait par la porte.

"Petrificus Totalus!"

Le Mangemort s'arrêta net comme s'il avait été frappé dans le dos avec un objet lourd et tomba par terre, rigide comme un bout de bois, et il avait à peine touché le sol qu'Harry lui sautait par-dessus et dévalait l'escalier obscur.

La terreur déchirait Harry. Son cœur… Il devait venger Dumbledore et devait rattraper Rogue.... Ces deux choses étaient liées d'une façon ou d'une autre… Il pourrait renverser le cours des événements s'il les faisait toutes les deux … Dumbledore ne pouvait pas être mort…

Il sauta les dix dernières marches de l'escalier en spirale et s'arrêta sur place, brandissant sa baguette magique. Le couloir faiblement allumé était plein de poussière. La moitié du plafond semblait s'être effondré et la bataille faisait rage devant lui, mais alors même qu'il essayait de se frayer un

chemin au milieu des combats, il entendit la voix haïe, "Pas le temps, il est l'heure d'y aller!" et il vit Rogue tourner à l'autre bout du couloir. lui et Malefoy semblaient s'être forgé un passage au travers des combats. Comme Harry plongeait derrière eux, l'un des combattants se détacha de la mêlée et se jeta sur lui : c'était Fenrir, le loup-garou. Il sauta sur Harry avant que celui-ci puisse lever sa baguette. Harry tomba en arrière, et sentit son souffle avide et chaud sur sa gorge, les cheveux emmêlés et dégoûtants au milieu du visage, le goût de la sueur et du sang emplissant son nez et bouche…

"Petrificus Totalus!"

Harry sentit Fenrir s'effondrer contre lui. avec un effort extraordinaire il a réussit à repousser le loup-garou sur le sol pendant qu'un jet de lumière verte volait vers lui. il se pencha et courut, en avançant au milieu du combat. Ses pieds rencontrèrent quelque chose de long et glissant sur le plancher et il trébucha : Il y avait deux corps qui se trouvaient là, allongés sens dessus dessous, dans une mare de sang, mais ce n'était pas le moment de s'en occuper. Harry vit alors un nuage de cheveux roux comme des flammes devant lui : Ginny coincée dans un combat avec le Mangemort bossu, Amycus, qui jetait sortilège sur sortilège vers elle tandis qu'elle les esquivait. Amycus riait nerveusement, appréciant le sport : "Crucio… Crucio... tu ne peux pas danser pour toujours, assez… "

"Impedimenta!" hurla Harry.

Son sort frappa Amycus à la poitrine : Il poussa un cri aigu de douleur, ses pieds se soulevèrent et claquèrent dans le mur opposé, glissa dessus, et tomba hors de vue derrière Ron, le professeur McGonagall, et Lupin, qui luttaient chacun séparément, avec un Mangemort. Derrière eux, Harry vit

Tonks combattre avec un énorme magicien blond qui envoyait des malédictions dans toutes les directions, de sorte qu'elles ricochaient sur les murs autour d'eux, fendant la pierre, brisant la fenêtre la plus proche…

"Harry, d'où viens-tu ?" gémit Ginny, mais il n'eut pas le temps de lui répondre. Il plongea tête la première et courut en avant, évitant étroitement un souffle qui éclata au-dessus de sa tête, jaillissant en morceaux de mur. Rogue ne devait pas s'échapper, il devait rattraper Rogue…

"Prend ça !" cria le professeur McGonagall, et Harry aperçut la femme Mangemort, Alecto, partir en courant le long du couloir avec les bras au-dessus de la tête, son frère juste derrière elle. Il s'élança derrière eux mais son pied s'accrocha à quelque chose, et un moment plus tard, il se trouvait allongé en travers des jambes de quelqu'un. Regardant autour de lui, il vit le visage rond et pâle de Neville aplati contre le sol. "Neville, es-tu… ?"

"Ça va !" murmura Neville, qui se tenait l'estomac, "Harry... Rogue et Malefoy... courait..."

"Je sais, Je m'en occupe !" dit Harry, visant avec un sortilège, l'énorme Mangemort blond qui causait la majeure partie du chaos. L'homme poussa un hurlement de douleur pendant que le charme le frappait au visage : Il tourna sur lui-même, chancela, et alors s'enfuit derrière le frère et la sœur. Harry dévala l'escalier et commença à courir le long du couloir, ignorant les coups derrière lui, les hurlements des autres qui revenaient, et l'appel muet des figures par terre dont le sort n'était pas encore connu...

Il dérapa à l'angle du couloir, ses barkets glissant sur du sang. Rogue avait une énorme avance. Était-il possible qu'il puisse rentrer dans le cabinet de la salle sur commande, ou bien l'Ordre avait-il prévu plusieurs niveaux de sécurité, pour empêcher les Mangemorts de se retirer de cette façon ? Il ne pouvait rien entendre d'autre que le bruit de ses propres pas et le martèlement de son cœur pendant qu'il courait le long du couloir suivant, vide, mais alors il repéra une empreinte de pas sanglante qui montrait qu'au moins un des fuyards Mangemorts, se dirigeait vers la porte principale - peut-être que la salle sur commande était bloquée…

Il dérapa encore autour d'un autre coin et une malédiction vola vers lui. Il eut juste le temps de plonger derrière une armure qui éclata. Il vit le frère et la sœur courant en bas de l'escalier principal en marbre et leur lança un sort, mais frappa simplement, dans un tableau sur le palier, plusieurs sorcières ahuries, qui coururent se réfugier dans les peintures voisines. En sautant par-dessus l'épave de l'armure, Harry entendit plus de cris et de hurlements. D'autres dans le château semblaient s'être réveillés...

Il bifurqua vers un raccourci, espérer rattraper le frère et la sœur et s'approcher de Rogue et de Malefoy, qui devaient sûrement avoir rejoint l'extérieur. Se rappelant trop tard qu'il fallait sauter les marches manquantes de l'escalier caché, il s'éclata sur une tapisserie au fond, dans un couloir où un certain nombre de Poufsouffle déconcerté se tenaient en pyjama.

"Harry! Nous avons entendu du bruit, et quelqu'un a dit quelque chose sur la marque des ténèbres…" commença Ernie Macmillan.

" Hors de mon chemin !" hurla Harry, frappant deux garçons de côté pendant sa course vers le palier et dévalant le reste de l'escalier de marbre. La porte principale en chêne avait été ouverte, soufflée, il y avait des

souillures de sang sur les pavés, et plusieurs étudiants terrifiés étaient blottis contre les murs, un ou deux se recroquevillant avec les bras au-dessus de leurs têtes. Le sablier géant de Gryffondor avait été frappé par une malédiction, et les rubis qu'il contenait, tombaient toujours, frappant fort, sur les pavés au-dessous.

Harry courut à travers le hall d'entrée et continua dans les champs sombres. Il pourrait juste apercevoir plus loin trois silhouettes traverser la pelouse, en direction du portail au-delà duquel ils pourraient transplaner. En regardant mieux Harry crut reconnaitre l'énorme Mangemort blond et, un peu plus loin devant lui, Rogue et Malefoy....

L'air froid de la nuit déchirait les poumons de Harry qui fonçait derrière eux. il vit un flash de lumière à la distance aux environs de l'endroit où apparaissaient les silhouettes qu'il poursuivait. Il ne savait ce que c'était mais il continua à courir, ne s'approchant pas encore assez près jeter correctement un sort…

Il y eut un autre flash, des cris, des jets de lumières, et Harry comprit. Hagrid était sorti de sa cabane et essayait de stopper la fuite des Mangemorts, et bien que chaque respiration sembla déchiqueter ses poumons et que le point dans sa poitrine était comme du feu, Harry accéléra au son d'une voix inopportune dans sa tête : pas Hagrid... pas Hagrid aussi...

Quelque chose frappa Harry durement dans le dos et il tomba en avant, son visage heurtant la terre, du sang giclant de ses deux narines. Il sut, pendant qu'il roulait pour se retourner, sa baguette magique prête, que le frère et la sœur l'avaient rattrapé en utilisant son raccourci derrière lui...

"Impedimenta!" hurla-t-il pendant qu'il roulait sur lui-même encore une fois, se tapissant sur la terre sombre, et miraculeusement son sort frappa l'un d'entre eux, qui trébucha et tomba, trébuchant sur l'autre. Harry se releva et reprit sa course derrière Rogue.

Et alors, il vit l'énorme silhouette de Hagrid, illuminée par le croissant de lune apparaissant soudain derrière les nuages. le Mangemort blond lançait malédiction sur malédiction sur le garde-chasse. mais l'immense force de Hagrid et la peau dure qu'il avait hérité de sa géante de mère semblaient le protéger. Rogue et Malefoy, cependant, s'éloignaient toujours. Ils seraient bientôt au-delà du portail, ayant la possibilité de transplaner…

Harry dépassa Hagrid et son adversaire, visa le dos de Rogue, et hurla, "Stupefix !"

Il rata. Le jet de lumière rouge passa au-dessus de la tête de Rogue qui cria "cours Draco !"et se retourna. À vingt yards de distance, lui et Harry se regardèrent avant de lever leurs baguettes magiques simultanément.

"Cruc… "

Mais Rogue para la malédiction, frappant Harry aux pieds avant qu'il puisse finir. Harry roula par-dessus et sauta encore pendant que l'énorme Mangemort derrière lui hurlait, "Incendio!" Harry entendit le bruit d'une explosion et une lumière dansante orange se répandit au-dessus de tout : La maison de Hagrid était sur le feu.

"Crockdur est dedans, sale… !" beugla Hagrid.

"Cruc…" hurla Harry pour la seconde fois, visant la figure en avant illuminée dans la lumière dansante du feu, mais Rogue bloqua encore le charme. Harry pouvait le voir ricaner.

"Pas de malédiction impardonnable pour toi, Potter !" cria-t-il dominant le bruit des flammes, des hurlements de Hagrid, et du jappement sauvage du Crockdur emprisonné. "Tu n'as pas les nerfs ni les capacités…"

"Incarc…" hurla Harry, mais Rogue dévia le charme avec une chiquenaude presque paresseuse de son bras.

"Rends les coups !" lui cria Harry. " Rends les coups, lâche…"

" Tu m'as traité de lâche,, Potter ?" cria Rogue. "Ton père ne m'aurait jamais attaquer à moins qu'il n'ait été quatre contre un, comment appelles-tu ça ?"

"Stupe…"

" Bloqué encore et encore jusqu'à ce que tu apprennes à maintenir ta bouche fermée et ton esprit clos, Potter !" ricana Rogue, devinant le sort une fois de plus. "Maintenant, viens !" cria-t-il vers l'énorme Mangemort derrière Harry. " Il est temps d'y aller, avant que le ministère ne rapplique…"

"Impedi…"

Mais avant qu'il puisse finir ce sort, une douleur atroce frappa Harry. Il chavira dans l'herbe. Quelqu'un criait, il mourrait sûrement de cette agonie, Rogue allait le torturer jusqu'à la mort ou jusqu'à la folie…

"Non!" rugit la voix de Rogue et la douleur s'arrêta aussi soudainement qu'elle avait commencé. Harry était couché en chien de fusil sur l'herbe noire, saisissant sa baguette magique et haletant. quelque part au-dessus de

lui Rogue cria, "As-tu oublié les ordres ? Potter appartient au seigneur des ténèbres - nous devons le laisser ! Allez ! Allez !"

Et Harry sentit les vibrations du sol sous son visage quand le frère, la sœur et l'énorme Mangemort obéirent, courant vers le portail. Harry poussa un grognement de fureur : à ce moment, il ne s'inquiétait pas s'il allait vivre ou mourir. Se relevant, il chancela comme un aveugle vers Rogue, l'homme qu'il détestait maintenant autant que Voldemort lui-même…

"Sectum… "

Rogue effleura sa baguette magique et la malédiction fut repoussée encore une fois. Mais Harry était debout et il pouvait enfin voir le visage de Rogue clairement : Il ne ricanait plus ni ne raillait maintenant. Les flammes de la cabane en feu lui montrèrent un visage rempli de fureur. Rassemblant toute sa puissance de concentration, Harry pensa, "Levi…"

"Non, Potter !" cria Rogue. Il y eut un bruit terrible et Harry fut balancer dans les airs avant de heurter à nouveau le sol. Cette fois sa baguette s'envola de sa main. Il pourrait entendre Hagrid hurler et Crockdur aboyer quand Rogue s'approcha et regarda vers lui, étendu sur le sol, sans baguette et sans défense comme l'avait été Dumbledore. La face pâle de Rogue, illuminé par la cabane enflammée, exprimait une haine totale exactement comme avant de maudire Dumbledore.

" Tu oses utiliser un de mes propres sorts contre moi, Potter ? C'est moi qui les ai inventés… Moi, Le prince de sang mêlé ! et tu veux retourner une de mes inventions contre moi, comme ton sale père ? Je n'admets pas ça... non. "

Harry plongea pour récupéré sa baguette. Rogue lui jeta un sort pour l'envoyer au loin dans l'obscurité et hors de vue.

"Tuez-moi, alors !" haleta Harry, qui n'avait plus peur du tout. Il n'était que rage et mépris. "Tuez-moi comme vous l'avez tuez, lâche…"

"NON !" hurla Rogue, et son visage était soudain devenu celui d'un dément, inhumain, comme s'il souffrait autant que le chien jappant et hurlant coincé dans la maison en feu derrière eux "TU M'APPELLES LACHE !"

Et il lança son bras en l'air. Harry sentit quelque chose de chauffé à blanc comme un fouet, le frapper en travers du visage et l'envoyer en arrière sur le sol. Des taches de lumières dansaient devant ses yeux et, pendant un moment, tout souffle sembla avoir quitté son corps. alors il entendit un bruit d'ailes au-dessus de lui et quelque chose d'énorme obscurcit le ciel. Buck piquait sur Rogue, qui chancela vers l'arrière quand les griffes coupantes comme un rasoir le tailladèrent. Comme Harry se soulevait dans une position plus reposante, sa tête lui tournant encore de son dernier contact avec la terre, il vit Rogue courir aussi vite qu'il le pouvait, l'énorme bête volant derrière lui et poussant des cris comme Harry n'en avait jamais entendu…

Harry se débattit pour se relever, regardant autour de lui d'un air groggy pour chercher sa baguette, espérant encore continuer la poursuite, mais alors

même que ses doigts tâtaient dans l'herbe, écartant les brins, il sut que c'était trop tard. Avant qu'il l'eut localisé, il se tourna pour voir l'hippogriffe agripper le portail. Rogue avait réussi à transplaner juste au-delà des limites de l'école.

"Hagrid," murmura Harry, toujours stupéfait, regardant autour de lui. "HAGRID?"

Il tituba vers la maison brûlante pendant qu'une énorme figure émergeait de derrière les flammes rapportant Crockdur sur son dos. Avec un cri de remerciement, Harry glissa sur ses genoux. il tremblait de tous ses membres, son corps lui faisait mal partout, et chaque respiration était comme un coup de poignard douloureux.

"Tu vas bien, Harry ? Tu vas bien ? Parle-moi, Harry..."

L'énorme visage poilu de Hagrid flottait au-dessus de Harry, cachant le ciel étoilé. Harry pourrait sentir les odeurs de bois brûlé et de poils de chien. Il étendit une main et sentit le corps heureusement chaud et vivant de Crockdur tremblant près de lui.

"Je vais bien." haleta Harry. "Et vous ?"

"Bien sûr, je suis... plus vivant que mort."

Hagrid mit ses mains sous les bras de Harry et le souleva avec une telle force que les pieds de Harry quittèrent la terre momentanément avant que Hagrid l'ait tenu encore plus haut. Il pouvait voir le sang s'écouler goutte à goutte le long de la joue de Hagrid à partir d'une coupure profonde au-dessous de son œil, qui gonflait rapidement.

"Nous devrions éteindre votre maison." dit Harry, "le sort 'Aguamenti'..."

"Je savais que ça ressemblait à ça !" marmonna Hagrid, et il leva l'aguichant parapluie rose et fleuri et dit, "Aguamenti!"

Un jet d'eau sortit du bout du parapluie. Harry leva son bras qui tenait sa baguette, qui lui sembla lourd comme du plomb, et murmura "Aguamenti". Ensemble, lui et Hagrid versèrent de l'eau sur la maison jusqu'à ce que la dernière flamme se soit éteinte.

"Ce n'est pas si mal." dit Hagrid plein d'espoir quelques minutes plus tard, regardant les ruines de sa cabane. " Rien que Dumbledore ne pourra réparer..."

Harry sentit une douleur déchirante dans son estomac à l'audition de son nom. Dans le silence et le calme, l'horreur se répandait en lui.

"Hagrid ..."

"J'étais en train de lier une paire de jambes de Botrucs quand je les ai entendus venir," dit Hagrid tristement, regardant curieusement vers sa cabane détruite. "Ils auront cramés comme des brindilles, pauvres petites choses... "

"Hagrid . . ."

"Mais que s'est-il produit, Harry ? J'ai juste vu les Mangemorts s'enfuir du château, mais par l'enfer rougeoyant, que faisait Rogue avec eux ? Où est-il allé… les poursuivait-il ?"

"Il..." Harry se dégagea la gorge. Elle était sèche de panique et de fumée. "Hagrid, il a tué..."

"Tué ?" s'exclama Hagrid, fixant Harry. "Rogue a tué ? Qu'as-tu, Harry ?"

"Dumbledore," dit Harry. "Rogue a tué ... Dumbledore."

Hagrid le regarda simplement, ne comprenant pas, la petite partie visible de son visage était complètement blanche.

"Dumbledore quoi, Harry ?"

"Il est mort. Rogue l'a tué..."

"Ne dis pas ça !" le rudoya Hagrid. "Rogue tuer Dumbledore… ne sois pas stupide, Harry. Pourquoi dis-tu ça ?"

"Je l'ai vu faire..."
"Tu n'as pas pu."
"Je l'ai vu, Hagrid."

Hagrid secoua la tête. Il exprimait l'incrédulité mais la sympathie, et Harry savait que Hagrid croyait qu'il avait reçu un coup sur la tête, qu'il était confus, peut-être à cause d'un sort...

"Ça ne peut pas se produire, Dumbledore a du te dire que Rogue avait quitté les Mangemorts," lui confia Hagrid. "Je suppose qu'il garde sa

couverture. Écoute, Laisse-moi retourner avec toi dans l'école. Viens, Harry..."

Harry n'essaya pas de discuter ou d'expliquer. Il tremblait toujours incontrôlablement. Hagrid découvrirait assez tôt, trop tôt… Comme ils se dirigeaient vers le château, Harry vit que plusieurs fenêtres étaient allumées maintenant. Il pouvait clairement imaginer, la scène à l'intérieur, pendant que les gens se déplaçaient de pièce en pièce, constatant que des Mangemorts était entrés, que la marque brillait au-dessus de Poudlard, que quelqu'un devait avoir été tué...

Les portes en chêne de l'entrée s'ouvrirent devant eux, une lumière éclairait faiblement l'extérieur sur le perron et de la pelouse. Lentement, incertaines, les personnes mi-vêtues, mi-en-pyjama glissaient le long des escaliers, regardant nerveusement autour d'eux, à la recherche des Mangemorts qui s'étaient sauvés dans la nuit. Les yeux de Harry, cependant, étaient fixés par terre au pied de la plus haute tour. Il imaginait qu'il pouvait voir la masse noire, blottie dans l'herbe là, bien que c'était vraiment trop loin pour voir quoi que soit de la sorte. Cependant, alors même qu'il fixait, sans un mot, l'endroit où il pensait que le corps de Dumbledore était allongé, il vit des personnes commencer à s'y diriger.

"Qu'est-ce qu'ils regardent ?" demanda Hagrid, comme lui et Harry s'approchaient de la façade du château, Crockdur suivant aussi étroitement qu'il le pouvait sur leurs talons. "Qu'est-ce qui est couché dans l'herbe ?" ajouta brusquement Hagrid, se dirigeant maintenant vers le pied de la tour d'astronomie, où une petite foule s'était rassemblée. "Regarde ça, Harry ? Droit au pied de la tour ? Sous la marque... Bon sang... tu ne penses pas quelqu'un a été jeté…?"

Hagrid restait silencieux, Ce qu'il pensait était trop horrible pour être exprimé à haute voix. Harry marchait à côté de lui, sentant les maux et la douleur dans son visage et dans ses jambes, où les divers sortilèges de la dernière demi-heure l'avaient frappé. Cependant, c'était avec un certain éloignement, comme si c'était quelqu'un près de lui qui souffrait. Ce qu'il ressentait réellement et indéniablement, c'était le sentiment de pression terrible dans sa poitrine. ..

Lui et Hagrid avancèrent, comme dans un rêve, vers l'avant de la foule murmurante, là où les étudiants et les professeurs stupéfaits avaient laissé un espace.

Harry entendit les gémissements de douleur et de choc de Hagrid, mais il ne s'arrêta pas. il marchait lentement vers l'avant jusqu'à ce qu'il ait atteint l'endroit où Dumbledore était étendu et s'agenouilla près de lui. Il avait su qu'il n'y avait aucun espoir du moment où la malédiction avait atteint Dumbledore en plein milieu du corps et l'avait soulevé. Il avait su que cela pouvait s'être produit simplement parce que vie touchait naturellement à son terme, mais il n'y avait aucune préparation à le voir ici, écartelé, cassé : le plus grand magicien que Harry ait jamais connu ou connaîtrait jamais.

Les yeux de Dumbledore étaient fermés. Et, sans l'angle étrange de ses bras et de jambes, on pouvait croire qu'il dormait. Harry le toucha, redressa les lunettes demi-lune sur le nez tordu, et essuya un filet de sang qui coulait de la bouche avec sa manche. Alors il regarda le vieux et sage visage et essaya d'admettre l'énorme et incompréhensible vérité : plus jamais Dumbledore ne lui parlerait, plus jamais, il ne pourrait l'aider.

La foule murmura derrière Harry. Après un temps qui sembla très long, il se rendit compte qu'il avait un genou sur quelque chose de dur et regarda.

Le médaillon qu'ils étaient parvenus à voler quelques heures plus tôt, était tombé de la poche de Dumbledore. Il s'était ouvert, peut-être sous l'effet du choc sur la terre. Et bien qu'il ne pourrait pas sentir plus de choc, d'horreur ou de tristesse qu'il n'en ressentait déjà, Harry su, en le prenant, que c'était quelque chose de mauvais.

Il fit tourner le médaillon dans ses mains. Ce n'était pas aussi grand que le médaillon qu'il se rappelait avoir vu dans la Pensine. Il y avait ni toutes les inscriptions, ni S fleuri qui était censé être la marque de Serpentard. D'ailleurs, il n'y avait rien d'autre à l'intérieur qu'un parchemin plié coincé étroitement dans l'endroit où un portrait aurait du se trouver.

Automatiquement, sans penser vraiment à ce qu'il faisait, Harry retira le fragment du parchemin, l'ouvrit, et lut à la lumière des nombreuses baguettes magiques qui avaient été maintenant allumées derrière lui :

Au seigneur des Ténèbres

Je serai probablement mort depuis longtemps avant que vous ne lisiez ceci mais je veux que vous sachiez que c'est moi qui aie découvert votre secret. J'ai volé le vrai Horcrux et ai l'intention de le détruire dès que je le pourrai.

Je fais face à la mort dans l'espoir que, quand vous rencontrerez un prochain adversaire vous serez de nouveau mortel.

R.A.B.

Harry ne sut ni ne s'inquiéta de la signification du message. Une seule chose importait : Ce n'était pas un Horcrux. Dumbledore s'était affaibli en buvant ce terrible breuvage magique pour rien. Harry chiffonna le parchemin dans sa main, et ses yeux brûlaient de larmes quand, derrière lui, Crockdur commençait à hurler.

Chapitre 29 : La plainte du Phœnix

Viens ici, Harry ..."

"Non."

"Tu ne peux pas rester là, Harry. ... viens, maintenant...."

"Non."

Il ne voulait pas s'éloigner de Dumbledore, il ne voulait plus aller nulle part La main d'Hagrid, sur son épaule, tremblait. Alors d'autres voix reprirent, "Harry, viens."

Une main beaucoup plus petite et plus chaude se referma sur la sienne et le tira vers le haut. Il obéit à cette pression sans vraiment y penser. C'est seulement quand il marchait en aveugle à travers la foule qu'il réalisa, qu'il y avait une trace de parfum fleuri dans l'air, que c'était Ginny qui le ramenait dans le château. Les voix incompréhensibles l'agressaient, sanglotaient, criaient et des pleurs déchiraient la nuit, mais Harry et Ginny n'y firent pas attention, soutenant chaque pas jusqu'au hall d'entrée. Les visages flottaient sur les bords de la vision de Harry, les gens le dévisageaient, en chuchotant, se parlant, et les rubis de Gryffondor scintillaient sur le plancher comme des gouttes de sang pendant qu'ils traçaient leur chemin vers l'escalier de marbre.

"nous allons à l'aile de l'hôpital," dit Ginny.

" Je ne suis pas blessé !"

"Ce sont les ordres de McGonagall" repris Ginny. " Chacun y sera , Ron, Hermione, Lupin, chacun… "

Une crainte subsistait encore dans la poitrine de Harry : Il avait oublié les figures inertes qu'il avait laissées.

"Ginny, qui d'autre est mort?"

"Ne t'inquiète pas, aucun d'entre nous."

"Mais la Marque des Ténèbres - Malefoy a dit qu'il était passé par-dessus un corps…"

"il a enjamber Bill, mais tout va bien, il est vivant."

Il y avait quelque chose dans sa voix, cependant, et Harry savait que ça ne présageait rien de bon.

"Es-tu sûre?"

"Évidemment que je suis sûre . . . il est… un peu déboussolé, c'est tout. Greyback l'a attaqué. Madame Pomfresh dit qu'il … ne sera pareil. .. "

La voix de Ginny tremblait un peu.

"Nous ne savons pas vraiment quelles seront les répercussions… Je veux dire, Greyback étant un loup-garou, mais non transformé à ce moment là."

"Mais les autres . . . Il y avait d'autres corps sur le sol. . . ."

"Neville et le professeur Flitwick vont tous les deux mal, mais Madame Pomfresh dit qu'ils seront bientôt remis. Et le Mangemort mort, il a reçu le sort de Malédiction de la Mort que le géant blond envoyait partout pour mettre le feu… Harry, si nous n'avions pas pris ton breuvage de Felix Felicis, je pense que nous aurions tous été tués, mais tout a semblé s'écarter de nous."

Ils atteignirent l'aile de l'infirmerie. En poussant pour ouvrir les portes, Harry vit Neville allongé, apparemment endormi, dans un lit près de la porte. Ron, Hermione, Luna, Tonks, et Lupin se trouvaient autour d'un autre lit à l'autre extrémité de la salle. Au bruit des portes, ils levèrent tous les yeux. Hermione courut ver Harry et l'étreignit. Lupin s'avança également, l'air angoissé.

"Comment vas-tu, Harry?"

"Bien.... Comment va Bill?"

Personne ne répondit. Harry regarda par-dessus l'épaule de Hermione et vit un visage méconnaissable sur de l'oreiller de Bill, si méchamment tailladé et déchiré qu'il semblait grotesque. Mrs Pomfresh tamponnait ses blessures avec un onguent vert qui sentait très fort. Harry se souvint comment Rogue avait réparé la blessure de Malefoy si facilement avec sa baguette en utilisant le sort Sectumsempra.

"Ne pouvez-vous pas le soigner avec un charme ou quelque chose de ce genre?" demanda-t-il à la matrone.

"Aucun charme ne marchera là-dessus !" répondit Mrs Pomfresh. "J'ai essayé tout que je pouvais, mais il n'y a aucun traitement pour des morsures de loup-garou."

" Mais il n'a pas été mordu à la pleine lune ! "répliqua Ron, qui regardait fixement le visage de son frère comme s'il pouvait d'une façon ou d'une autre le forcer à se réparer juste en le regardant fixement." Greyback n'était pas transformé, sûrement que Bill ne deviendra pas…un vrai …?"

Il regarda incertain Lupin.

"Non, je ne pense pas que Bill deviendra un vrai loup-garou." expliqua Lupin, " mais cela ne signifie pas qu'il n'a pas été contaminé. Telles sont les blessures maudites. Elles sont peu susceptibles de jamais guérir entièrement, et Bill pourrait avoir certaines ressemblances dorénavant."

"Dumbledore devrait savoir quelque chose à ce propos ! " dit Ron "Où est-il? Bill a combattu ces fous sur les ordres de Dumbledore, Dumbledore lui doit bien cela, il ne peut pas le laisser dans cet état… "

"Ron… Dumbledore est mort…" annonça Ginny.

"Non!" Lupin regardait comme un fou Ginny et Harry, comme si 'il espérait entendre quelqu'un la contredire, mais comme Harry ne le faisait pas, Lupin s'effondra sur une chaise près du lit de Bill, cachant son visage dans ses mains. Harry n'avait jamais vu Lupin perdre ainsi tout contrôle. Il avait l'impression indécente de s'imposer dans une affaire d'ordre privé. Il tourna au loin et attira l'attention de Ron, échangeant dans le silence un regard qui confirma ce que Ginny avait annoncé.

"Comment est-il mort ?" chuchota Tonks. " Comment cela s'est-il produit ?"

"Rogue l'a tué !" dit Harry. "J'y étais. J'ai tout vu ! Nous sommes arrivés derrière la tour d'astronomie parce que c'était là où la marque était.. . . Dumbledore était malade, il était très faible, mais je pense qu'il a réalisé que c'était un piège quand nous avons entendu des pas montés les escaliers. Il m'a immobilisé, je ne pourrais plus rien faire, j'étais sous la cape d'invisibilité… et alors Malefoy a franchi la porte et l'a désarmé… "

Hermione mit ses mains devant sa bouche et Ron gémit. La bouche de Luna tremblait.

"… d'autres Mangemorts sont arrivés… et puis Rogue… et Rogue l'a fait. Le sort d'Avada Kedavra." Harry ne pouvait pas continuer.

Mrs Pomfresh éclata en larmes. Personne ne lui prêta attention, excepté Ginny, qui chuchota, "Shh ! Écoutez !"

Déglutissant, Mrs Pomfresh pressa ses doigts sur sa bouche, ses yeux immenses. Quelque part dehors, dans l'obscurité, le phœnix chantait d'une manière que Harry n'avait avant jamais entendue : une plainte touchante d'une terrible beauté. Et Harry sentit, comme il l'avait déjà sentit auparavant, avec le chant du Phœnix, la musique vibrer à l'intérieur de lui : C'était sa propre peine, tournée comme par magie vers le chant, et lui faisant écho, à travers champs et par les fenêtres du château.

Combien de temps ils restèrent là, écoutant, il ne le savait pas, ni pourquoi ça semblait soulager leur douleur d'écouter l'écho de leur deuil, mais il eut l'impression que ce fut longtemps plus tard que la porte de l'infirmerie s'ouvrit devant le professeur McGonagall qui entra dans la salle. Comme

tout les autres, elle portait des marques de la bataille récente : Il y avait éraflures sur son visage et sa robe était déchirée.

"Molly et Arthur arrivent." dit-elle, et le charme de la musique cessa. Chacun se réveilla comme s'il sortant de transe, regardant de nouveau vers Bill, en se frottant les yeux ou en secouant leurs têtes. "Potter, que s'est-il passé ? Selon Hagrid, vous étiez avec le professeur Dumbledore quand il… quand ça s'est produit. Il dit que le professeur Rogue était impliqué dans certains… "

"Rogue a tué Dumbledore. " indiqua Harry.

Elle le regarda fixement pendant un moment, tanguant de façon alarmante. Mrs Pomfresh, qui semblait s'être reprise, s'élança, créant une chaise du néant, qu'elle poussa sous McGonagall.

"Rogue," répéta McGonagall faiblement, tombant sur la chaise. " Nous nous sommes tous demandés... mais il lui faisait confiance... toujours... Rogue… Je ne peux pas le croire… "

"Rogue était très expérimenté en Occlumencie," indiqua Lupin, sa voix inhabituellement dure. "Nous l'avons toujours su."

"Mais Dumbledore a juré qu'il était de notre côté !" chuchota Tonks. "J'ai toujours pensé que Dumbledore devait savoir quelque chose sur Rogue que nous ne..."

" Il a toujours laissé entendre qu'il avait une raison blindée de faire confiance à Rogue," murmura le professeur McGonagall, tamponnant maintenant le coin de ses yeux avec un mouchoir de tartan brodé. "Je veux dire... avec l'histoire de Rogue… naturellement les gens ont se demandaient… mais Dumbledore m'avait signalé explicitement que la

repentance de Rogue était absolument véritable…qu'il ne voulait pas entendre un mot contre lui !"

"J'aimerais savoir ce que Rogue a fait pour le convaincre." dit Tonks.

"Je le sais." dit Harry, et ils se retournèrent tous vers lui. "Rogue a donné à Voldemort l'information qui a lancé Voldemort après mon père et ma mère. Puis, Rogue a dit à Dumbledore qu'il n'avait pas réalisé ce qu'il faisait, il était vraiment désolé de l'avoir fait, désolé qu'ils soient morts."

Ils le regardèrent tous.

"Et Dumbledore a cru cela ?" remarqua Lupin incrédule. "Dumbledore a cru que Rogue était désolé que James soit mort ? Rogue détestait James..."

"Et il ne pensait pas que ma mère valait davantage, parce qu'elle était née de Moldus… " il l'a appelée sang de bourbe… "

Personne ne demanda comment Harry savait tout ça. Tous semblaient horrifiés par le choc, essayant de digérer la vérité monstrueuse de ce qui s'était produit.

"C'est de ma faute." Dit soudain le professeur McGonagall. Elle semblait désorientée, tordant son mouchoir humide dans ses mains. "Ma faute. J'ai envoyé Filius chercher Rogue ce soir, je l'ai envoyé réellement pour qu'il vienne nous aider ! Si je n'avais pas alerté Rogue de ce qui se passait, il n'aurait jamais joint ses forces à celles des Mangemorts. Je ne pense pas qu'il savait qu'ils étaient là avant que Filius le lui ait dit, je ne pense pas qu'il savait qu'ils venaient."

"Ce n'est pas de votre faute, Minerva." affirma Lupin. " Nous voulions tous plus d'aide, nous étions heureux de penser que Rogue était en chemin...."

"Ainsi quand il est arrivé au combat, il s'est rangé du côté des Mangemorts ?" demanda Harry, qui voulait chaque détail de la duplicité et de l'infamie de Rogue, rassemblant fiévreusement toutes les raisons de le détester, pour crier vengeance.

"Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé." dit le professeur McGonagall, perplexe. "Tout est si embrouillé... Dumbledore nous prévenu qu'il partirait de l'école pendant quelques heures et que nous devions patrouiller dans les couloirs, juste pour le cas où... Remus, Bill, et Nymphadora s'étaient joints à nous... et donc nous avons patrouillé. Tout semblait silencieux. Chaque passage secret de l'école était couvert. Nous savions que personne ne pouvait y voler. Il y avait des sortilèges puissants sur chaque entrée dans le château. Je ne sais toujours pas comment les Mangemorts ont pu être capables de pénétrer dans. . . "

"Je le sais." dit Harry, et il expliqua, brièvement, au sujet de la paire de Cabinets de disparition et de la voie magique qu'ils formaient. "Ainsi ils ont traversé par la salle sur commande."

Presque contre sa volonté il jeta un coup d'œil de Ron à Hermione, qui étaient, tous les deux, décomposés.

"J'ai commis une erreur, Harry," déclara Ron d'un air morne. "Nous avons fait ce que tu nous as dit : Nous avons vérifié la carte du maraudeur et nous ne pouvions pas y voir Malefoy, aussi nous avons pensé qu'il devait être dans la chambre sur commande. Moi, Ginny, et Neville nous y sommes allés exercer notre surveillance … mais Malefoy nous est passé devant."

"Il est sorti de la salle environ une heure après que nous ayons commencé à monter la garde. " poursuivit Ginny. "Il était tout seul, tenant un affreux membre ratatiné…"

" Sa main de gloire, "précisa Ron. "donne de la lumière seulement à celui qui la porte, tu t'en souviens ?"

" Quoi qu'il en soit, "continua Ginny," il devait vérifier que le passage était libre pour laisser sortir les Mangemorts, parce que, au moment où il nous a vus, il a jeté quelque chose en l'air et tout est devenu noir comme de la suie… "

"… La poudre instantanée péruvienne d'obscurité, " expliqua Ron amèrement. "de chez Fred et George. Je vais avoir un mot avec eux, au sujet des personnes qu'ils laissent acheter leurs produits."

" Nous avons tout essayé, Lumos, Incendio," dit Ginny. " Rien ne pénétrerait l'obscurité. Tout que nous pouvions encore faire était de chercher notre sortie du couloir, et pendant ce temps nous pouvions entendre des personnes se précipiter derrière. Évidemment Malefoy pouvait voir grâce à sa main de gloire et les guidait, mais nous n'avons osé utiliser aucune malédiction ou autre chose de peur de frapper l'un de nous, et avant que nous ayons atteint un couloir éclairé, ils étaient partis."

" Heureusement, "ajouta Lupin d'une voix rauque," Ron, Ginny, et Neville ont couru vers nous presque immédiatement et nous ont dit ce qui s'était produit. Nous avons trouvé les Mangemorts quelques minutes plus tard, se dirigeant dans la direction de la tour d'astronomie. Malefoy, évidemment, ne s'était pas attendu à ce que plus de personnes fasse le guet. En tout cas, il

semble qu'il avait épuisé son approvisionnement en poudre d'obscurité. Un combat s'est engagé. Ils se sont dispersés et nous leur avons donné la chasse. L'un d'entre eux, Gibbon, s'est éloigné et s'est dirigé vers les escaliers de la tour… "

"Pour faire la marque ?" demanda Harry.

"Il devait l'avoir fait, oui, il devait avoir fait ça avant de quitter la salle sur commande." dit Lupin. "Mais je ne pense pas que Gibbon ait aimé l'idée d'attendre seul Dumbledore, parce qu'il est revenu en courant pour rejoindre le combat et a été frappé par une malédiction de mort qui venait juste de me rater."

"Donc si Ron surveillait la salle sur commande avec Ginny et Neville," demanda Harry, se tournant vers Hermione, "Où étais-tu ?"

"Devant le bureau de Rogue, oui." chuchota Hermione, les yeux brillant de larmes, "avec Luna. Nous avons attendu une éternité dehors et rien ne s'est produit... Nous ne savions pas ce qui se passait en haut, Ron avait pris la carte… il était presque le minuit quand le professeur Flitwick est descendu en courant dans le bas du donjon. Il criait quelque chose au sujet de Mangemorts dans le château, je ne pense pas qu'il ait vraiment remarqué que Luna et moi étions là, il s'est juste précipité dans le bureau de Rogue et nous avons entendu qu'il disait que Rogue devait venir avec lui pour les aider. Ensuite, nous avons entendu un bruit sourd et Rogue s'est élancé hors de son bureau et nous a vus et… et… "

"Quoi ?" attendit Harry.

"J'ai été trop stupide, Harry !" dit Hermione d'une toute petite voix aiguë. "Il a dit que le professeur Flitwick s'était effondré et que nous devions aller

prendre soin de lui tandis que lui… tandis qu'il allait aider à combattre le Mangemorts…"

Elle couvrait son visage de honte et continua à parler entre ses doigts, de sorte que sa voix était étouffée. "Nous sommes entrés dans le bureau pour voir si nous pouvions aider le professeur Flitwick et l'avons trouvé sans connaissance sur le plancher... et Oh, c'est si évident maintenant ! Rogue doit avoir étourdi Flitwick, mais nous ne l'avons pas réalisé, Harry, nous n'avons pas réalisé et nous avons juste laissé Rogue partir !"

"Ce n'est pas de votre faute." affirma Lupin. "Hermione, si vous n'aviez pas obéi à Rogue si vous l'aviez suivi, il vous aurait probablement tué, toi et Luna."

"Ainsi, il est arrivé en haut." dit Harry, qui voyait, dans sa tête, Rogue monter l'escalier de marbre, sa robe noire se soulevant derrière lui plus que jamais, tirant sa baguette de dessous son manteau pendant qu'il montait, "et il a trouvé l'endroit où vous étiez en train de combattre…"

"Nous avions des ennuis, nous étions en train de perdre." murmura Tonks. "Gibbon était hors course, mais le reste des Mangemorts semblait prêt à combattre jusqu'à la mort. Neville avait été blessé, Bill avait été sauvagement attaqué par Greyback… il faisait sombre... des malédictions volaient de partout... Le fils Malefoy avait disparu, il devait s'être glissé plus loin, en haut des escaliers... alors quelques-uns uns parmi eux ont couru après lui, et l'un d'eux a bloqué l'escalier derrière eux avec un certain sort... Neville a couru vers lui et a été soulevé dans les airs… "

"Aucun de nous ne pouvait passer." dit Ron, "et cet énorme Mangemort envoyait dans tous les sens, des sorts de mise à feu, qui rebondissaient sur les murs et nous rataient de peu... "

"Et alors Rogue était là." dit Tonks, "Et puis il ne l'était plus"

"Je l'ai vu courir vers nous, mais juste après un sort de cet énorme Mangemorts venait juste de me louper, je me suis penché et je l'ai perdu de vue. " indiqua Ginny.

" Je l'ai vu courir directement sur la barrière dans l'escalier comme si elle n'était pas là. " dit Lupin. "j'ai essayé de le suivre, mais j'ai été rejeté en arrière comme Neville... "

"Il devait connaître un sort que nous ne connaissions pas." Chuchota McGonagall. "Après tous… il était professeur de défense contre les forces du mal… J'ai juste supposé qu'il était pressé de donner la chasse aux Mangemorts qui avaient filé vers la tour… "

"Il l'était." dit Harry sauvagement, "mais pour les aider, pas pour les arrêter... et je parierai qu'il fallait avoir la marque de ténèbres pour parvenir à traverser cette barrière… et que s'est-il produit quand il est redescendu ?"

"Et bien, le grand Mangemort venait juste d'envoyer un sortilège de feu qui avait fait tomber la moitié du plafond, et avait également rompu la malédiction bloquant les escaliers." Continua Lupin. "Nous avons tous couru en avant… ceux d'entre nous qui étaient toujours debout… et puis Rogue et le garçon ont émergé de la poussière… évidemment, aucun de nous ne les a attaqués…"

"Nous les avons juste laissés passer." précisa Tonks dans une voix creuse. "nous avons pensé qu'ils étaient chassés par les Mangemorts… ensuite, les autres Mangemorts et Greyback étaient de retour et nous avons repris le combat… - Je pense que j'ai entendu Rogue crier quelque chose, mais je ne savais pas ce qui…"

"Il a crié, "C'est fini !" " dit Harry. "Il avait fait ce qu'il était venu faire."

Ils firent tous silence. La lamentation de Fumsek résonnait toujours dans l'obscurité extérieure. Car la musique se réverbérait dans l'air, sans invitation, sans être bienvenue parmi les pensées se dérobant dans l'esprit de Harry... Avaient-ils retirés le corps de Dumbledore au pied de la tour ? Que lui arriverait-il après ? Où reposerait-il ? Il serra ses poings très forts dans ses poches. Il pouvait sentir le petit morceau froid du faux Horcrux contre les articulations de sa main droite.

La porte de l'infirmerie s'ouvrit en grand, les faisant tous sursauter : Mr et Mrs Weasley entraient dans la salle, Fleur juste derrière eux, son beau visage terrifié.

"Molly… Arthur…" dit le professeur McGonagall, se relevant et se dépêchant de les saluer. "Je suis si désolé…"

"Bill," chuchota Mrs Weasley, passant après le professeur McGonagall quand elle aperçut le visage mutilé de Bill. "Oh, Bill !"

Lupin et Tonks s'étaient hâtivement levés et s'étaient écartés de sorte que Mr et Mrs Weasley puissent s'approcher du lit. Mrs Weasley se pencha au-dessus de son fils et pressa ses lèvres sur son front sanglant.

"Vous dites que c'est Greyback qui l'a attaqué ?" demanda Mr Weasley au professeur McGonagall avec perplexité. "Mais il n'était pas transformé ? Par quel moyen ? Qu'arrivera-t-il à Bill ?"

"Nous ne le savons pas." dit le professeur McGonagall, regardant sans ressource Lupin.

" Il sera probablement contaminé, Arthur," dit Lupin. " C'est un cas étrange, probablement unique... Nous ne savons pas quel sera son comportement quand il se réveillera... "

Mrs Weasley prit l'onguent malodorant de Mrs Pomfresh et commença à tamponner les blessures de Bill.

"Et Dumbledore..." demanda Mr Weasley. "Minerva, c'est vrai… Est-il vraiment… ? "

Pendant que le professeur McGonagall inclinait la tête, Harry sentit le mouvement de Ginny près de lui et la regarda. Ses yeux légèrement étrécis fixaient Fleur, qui regardait fixement vers Bill avec une expression figée sur le visage.

"Dumbledore est parti." chuchota Mr Weasley, mais Mrs Weasley n'avait d'yeux que pour son fils aîné. Elle commença à sangloter, des larmes tombant sur le visage mutilé de Bill.

"naturellement, peu importe à quoi il ressemble... Ce n'est pas vraiment important... mais c'était un très beau petit garçon... toujours très beau. . . et il allait se marier !"

"Qu'entendez-vous par là ?" s'exclama Fleur soudain. "Que voulez-vous dire par, "il allait se marier ? '"

Mrs Weasley releva son visage déchiré, semblant surprise. "Bon… seulement que…"

" Vous pensez que Bill ne souhaiteras plus m'épouser ?" exigea Fleur. "Vous pensez qu'en raison de ces morsures, il ne m'aimera plus ?"

"Non, ce n'est pas ce que je…"

"Parce qu'il le fera !" dit Fleur, se redressant de toute sa taille et rejetant en arrière sa longue crinière de cheveux argentés. " Il faudrait plus qu'un loup-garou pour empêcher Bill de m'aimer !"

"Bien, oui, j'en suis sûr," dit Mrs Weasley, "Mais j'ai pensé que peut-être… étant donné… comment il…"

"Vous avez pensé que je ne voudrais plus me marier avec lui ? Ou peut-être vous l'avez espéré ?" dit Fleur, ses narines palpitantes. "Est-ce que je me préoccupe de son allure? Je suis assez belle pour nous deux, je pense ! Toutes ses cicatrices seront la preuve que mon mari est courageux ! Et je serai la preuve !" ajouta-t-elle fièrement, poussant Mrs Weasley de côté et lui saisissant l'onguent des mains.

Mrs. Weasley tomba en arrière contre son mari et observa Fleur essuyer les blessures de Bill avec une expression des plus curieuses sur le visage. Personne ne dit rien. Harry n'osait pas faire un mouvement. Comme tout le monde, il attendait l'explosion.

"Notre Grand-Tantine Muriel," commença Mrs Weasley après une longue pause, "a une très belle tiare… faite par un lutin… je suis sûr que je pourrais la persuader de te la prêter pour le mariage. Elle est folle de Bill, tu sais, et ça fera très beau avec tes cheveux."

"Merci," dit Fleur raidement. "Je suis sûr que ce sera beau."

Et puis, Harry ne vit pas tout à fait comment ça se produisit, mais il les vit les deux les femmes pleurant et s'étreignant. Complètement déconcerté, se demandant si le monde était devenu fou, il se tourna vers les autres : Ron semblait aussi assommé que lui, Ginny et Hermione échangeaient des regards ahuris.

"Tu vois!" dit une voix tendue. Tonks lançait un regard brillant vers Lupin. "elle veut toujours l'épouser, même s'il a été mordu ! Elle ne s'inquiète pas !

"C'est différent !" dit Lupin, remuant à peine les lèvres et semblant soudain tendu. "Bill ne sera pas vraiment un loup-garou. Les cas sont complètement… "

"Mais je ne m'inquiète pas non plus, je ne m'inquiète pas!" déclara Tonks, saisissant le devant de la robe de Lupin et le secouant. "Je t'ai dit un million de fois..."

Et la signification du Patronus, des cheveux gris de Tonks, et la raison pour laquelle elle venait voir Dumbledore quand elle avait entendu dire que quelqu'un avait été attaqué par Greyback, tout cela devint soudain très clair à Harry. Ce n'était pas de Sirius que Tonks était amoureuse, après tous.

"Et je t'ai dit un million de fois," répliqua Lupin, fixant le plancher et refusant de la regarder dans les yeux, "Je suis trop vieux pour toi, trop pauvre... trop dangereux... "

"Je t'ai toujours dit que tu prenais ça d'une façon ridicule, Remus," lança Mrs Weasley par-dessus l'épaule de Fleur en la tapotant dans le dos.

"Je ne suis pas ridicule," répondit fermement Lupin. "Tonks mérite quelqu'un de jeune et entier."

"Mais c'est toi qu'elle veut !" dit Mr Weasley, avec un petit sourire. "Et après tout, jeunes et entiers, Remus, les hommes ne le restent pas nécessairement."

Il fit un geste vers son fils, se trouvant entre eux.

"Ce n'est… pas le moment d'en discuter." dit Lupin, évitant les yeux de tout le monde comme il regardait autour de lui perplexe. "Dumbledore est mort…"

"Dumbledore aurait été plus heureux que quiconque de penser qu'il y avait peu plus d'amour dans ce monde !" déclara le professeur McGonagall brusquement, juste au moment ou la porte de l'infirmerie s'ouvraient encore devant Hagrid.

La petite partie de son visage qui n'était pas recouverte de cheveux ou de barbe était mouillé et gonflé. Il secoua avec des larmes, un grand et sale mouchoir dans la main.

"Je l'ai... Je l'ai fait, professeur. "gémit-il. "Je l'ai déplacé. Le professeur Chourave a renvoyé les élèves dans leurs lits. Le professeur Flitwick est allongé en bas, mais il dit que ça passera en moins de deux, et le professeur Slughorn dit que le ministère a été informé."

"Merci, Hagrid," dit le professeur McGonagall, se levant immédiatement et tournant son regard vers le groupe autour du lit Bill. " Je devrais voir le ministère quand il viendra ici. Hagrid, indique s'il te plaît aux responsables des maisons - Slughorn peut représenter les Serpentard - que je veux les voir dans mon bureau immédiatement. Je voudrais que tu nous rejoignes aussi."

Pendant que Hagrid inclinait la tête, se tournait, et quittait la salle, elle regarda Harry. "Avant que je ne les rencontre, je voudrais discuter un petit peu avec vous, Potter. Si vous voulez bien venir avec moi… "

Harry se leva, et murmura "Je vous vois bientôt !" à Ron, Hermione, et Ginny, se retourna et suivit le professeur McGonagall hors de la salle. les couloirs étaient vides et le seul bruit était le chant lointain du Phœnix. Après plusieurs minutes, Harry se rendit compte qu'ils ne se dirigeaient pas vers le bureau du professeur McGonagall, mais vers celui de Dumbledore, et il lui fallut quelques secondes de plus avant de se rendre compte, que naturellement, elle faisait office de directrice... Apparemment elle était maintenant directrice… ainsi la salle derrière la gargouille était maintenant la sienne.

Dans le silence ils montèrent l'escalier en spirale entèrent dans le bureau circulaire. Il ne savait pas à quoi il s'était attendu : que la salle fut drapée dans le noir, peut-être, ou même que le corps de Dumbledore puisse se trouver là. En fait, tout semble presque exactement comme c'était quand lui et Dumbledore l'avaient laissé quelques heures auparavant : les instruments argentés vrombissant et soufflant sur leurs tables à un pied, l'épée de Gryffondor dans son cadre de verre brillant au clair de lune, le choixpeau sur une étagère derrière le bureau, le perchoir vide de Fumsek, qui pleurait toujours dehors. Et un nouveau portrait avait rejoint les rangs des directeurs et des directrices morts de Poudlard : Dumbledore, endormi dans un cadre doré au-dessus du bureau, ses lunettes demi-lune perchées sur son nez tordu, semblant paisible et serein.

Après avoir jeté un coup d'œil sur ce portrait, le professeur McGonagall fit un mouvement étrange comme si se donnait du courage, puis fit le tour du bureau pour regarder Harry, son visage tendu et ridé.

"Potter," dit-elle, "Je voudrais savoir ce que vous et le professeur Dumbledore faisiez ce soir en dehors de l'école."

"Je ne peux pas vous le dire, professeur." s'excusa Harry. Il s'était attendu à une telle question et avait sa réponse prête. C'est ici, dans cette pièce même, que Dumbledore lui avait dit de ne confier la teneur de leurs leçons à personne d'autre que Ron et Hermione.

"Harry, ce pourrait être important." remarqua professeur McGonagall.

"Ça l'est." dit Harry, "Très, mais il ne voulait pas que je le dise à quiconque."

Le professeur McGonagall lui jeta un regard brillant. "Potter !" - Harry enregistra l'utilisation de son nom de famille - "À la lumière de la mort du professeur Dumbledore, je pense que tu dois voir que la situation a changé légèrement…"

"Je ne le pense pas." répondit Harry, gesticulant. "Le professeur Dumbledore ne m'a jamais dit de cesser de suivre ses ordres s'il mourait." Mais…

"Cependant, il y a une chose que vous devriez savoir avant que le ministère ne débarque ici, Mrs Rosmerta est sous la malédiction d'Imperius,

elle aidait Malefoy et les Mangemorts, comme pour le collier ou l'hydromel empoisonné… "

"Rosmerta ?" dit le professeur McGonagall incrédule, mais avant qu'elle puisse continuer, il y eut des coups sur la porte derrière eux et les professeurs Chourave, Flitwick, et Slughorn pénétrèrent dans la salle, suivis de Hagrid, qui pleurait toujours copieusement, son énorme carcasse tremblant de peine.

"Rogue!" éructa Slughorn, qui semblait secoué, pâle et couvert de sueur. "Rogue ! J'ai été son professeur ! Je pensais que je le connaissais !"

Mais avant que n'importe lequel d'entre eux ait pu répondre, une voix pointue parla depuis le mur : Un magicien au visage blême avec une courte frange noire était de retour dans sa toile vide. "Minerva, le ministre sera ici dans quelques secondes, il transplane depuis le ministère."

"Merci, Everard," dit le professeur McGonagall, et elle se tourna rapidement vers les autres professeurs.

"Je voudrais vous parler de ce qui arrive à Poudlard avant qu'il n'arrive ici." Commença-t-elle rapidement. "Personnellement, je ne suis pas convaincue que l'école doive rouvrir l'année prochaine. La mort du directeur par la main d'un de nos collègues est une terrible tache sur l'histoire de Poudlard. C'est horrible."

"Je suis sûr Dumbledore aurait voulu que l'école restât ouverte !" dit le professeur Chourave. "J'estime que si un seul élève veut venir, alors l'école doit rester ouverte pour cet élève."

"Mais pensez-vous que nous aurons le moindre élève après ça ?" remarqua Slughorn, se tamponnant maintenant le front couvert de transpiration avec un mouchoir de soie. "Les parents voudront garder leurs enfants à la maison et je ne peux pas les en blâmer. Personnellement, je ne pense pas que nous sommes plus en danger à Poudlard que nous le sommes n'importe où ailleurs, mais vous ne pouvez pas vous attendre à ce que les mères pensent comme ça. Elles voudront garder leurs familles ensemble, c'est parfaitement normal."

"J'en conviens." Dit le professeur McGonagall. "Et de toute façon, il n'est pas vrai de dire que Dumbledore n'a jamais envisagé une situation dans laquelle Poudlard pourrait être fermer. Quand la chambre des secrets a été réouverte, il a pensé à fermer l'école… et je dois dire que le meurtre du professeur Dumbledore me paraît beaucoup plus dérangeant que l'idée d'un monstre de Serpentard vivant dans les entrailles du château... "

"Nous devons consulter le gouvernement." Grinça le professeur Flitwick de sa petite voix. Il y avait une grande contusion sur son front mais il semblait par ailleurs complètement remis de son effondrement dans le bureau de Rogue. "Nous devons suivre les procédures établies. Une telle décision ne devrait pas être prise à la hâte."

"Hagrid, avez-vous quelque chose à dire ?" demanda le professeur McGonagall. " Quelles sont vos vues, Poudlard doit-il rester ouvert ?"

Hagrid, qui avait pleuré silencieusement dans son grand mouchoir pendant toute cette conversation, ouvrit grand ses yeux rouges, gonflés et coassa, "Je ne sais pas professeur... c'est aux responsables de maisons et au directeur d'en décider..."

"Le professeur Dumbledore a toujours tenu compte de votre avis." dit le professeur McGonagall avec bonté, "Et il en est de même pour moi."

"Et bien, je reste." Déclara Hagrid, de grosses larmes s'échappant du coin de ses yeux et s'écoulant toujours vers sa barbe broussailleuse. " C'est ma maison… je suis installé ici depuis que j'ai treize ans. Et s'il y a des gosses qui me veulent que je leur enseigne, je le ferai. Mais… je ne sais pas… Je… Poudlard sans Dumbledore…" Il déglutit et disparut derrière son mouchoir une fois de plus. Tout était silencieux.

"Très bien." Annonça le professeur McGonagall, jetant un coup d'œil par la fenêtre sur le chemin, vérifiant si le ministre s'approchait, "Alors soyons d'accord avec Filius que meilleure chose à faire est de consulter le gouvernement, qui prendra la décision finale.

"Maintenant, pour renvoyer les étudiants chez eux... Il vaut mieux le faire plus tôt que plus tard. Nous pourrions demander le Poudlard exprès de venir demain au besoin… "

"Que dites-vous de l'enterrement de Dumbledore?" intervint finalement Harry.

"Et bien..." dit le professeur McGonagall, perdant de sa vivacité, la voix tremblante. "Je… Je sais que c'était le souhait de Dumbledore de reposer ici, à Poudlard…"

"Alors c'est ce qui va se produire, n'est ce pas ?" insista violemment Harry.

"Si le ministère pense que c'est approprié." dit le professeur McGonagall. "Aucun autre directeur ou directrice n'a jamais été…"

"Non, aucun autre directeur ou directrice n'a jamais plus donné à cette école ! " grogna Hagrid.

"Poudlard doit rester la dernière demeure de Dumbledore." Affirma le professeur Flitwick.

"Absolument !" approuva le professeur Chourave.

"Et dans ce cas," dit Harry, "vous ne devriez pas renvoyer les étudiants chez eux avant les funérailles. Ils voudront dire…"

Le dernier mot resta dans sa gorge, mais le professeur Chourave termina la phrase pour lui. "au revoir."

"Bien dit !" grinça le professeur Flitwick. "Bien dit en effet ! Nos étudiants devraient pouvoir rendre un dernier hommage, c'est approprié. Nous pouvons nous charger de les transporter chez ensuite."

"Je suis d'accord !" aboya le professeur Chourave.

"Je suppose... oui..." dit Slughorn d'une voix plutôt agitée, tandis que Hagrid laissa éclater un sanglot étranglé de consentement.

"Il arrive." dit soudain le professeur McGonagall, regardant vers le chemin. "Le Ministre... et par ce que j'en vois, il est venu avec une délégation..."

"Puis-je partir, professeur ?" demanda immédiatement Harry.

Il n'avait aucune envie de voir, ou d'être interrogé par Rufus Scrimgeour ce soir.

"vous pouvez." dit le professeur McGonagall. "Et rapidement."

Elle se dirigea vers la porte et la lui maintint ouverte. Il se précipita au bas de l'escalier en spirale et s'éloigna le long du couloir abandonné. Il avait oublié sa cape d'invisibilité en haut de la tour d'astronomie, mais ça ne lui importait guère. Il n'y avait personne dans les couloirs pour le voir passer, même pas Rusard, miss Teigne, ou Peeves. Il ne rencontra pas âme qui vive jusqu'à ce qu'il soit arrivé au passage menant à la salle commune des Gryffondor.

"C'est vrai ?" chuchota la grosse dame quand il s'approcha d'elle. "c'est vraiment vrai ? Dumbledore… est mort ?"

"Oui." dit Harry.

Elle laissa échapper des larmes et, sans attendre le mot de passe, s'écarta pour laisser passer.

Comme Harry l'avait envisagé, la salle commune était pleine de bagages. La salle fit silence pendant qu'il s'élevait par le trou du portrait. Il vit Dean et Seamus assis dans un groupe pas très loin : Cela signifiait que le dortoir devait être vide, ou presque. Sans parler à quiconque, sans regarder quiconque, Harry traversa directement la salle pour se rendre aux dortoirs des garçons.

Comme il l'avait espéré, Ron l'attendait, se reposant sur son lit, toujours tout habillé. Harry s'assit sur son propre lit et pendant un moment, ils se regardèrent simplement l'un l'autre.

"Ils parlent de fermer l'école." dit Harry.

"Lupin nous a prévenu qu'ils le feraient." Répondit Ron.

Il y eut une pause.

"Alors ?" murmura Ron, comme s'il pensait que les meubles pouvaient écouter. "En as-tu trouvé un ? l'as-tu ramené ? Un… un Horcrux ?"

Harry secoua la tête. Tout ce qui avait eu lieu autour du lac noir lui semblait un vieux cauchemar maintenant… ça s'était vraiment produit, il y a seulement quelques heures ?"

"Vous ne l'avez pas ramené ?" fit Ron, découragé. "Il n'était pas là ?"

"Non," annonça Harry. " Quelqu'un l'avait déjà pris et avait laissé un objet truqué à la place."

"Déjà pris… ?"

Sans un mot, Harry sortit le faux médaillon de sa poche, l'ouvrit, et le passa à Ron. Le reste de l'histoire pouvait attendre… Ce n'était pas important ce soir... Rien n'avait d'importance, excepté la fin de leur aventure inutile, la fin de la vie de Dumbledore. . .

"R.A.B.," chuchota Ron, "mais qui est-ce ?"

"Je ne sais pas." constata Harry, se jetant sur son lit tout vêtu et regardant fixement le plafond blanc. Il ne ressentait aucune curiosité au sujet de R.A.B. : Il doutait qu'il redevienne un jour curieux. En étant étendu là, il se rendit compte soudainement que l'extérieur était silencieux. Fumsek avait arrêté de chanter. Et il sut, sans savoir comment, que le Phœnix avait

disparu, et quitté Poudlard pour de bon, exactement comme Dumbledore était parti de l'école, il avait laissé le monde... et Harry.

Chapitre 30 : La tombe blanche

Tous les cours étaient suspendus, tous les examens, remis à plus tard. Quelques étudiants étaient partis de Poudlard avec leurs parents, les jours qui suivirent - Les jumelle Patil étaient avant le petit déjeuner le lendemain de la mort de Dumbledore et Zacharia Smith avait été escorté hors du château par son père hautain. Seamus Finnigan, d'autre part, refusa de but en blanc, d'accompagner sa mère à la maison. ils poussèrent des cris dans le Hall d'entrée. La mère de Seamus se résolut à ce qu'il reste pour l'enterrement. Elle avait eu des difficultés pour trouver un lit à Pré-au-Lard, avait dit Seamus à Harry et à Ron, parce que les sorciers et les sorcières abondaient dans le village, se préparant à rendre un dernier hommage à Dumbledore.

Une certaine excitation déferla parmi les étudiants les plus jeunes, qui ne l'avait avant jamais vu, quand un chariot bleu de la taille d'une maison, tiré par une douzaine de chevaux géants ailés apparut dans le ciel, vers la fin de l'après-midi précédent l'enterrement, et débarqua sur le bord de la forêt. D'une fenêtre, Harry vit une femme au teint olivâtre, à la chevelure noire, colossale et belle descendre les marches du chariot et se jeter dans les bras du Hagrid qui l'attendait. Cependant, une délégation des fonctionnaires de ministère, y compris le ministre de la magie lui-même, était installée dans le château. Harry évitait diligemment tout contact avec n'importe lequel d'entre eux. il était sûr que, tôt ou tard, il serait encore invité à expliquer la dernière excursion de Dumbledore à l'extérieur de Poudlard.

Harry, Ron, Hermione et Ginny passaient tout leur temps ensemble. Le beau temps semblait se moquer d'eux. Harry pouvait imaginer comment cela

se serait passé si Dumbledore n'avait pas été mort. Ils auraient eu ce temps ensemble à la toute fin de l'année, une fois les examens de Ginny terminés, la pression du travail oubliée... et d'heure en heure, il repoussait ce qu'il savait qu'il devrait dire, parce qu'il savait que, si c'était juste de le faire, c'était également trop difficile de renoncer à sa plus grande source de réconfort.

Ils allaient à l'infirmerie deux fois par jour. Neville en était sorti, mais Bill demeurait sous les bons soins de Mrs Pomfresh. Ses cicatrices étaient plus vilaines que jamais. En vérité, il présentait maintenant une ressemblance déprimante avec Maugrey Fol-Oeil, bien qu'il était reconnaissant d'avoir encore ses deux yeux et tous ses membres. Sa personnalité était restée la même qu'auparavant. Tout ce qui semblait avoir changé était que, maintenant, il aimait beaucoup les steaks saignants.

"... C'est une chance qu'il se marie avec moi," annonça Fleur heureuse, rehaussant les oreillers de Bill, "parce que les britanniques cuisent trop leur viande, je l'ai toujours dit."

"Je suppose que je vais juste devoir reconnaître, qu'il va vraiment l'épouser !" soupira Ginny plus tard dans la soirée. Elle, Harry, Ron et Hermione étaient assis près de la fenêtre ouverte de la salle commune des Gryffondor, regardant dehors le ciel crépusculaire.

" Elle n'est si mauvaise !" dit Harry. "bien que laide" ajouta-t-il à la hâte, comme Ginny fronçait ses sourcils, et elle laissa échappé un rire réticent bébête.

"Bien, je suppose que si maman peut s'y faire, je pourrai aussi !

"Quelqu'un que nous connaissons est-il mort ?" demanda Ron à Hermione, qui lisait attentivement la Gazette du soir.

Hermione grimaça, de la dureté marquée dans la voix.

"Non," dit-elle avec désapprobation, se penchant vers le haut du journal . "Ils recherchent toujours Rogue, mais aucun signe..."

"Bien sûr qu'il n'y en a pas !" dit Harry, qui se fâchait à chaque fois que ce sujet était abordé. "Ils ne trouveront pas Rogue jusqu'à ce qu'ils trouvent Voldemort, et vu qu'ils ne sont jamais parvenus à le faire…"

"Je vais me coucher." bailla Ginny. "Je n'ai pas dormi profondément depuis… bon… Je ferais mieux de dormir."

Elle embrassa Harry (Ron regarda au loin), fit un signe aux deux autres et partit pour les dortoirs des filles. Au moment où la porte se fut refermée derrière elle, Hermione se pencha vers Harry avec un regard le plus Hermionien qui soit sur le visage.

"Harry, j'ai trouvé quelque chose, cette nuit, à la bibliothèque…"

"R.A.B.?" demanda Harry, se redressant.

Il ne se sentait tel qu'il s'était si souvent senti auparavant, passionné, curieux, brûlant de découvrir le fond d'un mystère. Il savait simplement que la tâche de découvrir la vérité sur le véritable Horcrux devait être accomplie avant qu'il puisse avancer un peu sur le long chemin d'obscurité s'étendant devant lui. Le chemin que lui et Dumbledore avaient envisagé un moment de suivre ensemble, et qu'il devait maintenant assumer seul. Il pouvait encore rester quatre Horcruxes quelque part et chacun devait être trouvé et éliminé

avant même qu'il soit possible d'espérer tuer Voldemort. Il se remémora la liste de leurs noms, comme si en les énumérant il pouvait les faire venir à sa portée : "Le médaillon… la tasse... le serpent... quelque chose de Gryffondor ou de Serdaigle... le médaillon… la tasse... le serpent... quelque chose de Gryffondor ou de Serdaigle..."

Ce mantra semblait palpiter dans l'esprit de Harry pendant qu'il dormait la nuit, et ses rêves étaient pleins de tasses, de médaillons et d'objets mystérieux qu'il ne pouvait atteindre, bien que Dumbledore ait utilement offert à Harry une échelle de corde qui se transforma en serpent le moment il commença à s'élever…

Le matin suivant la mort de Dumbledore, il avait montré à Hermione la note à l'intérieur du médaillon, et bien qu'elle n'ait pas immédiatement identifié les initiales comme appartenant à un certain magicien obscur dont elle avait connaissance, elle se rendit à la bibliothèque un peu plus souvent qu'il n'était strictement nécessaire pour quelqu'un qui n'a plus aucun travail à faire.

"Non," fit-elle tristement, "J'ai essayé, Harry, mais je n'ai rien trouvé … il y a deux magiciens assez bien connus avec ces initiale… Rosalind Antigone Bungs… Rupert "Axebanger" Brookstanton… mais ils ne semblent pas convenir du tout. D'après cette note, la personne qui a volé le Horcrux a connu Voldemort, et je n'ai pas pu trouver le moindre signe que Bungs ou Axebanger aient jamais quoique ce soit à faire avec lui… Non, réellement, c'est au sujet… de bien, Rogue."

Elle sembla prononcer ce nom avec nervosité.

"Qu'est-ce qu'il y a avec lui ?" s'exclama Harry, en se jetant en arrière sur sa chaise.

"Bien, c'est juste que j'ai trouvé quelque chose à propos des affaires du prince de sang mêlé. " tenta-t-elle.

"Tu t'occupe encore de ça, Hermione ? Comment peux-tu penser que je ressente ça maintenant ?"

"Non… non… Harry, je n'ai pas voulu dire cela !' se hâta-t-elle, regardant autour d'eux pour vérifier qu'ils n'avaient pas été surpris. "C'est juste que je sais quelque chose sur Eileen Prince qui possédait le livre autrefois. Tu vois … c'était la mère de Rogue !"

"Je pensais bien que ça ne pouvait pas être une très jolie femme." remarqua Ron. Hermione l'ignora.

"J'ai passé en revue le reste des vieilles Gazettes et là j'ai trouvé une annonce minuscule au sujet d'Eileen Prince épousant un homme appelé Tobias Rogue, et puis plus tard l'annonce qu'elle a donné naissance à…"

"… un meurtrier !" termina Harry.

"Bon… oui," dit Hermione. "Ainsi… j'étais dans le vrai. Rogue devait être fier d'être "à moitié un prince", vois-tu ? Ils disent dans la Gazette que Tobias Rogue était un Moldu."

"Oui, c'est typique !" remarqua Harry. "Ils jouent à s'élever du côté des purs-sangs en frayant avec des Lucius Malefoy et tout le reste… Il est

exactement comme Voldemort, La mère de sang pur, le père Moldu…, honteux de son lignage, essayant de se faire craindre en employant les forces du mal, en se donnant un nouveau nom impressionnant - Lord Voldemort - le prince de sang mêlé - comment Dumbledore aurait-il pu avoir manqué…?"

Il s'interrompit, regardant par la fenêtre. Il ne pouvait pas se préoccuper de la confiance inexcusable de Dumbledore envers Rogue… mais comme Hermione venait juste de lui rappelé par inadvertance, à lui, Harry, qu'il avait été pris dans le même piège… malgré la méchanceté croissante des sorts annotés sur le manuel, il avait refusé de croire à la méchanceté du garçon qui avait été si intelligent, qui l'avait tellement aidé…

À sa décharge… c'était une pensée presque insupportable, maintenant…

"Je ne comprends toujours pas pourquoi il ne t'a pas dénoncé pour l'usage de ce livre." remarqua Ron. "Il devait savoir d'où tu l'avais eu."

"Il le savait !" dit amèrement Harry. "Il l'a su quand j'ai employé Sectumsempra. Il n'avait pas vraiment besoin d'utiliser Legilimency… Il se peut même qu'il l'ait su plus tôt, avec Slughorn parlant de moi comme d'un brillant élèves en cours de potions… ne devait-il pas savoir qu'il avait laissé son vieux livre au fond de la réserve ?"

"Mais pourquoi ne pas t'avoir dénoncé ?"

"Je ne pense pas qu'il ait voulu montrer son lien avec ce livre." déclara Hermione. "Je ne pense pas que Dumbledore l'aurait gardé s'il avait su. Et même si Rogue avait prétendu qu'il n'était pas à lui, Slughorn aurait

immédiatement identifié son écriture. Quoi qu'il en soit, le livre a été laissé dans la vieille salle de classe de Rogue, et je parierai que Dumbledore savait que sa mère s'appelait "Prince"."

"J'aurai du montrer le livre à Dumbledore." indiqua Harry. "Tout ce temps, il me montrait à quel point Voldemort était diabolique même lorsqu'il était à l'école, et j'avais la preuve que Rogue était, aussi…"

" "Diabolique" est un mot fort, "fit remarquer Hermione tranquillement.

"Tu passais ton temps à me dire que le livre était dangereux!"

"J'essaye de dire, Harry, que tu rejettes trop le blâme sur toi-même. Je pensais que le prince semblait avoir un méchant sens de l'humour, mais je n'aurais jamais deviné qu'il fut un tueur potentiel…"

"Aucun de nous n'aurait pu deviner que Rogue voulait… vous savez." dit Ron.

Le silence tomba entre eux, chacun d'eux était perdu dans ses propres pensées, mais Harry était sûr que, comme lui, ils pensaient au lendemain matin, quand le corps de Dumbledore serait mis en terre. Harry n'avait jamais auparavant assisté à un enterrement. il n'y avait eu aucun corps pour enterrer Sirius quand il était mort. Il ne savait pas à quoi s'attendre et était inquiet au sujet de ce qu'il pourrait voir, de la façon dont il se sentirait. Il se demandait si la mort de Dumbledore lui semblerait plus réelle une fois l'enterrement passé. Bien qu'il y eut des moments où le fait horrible menaçait de l'accabler, il y avait des moments d'engourdissement où, malgré le fait que personne ne parlait de rien d'autre chose dans le château tout entier, il trouvait toujours difficiles de croire que Dumbledore était vraiment parti.

Évidemment il n'y avait pas, comme cela avait été le cas pour Sirius, de possibilité d'échappatoire, de croire que d'une certaine manière que Dumbledore reviendrait… il sentit dans sa poche la chaîne froide du Horcrux faux, qu'il portait maintenant partout avec lui, pas comme un talisman, mais comme un rappel de ce qu'il lui avait coûté et de ce qu'il lui restait toujours à faire.

Le lendemain, Harry se leva tôt pour emballer ses affaires. le Poudlard express partait une heure après l'enterrement. En bas, dans la grande salle, il trouva l'ambiance contenue. Tout le monde portait des robes d'apparat et personne ne semblait avoir faim. Le professeur McGonagall avait laissé la chaise trônant au milieu de la table des enseignants, vide. La chaise de Hagrid était également vide. : Harry pensa que peut-être il n'avait pas pu faire face au petit déjeuner. Mais la place de Rogue avait été, sans cérémonie, occupée par Rufus Scrimgeour. Harry évitait ses yeux jaunâtres pendant qu'il parcourait la salle. Harry avait le sentiment inconfortable que Scrimgeour le recherchait. Parmi l'entourage de Scrimgeour Harry repéra les cheveux roux les lunettes cerclées de Percy Weasley. Ron ne donnait aucun signe d'avoir aperçu Percy, en dehors des coups de couteau qu'il plantait dans ses aliments avec une rage inhabituelle.

À la table des Serpentard, Crabbe et Goyle murmuraient ensemble. Bien qu'ils aient été des garçons balaises, ils semblaient curieusement isolés sans la grande et pâle figure de Malefoy entre eux, pour les diriger. Harry n'avait pas beaucoup épargné Malefoy dans ses pensées. Son animosité était toute pour Rogue, mais il n'avait pas oublié la crainte dans la voix de Malefoy en haut de la tour, ni le fait qu'il ait abaissé sa baguette magique avant que les autres Mangemorts n'arrivent. Harry ne croyait pas que Malefoy aurait tué Dumbledore. Il dédaignait toujours Malefoy pour son implication avec les

forces du mal, mais maintenant, il sentait qu'un minuscule sentiment de pitié se mêlait à son aversion. Où était Malefoy maintenant, se demanda, et qu'est-ce que Voldemort l'incitait à faire sous la menace de les tuer, lui et ses parents ?

Les pensées de Harry furent interrompues par un coup de coude dans les côtes de la part de Ginny. Le Professeur McGonagall s'était levée et le bourdonnement triste dans le Hall s'était arrêté immédiatement.

"Il est maintenant temps, " a-t-elle dit. 'de suivre, si vous le voulez bien, les directeurs des différentes maisons, dehors, dans le parc. Les Gryffondor, après moi !"

Ils quittèrent leurs bancs en silence. Harry aperçut Slughorn à la tête de la colonne des Serpentard, portant une longue robe vert émeraude magnifique brodée d'argent. Il n'avait jamais vu le professeur Chourave, à la tête des Poufsouffle, si propre. Il n'y avait pas un seul élément supplémentaire sur son chapeau, et quand ils atteignirent le hall d'entrée, ils trouvèrent Mrs Pince auprès de Rusard, elle avec un voile noir épais qui lui tombait jusqu'aux genoux, lui dans un vieux costume noir et d'une cravate en écailles de papillons.

Ils se dirigeaient, comme le vit Harry quand il eut fait un pas dehors sur le perron en pierre devant la porte d'entrée, vers le lac. La chaleur du soleil caressait son visage pendant qu'il suivait le professeur McGonagall en silence jusqu'à l'endroit où des centaines de chaises avaient été disposées en rangées. Une allée centrale les séparait : il y avait une table de marbre posée devant, toutes les chaises lui faisant face. C'était le plus beau jour de l'été.

Un assortiment extraordinaire de personnes occupait déjà la moitié des chaises : minable et futé, vieux et jeune. La plupart que Harry ne connaissait

pas, mais il y avait quelques-uns uns qu'il reconnu , y compris des membres de l'ordre du Phœnix : Kingsley Shacklebolt, Maugrey Fol-Oeil, Tonks, ses cheveux miraculeusement redevenus rose vif, Remus Lupin, auquel elle semblait donner la main, Mr et Mrs Weasley, Bill soutenu par Fleur et suivit par Fred et George, qui portaient des vestes en peau de dragon noir. Puis il vit Madame Maxime, qui prenait deux chaises et demi à elle toute seule, Tom, le propriétaire du Chaudron Baveur, Arabella Figg, la voisine de Harry, Squib, le joueur velu du groupe de sorcellerie les Weird bisters, Ernie Frang, conducteur du Magicobus, Madame Guipure, de la boutique de robe du chemin de traverse, et certaines personnes que Harry connaissait simplement de vue, comme le serveur de la Tête de Sanglier et la sorcière qui poussait le chariot dans le Poudlard Express. Les fantômes de château étaient là aussi, à peine visible à la lumière vive du soleil, perceptible seulement quand ils se déplaçaient, flottant vaporeusement dans le ciel brillant.

Harry, Ron, Hermione et Ginny s'installèrent sur des sièges à la fin d'une rangée près du lac. Les gens chuchotaient autour d'eux. C'était comme une brise dans l'herbe, mais le chant des oiseaux était bien plus fort. La foule continuait à augmenter avec de grandes bouffées d'affection pour tous les deux, Harry vit Neville s'installer sur un siège aidé par Luna. De tous les membres de l'AD, ils étaient les seuls à avoir répondu à la sommation de Hermione la nuit où Dumbledore était mort, et Harry savait pourquoi : ils étaient ceux auxquels l'AD avait le plus manqué… probablement qu'ils avaient régulièrement vérifié leurs pièces de monnaie dans l'espoir qu'il y aurait une autre réunion…

Cornelius Fudge passa près d'eux vers les rangées de devant, l'air malheureux, faisant tournoyer son chapeau melon vert comme d'habitude. Harry reconnut ensuite Rita Skeeter, qui, il fut fâché de le voir, tenait dans sa main rouge un cahier. Puis il vit, avec un sursaut de fureur, Dolores Ombrage, une expression hypocrite de peine sur le visage, dans un ensemble de velours noir collant à ses formes arrondies. À la vue du centaure Firenze, qui se tenait comme une sentinelle près du bord de l'eau, elle donna l'impression de vouloir se sauver et alla s'asseoir à la hâte sur un siège à bonne distance.

Les professeurs s'assirent enfin. Harry pourrait voir Scrimgeour, sérieux et digne dans la rangée de devant avec le professeur McGonagall. Il se demandait si Scrimgeour ou l'une quelconque de ces personnes importantes étaient vraiment désolé que Dumbledore ne soit pas là, mais, au son d'une étrange musique, il oublia son aversion pour le ministère, regardant autour de lui pour en chercher l'origine. Il n'était pas le seul : beaucoup de têtes se retournaient, recherchant, alarmées.

"Là-dedans." chuchota Ginny dans l'oreille de Harry.

Et il les vit dans l'eau luminescente vert-clair, à quelques pouces sous la surface, lui rappelant terriblement l'Inferi. Un chœur de sirènes chantant dans une langue étrange qu'il ne comprenait pas, leurs visages pâlots ondulant, leurs cheveux violacés coulant tout autour d'elles. La musique fit dresser les cheveux sur la tête de Harry mais elle n'était pas désagréable. Le chant parlait très clairement de la perte et du désespoir. Pendant qu'il regardait les visages sauvages des chanteurs il a eu le sentiment qu'eux, au moins, étaient désolés du départ de Dumbledore. Alors Ginny le poussa encore du coude et il regarda aux alentours.

Hagrid marchait lentement dans l'allée entre les chaises. Il pleurait silencieusement, son visage brillant de larmes, et tenait dans ses bras, enveloppé de velours pourpre orné de paillettes et d'étoiles d'or, ce que Harry sut être le corps de Dumbledore. À cette vue, une douleur aiguë monta dans la gorge de Harry. Pendant un moment, l'étrange musique et le fait que le corps de Dumbledore soit si proche, semblèrent absorber toute la chaleur de cette journée. Ron était blanc et en état de choc. De grosses et abondantes larmes coulaient sur les genoux de Ginny et d'Hermione.

Ils ne pouvaient pas voir clairement ce qui se passait devant. Hagrid semblait avoir déposé soigneusement le corps sur la table. Maintenant, il se retirait dans l'allée, se mouchant avec un fort bruit de trompette qui occasionna un mouvement scandalisé chez certaines personnes, parmi lesquelles, Harry le savait, Dolores Ombrage... mais Harry savait que Dumbledore ne s'en serait pas formalisé. Il essaya de faire un geste amical à Hagrid pendant qu'il passait, mais les yeux de Hagrid étaient tellement gonflés, que c'était déjà merveilleux qu'il puisse voir où il allait. Harry jeta un coup d'œil à la rangée du fond dans laquelle Hagrid s'était retiré et réalisa que ce qui l'avait guidé, c'était, habillé d'une veste et d'un pantalon de la taille d'un petit chapiteau, le géant Graup, sa grosse tête laide en forme de rocher penchée, docile, presque humain. Hagrid s'assit à côté de son demi-frère et Graup tapotant Hagrid si fort sur la tête, de sorte que les pieds de sa chaise s'enfoncèrent dans le sol. Harry eut une merveilleuse et momentanée envie de rire. Mais alors, la musique s'arrêta et il se retourna pour regarder devant.

Un petit homme à la chevelure touffue, vêtu d'une longue robe noire ordinaire, s'était levé et se tenait maintenant devant le corps de Dumbledore.

Harry ne pouvait pas entendre ce qu'il disait. D'étranges mots flottaient de nouveau au-dessus d'eux comme des centaines de bulles. " Noblesse de l'esprit " ... " contribution intellectuelle"... " grandeur de cœur"... ça ne signifiait pas grand chose. Cela avait peu à voir avec le Dumbledore que Harry avait connu. Il se rappela soudain de quelques mots de Dumbledore : "nigaud", "article de fin de série", "graisse de baleine", "d'un coup sec" et d'autres encore, il dut réprimer un petit sourire… n'était-ce pas l'habitude avec lui ?

Il y eut un bruit d'éclaboussures doux sur sa gauche et il vit que les sirènes avaient fait surface pour écouter, aussi. Il se rappela Dumbledore se tapissant au bord de l'eau il y a deux ans, très près d'où Harry était assis maintenant, et conversant en Mermish avec le Merchieftainess. Harry se demanda où Dumbledore avait appris le Mermish. Il y avait tellement de choses qu'il ne lui avait jamais demandées, tellement qu'il aurait dues dire…

Et puis, sans avertissement, il donna un coup de balai dans sa tête, et il réalisa la redoutable vérité, plus complètement et indéniablement qu'il ne l'avait fait jusqu'ici. Dumbledore était mort, parti... il saisit le médaillon froid dans sa main si fort qu'il le blessa, mais il ne pouvait pas empêcher les larmes chaudes de déborder de ses yeux. Il regarda loin de Ginny et des autres et vit par-dessus le lac, vers la forêt, pendant que le petit homme en noir bourdonnait sur… là il y avait un mouvement parmi les arbres. Les centaures étaient, également venus, pour présenter leur respect. Ils ne se montrèrent pas ouvertement mais Harry les vit se tenir parfaitement immobiles, moitié-cachés dans l'ombre, observant les sorciers, l'arc au côté. Et Harry se rappela son premier voyage nocturne dans la forêt, la première fois qu'il avait rencontré la chose qui était alors Voldemort, et comment il lui avait fait face, et comment lui et Dumbledore avaient discuté luttant dans un

combat perdu d'avance peu de temps après. Dumbledore disait que c'était important, de combattre, et combattre encore, et de continuer à combattre, parce que seulement alors on pouvait tenir le mal à distance, même si jamais on ne pouvait complètement le supprimer…

Et Harry vit très clairement, comme s'ils le saluaient, sous les chauds rayons du soleil, les personnes qui s'étaient inquiétées de lui, les uns après les autres, sa mère, son père, son parrain, et finalement Dumbledore, tous déterminés à le protéger. Mais maintenant c'était fini. Il ne pouvait plus laisser quiconque se tenir entre lui et Voldemort. Il devait abandonner pour toujours l'illusion qu'il aurait du perdre à l'âge d'un an : que l'abri des bras de ses parents signifiait que rien ne pouvait le blesser. Il n'y aurait aucun réveil à son cauchemar, aucun chuchotement de soulagement dans l'obscurité dont il puisse être vraiment sûr. Il devait accepter que tout cela serait dans son imagination. le dernier et le plus grand de ses protecteurs était mort et il était plus seul qu'il ne l'avait jamais été auparavant.

Le petit homme en noir avait enfin fini de parler et avait repris son siège. Harry attendait que quelqu'un d'autre se lève. Il s'attendait à des discours, notamment de la part du ministre, mais personne ne se déplaça.

Alors plusieurs personnes crièrent. Des flammes lumineuses et blanches avaient éclaté autour du corps de Dumbledore et de la table sur laquelle il était étendu. Elles s'élevaient plus haut, toujours plus haut, cachant le corps. La fumée blanche se développa en spirales dans l'air et forma des formes étranges. Harry pensa, pendant le temps d'un battement de cœur, qu'il avait vu le Phœnix voler joyeusement dans le ciel bleu, mais la seconde suivante, le feu avait disparu. À la place, il y avait un tombeau de marbre blanc, entourant le corps de Dumbledore et la table sur laquelle il était posé.

Il y eut quelques cris supplémentaires quand un jet de flèches s'éleva en l'air, mais elles tombaient suffisamment loin de la foule. C'était, Harry le savait, l'hommage des centaures : il les vit tourner la queue et disparaître de nouveau sous la fraîcheur des arbres. De même les sirènes redescendirent lentement dans l'eau verte et disparurent à la vue.

Harry regarda Ginny, Ron et Hermione. Le visage de Ron était tourné vers le haut comme si la lumière du soleil l'aveuglait. Le visage d'Hermione était luisant de larmes, mais Ginny ne pleurait plus. Elle croisa le regard de Harry avec le même regard dur et flambant qu'il lui avait vu quand elle l'avait étreint après avoir gagné la coupe de Quidditch en son absence, et il savait, à ce moment, qu'ils se comprenaient parfaitement, et que quand il lui aurait dit ce qu'il allait faire maintenant, elle ne lui dirait pas "fais attention" ou "ne le fais pas", mais accepterait sa décision, parce qu'elle ne se serait pas attendue à moins de lui. Et alors il eut la force de dire ce qu'il savait devoir dire depuis la mort de Dumbledore.

"Ginny, écoute…" dit-il très tranquillement, alors que le bourdonnement de la conversation se développait plus fort autour d'eux et que les gens commençaient à se lever. "Je ne peux plus m'impliquer avec toi. Nous allons cesser de nous voir. Nous ne pouvons plus être ensemble."

"C'est pour une certaine raison stupide et noble, n'est ce pas ?" demanda-t-elle, avec un petit sourire en coin.

"C'était comme… comme une parenthèse dans ma vie, ces dernières semaines avec toi !" expliqua Harry "Mais je ne peux pas… nous ne pouvons pas… J'ai des choses à faire seul maintenant."

Elle ne pleura pas, elle le regarda simplement.

"Voldemort utilise les proches des ses ennemis pour arriver à ses fins. Il s'est déjà servi une fois de toi comme appât, et c'était juste comme sœur de mon meilleur ami. Pense aux dangers que tu courrais si nous restions ensemble. Il le saura, il le découvrira. Il essayera et réussira à m'avoir à travers toi ! "

"Et si cela ne m'inquiétait pas ?' répliqua Ginny violemment.

"Je tiens à toi !" répondit Harry. "Comment penses-tu que je me jugerais si j'allais à ton enterrement… et si c'était ma faute… "

Elle regarda loin de lui, au-delà du lac.

"Je n'ai jamais vraiment espéré aller plus loin avec toi !" confia-t-elle. "Pas vraiment. J'avais toujours espéré… Hermione m'avait dit que pour avoir une petite chance, je devais peut-être sortir avec quelqu'un d'autre, te laisser un peu tranquille, parce que j'étais incapable de parler quand tu étais dans la même pièce que moi, tu te rappelles ? Et elle pensait que tu pourrais me prendre un peu plus au sérieux si je devenais davantage… moi-même."

"Quelle futée, cette Hermione !" répliqua Harry, en essayant de sourire. "Je regrette juste de ne pas te l'avoir demandé plus tôt. Dès que nous aurions eu l'âge… des mois.....des années peut-être… "

"Mais tu étais beaucoup trop occupé par ton monde de sorcier ! rit Ginny à moitié "Bon… Je ne peux pas dire que je suis étonnée. Je savais que ça finirait par se produire. Je savais que tu ne serais jamais heureux tant que tu n'aurais pas chassé Voldemort. C'est Peut-être pour ça que je t'aime tellement."

Harry ne pouvait pas continuer à écouter ce genre de choses, sinon sa résolution ne tiendrait pas, s'il restait près d'elle. Il vit Ron, qui tenait maintenant Hermione et caressait ses cheveux tandis qu'elle sanglotait sur

son épaule, essuyant la goutte à de l'extrémité de son propre nez. D'un geste malheureux, Harry se leva, tourna le dos à Ginny et à la tombe de Dumbledore et partit loin vers le lac. Se déplacer était beaucoup plus supportable que de rester sans rien faire. Il devrait rapidement, aussitôt que possible, se lancer sur la piste des Horcruxes, pour la mise à mort de Voldemort. Il se sentirait mieux que de se contenter d'attendre …

"Harry!"

Il se retourna. Rufus Scrimgeour boitillait rapidement vers lui en contournant les rangées, penché sur son bâton de marche.

"J'avais espéré pouvoir te toucher un mot ... ça te gêne si je marche un peu à côté de toi ?"

"Non" dit Harry indifférent, et ils s'éloignèrent ensemble.

"Harry, c'est une horrible tragédie." dit Scrimgeour tranquillement, "Je ne peux pas te dire à quel point j'ai été consterné en l'entendant. Dumbledore était un très grand magicien. Nous avons eu des désaccords, comme tu le sais, mais personne ne sait mieux que moi… "

"Que voulez-vous ?" demanda directement Harry.

Scrimgeour sembla gêné mais, comme avant, à la hâte modifia son expression en une sorte de compréhension douloureuse.

"Bien sûr, tu es, ravagé. Je sais que tu étais très près de Dumbledore. Je pense que tu étais peut-être son élève favori. Le lien entre vous deux… "

"Que voulez-vous ?" répéta Harry, en faisant halte.

Scrimgeour s'arrêta aussi, se pencha sur son bâton et regarda fixement Harry, d'un air sagace maintenant.

"On dit que tu étais avec lui quand il a quitté l'école la nuit de sa mort."

"Qui on ?" demanda Harry.

"Quelqu'un a étourdi un Mangemort sur la tour après la mort de Dumbledore. Il y avait également deux balais là-haut. Le ministère peut additionner deux et deux, Harry."

"Heureux de l'entendre !" Bien, où je suis allé avec Dumbledore ce sont mes affaires. Il ne voulait pas que quiconque le sache."

"Une telle fidélité est excellente, naturellement." dit Scrimgeour, qui semblait retenir son irritation avec difficulté, "Mais Dumbledore est parti, Harry. Il est parti."

"Il sera seulement parti de l'école quand il ne restera plus personne ici qui lui soit fidèle." dit Harry, souriant malgré lui.

"Mon cher garçon… même Dumbledore ne peut pas revenir du…"

"Je n'ai pas dit qu'il pouvait. Vous ne comprendriez pas. Mais je n'ai rien à vous dire."

Scrimgeour hésita, puis indiqua, évidemment avec un ton censé être de la délicatesse, "Le ministère peut t'offrir toutes les sortes de protection, tu le sais, Harry. Je serais enchanté de mettre un couple de mes Aurors à ton service… "

Harry rit.

"Voldemort veut me tuer lui-même et aucun Auror ne l'arrêtera. Donc merci de l'offre, mais non merci."

"Ainsi, "dit Scrimgeour, d'une voix froide maintenant, 'la demande que je t'ai faite à Noël…"

"Quelle demande ? Oh Oui… celle où j'explique aux gens le grand travail que vous faites en échange de …"

"…pour remonter le moral de chacun !" le coupa Scrimgeour.

Harry le considéra pendant un moment.
"Avez-vous relâché Stan Rocade ?"

Scrimgeour devint d'une méchante couleur pourpre lui rappelant fortement l'Oncle Vernon.
"Je vois, tu es…"

"L'homme de Dumbledore partout et tout le temps." dit Harry. "C'est vrai."

Scrimgeour le dévisagea un moment, puis se retourna et s'éloigna en boitant sans ajouter un mot. Harry pourrait voir Percy et le reste de la délégation du ministère qui l'attendait, jetant des regards nerveux vers le Hagrid et Graup, qui sanglotaient toujours sur leurs sièges. Ron et Hermione

se précipitèrent vers Harry, dépassant Scrimgeour qui allait dans la direction opposée. Harry se retourna et marcha lentement, leur laissant le temps de le rattraper, ce qu'ils firent à l'ombre d'un hêtre sous lequel ils s'étaient reposés dans des périodes plus heureuses.

"Que voulait Scrimgeour ?" chuchota Hermione.

"La même chose qu'à Noël !" gesticula Harry. "Il voulait que je lui fournisse des informations sur Dumbledore et que je sois le nouvel homme sandwich du ministère."

Ron sembla lutter avec lui-même pendant un moment, et clama alors à Hermione, "Écoute, laisse moi repartir frapper Percy !"

"Non !"dit-elle fermement, en lui saisissant le bras.

"Ce sera la meilleure des sensations !"

Harry rit. Même Hermione grimaça, bien que son sourire s'effaça en regardant vers le château.

"Je ne peux pas accepter l'idée que nous pourrions ne jamais revenir." dit-elle doucement. "Comment peut-on fermer Poudlard?"

"Peut-être qu'ils ne le feront pas." dit Ron. "Nous ne sommes pas plus en danger ici que nous le sommes à la maison ? C'est partout la même chose maintenant. Je dirais même que Poudlard est plus sûr, car il y a plus de magiciens à l'intérieur pour défendre l'endroit. Qu'en penses-tu, Harry ?"

"Je ne reviendrai pas même si ça rouvre." dit Harry.

Ron le regarda bouche bée, mais Hermione remarqua tristement, "Je savais que tu allais dire cela. Mais alors que feras-tu ? "

"Je retourne encore une fois chez les Dursley, car Dumbledore le voulait." dit Harry. "Mais ce sera une courte visite, et alors je partirai pour de bon."

"Mais où iras-tu si tu ne reviens pas à l'école ?"

"J'ai pensé que je pourrais aller de nouveau à la cavité de Godric." murmura Harry. Il avait eu l'idée dans la tête depuis la nuit de la mort de Dumbledore. "Pour moi, tout est parti de là. J'ai juste le sentiment que je dois y retourner. Et je peux rendre visite aux tombes de mes parents."

"Et ensuite ? demanda Ron.

“Alors, je partirai à la recherche du reste des Horcruxes." dit Harry, ses yeux sur le tombeau blanc de Dumbledore, reflété dans l'eau de l'autre côté du lac. "Était-ce qu'il voulait que je fasse ? Est-ce dans ce but qu'il m'en a parlé ? Si Dumbledore avait raison.. et je suis sûr qu'il que c'était le cas… il en reste encore quatre d'entre eux. Je dois les trouver et les détruire. Ensuite, je pourrais aller chercher la septième partie de l'âme de Voldemort, le peu qui reste dans son corps, et je le tuerai. Si je rencontre Severus Rogue sur mon chemin, j'essaierai de garder le meilleur pour moi, et de lui laisser le plus mauvais."

Il y eut un long silence. La foule s'était presque dispersée maintenant, les retardataires observaient largement la figure monumentale de Graup pendant qu'il caressait Hagrid, dont les hurlements de peine résonnaient au-delà du lac.

"Nous serons là, Harry." dit Ron.

"Quoi ?"

"Après la maison de ta tante et de ton oncle. dit Ron. " Et alors nous irons avec toi, partout où tu iras."

"Non…" répliqua rapidement Harry. Il n'avait pensé à ça. Il leur avait expliqué pour qu'ils comprennent qu'il devait entreprendre seul ce dangereux voyage.

"Tu nous as déjà dit ça avant." remarqua tranquillement Hermione, "Qu'il était temps de faire demi-tour si nous le voulions. Nous avons eu le temps, non ?"

"Nous sommes avec toi, quoiqu'il se passe." confirma Ron. "Mais, camarade, tu devras venir chez moi avant de faire toute autre chose, avant même de retourner à la cavité de Godric."

"Pourquoi?"

"Le mariage de Bill et de Fleur, tu te rappelles ?"

Harry le regarda, stupéfait. L'idée que quelque chose d'aussi normal qu'un mariage puisse encore exister lui semblait incroyable mais merveilleuse.

'Oui, nous ne devrions pas manquer cela." Dit-il finalement.

Sa main se referma automatiquement autour du faux Horcrux. Mais malgré tout, malgré le chemin sombre et tortueux qu'il voyait s'étirer devant lui, malgré la rencontre finale avec Voldemort qui devait inévitablement se produire dans un mois, dans une année, ou dans dix ans, il sentit son cœur

se soulever à la pensée qu'il restait encore à passer un dernier jour de paix, précieux comme l'or, à apprécier avec Ron et Hermione.